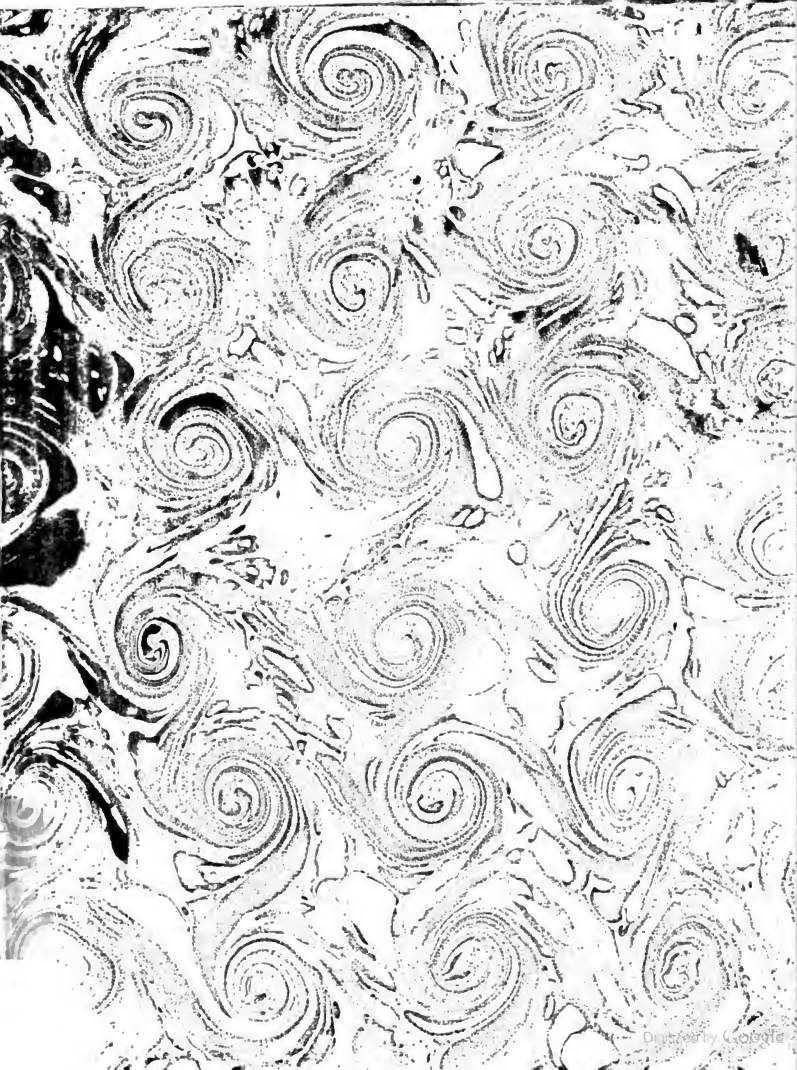




Bibliotheca S. J.
Les Fontaines
CHANTILLY

H0
208/H0





HO 208/110

HISTOIRE
CRITIQUE ET APOLOGÉTIQUE
DE L'ORDRE
DES CHEVALIERS
DU TEMPLE DE JÉRUSALEM,
DITS
TEMPLIERS.

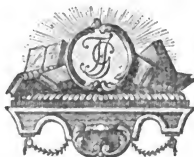


HO 208/110

HISTOIRE
CRITIQUE ET APOLOGÉTIQUE
DE L'ORDRE
DES CHEVALIERS
DU TEMPLE DE JÉRUSALEM,
DITS
TEMPLIERS.

à Monsieur Jaume
PAR feu le R. P. M. J. Chanoine Régulier de l'Ordre de Prémontré,
Docteur en Théologie, Prieur de l'Abbaye d'Étival.

TOME PREMIER.



A P A R I S,

Chez GUILLOT, Libraire de MONSIEUR, rue des Bernardins,
la première porte cochère en face de Saint-Nicolas du Chardonnet.

M. DCC. LXXXIX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



T A B L E

D E S M A T I È R E S

C O N T E N U E S D A N S C E T T E H I S T O I R E .

Nota. La lettre *A* désigne le premier Tome, *B* indique le second.

A.

ABSOLUTION des péchés donnée aux Templiers par le Grand-Maitre, *B*, pages 207, 211. Observation sur cette cérémonie, 212, puis 213, 240, 241, 242. Les simples Clercs & quelques Abbeses se sont arrogé ce pouvoir, 266. Distinction des péchés dont les Supérieurs non Prêtres absoivoient, 273.

Acre (Saint-Jean d'), l'ancienne Ptolémaïde, sa situation, *A*, 192. Les Templiers y tenoient leur trésor, 45. Elle est occupée par Saladin, 162. Siège de cette place, 186. La capitulation, 190. Nouveaux désordres des Chrétiens qui composoient la garnison, *B*, 99. La ville est prise par les Sarasins, 100, 101.

Adrien (l'Empereur) a profané les Lieux-Saints, *A*, 2.

Alarcos (bataille d') *A*, 196.

Alcp, ville de Syrie, fameuse échelle du Levant, *A*, 355.

Alexandre IV favorise les Templiers, *B*, 30 & suiv.

Alexandre (le Pere) réfuté, *B* 358, 359.

Alexandrie d'Egypte, siège de cette ville, *A*, 88.

Alméric Lusignan, Roi de Jérusalem, ses exploits, *A*, 227. Son peu d'autorité, 228. Sa mort, 229.

Alméric II, Roi de Chipre, sa conduite à l'égard des Templiers, *B*, 198.

Alfonse, Roi d'Aragon, déclare les Templiers avec les Hospitaliers héritiers de ses Etats, *B*, 17.

Amauri, Roi de Jérusalem, *A*, 82. Sauvé par les Templiers, 85. Ses négociations, 89. Il viole la foi donnée aux Infidèles, 92. Se brouille avec le Grand-Maitre du Temple, 113. Ses défauts, 118.

André, l'un des premiers Chevaliers, *A*, 4. A-t-il été Grand-Maitre? 96.

Anselme, fils du Grand-Maître Robert, Ecrivain Ecclésiastique, *A*, 30, 31.

Antarade, voyez Tortose.

Antioche, capitale de la Syrie, prise par le Soudan Bendocdar, *B*, 61.

Aphéc, château situé entre Cedés & Giscala, dans la Tribu d'Azer.

Aradus, occupé par les Templiers, *B*, 119.

Archambaud de Saint-Agnan, l'un des premiers Chevaliers de l'Ordre, *A*, 4.

Armand de Peiragros, Grand-Maître du Temple, *A*, 338.

Arnaud de Torroge, élu Grand-Maître, *A*, 129. Il meurt à Vézère, 139.

Ascalon, place forte, ancienne Satrapie des Philistins, *A*, 58.

Assiégée par les Templiers, 59 & suiv. Elle est prise par les Sarasins, 164. Les Chevaliers la reprennent, 191. Elle est saccagée par le Soudan Bendocdar, *B*, 65.

Arsouf, forteresse peu distante de Césarée, prise par les Infidèles, *B*, 53.

Assassins, secte Musulmane, *A*, 111. Leurs cruautés, 112. Leur éducation sanguinaire, 115. Singulière proposition qu'ils font à S. Louis, *B*, 21. Ils sont détruits par un parti Tartare, 36.

Assur, forteresse occupée par les Chevaliers du Temple, *A*, 154. Quelques Géographes l'ont placée

à deux lieues de Joppé; d'autres la confondent avec Afor, ville de Nephtali.

B.

BABYLONE d'Egypte, le vieux Caire, *B*, 11.

Balbec, l'ancienne Héliopolis, ville de Syrie, à quinze lieues de Damas, vers le nord, & au levant de Baruth, *A*, 99.

Barin, château bâti sur l'Oronte, *A*, 99.

Baruth, forteresse maritime, à huit lieues de Sidon, possédée par les Templiers, *A*, 55.

Baudouin II, Roi de Jérusalem; protège les Templiers, *A*, 8. Il les envoie en ambassade chez les Princes Chrétiens, 14. Sa bravoure, 73, 75, 79. Sa mort, 82.

Baudouin IV, foible Monarque, cède la régence à Lusignan, *A*, 136.

Baudouin, Comte de Flandres, Empereur de Constantinople, *A*, 226. Il meurt en prison, 229.

Beaufort, château bâti par les Hospitaliers à l'embouchure du Cifon, dans le Jourdain.

Bélinas, autrefois Césarée de Philippe, prise par les Templiers, *B*, 23.

Belleforest, son opinion touchant la condamnation des Templiers, *B*, 353.

Belus, fleuve que les Anciens nommoient *Adonis*; il séparoit la

Phénicie de la Terre-Sainte; son embouchure dans la mer est entre Tyr & Saint-Jean d'Acre.

Bendocdar massacre les Habitans de Saphet, violant l'article de la capitulation, *B*, 37. Sa cruauté, 38, 60, 61.

Bérenger, Comte de Barcelone, entre dans l'Ordre des Templiers, *A*, 22.

Bernard (Saint), favorable aux Chevaliers du Temple, *A*, 9, 11, 25. Eloge qu'il a fait des Ordres Militaires, 26, 27. Il rend visite aux Templiers à Rome, 33. Sa mort les afflige, 65, 66.

Bernard de Tramelai, Grand Maître du Temple, *A*, 56.

Berthier (le Pere) a fait l'apologie de de Clément V. Dissertation préliminaire, iv & suiv.

Bertrand de Blanquefort, Grand-Maître, *A*, 66. Il est pris par les Infidèles, 74. Ses négociations en faveur d'Amauri, 86. Mais il refuse de le suivre contre la foi donnée, 92.

Blancs-Manteaux établis à Paris, *B*, 38.

Bonel, usurpé par les Templiers sur le Roi d'Arménie, *A*, 157.

Boniface VIII protège les Templiers, *B*, 109, 114. Calomnies inventées contre ce Pape, 126, 155.

Borron ou Borrys, château situé au sud de Tripoli, pris par les Sarafins, *B*, 94.

Bouchers de Paris en procès avec les Chevaliers du Temple, *A*, 172.

Brienne (le Comte Jean de) épouse l'héritière du Royaume de Jérusalem, *A*, 245. Ses voyages, 313 & suiv.

C.

CAÏPHA, ville maritime près du Mont-Carmel, possédée par les Chrétiens, *A*, 194; c'est l'ancienne Porphirion.

Carmel, chaîne de montagnes terminée par un promontoire où les Templiers s'étoient fortifiés, *A*, 277, 278.

Castel-Blanc, forteresse voisine de Tripoli, *A*, 302.

Césarée de Palestine, ville fameuse, située au nord de Joppé, prise par Saladin, *A*, 154. Reprise par les Croisés, 192.

Chamele, place forte de Syrie, *A*, 302.

Chapelains de l'Ordre du Temple, *A*, 18.

Charles d'Anjou, frere de S. Louis, obtient l'investiture des deux Siciles, *B*, 53, 56. Sa défection après les Vêpres Siciliennes, 82, 83. Sa lettre touchant l'Ordre du Temple, 180.

Château-Neuf, peu distant de Tyr, au levant, dont Saladin leva le siège, fatigué de la longue résistance des habitans.

Chevalerie (nouvel Ordre de),
A, 173.

Chypre, origine de ce Royaume,
A, 186.

Christ (Chevaliers du), leur com-
mencement en Portugal, *B*, 324.

Clément IV réprimande les Tem-
pliers, *B*, 34, 35.

Clément V, circonstances de son
élection, Dissertation prélimi-
naire, vij & suiv., *B*, 127,
318. Ses conventions avec Phi-
lippe le-Bel, *B*, 128, 129, 130.
Son embarras à l'égard des Tem-
pliers, étant sollicité d'informer
contre eux, 143. Il se plaint qu'on
ait agi sans sa permission, 175.
Nouvel accord avec le Roi de
France, 188. Il fait expédier plu-
sieurs Bulles, 192 & suiv. Af-
semble un Concile à Vienne, 187
& suiv. Réponse hardie d'un Che-
valier qui le cite au jugement de
Dieu, 308. Commissaires nom-
més contre les grands Officiers de
l'Ordre, 311, 312. Sa mort.
317, 318.

Colosse, ville de Chypre au couchant
de Limisso.

Commandeurs de l'Ordre du Tem-
ple, *B*, 48.

Conrad, Marquis de Monferrat, dé-
livre Tyr, *A*, 160. Son démêlé
avec les Lusignans, 164. Son
ambition, 168. Sa mort, 187.

Constantinople prise par les Croisés,
A, 226.

Coradin bat les Chrétiens à Da-
miette, *A*, 293 & suiv.

Corasmins (les) inondent la Palestine,
& massacrent un grand nombre
de Chrétiens, *A*, 387, 388.

Croisades, commencent à la fin du
onzième siècle, *A*, 37. Avan-
tages qu'elles procurent à l'E-
urope, 15. Nouvelle Croisade,
44.

Croisés, leurs divisions, *A*, 133,
136. Elles facilitent les conquêtes
de Saladin, 144 & suiv. Leur
trêve avec le Sultan, 194. Leur
défaite auprès de Tibériade, 151.
Puis au siège de Damiette, 293.
Nouvelles divisions, 164, 186,
367, *B*, 74 & suiv. Nouveaux
Croisés sans discipline donnent
lieu à des repréailles, 98.

D.

DAMAS, ville de Syrie, assiégée
par les Templiers, *A*, 46, 47.

Damiette, ville d'Egypte, sa situa-
tion, *A*, 296. Assiégée sans suc-
cès, 98, 288. Elle est prise en-
fin, 296. Déroute des Croisés
près de cette ville, 303, 304.

Daniel (le Père), mal instruit de
l'affaire des Templiers, *B*, 344
& suiv.

Daroun, l'ancienne Anthedon, ville
Episcopale près du torrent d'E-
gypte, *A*, 100.

Doc ou Doch , forteresse bâtie dans la plaine de Jéricho , sur une montagne , entre cette ville & Bethel, *A* , 228.

Dupuy, son Traité de l'Ordre des Templiers, Préface, viij & suiv.

E.

EDESSE, ville de Mésopotamie, *A* , 36.

Emese , ville de Syrie sur l'Oronte , fortifiée par les Curdes ; *A* , 79.

Encyclopédistes , calomnies qu'ils ont adoptées touchant les Templiers, *B* , 355.

Eudes de Monfaucon , *A* , 33.

Everard des Barres, Grand-Maître, *A* , 43. Sa noblesse, 36. Secours qu'il donne à Louis VII, 44, 45. Il accompagne ce Monarque en France, 49. Son absence nuit aux Croisés, 54. Il quitte sa dignité pour entrer à Clairvaux sous la discipline de S. Bernard, 56.

F.

FABA, forteresse des Templiers, *A* , 154. C'étoit l'ancienne Aphec, située dans la plaine d'Es-drelon.

Foulques de Neuilli, Prédicateur de la Croisade, *A* , 201.

Fridéric (l'Empereur), excommunié par le Pape, envoie des députés à Méledin, qui battent les Croisés, *A* , 321, 322. Conditions

de la paix avec le Soudan, 326.

Opposition des Templiers, 327, Ils sont calomniés par ce Prince, 331. Fausse réconciliation de Frédéric, 342. Sa conduite envers les Infideles, *B* , 2, 4, 5. Il est déposé au Concile de Lyon, 3. Sa mort, 21.

Fleury, l'Historien réfuté sur le compte des Templiers, *A* , 116, 124, 134, 148, 308, *B* , 55, 56, 129, 145, 174.

G.

GALDIN Paez, Grand-Précepteur de l'Ordre en Portugal, c'est le héros d'un Roman de Chevalerie, *A* , 130.

Gaston, forteresse voisine d'Antioche, prise par le Roi d'Arménie, *A* , 212.

Gastria, place voisine du Cap Grec ; dans l'Isle de Chipre, *A* , 279.

Gaudini, élu Grand-Maître, *B* , 101. Passe en Europe après la prise d'Acre, 103.

Gaufrede de Cognac, Chevalier distingué, *A* , 128.

Gaultier, Chevalier de l'Ordre, *A* , 169.

Gaza, Satrapie des Philistins, cédée aux Templiers, *A* , 49. Assiégée sans succès par les Sarasins, 100.

Prise par Saladin, 154. Reprise par les Chevaliers, 192.

Génois, leur brouilleries avec les Vénitiens, *B* , 36 & suiv.

Géoffroi de Saint-Omer, son origine, *A*, 4. Il donne ses biens à l'Ordre, 10.

Géoffroi de Bristol, l'un des quinze premiers Chevaliers, *A*, 4.

Géoffroi de Foucher, ses négociations, *A*, 93, 94.

Gérard de Riderfort, Grand-Maître, *A*, 161. Sa bravoure à la bataille de Tripoli, 167. Il est tué au siège d'Acre, 189.

Gibelay, l'ancienne Biblos, *A*, 197.

Gilbert Horal, Grand-Maître, *A*, 199.

Godefroi a écrit contre les Templiers, Préface, vij & suiv.

Gondemare, l'un des premiers Chevaliers du Temple, *A*, 4, 9.

Grégoire X favorise l'Ordre des Templiers, *B*, 67, 68.

Gué de Jacob, près de l'embouchure du torrent de Jaboc, dans le Jourdain, où les Templiers avoient une forteresse, *A*, 122. Elle est prise par Saladin, 123.

Guigues (le Bienheureux), Prieur des Chartreux, en correspondance avec le Grand-Maître, *A*, 25.

Guillaume de Beaujeu, Grand-Maître, *B*, 70. Il assiste au Concile de Lyon, 71. Sa probité, 104. Sa mort glorieuse, 101.

Guillaume de Chartres, Grand-Maître, *A*, 275. Sa lettre au Souverain Pontife, 276.

Guillaume de Sonnac, Grand-Maître, *B*, 5. Calomnié par les ennemis de l'Ordre, 9. Son démêlé avec le Comte d'Artois au camp de Damiette, 14, 15. Sa mort, 17.

Guillaume de Tyr, prévenu contre les Templiers, *A*, 70.

H.

HAMMA, château bâti sur l'Oronte, ou l'ancienne Emath, *A*, 120.

Haram, forteresse entre Alep & Antioche, *A*, 75. Prise par Noradin, 84.

Harran, ville de Mésopotamie, où Abraham se retira en quittant Ur de Chaldée, *A*, 141.

Hemese, la même qu'Emese.

Hermant de Périgord, Grand-Maître, *A*, 355.

Hospitaliers, en quoi ils diffèrent des Templiers, *A*, 3. Ils n'étoient point Militaires dans leur origine, 5, 6. Contestations touchant leurs privilèges, 67, 68, 69. Ils étoient rivaux des Templiers, 125. Leur jalousie mutuelle, 211. Leurs démêlés, 209, 210. Plaintes formées contre eux, 227. On tente, sans succès, leur réunion, *B*, 133, 134 & suiv. Différence des Chevaliers & des Servans, 49. Les Hospitaliers prennent Peluse, *A*, 92. Ils profitent des biens des Chevaliers du Temple, *B*,

1297 & suiv. Autorisés par le Pape, 103. Établis à Rhodes, *B*, 322. Mis en possession des biens des Templiers, 323. Ils remplacent ceux-ci dans les Commanderies de France, 325. L'héritage des Templiers occasionne leur relâchement, *B*, 330. Ils trouvent des oppositions à la Cour de Rome, 331.

Hugues des Payens, Grand - Maître du Temple, sollicite l'approbation de l'Ordre, *A*, 10. Va faire des recrues en Europe pour le secours des Croisés, 16. Sa mort, 29.

Hugues, Evêque de Cahors, référendaire de Clément V dans la cause des Templiers, est dégradé par Jean XXII, & condamné au feu, *B*, 361.

Hambert de Beaujeu, Apostat de l'Ordre, *A*, 52, 53. Sa conversion, 60, 61.

I.

Idole des Templiers, supposée dans leur Maison de Montpellier, *B*, 357.

Innocent III protège les Templiers, *A*, 257, 258. Il s'intéresse au sort du Roi Jean de Brienne, 259. Convoque le Concile de Latran, 268.

Inquisition, elle avoit lieu en France, *B*, 153. Comment y étoit-elle

exercée? 154. Sa conduite envers les Templiers, 151, 152. Interdits généraux, *A*, 212.

J.

JACQUELIN de Mailli, Grand-Maître, *A*, 146.

Jacques de Molai, dernier Grand-Maître, *B*, 113. Occupe l'Isle d'Arade, près de Tripoli, d'où il fait des courses sur les Musulmans; mais il y est forcé, 119. Il avoue plusieurs crimes étant appliqué à la torture, 171. Nouvel interrogatoire, 190. Sa réponse, 219. Il se plaint qu'on a falsifié sa déclaration, 220, 221. Sa confession de foi, 222. Son discours au pied de l'échafaud, 313. Philippe-le-Bel le condamne au feu, 314. A-t-il cité le Pape & le Roi au jugement de Dieu? 315. Ceux-ci sont-ils morts dans l'année? 319, 320.

Jaffa ou Joppé prise par les Croisés; *A*, 192. Reprise par les Infidèles, 198.

Jani, l'ancienne Jamnia, ville maritime, voisine de la dernière, *A*, 141.

Jean de Monfort, Chevalier du Temple, honoré comme un Saint, *B*, 28, 29.

Jean XXII, sa conduite à l'égard des Templiers, *B*, 322. Il approuve

de nouveaux Ordres Militaires ,
324.

Jérusalem sauvée par les Chevaliers
du Temple , *A* , 57. Prise par
Saladin , 156. Cédée à l'Empe-
reur Fridéric , 328. Les Sarafins
la reprennent , 398.

Julien , l'Empereur , son avis tou-
chant les accusations , *B* , 363.

K.

K R A K , château près de Damas ,
possédé par les Hospitaliers , *B* ,
66.

L.

L A O D I C É E , ville de Syrie , *A* ,
161. Prise par les Musulmans ,
B , 93.

Léon , Roi d'Arménie , indisposé
contre les Templiers , *A* , 218.
Usurpe leurs possessions , 224 ,
257.

Lieux Saints profanés par l'Empereur
Adrien , *A* , 2. Rétablis par Ste.
Hélène , & visités par la jeune Eu-
doxie , *ibid*.

Lieux privilégiés dans le domaine
des Templiers , *A* , 219 , 220.

Liméfol , ville de Chypre , l'an-
cienne Amathonte , *A* , 197. Les
Templiers s'y fortifient après l'éva-
cuation de la Palestine , *B* , 106.

Louis VII sauvé par les Templiers ,

A , 44 , 45. Sa reconnaissance ;
48 , 49 , 93.

Louis IX (Saint) , son départ pour
l'Orient , *B* , 8. Il prend Da-
miette , 10. Désordres commis par
son armée , 11. Sa défaite à Man-
sour , 16. Le Roi est fait prison-
nier , 19. Il se retire à Saint-
Jean d'Acre , 20. Députation du
Prince des Assassins , 22 , 23. Saint
Louis retourne en France , 29. Il
revient à Tunis , 64.

Lusignan (Gui de) , Régent du
Royaume , *A* , 137 , 138. Il
épouse la Reine Sybille , 143.

Lydda , ancienne ville de la Judée ,
occupée par les Croisés , *A* , 194.

M.

M A G V E L O N E , procès du Cha-
pitre de cette ville avec les Tem-
pliers de Montpellier , *A* , 203.

Majorque , l'une des Îles Baléares ,
enlevée aux Sarafins , *A* , 339 ,
340.

Maimbourg , l'Historien , réfuté , *A* ,
201.

Malte (l'Ordre de) rend de grands
services aux Chrétiens Négocians ,
B , 339 , 340.

Manfour , ville de la basse Egypte ,
sur la branche orientale du Nil ,
B , 16.

Manteza , nouvel Ordre de Cheva-
lerie , *B* , 323.

Margath , ville de Phénicie , entre
Antioche

Antioche & Tortose, occupée par les Hospitaliers, *B*, 66.

Markab, qu'on peut confondre avec la dernière, prise par les Sarasins, *B*, 86.

Martyre des Habitans de Saphet, *B*, 57.

Mathieu Pâris, caractère de cet Historien, *A*, 377, 378.

Maures vaincus en Espagne par les Templiers, *A*, 260. En Portugal, 272.

Méhégan (le Chevalier de) raisonne mal touchant l'Ordre détruit, *B*, 354.

Méledin battu par les Croisés, *A*, 290. Il triomphe à son tour, 292.

Melier, apostat de l'Ordre, *A*, 103.

Mezerai, faussé des Médailles qu'il a fait graver, *B*, 360.

Miravele, dans l'Estramadoure, prise par les Templiers sur les Maures, *A*, 65.

Montfort, château appartenant aux Teutoniques, *B*, 66.

Montagne (le vieux de la), Chef des Assassins, *A*, 115. Sa députation à S. Louis, *B*, 12. Sa fin, 36.

Mosul, attaqué par Saladin, *A*, 141; il paroît que c'est l'ancienne Mazaloth, près d'Arbelle, dans la Tribu de Nephthali.

Montezza, nouvel Ordre de Chevalerie, *B*, 323.

Murcie, emportée par les Chevaliers du Temple sur les Maures, & rendue au Roi de Castille, *B*, 59.

N.

NAPLOUSE, l'ancienne Sichem ou Sichar, *A*, 191.

Nazareth, Concile tenu dans cette ville, touchant l'élection d'Alexandre III, *A*, 79.

Néromanciens recherchés dans le quinzième siècle, Dissertation préliminaire, *v*, *vj*.

Néphin, château fortifié de trente-six tours, au midi d'Antioche, à quatre lieues de Tripoli, dans une péninsule, assiégé & pris par les Infidèles, *B*, 94.

Nicolas IV, reproche que lui fait un Chevalier du Temple, *B*, 94, 95.

Nicosie, ville de l'île de Chypre; prise par les Templiers, *A*, 186.

Nogaret, Garde-des-Sceaux de France, indisposé contre Boniface VIII, *B*, 224. Il instruit la cause des Templiers, 148. Réponse que lui fait le Grand-Maître, 222. Celle d'un Chevalier qu'on conduisoit au supplice, qui le cite au jugement de Dieu dans huit jours, 309.

Noradin, ses progrès, *A*, 53, 54, 73. Sa générosité, 82. Il est battu par les Chevaliers du Temple, 83. Son éloge, 118.

O.

- O**Don de Saint-Amand, Grand-Maitre, *A*, 101. Son mérite, 102. Sa fermeté, 111. Elle indispose le Roi Amauri, 113. Il est pris par Saladin, 123. Sa résolution, 124. Sa mort, 125.
Oldegaire (Saint), protecteur de l'Ordre des Templiers, *A*, 23, 24.

P.

- P**anèas, près des sources du Jourdain; siège de cette ville, *A*, 73.
Payen de Montdidier, l'un des premiers Chevaliers, *A*, 4.
Pèlerinages fréquens, dès les premiers siècles, dans la Terre-Sainte, *A*, 1, 2.
Pélerins (château des), bâti par les Templiers au bord de la mer, près du Mont-Carmel, *A*, 278.
Peluse, ville maritime de la basse Egypte, prise d'assaut par les Hospitaliers, *A*, 92.
Philippe-Auguste, Roi de France, se rencontre au siège de Saint-Jean d'Acre, *A*, 186.
Philippe de Naplouse; sa famille, 97. Elu Grand-Maitre, *ibid.* Son abdication, *A*, 101.
Philippe du Plessis, Grand-Maitre, *A*, 222. Il ne veut point prolonger la treve avec Saphadin, 243.
Philippe-le-Bel; son caractère &

- celui de son Conseil, *B*, 125, 139. Il commence à s'indisposer contre les Chevaliers du Temple, 97. Sa convention avec le Pape touchant leur suppression, 130, 131. Ce qui occasionne son entreprise, 141. Sa conduite à l'égard des Chevaliers, 147. Sa plainte touchant les griefs qu'il leur impute, 148, 149. Il les dénonce à Edouard, Roi d'Angleterre, 177. Fait tenir diverses assemblées pour les perdre, 185 & suiv. Il surprend le Grand-Maitre & les Chevaliers dans le Temple de Paris, 156. Le jugement du Public à cet égard, 157. Le Pape désapprouve sa conduite, 175. La réponse du Roi à Sa Sainteté, 176. Sa déclaration équivoque touchant les biens de l'Ordre, 191, 292. Ce Monarque arrive au Concile de Vienne, 293. Il condamne au feu le Grand-Maitre & le Précepteur de Normandie, 314. Mort de Philippe-le-Bel, 318. Ce Prince plus équitable envers l'Evêque de Pamiers qu'à l'égard des Chevaliers du Temple, *B*, 363.
Pierre de Cluni; éloge qu'il a fait des Chevaliers du Temple, *A*, 50.
Pierre de Montaigu, Grand-Maitre, *A*, 289.
Pigeons Messagers, *A*, 227.
Portes-Glaive, nouvel Ordre de Chevalerie, *A*, 228, 229.

Précepteurs ou Prévôts de l'Ordre des Templiers, *A*, 18. Serment qu'on exigeoit d'eux en Portugal, 39.

Prélats, dont la visite étoit dispendieuse aux Monasteres, *A*, 350. Priscillianistes, comparés aux Templiers, *B*, 358, 359.

R.

RABELAIS, Auteur du proverbe, *Il boit comme un Templier*, *B*, 341.

Ramla ou Rama, sur la route de Joppé à Jérusalem, *A*, 120, 194.

Raymond, Comte de Tripoli, *A*, 22, 137.

Raymond Lulle tente inutilement la réunion des trois Ordres de Chevaliers, *B*, 105.

Religieux, calomniés en Angleterre, Préface, xxiv. Sont une ressource pour les familles, *B*, 338. Les Luthériens sont blâmés par des Protestans mêmes de les avoir éteints, & détruit les Monasteres, 338, 339.

Renaud de Chatillon, Prince d'Antioche, pris par Noradin, *A*, 75. Il est empoisonné, 81.

Renaud II, Prince d'Antioche, fait des incursions sur les Sarasins, qui attirent des représailles, *A*, 134. Il fait alliance avec Saladin contre la Reine Sybille, 143, 144.

Richard, Roi d'Angleterre, assiste au siège de Saint-Jean d'Acre, *A*,

182. Ses exploits en Portugal, 184. Il s'empare de l'isle de Chipre, 185. Sa cruauté, 191. Il retourne en Europe, & est retenu prisonnier, 195.

Robert de Saint-Alban; son apostasie, *A*, 140. Singulière imputation sur son compte, 141.

Robert, deuxième Grand-Maître, *A*, 30. Sa vocation, 31, 32. Ses premiers exploits, 32, 33.

Roger, Chevalier apostat; ses excès, *B*, 121, 122.

Roger de Sablé, élu Grand-Maître, au siège de Saint Jean d'Acre, *A*, 189.

S.

SALADIN usurpe le Califat, *A*, 100. Il est battu par les Croisés, 118, 119. Triomphe à son tour, 123, 135. Il gagne la fameuse bataille de Tibériade, 152. Prend Jérusalem, 156, 157. Echoue devant Tyr, 161. Sa mort, 196. Sang (le) de Jésus-Christ a-t-il pu se conserver, *B*, 67.

Saphet ou Sephet; situation de cette place, *A*, 372. Son importance, 381. C'est l'ancienne Béthulie, 373. Elle est prise par Coradin, 298. Et par Bendocdar, *B*, 57. Sarasins; quelle idée ils ont de Saint George, *A*, 147. Ils achevent la conquête de la Terre-Sainte, *B*, 103.

Sébasle, l'ancienne Samarie, *A*, 141.

Sehyun , ville forte près de Sidon ,
A , 162. Quelques Géographes
 l'ont prise pour Sihor ou Sehesima ,
 ville d'Azer , au levant de Prolé-
 maïde , frontière d'Issachar.
 Sephouri ou Sephoris , ville de la
 tribu de Zabulon , *A* , 149.
 Séville , en Andalousie , prise sur
 les Maures à l'aide des Templiers ,
B , 7 , 8.
 Siège des forteresses , méthode an-
 cienne , *A* , 139.
 Sixte IV justifie Pierre-Jean d'Olive ,
 condamné comme hérétique par
 l'Inquisition , *B* , 154.
 Statue de la Sainte Vierge à Trapani ,
A , 343.
 Sybille , Reine de Jérusalem , épouse
 Gui de Lusignan , *A* , 143.

T.

TAPHUA , ville d'Ephraïm , fron-
 tière de Manassé , au levant , *A* ,
 284. Prise par les Croisés , 288.
 Tartares ; leur irruption en Hongrie ,
A , 379 & suiv. , & ailleurs , 386 ,
B , 36. Ils sauvent Léon , Roi
 d'Arménie , & joints aux Tem-
 pliers , battent les Sarasins , 117.
 Telima ; sa trahison , *B* , 93.
 Templiers ; leur origine , *A* , 3 , 4.
 But de leur institution , 4 , 7. En
 quoi ils différoient des Hospita-
 liers , 15. Ils sont de l'Ordre de
 Saint-Augustin , 4. Nullement de
 celui de Saint-Benoît , 6. Mais

ils regardoient S. Bernard comme
 leur pere , 39.

La règle des Templiers , *A* , 13 ,
 14 , 26. Les Servans de l'Ordre ,
 19. Les oblats ou donnés , 244 ,
 245. Cérémonie de la réception ,
B , 173. L'habit des Chevaliers ,
A , 17 , 19 , 20 , 21. Leur dis-
 pute avec les Teutons pour le
 manteau blanc , 252. Discipline
 de leurs Monastères , 20 , 21.
 Changemens survenus , 26. L'Or-
 dre est approuvé au Concile de
 Troye , 9 , 10. Ensuite par le
 Pape , 10.

Propagation de l'Ordre des Tem-
 pliers , *A* , 8. Ils s'établissent en
 Espagne , 37 , 261 , 262. En
 Portugal , 39 , 272. Lieux qu'ils
 possèdent à Paris , 40 , 42 , 99 ,
B , 30 , 80. Divers établisse-
 mens qu'ils ont en Europe , *A* ,
 17 , 18 , 41 , 42 , 99. Diverses
 acquisitions de l'Ordre , 16 , 17 ,
 23 & suiv. , 34 , 37 , 76 & suiv. ,
 95 , 119 , 130 , 131 , 169 &
 suiv. Autres acquisitions , 219 ,
 221 , 247 , 248 , 279 , 280 ,
 309 & suiv. , *B* , 110 & suiv. ,
 255 , 256. Leurs pertes , 356 ,
B , 26 , 27 , 43 & suiv. , 68 ,
 89 , 90.

Exploits des Templiers contre
 les Maures , *A* , 47 , 48. Con-
 tre les Albigeois , 262 , 263.
 Victoire signalée , 192. Leur fer-
 meté Chrétienne après la journée

de Tibériade, [153](#). Ils rachètent les prisonniers après la prise de Jérusalem, [159](#). Leur éloge par Pierre de Cluni, [50](#). Par le Pape Adrien IV, [76](#), [94](#). Par Alexandre III, [98](#), [103](#). Leur exemption maintenue par Adrien IV, [76](#), [94](#). Par Alexandre III, [106](#) & suiv. Ils n'étoient point sujets aux interdits généraux, [233](#), [234](#). Crédit dont ils jouissoient en Angleterre, [352](#), [374](#), [375](#). Leurs privilèges confirmés par Innocent III, [207](#).

Conventions des Templiers avec les Chevaliers de l'Hôpital, [A](#), [125](#). Disputes que les premiers ont à soutenir, [202](#) & suiv., [208](#) & suiv., [250](#), [255](#), [B](#), [38](#) & suiv. Ils sont excommuniés par l'Evêque de Sidon, mais absous par le Pape, [A](#), [215](#). Ils assistent au Concile de Nazareth, [74](#). Avis que leur donne le Souverain Pontife, [164](#). Contestations qu'ils ont avec les Papes, [B](#), [34](#), [35](#). Avec le Roi de Chypre, [114](#). Premières accusations portées contre les Templiers, [B](#), [115](#), [116](#), [117](#), [117](#), [301](#). Leurs torts, Préface, ij. Torts supposés, *ibid.*, iij, iv. Invraisemblance des imputations, xxij, xxij, [B](#), [159](#) & suiv., [262](#). Deux scélérats se déclarent dénonciateurs contre leurs confreres, [144](#). Chefs d'accusation, [148](#), [193](#) & suiv. Ac-

cusations diverses, [259](#), [260](#), [261](#), [272](#). Le Roi d'Angleterre leur est d'abord favorable, [177](#), [178](#); mais il change bientôt, & poursuit leur condamnation, [181](#). Le Roi de Naples se joint aux persécuteurs, [182](#).

Plusieurs Chevaliers sont emprisonnés, [B](#), [184](#), [258](#). Tous sont arrêtés en France & mis en prison, [156](#), [285](#). Graves dépositions, [141](#), [142](#), [143](#). Leur déclaration, [185](#), [189](#), [206](#) & suiv. Aveu singulier d'un Chevalier touchant l'absolution des péchés accordée par le Grand-Maitre, [207](#), [211](#). La violence arrache des aveux contre la vérité, [170](#), [265](#), [283](#), [286](#). Leur confession de foi, [263](#), [264](#). Assemblées qui se tiennent contre eux en Espagne, [253](#), [300](#), [301](#). En Allemagne, [251](#), [252](#). En Angleterre, [241](#) & suiv., [273](#) & suiv. Concile de Ravenne, [266](#), [267](#). Autres Assemblées tenues pour le même sujet, [186](#), [187](#), [218](#) & suiv. Entreprise des Templiers d'Arragon, [200](#). Condamnation des Templiers à Paris, [B](#), [234](#), [235](#). Plusieurs subissent le tourment du feu, [307](#). La constance qu'ils font paroître sur le bûcher, [236](#), [237](#). Dissolution de l'Ordre prononcée dans le Concile de Vienne, [295](#), [296](#). Les biens sont confisqués,

- 202, 203. Disposition qu'on en veut faire, 297 & suiv. Opposition du Roi d'Angleterre, 299. Diverses apologies des Templiers, 225, 239, 240 & suiv.
- Leurs nouvelles acquisitions en France & ailleurs, *B*, 334, 335. Certaines personnes qui les remplacent dans ces domaines ont long-tems porté le nom de Templiers, 337. Divers Religieux sont mis en possession de leurs établissemens, 332 & suiv. La Cour de Rome profite aussi de leurs dépouilles, 329. Plusieurs Chevaliers avoient enfoui leur trésor, 329.
- Etoit-il à propos d'éteindre l'Ordre, 337? Malheurs qui sont la suite de la suppression, 338 & suiv. L'ignorance qu'on reprochoit aux Chevaliers touchant la Religion n'étoit pas plus probable que les délits, 342 & suiv. Les témoins qui les ont accusés sont-ils dignes de foi? 345. On leur oppose divers Ecrivains qui les ont crus injustement condamnés, 349, 350.
- Leur constance dans les tourmens differe de celle des Hérétiques, *B*, 359.
- Fin tragique de ceux qui avoient contribué à leur destruction, *B*, 360, 361. Divers malheurs arrivés en Europe ensuite de leur condamnation, 361, 362. Vice de la procédure concernant les Chevaliers du Temple, 363, 364.
- Templiers dans l'indigence, *B*, 325, 326.
- Terric, voyez Thierry.
- Teutonique (l'Ordre), Son institution, *A*, 173. Ses réglemens, 174 & suiv. Les Chevaliers veulent porter le manteau blanc, 250. Privilèges qu'ils obtiennent d'Alexandre IV, *B*, 35.
- Thabor, forteresse bâtie sur cette fameuse montagne, *A*, 244.
- Tharse, ville de Cilicie, la patrie de S. Paul, *A*, 301.
- Thiébaud, son opinion singulière touchant l'extrême-onction, *A*, 30.
- Thierry, Grand-Maître, *A*, 139. Sa résistance aux Sarasins, 146. Son discours aux Croisés, 150. Sa mort, 154.
- Thomas Beraud, Grand-Maître, accusé touchant les cérémonies de l'Ordre, *B*, 35. Ce qui avoit donné lieu à la calomnie, 69.
- Thoron, Place forte bâtie sur une montagne entre Tyr & Tibériade, pour arrêter les efforts des Sarasins, *A*, 200. Elle est cédée aux Chevaliers du Temple, 201.
- Tibériade, qui donnoit son nom à la mer de Galilée, ou lac de Génésareth, assiégée par Saladin, *A*, 149. Fameuse bataille près de

- cette ville , funeste aux Chrétiens , 159.
- Tortose ou Antarade , ville de Phénicie , vis-à-vis l'île d'Arade , *A* , 162.
- Tortose , ville d'Espagne cédée aux Templiers , *A* , 47 , 48.
- Trapesarh , château de Syrie ou de la petite Arménie , *A* , 218.
- Tremblement de Terre , *A* , 99.
- Tripoli , ville maritime de Phénicie , assiégée par les Croisés , *A* , 165 , 166. Les Sarasins la prennent par trahison , *B* , 93.
- Tyr , ville fameuse de Phénicie , où se retirèrent les Chrétiens après la perte de Jérusalem , *A* , 160. Sa délivrance étant assiégée par Saladin , 161.
- U.
- URBAIN IV se brouille avec les Templiers , *B* , 54.
- V.
- VALENCE (le Royaume de) conquis sur les Maures à l'aide des Templiers , *A* , 348 , 349. Situation de la ville capitale , 361.
- Velly (l'Abbé) , réfuté , *B* , 268. Fausse idée qu'il avoit touchant les Templiers , 355. Mauvais raisonnement de cet Historien relativement à ces Religieux , 348.
- Vénitiens ; origine de leurs guerres contre les Génois , *B* , 36 & suiv.
- Vertot (l'Abbé de) , réfuté dans l'article des Chevaliers du Temple , *A* , 134 , *B* , 41 , 199.
- Vienne , Concile qui s'y tint contre les Templiers , *B* , 188 & suiv. Instruction qui recommande la célérité , 288 , 289. Tous les Prélats ont-ils consenti à l'extinction de l'Ordre , 289 , 293 , 294 , 295.
- Villani attaque la mémoire de Clément V , Dissertation préliminaire , j & suiv. Il est aux prises avec le P. Berthier , *ibid.* iv & suiv. Caractère de cet Historien , *ibid.* ij , iij.
- Voltaire , mal informé , *B* , 250.

Fin de la Table.



HISTOIRE

CRITIQUE ET APOLOGÉTIQUE

DE L'ORDRE

DES TEMPLIERS.

LIVRE NEUVIEME.

LE bruit des nouveaux malheurs arrivés aux Francs , ne tarda pas à se répandre en Europe : on y en publia trois relations ; une de la part de l'Empereur ; la seconde signée par le Clergé d'Orient , & une troisieme envoyée par Guillaume de Châteauneuf , Précepteur Hospitalier. La plus fidelle est celle du Clergé , à laquelle le Sous-Maitre du Temple souscrivit , & qui fut dans la suite présentée au Concile de Lyon : l'Abbé Fleuri nous en a donné la substance. Dans celle des Hospitaliers , Châteauneuf avoue sans détour que la trop grande répugnance que l'on eut à signer la ligue faite avec le Sultan de Damas contre cekui du Caire , causa cette étrange désolation ; & si l'Abbé de Vertot a trouvé le contraire dans cette piece , c'est pour ne l'avoir pas lue assez attentivement. L'Empereur , ennemi juré du Temple , se voyant dupé par les Egyptiens ,

Tome II.

A

1244.

& craignant qu'on ne lui imputât d'avoir laissé Jérusalem & ses habitans sans défense, tâche dans sa relation de faire le Patriarche & les Templiers responsables de tous les maux que les Corasmiens causerent à la Religion. « Nous avons même appris, dit Frédéric, de » personnes dignes de foi, que ces Chevaliers ont admis dans l'en- » ceinte de leurs Maisons, les Sultans avec leur suite ; que non- » seulement on leur fit grande fête, mais qu'on leur permit en- » core l'exercice de leurs superstitions & plusieurs autres excès (1). »

Il falloit que l'Empereur fût mal informé, puisque les Sultans Alliés ne se réunirent aux Francs qu'après s'être fait long-tems attendre dans la plaine d'Acre, & qu'ils en partirent incontinent pour marcher contre les Corasmiens. Ils n'eurent donc pas le tems de se divertir dans les Maisons du Temple ; & si par complaisance on leur en ouvrit quelques-unes, quel crime ! Si, pour céder au tems & à la nécessité, on communiqua trop familièrement avec eux, étoit-ce à l'Empereur à s'en plaindre, lui qui chassa les Chrétiens de Nocera pour la donner aux Musulmans, lui qui donnoit accès aux Dames Turques dans son palais, qui élevoit leurs maris aux charges de la Magistrature, & qui s'en servoit pour faire la guerre au Pape ?

En vue de se réconcilier avec le Saint-Siège, Frédéric lui jura publiquement cette année toute satisfaction ; mais quand il s'agit d'exécuter ce que ses agens avoient promis, il se moqua ouvertement des Envoyés du Pape, & sur-tout du Templier Bonvecin qu'ils avoient à leur tête. Certain bruit s'étant répandu qu'il en vouloit à la vie d'Innocent, le Pontife prit la route de Gènes, accompagné de trois de ses neveux seulement, de deux Chapelains & de deux Camériers, qui étoient le Frere Bonvecin & un Hospitalier Génois. De Gènes il se retira à Lyon, où il convoqua un Concile général : aucun Evêque d'Orient n'y assista que celui de Baruth, qui appor-

(1) *Epistola Frider.*, apud *Matth. Paris*, | *Ibidem*, *Epist. Guill. à Castronevo*, pag. 619. | 621.

toit la nouvelle de l'incursion des Corasmiens. Dans une congrégation préliminaire, on fit lecture de la lettre du Clergé Oriental, qui contenoit la relation du désastre : elle tira les larmes des yeux à tous les assistans (2).

Dans les deux premières sessions, on ne s'occupa que des démêlés du Pape avec l'Empereur. Sur la fin de la seconde, les Envoyés de Fridéric, de France & d'Angleterre ayant demandé que la troisième session fût prorogée, on accorda un délai de douze jours, ce qui déplut extrêmement à plusieurs Prélats, auxquels les dépenses du séjour étoient à charge, mais sur-tout aux Chevaliers du Temple & de l'Hôpital, qui avoient envoyé & qui entretenoient des gens armés pour la garde du Concile & du Pape, & pour la sûreté de la ville. Après la troisième session, où l'on prit des mesures pour arrêter les progrès des Tartares en Russie, & pour procurer du secours aux Orientaux, le Concile se termina par la sentence de déposition contre l'Empereur, que le Pape prononça lui-même en présence de tous les Prélats, qui dirent anathème à Fridéric, en éteignant leurs cierges, la flamme en bas.

En exécution des ordres du Concile, grand nombre d'Ecclésiastiques & de Barons François se croisèrent, à l'exemple de leur Souverain, qui, au premier bruit de l'irruption des Corasmiens, avoit fait vœu de passer outre-mer en personne. Dès avant la tenue du Concile, Saint-Louis avoit commencé par envoyer aux Orientaux un renfort considérable d'hommes & d'argent, qu'il confia aux Chevaliers. Ceux-ci prirent les devants, & emmenèrent tout ce qu'ils purent de leurs sujets, jusqu'aux postulans, après avoir ordonné dans toutes leurs maisons des jeûnes extraordinaires & des prières publiques pour apaiser la colère du Ciel, & pour la délivrance des Saints Lieux.

Ce qui tenoit le plus à cœur aux Chevaliers, étoit la détention de leurs Confreres & de quelques-uns de leurs Supérieurs, qui

(2) Baluz. *Miscellaneor.*, tom. 6, pag. 361, 364.

12,6.

avoient été conduits au Caire chargés de chaînes. Le Maître de l'Hôpital & le Sous-Maître du Temple, députerent à Meleck Ayub quelques-uns des leurs les plus entendus & les plus capables de moyenner un accommodement. Ils n'eurent pas plutôt obtenu le sauf-conduit nécessaire pour passer en Egypte, qu'ils se mirent en route, chargés de tout ce qui pouvoit leur donner accès auprès du Sultan, & leur faciliter la délivrance des Chevaliers. Ils firent d'abord de grandes largesses aux premiers de la Cour, qui s'engagerent de proposer à leur Maître l'intention des deux Ordres, & le sujet de leur députation ; mais le Sultan, qui entretenoit une amitié secrète avec l'Empereur, n'avoit garde d'entrer en composition avec gens dont il savoit que Fridéric étoit l'ennemi mortel : il refusa d'entendre les députés, & rejetta les propositions de ses propres ministres.

Matthieu Paris, accoutumé à faire parler les Grands selon qu'il étoit affecté, rapporte au long la réponse du Sultan, & avec autant de confiance que s'il eût été de son Conseil, ou du nombre des députés. Après lui avoir mis dans la bouche des reproches dont nous avons montré l'injustice ailleurs, il lui fait dire entr'autres choses : « Ces » Chrétiens qu'on appelle Templiers & Hospitaliers, ce sont d'in- » dignes transgresseurs de leurs statuts, des perfides qui ne rece- » vront de moi aucune grace. N'avons-nous pas vu dernièrement » ces Templiers si fiers prendre honteusement la fuite, leur Maré- » chal à la tête, & cela contre un article essentiel de leur regle ? » Est-ce donc pour metre le comble à leurs iniquités, qu'ils vien- » nent les uns & les autres me présenter des sommes immenses » pour la rançon de leurs Maîtres & de leurs Freres, tandis qu'il » ne leur est permis d'offrir, au plus, pour leur délivrance, que » leur capuce ou leur ceinture ? C'est avec justice que la Providence » les a livrés entre mes mains chargés de fers ; ils n'en sortiront » jamais ; & les démarches que vous faites pour leur liberté, ne » serviront qu'à rendre leur sort, plus malheureux & leurs chaînes » plus pesantes. »

Autrefois, il est vrai, on ne distinguoit pas entre un Chevalier prisonnier & un Chevalier resté sur le champ de bataille : on regardoit comme perdus, tous ceux qui tombaient sous la puissance des Musulmans, mais on fut bientôt porté, par la nécessité & les circonstances, à se relâcher de la rigueur de cette discipline.

1246.

Les Chevaliers députés, désespérant de pouvoir fléchir Meleck Ayub, demandèrent aux Courtisans, qu'ils avoient comblés de largesses, de leur suggérer au moins quelques voies d'obtenir la liberté de leurs confrères : le meilleur avis que nous ayions à vous donner, répondirent les Ministres, c'est d'employer la médiation de l'Empereur Frédéric, pour qui le Sultan est pénétré de respect & de vénération : pour peu que ce Prince vienne à s'intéresser en votre faveur, soit par un député, soit par un mot de lettre, soyez assurés que tous ceux dont vous solliciterez la délivrance l'obtiendront, & même gratuitement. C'étoit proposer une voie d'accommodement impraticable ; aussi répliqua-t-on qu'on n'avoit garde de la tenter, & que jamais on ne se résoudroit à suivre cet avis. Ainsi les députés s'en retournèrent, avec le chagrin de n'avoir pu entrer en composition sur la délivrance d'aucun Chevalier (3).

Ce fut dans ces fâcheuses conjonctures, que les Capitulans assemblés se donnerent pour Maître un vieillard, d'une famille du bas Languedoc, savoir Guillaume de Senay ou de Sonnac, connu dans l'Histoire par sa prudence, ses mœurs irréprochables & son attachement aux devoirs de sa profession. C'est lui qui, de concert avec Bertrand de Comps, Maître de l'Hôpital, envoya au Roi d'Angleterre l'année suivante, par un de ses Chevaliers connu dans le pays, une portion du sang de Notre Seigneur dans un magnifique vase de cristal, avec les attestations du Patriarche, des Evêques, des Abbés & des Seigneurs de la Terre-Sainte. En conséquence, le Roi Henri convoqua les Grands du Royaume à Londres, pour leur

 GUILLAUME
DE SONNAC.

1247.

(3) *Matth. Paris, ad hunc ann., & ad annum 1250.*

 GUILLAUME
DE SONNAC.

1147.

annoncer l'agréable nouvelle de cette faveur ; & voulant , en cette rencontre , inviter ce que le saint Roi Louis avoit fait pour honorer une portion de la vraie Croix , il jeûna au pain & à l'eau la veille & le jour de la Translation de S. Edouard , qu'il avoit choisi pour porter la relique avec solennité , de l'Eglise de Saint-Paul à celle de Westminster , où il la donna. L'Evêque de Norvic y célébra la messe , & fit un sermon , où il dit que l'on avoit envoyé ce trésor en Angleterre afin qu'il y fût plus en sûreté qu'en Syrie , & déclara , au nom de tous les Prélats qui étoient présens , qu'il accordoit six ans & cent quarante jours d'indulgence à tous ceux qui viendroient honorer le précieux sang (4).

Tandis que la foule examinoit le sacré dépôt , un Chevalier s'apercevant que plusieurs doutoient de la vérité de la Relique , les apostropha en présence des Evêques , & leur dit : « Parlez , Messieurs , & dites-nous sur quoi sont fondés vos doutes. Vous vous imaginez que nous allons vous demander une récompense proportionnée au don que l'on vous fait : soyez assurés qu'aucun Sujet de l'Hôpital ni du Temple , pas même celui qui vous apporte ce gage sacré , ne recevra ni du Roi , ni de l'État , ni de qui que ce soit , aucun présent de quelque nature qu'il puisse être. Est-il donc croyable que tant d'Evêques & de gens de probité se soient réunis pour attester , d'une manière si authentique , une chose douteuse ? Peut-on les supposer d'assez mauvaise foi , pour avoir confirmé une fausseté par l'apposition de leurs sceaux ? » Toutefois , quelques-uns des assistants , inquiets sur la vérité du fait , se demandoient encore comment Jésus - Christ , ressuscité tout entier , pouvoit avoir laissé de son sang sur la terre. Pour répondre à cette objection , l'Evêque de Lincoln fit dans la suite un discours que Matthieu Paris nous a conservé , & que tout le monde peut voir dans ses additions.

On conçoit assez comment ceux qui détacherent de la Croix le corps

(4) *Matth. Paris* , ad ann. 1147 , pag. 736 , & in *Addamentis* , pag. 161.

du Sauveur, qui le laverent selon la coutume, qui l'embaumerent, qui l'ensevelirent, qui le porterent dans le sépulcre, on conçoit, dis-je, comment ils ont pu avoir recueilli des linges teints, de la terre empourprée de son sang, & même l'eau dont ils avoient lavé son corps; mais le plus intéressant, & en même tems le plus difficile, étoit de montrer comment tout cela s'étoit conservé pendant douze cents ans, & avoit pu parvenir jusqu'au Patriarche Robert (5).

Le Temple avoit alors en Espagne trois célèbres personnages : Guillaume Cardona, Précepteur d'Aragon, Don Pedro Gomez, Précepteur de Portugal, & Martin Martinus, Précepteur de Castille & de Navarre. Ce dernier avoit suivi, en 1244, Don Alphonse dans une expédition où trois villes de Murcie, qui avoient refusé de se rendre, furent heureusement réduites. Cardona fut député avec le Châtelain d'Emposte par l'Assemblée des Etats d'Aragon, pour travailler à une réconciliation entre le Roi Jacques & son fils Alphonse, devenu Roi de Portugal. Pour Don Pedro Gomez, il fut un de ceux qui se distinguèrent cette année au siège de Séville, capitale de l'Andalousie, appelée anciennement Hispal, qui étoit dès-lors une des plus belles villes de l'Europe, soumise à la puissance des Maures depuis plus de cinq cents ans (6).

Ce fut Don Ferdinand III, Roi de Castille qui l'attaqua; mais par les soins qu'on avoit eus de la bien munir, & par la valeur d'une nombreuse garnison, les assiégeans avançaient peu. Les Templiers, sur-tout, eurent beaucoup à souffrir des sorties fréquentes & meurtrières auxquelles leur poste étoit le plus exposé. Las enfin d'être en butte à l'ennemi, & fatigués des pertes journalières qu'ils faisoient, ils résolurent de changer de quartier, & d'aller, à la faveur d'une nuit obscure, se placer le plus près de la ville qu'ils pourroient, & de façon à empêcher le retour de ceux qui seroient les premiers

(5) Hist. Ecclésiastique, liv. 82.

(6) Hist. illustrata tom. 3, pag. 86 & 88.

Histoire de Portugal, par de Lacede, tom. 1, pag. 129.

Chronicon S. Ferdinandi Regis Castella, & Leg., cap. 15, in Actis Sanctorum, tom. 7, pag. 347, ad Maii diem trigesimum.

GUILLAUME
DE SONNAC,

1148.

à paroître. L'ennemi donna dans le piège : à la première sortie, il se vit tout-à-coup investi & chargé vigoureusement, là où il se croyoit en sûreté. Plusieurs Cavaliers Maures, & plus de cent de leurs Fantassins restèrent sur la place. Depuis ce moment les fortifications, devenues moins fréquentes, on pressa le siège avec plus d'ardeur, & la ville se rendit aux Castillans dans le cours du mois de décembre de 1248, après seize mois de siège. Il en sortit cent mille âmes pour passer en Afrique & ailleurs. Après avoir donné ses premiers soins à la Religion, Ferdinand confia le gouvernement de Séville au Grand-Maitre de l'Ordre d'Avis, & récompensa les autres Chevaliers à proportion des secours qu'ils avoient fournis, & des services qu'ils avoient rendus.

En France, il y avoit deux ans qu'on se dispoisoit à passer en Palestine, lorsque S. Louis voyant ses États dans une paix profonde, & n'ayant rien à craindre de ses voisins, alla prendre le bourdon à Saint-Denis, pour s'embarquer à Aiguemortes. Cette ville, qui se trouve maintenant au milieu des terres, avoit un port fameux, qui est aujourd'hui éloigné de la mer, non de quatre lieues, comme l'a cru l'Abbé de Vertot, mais de quatre milles seulement. On mit à la voile le 28 d'août, & dans moins de vingt jours le saint Roi aborda dans l'Isle de Chipre, accompagné du Comte d'Artois & du Comte d'Anjou ses frères. Renauld de Bichers ou Vichiers, Précepteur de France, puis Maréchal de l'Ordre, & ensuite Grand-Maitre, étoit à la suite du Roi avec quelques autres Templiers.

Le Roi de Chipre, Henri de Lusignan, à qui le Pape venoit de conférer le titre de Roi de Jérusalem au préjudice de Conrad, fils de l'Empereur, amusa fort mal-à-propos les François dans son Isle près de huit mois; car tandis que leur Chef s'occupoit à examiner & à pacifier les différends que la discorde fomentoit entre quelques Princes Orientaux & même entre les Chevaliers des deux Ordres, les Sultans divisés eurent tout le loisir de se raccomoder & de se mettre en état de faire face aux Chrétiens. Durant leur séjour

Ajjour en Chipre, de Sonnac écrivit deux fois à S. Louis, d'abord pour l'avertir que le Sultan du Caire s'approchoit des environs de Gaza à la tête d'un corps d'Egyptiens, dans le dessein de se réunir au Sultan de Damas & d'Alep, & qu'il y avoit tout lieu de craindre qu'ils n'entreprissent le siège de Césarée ou de Jaffa; en second lieu, pour lui annoncer qu'un certain Emir de Meleck-Ayub l'étoit venu trouver, sans lettre néanmoins ni commission de son maître, à ce qu'il disoit, mais seulement pour sonder les dispositions de Sa Majesté, & témoigner qu'on desiroit vivre en paix avec elle (7).

Les ennemis du Temple firent courir le bruit que le Sultan n'avoit envoyé cet Emir qu'à la sollicitation du Grand-Maitre. « C'est une chose inouïe, disoit-on, que nous ayons jamais été les » premiers à parler de trêves : si le Maitre du Temple en a sug- » géré la proposition, il trahit nos intérêts, en donnant à penser » que nous nous défions de nos forces. » Ces discours déplurent tellement au Roi, qu'il récrivit sur le champ à Sonnac de ne plus recevoir désormais ni écouter de semblables députations, sans un ordre exprès de sa part.

La calomnie alla plus loin : elle publia que le Grand-Maitre avoit une intelligence secrète avec le Sultan, & que, pour lier entre eux une amitié plus étroite, ils s'étoient fait saigner dans la même palette, comme si ce mélange de leur sang eût dû les unir plus étroitement. Après la manière outrageante dont Meleck-Ayub avoit reçu les députés du Temple, ces accusations tomboient d'elles-mêmes. En effet, quelle apparence que ce Prince, qui venoit de rejeter avec tant de hauteur les offres qu'on lui faisoit pour la liberté des Chevaliers, se fût presque en même tems servi de leur Grand-Maitre pour solliciter la paix? Ce qu'il y a de vraisemblable, c'est que les Templiers & autres, chargés de la défense des Orientaux, auroient bien voulu qu'on n'irritât pas un voisin dangereux & un ennemi puissant, sous prétexte d'une nouvelle croisade qui, comme

(7) *Spicilegii Dachetiani*, tom. 7, pag. 214.

la plupart des autres, après de légers efforts, abandonneroit la Palestine, & laisseroit le poids de la guerre à soutenir aux deux Ordres & aux malheureux restes des Francs (8).

Enfin le Roi se remit en mer sur la fin de Mai, après avoir envoyé déclarer la guerre au Sultan d'Egypte. Sa flotte, sortie du port de Limisso, arriva en six jours à la vue de Damiete : elle étoit composée de dix-huit cents, tant esquifs que Felouques, & autres petits bâtimens. Il n'y avoit alors dans l'armée que deux mille huit cents Chevaliers avec leurs suivans : on ne laissa pas de jeter l'ancre vis-à-vis du rivage où l'ennemi s'étoit rangé, & sans attendre le reste de la flotte, on tenta le passage. Les soldats, à l'exemple des Officiers & du Roi même, se jetterent dans l'eau avec une intrépidité étonnante, & quoiqu'ils en eussent jusqu'à la ceinture, ils attaquèrent les Egyptiens à travers une grêle de traits, & avec une telle résolution, que la suite de leur attaque fut de repousser l'ennemi jusqu'aux portes de la ville, dont ils s'emparèrent le surlendemain sans coup férir, quoiqu'elle fût une des plus fortes places d'Egypte. Cependant l'armée s'augmentoît de jour à autre, & dans peu on y compta jusqu'à soixante mille hommes, parmi lesquels il y en avoit vingt mille de cavalerie. Ç'eût été plus qu'il n'en falloit pour conquérir toute l'Egypte, sans l'indocilité & la précipitation du Comte d'Artois.

Les deux Grands-Mâîtres, à qui la nouvelle de cet événement parut douteuse, arrivés dans le camp, en croyoient à peine à ce qu'ils voyoient de leurs propres yeux. De Sonnac en fit passer le détail en Angleterre, dans une lettre au Précepteur Robert de Stanfort, en ces termes : « Grandes & heureuses nouvelles : sachez que » le Vendredi d'après le Dimanche de la Trinité, Louis, Pillustre » Roi de France, arriva heureusement au port de Damiete avec sa » flotte : le samedi suivant, après avoir repoussé bon nombre d'In- » fideles, il fit sa descente & se campa sur le rivage avec tout son

(8) Histoire de Malte, liv. 3.

» monde, sans avoir perdu qu'un seul homme. Le Dimanche suivant, à trois heures, il entra dans la ville, & s'en rendit maître de sa seule autorité, faisant fuir & disparaître devant lui toutes les forces ennemies, en sorte que c'est moins par notre valeur que par un coup du Ciel, si nous nous trouvons aujourd'hui maîtres de Damiete. Sachez aussi que le Seigneur Roi, résolu de soumettre le reste du pays, & de délivrer nos Freres avec les autres captifs, va, Dieu aidant, diriger sa marche ou contre Alexandrie ou contre Babylone (9) » (c'est ainsi qu'on appelloit le grand Caire, bien différent de l'ancienne Babylone). Toutefois les Croisés, en attendant le décroissement du Nil, passerent l'été à Damiete au milieu des plaisirs, livrés à la débauche & à toutes sortes de défordres, malgré les sages précautions du saint Roi.

Le Sultan d'Egypte, ayant appris le progrès des Chrétiens dans son camp devant Emeffe, l'abandonna aussi-tôt pour se retirer dans ses Etats. Parvenu à Mansourah, où il fut obligé de se faire couper une cuisse gangrenée, ceux des siens qui avoient abandonné Damiete se rendirent auprès de lui pour justifier leur conduite; mais il fut si peu content de leurs raisons, qu'il en fit pendre quantité, entr'autres cinquante-quatre Emirs qui commandoient la garnison, & qu'il fit exécuter sur le champ à cause de leur lâcheté; le lendemain, ou plutôt la nuit suivante il mourut, laissant pour successeur un fils qui étoit pour lors en Mésopotamie. En attendant son arrivée, l'Emir Fakareddin se chargea du commandement des troupes. Meleck-Ayub étoit un Prince retenu & modeste dans ses paroles, incapable de penser avec contention, ce qui ne s'accorde guere avec les discours que Matthieu Paris lui fait tenir.

Sur la fin d'octobre, les Croisés, délibérant de quel côté on porteroit la guerre, les uns étoient pour le siège d'Alexandrie, d'autres vouloient celui du grand Caire: ce dernier avis prévalut; c'étoit celui du Comte d'Artois, Prince vif & impérieux, à qui on

(9) *Matth. Paris, in adiutamentis.*

ne résistoit pas impunément. Le 20 novembre, le Roi se mit en route ; & tandis que sa flotte remontoit la haute Egypte, son armée de terre marchoit à côté entre deux bras du Nil, dont le plus oriental est le Tanis. Durant cette marche, on enleva à l'ennemi quinze mille pièces, tant de gros que de menu bétail. Les Templiers, dont la brigade étoit à la tête des Croisés, mirent en déroute un corps avancé, & en tuèrent cent cinquante-cinq. Quelques jours après, cinq cents Cavaliers Egyptiens, se donnant pour déserteurs, vinrent se présenter au Roi, qui les crut sur leur parole, & leur permit un peu trop légèrement de marcher en corps avec les Templiers. Comme leur unique but étoit de retarder la marche tant qu'ils pourroient, s'apercevant qu'ils n'y réussissoient pas, & que d'ailleurs le Roi avoit défendu, sous peine de rébellion, de les molester, ils commencèrent à prendre querelle, en insultant un Chevalier du premier rang, qui fut assommé d'un coup de massue, & renversé aux pieds du Maréchal. Renauld, piqué jusqu'au vif, crie à sa troupe : Eh quoi ! Chevaliers, nous souffrirons cette insulte ? A l'instant il donne le signal, & les charge si vigoureusement, qu'il n'en resta pas un seul. Ceux qui échappèrent à ses coups, furent précipités & noyés dans le Nil. Après un mois de fatigue, on se trouva vers la pointe de l'angle formé par les deux bras du Nil. L'armée s'y arrêta & y établit son camp, parce que l'ennemi étoit de l'autre côté à l'orient, entre le Tanis & Mansourah. Fakreddin, qui passoit pour le plus expérimenté des Officiers Musulmans, tenoit les Croisés sans cesse en haleine : un de ses détachemens ayant passé le Tanis le jour de Noël, par un endroit dont il étoit maître, s'avança si près, qu'il enleva tout ce qui se trouvoit hors du camp ; c'étoit à l'heure du dîner. Le Sire de Joinville, soutenu des Templiers, toujours les premiers à cheval, accourut fort à propos pour les repousser, & arracher de leurs mains quelques Seigneurs qu'ils emmenioient prisonniers (10).

(10) Joinville, *neon Tyrri continuata Historia*, lib. 26.

Au bout de trois mois, employés à construire une chaussée sur le Tanis, on n'étoit pas plus avancé que la première semaine, parce que les Egyptiens, par le moyen de leur feu grégeois & de leurs machines, ruinoient en un moment l'ouvrage de plusieurs jours. On commençoit à se décourager, lorsqu'un transfuge vint s'offrir de montrer un gué, moyennant cinq cents besans d'or. On accepta l'offre; & le Roi étant allé lui-même reconnoître l'endroit guéable, il fut résolu qu'on tenteroit le passage. Le lendemain, 8 de février, le Roi divisa l'armée en trois corps, donnant le premier, qui faisoit l'avant-garde, à ceux du Temple, se chargeant de l'arrière-garde, & confiant le corps de bataille au Comte d'Artois, son frere. Robert, craignant de n'avoir pas à la gloire de cette expédition toute la part qu'il desiroit, demanda au Roi de passer le premier à la tête de l'armée. Louis, qui connoissoit l'ardeur indifférente & l'humour impétueuse de son frere, le refusa; mais le Comte persistant dans sa demande, elle lui fut octroyée, à condition qu'il feroit serment de ne rien entreprendre que tout le monde ne fût passé; qu'après la descente, il laisseroit aux Templiers l'avant-garde, & les suivroit avec le corps de bataille. Le jeune Prince promit tout, & de grand matin, s'engagea dans la rivière suivi de seize cents chevaux, tant de ceux du Temple que de l'Hôpital, & des Chevaliers Anglois commandés par le Comte de Salisbéri.

Quoique le gué se trouvât plus difficile qu'on ne s'étoit imaginé, on ne laissa pas de descendre à la vue de trois cents Cavaliers Egyptiens, qui firent mine de s'opposer au passage. Les Templiers les ayant dissipés, se rangerent en bataille, pour faire face jusqu'à ce que le reste de l'armée fût passé. Si-tôt que l'on fut en ordre, on marcha vers le camp ennemi; l'avant-garde le força l'épée à la main, & mena battant tout ce qu'elle y rencontra: quelques Emirs demeurèrent sur la place, & Fakareddin lui-même y fut tué d'un coup de lance. De si heureux commencemens auroient peut-être été suivis d'une victoire complete, si le Comte d'Artois se fût souvenu de ce qu'il avoit juré, & s'il eût fait tout le cas qu'il

devoit de l'avis du Grand-Maitre. Dans une assemblée tenue sur la fuite des opérations, Robert portant la parole à Sonnac, en présence du Comte de Salisbéri, lui tint ce discours : « Croyez-
 » moi, courons à l'ennemi tandis qu'il est en désordre, & que
 » nos gens sont en train de vaincre. Qui nous empêche de mettre
 » une fin glorieuse à cette journée, en marchant sur le ventre au
 » Musulman, que nous voyons défuni par la fuite, & déconcerté
 » par la frayeur ? Qu'avons-nous à craindre ? L'arrière-garde s'avance
 » & nous suit ; s'il arrive que nous nous soyons trop engagés, au
 » moindre signal nous ferons secourus par le Roi, à la tête de ses
 » escadrons impénétrables. »

Le Grand-Maitre, vieux guerrier, personnage discret & consommé dans l'art militaire, répondit : « Seigneur Comte, il n'est pas un
 » de nous qui ne rende à votre valeur toute la justice qu'elle mérite ;
 » nous avons été plus d'une fois témoins du zèle insurmontable &
 » de cette grandeur d'ame avec laquelle vous soutenez les intérêts
 » de Dieu & de son Eglise, mais dans les conjonctures présentes,
 » nous vous supplions d'en modérer l'ardeur, & de nous permettre
 » de respirer un moment, après cet avantage que le Ciel vient de
 » nous accorder. Si, par le plaisir & l'honneur d'avoir battu l'en-
 » nemi, nous nous trouvons dédommagés de tout ce que nous
 » avons souffert, on ne peut pas en dire autant de nos chevaux ;
 » aucun sentiment de joie ni de gloire n'est capable de les rétablir
 » & de les guérir des coups qu'ils ont reçus. Il seroit donc,
 » à mon avis, plus prudent d'attendre le reste de l'armée ; par
 » cette jonction, nous aurons le tems de nous rafraîchir, nous &
 » nos chevaux ; nous profiterons des avis du Roi & de son Con-
 » seil, & nous n'en deviendrons que plus formidables à l'ennemi.
 » Ceux que nous avons mis en fuite, ne manqueront pas d'avertir
 » que nous sommes en petit nombre ; vous les allez voir se ras-
 » sembler & revenir à la charge avec de nouvelles forces, & je
 » crains que nous n'en soyons enveloppés sans aucune espérance
 » de retour. »

A ces mots, le Comte d'Arrois frémissant d'indignation, se prit à éclater en injures d'une manière indécente contre ceux du Temple & de l'Hôpital, les qualifiant de traîtres & de séditeux. « Il y a long-
 » tems, dit-il, & je m'en apperçois aujourd'hui, que nous serions
 » maitres de l'Orient, sans les fourberies de ces prétendus Religieux,
 » intéressés à traverser nos desseins & à nous tendre des pieges. Faut-il
 » qu'un seul Templier, par ses discours artificieux, nous fassè manquer
 » l'occasion la plus favorable de porter un coup fatal au Musul-
 » manisme ! Ce n'est qu'afin de paroître d'autant plus nécessaires,
 » & d'engloutir les richesses de l'occident, qu'ils tâchent de rendre
 » cette guerre perpétuelle, en trahissant les uns, en empoisonnant
 » les autres, & en contractant des alliances avec les ennemis du
 » nom chrétien. Leur conduite à l'égard de l'Empereur est une
 » preuve sans réplique de leur mauvaise intention. »

Des invectives aussi atroces, quoique hasardées par un Prince dont on connoissoit le caractère, ne laisserent pas de mortifier étrangement les Chevaliers des deux Ordres : De Sonnac, au nom de tous, y répondit en deux mots. « Eh quoi ! grand Prince, pensez-vous
 » donc que nous ayions abandonné nos proches, nos biens, notre
 » patrie, que nous ayions pris l'habit de Religieux dans une terre
 » étrangere, & que nous exposions tous les jours nos vies pour
 » trahir l'Eglise Chrétienne & renoncer à notre salut ? Croyez qu'une
 » pensée si indigne d'un Chrétien n'entra jamais dans l'esprit d'aucun
 » Chevalier. » Puis se tournant vers Renauld de Vichiers, qui portoit le Beauféant, il lui cria : « Déployez, déployez votre
 » bannière ; il faut que les armes & la mort décident aujourd'hui
 » de notre fort & de notre honneur. Nous étions invincibles si
 » nous fussions restés unis ; mais l'esprit de division va causer la
 » perte des uns & des autres. »

Le Comte de Salisbéri, qui craignoit les suites de cette querelle, ayant voulu se jeter à la traverse, fut aussi maltraité que les Chevaliers. Adressant la parole au Comte Robert, « Je crois, lui dit-il,
 » mon Prince, que le plus sûr est de nous en rapporter à l'avis

GUILLAUME
DE SONNAC.

1250.

» du Grand-Maitre : c'est un gentilhomme d'une probité reconnue
 » & d'expérience, qui a vieilli sous les armes & dans le pays ,
 » qui connoit la force & la ruse des Egyptiens , au lieu que nous
 » autres , jeunes étrangers, sommes tout neufs , & inexpérimentés
 » dans le métier de la guerre. Tout ce que nous savons , c'est
 » qu'il y a une grande différence entre la maniere de combattre
 » des Orientaux & la nôtre. » Puis, jettant sur Sonnac un regard de
 tendresse & de bonté, il tâcha de l'appaiser par quelques motifs
 de consolation. Robert en courroux, lui coupant la parole, se prit
 à jurer & à charger d'opprobres le Comte Anglois, au rapport
 de Matthieu Paris, qui n'a pas manqué de mettre du sien dans
 cette narration (11).

Enfin la scene se termina par courir à l'ennemi à bride abattue,
 les uns par un courage aveugle, les autres par emportement, &
 le plus grand nombre de crainte de passer pour des lâches. Malgré
 les cris de Sonnac, Robert, à la tête de sa brigade, part le pre-
 mier : un gros de Sarrafins, fuyant devant lui, l'attira dans Man-
 fourah ; les Chevaliers l'y suivirent, & la prédiction du Grand-
 Maitre ne tarda pas à se vérifier, car tandis qu'une partie des soldats
 butinoit, & que le Comte poursuivoit les fuyards au-delà de cette
 ville, les Infideles se rallierent de tous côtés ; Bendocdar, un de
 leurs Chefs, vint fondre sur Robert, & le força de rentrer dans
 Mansfourah ; d'autre part, un grand corps d'Egyptiens s'étant formé
 entre la ville & l'Armée Chrétienne, empêchoit le Roi de secourir
 son frere. Ainsi les habitans de Mansfourah, revenus de leur premiere
 frayeur, & secourus à propos, firent main basse sur ces inconsiderés, &
 du haut des fenêtres & des toits les écrasèrent par une grêle effroyable
 de tuiles, de traits & de pierres. Les Comtes d'Artois & de Salisbéri
 périrent en cette rencontre ; le Maitre de l'Hôpital fut fait prison-
 nier ; de Sonnac, après avoir perdu un œil, fut assez heureux pour
 se faire jour au travers des ennemis, & se sauver de Mansfourah

(11) *Matth. Paris, pag. 790.*

avec quelque peu de ses gens , y laissant pour morts deux cent quarante de ses Chevaliers. A son retour , il fit présent au Sire de Joinville , son ami , d'une tente magnifique , qui fut exposée près des machines dont on s'étoit emparé. Cette journée ne fut pas moins sanglante le soir qu'elle l'avoit été le matin ; les Musulmans réunis attaquèrent le corps des Croisés commandé par S. Louis : si la charge fut terrible , la défense fut opiniâtre & vigoureuse ; pour la perte , elle se trouva égale , à cela près que celle que les Chrétiens firent en chevaux étoit irréparable.

Le Roi , averti par ses espions que Bendocdar reviendrait à la charge le vendredi suivant , prit toutes les mesures nécessaires pour le bien recevoir : il divisa l'armée en huit corps , & en fit une ligne , qu'il rangea devant la barrière du camp , assignant à chacun son poste. Le Maître du Temple , malgré ses blessures , occupa le quatrième avec le peu de monde qui lui étoit resté de la défaite du mardi. Comme sa troupe étoit des plus foibles , on lui confia les machines prises à l'ennemi , pour s'en défendre en cas de besoin. Outre ce renfort , il eut encore soin de se couvrir d'un bon retranchement de forts madriers. Malgré cette précaution , son poste fut des premiers attaqués , & l'ennemi eut à peine essuyé quelques décharges de balistes , qu'il fit pleuvoir sur les Chevaliers une nuée de traits & un torrent de feu grégeois qui embrasa le retranchement. Par ce moyen l'ennemi , tombant sur les Chevaliers les enfonça & en tua grand nombre , sans que personne se mit en devoir de les secourir. Le Grand-Maître , ce respectable vieillard , qui connoissoit d'autres vertus que celle de tuer & de se battre , demeura sur la place. On remarqua , derrière l'endroit qu'il avoit occupé , plus d'un arpent de terrain tellement couvert de traits & de fleches , que la terre en étoit cachée (12).

Ainsi mourut de Sonnac , que Pentaléon & après lui le Chevalier Jauna nous représentent comme un fourbe , qui songeoit beau-

GUILLAUME
DE SONNAC.

1250.

(12) Joinville , Vic de S. Louis,

 GUILLAUME
DE SONNAC.

1:50.

coup moins à soutenir l'honneur des Orientaux, qu'à se maintenir dans ses usurpations; comme un traître qui s'étoit laissé corrompre & suborner par le Sultan d'Egypte, pour faire empoisonner le saint Roi & les principaux de sa suite (13).

Funeste penchant dans un Historien, que celui de détracter de sang-froid; il fait au prochain & à la vérité un tort énorme, dont le tems a peine à mettre l'injustice en évidence. On ne voit rien de ce prétendu attentat du Grand-Maitre dans aucune Histoire ou Chronique du tems, ni dans aucune des vies du Roi, faites par gens qui l'avoient accompagné dans tous ses voyages. Seulement, dans celle de Guillaume de Nangis, mort vers 1301, on trouve que, pendant le séjour du saint Roi en Chypre, on s'étoit saisi de certains scélérats, à qui l'on avoit fait avouer qu'ils avoient été envoyés, & quelques autres avec eux; par le Sultan d'Egypte, pour attenter à la vie du Roi & des Chefs de la croisade; mais aucun des Anciens ne s'est avisé de faire entrer les Templiers dans cette conspiration: celui des modernes à qui la pensée en est venue le premier, ne pourra jamais être lavé de cette tache de calomnie & d'imposture.

La mort de Sonnac, & la déroute de sa brigade ne mirent pas fin à cette journée: l'ennemi entreprit encore de forcer d'autres postes, mais ayant trouvé par-tout une résistance invincible, il prit le parti de la retraite.

Cependant l'Armée Egyptienne grossissoit de jour en jour, tandis que celle des Chrétiens dépérissoit. Déjà il ne s'agissoit plus du grand Caire, ni des beaux projets du Comte: d'Artois outre qu'une partie des François étoit hors de combat, la famine, les maladies & le scorbut sur-tout, firent un tel ravage dans le camp, qu'on se résolut de regagner Damiette. L'ennemi, se doutant bien que les nôtres seroient obligés d'en venir là, se posta de façon à les accrocher.

(13) *Pentateuco*
lib. 2, pag. 44.

de Ord. Joh. rebus gestis, | *Item, Histoire générale des Royaumes de*
Chypre & de Jérusalem, tom. 1, pag. 524.

cabler & à les envelopper à mesure qu'ils défileroient. C'est dans cette triste conjoncture que le saint Roi fut mis aux fers : tout ce qu'il y avoit de Seigneurs & de Soldats fut fait prisonnier. Le Comte Pierre de Bretagne, choisi pour traiter de leur délivrance, ne voulut accorder au Sultan, fils de Meleck-Ayub, aucunes des forteresses que les Chrétiens tenoient encore en Palestine, par cette raison que l'Empereur Fridéric, à qui elles appartenoient, n'y voudroit jamais consentir. Comme on lui proposoit en second lieu d'abandonner au moins quelques-uns des châteaux qui dépendoient du Temple ou de l'Hôpital, le Comte répondit que cela n'étoit pas moins impossible, d'autant que ceux qui en avoient la garde, faisoient un serment solennel, en y entrant, de ne les rendre pour le rachat de qui que ce fût.

Après quelques débats, & bien des menaces de la part du victorieux, le Roi consentit à donner, pour la rançon de sa personne, la ville de Damier, & pour celle de tous les autres prisonniers, un million de besans. Par considération pour la personne du Roi, le jeune Sultan se contenta de huit cent mille, qui font neuf millions de la monnoie qui court actuellement. Suivant le traité, Louis devoit payer aux Emirs le quart de la rançon avant que de quitter l'Égypte; mais après avoir amassé tout ce qu'on put d'argent pour faire cette somme, il manquoit encore trente mille livres. Le Sire de Joinville, en présence du Grand Précepteur & du Maréchal du Temple, conseilla au Roi de les emprunter du trésor des Chevaliers : le Précepteur, qui étoit Frere Etienne d'Outrecourt, en témoigna sa surprise à Joinville, & lui dit : « Comment pouvez-vous » donner un si mauvais avis au Roi, vous qui savez que nous ne » sommes pas propriétaires de ces commandes, & qu'en nous chargeant de ces dépôts, nous avons juré & fait serment de ne nous » en dessaisir qu'avec la permission de ceux qui nous les ont confiés ? » Toutefois, Joinville conseillant au Roi de prendre par force les trente mille livres, si on ne les donnoit pas de bonne grace, le Maréchal dit au Roi : « Sire, il vous est bien libre, sans

GUILLAUME
DE SONNAC.

1250.

» doute, d'en agir à votre volonté; mais si vous suivez l'avis du
 » Sénéchal, ne trouvez pas mauvais que nous remplacions cette
 » somme avec les deniers que vous avez dans Acre. » A ces mots
 Joinville part avec la permission du Roi, monte sur la galere où
 étoit le trésor du Temple, & en demande les clefs de la part de
 son maître : comme on faisoit difficulté de les lui accorder, il prit
 une coignée, & menaça de mettre le coffre en pieces, si on ne le lui
 ouvroit. Le Maréchal, voyant cette résolution, lui fit donner les
 clefs, & le Sénéchal en tira tout ce qu'il jugea à propos (14).

RENAULD
DE VICHIER.

1250.

Le traité ayant donc été conclu à condition qu'il y auroit une
 treve pour dix ans entre les deux nations, & que tous les Chré-
 tiens, captifs depuis l'accord fait avec l'Empereur, seroient rendus,
 le Roi quitta l'Egypte, & reprit la route d'Acre. Il n'y fut pas
 plutôt arrivé avec les tristes débris de ses troupes & de celles des
 Ordres Militaires, que les Templiers penserent à se donner un Chef.
 Le choix ne pouvoit guere tomber que sur un sujet agréable au Roi
 de France : aussi élut-on le Maréchal de l'Ordre, Renauld de Vi-
 chiers ou de Bichiers, Chevalier d'un mérite reconnu, dont la famille
 me paroît avoir été Champenoise, car je trouve un autre Renauld
 de Bichiers en 1135, parmi les bienfaiteurs de l'Abbaye d'Auberive,
 dans le Diocèse de Langres, & qui fait à ce monastere donation
 des biens qu'il avoit dans le voisinage (15).

Les Seigneurs François, dégoûtés de leur séjour en Orient, par
 les maux qu'ils avoient soufferts en Egypte, tâchoient d'engager
 leur Souverain à se rembarquer avec eux; mais le nouveau Maître
 du Temple, avec les principaux de l'Hôpital & des Teutoniques,
 lui ayant représenté que s'il se retiroit alors, son départ causeroit
 la perte totale de la Terre-Sainte, & que, vu la mauvaise foi dont
 les Egyptiens donnoient déjà des marques, il étoit à craindre que
 les prisonniers ne fussent jamais délivrés, le Roi se rendit à leurs

(14) Joinville, Vie de S. Louis.

(15) *Gallia Christiana nova*, tom. 4, col. 165, probationum.

raisons , & déclara , dans un Conseil , qu'il étoit résolu de ne point abandonner les Orientaux dans le triste état où ils se trouvoient.

RENAULD
DE VICHIERE.

1214.

Vers ce tems-là Robert , Evêque de Lincoln , que l'Historien Anglois appelle le fléau des Religieux , entreprit d'unir à son Evêché tous les biens & revenus des Eglises qui ne pourroient faire preuve évidente de leur possession , ni du consentement de son Chapitre. Ayant envoyé au Pape Maître Léonard , fameux Romipete , pour demander l'approbation du Saint-Siège , il l'obtint , & convoqua les Religieux pour la leur notifier. Ceux du Temple & de l'Hôpital , avec quelques autres exempts , en appelèrent , produisirent leurs griefs à Innocent IV , & en furent favorablement écoutés. Le Prélat , voulant poursuivre l'appellation des Chevaliers , passa la mer malgré son grand âge , mais n'ayant pas trouvé le Pape disposé en sa faveur , il le quitta en soupirant , & en disant tout haut : « O » argent , argent ! que ne peux-tu pas , sur-tout à la Cour de » Rome ! » Innocent , qui l'entendit , répliqua : « O Anglois , An- » glois , jusqu'à quand vous rongerez-vous les uns les autres ? Vous- » même , mon Frere , combien n'avez - vous pas saigné de vos » ouailles pour enrichir des étrangers ? Combien de vos sujets n'avez- » vous pas épuisés , tandis qu'ils étoient occupés les uns à la priere , » & les autres à exercer l'hospitalité (16) ? »

Les Templiers apprirent cette année la mort de l'Empereur Fridéric , dont ils n'avoient pas beaucoup à se louer : ce Prince , en même temps qu'il chargeoit le peuple de la Pouille d'une imposition la plus forte qui fut jamais , tomba malade , & fit un testament où se trouvent ces mots : « Nous ordonnons que tous les » biens de la Milice du Temple , dont nous sommes en possession , » lui soient restitués , ceux-là sur-tout qui lui appartiennent de plein » droit ; nous voulons en outre que toutes les Eglises & Maisons » Religieuses jouissent désormais de leurs anciennes libertés & des

(16) *Matth. Paris , ad hunc annum.*

RENAULD
DE VICHIER.

1151.

» droits dont nous les avons privées. » Il ne paroît pas que dans la suite on ait eu beaucoup égard à ces dispositions (17).

L'année suivante le Prince des Bathéniens ou Assassins, ayant appris le désastre des François, dépêcha au Roi deux Émirs, qui eurent l'effronterie de lui témoigner qu'ils ne comprenoit pas pourquoi il n'avoit point encore envoyé des présens à leur maître, tandis que les autres Souverains s'acquittoient de ce devoir, sachant bien qu'ils n'étoient assurés de leurs vies qu'autant qu'il plairoit au Prince de la Montagne ; « Et c'est pour vous sommer de sa part, dit l'un d'eux, à imiter les autres Princes, que nous sommes envoyés, si mieux vous n'aimez nous faire décharger du tribut que nous payons aux deux Grands-Maitres. » Interrogés pourquoi leur Prince n'avoit pas encore attenté à la vie de ces deux Chefs, ils répondirent : c'est qu'il n'y auroit rien à gagner pour lui, d'autant que leur mort ne manqueroit pas d'être vengée sur-le-champ par leurs successeurs ; en quoi, dit Mezerai, ces Chevaliers étoient glorieux d'être redoutables à celui qui l'étoit à tout le monde. Le Roi, méprisant ces audacieux harangueurs, se contenta de les renvoyer aux Grands-Maitres, qui furent chargés de leur répondre. Le lendemain de Vichiers & Châteauneuf pour tout accueil leur dirent : « Il faut que vous & votre maître soyez étonnés de tels propos à un Roi de France ; on vous fait grâce de refuser cette qualité d'Emirs dont vous vous parez ; sans cela nous vous ferions jeter au fond de la mer, tant nous avons de respect pour votre maître. Partez à l'instant, & dites-lui que nous le summons d'envoyer au Roi, dans quinze jours au plus tard, des lettres d'excuse qui réparent la faute qu'il a faite, & votre insolence. »

Cette fermeté, que le Roi ne désapprouva pas, réussit ; & avant que les quinze jours fussent expirés, on revit les Emirs chargés de

(17) *Chronicon Fr. Pippini*, cap. 41, *apud Scriptores Italicos*, tom. 10, colum. 819.

présens, & s'énoncer d'une autre manière (18). Le Roi, de son côté, les traita avec beaucoup d'humanité, leur fit des présens, & les renvoya plus contents de lui, qu'ils ne l'avoient été des Grands-Maitres.

RENAULD
DE VICHIER.

1252.

Depuis leur désastre, les Chevaliers & les François s'étoient tenus sur la défensive, & ne s'étoient occupés qu'à rétablir quelques places. Le Roi, résolu de faire une tentative sur Naplouse, qui est l'ancienne Samarie, proposa son dessein aux Barons & aux Templiers sur-tout, qui l'approuverent, & lui dirent qu'ils répondoient de l'exécution, mais que comme l'entreprise étoit périlleuse, ils le supplioient de les en charger sans y exposer sa propre personne. Le Roi dit qu'il en vouloit être : on s'opiniâtra de part & d'autre, & la chose en demeura là (19). Peu de tems après il leur proposa le siège de Bélinas, autrefois Césarée de Philippe : la proposition fut encore approuvée, toujours à condition que le Roi, dont dépendoit le salut de tout le pays, ne s'y trouveroit pas. Il y consentit enfin, & le lendemain, au point du jour, la petite armée arriva dans la plaine, au pied de l'éminence où la place étoit située. Bélinas fut attaquée par quatre différens endroits, du côté de la plaine par les Templiers, au-dessus & à l'opposite par les Gendarmes du Roi, à droite par les Hospitaliers, & à gauche par un quatrième corps. Un gros de cavalerie ennemie, voyant la résolution avec laquelle on se disposoit, s'éloigna & s'enfuit à toute bride, ce qui répandit l'alarme dans la place, & engagea les habitans de l'abandonner pour se réfugier dans les montagnes. Par ce moyen, & sans coup férir, on se vit maître de Bélinas, à qui ses trois enceintes ne furent d'aucune utilité.

Le Roi, qui jusqu'alors n'avoit eu qu'à se louer de la conduite des Templiers, & des services qu'il en avoit reçus, leur en témoigna sa reconnaissance par la donation du château & de la Châtellenie de Bazées, qui est à présent la Commanderie de Beaulieu sur Marais,

(18) Joinville, Vie de S. Louis.

] (19) Le P. Daniel, Hist. de France,

 RENAULD
DE VICHIEUX.

1152.

ou Beauvez en Aquitaine. L'acte porte que Louis, en considération des œuvres charitables qu'il a vu pratiquer chez les Templiers, & dans le dessein de reconnoître les secours qu'il en a reçus, leur fait ce don par pure aumône, *in puram eleemosynam*, pour le salut de son ame & de celles de ses parens, sans autre condition que de participer aux biens spirituels & prières qui se feront désormais dans la Maison du Temple à Jérusalem. La charte fait aussi mention des limites de la châtellenie, de ses dépendances, & de plusieurs immunités en faveur de l'Ordre, entr'autres que leurs fermiers, emphytéotes & autres justiciables ne seront cités devant d'autres juges que ceux du Temple; que les appellations des procès, intentés pardevant les Juges & Tribunaux des Chevaliers, seront portées devant les Juges Royaux, & non ailleurs (20).

Cette donation fut acceptée le jour de la Pentecôte, dans la Cathédrale d'Angoulême, par Frere Hugues, Précepteur d'Aquitaine, par Gerard, Archevêque de cette Eglise, Légat du Saint-Siège, & en présence de Gerard, Archevêque de Bordeaux, de Jean de Poitiers, de Hugues de Saintes, de Hugues de Lusignan, Comte de la Marche & d'Angoulême, qui vivoient tous en 1152, ce qui montre évidemment que Baudouin se trompe, en faisant remonter cette fondation à Louis VII en 1151, & en donnant la qualité de Grand-Maitre au Frere Hugues. Je m'étonne que les Auteurs du Glossaire n'aient pas vu cet Anachronisme, & que, sur la seule autorité de cet Historien, ils aient fait Hugues quatrième Grand-Maitre du Temple (21).

Il y a une faute à-peu-près de cette nature à corriger dans M. de Larrey. Dans le tems que Henri III, Roi d'Angleterre, s'attiroit des reproches de toutes parts pour sa cupidité & sa mauvaise foi, un Chevalier vint aussi se plaindre d'une breche faite à la charte de sa maison : le Roi lui répondit « que les Ecclésiastiques, mais sur-

(20) Baudouin, Privilèges de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, pag. 9. •
Iscn, *Gallia Christ. nova*, tom. 2, col. 1008.

(21) Ducange, in *Glossario*, verbo Templarii.

" tout les Templiers & les Hospitaliers, avoient tant de privilèges
 " & tant de chartes, que leurs richesses les enorgueillissoient, &
 " que leur superbe les rendoit fous; qu'on pouvoit révoquer, par
 " prudence, des choses accordées inconsidérément; que le Pape
 " avoir souvent révoqué ses dons avec un *non obstante*: & pourquoi,
 " ajoutoit-il, ne pourrois-je pas annuler les chartes imprudemment
 " accordées par moi-même ou par mes prédécesseurs? — " Que
 " dites-vous, Sire, répliqua le Chevalier, outré de cette réponse?
 " à Dieu ne plaise qu'il sorte de votre bouche de pareils discours!
 " tandis que vous observerez la justice, vous pouvez bien être
 " Roi; mais si-tôt que vous la violerez, vous cesserez de l'être. "
 C'en eût été assez, sous un autre regne, pour perdre la tête sur
 un échafaud. Rien de moins vrai ni de plus outrageant que cette
 réplique; elle ne fut jamais celle d'aucun Templier Anglois, pas
 même du Grand-Maitre, qui étoit alors en Palestine.

M. de Larrey a bien voulu donner cette qualité au Précepteur
 de Klarkenvel, Maison de l'Hôpital à Londres, fondée en 1101,
 & qui n'appartint jamais aux Templiers (22).

Henri, qui avoit pris la Croix depuis quelques années, plutôt
 pour exiger de l'argent de ses sujets, que pour porter du secours
 aux Orientaux, assembla en 1252 ses Barons; & leur ayant notifié
 le terme de son prétendu départ, qu'il fixa au 24 juin de 1255,
 il affecta d'annoncer ses dispositions aux trois Grands-Maitres, par
 une lettre où il dit entr'autres choses :

" Comme vous passez pour avoir une flotte des mieux équipées,
 " j'attends de votre attention que vous voudrez bien en séparer,
 " pour mon usage, les bâtimens les plus forts; que vous les tien-
 " drez prêts, chargés de vivres, de matelots & autres munitions
 " nécessaires pour un an, de façon que je puisse, avant le tems
 " de mon passage, les affréter & m'en servir pour transporter d'avance
 " les soldats, armes & chevaux que je destine au secours de la Terre-

(22) Histoire d'Angleterre sur cette année.

RENAULD
DE VICHIEUX.

1212.

» Sainte : n'oubliez pas sur-tout de préparer des logemens pour ceux
» de l'équipage, & d'avoir soin que tout l'armement soit en lieu
» sûr jusqu'à mon arrivée. Vous ne manquerez pas non plus de
» me renvoyer l'année suivante les mêmes vaisseaux, en état de faire
» voile & de me conduire en Palestine avec tous ceux de ma
» suite. Par le soin que vous aurez de me procurer ces avantages,
» on jugera de votre zele pour ma personne, & de votre attachement à la conservation des Lieux Saints (*).

Il y auroit eu de la témérité à faire de telles avances à un Prince à qui son Parlement même & ses sujets refusoient de l'argent ; ses beaux projets de croisade n'en imposoient à personne : aussi les Chevaliers n'en furent point dupes , & cette demande hors de saison demeura sans effet.

Il est tems de reprendre la suite des Précepteurs & donations dont nous n'avons pas eu lieu de parler ailleurs.

Le Temple de la Rochelle avoit pour maître, en 1207, Temeruis Boez, qui eut pour successeur le Frere Arnould en 1218. Boez étoit Trésorier du Roi d'Angleterre, selon les actes de Rymer ; ailleurs, il est qualifié Précepteur de Poitou. En 1244, cette Commanderie étoit administrée par Pierre Bozon, qui fit travailler à un canal, & en 1250 par Hélié de Burfat, ensuite par Guillaume de Letige & Hélié Dupui, qui tous prennent la qualité de Précepteur du Temple de la Rochelle, ce qui désigne le Supérieur, & non le Procureur de la Maison, ainsi que l'a cru le Pere Arcere (23).

En 1248, donation de la terre & du château de Geneïrac, avec ses dépendances (24).

En 1250, le Temple de Moïsse acquit les dîmes de Sablonieres, en échange de celles de Chemillon, avec Landric, Abbé de Saint-Arnould, Diocèse de Senlis (25).

Cette année-là, fut fondée à Rouen, dans la Rue des Hermites,

(*) *Fœdera, Conventiones, &c. Rymeri*, tom. 1, part. 1, pag. 167.

(23) *Hist. de la Rochelle*, tom. 2, pag. 502.

(24) *Glossarium verbo* Tenementum.

(25) *Gallia Christi.*, tom. 10, col. 1438.

une seconde Maison du Temple, qu'il ne faut pas confondre avec celle qui fut dotée, en 1160, à l'endroit où l'on a bâti depuis la Maison Consulaire (26).

RENAULD
DE VICHIERA.
1171.

En 1251, Peïronne, Comtesse de Bigorre, choisit pour exécuteur testamentaire le Précepteur du Temple de Borderes, avec les Evêques de Comminges & de Bigorre (27). Vers ce tems-là, Arnaud de Vesemale, qui avoit été Maréchal de Brabant, & marié avec la Comtesse Alix, se fit Templier, & devint, selon du Tillet, souverain maître de l'Hôtel du Roi Philippe le Hardi (28).

En 1252, Robert de Stanfort, Précepteur d'Angleterre, fut envoyé en Gascogne par Henri III, pour appaiser les troubles que la discorde y excitoit (29). Cette même année Geoffroi de Châteaubriant confitue le Précepteur d'Aquitaine, nommé *Guido de bona Camierna*, son exécuteur testamentaire, & lui legue un cheval de cinquante livres (30).

En 1255, le Roi d'Ecosse avoit pour Aumônier un Prêtre du Temple, nommé Frere Richard dans les actes de Rymer.

En 1258, Frere Dalmace, Précepteur de Sainte-Marie des Salines, Diocèse de Cannes en Sicile, attaqué sur la possession de son territoire, prouve en justice qu'il avoit été cédé à l'Ordre plus de cent ans auparavant par les Evêques de Cannes (*).

Bien auparavant Venceslas, Roi de Bohême, avoit appelé les Chevaliers du Temple dans ses Etats. Leur premier Précepteur dans ce Royaume fut Pierre Berka de Dube & Lippa. Dans peu ils eurent dans ce Royaume jusqu'à vingt Maisons opulentes, dont nous aurons lieu de parler dans la suite (31).

Nous avons vu qu'en plusieurs rencontres, les Prélats admirèrent

(26) *Gallia Christ.* tom. 11, col. 72.

(27) Histoire de Béarn, page 827.

(28) Anselme, Généalogie de France, tom. 2, pag. 1167.

(29) *Fœdera, Conventiones Rymeri*, tom. 1, pag. 168.

(30) Lobineau, Hist. de Bretagne, tom. 2,

pag. 399.

(*) *Ughelli Italia Sacra*, tom. 7, de *Cannensis Episcopis*, pag. 791.

(31) *Miscellanea Historica Bohem.*, lib. 1, cap. 11, pag. 59.

Epitoma rerum Bohemicarum, lib. 3, cap. 17, pag. 318.

RENAULD
DE VICHIEVS.

1253.

des Templiers dans leurs assemblées : l'Histoire d'Espagne nous en fournit encore un exemple pour ce tenis-ci. Jacques de Timor , nommé Vice-Gérent du Grand-Maitre , se trouve dans un Concile tenu à Tarragone , où l'on fit un décret assez singulier , savoir qu'il étoit permis aux Evêques de Provence d'absoudre les excommuniés de leurs Dioceses , & à l'Archevêque d'absoudre les Sujets de ses Suffragans (32).

Cette continuation d'estime de la part des Grands envers la Maison du Temple , tant de libéralités , tant de preuves de confiance dont nous ne connoissons que la moindre partie , ces marques de considération dont nous les avons vu honorés par Saint-Louis , tout cela joint au témoignage que le Sire de Joinville rend à la régularité des Hospitaliers , fait voir combien peu sont fondés nos modernes , dans l'idée qu'ils nous donnent des Chevaliers de ce tems : nous pourrions ajouter que le Patriarche de Jérusalem & l'Evêque de Winchester , voulant réformer un Chapitre de Chanoines Réguliers de Palestine , ne crurent pas pouvoir employer de moyen plus efficace , que de leur faire prendre la Croix du Temple , & les soumettre à l'autorité des Supérieurs de cette Chevalerie (33).

Nous n'omettrons pas non plus qu'en Chipre , on honoroit alors la mémoire du Bienheureux Jean de Montfort , Chevalier du Temple qui vivoit sur la fin du douzieme siecle , célèbre pendant sa vie par des marques de sainteté peu commune , & après sa mort , par les miracles qui se faisoient à son tombeau. Son corps , préservé de corruption , se montrait entier dans une Maison de l'Ordre de Cîteaux , appelée de son nom le monastere de Saint-Jean , qui , dans la suite , est passé aux Franciscains (34).

On a célébré sa fête dans le cours du mois de Mai : il étoit

(32) *Collectio Maxima Conciliorum Hispania*, tom. 5, pag. 196.

(33) *Matth. Paris*, ad annum 1238.

(34) *Barnabas de Montalbo*, lib. 1 *Chronicorum*, cap. 49.

Antonius de Aranda in itineraio seu descriptione Terra Sancta.

Item, *Menologium Cisterciense*, pag. 171.

Cistercium bisterium, pag. 492.

Nécrologe de Port-Royal, pag. 454.

François, & avoit été Comte de Ruchas & Maréchal de Chipre; il eut un frere nommé Philippe, Gouverneur d'Acre en 1256. Trois cents Barons, tant Allemands que François & Flamands, ne voyant point d'apparence de recouvrer si-tôt les Lieux Saints, se retirèrent en Chipre avec lui, où s'étant séparés en diverses solitudes, ils se firent hermites, & menerent une vie assez pénitente & assez mortifiée, pour être dans la suite considérés & honorés comme saints par l'Eglise Grecque, contre sa coutume de ne solemniser la Fête des Saints Latins que quand ils sont des premiers siècles (*).

 RENAULD
DE VICHIERE.

1253.

Sur la fin de 1253, le Roi de France, apprenant la mort de la Reine régente sa mere, se vit obligé de retourner dans ses Etats, ce qu'il exécuta le 24 avril de l'année suivante, sur une flotte de quatorze bâtimens, après avoir demandé au Maître du Temple le Frere Rémond pour son pilote. Le trajet d'Acre à l'Isle de Chipre se fit en quatre jours par un vent favorable; mais en approchant la Montagne de la Croix, le navire donna de nuit sur un banc de Sable, où l'on crut qu'il s'étoit brisé. Joinville se leva promptement, & courut sur le tillac, tandis que Rémond, au désespoir, se lamentoit, déchiroit ses habits, & s'arrachoit la barbe. Le pilote ayant fait jeter une seconde fois la sonde, on sentit que le vaisseau étoit dégagé, & quand le jour parut, on découvrit un rocher contre lequel il se seroit brisé, sans le banc qui l'en avoit garanti. Ce premier péril échappé, on retonbja dans un autre, qui fit faire vœu à la Reine d'envoyer un vaisseau de cent marcs d'argent à Saint-Nicolas de Varengeville en Lorraine. Enfin, après une navigation de deux mois & demi, la flotte arriva sur les côtes de Provence (35).

1254.

Quelque temps après, le Roi d'Angleterre, qui étoit en Gascogne avec le Chevalier Robert de Stanfort, desirieux de traverser la France & de voir Paris, écrivit au Roi pour lui en demander la permission;

 (*) Hist. générale de l'Isle & Royaume de
Chipre, par le P. Lufigoan, fol. 63.

 (35) Mémoires de l'Académie des In-
scriptions, &c., tom. 20, pag. 333.

 RENAULD
DE VICHIEUX.

1253.

elle lui fut accordée volontiers, & le Roi vint au-devant de lui jusqu'à Chartres. Henri étoit accompagné de mille Gentilshommes, montés & vêtus superbement : le Roi lui offrit de loger où il souhaiteroit, au Palais, ou au Temple, ou en quel autre hôtel il jugeroit à propos. Henri choisit le Temple à cause de sa nombreuse suite. Cette maison, qui étoit hors de la ville, contenoit, selon Matthieu Paris, assez d'espace & de bâtimens pour loger une armée. Les Chevaliers l'avoient ainsi agrandie, pour la commodité de leurs Chapitres généraux, qui s'y assembloient de toute la France, & afin que les Capitulans, réunis dans une même enceinte, eussent plus de facilité de conférer sur les affaires de l'Ordre. Henri, après avoir été splendidement traité au Temple le soir de son arrivée, pria le Roi de trouver bon qu'il lui donnât le lendemain à dîner au même endroit, c'est-à-dire dans une grande Salle où les Templiers, selon la coutume des Lévantins, gardoient les boucliers des plus fameux Chevaliers. Les quatre murs en étoient couverts : un Anglois railleur y ayant aperçu celui de Richard Cœur-de-Lion, dit à Henri à l'oreille : Sire, à quoi pensez-vous, d'inviter ici les François à dîner & à se réjouir ? la vue de cet écu va les faire trembler, & les empêchera de manger. Henri fit semblant de ne pas entendre, & ne répondit rien (36).

Le septième décembre de cette année, mourut Innocent IV, la dixième année de son pontificat : le jour de Noël suivant, le Cardinal Evêque d'Osie fut élu pour le remplacer, & prit le nom d'Alexandre IV. Il fut un des Souverains Pontifes les plus attachés aux Templiers : dès la première année de son exaltation, il ordonna :

1°. Qu'il seroit procédé contre quiconque oseroit exiger d'eux aucune décime.

1254.

2°. Il ordonne aux Evêques d'admettre les Clercs, présentés par les précepteurs, pour la desserte des Eglises soumises à l'Ordre,

 (36) Daniel & Math. Paris.

sans qu'on puisse contraindre les Chevaliers à faire , au préalable , une pension à ces desservans. Ce réglemeut avoit été déjà fait par Honoré III , & il fut ensuite confirmé par Clément IV.

RENAULD
DE VICHIEVS.

1255.

3°. Il décide que les Templiers ne sont pas obligés de contribuer aux frais & dépens que l'on a coutume de payer aux Nonces & Légats du Saint-Siège , quand bien même ils passeroient sur leurs terres , à moins que cela ne soit expressément ordonné par lettres apostoliques : si cependant les susdits Nonces étoient Cardinaux , le privilège ne sera d'aucune valeur.

4°. Que les Evêques puniront sévèrement , & procéderont juridiquement contre ceux qui retiennent & s'approprient les aumônes faites à l'Ordre , ce qui fut confirmé dans la suite par Clément IV & Adrien IV (37).

Ceux à qui ces privilèges paroîtront suspects , peuvent recourir à la collection de Rymer ; ils y trouveront encore sept à huit bulles du même Pape en faveur des Chevaliers.

Dans la première , il est ordonné que désormais on aura plus de respect pour le droit d'asile , accordé par le Saint-Siège aux Maisons de l'Ordre ; que les Prélats auront soin de défendre qu'on ne fasse aucune violence à ceux qui s'y seront réfugiés ; que les Chevaliers cependant , se garderont d'y recevoir les homicides , & n'y prêteront aucun secours à ceux qui leur paroîtront disposés à troubler la paix & la justice.

Par la seconde bulle , Alexandre approuve & confirme toutes les exemptions accordées à l'Ordre par ses prédécesseurs , & par toutes personnes constituées en autorité spirituelle & temporelle.

Par la troisième , il enjoint aux Prélats d'excommunier non-seulement ceux qui maltraitent les sujets de l'Ordre en leur faisant violence , mais encore ceux qui , après les avoir injuriés de paroles , ou leur avoir causé quelque dommage , refuseront de le réparer , après en avoir été avertis.

(37) *Regu. & Constitutiones Oranis Cisterciensis* , pag. 480.

 RENAULD
DE VICHIEUS.

1155.

Dans la quatrième, le Pape, s'adressant aux Evêques ; s'exprime ainsi : « Si vous faisiez attention aux dangers auxquels les Templiers s'exposent tous les jours pour la défense de la Chrétienté, & aux bons offices qu'ils rendent aux pauvres d'Orient, loin de les molester, vous seriez des premiers à les protéger contre leurs adversaires. Cependant, nous apprenons avec chagrin que quelques-uns d'entre vous, devenus leurs persécuteurs, refusent de les entendre, les chargent d'injures, au mépris de nos avertissements tant généraux que particuliers, qu'on ne daigne pas même lire, ou que l'on méprise après les avoir lus, ce qui ne tend qu'à inspirer d'autant plus d'audace & d'insolence aux ennemis d'un Ordre recommandable par toutes sortes d'endroits. C'est pourquoi, suivant les traces d'Honorius notre prédécesseur, nous vous ordonnons, en vertu de l'obéissance que vous nous devez, de recevoir avec respect, de publier & constater fidèlement toutes les lettres, soit générales, soit particulières, que nous vous adresserons à leur sujet ; de traiter ces Religieux avec bonté ; de faire attention à ce qu'aucun de vos sujets ne refuse de leur rendre justice, & ne les empêche de se charger des aumônes à l'ordinaire. »

Par la cinquième, il est ordonné aux Evêques que quand ils ne pourront pas convaincre ceux qui passent pour avoir battu un Templier en secret, ou qui en sont violemment soupçonnés, ils les obligeront à se purger par serment, & les excommunieront s'ils refusent de le faire.

1156.

Dans la sixième, qui est de l'année suivante, il est dit qu'on laissera aux Chevaliers pleine & entière liberté de faire leur quête une fois l'année dans chaque Eglise, & qu'à ce jour, aucune autre Confrérie que la leur ne s'y assemblera, en vue d'avoir part aux aumônes des Fidéles.

2°. Qu'aucun Evêque ne pourra, sans l'agrément du Saint-Stège, excommunier les Sujets de l'Ordre, ni mettre en interdit aucun de leurs Oratoires.

3°.

3°. Que toutes les fois qu'ils se présenteront aux Prélats pour leur demander justice, on aura soin de les traiter de façon qu'ils ne soient pas obligés de recourir si souvent au Saint-Siège.

4°. Que toutes personnes libres pourront, en santé comme en maladie, se retirer dans les Maisons du Temple, sans que personne puisse s'y opposer.

5°. Que les Sujets de l'Ordre seront enterrés *gratis*, & qu'on ne recevra pour honoraire, que ce que les mourans ou leurs proches offriront.

6°. Que suivant la teneur de leurs anciens privilèges, on ne pourra lever aucune dime sur leurs animaux ni leur pacage.

7°. Que quand ils auront des Oratoires ou des Cimetieres à bâtir pour leur usage & celui de leurs Familiers seulement, les Evêques auront soin de les faire bénir, loin de s'opposer à leur érection.

8°. « Quant aux Chevaliers, dit encore Alexandre aux Evêques, » que vous trouverez avoir quitté la Croix & l'habit de l'Ordre, » pour s'abandonner à leurs inclinations, & mener plus librement une » vie séculière, & ceux qui, rebelles à leurs Prieurs, retiennent des » bailliages ou autres offices, contre l'obéissance, vous aurez soin » de les avertir d'obliger les uns à reprendre l'habit, & les autres, » à rentrer dans la dépendance & la soumission dues à leurs supérieurs, & s'il s'en trouve de réfractaires à nos ordres, ils seront » tenus pour excommuniés, jusqu'à une entière satisfaction »

Le reste de cette bulle, qui est fort longue, renouvelle d'anciennes grâces accordées autrefois à ceux qui étoient en confraternité avec les Chevaliers, & finit par ces mots : « Nous voulons » en outre que ceux de vos Clercs qui, avec la permission de leur » Prélat ou Chapitre, entreront pour un an ou deux au service » de cet Ordre, n'en soient pas empêchés, & perçoivent, durant » ce tems-là, tous les fruits de leur bénéfice à l'ordinaire. »

Par la septième, adressée aux Précepteur & Chevaliers d'Angleterre, le Pape statue que quand ils omettront dans la suite, par

négligence ou simplicité, de faire usage de quelques-uns des articles contenus dans leurs privilèges, cette omission ne pourra leur préjudicier, à moins qu'il n'y ait contre eux prescription ou autre droit acquis.

Dans la huitième, Alexandre s'énonce ainsi, en parlant au Grand-Maitre : « Ayant appris par vos lettres, qu'en vous faisant un devoir » d'exercer l'hospitalité envers tous, & spécialement envers les » Prélats, quelques-uns d'entr'eux, que vous recevez par bonté dans » vos maisons, & à qui vous fournissez abondamment le nécessaire, » veulent s'en prévaloir, comme d'un droit qu'ils ont acquis par » la coutume, s'embarassant peu de vous être à charge & de vous » molester par leurs nombreuses suites, nous, attentifs à votre sup- » plique, & à vous procurer la tranquillité possible, nous défendons, » à l'exemple d'Innocent notre prédécesseur, à tout Prélat d'ex- » torquer désormais dans vos maisons aucun droit d'hospitalité (38). »

Cette pièce est la dernière qui fut adressée à Renauld; il mourut cette année, après six ans de maitrise. Un certain Foulques de Saint-Michel paroît lui avoir succédé, au dire du Père Bertholet (39); mais cet Historien ne fait pas attention que les qualités de Maitre & de Grand-Maitre sont bien différentes : le terme de *magister* l'a trompé, comme bien d'autres dont nous avons parlé, auxquels on peut ajouter l'Abbé le Bœuf, qui dit avoir vu, dans un cartulaire du Chapitre d'Auxerre, la lettre d'un Doyen, adressée vers 1255 à Renauld de Vichiers, Commandeur, quoiqu'il fût alors Grand-Maitre (40).

M. Ducange donne à Renauld pour successeur un certain Amaulri, uniquement fondé sur un endroit de Renaldi (41), qui prouve bien que ce Chevalier fut recommandé aux Templiers Orientaux, & demandé pour Précepteur de France par S. Louis & par le Pape,

(38) *Rymeri acta publica*, tom. 1, part. 2, pag. 8, 9, 10 & 11.

(39) Histoire de Luxembourg, tom. 5, pag. 145.

(40) Mémoires concernant l'Hist. d'Auxerre, tom. 1, pag. 739.

(41) *Ad annum* 1264, n. 31.

mais l'on ne voit pas qu'il ait été postulé pour Grand-Maitre ; & quand cela seroit, s'ensuivroit-il qu'il eût possédé cette dignité ? On est tenté de tout abandonner , quand on voit des savans du premier ordre tomber dans de semblables méprises. Outre que dans peu nous allons voir Amaulri Précepteur de France , le continuateur de Guillaume de Tyr dit expressément que Renauld de Vichiers fut remplacé par Frere Thomas Berait, que d'autres nommient Beraldi, Berard & Berauld : c'est lui qu'on fait auteur des cérémonies absurdes & profanes que les Templiers furent accusés d'avoir pratiquées le jour de leur profession. Nous verrons en son lieu si cette imagination est fondée (42).

 RENAULD
DE VICHIER.

1256.

La premiere année de Berauld, il se tint à Lérída une assemblée générale des États d'Aragon, où assistèrent quelques Chevaliers, entr'autres le Précepteur de Catalogne, Hugues de Johis. Le Roi Don Jacques y promit & fit serment de conserver aux deux Ordres & autres Ecclésiastiques, tous leurs droits anciens, & y en ajouta de nouveaux, que l'on trouvera dans le Recuell que nous citons (43).

 THOMAS
BERAULD.

1257.

Cette même année, Alexandre accorde à l'Ordre Teutonique toutes les immunités, indulgences & libertés dont le Saint-Siège avoit jusqu'alors gratifié les deux Maisons du Temple & de l'Hôpital ; & ce, parce qu'il observoit avec édification les statuts des Hospitaliers à l'égard des pauvres infirmes, & ceux des Templiers en ce qui regarde les fonctions des Chapelains, des Chevaliers & autres Sujets. « Pour cette raison, dit le Pape, il est juste de vous éгалer, » en grâces & en privilèges, à ceux dont vous tâchez avec zèle » d'imiter les vertus & la conduite (44). Malgré ce témoignage » rendu à la régularité des Chevaliers, ce Pape ne laissa pas d'ex- » communier ceux de Prusse sur la fin de cette année, à cause de » leurs démêlés avec Casimir, Duc de Cujavie. »

Vers ce tems-là, une irruption de Barbares, sortis depuis quel-

(42) *Tyrri continuata Historia, ad hunc annum.*

(43) *Marca Hispanica, column. 1441.*

(44) *Hist. Ordinis Teuton., part. 2, pag. 11*

 THOMAS
BERAULD.

1137.

ques années de la Tartarie , sous la conduite de Holagu , vint fondre sur les Musulmans , & se rendit plusieurs de leurs Sultans tributaires. Enflés de ces premiers succès , & s'imaginant pouvoir imposer le même joug aux Chrétiens Orientaux , ils envoyèrent un Ambassadeur aux deux Grands-Maitres , avec commission de leur proposer tout ce qu'ils pouvoient desirer de plus avantageux , s'ils vouloient ne pas s'opposer à la rapidité de leurs conquêtes. Berauld & Châteauneuf assemblèrent leur Conseil , & ne furent pas long-tems à délibérer sur une affaire de cette nature. Ils rejetterent les offres de Holagu avec indignation , & répondirent que ce n'étoit pas pour vivre délicieusement qu'ils s'étoient consacrés à Dieu d'une maniere spéciale , mais dans le dessein d'exposer leurs vies pour Jésus-Christ , dans une terre qu'il avoit arrosée de son sang pour le salut des hommes. « Ainsi , que vos Tartares , dit-on aux députés , fussent-ils aussi formidables que des DémonS échappés des enfers , paroissent quand ils voudront , ils auront affaire aux Serviteurs de Jésus-Christ ; nous les attendons en pleine campagne , & sommes tout prêts à les bien recevoir. » Telle fut la réponse des Grands-Maitres , qui toutefois n'empêcha pas ces Barbares d'entrer en Syrie trois ans après , d'y faire le dégât , & d'y enlever plusieurs places (45). C'est à cette incursion des mêmes Tartares ou Mogols , qu'il faut rapporter l'entiere extinction des Assassins & la prise de leur Chef , le Viel de la Montagne. Dix mille hommes le tinrent assiégé , dit-on , pendant plusieurs années dans un fort , que le manque de vivres obligea de se rendre.

1138.

L'année 1258 est remarquable par la rupture scandaleuse arrivée dans Acre entre les Génois & les Vénitiens , à l'occasion du monastere & de l'Eglise de Saint-Sabas , dont ils avoient l'usage commun. En vain les deux Grands-Maitres travaillerent à réprimer ces animosités , & à ménager un accommodement entre ces deux puissantes Républiques , la discorde en vint à un tel point , que les Génois

 (45) Oderic Rainald. , ad hunc annum.

chassèrent les Vénitiens de la ville, & les contraignirent de se retirer à Tyr. La guerre ainsi déclarée par voie de fait, les Vénitiens, secondés par les Pisans, revinrent à la charge, entrèrent pendant la nuit dans le port d'Acre, & après avoir brisé la chaîne, brûlèrent ou coulèrent à fond vingt-trois bâtimens Génois qui se trouvoient à l'ancre; puis ayant forcé le monastere de Saint-Sabas, ils en chassèrent les Génois à leur tour. Les Vénitiens victorieux alloient consentir à l'accommodement proposé par Châteauneuf & Berauld, lorsque Rosli, Capitaine Génois, parut à la hauteur d'Acre avec une puissante flotte, résolu de venger l'honneur de sa nation & l'embarquement de ses vaisseaux. Il y eut en effet un combat naval entre Acre & Caïphas, où les Génois furent vaincus, & perdirent vingt-cinq galeres (46).

Dès-lors ces Républicains devinrent ennemis mortels, en occident comme en Orient : sur terre, sur mer, & par-tout où ils se rencontroient, ils en venoient aux mains, ce qui causa d'autant plus de chagrin aux deux Ordres, que ces Républiques réunies avoient été jusqu'à ce tems un de leurs plus forts appuis. Le Pape, informé que les Génois étoient assiégés dans Sainte-Gilie, ville de Sardaigne, par ceux du parti Vénitien, enjoignit avec menaces aux uns & aux autres de se réconcilier, & leur envoya deux Chevaliers, revêtus de la qualité de Nonces Apostoliques, l'un du Temple, l'autre de l'Hôpital, avec ordre aux assiégeans d'abandonner leur entreprise, & aux Génois de sortir de la ville dans huit jours, de la confier à la discrétion & au pouvoir des Chevaliers, qui, après en avoir pris possession au nom du Saint-Siège, « auront soin, dit le Pape, » de se faire prêter serment par la bourgeoisie, lui feront promettre » de n'embrasser aucun parti, & de s'en tenir à ce qui sera ordonné » de notre part. » Cette commission, qui est du 6 juillet, fut adressée aux Chevaliers, intéressés plus que personne à voir la fin de cette guerre, qui ne pouvoit que hâter la perte de la Terre-Sainte (47).

(46) Histoire générale de Jérusalem, liv. 11, chap. 1. (47) *Odoric Rainaldus, ad hunc annum*, n. 30.

 THOMAS
BERAULD.

12, 2.

En France, cet Amauri dont nous avons parlé, & qui fut élu Précepteur sur la réquisition du Pape & du Roi, permit aux Blancs-Manteaux d'avoir un cimetière & de bâtir, avec l'agrément de l'Evêque, une chapelle & des lieux réguliers dans un emplacement au-dedans de Paris, joignant les murailles. S. Louis est cependant regardé comme principal fondateur de ces Religieux, parce qu'il donna quarante sous de rente à la maison du Temple, en dédommagement des droits de censive qu'elle avoit sur le lieu où fut construit ce nouveau monastère. Les Blancs-Manteaux étoient des Religieux mendiants venus de Marseille, où avoit commencé leur Ordre, & qui furent abolis en 1274.

Il est à remarquer, & nous l'avons déjà observé plus d'une fois, que rien n'indisposoit plus les Evêques contre les Ordres Militaires, que les privilèges dont ceux-ci jouissoient durant les interdicts généraux. Pour peu qu'il s'élevât de querelles entre les Laïques & le Clergé, les Prélats recouroient aux censures, & tout le tems qu'elles duroient, les Templiers, usant de leurs droits & immunités, s'attribuoient ces reproches que nous avons vus, & que nous trouvons renouvelés dans les lettres de Robert, Evêque d'Angoulême & de Ponce de Saintes, au Précepteur de Poirou & au Visiteur général d'au-deçà des mers. « Avant que nous fussions élevés à » l'Episcopat, dit Robert au Visiteur, & depuis que nous sommes » honorés de cette dignité, nous avons pris les intérêts de votre » Ordre en toute occasion ; nous n'avons eu rien tant à cœur que » de le faire respecter ; nous sommes allés au-devant de tout ce qui » pouvoit faire plaisir à vos Sujets, en leur donnant mille marques » de bonté, en les protégeant autant & au-delà même de ce que » nous pouvions : c'est ce qui nous autorise à recourir à vous avec » confiance, & ce qui nous fait espérer que vous ne nous refuserez pas l'effet de nos justes demandes. » Puis entrant en matière, il déduit les raisons qui l'ont porté à jeter un interdit sur la ville épiscopale & toutes les terres du Comté d'Angoulême ; il se plaint amèrement de la conduite des Chevaliers Angoumois,

du mépris qu'ils font de ses censures, & prie le Visiteur de réprimer cette audace. Les Chevaliers ayant apparemment fait réponse au Prélat qu'ils ne faisoient qu'user de leurs immunités, Robert ajoute :

« Quand bien même vous auriez obtenu ces privilèges, ce dont
 » nous ne convenons pas, parce que nous n'avons vu nulle part,
 » ni ouï dire qu'on ait jamais accordé des grâces si contraires à
 » la liberté ecclésiastique ; quand même tout cela vous seroit permis,
 » encore seroit-il à propos de vous en abstenir, puisque, selon
 » l'Apôtre, tout ce qui est permis n'est pas toujours expédient,
 » sur-tout s'il s'ensuit un scandale, & si la charité chrétienne en
 » souffre. » L'Evêque de Saintes finit par ces mêmes termes sa
 lettre au Visiteur ; & dans celle au Précepteur, il dit : « C'est
 » pourquoi nous prions & exhortons votre prudence, au nom de
 » Dieu & pour l'honneur de votre Ordre, d'empêcher vos Sujets
 » de commettre dans la suite de pareilles indécences (48). »

Comment ces Evêques pouvoient-ils révoquer en doute des privilèges tant de fois renouvelés ? Qu'auroient-ils eu à répliquer, si on leur eût dit qu'il y avoit quelque chose de plus que de l'indécence à punir mille & mille innocens, pour les crimes du Comte d'Angoulême ? L'usage des privilèges accordés aux Templiers pour les tems d'interdits généraux, paroïssoit bien plus conforme que contraire à la charité, & s'il se glissoit des abus dans cet usage, ils n'étoient pas, à beaucoup près, aussi énormes que ceux des censures générales.

Voici une autre affaire, où l'on voit que les Templiers n'excedoient pas impunément les bornes de leurs privilèges : ceux du Diocèse d'Auxerre ayant élevé une cloche au-dessus de leur Oratoire de Monétan, dans le dessein d'attirer le peuple à leur office, & un de leurs Chapelains ayant donné la bénédiction nuptiale dans un cas où cela lui étoit défendu, l'Evêque Gui de Mellot les somma d'ôter la cloche, & déclara le mariage non valable. Les Chevaliers

THOMAS
BERAULD.

1119.

(48) *Martenne veterum Scriptorum collectio, tom. 7, colum. 156, &c.*

 THOMAS
BERAULD.

1159.

refusant de se soumettre, l'Ordinaire les cita devant un Cardinal qui faisoit les fonctions de Légat en France, & suivit tellement cette affaire, qu'il fallut dépendre la cloche, & réhabiliter le mariage (49).

Nous trouvons dans des monumens historiques de cette année 1259, que dans les traités de paix faits entre le Roi de France & celui d'Angleterre, les Templiers furent choisis pour dépositaires de sommes stipulées, & admis plus d'une fois pour plaie & caution (50); que dans les troubles qui divisoient Henri III d'avec ses Barons, les Chevaliers ne prirent d'autre parti que celui de la paix, & ne parurent dans ces agitations que pour les pacifier; aussi choisit-on le Frere Willaume, un d'entre eux, pour l'envoyer au Pape avec quelques autres, dont Alexandre loue le zele & la prudence (51). Le même Pontife accordant au Roi de Hongrie le cinquieme des revenus ecclésiastiques, en excepta nommément les Templiers avec les autres Religieux Militaires, par cette raison qu'ils n'avoient pas moins à souffrir des Tartares en Syrie que lui dans son Royaume. Toutefois, ajoute le Pape, nous les exhortons par nos lettres apostoliques à vous seconder de tout leur pouvoir dans les travaux que vous êtes obligé d'entreprendre pour la défense de vos Etats, & pour une cause qui leur est commune avec vous (52).

Matthieu Paris, dont l'Histoire finit sur la fin du mois de juin de cette année, raconte, sur des *on dit*, qu'outre la guerre des Vénitiens avec les Génois, il y eut encore une furieuse querelle en Palestine entre les Hospitaliers & ceux du Temple: à l'entendre, ils se battirent avec tant d'animosité, que les derniers furent entièrement défaits, en sorte qu'à peine en resta-t-il un seul; il ajoute que la plupart des Hospitaliers y périrent; on n'avoit jamais vu, selon lui, un tel massacre entre des Chrétiens, encore moins entre

(49) *Nova Bibliotheca Labbei*, tom. 1, pag. 501.

(50) Corps universel de Diplomatie, tom. 1, pag. 107.

(51) *Matth. Paris, in additamentis.*

(52) *Odoric Rainald., ad hunc annum,* n. 44.

des Religieux. La nouvelle en étant venue deçà les mers, les Templiers s'assemblerent promptement, & par délibération commune, ils manderent par toutes leurs Maisons, qu'après y avoir laissé ceux qui étoient nécessaires pour les garder, tous les autres se rendissent au plutôt à Acre, tant pour rétablir leurs Maisons ruinées dans le pays, que pour tirer vengeance des Hospitaliers.

THOMAS
BERAULD.

1219.

Un événement de cette nature, & si capable de faire du bruit, ne se trouve que dans l'Historien Anglois & dans ceux qui l'ont copié: pas un seul mot dans Nangis, dans Trivet, dans Sanut ni dans le continuateur de Guillaume de Tyr, Hugues Plagon, qui rapporte bien d'autres faits moins considérables concernant ces Chevaliers; c'est du seul Matthieu Paris que nos Historiens Ecclésiastiques ont emprunté ce fait, qu'ils regardent comme certain (53), tandis que l'Auteur ne le donne pas pour tel, puisqu'en le racontant il emploie jusqu'à deux fois les marques d'incertitude: *à ce que l'on dit, à ce que l'on disoit*. L'Historien de Malte auroit au moins suspendu son jugement sur la réalité de ce désastre, s'il eût fait attention que quelque tems après le Pape adressa une lettre aux Hospitaliers, dans laquelle, loin de leur parler de ces violences & de leur en faire aucun reproche, il s'applique à immortaliser leur nom; à faire leur éloge, en les qualifiant d'illustres Athlètes, de Guerriers invincibles, de Troupe choisie, de Soldats du Très-Haut, qui ont toujours les armes en main pour sa gloire, & dans qui le Tout-Puissant a fait revivre l'esprit des Macchabées, pour tirer vengeance des ennemis de la Religion.

Rien n'étoit plus hors de saison que cet éloge, à supposer le fait dont on accuse les Hospitaliers: dans une conjoncture à-peu-près semblable, ces Religieux furent réprimandés & traités comme ils le méritoient par Innocent III en 1198. Alexandre n'étoit pas plus intéressé à dissimuler ce combat que celui des Vénitiens avec les

(53) Odoric Rainaldus, *ad hunc annum*, n. 62. Item, Hist. Ecclésiastique de l'Abbé Fleuri, tom. 17, pag. 615.

Génois. Si l'on objecte que le bruit de ces scandales n'étoit peut-être pas encore parvenu jusqu'à Rome quand le Pape écrivit cette lettre, on répondra, en renvoyant à Matthieu Paris, qui rapporte cette bataille au même endroit que celle des Génois avec les Vénitiens, & qui suppose que l'une & l'autre se donnerent la même année. « Vers ce » tems-là, dit-il, les Templiers, les Freres de Saint-Lazare & de » Saint-Thomas, les Hospitaliers d'Acre avec leurs Comprovinciaux, » de même que plusieurs autres, tels que les Génois & les Pisans, » qui jusqu'alors avoient été les boulevards & les défenseurs de » l'Eglise, en devinrent les ennemis les plus cruels en troublant la » paix & en se détruisant les uns les autres; car les Hospitaliers » s'étant réunis contre les Templiers, les chargerent de façon qu'à » peine en resta-t-il un seul, &c. » Or, les Génois avoient été battus au mois de juin 1258; donc, si la défaite des Templiers arriva vers le même tems, le Pape, qui écrivoit aux Hospitaliers l'année suivante, auroit eu tout le tems d'en être informé, & n'auroit pas manqué d'en parler dans sa lettre.

D'ailleurs, cette action s'est donnée ou dans une rencontre ou en bataille rangée : si ce ne fut qu'une rencontre, on ne conçoit pas comment une infinité de Templiers y périrent, jusqu'à laisser leurs maisons désertes; si ce fut une bataille en règle, comment se fait-il que les Historiens du tems n'en rapportent ni le jour, ni l'occasion, ni l'existence, tandis qu'ils nous donnent un détail aussi exact que circonstancié des combats donnés entre les Génois & les Vénitiens? Comment les Prélats & les Barons Syriens ne vinrent-ils pas se jeter à la traverse, ou s'offrir pour médiateurs entre les deux Ordres? Il étoit d'autant plus aisé de les réconcilier, que le Grand-Maitre de l'Hôpital étoit frere du Grand-Précepteur des Templiers Orientaux. La dernière affaire qu'ils avoient eue à démêler avoit été portée à Rome, renvoyée sur les lieux, & terminée dans Acre par deux Abbés, l'un du Saint-Sépulcre, l'autre de Saint-Samuel, Ordre de Prémontré. Le silence des contemporains sur le fait en question confirme ce que nous avons touché plus

haut, que Matthieu Paris n'est pas un guide à suivre sur les affaires d'outre-mer (54).

THOMAS
BERAULD.

1159.

Il étoit si peu au fait de celle-ci, qu'il ne connoissoit pas même ceux qui battirent les Génois, puisqu'il ne fait aucune mention des Vénitiens ni de leurs avantages sur les premiers. Enfin, s'il étoit vrai que les Chevaliers Européens se fussent assemblés, comme il dit, pour délibérer sur les moyens de rétablir leurs Maisons vuides & abandonnées en Orient, le scandale seroit devenu public; aucun Historien n'auroit omis d'en parler, & Paris lui-même auroit dû le rapporter, non comme chose douteuse, mais comme un fait constant & avéré, ce qu'il n'a cependant osé faire, quelque porté qu'il fût à exagérer & à constater les fautes de gens qu'il n'aimoit pas (55).

Nous finirons ce livre par le nombre des maisons que les Chevaliers ont habitées dans la Province de Treves: ils en avoient une dans la Métropole, dont les biens ont servi à la fondation des Chartreux.

Une seconde près de Dietrich, sur la Soure, dont on voit encore les ruines.

Une troisième à Coberne, sur la gauche de la Moselle, à quelques milles de Coblenze.

Une quatrième nommée Belisch, qui est passée aux Teutoniques, des Teutoniques à des Chanoines, & de ceux-ci à des Moniales.

Une cinquième, savoir Rodt près de Vianden, dont il a été question ailleurs.

Une sixième dans le Luxembourg, où l'on voyoit encore, du tems de Broverus, des vestiges de vie commune, un réfectoire, une Eglise, des murailles peintes, & des marques que l'endroit avoit appartenu aux Templiers (56).

(54) Dixisse contentus tam multos in hoc auctore occurrere errores circa expeditionem hanc transmarinam ut illius cognitio ex ipso nequam sit petenda. Ita Stellingius in vitam S. Ludov., pag. 422.

(55) Perpetuum est Parisi virium ubi quid minus relictum existimat à principibus viris,

id verbis in immensum augere, jactataque à malevolis quibusdam conscribere, ac si communi feret omnium voce probata essent. Ita Stellingius, ibid., pag. 313.

(56) Annales Trevir., tom. 2, pag. 91, 197 & 479... Prodrum Historiæ Trevir., pag. 1077.

Selon l'Histoire de Verdun, ils avoient dans cette ville, 1°. l'endroit où sont maintenant les Auguftins; 2°. Saint-Jean, proche Etain; 3°. la Warge; 4°. Doncourt-aux-Templiers; 5°. un Hôpital près d'Hatton-Châtel, fondé des biens donnés par l'Evêque Alberon; 6°. Marbode, qui a des fonds à Ansaufville, & dont le Commandeur perçoit des dîmes à Saux, à Oey, à Vaux-les-Grandes, & un préciput à Boncourt (57).

Suivant un ancien pouillé du Diocèse de Toul, l'Ordre y avoit douze maisons; favoir : Saint-George de Lunéville, bâti hors des murs de cette ville; ruiné en 1587, & uni à la Commanderie de Saint-Jean devant Nanci.

Cercueil, *Sarcophagus*, dans le Doyenné de Port, à une lieue & demie de Nanci.

Couvert-Puits, *Coopertus-Puteus*, situé entre l'Ornain & la Saulx : les biens de cette maison sont unis à celle de Ruer, dont le Commandeur est Seigneur de Couvert-Puits avec le Comte de Ligni.

Dagonville, sur la rivière d'Aire, à trois lieues de Bar : la Chapelle de Saint-Evres, qui est entre Lignieres & Dagonville, & qui dépend aussi de Ruet, appartenoit encore aux Chevaliers du Temple.

Reufanville, Bellieuvre, Baro ou Barrois, dont on ne trouve rien ni dans la notice de Lorraine, ni dans le Pouillé du Pere Benoit; Bellieuvre se trouve rappelée dans un traité d'accommodement tiré des archives de la Cathédrale de Toul, par lequel les Chanoines cedent au Commandeur de cet endroit le tiers des droits seigneuriaux à Grimonviller, dans le Comté de Vaudemont.

Xugney ou Sugney, *Suniacum*, entre Florémont & Savigni, Bailliage de Charmes : un Abbé de Senones acense en 1173 à Pierre, Précepteur de Xugney, un fonds de terre situé à Valfroicourt. Le Commandeur de cette maison est Seigneur & Patron de Bouxainville, de Fraine, & Seigneur en partie de Répel. Norrois, dont nous avons rapporté la fondation au commencement du treizieme siecle, est maintenant uni à Robécourt. On voit à Norrois, après

(57) Hist. de Verdun, pag. 104.

les murs d'enceinte, les armes d'un ancien Précepteur de la maison d'Anglure, & aux vitres, celles de la maison de Choiseul. Au pied du maître-autel il y a une tombe, avec cette inscription : Ci gist Frere Jehan de Choiseul, dit Pralain, Chevalier de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, Commandeur des Commanderies de Robécourt & de Saint-Jean devant Nanci, qui trépassa le 21 juillet, l'an de grace 1553.

A Virecourt, près de Bayon, il y avoit aussi un Temple dont les biens sont unis à la Commanderie du Vielâtre; en conséquence, le Commandeur de celle-ci est Patron, Seigneur & Décimateur de Virecourt, de même que de Villoncourt.

Jeusainville, près de Pont-à-Mousson; une partie de ses fonds est passée aux Antonistes de cette ville.

Libdo, *Liberum-Donum*, à une lieue de Toul, sur le chemin de Pont-à-Mousson. Il est certain que les Templiers ont habité cette solitude, mais en vain a-t-on prétendu le prouver par les tombeaux & monumens qu'on y trouve; il n'y a qu'une seule tombe sur laquelle est représenté le premier Commandeur de l'Hôpital, qui succéda aux Templiers. Il est en habit long, tenant à la main un calice, ce qui prouve qu'il étoit Prêtre. Pour l'inscription, la voici telle que je l'ai lue : Ci gist Fr. Bertrand de Burei de la sainte Maison des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem Commandeur de Toul & de séant qui trépassa l'an 1326 le vendredi après la St. Gengoul. Si le Pere Benoit, qui étoit sur les lieux, eût examiné cette légende, il ne se seroit pas mépris, en disant que ceux du Temple se sont maintenus à Libdo jusqu'en 1329. L'hermitage de Saint-Jean, près de Jaillon, & celui de Saint-Nicolas, près de Liverdun, étoient de la dépendance de Libdo; le Commandeur, qui a son hôtel à Toul, est patron de Fays, & décimateur, pour les deux tiers, dans les grosses & menues dimes de cette paroisse (58).

Outre ces douze maisons du Diocèse de Toul, on connoit en-

(58) Ancien Pouillé manuscrit,
Notice de Lorraine.

Pouillé du Diocèse de Toul, par le P. Benoit.

core dans le Barrois une Commanderie nommée Braux, *Bracus* ou *Braca*, du Diocèse de Châlons, fondée par Renauld de Bar, troisième fils de Henri II, Comte de Bar. Renauld mourut en 1271, sans enfans : on voit encore son tombeau, élevé en bronze dans cette Commanderie (59).

Tout ce que nous savons de ceux du Diocèse de Metz, c'est que leur maison dans cette ville étoit située à l'endroit où est aujourd'hui la citadelle; qu'une partie de leurs biens fut donnée aux Chevaliers de Rhodes & à ceux de Sainte-Elizabeth de Hongrie, qui s'établirent les uns en un lieu nommé Chambre, les autres en un des vieux châteaux de la première fondation de Metz. Si nous en croyons la notice de Lorraine, il y avoit, pour le moins, six maisons du Temple sur le côté droit de la Moselle, depuis Champé jusqu'à Charpaigne, c'est-à-dire dans l'espace de moins de trois lieues, ce qui n'a pas l'ombre de vraisemblance. On ne peut disconvenir qu'ils n'aient eu des biens dans cette contrée, & que la Chapelle de Saint-Préjet, près de Mülleri, détruite en 1752, ne leur ait appartenu; mais le tout pouvoit être de la dépendance de Libdo, de Jeusainville ou de Mousson, s'il est vrai qu'ils aient habité cette montagne (60).

Vers 1160, & même auparavant, les Sacchets de Marseille, sorte de Religieux mendiants supprimés, qui occupoient l'emplacement de Saint-Jean dans cette ville, furent obligés de le céder aux Templiers sans aucune rétribution, selon quelques-uns, ou pour une somme d'argent & du consentement du Pape Honoré IV, selon d'autres : cependant il ne paroît pas que ces Chevaliers en aient été paisibles possesseurs avant 1290. Cette habitation, avec ses dépendances, appartient maintenant aux Hospitaliers (61).

(59) M. Baugier, pag. 396.

(60) Philippe de Vigneule, sa Chronique.

fol. 303, verso.

(61) *Provincia Massiliens. Annales*, pag. 361.

Fin du Livre neuvième.



HISTOIRE

CRITIQUE ET APOLOGÉTIQUE

DE L'ORDRE

DES TEMPLIERS.

LIVRE DIXIEME.

TANDIS que les Templiers Castillans, sous la conduite de leur Roi Alphonse , étoient aux prises avec les Maures d'Andalousie , ceux de Palestine se dispoisoient à faire face aux Tartares , qui déjà avoient enlevé aux Musulmans Damas , Emesse , Alep & quelques autres places. Bientôt on vit l'irruption pénétrer dans la Galilée , s'emparer de la Ville Sainte , qui étoit sans défense , & venir insulter les Francs jusqu'aux portes d'Acre. La ville fut heureusement secourue au moment qu'elle s'y attendoit le moins , & les Tartares battus dans la plaine de Tybériade par le Sultan d'Egypte. Le vainqueur ne jouit pas long-tems de l'honneur de sa victoire ; Bibars , un de ses principaux Emirs , que nos Historiens appellent Bendocdar , le massakra comme il se retiroit dans ses États , & se fit élire Sultan par les Mamelus.

THOMAS
BERAULD.

1260.

 THOMAS
BRAULD.

1269.

L'usurpateur, qui ne s'étoit défait de son maître, que parce qu'il ne lui remaquoit pas assez d'animosité contre les Franks, ne se vit pas plutôt sur le trône, qu'il tourna contre les Chevaliers ses armes victorieuses du Mogol, les poursuivre à outrance, leur livra bataille malgré la treve conclue avec son prédécesseur, & les défit sur la fin de cette année.

Du côté des Templiers, la perte ne fut pas peu considérable : Frere Etienne de Sissi, Précepteur de la Pouille, les Chevaliers d'Acre, ceux de Saphet, de Beaufort & du château des Pèlerins, furent battus & dispersés. Frere Matthieu le Sauvage, Commandeur du Temple, quantité d'autres Chevaliers, avec une nombreuse multitude de gens à pied & à cheval, restèrent sur le champ de bataille, ou furent chargés de chaînes. Le Temple perdit en cette occasion tous ses équipages. Il fallut trouver une somme de vingt mille besans pour la rançon du Seigneur de Baruth, du Maréchal du Royaume, & de quelques autres personnes de marque, du nombre desquelles étoit le Grand Commandeur du Temple. C'est la première fois que je trouve, dans les histoires originales le terme de Commandeur pour désigner un des grands Officiers de l'Ordre (1).

Le bruit de ces derniers échecs fit peu d'impression sur l'esprit des Occidentaux, occupés de leurs intérêts particuliers : le seul Roi de France en fut alarmé, & fit en conséquence ordonner dans une assemblée d'Evêques, des processions & des prières publiques. Ce mauvais état des affaires Orientales fit naître à plusieurs Seigneurs du pays le dessein de se défaire d'une partie de leurs possessions, d'autant qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'ils en dussent long-tems jouir en paix. Balian d'Arsof vendit aux Hospitaliers cette terre avec toutes ses dépendances. Julien de Sidon vendit aux Templiers le château de Beaufort, de même que la ville de Sidon; car pour la citadelle, que les Tartares avoient inutilement attaquée depuis peu, elle appartenoit à l'Ordre depuis longues années (2).

(1) *Tyrrii continuata Historia.*
Item, *Marin Sanutus, ad hunc annum.*

(2) *Idem, ad hunc annum.*

L'Hôpital même avoir cédé aux Templiers toutes les prétentions qu'il avoit dans la Ville Sainte; mais ceux-ci y renoncèrent dans la suite, & Châteauneuf les racheta du Précepteur du Temple, son frere, pour une somme qui ne passoit pas le prix d'un cheval (3), tant on s'attendoit peu à rentrer en possession de Jérusalem.

Jusqu'alors on s'étoit apperçu que la noblesse séculière s'engageoit plus volontiers dans la Chevalerie du Temple que dans celle de l'Hôpital, par cette raison que, dans la première, l'habillement des Chevaliers étoit distingué de celui des Servans, & que, dans la seconde, il n'y avoit aucune différence entre ceux du premier & du second ordre. Sur les remontrances que le Grand-Maitre de l'Hôpital en fit au Saint-Siège, Adrien IV, pour mettre une distinction entre les Freres Servans & les Chevaliers de l'Hôpital, ordonna qu'il n'y auroit désormais que ceux-ci qui pourroient porter dans la maison le manteau noir, & à la guerre une saie ou cotte d'armes rouge, avec la croix blanche, semblable à l'étendard de la religion & à ses armes, qui sont de gueules à la croix pleine d'argent, ce qui n'est pas le blason des Templiers, comme on se l'est imaginé dans l'Art Héraldique. Les Templiers portoient, ainsi qu'on l'a dit, d'argent & de sable, à la croix de gueules brochant sur le tout, avec ces mots : *Non nobis, Domine, non nobis*, &c. (4).

Outre les marques qui distinguoient les Sujets des deux Ordres, on en faisoit aussi porter de particulieres aux Ecclésiastiques qu'on reconnoissoit pour Confreres, quoiqu'ils ne portassent pas l'habit de la religion, & cela, en vue de les rendre participans des privilèges, & pour qu'ils eussent droit, comme Familiers & Commensaux, d'en jouir malgré les Evêques. Cet usage fut déclaré abusif dans un Concile d'Arles tenu cette année, où les Prélats parlent ainsi : « Nous voulons & prétendons que ces domestiques ou fa-
» miliers, nonobstant leurs marques de distinction, soient repris

(3) *Monasticon Anglicanum*, vol. 2, pag. 502.

(4) *Odoric Rainald.*, ad ann. 1259.
Itecm, *A. Plaine*, pag. 264.

» & corrigés de leurs fautes & délits par les Ordinaires, conformément à la décrétale d'Innocent III (5). »

En France, comme ailleurs, les donations n'étoient pas moins fréquentes qu'au commencement de l'Ordre. En 1257, Barthelemi de Vaudrenens, gentilhomme de Bresse, en prenant l'habit du Temple, donne tous ses biens au Chevalier Berlion de Bronna (6).

Avant ce tems-là on trouve une maison fondée dans la ville de Plaisance en Italie, nommée Sainte-Marie du Temple, dont la tour magnifique fut bâtie en 1277 (7).

Peu après, Robert I, Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne, fait à l'Ordre une riche donation testamentaire, & les Chevaliers du Diocèse de Nîmes reconnoissent tenir de l'Abbé de Psalmodi le fief de la Venne (8).

En 1259, Pierre, Précepteur de la maison de Sainte-Eulalie, Diocèse de Vabres, fait un échange avantageux avec Agnès de Clapiers, Prieure de Sainte-Marie de Nonengue, de même que Robert de Folhoquier, Maître du Temple de Spelé, avec Pierre, onzième Evêque de Rhodéz (9).

En 1261, la Commanderie du Temple, fondée à Rodt près de Vianden, dans le Duché de Luxembourg, par Philippe, Comte de Vien, occasionna quelques démêlés qui furent assoupis à condition que l'Eglise de Rodt, avec tous ses droits, demeureroit à perpétuité aux Chevaliers, que leur juridiction s'étendrait jusqu'à la rivière appelée Ouren, & qu'ils jouiroient à l'ordinaire des grosses & menues dîmes, soit dans le château de Vianden, soit dans le territoire d'au delà de la rivière jusqu'à Rodt (10).

Vers ce même tems, Richard, Abbé de Saint-Taurin, Diocèse

(5) *Concilia Labbei*, tom. 11, col. 2365.

(6) Histoire de Bresse, deuxième partie, pag. 35.

(7) *Petrus Maria Canisius Historia Placentina*, part. 2, n. 98.

(8) Histoire de la Maison d'Auvergne, tom.

1, pag. 268. Item, tom. 3, *Glossarii*, col. 299.

(9) *Gallia Christi. nova*, tom. 1, col. 292 & 299.

(10) Bertholet, Histoire de Luxembourg, pag. 145 du tom. 5.

d'Evreux, fait donation des dîmes de la Paroisse de Saquenville à Robert Payard, Précepteur de Normandie (11).

THOMAS
BERAULD.

1260.

Le Frere Imbert de Perrault, personnage digne de la confiance du saint Roi Louis, étoit alors en France un des premiers Lieutenans du Grand-Maitre Berauld, comme il se voit dans un accord fait entre les Prémontrés de Chambre-Fontaine & la Commanderie de Soisy, Diocèse de Meaux, & dans une sentence portée à l'occasion d'une affaire entre ce Chevalier & l'Abbaye de Saint-Denis (12).

1261.

En 1261, Saint-Louis met en dépôt dans le Temple de Paris les trois mille sept cent vingt livres qu'il devoit au Roi d'Angleterre, en vertu d'un traité fait entre les deux Monarques. Presque en même tems, Henri III, contraint d'engager à des Marchands François tous les joyaux de sa couronne, les envoya à Paris par le Frere Guillaume de Latymer, son Trésorier, à la Reine Marguerite, sa sœur, pour les déposer dans la Maison du Temple. Ce fut le Frere Pierre Bostelli, Trésorier, qui les reçut, & qui, après les avoir enfermés dans deux coffres, en remit les clefs aux Ambassadeurs Anglois (13).

Cette confiance des Souverains, cette qualité de Trésoriers dont les Templiers jouissoient à Londres comme à Paris, leur causa plus d'une fois du chagrin & des mortifications : cette année Henri III, ayant gagné le Gouverneur de la Tour de Londres où il s'étoit retiré, se saisit par voie de fait de tout l'argent qu'il y trouva. En 1262, se voyant dans une situation à ne pouvoir ni payer ni congédier ses troupes, il se servit du même moyen pour amasser les sommes dont il avoit besoin, se rendit inopinément à Londres, & sans avoir communiqué son dessein à personne, il se mit à la tête

1262.

(11) *Gallia Christ. nova*, tom. 11, col. 628.

(12) *Ibidem*, tom. 2, col. 213.

Pieces Justificatives de l'Histoire de l'Eglise de Meaux, pag. 166.

(13) *Paſſa, conventiones Rymeri*, tom. 1, part. 2, pag. 61 & 84.

Une Charte de 1266 nous fait connoître le

successeur de Bostelli à la Trésorerie du Temple : Sçachent tuit que Je ai baillé mes terres de Guicherville à gagner à moitié à Religieux homme Fr. Hubert Trésorier du Temple.

Carta Philippi de Nemours, ex Magno Pastor. Parisiensis, fol. 178.

 THOMAS
BRAULD.

1162.

d'une troupe de gens armés, força la maison du Temple, & en enleva dix mille livres sterling que des bourgeois de la ville y avoient mis en dépôt. Cette violence excita parmi les Chevaliers & les intéressés une indignation générale, mais inutile ; ce Prince fit porter cet argent dans son château de Windsor, d'où il auroit été trop difficile de l'arracher (14).

Cependant Bendocdar, poursuivant ses conquêtes, vint se présenter devant Antioche, qu'il auroit sans doute emportée, si le Roi d'Arménie n'eût trouvé le moyen d'attirer les Tartares à son secours. Cela n'empêcha pas que l'année suivante le Sultan ne parût à la tête de trente mille hommes dans la plaine d'Acre, dont il ravagea les moissons & brûla les jardins : arrivé jusqu'aux portes de la ville, il y répandit l'alarme, & ne quitta prise qu'après avoir battu & repoussé grand nombre de Chevaliers & de Servans, dont la plupart moururent de leurs blessures. L'Egyptien demandoit aux Français d'échanger les prisonniers, selon qu'ils en étoient convenus ; mais les Chevaliers l'ayant refusé, parce qu'ils avoient racheté une partie des leurs, & que ceux qui leur restoit étoient plus qualifiés & en plus grand nombre que ceux du Sultan, Bendocdar en avoit été irrité, & c'est ce qui fut cause qu'il détruisit le monastère de Bethléem, & le ruina de fond en comble.

1163.

Sur la fin de 1263, les Chevaliers des deux Ordres, revenus de leur terreur, & las de se voir enfermés, se mirent en campagne, & après avoir forcé & rasé le château de Lilion, attaquèrent un gros de Musulmans, & lui firent trois cents prisonniers, qu'ils emmenèrent avec beaucoup de bétail, sans avoir fait d'autre perte que de trois hommes : le Sultan, de son côté, en faisoit autant aux environs de Rama.

1164.

Le 15 juin de 1264, les Chevaliers, secondés par les bourgeois d'Acre, ayant dessein d'enlever à l'ennemi un gentilhomme chrétien que le Sultan refusoit de rendre, prirent la route d'Ascalon, pil-

(14) Histoire d'Angleterre, par R. Thoyras, tom. 2, pag. 407, 409.

lant tout ce qu'ils trouvoient à leur rencontre. Deux Émirs , à la tête de quatre cents hommes , furent tués , & le reste mis en fuite , sans aucune perte du côté des Chevaliers. Trois mois après , un certain Olivier de Thermes , arrivé au port d'Acre , réunit ses forces à celles des deux Ordres : avec cette poignée de monde , & ce qu'il y avoit de milice dans la ville , on donna la chasse à l'ennemi , & après lui avoir brûlé plusieurs forts , ravagé ses moissons , on fit encore sur lui des prises importantes tant en hommes qu'en bestiaux ; mais sur la fin de l'année , le Sultan , qui , de son côté , ne donnoit aux Francs aucun relâche , leur enleva Césarée par trahison , & peu après la ville & le château d'Arfouf par un siège en forme (15).

Il y avoit alors sur le Saint-Siège un Pape François , qui n'ayant rien tant à cœur que d'enlever aux descendans de Fridéric II la Pouille & la Sicile , en offrit l'investiture à Charles d'Anjou , frere de S. Louis ; & pour mettre ce Prince en état de faire la guerre à Mainfroi , qui étoit en possession de ce Royaume , Urbain lui abandonna une décime sur la Provence , & permit à son Légat d'obliger par censures qui bon lui sembleroit , à contribuer pour la réussite de cette affaire , les Templiers même & les Hospitaliers , malgré les privilèges qu'ils avoient de ne pouvoir être interdits (16).

Afin de parvenir plus sûrement à son but , le même Pape engagea S. Louis à demander au conseil du Grand-Maitre le Frere Amauri de Rup pour Précepteur de France , comme il se voit dans une lettre dont Renaldi nous a transmis un fragment , où le saint Roi est représenté comme vengeur des immunités ecclésiastiques , le protecteur de l'Eglise & des personnes religieuses. « Pour vous , dit Urbain IV » aux Chevaliers , qui jouissez de toutes ses faveurs , de quelle reconnaissance ne devez-vous pas être pénétrés envers lui ? Si vous » vous rappelez à la mémoire le zele qu'il fait paroître pour la

(15) *Tyrri continuata Historia*.
Beaudouin & Marin Sanut.

(16) *Thesaurus Anecdotorum*, tom. 2, col.
30.

 THOMAS
BERAULD.

1264.

» défense de votre Ordre & de ses droits , l'estime singulière dont
 » il vous honore, & tous les membres de votre Corps, vous ferez
 » contraints d'avouer qu'il est non-seulement juste & raisonnable,
 » mais encore de la dernière importance pour vous, de lui ac-
 » corder ce qu'il vous demande actuellement, c'est-à-dire le Frere
 » Amaulri pour Précepteur de France. » Le Pape, non content de
 joindre ses instances à celles du Roi, chargea encore le Patriarche
 de solliciter cette affaire, qui ne pouvoit manquer de réussir au
 gré des deux Puissances.

Avant Urbain IV, aucun Pontife ne s'étoit mêlé du gouverne-
 ment des Templiers, bien moins encore d'en destituer les hauts
 Officiers. Ce Pape, indisposé contre Etienne de Sissy, devenu Ma-
 réchal de l'Ordre, le priva de sa charge, pour je ne fais quelle
 raison, peut-être parce qu'étant Précepteur de la Pouille, il n'en-
 troit pas assez dans les vues de Sa Sainteté sur le Royaume de
 Sicile. Quoi qu'il en soit, de Sissy ayant remontré au Pape que cette
 destitution étoit une entreprise jusqu'alors inouïe, fut excommunié
 en punition de sa réponse. Le contre-coup de cette censure, por-
 tée contre un des premiers membres de l'Ordre, rejaillit sur tous
 les Chevaliers, qui, mécontents d'ailleurs de ce que le Saint-Siège,
 au lieu de leur envoyer du secours, retenoit en Italie les Croisés
 destinés pour l'Orient, prirent le parti du Maréchal, & causerent
 au Pape quelques mortifications dont le détail n'est pas venu jusqu'à
 nous, mais qui ont fait avancer à Renaldi qu'ils voulurent se sou-
 traire à l'autorité du Saint-Siège, sans qu'il nous dise en quoi ni
 comment. Urbain étant mort sur ces entrefaites, Clément IV, son suc-
 cesseur, releva de Sissy de l'excommunication, mais ce ne fut qu'après
 s'être assuré de la soumission des Chevaliers, & après leur avoir
 adressé une lettre par laquelle il leur reproche leur ingratitude, &
 leur demande s'ils s'imaginent que le Sauveur, en soumettant ses
 ouailles au gouvernement de S. Pierre, en excepta les membres &
 les Officiers du Temple. « Ne savez-vous donc pas, leur dit-il, que
 » si le Saint-Siège cessoit un moment de vous protéger contre les

» Evêques & les Princes, vous ne pourriez jamais tenir contre leurs
 » efforts? Plût à Dieu que vous fussiez, comme vous devez l'être,
 » convaincus de cette vérité! bien loin de porter la présomption
 » jusqu'à mépriser l'autorité de celui dont vous dépendez totale-
 » ment après Dieu, vous ne balanceriez pas à lui donner toutes
 » les marques possibles d'obéissance & d'attachement: l'humilité vous
 » feroit trouver son joug doux & suave, quelque dur & fâcheux
 » qu'il vous soit; car vous ne devez pas douter que cette primauté,
 » qui comprend toutes les Eglises & tous les Ordres, & que vous
 » tâchez de restreindre par vos résistances, n'ait assez d'étendue &
 » d'autorité pour parvenir jusqu'à vous, & pour en disposer, ainsi
 » que des autres Ecclésiastiques & Religieux. Puis ajoutant les me-
 » naces aux reproches: craignez, dit-il, de la pousser à bout cette
 » patience qui nous fait dissimuler bien des choses que vous auriez
 » peine à justifier, & que nous ne pourrions tolérer plus long-tems
 » si on venoit à les mettre en évidence & à les examiner de plus
 » près (17). »

Malgré ces vives instances, qui avoient pour fin d'engager l'Ordre
 à donner au Comte d'Anjou pour déposséder Mainfroi, des sommes
 destinées à défendre les Orientaux, Charles ne pouvoit rien obte-
 nir des Chevaliers: sur les plaintes qu'il en fit au Pape, Clément
 écrivit à son Légat plusieurs lettres, dont la première est pour lui
 recommander d'appaiser ce Prince irrité par la résistance des Che-
 valiers, qui, fondés sur leurs anciens privilèges, refusoient d'ac-
 corder, pour la guerre de Sicile, la dîme de leurs revenus; par
 la seconde, il permet au même Prélat, Simon de Brie, de con-
 traindre les Chevaliers des deux Ordres à payer cette décime, s'il
 prévoit qu'elle soit absolument nécessaire, & que le refus qu'ils en
 font continue à scandaliser le Comte d'Anjou (18).

L'Abbé Fleuri, qui ne regarde cette conduite que comme une

(17) *Odoric Rainald.*, ad hunc annum, | (18) *Theaurus Anecd.*, tom. 2, col. 111
 r. 75. | & 118.

THOMAS
BERAULD.

1825.

indocilité, ajoute qu'elle nuit aux affaires d'Orient : nous trouvons au contraire que, loin de ralentir le zèle des Chevaliers, elle ne fit qu'interrompre pour un instant le commerce de lettres & la bonne intelligence qui étoient entre eux & le Saint-Siège, puisque Clément, fatigué par les instances des Grands-Maitres, qui ne cessoient de crier au secours, leur fait entendre cette même année que les troubles de Sicile étoient la cause de son délai, qu'il a mis enfin la main à l'œuvre, & qu'en conséquence de leurs prières il a sollicité le Roi de France & ses Barons à préparer du secours; qu'à ce moment il envoie, pour la même fin, prier le Marquis de Brandebourg de tenir parole, & que dans peu ils recevront les renforts qu'ils demandent... « Gardez-vous donc bien, ajoute-t-il, nos très-chers » Freres, de vous abandonner au découragement; continuez à vous » comporter en braves : le bras du Tout-puissant n'est pas raccourci; » il sera toujours assez fort pour vous rendre victorieux; il ne faut » pas non plus que les guerres dont nous sommes agités en Occi- » dent vous causent aucune alarme; quelque obligés que nous soyons » à répondre à tous en général & à chacun en particulier, nous » n'avons pas pour cela perdu de vue les affaires d'Orient; elles » tiendront, au contraire, toujours le premier lieu parmi celles dont » nous sommes occupés (19). »

Enfin, le Comte d'Anjou, couronné Roi de Sicile à Rome au commencement de 1266, alla chercher Mainfroi, son compétiteur, à la tête d'une florissante armée : il le rencontra près de Bénévent, & l'ayant attaqué, il le tua, dans une action où les François remportèrent une victoire complète. Pour se maintenir sur le trône, Charles avoit besoin du pape, & ne cessoit de lui demander du secours contre le parti Gibelin. « Mes coffres sont épuisés, lui ré- » pondit un jour Clément, & je suis surpris que vous reveniez à la » charge : pensez-vous que nous ayons le don des miracles, pour » pouvoir changer en or la terre & les rochers ? Le Frere Arnoulf,

(19) *Clementis Epist.* 110, tom. 2, *Anecd.*, colum. 169.

» Chevalier du Temple, est chargé de vous présenter nos lettres :
 » si elles ne répondent pas à votre attente, du moins elles vous
 » convaincront de notre impuissance (20). » Il falloit qu'elle fût
 réelle, puisque pour augmenter le nombre de ceux qui s'engageoient
 dans le parti François, il dispensoit des vœux faits pour le voyage
 d'outre-mer, ce qui ne préjudicioit pas peu aux affaires d'Orient.
 Quant aux Grands-Maitres, Clément se contentoit de répondre à leurs
 instances réitérées, qu'il n'étoit pas sans compassion pour eux, qu'il
 n'avoit pour les Francs ni un cœur de pierre, ni des entrailles de
 fer; loin de-là, qu'il faisoit prêcher la Croisade en Angleterre, en
 France, en Allenagne, & qu'il falloit espérer qu'enfin dans peu les
 Occidentaux reviendroient de leur assoupissement (21).

En attendant, Bendocdar vint encore une fois se présenter devant
 Acre : après l'avoir insultée pendant huit jours inutilement, il tourna
 ses armes contre Saphet, que les Templiers avoient rétabli, & qu'ils
 défendoient alors. Cette forteresse se rendit le 22 juillet, après
 quarante-deux jours de siège. La capitulation portoit que les Chré-
 tiens auroient la vie sauve, & seroient conduits dans Acre. Le Sultan,
 qui en avoit bien voulu passer à ces conditions par considération pour
 le Châtelain changea de résolution, &, contre la foi du Traité,
 il envoya un Emir, le soir même, proposer aux habitans de se faire
 Musulmans & ne leur donna que la nuit suivante pour se résoudre
 ou à mourir ou à changer de religion. Dans cette extrémité, le
 Prieur du Temple, personnage rempli de zèle & d'une foi vive,
 assisté de deux autres Prêtres Franciscains, Jacques & Jérémie, passa
 toute la nuit à exhorter au martyre les bourgeois & la garnison, &
 fut assez heureux pour les disposer à passer plutôt par les derniers
 supplices que de se perdre & se déshonorer par une honteuse apof-
 tasie. La garnison étoit de cent cinquante Chevaliers du Temple &
 de sept cent soixante-sept autres Gendarmes, c'est-à-dire, de neuf

 THOMAS
 BERAULD.

1166.

 (20) *Clementis Epist.* 110, tom. 2. *Anecd.*
 colum. 274.
(21) *Ibid.* tom. 2, *Epist.* 207 & 282.

THOMAS
BÉRAULD.

1.66.

cent dix-sept, sans compter les Hospitaliers, quatre Freres Mineurs; & quantité de bourgeois, femmes & enfans, qui faisoient en tout près de trois mille, dont il n'y en eut que huit qui préférèrent à une couronne immortelle quelques momens d'une vie passagere; du nombre de ces lâches fut le Châtelain, appelé le Chevalier Léon. Tous les autres furent égorgés le lendemain, & l'on vit leur sang découler comme un torrent du haut de la montagne: pour le Prieur & les deux Aumôniers, ils ne tarderent pas à recevoir la récompense de leur zele; Bendocdar, informé de ce qui s'étoit passé pendant la nuit, porta la barbarie jusqu'à les faire écorcher vifs & décoller au même endroit que les autres. Il plut à la providence de faire paroître toutes les nuits, sur les corps des Martyrs, une lumiere extraordinaire qui fut apperçue des Musulmans comme des Chrétiens, jusqu'à ce que le Sultan eût fait enfermer de hautes murailles le lieu où ils étoient enterrés (12).

La nouvelle de cette exécution arrivée à Rome, le Pape écrivit aux Grands-Maitres pour les consoler, & les engager à ne pas perdre courage, d'autant que la guerre de Sicile étant heureusement terminée, ils ne tarderoient pas à être secourus. Clément informa aussi son Légat en Angleterre du malheureux état des Orientaux. « Outre » la perte de cent Chevaliers que la Maison de l'Hôpital fit l'année » dernière, dit le Pape, voilà que celle du Temple, si célèbre & » si fameuse, vient d'être réduite presque à rien: il faut indispensablement la recruter de Sujets nobles avant le passage général, & » trouver de quoi soudoyer cinq cents Balistaires. » C'étoient gens de pied en état de conduire & de faire jouer les balistes & autres machines de jet (23).

Sur la fin d'aout, Hugues de Lusignan s'étant joint aux Cheva-

(22) *Marin Sanut.*, pag. 221. *Tyril contin.* *Septingentos sexaginta septem viros bellatores Historia, ad hunc annum. Chron. Monast. S.* & *quatuor Fratres Minores, exceptis mulieribus Martin. Lemov., apud Balaq.* tom. 6, miscell. & *parvulis, qui omnes estimati fuerunt usque pag. 360. Decapitavit septies viginti Fratres ad tria millia.*
& *decem Templi, exceptis Hospitalariis* & (23) *Thesaur. anecdot.*, tom. 2, col. 421.

liers à la tête d'un renfort considérable qu'il amenoit de Chipre, on courut à l'ennemi ; mais leur avant-garde, pour s'être trop éloignée du reste de l'armée, fut battue & dissipée par les Egyptiens, comme elle s'amusoit au pillage. Les Hospitaliers, avec quelques autres, au nombre de cinq cents, échappés de la défaite, furent taillés en pieces la nuit suivante par l'Infanterie Musulmane sortie des châteaux (24). D'autre part, le Sultan d'Egypte, indigné de ce que le Roi d'Arménie avoit attiré les Tartares aux environs d'Acre, tourna l'effort de ses armes contre ce Prince, dévasta son pays, lui défit beaucoup de monde, tua un de ses fils & emmena l'autre prisonnier, ce qui engagea le Pape à écrire encore une fois aux Grands-Maitres, pour les conjurer de ne pas abandonner les Arméniens, non plus que le Prince d'Antioche, mais de les seconder & défendre autant que le mauvais état des affaires le pourroit permettre (25). Triste situation pour les deux Ordres de se voir invités à secourir leurs voisins, tandis qu'ils étoient eux-mêmes réduits à ne pouvoir se passer des Infideles ; car sans les Tartares que le Roi d'Arménie avoit appelés à son secours, il ne leur eût jamais été possible de se soutenir contre les forces de Bendocdar.

En Espagne, leur sort étoit plus heureux : marchant sous les ordres du Roi d'Aragon, ils remporterent cette année plusieurs avantages sur les Maures, & leur enleverent la ville de Murcie pour le Roi de Castille. Vers ce tems-là, il se tint à Tarragone un Concile, où furent appelés Frere Gui de la Guespa, Châtelain d'Emposte, & Frere Pierre de Queralde, Vice - Gèrent de Berauld pour la Castille & l'Aragon. On y traita de la réforme des Clercs, & des immunités ecclésiastiques. L'Assemblée députa Queralde avec deux Evêques, pour travailler à la réconciliation du Comte de Cabrera avec le Vicomte de Cardona, qui étoient en différend à l'occasion du Comté d'Urgel (26).

 THOMAS
BERAULD.

1166.

1167.

(24) *Tyrri continuata Hist., ad hunc ann.*(25) *Thesaur. anecdot., tom. 2, col. 469.*(26) *Martenne, tom. 7.**Peter. Scriptor. Collec. ampliff., pag. 173.*

 THOMAS
BERAULD.

1267.

En France Amaulri, voulant se rendre utile à ceux qui l'avoient demandé pour Précepteur, ou peut-être, en vue de prendre parti contre les Successeurs de Fridéric II, forma le dessein d'engager toutes les Commanderies de sa dépendance à des marchands, à charge de fournir, à certains termes, de l'argent au nouveau Roi de Sicile, qui étoit dans la nécessité de faire des emprunts. Le Pape lui en fit de grands remerciemens. « Votre zele, lui dit-il, » & votre attachement sont très-dignes de louange ; nous ne pouvons ne pas avoir pour agréable un tel dessein ; aussi vous accordons-nous, par ces présentes, toute l'autorité nécessaire pour » l'accomplir, & si-tôt que le Roi Charles vous aura envoyé ses » lettres de garantie & les assurances d'indemnité qu'il vous a promises, & que nous y aurons vu le sceau royal, nous aurons » soin de les confirmer de notre autorité apostolique (27). » Cette générosité d'Amaulri lui eût été infiniment plus glorieuse, si elle avoit eu pour objet de secourir la Terre-Sainte, au lieu de favoriser un Prince ambitieux, qui, en faisant mourir sur un échafaud Conradin, légitime héritier de la Sicile, commit un crime qui fait encore frémir d'horreur la postérité. L'Europe, scandalisée de cette barbarie, n'apprit pas avec moins d'étonnement & de compassion, les maux que Bendocdar faisoit souffrir aux Lévantins.

Dans le dessein de les surprendre dans Acre, il s'avisa, au commencement de 1267, de cacher le gros de son armée dans des lieux couverts les plus à portée de la place qu'il lui fut possible, & s'avança lui-même à la tête de quelques escadrons qu'il avoit travestis en Chevaliers du Temple & de l'Hôpital, faisant porter devant eux les bannières de ces deux Ordres, & se flattant de pouvoir, par cette ruse, gagner au moins une des portes de la ville ; mais son stratagème ayant été découvert, il se contenta de faire main basse sur les pauvres répandus dans la campagne pour chercher à vivre. Il en surprit & massacra près de cinq cents,

(27) *Thesaur. anecdot.*, tom. 2, inter *Clementis epist.* 544.

auxquels il fit arracher la peau de la tête & le fiel des entrailles. Il reparut au bout de quinze jours, portant par-tout la défolation, achevant de ruiner les moulins, de renverser les maisons de plaisance, d'arracher les vignes, & de saccager les environs d'Acre jusqu'au pied de ses murs. Sur la fin de l'année, le formidable Sultan, qui ne trouvoit plus chez les Chrétiens qu'une foible résistance, se rendit maître de la ville, du château & de tout le Comté de Jaffa, dépouilla les uns, & contraignit les autres à se réfugier dans Acre, pour y augmenter le nombre des bouches inutiles (28).

 THOMAS
BÉRAULD.

1219.

Cette continuité de malheurs ne frappa personne plus sensiblement que le saint Roi de France : dans une Assemblée générale de ses Barons, il se croisa avec ses trois fils, avec Thibaut, Roi de Navarre, Robert, Comte d'Artois, Gui, Comte de Flandre, & grand nombre d'autres qui suivirent son exemple. Le Pape, en faveur de cette expédition, accorda pour trois ans à ce Prince une décime sur tous les revenus ecclésiastiques de France, exceptant, à l'ordinaire, ceux des trois Ordres, & les Clercs qui partiroient au premier passage. Dans une autre assemblée tenue à Carcassonne, à laquelle furent appelés douze Précepteurs, entr'autres ceux du Temple d'Albi & du Temple de Narbonne, le Roi fit prendre des mesures pour transporter au plutôt en Syrie les bleds nécessaires, qui se trouvoient en abondance dans le Languedoc (29).

En attendant, les Templiers étoient aux prises avec le terrible Bendocdar, qui leur enleva de force cette année le château de Beaufort, & qui, après avoir ravagé les territoires de Tyr & de Sidon, brûlé les fauxbourgs de Tripoli, tourna toutes ses forces vers Antioche, qui étoit sans défense ; il s'en empara sans difficulté le 27 de mai, la démantela, & y fit mourir près de dix-sept mille Chrétiens, sans compter ceux qu'il emmena prisonniers, qu'on fait monter à plus de cent mille. La plupart des places qui

 1267.

(28) *Marin Sanut, & Tyrri continuata* (29) *Histoire générale de Languedoc, tom. 13, pag. 585, des Preuves.*
Historia, ad hunc annum. *

THOMAS
BERAULD.

1168.

appartenoient au Temple sur les confins d'Arménie, entr'autres le fort Gaston, le port Bonnel & Noche de Rufol, furent obligées de subir la loi du vainqueur (30).

Le Pape Clément IV mourut cette année 1168, la quatrième de son pontificat : on lui attribue d'avoir fait ou renouvelé quelques réglemens en faveur du Temple.

1°. Que les Evêques procéderont contre quiconque exercera quelque violence sur les personnes, biens & maisons des Chevaliers, contre ceux qui oseront, par mépris, donner atteinte à leurs privilèges, ou exiger la dime de leurs revenus ou des terres qu'ils cultivent.

2°. Que les Ordinaires ne pourront annuler les sentences portées en faveur de l'Ordre, qu'au préalable il ne lui ait été fait satisfaction.

3°. Qu'ils pourront se choisir les Prêtres qui leur seront nécessaires pour le culte divin & pour l'administration des sacrements.

4°. Qu'il leur sera permis de bâtir sur leurs terres des Oratoires, & d'y enterrer les Sujets de l'Ordre, sans préjudicier cependant aux droits des Curés.

6°. Qu'ils seront reçus en témoignage dans les causes qui concernent l'Ordre, sans qu'il soit permis à personne de les y contraindre.

6°. Il leur est défendu de conférer aucune commanderie à leurs confrères, sur la recommandation des Rois, Princes ou autres Grands du siècle, & le Pape veut qu'on porte sentence d'excommunication contre ceux qui seront convaincus d'avoir obtenu de ces sortes de lettres. On appelloit Commande, l'administration de certains biens de l'Ordre, accordée pour un tems aux Chevaliers, à charge de remettre tous les ans, au trésor commun, une somme d'argent déterminée. (31).

Cette attention de Clément n'empêcha pas le Clergé de la pro-

(30) Tyrili cont. Hist., Marin Sanut, & (31) Regula, Constitutiones & Privilegia
Chron. Monachi Putavini, ad hunc annum. Ordinis Cisterciensis, pag. 481.

vince de Sens, assemblé l'année suivante, de produire contre les Templiers & autres exempts une lettre de Pape qu'on ne nomme pas, par laquelle il leur est défendu de soustraire leurs donnés ou oblats à la juridiction des Evêques, de même que de construire des Chapelles sans le consentement de l'Ordinaire, & d'y célébrer l'office dans les tems d'interdit, sans un privilège spécial (32).

On voit par cette piece que les Chevaliers avoient des conservateurs de leurs privilèges désignés par le Pape ; que les démêlés des Evêques avec les Chevaliers venoient souvent de ce que ceux-ci n'étoient pas toujours à même de montrer leurs lettres d'exemption. « Ils ne s'embarrassent pas, dit-on, de faire célébrer l'office dans leurs » Oratoires & Chapelles, au mépris des censures épiscopales, quoi- » que, pour s'autoriser en cela, ils n'aient à montrer aucuns pri- » vilèges apostoliques. » Ils en avoient cependant, & de très-authentiques, dont il a été fait mention ailleurs (33).

Aussi, toutes les fois que les Prélats permettoient aux Chevaliers de construire des Chapelles, ils aient grand soin de faire attention à ce qu'on ne préjudiciât à leurs droits : nous en avons un exemple sur l'année 1270. Guillaume, Evêque du Pui, accorde au Frere Raimond de Chambaron, Précepteur de Saint-Jean du Pui, de faire élever, près de leur Maison de la Salvétat, un Oratoire en l'honneur de la Sainte-Vierge, avec un cimetière à l'usage des Sujets de l'Ordre & de leurs Familiers, à condition de lui rendre, & à ses successeurs, l'hommage ordinaire (34).

En Syrie la confection étoit générale. De Sapher, Bendocdar continuoit ses courses jusqu'aux portes d'Acre, & en il enleva cette année le Gouverneur. La disette y étoit si grande, qu'un boisseau de bled se vendoit jusqu'à huit besans, c'est-à-dire, 80 liv. Ce fut dans ces conjonctures que les Francs ayant appris la mort tragique de Conradin, légitime héritier du Royaume, pensèrent avoir trouvé

(32) *Constituta Labbei*, tom. II, par. 1, sur l'année 1198. colum. 615.

(34) *Gallia Christiana nova*, tom. 2, pag.

(33) Livre 3, sur l'année 1172, & livre 5, 236. *Probatumum*.

 THOMAS
BEAULD.

1169.

moyen de remédier à leurs maux, en offrant le titre de Roi de Jérusalem à Hugues de Lusignan, Roi de Chipre, qu'ils couronnerent à Tyr le 24 de septembre, malgré les protestations de Marie, Princesse d'Antioche, issue des anciens Rois de Jérusalem. Cependant les Princes Croisés se dispoisoient à porter secours aux Orientaux : le premier prêt fut le Roi d'Aragon, qui mit à la voile au commencement de septembre, à la tête d'une nombreuse flotte, mais il fut battu d'un si furieux ouragan vers l'Isle de Majorque; qu'il se vit obligé de retourner avec la plus grande partie de ses vaisseaux; les autres aborderent heureusement au port d'Acre, sous la conduite de ses deux fils naturels. Avec ce foible renfort, réuni aux Ordres militaires, on se crut en état de soutenir une action, & en vue d'attirer l'ennemi dans une embuscade; on posta deux cents Chevaliers à une lieue d'Acre, à portée d'être secourus au moindre mouvement; mais la garnison de Saphet vint en si bon ordre les surprendre, que ce poste avancé fut entièrement défait aux yeux des Croisés & des Chevaliers: comme ceux-ci se dispoisoient à courir au secours de leurs compagnons, un des Princes Aragonois les en détourna, disant que quand son pere & ses freres seroient de la mêlée, il ne conseilleroit pas qu'on exposât l'Armée Chrétienne à un nombre si prodigieux de Musulmans.

La plupart des autres Croisés, les Allemands sur-tout, outrés de la maniere indigne dont Conradin avoit été traité par les François, refuserent de se réunir à eux: ainsi, de deux cent cinquante mille Occidentaux croisés, il ne s'en trouva que soixante mille, tant François qu'Espagnols, résolus de suivre le saint Roi Louis.

Il s'embarqua au commencement de juillet 1270, & parut le 20 devant Tunis, par où son frere, le Roi de Sicile, l'avoit engagé à commencer les opérations; mais les chaleurs excessives ayant causé des fievres malignes & la dysenterie dans le camp, le Roi lui-même en fut attaqué, & en mourut le 25 d'août. Tout étoit perdu, sans l'arrivée du Roi de Sicile, dont la flotte parut un moment après que le Roi eut expiré. On n'eut pas plutôt rendu les devoirs

devoirs funebres au pere, qu'on rendit les honneurs de Roi à Philippe, son fils, surnommé le Hardi, dont la santé étoit aussi en très-mauvais état.

THOMAS
BERAULD.

1179.

Il y avoit en ce camp bon nombre de Templiers Italiens, François & Siciliens, dont il n'est parlé que dans la dernière action contre le Roi de Tunis. Ce Prince, qui avoit eu jusque-là beaucoup à souffrir de la part des Croisés, voulant tenter un dernier effort, s'avança vers leur camp, suivi d'une multitude innombrable d'Infanterie & de Cavalerie : les Chrétiens craignant qu'une partie de cette prodigieuse armée ne se détachât pour venir, par des chemins écartés, les attaquer dans leurs retranchemens, chargerent les Chevaliers du Temple & le Comte d'Alençon de les garder ; puis ils marcherent contre les Sarrafins, avec assurance, & les menerent battans jusqu'aux défilés des montagnes. Cette déroute obligea les vaincus à demander une treve, qui leur fut accordée pour dix ans. Après cela les Rois de France, de Sicile & de Navarre ayant fait voile des côtes d'Afrique, aborderent en deux jours sur celles de Sicile, où ils essuyèrent une si horrible tempête, qu'ils y perdirent dix-huit grands vaisseaux & plus de vingt autres de moyenne grandeur, avec près de quatre mille personnes de toutes sortes de condition, ce qui, joint aux maladies, les fit renoncer au dessein de passer en Palestine (35).

Le Prince Edouard d'Angleterre, qui les étoit allé joindre devant Tunis un peu avant leur départ, les accompagna jusqu'au port de Trépani, d'où il prit la route d'Orient, accompagné de dix mille hommes de pied & de deux mille chevaux, du nombre desquels étoient trois cents Chevaliers Anglois, tant du siècle que des deux Ordres. A ceux-ci se réunirent cinq cents Frisons, quelques Ecoflois, plusieurs Gentilshommes de la basse Allemagne, & l'Archidiacre de Liège, qui fut, peu après, élu Pape. Ils trouverent les Orientaux, à la vérité, moins affligés par la disette, mais toujours aussi peu en état de résister à Bendocdar, qui venoit encore de démolir Ascalon,

(35) *Tyrii continuata Historia.*

Tome II.

d'enlever Monfort aux Teutoniques, le château de Krak aux Hospitaliers, qui furent forcés l'épée à la main, & aux Templiers Castel-blanc, dont il obligea les habitans de capituler & de se retirer à Tripoli (36).

Le premier objet des nouveaux venus étant d'éloigner l'ennemi des environs d'Acre, on délibéra avec les Grands-Maitres sur les moyens de lui attirer à dos les Tartares en plus grand nombre. A cette fin on députa à leur Chef gens qui furent si bien le gagner, qu'en peu de tems la Principauté d'Antioche, les terres d'Alep, d'Haman & de Chamele furent couvertes de hordes, qui, ayant fait main-basse sur tout ce qu'elles rencontroient de Sarrafins, s'en retournerent chargés de butin, emmenant avec elles grand nombre d'esclaves & de bétail. Cette diversion ayant donné lieu de respirer aux Chevaliers des trois Ordres, ils se mirent en campagne le 23 de novembre avec le Roi de Chipre & le Prince Edouard, au nombre de sept mille, dans le dessein de renverser une tour dont ils étoient fréquemment incommodés. En chemin faisant, ils surprirent un gros de Sarrafins, en tuèrent quinze cents, & s'emparèrent de cinq mille pieces de bétail. Contens de cet avantage, ils retournerent sur leurs pas, & remirent à un autre tems l'exécution de leur premier dessein; mais comme les Tartares se retirèrent, laissant les Croisés dans l'impuissance d'attaquer, & même de se défendre contre le Sultan, on engagea le Roi de Chipre à demander une treve. Bendocdar se moqua d'abord des envoyés, & leur reprocha que s'ils n'avoient pu se rendre maîtres d'une tour avec tant de monde, il n'y avoit guere d'apparence qu'ils vinssent jamais à bout de subjuguier la Palestine. Cependant il ne laissa pas d'accorder une treve de deux ans, mais à condition qu'elle ne comprendroit que les environs d'Acre, & le chemin qui conduit à Nazareth; que Panéas, Markab, qui appartenoient à des Seigneurs particuliers; que Barin & l'ancienne Hemeffe, qui appartenoient

(36) Histoire générale des Huns, tom. 4, pag. 146.

en partie aux Templiers, & quelques autres places, seroient remises au Sultan (37).

THOMAS
BERAULD.

1171.

Tel fut le succès de la cinquième croisade, qui laissa la Terre-Sainte sans autre ressource que les Ordres Militaires.

Après deux ans neuf mois de vacance, le Saint-Siège fut enfin rempli cette année par Thealde, Archidiacre de Liège, qui étoit pour lors en Palestine. Foulques de Lerre, grand Baron de Provence, & Frère Etienne de Sissy, Précepteur du Temple dans la Pouille, lui porterent le décret de son élection avec une lettre des Cardinaux, où ils marquent, entre les motifs de leur choix, la connoissance qu'il avoit par lui-même des besoins de la Terre-Sainte. Après une heureuse navigation, Thealde commença par s'employer tout entier à procurer du secours aux Orientaux. D'abord il obtint de Pise, Gènes, Marseille & Venise, qu'elles fournissent chacune trois galères armées; puis il envoya en France un Prélat avec une lettre, où il dit au Roi : « Avant que de quitter la Terre-
» Sainte, nous avons conféré avec ceux du Temple & de l'Hô-
» pital, & avec les Seigneurs du pays, touchant les moyens d'en
» empêcher la ruine totale : nous pensons qu'il faut y envoyer dès
» à présent une certaine quantité de troupes & de galères, en at-
» tendant un secours plus efficace, que nous espérons lui procurer
» par un Concile général. »

Il adressa aussi une lettre circulaire à tous les Supérieurs du Temple en France, où il dit : « C'est pour obtenir des subsides, que nous
» envoyons au Roi l'Archevêque de Corinthe; de l'avis des Car-
» dinaux, nous avons statué que, s'il est nécessaire, vous engagiez
» au Roi Philippe toutes vos maisons & possessions pour la somme
» de vingt-cinq mille marcs d'argent que nous lui demandons, afin
» de mettre au plutôt des troupes en marche. Cet engagement doit
» d'autant moins vous inquiéter, que le Saint-Siège s'oblige à rem-
» bourser les deniers avancés. »

(37) Histoire générale des Huns, tom. 4, pag. 146.

 THOMAS
BERAULD.

1272.

Les Templiers se prêterent de bonne grace en cette occasion ; & Philippe avança les vingt-cinq mille marcs (38). Peu auparavant ils avoient aussi avancé au Roi d'Angleterre plus de trente mille livres.

En reconnaissance le nouveau Pape, qui avoit pris le nom de Grégoire X, accorda à l'Ordre une bulle datée du 31 de mai 1272, par laquelle il confirme non-seulement toutes les exemptions, graces & immunités dont ses prédécesseurs avoient honoré les Chevaliers, mais encore toutes les terres & possessions qu'ils avoient des Rois, des Souverains & de tous autres Fideles & particuliers (39).

L'usage que le Temple faisoit de ses biens, étoit de nature à lui conserver l'estime générale dont il jouissoit depuis plus de cent cinquante ans. Aussi trouvons-nous ses Sujets gratifiés en ce tems de bien d'autres donations & faveurs que de celles du Pape. En Angleterre, ils sont exempts d'une levée de décime ; à Montpellier, le Précepteur est député par le Roi d'Aragon à la Cour de France, pour demander la liberté du Comte de Foix, qui avoit été mis aux fers en punition de ses révoltes ; en Orient, le Grand-Maitre Berauld fut choisi pour arbitre entre le Roi de Chipre & ses sujets, qui refusoient de le suivre à la guerre, & de porter les armes hors de leur Isle (40).

En France, Jean, Comte de Dreux, donne à l'Ordre deux cents livres de rente perpétuelle, & cinq cents livres tournois une fois payées. Ce Seigneur étoit pere d'un autre Jean de Dreux, Templier, dont la mort est rapportée au 3 juin dans le calendrier de l'Eglise de Braine, à laquelle il légua dix livres de rente pour célébrer son anniversaire (41). Peu auparavant, Jean premier du nom, Sire d'Harcourt, surnommé le Prudhomme, qui avoit suivi S. Louis dans son premier voyage, fait du bien au Précepteur & à la maison

 (38) *Odoric Rainald.*, ad hunc annum.

 (39) *Pailha, Gc. Rymeri*, tom. 1, pag. 127.

 (40) *Siquet. Tyrri continuata Historia*,

Hist. de Béarn, liv. 8, pag. 780.

 (41) *Hist. généalogique de France*, tom. 1, pag. 208.

Item, Hist. de la Maison de Dreux, pag. 86.

de Saint-Etienne en Campanie, par sentiment de reconnaissance (*).

THOMAS
BERAULD.

1174.

Il est aussi parlé, dans les Historiens du tems que nous parcourons, d'une Maison du Temple à Cahors, d'une seconde à Marigny en Normandie, d'une troisieme dans le faubourg d'Arras, & d'une quatrieme à Avignon, dont le Commandeur transige avec son Evêque à l'occasion d'une Chapelle (42).

Les Supérieurs de France les plus connus alors étoient le Frere Francon de Bornt, Précepteur général dans le Limousin;

Frere Jean le Franceis, Précepteur d'Aquitaine, & Frere Guillaume d'Aulege, Maître du Temple de la Rochelle, dont il est parlé dans une convention faite avec les Abbés de Maillezais & de Saint-Michel en l'Herm, au sujet des travaux concernant leurs marais, situés dans la chàtellenie de Marans (43);

Frere Raimond de Chambarut, & Frere de Monteyras, de la Maison du Puy en Velay, rappelés dans une transaction passée avec l'Abbesse de Saint-Pierre-les-Chafes. Il y a hors des murs du Puy une Paroisse de Saint-Jean qui appartenoit autrefois au Temple, de même que celle de Saint-Barthelemi, dont les Maltois sont maintenant en possession (44).

Sur la fin de 1173 mourut le Grand-Maitre Berauld, après seize années de Maîtrise : nous ne voyons pas que durant cet intervalle il ait jamais été détenu captif chez les Infideles, ainsi qu'on se l'est imaginé pour donner quelque air de vraisemblance à cette fable, qui le fait auteur de la profession anti-chrétienne dont l'Ordre fut accusé en 1307. Ducange, dans ses observations sur Joinville, rapporte une lettre des Orientaux au Roi de Navarre, où ce gentilhomme est nommé *sage Fiére Thomas Berard, Maître de la poure Che-*

1175.

(*) *Carta Joh. de Harecuria, ann. 1169, ex bibiotheca regiâ.*

(42) *Gallia Christ. nova, tom. 1, pag. 31. Probation. Ibid, tom. 3, colum. 333.*

Glossarium novum, tom 3, colum. 223.

(43) *Histoire de la Rochelle, tom. 2, pag. 502.*

(44) *Gallia Christ. nova, tom. 1, col. 819. tom. 2, col. 452.*

THOMAS
BERAULD.

1273.

GUILLAUME
DE BEAUJEU.

1274.

valerie du Temple, & où le Maître de l'Hôpital est appelé Frere Hugues Revel, Gardeur des pources de Christ. L'un & l'autre souscrivirent & apposèrent leur sceau au bas du testament que le Prince Edouard d'Angleterre fit en Orient avant que de se remettre en mer (45).

Le 13 de mai de l'année suivante, le Chapitre assemblé se donna pour Chef Frere Guillaume de Beaujeu, d'une très-ancienne famille de Bourgogne, qui étoit alors en Occident Commandeur dans la Pouille. Frere Bertrand de Fox, & Frere Guillaume de Ponçon, qui avoit été Sous-Maitre sous le précédent Magistère, partirent incontinent pour porter la nouvelle à l'élu, & l'accompagner en Orient, où ils n'arriverent qu'après le second Concile de Lyon, qui étoit ouvert depuis quelques jours. En attendant Beaujeu, le Chapitre lui désigna pour Sous-Maitre le Frere Goufier, d'une maison d'où sont descendus les Ducs de Rouannois & Comtes de Caravas (46).

Après cela, il est évident qu'on s'est trompé, en reculant l'élection de Beaujeu jusqu'en 1288, après la mort d'un certain Pierre de Bellevue, qu'on met sans fondement au nombre des Grands-Maitres; secondement, que dans les actes du second Concile de Lyon, on s'est mépris en donnant le nom de Robert à Beaujeu. Ni l'un ni l'autre des deux Grands-Maitres ne sont désignés par leur nom dans ces actes; & comme on y a pris pour Hugues de Revel, Maître de l'Hôpital, un de ses sujets, savoir Guillaume de Courcelle, député de l'Eglise de Palestine, il n'est pas surprenant qu'on soit tombé dans la même faute à l'égard de Beaujeu, en lui substituant un de ses Chevaliers (47). Enfin, après avoir démontré que celui-ci succéda immédiatement à Berauld, il n'est plus douteux que Guiffrei de Salvaing n'ait été placé au nombre des Grands-Maitres du Temple dans le catalogue de la Chartreuse de Villeneuve, par Silvaing de Boissieu, afin d'illustrer sa famille. Ce Magistrat étoit fort prévenu

(45) *Tyrri cont. Hist. Rymer.*, tom. 1, pag. 122, part. 2 & 54, part. 1.

(46) *Tyrri continuata Historia*, ad hunc annum.

(47) *Labbei Conc.*, tom. 11, part. 1, colum. 956.

Item, Dictionnaire de Moreti, au mot Beaujeu.

sur sa maison : il n'a pas même été exempt de tout soupçon sur la généalogie qu'il nous en a donnée, & c'est à ce propos qu'on a dit que le commun des autres hommes devoit la vie à ses ancêtres, mais que le Président de Boissieu l'avoit donnée aux siens (48).

GUILLAUME
DE BLAIEU.

1174.

Le Pape, en invitant les Princes, & en convoquant les Evêques au Concile de Lyon, voulut que les deux Grands-Maitres y assistassent en personne, pour représenter par eux-mêmes l'état déplorable de la Terre-Sainte. Arrivés en France, ils virent avec satisfaction les démarches que le Pape avoit déjà faites en faveur des Orientaux ; ils en remercièrent Sa Sainteté, & après l'avoir félicité sur son élévation, ils lui représentèrent que pour se maintenir contre l'ennemi du nom chrétien, & recouvrer tant de places perdues, il falloit d'autres secours que ces foibles renforts qui abordoient de tems en tems au port d'Acre. Le Pape n'en doutoit pas, puisque c'étoit principalement en cette vue qu'il avoit choisi la ville de Lyon pour le lieu du Concile. L'ouverture s'en étoit faite le second de mai : on y assigna aux deux Grands-Maitres & aux Chevaliers de leur suite un rang distingué, après les Prélat, & au-dessus des Ambassadeurs, Princes, Barons & Députés des Chapitres (49). On y vit arriver la Princesse d'Antioche, accompagnée d'un Templier son agent, que Gaufridi nomme Frere Pierre de Manse : le sujet de son voyage étoit de porter des plaintes au Concile contre le Roi de Chipre, qu'elle accusoit de lui enlever l'héritage de ses peres, c'est-à-dire les droits qu'elle avoit sur le Royaume de Jérusalem ; mais comme elle n'étoit pas en état de les soutenir, elle conçut le dessein de s'en déporter en faveur du Roi de Sicile, Charles d'Anjou, à la suggestion de Pierre de Manse. On se plaignit aussi fortement au Concile de la dureté avec laquelle Charles gouvernoit les Siciliens. Les Chevaliers de ses Etats représentèrent qu'ayant tout récemment chargé de grains quelques vaisseaux pour les faire passer

(48) Histoire de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, tom. 12, pag. 318.

(49) Tom. 11 Concil., colum. 940. Hist. de Maitre,

en Palestine, ce Prince les avoit fait arrêter & décharger sous prétexte de certains droits nouvellement établis, contre les loix & coutumes du pays, qu'il vouloit qu'on lui payât, nonobstant les immunités des deux Ordres. Le Pape en porta ses plaintes au Roi de France, présent au Concile, le pria d'avertir Charles, & de communiquer les réponses de ce Prince au Saint-Siège, d'autant qu'il étoit nécessaire de remédier à cet abus (50).

On reconnut, dans le Concile, Michel Paléologue Empereur de Constantinople, pour l'engager à s'unir aux Latins contre les Infidèles; on fit alliance avec les Tartares, qui avoient envoyé des Ambassadeurs; on y confirma l'élection de l'Empereur Rodolphe, à condition qu'il se mettroit à la tête des Croisés; enfin on s'y proposa de faire prêcher par-tout la croisade, & l'on imposa une taxe sur le Clergé pour six ans. Le Pape en excepta les Templiers à l'ordinaire; & afin de les encourager à de nouveaux efforts, il leur désigna Boniface, Evêque de Digne, pour conservateur de leurs privilèges. En conséquence, le Prélat écrivit à l'Abbé de Saint-Pons, près de Nice, de citer par-devant lui l'Evêque de cette ville, qui s'étoit déclaré ouvertement contre les immunités des Chevaliers (51).

A son retour du Concile, Beaujeu prit la route d'Angleterre, pour y toucher des sommes considérables qu'Edouard avoit empruntées du trésor de l'Ordre en Orient, & pour lesquelles ce Prince avoit engagé ses biens & sa personne aux Chevaliers. L'acte qui en fait preuve est daté de Londres, le 11 d'août, & conçu à peu près en ces termes : « Sachent tous qu'en notre nom & en celui de nos » freres, nous Guillaume de Beaujeu, humble Maître de la pauvre » Milice du Temple, avons reçu en argent comptant, des mains de » religieuse personne Frere Joseph, Trésorier de notre très-illustre » Seigneur Edouard, Roi d'Angleterre, au nom & par ordre dudit » Seigneur Roi, tant pour principal, que pour dommages & in-

(50) Gaufridi, Hist. de Provence, tom. 1, pag. 168. Item, *Sallas Malaspin. Rerum Sicularum*, lib. 6.

(51) *Gallia Christiana nova*, tom. 3, col. 1121.

» téréts de l'argent qu'il a emprunté des hauts Officiers de notre
 » Maison, la somme de 24,974 liv. tournois d'une part, & 5,333 liv.
 » 6 f. 8 d. tournois d'autre part, dont nous nous tenons contens &
 » pleinement satisfaits, promettant audit Seigneur Roi de lui rendre,
 » par nous ou par d'autres, ses lettres obligatoires, que nous avons
 » déposées, pour plus grande sûreté, dans le trésor de notre Maison
 » de Paris, & que nous déclarons maintenant inutiles & de nulle
 » valeur, en quelque lieu qu'elles puissent être (52). »

 GUILLAUME
 DE BEAUCU.

1274.

Beaujeu ne fit pas long séjour à Londres, s'il est vrai qu'il aborda au port d'Acre le 30 du mois de septembre suivant; mais il est plus vraisemblable que ce ne fut qu'un an après, ainsi qu'il est rapporté dans Hugues Plagon, continuateur de Guillaume de Tyr le plus exact que nous ayions, dont l'ouvrage finit en cette année 1275.

1275.

Malgré cette ardeur que le Concile de Lyon avoit témoignée pour le soulagement des Lévantins, tous ses beaux projets s'évanouirent, ou se réduisirent à si peu de chose, qu'on ne put empêcher Bénédictar de mettre tout à feu & à sang dans l'Arménie. Il fit, dit-on, passer au fil de l'épée plus de vingt mille hommes; il emmena captifs près de dix mille tant garçons que filles, & fit sortir du pays plus de trois cent mille tant chevaux que gros & menu bétail. Les Chevaliers à la suite du Roi Hugues de Lusignan étoient alors retranchés sur les montagnes; les marchands, & ceux qui s'étoient jetés sur les vaisseaux pour éviter le Sultan, tombèrent entre les mains des pirates, & ne revinrent qu'après avoir essuyé les derniers dangers. C'est à quoi les Francs étoient réduits, lorsque Beaujeu arriva en Orient (53).

Les Sujets de l'Ordre n'étoient pas plus heureux en Espagne : le Roi d'Aragon, qu'ils accompagnoient ordinairement dans ses expéditions contre les Maures, fut défait cette année près de Xativa. Ce Prince, ayant appris que les Infidèles s'étoient rendus maîtres

(52) *Paña, Conventiones Rymeri, tom. 1, pag. 141.*

Tome II.

(53) *Marin, Sanutus.*

Rainald, ad hunc annum.

K

de Luxen, y envoya ses troupes sous la conduite d'Azagra & de Don Pedre de Moncade, Précepteur des Templiers Aragonois, que le Pere d'Orléans qualifie sans raison de Grand-Maitre des Hospitaliers. Ces deux généraux furent encore battus avec bon nombre de Chevaliers, soit par leur faute, soit par celle de leurs gens, de façon que le mardi, qui fut le jour de la bataille, passa depuis, parmi les Aragonois, pour un jour fatal à la Nation. D'Azagra fut tué avec plusieurs autres Seigneurs; Moncade ayant été pris & fait prisonnier, fut tellement gagner ses gardes, qu'il s'échappa, s'enfuit avec eux, & fut, par ce moyen, délivré de ses chaînes. Le Roi d'Aragon, sur qui le Pape fondeoit ses espérances pour la Croisade, frappé de ces défaites auxquelles il n'étoit pas accoutumé, en mourut de chagrin autant que de vieillesse, le 26 juillet, après avoir battu trente fois les Maures en bataille rangée, soutenu le plus souvent de la bravoure des Templiers, qui lui avoient servi de tuteurs dans sa jeunesse, & dont il avoit reçu d'autres leçons que celle de l'incontinence dans laquelle il avoit vécu (54).

Il ne manquoit plus à la Syrie, pour comble de maux, que de se voir divisée par factions, & agitée d'une guerre intestine; c'est ce qui lui arriva à la mort de Boëmond, Souverain d'Antioche & Comte de Tripoli. Les Romains, qui avoient eu l'oreille de ce Prince, & qui avoient dominé pendant sa vie, n'ayant pas eu tous les égards qu'ils devoient pour les Nobles du pays, ceux-ci trouverent l'occasion de s'en venger, & en massacrèrent trois des principaux. Deux Prélats, par trop d'attachement, l'un pour les Romains, ses compatriotes, & l'autre pour la Noblesse du pays, augmentèrent le feu de la discorde. Le premier étoit Paul, oncle du jeune Boëmond & Evêque de Tripoli, que le Chevalier Jauna fait Templier, & Waddingue, Frere Mineur; le second étoit Barthelemi, Evêque de Tortouffe, qui, s'étant emparé du gouvernement & de la tutele du

(54) *Gesta comitum Barcon.*, col. 558.*Bernardin. Gomefus*, lib. 17, pag. 533 & 562.

Histoire des Révolutions d'Espagne, pag.

574.

jeune Prince successeur, anima tellement la Noblesse contre les Romains & l'Evêque de Tripoli, leur protecteur, que celui-ci fut contraint, pour éviter la mort, de se réfugier, avec tous ses gens & ses effets, chez les Templiers, ses amis & confreres, auxquels il fut ordonné en conséquence de sortir incessamment de la ville & du Comté de Tripoli : telle fut l'occasion des querelles entre Beaujeu & le jeune Boëmond, Prince d'Antioche (55).

D'autre part, le Roi de Chypre ne remarquant pas dans ceux du Temple le même attachement pour lui qu'avant le Concile de Lyon; ayant appris en outre qu'ils avoient acheté, sans sa permission, le fief de la Fauconnerie, qui relevoit de son domaine, & qu'ils avoient engagé le Seigneur de Gibelet dans le parti de l'Evêque de Tripoli, Lusignan, dis-je, n'omettoit aucune occasion de les molester. Il se retira même à Tyr en vue de les mortifier, abandonnant Acre sans y laisser personne pour administrer la justice en son nom, quoiqu'il y eût plusieurs affaires à vider avec la Ville & les Ordres Militaires. Plus d'une fois les Bourgeois l'inviterent à revenir, ou du moins à nommer des Officiers royaux; en vain on lui fit voir le danger qu'il y avoit de laisser la ville à la veille d'être surprise par les Infideles, il ne voulut écouter personne, quoique la députation qu'on lui fit fût de tout ce qu'il y avoit de plus distingué parmi les Prélats, les Hospitaliers, les Teutoniques, les Pisans & les Génois. Les Templiers & les Vénitiens, requis de se joindre aux députés, répondirent froidement : « Si le Roi est dans le dessein de se repré- » senter, à la bonne heure; s'il ne veut pas revenir, on se passera » de lui. » Cette indifférence déplut aux partisans du Roi, & fut cause qu'ils s'étudierent à semer la division entre les deux Ordres, animant leurs familiers les uns contre les autres; ils les aigriront au point que dans une émeute il y eut du sang répandu & quelques domestiques du Temple tués. Beaujeu, qui connoissoit le dessein de

 GUILLAUME
DE BEAULIEU.

1176.

(55) *Marin. Sanutus, ad hunc annum, pag. 126. Oriens Christianus, tom. 3, colum.*
1176.

Item, Histoire générale des Royaumes de Chypre & de Jérusalem, tom. 1, pag. 684.

ses ennemis, crut ne pouvoir pas s'en venger mieux qu'en dissimulant, & en répondant à ceux qui se plaignoient de cette injure, qu'il avoit d'autres affaires à terminer que des querelles de valets ; il refusa même dans ces conjonctures de se mêler de la police & des affaires publiques, ce qui fut cause que la Ville supplia une seconde fois Lusignan de lui nommer des Officiers : ce Prince se laissa fléchir, & peu après quitta la Palestine, fort mécontent de gens qui, après lui avoir offert le titre de Roi de Jérusalem, sembloient favoriser les prétentions de la Princesse d'Antioche (56).

Cette Dame étoit en Italie à la suite de ses affaires ; informée par les messagers du Temple, de ce qui se passoit en Syrie, elle pressoit vivement ses Juges de reconnoître ses droits, faisant sur-tout valoir que Lusignan étoit plus éloigné qu'elle d'un degré de Conradin, légitime héritier du Royaume. Le Roi, qui, de son côté se fioit peu sur la bonté de sa cause, prit le parti d'exciper & de décliner la juridiction du Pape, objectant que cette affaire n'étoit pas de son ressort, & qu'il n'appartenoit qu'à la Noblesse Orientale d'en juger. Marie eut d'autant moins de peine à reconnoître ce second tribunal, qu'elle savoit combien les Francs étoient peu disposés en faveur de Lusignan ; persuadée d'ailleurs, sur l'avis des Canonistes Italiens, que son droit étoit incontestable, sans attendre aucun jugement, elle embrassa le parti que lui avoient proposé quelques Templiers, qui fut de transporter à Charles d'Anjou, Roi de Naples & de Sicile, tous les droits & prétentions qu'elle pouvoit avoir sur le Royaume de Jérusalem, moyennant une somme d'argent & quelques autres avantages qui furent expliqués dans l'acte juridique qui en fut passé, & qui fut ensuite approuvé par le Pape & les Cardinaux. Charles n'eut pas plutôt accepté cette cession, qu'il envoya incontinent, pour son Bailli en Palestine, Roger, Comte de Saint-Severin, qui arriva à la tête de six galeres, le 7 juin de 1277 (57).

(56) Murin. Sanut., pag. 116.

(57) Sanut. & Gaufridi, Histoire de Provence, tom. 1, pag. 171.]

Roger commença par déloger du château d'Acre la garde du Roi de Chipre, par se mettre en possession de tout ce qui restoit de places aux Francs, & par nommer d'autres Officiers pour la police. Il voulut même qu'on lui prêtât serment de fidélité, ce qui toutefois ne s'exécuta qu'après que Lusignan eut refusé de comparoître devant la noblesse. Le crédit & l'autorité dont Beaujeu & les Templiers jouissoient alors, furent à Roger d'un grand secours, de même qu'aux Vénitiens, pour consommer l'accommodement projeté entre la République & le Seigneur de Tyr. Ce fut par leur médiation que les Vénitiens rentrèrent en possession des immunités dont ils avoient joui dans Tyr par droit de conquête, & dont le Comte de Montfort les avoit frustrés. L'acte de cette convention, mis au jour par Muratori, & tiré de la bibliothèque Ambrosienne, est daté des calendes de juillet, dans la plaine d'Acre, sous la tente des Templiers, près d'un fort qui leur appartenoit, appelé la Sommelerie du Temple, en présence du Patriarche, de plusieurs Prélats, de Frere Guillaume de Beaujeu, vénérable Maître de la Milice des Templiers, des Freres Arnaud de Châteauneuf, Grand Précepteur, Gui de Forresta, Maréchal, Guillaume de Malaffi, Drapier, Thibaud, Turcopolier, & Ponce, Commandeur d'Acre. Cette charte ne peut être de 1272, selon qu'elle le porte, puisqu'il y est fait mention d'un Doge de Venise qui ne fut élu qu'en 1275. Nous la rapportons à 1277, parce que l'indiction y est conforme, & que cette transaction ne fut passée qu'en cette année, selon Sanut & la Chronique d'André Dandolo (58).

Cependant le nouveau Prince d'Antioche, que l'Histoire nous représente comme personnage d'un caractère fier & hautain, se plaisoit à fomentier la division : non content d'animer ses gens contre les domestiques du Temple, il s'échappoit lui-même en injures contre les Chevaliers, & les chargeoit d'opprobres. Les choses en vinrent au point, que l'Evêque de Tripoli fut obligé de quitter son Dio-

(58) Sanut. & Chron., *Ann. Danduli*, liv. 10, cap. 9.

 GUILLAUME
DE BEAUJEU.

1877.

cese, & d'aller se plaindre au Pape, qui se fit un devoir de prendre sa défense contre Boëmond. Quant aux Chevaliers, oubliant les voies de douceur & de patience que la Religion devoit leur inspirer, ils éclatoient en plaintes & en murmures, demandant en vain justice de toutes ces avanies, jusqu'à ce que le Grand-Maitre lui-même, voulant un jour, en chemin faisant, passer par Tortouffe, eut l'affront de s'en voir refuser l'entrée. Indigné & poussé à bout, Beaujeu retourne sur ses pas, bien résolu de faire sentir au jeune Prince & à son Gouverneur que, s'il avoit dissimulé jusqu'alors, ce n'étoit ni timidité ni impuissance. Après avoir constaté l'affront qu'il venoit de recevoir, il fit équiper sept galeres, dans le dessein de battre le fort Nephyn par terre & par mer; mais comme il s'étoit armé, dit Sanut, contre la volonté de Dieu, sa flotte périt par un naufrage, & ceux des siens qui s'étoient avancés par terre, furent obligés de retourner dans Acre (59).

Boëmond, de son côté, mécontent du Seigneur de Gibelet, qui s'étoit rangé du côté des Templiers, l'assiégea dans son château, mais ce fut sans succès, parce que Beaujeu y ayant jetté du secours, Boëmond fut contraint de se retirer honteusement, & même avec perte. Enfin, ce ne fut qu'après trois ans de discorde, que le Temple se réconcilia avec le Prince d'Antioche par la médiation de Frere Nicolas de Lorgue, Grand-Maitre de l'Hôpital.

La mort ne permit pas à Bendocdar de tirer avantage de ces divisions : elle délivra les Francs de ce terrible fléau le 25 d'avril. Peu de tems après le Roi de Chipre, voyant avec chagrin les Orientaux soumis au Roi de Sicile, s'avança vers Tyr à la tête de sept cents Chevaliers, & grand nombre de gens de pied, dans le dessein de s'approcher d'Acre & de la surprendre par le moyen des Pisans & de quelques autres étrangers qu'il avoit gagnés par argent; mais ses Chevaliers, après leur quatre mois de service, voyant qu'ils n'étoient pas plus avancés que le premier jour, retournerent en Chipre. Lu-

 (59) *Sanutus & Oriens Christi.*, ibid.

signan les suivit de près, & remit l'exécution de son dessein à un tems plus favorable.

GUILLAUME
DE BEAUJEU.

1298.

Sanut place en cette année 1277 la mort du Grand-Maitre du Temple, qu'il a pris pour celui de l'Hôpital, qui mourut en effet vers ce tems-ci. Il est certain que Beaujeu vivoit encore l'année suivante : un marbre trouvé en 1707 dans une maison d'Acre en fait foi ;] on y voit une inscription qui est de 1278, au mois d'avril, où Guillaume de Beaujeu est qualifié Maître de la Chevalerie du Temple. Au bas de la figure que Paul Lucas a donnée de ce monument, il y a cinq écussons, dont quatre portent la Croix du Temple trefflée : dans celui du milieu, qui est le principal, sont les armes de Beaujeu défigurées. Le dessinateur en a fait celle de Brienne, en y ajoutant des billetes qu'il a cru voir sur le marbre endommagé.

Le Temple avoit alors à la Cour de France deux puissans protecteurs, Imbert de Beaujeu, Connétable & parent du Grand-Maitre; l'autre étoit un sujet de l'Ordre nommé Arnould de Wefemal : Wessemael est une ancienne Baronnie dans les Pays-Bas. Le premier fit du bien aux Chevaliers, & donna des marques de confiance à ceux du Puy. On ne voit sur son sceau qu'un lion, sans billetes ni lambel.

Le second est qualifié par du Tillet souverain maître de l'Hôtel du Roi Philippe-le-Hardi : il avoit été auparavant Maréchal de Brabant, & marié avant 1251 avec Alix de Brabant. Il fut employé en diverses négociations secretes & publiques : c'est lui que Philippe envoya dans les Pays-Bas avec un Evêque de Bretagne, pour faire des perquisitions au sujet du crime dont la Reine avoit été injustement accusée par Pierre de la Brosse, Chambellan & favori du Roi. L'accusateur ayant été pendu, l'Evêque de Bayeux, sa créature, sortit imprudemment du Royaume, pour se mettre sous la protection du Pape. Le Roi, soupçonnant l'Evêque, envoya de Wefemal à Rome, demander au Pape que le procès fût fait au Prélat, comme complice de la calomnie avancée contre la Reine ; mais le Chevalier ayant déclaré devant le sacré collège qu'il ne vouloit pas se porter

GUILLAUME
DE BEAUVEN.

1179.

partie contre l'Evêque, ni en son nom ni en celui du Roi, le Pape écrivit à la Cour de France, que n'y ayant contre l'accusé ni diffamation publique ni dénonciateur, le droit ne permettoit pas de le punir sans preuve.

Quelques années auparavant, les habitans du Temple de Paris, qui étoit encore hors de la ville, ayant été déclarés sujets à la taille & au guet, il s'éleva quelques différends entre les Chevaliers & les gens du Roi : Philippe, par ses lettres données à Vincennes au mois d'août de 1179, les termina, & convint avec les Religieux du Temple au sujet de leur juridiction, de leur conserver leur haute, moyenne & basse justice sur toutes les terres & maisons situées au-delà des murs de la nouvelle enceinte de Paris, depuis la porte du Temple jusqu'à la porte Barbette; mais à l'égard des terres qui avoient été enfermées dans la ville, il ne leur y conserva que leur justice foncière (60).

En Portugal, les Chevaliers n'eurent pas peu à souffrir de l'inconstance d'Alphonse III, qui, sans égard aux services qu'ils avoient rendus à la religion dans ce Royaume, leur enleva une partie des donations que lui & ses ancêtres leur avoient faites, ce qui lui attira l'indignation & les censures du Souverain Pontife. Ce Prince, touché de repentir au lit de la mort, les fit appeler, & ayant supputé à quoi se montoit le tort qu'il avoit causé à l'Ordre, il ordonna par son testament, & du consentement de son fils aîné, que tout leur seroit rendu; restitution nécessaire, & inspirée par la justice, plutôt que par cette foiblesse que les préjugés font naître dans le cœur des hommes aux approches de la mort. Ce Monarque avoit eu plusieurs fils naturels, dont deux se firent Chevaliers, l'un du Temple, savoir Don Ferdinand Alphonse; l'autre de Saint-Jean, nommé Don Gilles, qui fut Commandeur de Saint-Blaise de Lisbonne (61).

(60) Histoire de Paris.

(61) *Odor. Rainald. Historia Eccl.*, ad

Item, Histoire de Portugal, par La Ciede, sur cette année.

an. 1179, n. 29.

Depuis

Depuis le dernier traité conclu avec les Musulmans, les Chevaliers Orientaux n'avoient pas eu beaucoup à souffrir du dehors ; mais comme la treve ne s'étendoit qu'à certains endroits de la Palestine, & qu'elle ne mettoit pas absolument les Francs à couvert de toute insulte, les hostilités recommencerent en 1280. Un Officier de Bereké-Kan, successeur de Bendocdar, fut pris & tué dans les environs de Margath, non par les Templiers, ainsi qu'on a cru le voir dans Sanut (62), mais par la garnison que les Hospitaliers avoient dans cette place : ceux-ci ayant aussi fait des courses sur les terres ennemies, & ayant battu un corps de Turcomans, Balban, Gouverneur de Krak, reçut ordre de pénétrer dans le territoire de Margath, pour se venger des incursions que les habitants de cette place venoient de faire. Balban, parti de son château à la tête de deux mille cavaliers & de trois mille piétons, se présenta devant Margath comme pour en faire le siège ; mais les Chevaliers le chargerent si rudement, qu'il fallut prendre le parti de se retirer. Le Sultan, piqué de ce revers, n'auroit pas manqué de poursuivre sa vengeance, s'il n'eût eu à se défendre contre ses sujets rebelles, qui l'obligèrent à se démettre du sultanat. Kelaoun son successeur assembla tout ce qu'il put de troupes pour marcher contre les Francs ; mais ayant appris dans cet intervalle que les Tartares ou Mogols étoient rentrés en Syrie au nombre de cent mille hommes, il les attaqua avec cinquante mille seulement. La victoire se déclara d'abord pour les Mogols, ensuite pour les Musulmans ; & sans cette action, où les premiers eurent le champ de bataille, selon Sanut, & les Musulmans, selon les Écrivains Arabes, cette année auroit été une des plus fatales aux Chevaliers, & peut-être la dernière des Chrétiens en Orient (63).

Les sujets de l'Ordre les plus connus alors en Occident, étoient, en Angleterre, Robert de Tourville ; en Aragon, Arnould de

 GUILLAUME
DE BEAUFIEU.

1280.

1281.

(62) Histoire générale des Huns, par de Guignes, tom. 4, pag. 152. Sanut, pag. 228. (63) Histoire générale des Huns, *ibid.* pag. 157, &c.

Castelnau, qui assista au Concile de Tarragone en 1282 (64); en France, Anaulri de Rup, dont il a été fait mention; Guillaume de Mallain, qui transigea avec le Chapitre de Toul en 1284, au profit de la Commanderie de Belleure (65); Gaufridi, Clerc de Philippe le Hardi, Conseiller & Receveur des deniers royaux; Hemare & Philippot, Officiers domestiques de l'hôtel de ce même Prince (66); Hugues de Pierrelate, Précepteur de la Maison de Franqueville, diocèse de Bourges, qui fit, en 1279, un compromis avec l'Abbé de Chalivoy, à l'occasion des terres de la Faïe.

En Provence, Ponce de Broet, qui approuve une transaction faite en faveur des Chevaliers de la Salvetat, par Frere Jourdain de Cereys, Commandeur de Nice en 1284. Cereys est une ancienne famille du Velai, qui tire son nom d'un château où l'on voit encore les débris d'un Temple dédié à Cérès (67).

Dans les Pays-Bas, Pierron dou Sacq, qui acheta plusieurs terres de Gui, Comte de Flandre, & qui en fut gratifié de plusieurs donations, *por le service ke il nous a fait loiaument*; Gerard Vander Maltede, dont il est parlé dans les antiquités de Flandre, à l'occasion de la Commanderie de Saemflacht (68). En vain Beaujeu & les siens avoient attendu jusqu'alors les secours promis par le Concile de Lyon; rien n'avançoit, les uns refusant de payer la décime, les autres la tournant à leur profit, ou défendant d'en transporter les deniers hors de leurs Etats: d'ailleurs, Charles d'Anjou, plus intéressé que personne à reconquérir la Terre-Sainte, eut le chagrin de voir cette année toute la Sicile révoltée contre lui. Cette catastrophe, connue sous le nom des *Vépres Siciliennes*, renversa les desseins de ce Prince, & acheva de ruiner les espérances des Orientaux.

(64) Martene, *Collect. amplissima*, tom. 7, colum. 278.

(65) Archives de l'Eglise de Toul.

(66) *Gallia Christiana*, tom. 2, col. 194.

Glossarium novum, tom. 4, col. 835.

Reliquia manuscriptorum omnis avi Diplomatum Petri Ludovig., tom. 12, pag. 8 & 11.

(67) *Gallia Christ. nova*, tom. 2, col. 719.

(68) *Grumeye Antiquitates Flandria*, pag.

31.

Pendant le massacre des François, le Roi d'Aragon, qu'on accuse d'avoir trempé dans cette révolte, étoit occupé, avec quelques Templiers, à resserrer les Sarrafins dans Ascoli, ville du Royaume de Naples; & comme il ne se trouvoit pas assez fort pour les réduire, il envoya demander du secours au Pape, & il choisit pour cette députation le Frere P. de Queralde, dont nous avons eu occasion de parler. Ce Chevalier, étant entré dans Palerme en chemin faisant, trouva les Bourgeois assemblés dans une Eglise, prenant des mesures pour leur liberté & délibérant sur les suites de leur rebellion (69). Queralde, s'étant mêlé dans la foule, porta la parole au peuple, & lui dit : « Si vous êtes dans le dessein de vous donner un Chef, je » connois un Prince, brave & magnifique, plein de bonté & ir- » reprochable dans ses mœurs, qui tiendrait à honneur de vous » avoir pour sujets, & de vous traiter comme ses enfans; c'est le » Roi d'Aragon, époux de Constance, fille de Mainfroy & seule » héritière de ses Etats. » La proposition fut goûtée & reçue favorablement du peuple : après en avoir délibéré, on envoya deux Ambassadeurs vers Ascoli, pour prier le Roi d'Aragon de tourner ses forces du côté de la Sicile, & de vouloir bien en accepter le gouvernement. Ces offres étoient trop avantageuses pour ne pas y répondre : Pierre abandonne les Sarrafins, se met en mer, aborde au port de Trapani avec une flotte de vingt-deux, tant galeres que Tartanes, & reçoit des Siciliens le titre de Roi. A peine fut-il reconnu chef de la Nation, qu'il envoya Queralde à Charles d'Anjou, qui assiégeoit les révoltés dans Messine, pour le sommer de se retirer & d'évacuer au plutôt tout le Royaume, si mieux n'aimoit se voir assailli de toutes parts & attaqué à force ouverte. Charles, frappé des remontrances du Chevalier, & encore plus épouvanté des menaces du Roi, leva le siège de Messine avec précipitation pour se retirer en Calabre. Tandis que Queralde jouissoit de la confiance du Roi d'Aragon, un de ses Vice-Gérans, Commandeur de Cordoue, se

(69) *Chronicon Sicilia*, in *Thefauro anecdot.*, tom. 3, column. 29 & 37.

 GUILLAUME
DE BEAULIU.

1282.

trouva engagé avec ceux de l'Hôpital & de Calatrava dans la rébellion de Don Sanche, fils du Roi de Castille, contre son pere Alphonse. Ce Prince s'étant d'autant rendu plus odieux que Don Sanche se montrait doux & traitable, se vit abandonné de la Noblesse, & détrôné par son fils (70). Quoiqu'il méritât tous les maux dont il fut accablé, Don Sanche, en devenant le fléau de son pere, n'en étoit pas moins criminel, ni la Noblesse & le Clergé moins coupables en soutenant le parti du fils contre le pere. Comment les ennemis du Temple n'ont-ils pas mis cette faute réelle sur le compte des Chevaliers, à la place de tant d'autres qui se détruisent d'elles-mêmes? si c'est parce qu'elle leur étoit commune avec le reste de la Nation, elle n'en étoit pas moins une rébellion. En vain le Pape leur écrivit & les sollicita d'embrasser le parti d'Alphonse; loin d'être obéi, il ne reçut pas même de réponse, tant ces sujets étoient indignés contre leur Souverain (71).

Comme il étoit de l'intérêt du Saint-Siège d'empêcher le Roi d'Aragon de s'emparer du Royaume de Sicile, tout l'argent des décinies destinées pour l'Orient fut employé contre ce Prince, jusqu'à la somme de quinze mille six cents onces d'or. Ce procédé, joint au mauvais succès des dernières croisades, ralentissoit par-tout l'ardeur des Fideles pour le recouvrement de la Terre-Sainte, jusque là que, dans le Chapitre général de Cîteaux, on fut obligé cette année d'ordonner aux Abbés Espagnols de fournir leur contingent, sous peine de déposition, & qu'on en déposa même plusieurs en Angleterre pour avoir refusé leur cotte-part (72). Le seul Hugues de Lusignan, toujours enchanté du vain titre de Roi de Jérusalem, & d'un pays qui alloit échapper aux Chrétiens, partit de Chipre au commencement de 1283, & dans le dessein de s'emparer du gouvernement, pénétra jusqu'à Tyr. Les Musulmans, descendus des

 (70) *Rainald.*, ad hunc ann. n. 35.

 Corps de Diplomatie, tom. 1, pag. 251.
Turquet, livre 12.
(71) *Martenne*, *Veter. Script.*, tom. 2,

 colum. 1293, *Rainald.* Ibid.
(72) *Martenne Thesaur. Anecd.* tom. 4,
col. 1483.

montagnes, lui ayant défait & emmené prisonniers quelques-uns des siens près de Sidon, il s'en prit aux Templiers de cette ville; & parce qu'il les voyoit plus attachés qu'il n'auroit voulu à Charles d'Anjou son compétiteur, il fit saisir tout ce qu'ils avoient de biens dans son Isle, leur en interdit toute administration, & leur défendit d'en rien transporter dans Acre. Sur les plaintes des Chevaliers, Martin IV enjoignit au Roi de Chypre de se désister de cette entreprise, de suivre plutôt les traces des autres Princes Chrétiens, qui, en vue d'être utiles à la Terre - Sainte, avoient honoré cet Ordre de leur protection & de leurs libéralités (73). Quel que fut l'effet de cette lettre, il est certain que les Templiers rentrèrent en possession de leurs biens, sinon du tems de Hugues, qui mourut à Tyr l'année suivante, du moins sous ses enfans. Le premier fut Jean, qui ne régna que quelques mois; le second fut Henri, qui se fit reconnoître Roi de Jérusalem. Hugues fut enterré dans une Abbaye de Prémontrés nommée *Episcopia*, qu'il avoit fondée près de Cerines, dans une des plus agréables situations de l'Isle de Chypre, où l'on voit encore aujourd'hui son tombeau dans le parvis de l'Eglise à main droite; & quoique les Turcs aient endommagé cette magnifique Maison, & en aient enlevé les marbres les plus précieux, elle peut encore passer, dit un témoin oculaire, pour un édifice digne des anciens Romains (74).

Les principales habitations du Temple en cette Isle étoient Gastira, dans le canton du Cap Grec, près de la mer; celle de Nicosie, où se voyoit cette fameuse Eglise commencée par les Chevaliers au tems qu'ils étoient maîtres du pays, & achevée par Gui de Lusignan qui y fut enterré; celle de Némosie ou Limisol, pillée & détruite par un Sultan d'Egypte en 1425; celle de Colosse, qui étoit un château environné d'un village. Ce fort fut premièrement bâti & habité par les Templiers: les Hospitaliers l'ont depuis rétabli. Jamais il n'a pu être

 GUILLAUME
DE BEAUEU.

1184.

1184.

 (73) Martenne, *veterum Scriptorum collectio*,
column. 1300.

 (74) Hist. génér. des Royaumes de Chypre,
&c., tom. 1, pag. 697.

GUILLAUME
DE BEAUVIEU.

1184.

pris, ni par Fridéric II, ni par les Génois, ni par les Sarrafins, & ne peut l'être que très-difficilement sans canon.

Ce fut en cette année que la contestation qui duroit depuis long-tems entre l'Abbaye de Saint-Mihiel & les Templiers de la Maison de Saint-Evre de Dagonville en Lorraine, fut terminée : l'affaire qui concernoit les Sujets respectifs des deux Maisons avoit été portée à Rome ; le Pape délégua des Commissaires sur les lieux : ce fut Odon, Evêque de Toul, & Roger, Abbé de Trois-Fontaines, qui, du consentement des parties, décidèrent à ces conditions : savoir que les Chevaliers donneroient au Cellerier de l'Abbaye dix septiers de mèteil, avec la même quantité de froment & d'avoine, & que ceux-ci ne feroient point recherchés pour tous les acquêts qu'ils pourroient faire à Dagonville. Les témoins de cet accord furent Thierri, Archidiacre, Garin de Festenville, Gaultier, Abbé de Jovillier, & Pierre, Chapelain de Courcelles (75).

1185.

L'année suivante, le Sultan Kelaoun, qui avoit juré la perte de Margath, vint l'assiéger pour la seconde fois, & l'emporta, mais d'une tout autre maniere que ne le racontent l'Abbé de Vertor & le Chevalier Jauna. Les Hospitaliers, par le moyen des balistes qu'ils faisoient jouer du haut de leurs murs, causerent d'abord grand dommage à l'ennemi, une seule pierre, lancée adroitement, écrasa bon nombre d'Emirs ; mais enfin les Chevaliers, désespérant de conserver cette place, proposerent de la rendre à condition qu'on leur accorderoit la vie & à la garnison, & qu'on leur laisseroit toutes leurs richesses. Kelaoun refusa ces offres, & continua à battre la place : ayant été assez heureux pour renverser la principale tour, nommée Josperon, les Chevaliers demanderent de nouveau à capituler. On convint qu'ils auroient vie sauve, qu'ils sortiroient de la place sans armes, & qu'il leur seroit permis d'emporter ce qu'ils pourroient de leurs meubles. Le Sultan voulut bien en passer à ces conditions, parce

(75) Description de toute l'Isle de Chipre, | *Item*, Hist. de l'Abbaye de Saint-Mihiel,
par le P. de Lufignan, fol. 20, 31 & 35. | pag. 156, Cartul. tom. 2, fol. 132.

qu'il lui en auroit trop coûté de monde, s'il se fût obstiné à prendre d'assaut cette forteresse (76).

GUILLAUME
DE BEAUVIEU.

1185.

Ainsi les forces des Chevaliers Orientaux alloient, comme nous voyons, tous les jours en diminuant; mais il n'en étoit pas de même de la réputation dont ils jouissoient ailleurs, & il est à remarquer qu'en cette année, qui est la première du règne de Philippe-le-Bel, ceux du Temple n'étoient pas moins considérés à la cour de France que du passé : le Précepteur du Temple à Paris siégeoit en Parlement avec les Seigneurs, Evêques & autres Prélats. Selon du Tillet (77), le Frere Jean fut présent au jugement porté contre Charles d'Anjou à l'occasion du Comté de Poitiers; & dans l'état de l'hôtel de Philippe-le-Hardi, nous trouvons un nommé Maître Geuffroi du Temple parmi ceux qui devoient loger dans la chambre des deniers, c'est-à-dire dans l'appartement où se gardoit le trésor royal. C'est apparemment le même qui est ailleurs nommé Conseiller & receveur des deniers royaux (78).

Quant à leurs exemptions, les deux Ordres en jouissoient à l'ordinaire, mais pour peu qu'ils excédassent, les Prélats avoient grand soin de réclamer contre l'abus; & ce qui est à remarquer, c'est qu'en réclamant, ils n'oublioient presque jamais de reconnoître les concessions faites ou plutôt confirmées aux Chevaliers par le Concile de Latran. Nous en avons des preuves dans les statuts Synodaux des Eglises de Cahors, de Rhodéz, de Tulle & de Nîmes (79). Pour les Seigneurs Laïcs, ils continuoient à placer leurs enfans dans les Maisons des Chevaliers; ils les y destinoient même souvent avant leur naissance. « Je veux, dit Guillaume de Beauvoir dans son » testament, que mon fils Robert se fasse Templier. » En 1281, Robert II, Comte de Clermont & Dauphin d'Auvergne, legue à Gui son fils, Chevalier du Temple, ou plutôt à la Maison dont il étoit membre, cent sous de revenu, & veut qu'on se tienne con-

(76) De Guignes, Hist. génér. des Huns, tom. 4, pag. 159.

(77) Recueil des Rangs, &c., pag. 34.

(78) *Thesaurus Anecdor.*, tom. 1, colum. 1205.

(79) *Ibidem*, tom. 4, col. 751, 758 & 1060.

GUILLAUME
DE BEAUFORT.

185.

tent & satisfait de cette portion de ses biens. L'acte est signé par Ponce, Précepteur ou Commandeur de Saint-André, qui dit avoir apposé son sceau. « S'il arrive, dit Bertrand, Seigneur de la Tour, » qu'à ma mort Béatrice mon épouse se trouve enceinte, & qu'elle » accouche d'un garçon, je legue à ce fils posthume cent livres tournois » de revenu par an, pour tout le tems qu'il vivra, & je veux » qu'en ce cas il entre dans l'Ordre du Temple ou de l'Hôpital. » Dans un autre testament de l'année 1286, le même Seigneur parle ainsi : « Je veux que mon fils Agnon se fasse Religieux dans la » Maison du Temple ou de l'Hôpital, & que, s'il veut y entrer, » mon héritier l'entretienne honorablement, & lui fournisse durant » sa vie cent livres de pension annuelle. Je veux en outre que tous » les enfans mâles que mon épouse me donnera pendant ma vie, » ou dont elle accouchera dans les dix mois qui suivront ma mort, » prennent tous parti dans la Chevalerie du Temple ou de l'Hôpital, » & j'entends que mon légataire universel sera tenu de leur fournir » tout le nécessaire pour une entrée honorable, & qu'après qu'ils » se seront engagés, il payera à chacun d'eux, tant qu'ils vivront, » soixante livres pour leur entretien, & après leur mort soixante » sous de rente pour toujours à la Maison dont ils auront été » membres (80). » On ne doit pas être surpris de ces dispositions; c'étoit afin de ne pas tant multiplier les portions d'un fief ou d'un domaine. En 1226, Louis VIII avoit disposé par testament de la vocation de son cinquième fils & de ceux qui devoient le suivre, afin de ne rien démembrer des terres de la couronne.

Nous avons vu les Commanderies & Maisons du Temple exemptées du droit de procuration par le Saint-Siège; cependant les Chevaliers ne laissoient pas de se soumettre à cette charge. On en voit des preuves dans Baluze : Simon, Archevêque de Bourges, Primat d'Aquitaine, parcourant les Diocèses de sa Province, entra

(80) Histoire du Dauphiné, tom. 1, pag. 5.

Histoire de la Maison d'Auvergne, tom. 2, pag. 530 & 533.

dans

dans plusieurs habitations de l'Ordre, comme dans celle de Chinette, où il fut reçu avec tous les égards dus à sa dignité : les Chapelains d'une Commanderie du diocèse de Cahors l'introduisirent chez eux en cérémonie, & il y fut traité honorablement par le Précepteur, qui refusa de compter avec le Prélat. C'est que le droit de procuration étant alors fixé à une certaine somme, quand le Visiteur venoit à dépenser quelque chose au-delà, il étoit obligé de dédommager ses hôtes. Le même Archevêque, visitant, en 1286, le diocèse d'Albi, fut aussi reçu processionnellement & au son des cloches dans la Maison de Voor ou Vaeur, où le même droit de procuration lui fut accordé : il en usa encore dans plusieurs Commanderies du diocèse de Clermont, dans celle de la Marche, où il reçut 11 liv. 4 sols, parce qu'il ne voulut point y loger ; dans celle de Carlac, dans celle de la Fouillouse, dont dépendoit la paroisse de Cuyllac : après avoir visité cette Eglise, il entra dans celle des Chevaliers, pour y entendre la Messe, donner la Confirmation, la Tonsure & bénir des ornemens. Ayant dépensé à la Fouillouse plus que ne portoit son droit de visite, il fit donner à la Maison 8 livres 7 sols pour dédommagement. Nous trouvons encore les Chevaliers soumis à ce droit dans les années suivantes, ce qui pourroit servir à montrer qu'ils n'étoient pas, du moins dans ces diocèses, si jaloux de leurs exemptions qu'on se l'est imaginé (81).

Il ne sera pas inutile de rapporter, en finissant ce livre, le nom des bienfaiteurs du Temple, pour preuve que l'Ordre n'étoit point déchu de l'estime du public : les plus connus, pour le tems où nous sommes, sont Thomas de Savoie ; Jeanne, Comtesse de Nivelle ; Raimond, Evêque de Cahors (82) ; Bertrand, Evêque de Toulouse, qui legue 500 livres aux Chevaliers, Directeurs de l'Hôpital de cette ville (83) ; Gaston, Comte de Béarn, qui fait donation de

 GUILLAUME
DE BEAULIEU.

1185.

1186.

(81) *Bsluz. Miscellaneor., tom. 4, pag.*
263, 317, 318, 319, 342, 359, 366.
(82) *Idem, ibid., pag. 506.*

Item, Extrait d'un registre de la Comman-

derie de Castres & de Lippe.

(83) *Mémoires de l'Histoire du Languedoc,*
pag. 909 & 151.

mille sous à l'Hôpital de Gier, appartenant à l'Ordre (84); Gaucher de Châtillon, Comte de Porcean, & la Princesse Isabelle de Dreux, son épouse, qui donnent à la Maison de Paris, en accroissement du Temple de Montagu, dans le diocèse de Meaux, deux pièces de bois, l'une de quatre-vingt-quatre arpens, & l'autre de quatre-vingt, s'en réservant toutefois la Seigneurie & Justice, avec la chasse des grandes & petites bêtes, & autres droits (85).

Nous placerons ici, avant que de commencer le onzième Livre, les Maisons de l'Ordre en Alsace. On n'y en connoît que trois : la première est située dans une plaine près de Bercheim & de Ribauviller; elle appartient aujourd'hui à la Commanderie de Saint-Jean de Schelestat, fondée en 1265.

La seconde doit avoir été à Dorlisheim, près de Molsheim; on y voit encore une Chapelle appelée Tempelhof.

La troisième à Bomgarten; Frère Burchard de Munnensheim, Commandeur de cette dernière, vendit, en 1303, au Chapitre de Saint-Thomas de Strasbourg, des fonds que l'Ordre possédoit dans le ban de Wingersheim, du consentement de Frère Fridéric, Comte Sauvage, & grand Précepteur d'Allemagne. Trois ans après, le même Burchard vendit encore au même Chapitre des biens situés à Wingersheim, du consentement de Frère Alban de Bandeck, Précepteur de la province du Rhin (86).

(84) Hist. de Béarn, liv. 7, pag. 675.

(85) Histoire de la Maison de Châtillon, liv. 7, chap. 2, pag. 333.

(86) Mémoires envoyés par l'Auteur de l'*Alsatia Illustrata*.

Fin du Livre dixième.



HISTOIRE
CRITIQUE ET APOLOGÉTIQUE
DE L'ORDRE
DES TEMPLIERS.

LIVRE ONZIEME.

QUEL que fût alors le mauvais état des Francs , le nouveau Roi de Chipre résolut d'y remédier , se mit en mer , & parut à la hauteur d'Acre le jour de la Saint-Jean , à la tête d'une brillante flotte , qui fut accueillie avec d'autant plus de joie qu'on se voyoit abandonné du Pape & des autres Souverains. Le Gouverneur de la part du Roi de Naples , ayant reconnu à ces applaudissemens qu'il auroit peine à soutenir les prétentions de son Maître , se retira dans le château avec quelques compagnies de Soldats François ; mais après quatre ou cinq jours de siège , il fallut se rendre à composition , & laisser à Lusignan la liberté de se faire couronner Roi de Jérusalem , ce qui s'exécuta sans que personne parût s'y opposer.

L'indifférence des Templiers dans cette rencontre , quelque sage qu'elle fût , leur coûta cher ; car le fils de Charles d'Anjou , qui étoit alors prisonnier du Roi d'Aragon , ne fut pas plutôt

M ij

GUILLAUME
DE BEAUXIEU.

1286.

 GUILLAUME
DE BEAUJEU.

1286.

libre & remis en autorité , que , regardant la conduite des Chevaliers comme contraire à ses droits, il s'empara de tout ce qu'ils possédoient dans ses Etats, & fut, en 1307, un des premiers & des plus ardens à faire main-basse sur ce qui leur appartenoit en Provence. Il est de certains événemens, où, quelque parti que l'on prenne, on n'en peut prendre qu'un mauvais, tant les hommes sont difficiles à contenter. Les Templiers, en se déclarant pour ou contre le Roi de Chipre, ne pouvoient manquer de s'attirer à dos un ennemi dangereux : en gardant la neutralité, ils tombent dans le même inconvénient. A quoi donc se résoudre dans des conjonctures aussi embarrassantes ?

1287.

Dans un cas bien différent, Beaujeu donna des preuves de son attention à rétablir la paix entre ceux qui pouvoient être utiles à la cause commune. Les Génois, en guerre avec les Pisans, se chargeoient par-tout où ils se rencontroient : leurs flottes, rangeant les côtes de Syrie, alloient en venir aux mains, quand Beaujeu, craignant les suites de cette rencontre, fit une députation à Roland, Chef de l'Escadre Génoise, pour l'inviter à une conférence. Le Génois étoit à peine descendu à terre, qu'il apperçut les Pisans s'avancant à pleines voiles, & n'eut que le tems de remonter en mer pour leur faire face : il les battit & les obligea de se réfugier dans le port d'Acre, où il les tenoit bloqués. Les Templiers, toujours plus inquiets sur les suites de cette affaire, demandèrent en grace à Roland de se désister de ses poursuites, du moins en leur considération, parce qu'en tenant ainsi la ville comme assiégée, il lui ôtoit la liberté du commerce, & celle de recevoir les vivres & munitions nécessaires. Les Génois acquiescerent aux instances des Chevaliers, & quitterent les Pisans pour rejoindre une partie de leur flotte, qui étoit allée faire quelques répétitions au Sultan d'Egypte, dont elle reçut une entière satisfaction, tant il est vrai que les Chrétiens avoient plus de peine à s'accorder entr'eux qu'avec les Infideles (1).

(1) Caffari *Annal. Genueses*, lib. 10, col. 592 & 595, tom. 6, *Script. Ital.*

Depuis la prise de Margath , Kelaoun , qui avoit eu d'autres ennemis sur les bras que les Francs , n'avoit fait aucune entreprise sur leurs terres , & les Chevaliers , depuis un an , commençoient à respirer ; mais ils ne tarderent pas à se voir attaquer de nouveau. On leur enleva cette année plusieurs forts , entr'autres celui de Laodicée. C'étoit une grosse tour environnée par la mer de tous côtés : le Musulman se fit un chemin au milieu des eaux avec des pierres , & l'ayant obligée à se rendre , il la démolit.

 GUILLAUME
DE BEAULIEU.

1287.

L'année suivante ceux du Temple , joints aux Pisans & aux Vénitiens , informés que Kelaoun en vouloit à Tripoli , s'y jetterent en assez bon nombre , & rendirent inutiles les premiers efforts du Sultan , qui leur accorda un mois de treve , à condition de lui abandonner la place , & d'en emporter tout ce qu'ils pourroient sur leur dos , s'il ne leur arrivoit aucun secours avant ce tems-là. Une Escadre Génoise , entrée dans le port dans cet intervalle , ranima tellement la garnison , que , résolue de tenir jusqu'à la dernière extrémité , elle refusa de répondre à la sommation qu'on lui fit de se rendre. Le Musulman outré , recommença en vain à battre la ville , & redoubla inutilement ses assauts ; elle résista jusqu'à ce qu'un Seigneur Franc , connu sous le nom de Sire Telima , mécontent du Gouverneur , découvrit aux assiégeans le moyen de le surprendre , en élargissant un égout qui conduisoit au centre de la ville. L'ouvrage ne fut pas plutôt achevé , que Kelaoun fit donner un assaut général , afin d'attirer la garnison sur les murs , & de la mettre hors d'état de résister à ceux qui devoient pénétrer dans la ville par le souterrain. Ils en sortirent en effet le 26 avril de 1289 au point du jour en si grand nombre , qu'il leur fut aisé de répandre l'alarme parmi les Francs , déjà frappés de terreur & accablés de lassitude. Plusieurs se sauverent dans le port , & gagnèrent les vaisseaux. Sept mille furent tués , les autres furent conduits en esclavage avec les femmes & les enfans. En conséquence des ordres que le Sultan avoit donnés de démolir cette fameuse ville , on y mit le feu , on en fit abattre toutes les Eglises , les plus beaux édifices , & raser les fortifications. Après que

 1288.

GUILLAUME
DE BLAUJEU.

1219.

tout fut renversé & réduit en cendres, le victorieux alla s'emparer des châteaux de Nephyn, de Botron & de quelques autres qu'il fit aussi raser, de façon qu'il ne restoit plus de places importantes aux Francs, que celles d'Acre, de Tyr & de Baruth, & aux Templiers que Sidon, avec le château des Pèlerins (2).

Le Roi de Chipre & les Chevaliers, réduits à demander la paix, ne purent obtenir une trêve que pour deux années seulement, deux mois, deux semaines & deux jours. Le Pape fut informé du désastre par Jean de Gregli de la part de Lusignan, & par un Chevalier nommé le Frere Gui de la part de Beaujeu. Un Historien de Sicile nous a conservé le Discours que le Templier adressa au Souverain Pontife, Nicolas IV. « Vous n'ignorez pas, lui dit-il, ô » très-saint Pere, que depuis la prise d'Antioche, la fureur des » Barbares est allée toujours en augmentant : ce ne peut être que » par la faute du Saint-Siège, si nous la voyons dans peu arriver » à son comble. Le Sultan vient de nous enlever Tripoli, où » il n'a respecté ni âge ni sexe : ceux que le glaive a épargnés, » ont été chargés de chaînes; il a transporté toutes les richesses » de cette ville, il en a rasé les murs, & en a fait durant trois » jours & trois nuits un théâtre d'horreur & de carnage. Les vieillards & ceux qu'il n'a pu envoyer en esclavage, ont été jetés » pêle-mêle dans le feu avec les cadavres des mourans. La lenteur & l'indifférence que le Saint-Siège fait paroître depuis vingt-quatre ans à recouvrer nos anciennes pertes, nous ont attiré tous ces maux dans Tripoli & dans plusieurs autres places; si ces nouveaux malheurs ne vous réveillent pas de votre assoupissement, il est à craindre que l'Egyptien, notre fléau, n'extermine enfin ce qui reste de Fideles en Orient. Déjà il rassemble à cette fin toutes les forces de ses États; & si ce torrent vient à nous inonder dans Acre, où sont renfermés tant de braves

(2) Histoire générale des Huns, tom. 4, | Histoire générale de Jérusalem, tom. 1,
pag. 160. | pag. 706.

„ attachés à la foi, il nous entrainera infailliblement, & rien ne
 „ pourra lui résister. En ce cas, que deviendrons-nous sous la
 „ puissance du Musulman irrité? Que deviendra la jeunesse? que
 „ deviendront les vierges, les femmes, les enfans, & tous ceux
 „ qui ont la religion à cœur? Je fais qu'ils se laisseront plutôt tous
 „ égorger, que d'abandonner la foi. Mais quelle honte & quel
 „ déshonneur n'en verrons-nous pas rejaillir sur le Saint-Siège &
 „ les Princes Occidentaux? Il est donc de votre honneur d'obvier
 „ à tous ces maux, vous qui êtes non-seulement le Chef, mais
 „ encore le protecteur de tous les Fideles. Avec les secours que
 „ vous aviez reçus des Princes & du peuple, vous auriez pu em-
 „ pêcher la Palestine de tomber dans l'état où elle se trouve main-
 „ tenant : loin delà, en vue de recouvrer la Sicile justement ré-
 „ voltée, vous avez cru pouvoir armer Roi contre Roi ; au lieu
 „ de favoriser le passage des Croisés en Orient, vous l'avez em-
 „ pêché ; vous avez, à la honte du Christianisme, tourné contre
 „ les Siciliens des forces rassemblées à grands frais contre le Mu-
 „ sulman. Tout le monde voit combien cette conduite est contraire
 „ à l'esprit de l'Eglise. En qualité de Vicaire de Jésus-Christ, c'étoit
 „ à vous de ne pas abandonner son troupeau, mais de le défendre.
 „ Quel plaisir trouvez-vous à voir les Chrétiens en discorde, vous
 „ qui êtes préposé pour leur prêcher la paix & l'union? Il est
 „ tems, très-saint Pere, de rentrer en vous-même, & de mettre
 „ fin aux dissensions que vous fomentez entre les Siciliens & vos
 „ François. Rendez à chacun ce qui lui appartient ; & si vous voulez
 „ vous épargner la douleur de voir périr le reste des Levantins,
 „ ne tardez pas d'un moment à les secourir ; pressez les Souverains
 „ & tous ceux que vous pourrez de faire passer au plutôt des ren-
 „ forts aux Fideles renfermés dans Acre ; autrement, & pour peu
 „ que vous restiez dans l'inaction, l'incendie que vous auriez pu
 „ éteindre d'abord, deviendra général, embrasera & consumera
 „ tout (3). „

(3) Borth, de Necestro, apud Scip. Italicos, tom. 13, colum. 1151.

GUILLAUME
DE BLAIEU.

1289.

Le Pape auroit pu répondre que ces reproches le regardoient beaucoup moins que ses prédécesseurs ; il se contenta de dire au Chevalier : « C'est Dieu, mon cher fils, qui permet tous ces évènements nemens fâcheux : de mon côté, je vous assure que je pourvoirai dans peu aux nécessités de la Terre-Sainte de la meilleure manière possible. »

Il tint parole, & accorda aux Députés ce qu'ils demandoient, c'est-à-dire vingt galeres bien équipées & fournies de toutes les munitions nécessaires pour servir pendant un an. On arma cette flotte à Venise ; mais quand on fut arrivé au port d'Acre, les Croisés, voyant que les Francs étoient en paix avec l'Egyptien, s'en retournerent pour la plupart, sans avoir rien entrepris de considérable.

Les Députés de Lusignan & du Grand-Maitre étoient à peine sortis de Rome, qu'on y en vit arriver d'autres pour le Roi d'Angleterre, savoir l'Evêque de Mâcon, le Frere Hertaud du Temple & le Frere Pierre Hesquam de l'Hôpital. Le Pape leur donna des lettres de recommandation pour Edouard qui venoit de se croiser, l'exhortant à les recevoir avec bonté, & à se laisser toucher par le récit des malheurs de l'Eglise Orientale. Il s'intéressa de même auprès de Philippe-le-Bel ; mais avec tout son zele, il ne put engager aucun des deux Rois à s'embarquer : tout ce qu'il put faire, ce fut d'amasser quinze ou seize cents hommes, gens sans mœurs & indisciplinables, qui, joints à d'autres bandits, causerent, comme nous le verrons, la ruine entiere des Orientaux. Elle paroissoit au Pape trop prochaine pour n'en être point alarmé : il écrivit de tous côtés à ce sujet, jusqu'au Kan même des Tartares.

Au bruit du danger, le Grand-Maitre des Teutons se mit en mer avec quarante de ses Chevaliers & quelque peu de monde. C'étoit Burchard de Schweden, qui avoit été Doge de Venise. On le reçut au port d'Acre avec tous les honneurs dus à sa dignité, dans l'espérance qu'il suggéreroit quelque moyen de rétablir les affaires ; mais au lieu de ranimer son zele à la vue du péril, il abdiqua la grande Maitrise, malgré toutes les instances de la Noblesse. Beaujeu &

& de Villiers se jetterent en vain à ses genoux, le priant de ne les pas abandonner au moment où ils avoient le plus besoin de lui; Burchard quitta son Ordre pour entrer dans celui de l'Hôpital, mais il eut tout lieu de s'en repentir, puisqu'ayant demandé à rentrer dans son premier état, cela lui fut refusé (4).

GUILLAUME
DE BEAUFORT.

1189.

Durant les troubles qui divisoient alors les Maisons de France & d'Aragon, Philippe-le-Bel donna, pour la première fois, aux Templiers des marques de mécontentement : son oncle, le Comte de Roussillon, ayant été dépouillé de l'île de Majorque par l'Aragonois, Philippe conseilla au Comte de s'emparer des biens que les Chevaliers avoient à la Tour de Roussillon, diocèse d'Elne, sous prétexte qu'ils ressortissoient du Précepteur d'Aragon, & que le Commandeur de cette Maison ne lui étoit pas agréable. L'Ordre en porta ses plaintes au Souverain Pontife, & le pria d'en solliciter la restitution. Le Pape le fit par une lettre adressée au Roi de Majorque, où il dit : « Nous exhortons votre bonté royale de re- » mettre, en considération du Saint-Siège, cette Commanderie, » avec tous les fruits que vous en avez perçus, entre les mains de » ces Chevaliers, & de les en laisser paisibles possesseurs, d'autant » qu'ils auront soin, selon l'ordre que nous leur en avons donné, » de ne placer désormais dans cette Maison que des sujets soumis » & fideles à votre Excellence, & dont la conduite sera au-dessus » de toute suspicion. » Le Pape fut écouté, & les Chevaliers rentrèrent en possession de leurs terres (5).

Quoi qu'en dise l'Historien Hérold, il est évident, par ce que nous avons rapporté, que ni l'un ni l'autre des Grands-Maitres ne passèrent en Occident cette année; seulement ils envoyèrent leurs Agens, qui, n'ayant pu obtenir des Souverains ce qu'ils avoient lieu d'en attendre, firent, à leur retour, passer les Francs de l'état de confiance en celui d'une désolation générale. Cependant la trêve obtenue de Kelaoun s'observoit exactement de part & d'autre, lorsque cer-

(4) *Chronicon Prussie* P. de Dusburg, pag. 198.

(5) Baluzius, *vita Paparum Avenion.*, tom. 1, colum. 12.

 GUILLAUME
DE BEAUJEU.

1290.

tains aventuriers, non de ceux que Beaujeu & de Villiers eussent amenés d'Occident, puisqu'ils n'y étoient point allés, mais de ceux que le Pape avoit envoyés, n'écoutant que leur avarice, & ne pensant pas être obligés à un traité fait sans eux, se mirent à piller le Musulman, qui, sur la foi des conventions, leur apportoit des vivres & des marchandises. Ils portèrent la fureur & l'audace jusqu'à tuer dix-neuf de ces Marchands dans Acre même. Un jour ils sortirent de grand matin, enseignes déployées, sans que ni Bourgeois, ni Chevaliers pussent les retenir, & firent main-basse indifféremment sur les Chrétiens & les Infideles. Le Sultan, informé de ces brigandages, envoya demander qu'on lui livrât les coupables, ou qu'on en fit justice; les Francs, de leur côté, députèrent les premiers d'entre eux à Kelaoun, pour lui offrir tout ce qu'il souhaiteroit en satisfaction des violences exercées contre leur gré, & pour lui demander que les infracteurs restassent chargés de chaînes jusqu'à l'expiration de la treve; qu'après ce tems-là on condamneroit à une prison perpétuelle les principaux de ces bandits, & que les autres, eu égard à leur trop grand nombre, seroient chassés de l'Orient avec ignominie, & comme coupables de mort. Peu content de ces offres, le Musulman chargea les députés de reproches, & les menaça que, s'il n'avoit les coupables en son pouvoir avant le mois de mars, il exécuteroit enfin le projet qu'il avoit formé de réduire la ville d'Acre dans l'état où il avoit mis celle de Tripoli. Les Bourgeois ne pouvant ou ne voulant pas en passer à cette condition, le Sultan sortit du Caire dans le dessein d'exterminer ce qui restoit de Francs en Syrie : pressé d'ailleurs par les sollicitations de ce renégat, que l'Historien nomme le Sire Telima, il se mit en campagne au mois d'octobre de 1290, à la tête de soixante mille chevaux & de cent quarante mille hommes de pied; mais étant tombé malade dans une Mosquée, il y mourut, en recommandant à Khalil, son fils & successeur, le succès de son entreprise. Le nouveau Sultan, animé du même esprit que son pere, parut devant Acre, & commença à l'attaquer par terre le 5 avril de 1291.

Malheureusement il manquoit aux Francs , pour une forte & vigoureuse défense , l'argent nécessaire ; d'ailleurs ils étoient désunis , & sans Chef qui eût assez d'autorité pour se faire obéir de quatorze ou quinze Corps différens , qui avoient en cette ville chacun son quartier & ses Magistrats. L'indépendance de tous ces Tribunaux y avoit tellement autorisé le vice , que le quartier des uns servoit d'asile aux scélérats d'une autre nation ; la corruption , portée aux derniers excès , y avoit énervé le Soldat , qui ne considéroit plus les crimes les plus affreux que comme des foiblesses humaines : nous avons vu comment les principaux du Temple , pour éloigner leurs sujets de ce débordement , avoient rétabli à grands frais le château des Pèlerins. La garnison d'Acre étoit alors de dix-huit mille hommes , multitude confuse de gens amassés de tout pays , & qui , pour avoir changé de climats , n'avoient changé ni de mœurs ni d'inclinations : après avoir négligé jusqu'alors l'avis des Grands-Maitres , elle reconnut enfin cette Babylone , la nécessité où elle étoit de se donner un chef. Beaujeu fut choisi , d'un consentement unanime , pour Commandant & Gouverneur de la place , sans que ni le Roi de Chipre , ni aucun des autres Seigneurs & Grands-Maitres en prit ombrage , tant la bravoure & l'expérience de ce grand Capitaine étoit reconnue. Comme la mer restoit libre aux Chrétiens , son premier soin fut d'embarquer quantité de bouches inutiles , pour les faire passer ailleurs : pendant plus de six semaines les sorties & les attaques furent presque continuelles. On compta jusqu'à six cent soixante-six tant catapultes que balistes & autres machines employées à battre la ville jour & nuit ; de ce nombre étoient des galeries de charpente & des tours mobiles , entre lesquelles il y en avoit une si grande , que cent chariots suffirent à peine pour en conduire l'assemblée. La garnison s'étant partagée en quatre corps , on assigna à chacun le poste qu'il devoit défendre , l'heure & la manière dont on seroit relevé. La première division devoit être commandée par deux Seigneurs , Jean de Grelli & Eudes de Grandson , le premier , François , & le second , Anglois. La seconde par le Roi de Chipre & le Maître des

Teutons ; la troisieme par le Maître de l'Hôpital & celui de l'Ordre de l'Épée ; la quatrieme par le Maître du Temple & celui de l'Ordre du Saint-Esprit. Depuis le 4 de mai jusqu'au 14, Khalil redoubla ses efforts , jusqu'au point de ne pas donner aux assiégés un moment de relâche. Celui des Francs qui se découragea le premier fut le Roi de Chipre, qui, au lieu de seconder les Teutoniques dans le poste qui leur étoit commun , s'évada pendant la nuit au moment qu'il devoit les relever , & s'embarqua avec trois mille hommes. Le lendemain , l'ennemi s'étant avancé de grand matin pour donner un assaut , & s'étant aperçu que le poste de Lusignan n'étoit pas défendu à l'ordinaire , y accourut en foule de toutes parts, chargé de bois , de pierres & de cadavres , dont il combla le fossé. Bientôt il parvint au haut du mur , & se trouva maître d'y faire une brèche considérable. Cet avantage donna lieu aux assiégeans de pénétrer au-delà des Barbacanes , c'est-à-dire dans la ville , jusqu'à trois différentes reprises ; autant de fois ils en furent repoussés par la valeur du Frere Matthieu de Clermont , Maréchal des Hospitaliers , dont le nom méritoit bien d'avoir place dans l'Histoire de son Ordre. Enfin le 18, tout étant disposé de la part du Sultan pour une nouvelle attaque , il fit monter à la brèche par deux endroits , & tourna sur-tout ses efforts vers la porte Saint-Antoine : il y rencontra les deux Grands-Mâtres , qui se trouvoient par-tout où le danger étoit le plus pressant. Là le choc fut sanglant & meurtrier , & le terrain long-tems disputé avec un acharnement égal de part & d'autre. Les traits & les fleches ayant manqué aux Francs , on vit les uns se battre corps à corps , d'autres , semblables à des forgerons qui applatissent le fer sur l'enclume , frapper avec des scéaux , & assommer à coups de massues , jusqu'à ce que Beaujeu , voyant que l'ennemi comptoit pour rien les ras de morts & de mourans , & que son monde diminuoit à proportion , dit au Maître de l'Hôpital : Tout est perdu ; il n'est plus possible de tenir , à moins qu'en attaquant le camp ennemi , vous ne trouviez moyen de faire une diversion qui ralentisse cette fureur , & qui nous donne le tems de

rétablir le poste que nous défendons. De Villiers partit sur-le-champ à la tête de cinq cents chevaux; mais tandis que d'un côté il se voit obligé de reculer, de l'autre, le Maître du Temple, percé sous l'aisselle d'une fleche empoisonnée, est mis hors de combat, & meurt du coup, après avoir vu tailler en pièces le plus grand nombre de ses Chevaliers. Les Francs, enfin déconcertés, réduits à céder au torrent, & à ne pouvoir faire face par-tout où l'ennemi se présentoit, reculèrent & s'enfuirent en désordre, les uns par la mer qu'ils avoient libre, les autres dans le château du Temple, où ils se retranchèrent, tandis que les Musulmans, répandus dans la ville, y mettoient tout à feu & à sang. Comme le quartier du Temple touchoit à la côte, une partie de ceux qui s'y étoient réfugiés voulant gagner la mer, furent noyés, parce que les flots, qui étoient ce jour-là fort agités, les empêchèrent d'arriver aux grands vaisseaux. Le Patriarche en reçut dans sa chaloupe un si grand nombre, qu'elle coula à fond, & qu'il périt avec ceux qu'il vouloit sauver.

Beaujeu n'eut pas plutôt les yeux fermés, que ce qui restoit de Chevaliers capitulans donnerent un Chef à l'Ordre, & choisirent un d'entr'eux, nommé le Moine Gaudini, qui fut tellement se défendre avec les Teutoniques renfermés avec lui, qu'il obtint du Sultan une composition honorable; car le 19, lendemain de la prise d'Acre, Gaudini, sommé de se rendre, n'y voulut consentir qu'à condition que tous ceux & celles qui étoient retranchés avec lui, auroient toute liberté de se retirer sains & saufs où bon leur sembleroit, d'emporter de leurs effets tout ce dont chacun pourroit se charger, & sur-tout qu'on n'attenteroit pas à l'honneur des femmes. Le vainqueur y consentit, fit passer aux Chevaliers un étendard qui fut arboré sur une tour, & envoya au quartier du Temple trois cents soldats, pour veiller à ce que les articles de la capitulation s'exécutassent à la lettre: mais tandis qu'on se dispoit à sortir, & qu'on attendoit les vaisseaux pour s'embarquer, le perfide Musulman entraînoit les filles & les dames dans les endroits les plus secrets de la maison & de l'Eglise même, pour assouvir sa bruta-

 GUILLAUME
DE BEAUJEU.

1291.

 GAUDINI.

1291.

GAUDINI.

1191.

lité. Les Chevaliers, indignés à la vue de ces violences, accourent au Grand-Maitre pour s'en plaindre. « Ah ! Messieurs, répond Gaudini , » je n'en suis pas moins affligé que vous ! que faire en d'aussi tristes » conjonctures ? » Les Chevaliers , animés de l'esprit de Phinées , sans réfléchir sur ce qui pouvoit leur en arriver , courent aux armes , jettent l'étendard Musulman , s'emparent des issues , font main-basse sur les insolens , & les ayant écharpés depuis le premier jusqu'au dernier , se retranchent une seconde fois , & se mettent en défense les uns sur les portes & les murs , les autres dans la tour du Grand-Maitre , qui étoit séparée du château. Le siège recommença ; les Teutoniques demandèrent les premiers à capituler , & traitèrent avec un Emir pour leur troupe uniquement. Les Templiers se défendirent encore jusqu'au lendemain 20 : dans cet intervalle Gaudini , en vue d'appaîser le Sultan , lui députa son Maréchal avec quelques autres des principaux Chevaliers , chargés d'implorer sa clémence , & de lui exposer le fait au naturel. Loin de les écouter , le barbare fit trancher la tête au chef de la députation , donnant à entendre par-là au Grand-Maitre ce qu'il avoit à craindre de sa vengeance. Dans cette extrémité Gaudini désespérant de fléchir le vainqueur , employa une bonne partie de la nuit à transporter sur ses vaisseaux le trésor de l'Ordre , avec tout ce qu'il avoit de plus précieux en bijoux , argenterie & reliquaires , & fut assez heureux pour tromper la vigilance de Khalil en s'embarquant sans être vu de personne. Cependant les Chevaliers investis étoient sur le point de se rendre , lorsque la tour du Grand-Maitre , s'appée par le bas , & ne tenant presque plus par le poids des assiégés & des assiégeans qui l'escaloient , croula avec un horrible fracas , & ensevelit sous ses ruines filles , femmes , enfans , Templiers & Musulmans. Ceux qui étoient encore dans le château se rendirent , & tous furent tués , de façon qu'on n'épargna que les femmes & les enfans , qui furent faits esclaves. On fait monter à plus de quarante mille les Chrétiens qui périrent ou furent chargés de chaînes à ce siège. De plus de cinq cents Templiers qui étoient dans Acre & qui la défendi-

rent si vaillamment, il ne s'en échappa que les dix qui accompagnèrent Gaudini dans sa fuite. Cette grande ville fut prise un vendredi à trois heures, c'est-à-dire le même jour & à la même heure qu'elle avoit été prise en 1191 par les Francs, qui éprouverent la même fort qu'ils avoient fait éprouver aux Infidèles. Depuis que cette place étoit devenue le centre du commerce des Occidentaux & des Levantins, elle avoit amassé des richesses immenses. Après l'avoir pillée, le Sultan y fit mettre le feu en quatre endroits, puis en abattit les murs, les tours, les Eglises & les palais. Les ruines d'Acre sont dignes de l'attention des curieux; on y voit encore les débris d'une trentaine d'Eglises, & sur-tout de la Cathédrale près de la mer. Dans le quartier du Temple, le palais de ces Chevaliers, que Thevenot a pris pour celui de l'Hôpital, doit avoir été très-beau, à en juger par ce qui en reste : on y voit encore un bel escalier, une partie de l'Eglise, & une fausse porte du côté de la mer, par où s'embarqua Gaudini en abandonnant la ville. Aux environs de ses masures, se trouvent quantité de grands globes de pierres, de treize ou quatorze pouces de diamètre, qui vraisemblablement ont été employés à ce fameux siège.

Après la prise d'Acre, le Musulman tourna ses forces contre Tyr, qui se rendit après quelques jours de siège, quoiqu'elle fût très en état de se défendre. Ses habitans eurent la liberté de se retirer avec tout ce qu'ils purent emporter. Ceux qui étoient dans Baruth, trompés par les promesses d'un Emir qui les attira en plaine, furent partie passés au fil de l'épée, partie emmenés captifs, de façon qu'il ne restoit plus aux Francs que deux places maritimes commandées par les Templiers, Seïd ou Sydon, & le château des Pèlerins. La première se défendit assez, pour contraindre l'ennemi à se retirer; mais les Chevaliers, voyant qu'on assembloit une nombreuse flotte, pour les attaquer par mer, & que toutes les forces du Sultan réunies ne pouvoient manquer de les écraser, abandonnerent Sydon, & ensuite le château des Pèlerins, où ils avoient été pendant soixante-quatorze ans la terreur des Infidèles & le refuge des Pèlerins. L'ennemi

GAUDINI.

1291.

en ruina les fortifications, tous les édifices, & le rendit désormais inhabitable : les ruines de ce château sont encore considérables, & font voir que toute sa force ne consistoit pas seulement dans sa situation avantageuse. Delà les Templiers passèrent à Antarade, où ils furent encore assiégés, & contraints de se réfugier les uns en Chipre, les autres dans la petite isle de Tortose ou Arade, à deux milles de la côte, où nous les retrouverons en 1301 (6).

Tel fut le désastre & la fin malheureuse des Francs en Syrie. Personne n'en ressentit plus vivement le contre-coup que le Souverain Pontife : non content d'en témoigner son chagrin aux Princes & aux Républiques, il fit tous ses efforts pour les engager à se réunir contre l'ennemi commun du nom Chrétien. Dans une de ses lettres il s'étend en particulier sur les louanges du Grand-Maitre Beaujeu, dont il ne fait aucune difficulté de comparer la mort à celle d'un martyr. Beaujeu n'avoit en effet pas moins de probité que de bravoure ; pour le gagner, Khalil lui avoit en vain offert des sommes immenses & de très-grands avantages ; rien ne fut capable d'ébranler sa fidélité & son désintéressement : il répondit qu'il n'avoit point appris de ses ancêtres à céder pour de l'argent une place qui avoit coûté aux Chrétiens tant de sang ; que les promesses & les menaces du Sultan ne feroient jamais sur lui plus d'impression que l'attachement qu'il avoit pour Jésus-Christ & sa Religion (7).

Le Pape enjoignit encore à tous les Métropolitains d'assembler leurs Comprovinciaux, tant pour aviser aux moyens de regagner la Terre-Sainte, que pour délibérer sur le dessein où il étoit de réunir en un seul Ordre les Chevaliers Teutons, ceux du Temple & de l'Hôpital.

Plusieurs Conciles tenus à ce sujet, en louant le dessein du Pape, lui conseillèrent d'en presser l'exécution ; de faire à ces trois Corps

(6) Nangis, *Marin. Sanutus*, pag. 230.
Excidium Aconis, apud Edmund. Marten.,
 tom. 5, veter. Scriptor., colum. 757.
 Rainaldi, *S. Antoninus*, *Epitome Bello-*
rum Sacror., ad hunc annum.

De Guignes, *Histoire générale des Huns*,
 tom. 4, pag. 162, &c.

(7) *Pentaleo de Ordine Joannit.*, pag. 83,
 Ruinald., n. 7.
Centuriat. Magab., tom. 13, ad calcem.

unis une règle commune de ce qu'il y avoit de meilleur dans leurs observances, & de leur donner pour chef un Souverain tel que le Roi de France, qui néanmoins seroit dans la suite à la nomination du Saint-Siège. Si ceux du Temple étoient alors des scélérats de notoriété publique, ainsi qu'il est supposé par le P. Alexandre, comment n'en trouve-t-on pas la preuve dans ces Conciles tenus à leur occasion ? Qu'on prenne la peine de consulter ce qui nous en reste, c'est-à-dire, ceux de Milan, de Londres & de Saltzbourg, on n'y trouvera pas le moindre fondement à cette accusation : les Prélats auroient-ils eu quelque raison d'y plus ménager cet Ordre que leurs Clercs & leurs Prêtres (8) ?

Dans la persuasion où le Pape étoit que les trois Ordres réunis agiroient plus efficacement contre les Infidèles, il en écrivit aux Rois de France & d'Angleterre, & à l'Empereur des Grecs ; il en parla même à quelques Précepteurs du Temple & de l'Hôpital, moins pour avoir leur consentement, dit Wading, que pour apprendre ce qu'il leur sembloit de ces dispositions. Nous verrons en son lieu ce qu'en pensoit le dernier Grand-Maitre. Personne ne pressa l'exécution de ce projet avec plus d'ardeur que Raimond Lulle. Ce Docteur, prétendu illuminé, employa tout le crédit dont-il jouissoit à Rome & auprès des Princes Chrétiens pour les faire entrer dans ses idées ; mais toutes ses démarches devinrent inutiles, de même que les soins que s'étoit donnés le Pape pour engager les peuples à une nouvelle Croisade : le peu de succès de celles qui avoient précédé, la prise & la ruine des ports nécessaires pour aborder en Palestine, furent cause que la plupart des Occidentaux n'écoutoient plus qu'avec indifférence le récit qu'on leur faisoit des défaits de l'Orient ; & parce qu'ils croyoient le mal désespéré, ils s'embarrassoient peu d'y apporter remède.

De tous les Chrétiens chassés de Palestine, il n'y eut que ceux du Temple & de l'Hôpital qui n'en voulurent point quitter le voisinage.

(8) *Concilia Latibei & Magna Britannia, ad hunc annum.*

GAUDINI.

1291.

Réunis en Chipre sous la protection de Lusignan, ils se fortifièrent dans Limisso, belle & ancienne ville, distante de quarante lieues des côtes de Syrie; & comme leurs forces maritimes n'avoient que peu souffert de la part des Egyptiens, bientôt ils se virent en état de les inquiéter & d'armer en course. Le Sultan, plus irrité que jamais à la vue de ces nouvelles entreprises, jura dès-lors la perte entière des Chrétiens, & fit équiper cent galeres, dans le dessein de les attaquer dans leur retraite. Déjà le Roi de Chipre avoit imposé sur tous ses Sujets, les Chevaliers exceptés, une taxe de deux besans par tête, pour augmenter ses forces, lorsque le Souverain Maître des événemens permit que Khalil tombât entre les mains de ses ennemis, qui le massacrèrent. Les Chipriots ainsi délivrés du danger qui les menaçoit, il restoit encore à secourir le Roi d'Arménie, qui avoit envoyé deux Freres mineurs en Occident pour implorer le secours du Saint-Siège & des autres Princes Chrétiens. Le Pape fit en sa faveur tout ce qu'on pouvoit attendre de son zele, & envoya aux Chevaliers, peu avant sa mort, vingt galeres chargées de munitions de guerre & de bouche, avec ordre aux deux Grands-Maitres de joindre leurs forces à ce renfort, & de faire campagne avec Roger, Général de ses galeres. De Villiers & Gaudini obéirent, & s'étant mis à la tête de leurs flottes combinées, ils dirigerent leurs courses vers les côtes de Pamphlie, résolus de surprendre Side, connue sous le nom de Candelor dans l'ancienne géographie; mais la voyant en état de faire une vigoureuse résistance, ils allerent se présenter devant Alexandrie. Par-tout ils trouverent l'ennemi sur ses gardes, instruit de leur dessein, & disposé à les bien recevoir; ce qui les obligea de retourner en Chipre sans avoir osé rien tenter en faveur des Arméniens. Enfin tous les projets des Croisades furent arrêtés par la mort de Nicolas IV, arrivée le Vendredi Saint de cette année. Sous ce Pontificat, les Templiers avoient joui assez paisiblement de leurs exemptions, sans y paroître trop attachés, comme on l'a vu, & comme il se peut encore voir par la conduite qu'ils tinrent en 1291 envers le Primat d'Aquitaine, faisant ses vi-

sires dans les Dioceses de Cahors & d'Albi. Le Prélat fut reçu processionnellement & au son des cloches dans les Maisons du Temple; non-seulement il y prêcha, confirma & donna la tonsure, mais il y reçut encore le droit de procuration, qu'on auroit pu lui disputer & lui refuser (9).

Les Chevaliers les plus connus dans l'Histoire du tems où nous sommes, sont Guillaume de Tourville, Précepteur d'Angleterre; Frere Ponce de Fayne, Commandeur du Puy en Velai; Jean de Villeneuve, Précepteur de Ponthieu en Picardie; Henri de Selesford, Commandeur de Strode en Angleterre; Gauzelin de Saint-Jorri, Maître du Temple de Spelée, dans le Comtat Venaissin; Richau Petri, Précepteur de Roais, Diocese de Vaifon; Jean du Tour & Jean Grangier, l'un & l'autre Grands-Aumôniers de France sous le regne de Philippe-le-Bel. Le premier vivoit encore en l'année 1328, en laquelle il fut payé d'une somme de cent livres parisis, comme le porte le journal du trésor (10); le second étoit en exercice actuel de sa charge en 1307, & fut exécuteur testamentaire de la Reine Jeanne, ce qui n'empêcha pas qu'il ne fût condamné au feu avec quelques autres, *desquels* (selon la Chronique de Saint-Denis), *un étoit Aumônier du Roi de France, qui tant d'honneur avoit en ce monde, mais oncques de ses méfaits n'eut le Roi connoissance* (11).

Brian le Jay, Précepteur d'Ecosse, qui, au nom de ses Chevaliers, prêta serment de fidélité au Roi d'Angleterre, en conséquence des droits de souveraineté que ce Prince prétendoit avoir sur l'Ecosse (12).

Le Précepteur de Castille & d'Aragon, qui fut envoyé en 1250 à Badajos pour y appaiser une rebellion, & qui fut employé en plusieurs autres négociations importantes par les Rois Don Sanche

(9) *Gallia Christ. nova*, tom. 1, col. 214.
Ibidem, colum. 919, necnon *Concilia Magna Britannia*.

(10) Généalogie de France, tom. 8, pag. 215.

Reliquia manuscriptor. omnis ævi diplomat. Petri Ludewig., tom. 12, pag. 29.

(11) *Gallia Christiana*, tom. 7, col. 230.

(12) *Païsa, Conventions, &c. Rymeri*, tom. 1, part. 1, pag. 104.

GAUDINT.

1292.

& Don Ferdinand son fils (13). Il est fait mention de lui sous le nom d'illustre & religieux personnage Béranger de Cardona, dans les actes d'un Concile de la Province de Tarragone auquel il assista, & où il s'agissoit de faire des réglemens contre les usuriers, les parjures, les exacteurs de procurations & de repas indus, de même que contre les Clercs & Religieux qui défioient au combat : c'est que l'usage s'étoit introduit d'envoyer un cartel de défi, même aux prélats, lorsqu'on étoit mécontent d'eux, & s'ils n'y répondoient pas, on se croyoit en droit de faire main-basse sur leurs personnes & sur tout ce qui leur appartenoit. De là vient que, dans un autre Concile de la même Province, tenu l'année suivante, on renouvelle toutes les peines & censures portées autrefois contre les ravisseurs de biens ecclésiastiques, contre ceux qui font violence aux Prélats & Religieux, & nommément aux Précepteurs du Temple & de l'Hôpital, contre ceux qui ravagent leurs terres, qui coupent leur bois, qui mettent le feu à leurs forêts, ou qui leur causent quelque dommage notable (14).

1293.

Les frais énormes que l'Ordre étoit obligé de faire pour se défendre contre cette avidité de certains Laïcs, & les dommages qu'il souffroit en différentes parties de l'Europe, l'avoient beaucoup affoibli; & c'est une des raisons pour lesquelles le Pape exempta les Chevaliers d'Angleterre & d'Irlande d'une décime accordée à Edouard. Ce Prince témoignoît quelque zèle pour le recouvrement des Lieux-Saints, & avoit promis de s'embarquer au premier passage de 1293; mais la suite ne fit que trop voir qu'il ne cherchoit qu'à amuser le Saint-Siège, à tromper le Roi de France, & à profiter des levées d'argent qui se faisoient sur les biens ecclésiastiques.

1294.

Le Pape Nicolas étoit mort; Célestin V avoit renoncé à la tiare

(13) Tarquet, Hist. d'Espagne, l. 13, pag. 533.
Idem, Hispania illust. tom. 3, pag. 141, 143 & 88.

(14) Martenne, amplissima Collect., tom. 7, col. 289.
Idem, tom. 4, col. 301, Anecd. 1.

pour ne s'occuper que du soin de son salut. Boniface VIII avoit à peine pris la place vacante, qu'il témoigna aux sujets du Temple & de l'Hôpital une prédilection particulière : il n'ignoroit pas que ces deux corps étoient composés, au moins pour la plupart, de gentilshommes & de braves guerriers, & il n'oublia, dit l'Historien de Malte, ni protection déclarée, ni graces, ni bienfaits pour les attacher plus étroitement au Saint-Siège & à ses propres intérêts ; il tenta même d'armer ceux du Temple contre les Siciliens en sa faveur, mais je ne trouve pas qu'il en soit venu à bout (15).

GAUDINI.

1194.

Le Roi d'Angleterre s'étant opposé à ce qu'ils transportassent hors de ses États aucunes de leurs denrées & provisions, Boniface lui en écrivit en ces termes la première année de son pontificat :

1195.

« Comme c'est sous notre bon plaisir & même par nos ordres
 » que le Grand-Maître & la Maison du Temple se sont fixés dans
 » le Royaume de Chipre, pour être plus à portée de le défendre,
 » & comme ils ont exposé pour cette fin leurs biens & leurs per-
 » sonnes de façon à mériter vos faveurs & celles du Saint-Siège,
 » nous exhortons & prions votre bonté royale de vouloir bien,
 » par considération pour celui dont nous tenons la place, honorer
 » de votre protection & bienveillance cet Ordre & les biens qu'il
 » possède dans vos États, de prendre sa défense contre quiconque
 » osera le molester ou lui causer quelque injustice. Nous vous de-
 » mandons sur-tout, comme une grace spéciale, de permettre à ces
 » Religieux de transporter & sortir des terres de votre domination,
 » aussi librement qu'ils le faisoient autrefois, les denrées qui leur
 » sont nécessaires, tant pour leur entretien que pour la défense du
 » Royaume de Chipre (16). »

Non-seulement le Saint-Siège, mais aussi les Seigneurs, continuoient à donner aux Templiers des marques d'attachement : Sybille de Bauge, Comtesse de Savoye, par son testament de l'année précédente, legue au Temple de la Mouffe, pour le repos de son ame

(15) Bonifacius VIII, Joh. Rubi, p. 42. | (16) Rymeri acta, &c., tom. 1, pag. 147.

& de celles de ses parens & ancêtres, quatre cents livres viennois pour l'achat d'une rente annuelle de vingt livres, qu'elle destine à l'entretien de deux Prêtres Templiers ou Séculiers, dont elle souhaite qu'on augmente le nombre de ceux qui sont attachés à cette Maison pour y célébrer les divins offices (17).

Quelque tems après, Odon, Comte de Roussillon, fit un legs pieux, dont les termes n'ont pas peu embarrassé les Glossateurs. Je donne, dit-il, au Seigneur, Pierre de Montancelin, cent livres tournois & une de mes armures complètes, savoir mon heaume à visière, mon bassinet (18), mon pourpoint de tafetas (19), mon godbert (20), mon gorgerin (21), mes boucliers, mon Gaudichet (22), mes trumulières d'acier (23), mes cuissards, mes cottes-d'armes (24), mon grand couteau & ma petite épée. Je prie en outre ledit Seigneur de faire à ma décharge le voyage d'outre-mer au premier passage général, & au cas qu'il en soit empêché, je legue la susdite somme de cent livres au Temple, pour l'entretien d'un Chevalier destiné à combattre en ma place à la première croisade (25). L'endroit du Roussillon que les Chevaliers habitoient, se nomme le Mas-Dieu.

Ferri II, Duc de la Lorraine supérieure, legue en 1297 au Temple & à l'Hôpital, tous ses chevaux, palefrois & sommers.

Robert II, Duc de Bourgogne, ne fut pas moins zélé bienfaiteur de l'Ordre, ainsi qu'on le voit par son testament, & dans un acte, où le Frere Geoffroi de Vichier, Commandeur & Visiteur des Maisons de France & d'Angleterre, parle ainsi : « En considération de » l'attachement, des services & bienfaits dont le très-haut & très- » puissant Duc Robert honore & a toujours honoré notre Che- » valerie, je lui cede & accorde, pour tout le tems de sa vie,

(17) Corps univ. de Diplomatie, tom. 1, pag. 189

(18) Casque léger.

(19) Le même que Gambeson.

(20) Haubert ou Jaque de mailles.

(21) Partie de l'armure couvrant la gorge, & quelquefois tissée d'or ou d'argent.

(22) J'ignore ce que ce terme signifie.

(23) autrement Brassards.

(24) Le Latin met *Chantones* pour *Centones*, ce qui signifie la même chose que *Subarmalis*.

(25) *Martens Thesaur. Anecd. tom. 1, pag. 1306.*

» notre Maison de Formont-sur-Seine, Diocèse de Paris, avec
 » toutes ses dépendances, à condition cependant qu'il y fera chanter
 » le service divin comme de coutume; que le Temple de Savigni
 » (près de Corbeil) aura le même droit qu'il avoit auparavant dans
 » les bois de Formont; que ce Prince sera tenu d'entretenir les édifi-
 » ces, clôtures & héritages de cette maison, d'en maintenir les
 » droits & privilèges tels qu'on les lui a confiés, & que s'il ajoute
 » de nouveaux édifices aux anciens, ils appartiendront au Temple
 » de Paris (26). » Robert eut cette Commanderie en sa disposition
 jusqu'en l'année 1305, qui fut celle de sa mort. De son tems, l'Ordre
 avoit quatre maisons dans le Duché de Bourgogne, celle de Bures,
 de Ville-sous-Gevrey, autrement Saint-Philibert, celle de Dijon
 dont nous avons parlé ailleurs, & à qui appartenoit la forêt de
 Marmeth, celle de Fauverney, à deux lieues de la capitale, dont
 il ne reste plus qu'une petite chapelle de Notre-Dame, qui est en-
 core appelée le Temple, & qui a été unie à la Commanderie de
 la Magdeleine de Dijon (27).

En Franche-Comté, l'Ordre avoit aussi des établissemens.

1°. A Besançon une Commanderie, dont le Commandeur nomme
 à la Cure d'Avane, à celle de Dammarie & à celle de Dammartin-
 le-Templier.

2°. A Dole; près de cette ville est une église où il y a deux
 chapelles, l'une du titre de Saint-Denis, qui est du patronage du
 Commandeur de Dole, l'autre du patronage laïc; ce Commandeur
 nomme à la Cure d'Esclangeot.

3°. A Salins, dont le Commandeur nomme à la Cure de Pasquier.

4°. A la Ronagne, dont le Commandeur est Patron de l'Eglise
 Paroissiale de Bart, de celle de Barges & de celle de Janrupt.

5°. A la Villedieu, dont le Commandeur nomme à l'Eglise Pa-
 roissiale de Presle, à celle de Meurcour, à celle de Dampierre-lès-

(26) Histoire de Bourgogne, tom. 2, Preu-
 ves, pag. 67.

(27) Histoire de l'Eglise de Saint-Etienne de
 Dijon, pag. 205, 137 & 133.

GAUDINI.

Montbazou, à celle de Fontenois-la-ville; à celle de Lavigney; de même qu'à l'Eglise Paroissiale de Villedieu.

1195.

6°. Arbois avoit aussi un Temple, dont le Commandeur a une chapelle dans l'église de Chaisor; & nomme à l'Eglise de Villedieu proche Verfel, conjointement avec celui de Befançon (28). Les terres de Montagna & de Villers-le-Templier appartennoient aussi à l'Ordre.

En 1296, la ville de Paris ayant fait au Roi un don de deux cent mille livres tournois, cette libéralité fit naître un différend entre le Prévôt de Paris & les Chevaliers du Temple. Le Prévôt prétendit que les habitans de la Ville neuve du Temple, près de Paris, devoient contribuer au paiement de cette somme, & fit des exécutions sur leurs biens. Le procureur des Chevaliers soutenoit au contraire que le Temple avoit toute justice haute & basse à la Ville neuve, & que, par ses chartes, les habitans de ce lieu étoient exempts de toute exaction de taille, d'ost, de chevauchée, de tonlieu & de coutume. Le Parlement, après avoir examiné les chartes, donna aux Chevaliers la récréance des biens saisis par le Prévôt de Paris, sauf à faire justice aux bourgeois sur ce qu'ils auroient à demander au Roi dans la suite (29).

Nous avons vu ailleurs qu'à Paris le Supérieur du Temple assistoit aux assemblées générales; nous en avons pour ce tems une nouvelle preuve. A l'arrêt des enfans de Jacques Lavon, Chevalier, furent présens Geoffroi de Vichier, Visiteur du Temple en France, & le Précepteur de l'Hôpital. Ce fut aussi dans ce tems qu'on permit au premier de bâtir la porte de Chaume (30).

1297.

En 1297, la succession du Comté de Paillas, en Catalogne, ayant occasionné des brouilleries entre le Roi d'Aragon & le Comte Arnauld d'Espagne, le Grand Précepteur du Temple fut choisi pour arbitre avec le Comte d'Urgel & le Vicomte de Cardone, qui né-

(28) Histoire de l'Eglise de Befançon, tom. 1, pag. 397, 411, 450, 474, 445 & 70, 509, &c. &c.

(29) Histoire de Paris, tom. 1, pag. 467.
(30) *Ibid.*, pag. 257.

gocierent assez heureusement pour obtenir une treve entre les contendans, jusqu'à ce qu'on eût fait droit sur les prétentions des intéressés (31). Un autre Chevalier, connu sous le nom de Frere Raimond de la Garde, étoit alors en faveur auprès du même Roi d'Aragon, & parut avec distinction dans les démêlés de ce Prince avec Don Jacques, Roi des Baléares, à qui il s'agissoit de restituer ces Isles, qui lui avoient été injustement enlevées (32).

Nous pouvons aussi mettre au nombre de ceux qui faisoient alors honneur à l'Ordre, le Frere Guillaume de Saint-Jean, que Boniface choisit cette année pour quatorzieme Archevêque de Nazareth (33).

Le vingt-sixieme & dernier Grand-Maitre de l'Ordre fut un Chevalier du Diocese de Befançon, connu de tous les Historiens sous le nom de Jacques de Molai : le seul Ducange prétend qu'il faut lire de Nolay (34), mais il se trompe. Nolay est un bourg du Duché de Bourgogne, dans le Bailliage de Beaulne, & Molai est une Paroisse du Diocese de Befançon, dans le Décanat de Neublans. On trouve dans le Pere Anselme (35) une Jeanne Bacon, Dame de Molai en 1371. Cette terre est passée dans la maison de Choiseul, à cause de ses alliances avec la noblesse de Bourgogne. Je ne fais, dit Ducange, pourquoi Brustemius s'est avisé de nommer ce Chevalier Frere Gracchi. Cela n'étoit pas difficile à deviner, en lisant Jacchi, qui, en italien, veut dire Jacques, au lieu de Gracchi, qui est une faute d'impression. De Molai étoit connu à la Cour de France, & y avoit été honoré jusqu'à tenir sur les fonts sacrés un des enfans de Philippe (*).

On croit qu'il étoit fils de Jean, Sire de Lonvy, & de N. héritiere de Marhé, Sire de Rahon, gros village près de Dole, dont plusieurs autres dépendent, sur-tout celui de Molai ; mais ceci n'est

GALL. NII.

1198.

JACQUES DE
MOLAI.

1198.

(31) Histoire de Béarn, page 790.

(32) Baluzius, *vita Paparum Avenion.*, t. 2, pag. 48.

(33) *Oriens Christianus*, tom. 3, col. 1299.

(34) *Du Cange in Glossario, verbo Templarii.*

(35) Tom. 3, pag. 723.

(*) Bocacius, *Brrovius*, apud *Fridericum Spanhemium*, introductione ad *Histor. Sacram.* pag. 485.

JACQUES DE
MOLAI.

1298.

pas aisé à prouver, sa famille, qui a eu honte de son supplice, ayant probablement supprimé les preuves de son origine. Ce qui m'a déterminé, dit l'auteur du nobiliaire de Franche-Comté, à l'insérer dans la généalogie de Lonvy, c'est qu'il portoit le nom de Molai, qui est un village de la seigneurie de Rahon, possédée par Jean de Lonvy son père (*).

Les services que ces Chevaliers avoient rendus & pouvoient encore rendre au Roi de Chipre, n'empêchèrent pas ce Prince de les molester, en leur ôtant les privilèges dont ils avoient joui jusqu'alors. Il avoit entrepris depuis peu d'assujettir leurs sujets à la raille, exigeant deux besans par tête de tous leurs serfs & familiers, comme de toute autre personne exempte. Le Pape en ayant été informé, en écrivit à Henri & au Grand-Maitre, pour les exhorter à vivre en paix. Il n'omet aucune des raisons qui auroient dû engager Lusignan à favoriser un Ordre devenu le boulevard de son Île contre les irruptions des Musulmans. « Nous voulons, lui dit-il, » & il est de votre prudence, notre très-cher fils, que vous fassiez » attention non-seulement aux dangers qu'ils ont encourus, & à » l'état d'affoiblissement auquel tant de travaux les ont réduits, » mais sur-tout à la confiance avec laquelle ils se sont réfugiés » auprès de vous, & aux égards qu'ils méritent par leur attachement au Saint-Siège. Ce qui devrait encore, à mon avis, vous » disposer davantage en leur faveur, c'est que leur séjour dans vos » États ne peut que vous être, & à vos sujets, d'un très-grand secours contre les ennemis de la foi ; car si, par malheur, l'injustice de vos agens ou la fureur des Barbares les contraignoient de vous abandonner, vous verriez bientôt le Sultan en devenir plus audacieux, & vos États exposés à des malheurs irréparables (36). »

Il ne paroît pas que Lusignan se soit rendu aux instances de Boniface, puisque l'année suivante le Pontife fit un règlement où, parlant en maître, il ne fait aucune difficulté de dire : « Nous voulons,

(*) Dunod de Charnage, pag. 68 & 70. | (36) *Raimald.*, ad hunc ann. n. 21.

» statons & ordonnons que cette taille ou collecte, appelée vulgaire-
 » ment capitation, imposée par le Roi de Chypre sur ses insulaires de-
 » puis quelques années, & dont le nom seul est horrible & détestable
 » soit absolument supprimée, pour quelque raison qu'elle ait été or-
 » donnée, fût-ce même pour la défense du royaume; que désormais le
 » Roi ne l'exigera d'aucune personne ecclésiastique, religieuse ou sécu-
 » lière, même de ses propres sujets, sans l'agrément du Saint-Siège,
 » n'étant pas à propos de tolérer plus long-tems de semblables abus;
 » & pour obvier aux difficultés qui pourroient naître dans la suite sur
 » cette matière, nous déclarons qu'aucune exaction ou tribut, im-
 » posé par le Roi, ne pourra dorénavant se lever sur les Prélats
 » ou Commandeurs des deux Ordres, non plus que sur aucune
 » personne ecclésiastique ou religieuse; qu'ils en feront tous abso-
 » lument affranchis, de même que leurs biens, serfs, fermiers &
 » personnes attachées à leur service. » Le Pape ordonne ensuite à
 Lusignan & aux Chevaliers de se garder une inviolable fidélité, &
 de promettre par serment qu'ils ne se feront aucun tort ni dom-
 mage (37).

Quoique ce règlement de l'impérieux Pontife fût en lui-même plus
 capable d'irriter l'esprit du Roi que de le disposer en faveur des Cheva-
 liers, il y eut encore en même tems ordre aux Provinciaux des Freres
 mendiants d'engager, par tous les moyens possibles, les deux partis
 à se soumettre aux avertissemens du Saint-Siège, & de les y con-
 traindre par censures en cas de défobéissance. Dans une autre con-
 stitution, après avoir recommandé à Lusignan d'observer la conven-
 tion faite avec les Grands-Maitres, Boniface prend une seconde
 fois la défense des Chevaliers contre ce Prince, qui craignant que
 les deux Ordres ne devinssent trop puissans, les empêchoit non-
 seulement de faire de nouvelles acquisitions, mais encore de rien
 ajouter à leurs anciens bâtimens. Sur les remontrances des supé-
 rieurs, le Pape explique ainsi ses intentions au Roi : « Il est vrai

(37) *Rainald.*, ad annum 1299, n. 37.

JACQUES DE
MOLAI.

1299.

» que par vos ordres & avec l'agrément du Saint-Siège, il a été dé-
 » fendu aux Chevaliers d'acheter de nouveaux fonds dans vos États;
 » toutefois ce règlement ne doit être pris tellement à la rigueur,
 » qu'il ne leur soit permis, par un effet de votre générosité royale,
 » de faire quelques acquisitions, dans le dessein d'élever non des
 » palais dont on pourroit tirer ombrage, mais de se loger plus
 » commodément, & de rendre par-là leur séjour dans vos États
 » d'autant plus utile, qu'ils y seront traités plus favorablement.
 » Puisque vous n'ignorez pas combien ils vous sont nécessaires,
 » engagez-les dans vos intérêts par ces traits de douceur & d'affa-
 » bilité qu'ils ont lieu d'attendre de vous, & vous les verrez se
 » sacrifier tous avec joie pour la défense de vos Sujets & l'agran-
 » dissement de votre Royaume (38). » Sourd aux avertissemens du
 Pape, Lusignan continua tellement de vexer le peuple, la noblesse
 & le Clergé de Chipre, que ses freres, entr'autres Alméric, le
 jugeant incapable de gouverner ses Etats, entreprirent de le déposer.

Les Musulmans, retenus jusqu'alors par des maladies populaires,
 & empêchés, par des troubles domestiques, de poursuivre leurs con-
 quêtes sur les Chrétiens, avoient fait une irruption en Arménie sur
 la fin de 1298, s'étoient emparés des places fortes, & avoient
 contraint le Roi Léon de se retrancher sur les hauteurs, en at-
 tendant le secours qu'il avoit demandé au grand Kan des Tartares
 Mogols. Ce Prince étoit le fameux Cazan, qui avoit épousé une
 fille du Roi d'Arménie, Princesse d'une rare beauté, à qui il per-
 mettoit l'exercice public de la Religion Chrétienne. Devenu, par
 cette alliance, grand ami des Arméniens, & résolu de leur porter
 secours, il invita les Chevaliers & les Chrétiens en général à cette
 expédition. Il se mit en marche au printems de 1299, suivi de deux
 cent mille chevaux, auxquels se joignirent toutes les forces du
 Roi de Chipre & des deux Ordres Militaires. On détacha de cette
 armée trente-cinq mille hommes qui partirent pour la Syrie sous

(38) Rainald., ad hunc annum, n. 38.

les ordres de trois généraux, dont le dernier, nommé Bouliah par les Arabes, & Molai par les Latins, me semble avoir été le Grand-Maitre du Temple, que Haïton a pris, peut-être trop légèrement, pour un Tartare Mogol.

JACQUES DE
MOLAI.

1199.

Le Sultan d'Égypte, qui étoit alors Melec-Nazer, n'attendit pas que les Persans se fussent reposés de leurs fatigues; il les prévint, & les attaqua: le combat fut rude, & ne finit que par l'entière défaite des Musulmans, que les Mogols poursuivirent jusqu'au soir. Cazan chargea le Roi d'Arménie & Molai de suivre Nazer jusqu'au désert d'Égypte; le Sultan, manqué de quelques heures, n'eut que le tems de s'échapper sur ses dromadaires, & de se renfermer dans Baalbek. Les vaincus se sauverent où ils purent: plusieurs furent massacrés sur le chemin de Tripoli; & Cazan commença par s'emparer d'une place où étoit le trésor de Nazer. On fut étonné de voir les richesses immenses que le Sultan avoit amenées avec lui dans ces conjonctures. Cazan fit une députation au Pape & aux Princes Occidentaux, pour les engager à envoyer des troupes en Syrie, & à le seconder dans la poursuite de ses conquêtes. Mais ce fut en vain; les Européens avoient d'autres affaires à terminer: il n'y eut que les Dames Génoises, qui offrirent jusqu'à leurs bijoux pour équiper une flotte.

Après quelques jours de repos, Cazan marcha vers Damas, dont on lui envoya les clefs, avec de magnifiques présens; mais tandis qu'il jouissoit tranquillement du fruit de ses victoires dans les prairies de Lanbaç, on vint lui annoncer qu'un certain Baidon profitant de son absence, se formoit un parti, & travailloit à soulever les Persans. Cet avis ayant déterminé le Kan à s'en retourner jusqu'à l'endroit où les troubles s'étoient élevés, il laissa Cotulossé, son principal Commandant, dans la Syrie, avec une partie des troupes, & ordonna à Molai, qui avoit ravagé tous les environs de Gaza, de Jérusalem & de Krak, d'obéir à cet Officier; puis, ayant établi des Gouverneurs dans chacune des villes qu'il avoit conquises, il fit appeler le Roi d'Arménie, pour lui annoncer son départ. « Je me

JACQUES DE
MOLAI.

1299.

» serois fait, lui dit-il, un vrai plaisir de livrer aux Chrétiens Occi-
 » dentaux tout le pays que j'ai subjugué, s'ils eussent répondu à
 » mes invitations; & s'il arrive qu'ils reviennent de leur indiffé-
 » rence, j'ordonnerai à Cotulosse de les remettre en possession de
 » toutes les terres dont ils jouissoient, & leur procurerai tous les
 » secours nécessaires pour rétablir les villes démantelées. Les choses
 ainsi réglées, Cazan reprit la route de Tartarie; mais, avant que
 de repasser l'Euphrate, il crut devoir rappeler Cotulosse, & laisser
 à Molai vingt mille Tartares, qui, s'étant emparés de Jérusalem,
 donnerent lieu aux Chrétiens d'y célébrer cette année la Pâque avec
 grandes solennités & réjouissances. Ces heureux succès ne furent
 pas de longue durée. Un Sarasin de nation, que Cazan avoit fait
 Gouverneur de Damas & comblé de bienfaits, préférant les intérêts
 de sa patrie à ceux des Mogols, fit alliance avec le Sultan Nazer,
 & entreprit de soulever, contre son bienfaiteur, toutes les villes
 où il y avoit garnison persanne: il en vint d'autant plus facilement
 à bout, qu'il s'y prit durant les grandes chaleurs de l'été, tems
 auquel il savoit que les Persans sont le moins en état de se battre &
 de monter à cheval. Damas fut reprise, avec la plus grande partie
 de la Syrie, & le traître se retira à la Cour du Sultan (39).

1300.

Molai, déconcerté par ce revers, s'étoit retiré en attendant quelques
 nouveaux secours de la part de Cazan & des Arméniens, lorsque le
 Mufulman, rentré dans Jérusalem, y profana les Saints-Lieux, &
 acheva de raser les forts qui auroient pu faire quelque résis-
 tance. Le reste de la campagne fut employé, par les Chevaliers du
 Temple & de l'Hôpital, à courir la mer le long des côtes de Syrie,
 avec une flotte d'onze petits vaisseaux, qui, remontant par une
 des embouchures du Nil, dissipèrent quelques bâtimens égyptiens,
 pillèrent un château, &, après s'être montrés à la hauteur d'Alexan-

(39) Rainald., ad annum 1299, n. 44.

Idem, ad annum 1300, n. 34.

Sanutus, Histon, Hist. de Tart., Chronicon

Guill. Nangis.

Histoire générale des Huns, tom. 3, pag.
172 & suiv.

drie, s'en retournerent sans avoir fait d'autres prises que celle d'un bâtiment sarasin, auquel ils mirent le feu, après avoir fait l'équipage prisonnier. Cependant l'hiver s'approchoit, & les Tartares, résolus de retourner en Syrie, s'avançoient au nombre de trente mille, sous la conduite de Cotulosse, qui avoit ordre de Cazan de l'attendre, avec le reste de l'armée, dans le pays d'Antioche, & d'appeler au rendez-vous les forces des Arméniens, du Roi de Chypre & des Chevaliers. Déjà les Chipriots & les deux Grands-Maitres étoient descendus dans l'isle d'Arade, proche Tripoli, quand on apprit que Cazan, attaqué d'une maladie violente, étoit abandonné des Médecins : cet accident, joint au mauvais tems, qui avoit rendu les chemins impraticables, ayant fait rebrousser chemin à Cotulosse, les Chrétiens se retirèrent, les uns en Chypre, les autres en Arménie (40). Il n'y eut que le Maitre du Temple qui ne voulut pas quitter Arade : après y avoir rassemblée bon nombre de ses Chevaliers, il tenta de s'y fortifier, & y commença même des lieux réguliers ; de-là il faisoit des courses sur les terres des Musulmans, & les incommodoit si fort, que le Gouverneur de Phénicie demanda des troupes pour le repousser. Un Emir, descendu par une branche du Nil sur une flotte de vingt bâtimens, s'étant joint à un corps de Sarasins qu'il trouva aux environs de Tripoli, se fit conduire à la hauteur d'Arade, & l'attaqua par deux endroits. Les Templiers soutinrent ses premiers efforts avec leur courage ordinaire, & le firent reculer jusques sur son bord ; mais enfin, voyant toute l'isle couverte d'ennemis, & l'impossibilité où ils étoient de se trouver par-tout, ils se renfermèrent dans une grosse tour, au nombre de cent vingt, qui, sommés de se rendre, n'y consentirent qu'à condition qu'ils seroient conduits sains & saufs où ils jugeroient à propos. L'Emir ne les eut pas plutôt en son pouvoir, que, contre sa parole donnée, il les chargea de chaînes, & les conduisit en triomphe au grand Caire. L'histoire ne dit pas si Molai fut du nombre des captifs, ni comment il

JACQUES DE
MOLAI.

1300.

1301.

1302.

(40) *Scriptus*, pag. 242.| Item, *Haiton*, apud Rainald., n. 36.

JACQUES DE
MOLAI.

1301.

échappa des mains du Mufulman. Il y eut à cette descente huit cents Chrétiens tués, tant Insulaires qu'Arbalétriers, soudoyés du Temple (41).

C'est à quoi se terminèrent toutes les opérations de 1302, & j'avoue que je ne comprends pas de quel front on ose dire que « les » Templiers, sous la conduite d'un certain Roger, qui s'étoit em-
» paré du Magistère, ravagèrent cette année la Thrace, le Pélopon-
» nèse & l'Hellespont; qu'après avoir pillé Thessalonique, ils péné-
» trèrent dans l'Attique, y mirent tout à feu & à sang, assiégèrent
» Athenes; que l'ayant prise, & tué Robert de Brenne, qui y
» commandoit, ils portèrent jusques dans la Macédoine la terreur
» de leurs armes, butinant & saccageant par-tout : enfin, qu'après
» s'être enrichis de pillage, ils retournerent chez eux chargés des
» dépouilles de l'Orient, pour se partager ensuite en différentes Co-
» lonies dans les Provinces occidentales (42) ».

Le seul exposé des pertes que les Chevaliers avoient essuyées depuis vingt ans, prouve qu'ils n'étoient pas en état d'entreprendre une telle expédition, quand ils en auroient eu la volonté. En second lieu, il est faux qu'ils aient jamais eu de Grand-Maitre du nom de Roger, & que la Grande-Maitrise ait été possédée par aucun usurpateur. De tous les Grecs contemporains, il n'y en a pas un seul qui attribue aux Templiers ces désastres de leur pays. Les Espagnols, sur la relation d'un témoin oculaire, en accusent les Catalans & les Almogaraves (43). Ce n'est que deux cent-quarante ans après l'extinction de nos Chevaliers, qu'on a cru pouvoir mettre impunément sur leur compte cette dévastation de la Grece. Le premier à qui cette imagination soit venue en tête, est Jean Hérold, Médecin Allemand, qui vivoit au milieu du seizieme siecle, & qui composa dans sa jeunesse une Histoire des Guerres Saintes, Ouvrage

(41) *Sanutus*, Hist. générale des Huns, | num. 124.
tom. 4, pag. 184.

(42) *Nicol. Gurtler*, *Historia Templarior.* | (43) *Spond.*, ad hunc annum.

rempli de fautes, imprimé à Bâle en 1540, à la suite des Œuvres de Guillaume de Tyr (44).

JACQUES DE
MOLAI.

1304.

Parce que ce jeune Ecrivain avoit lu dans Pachymere, que Roger ou Rontzer fut un apostat du Temple, il s'est imaginé qu'apparemment tous ceux qu'il conduisoit étoient gens de sa sorte; mais il est aussi peu vrai que Roger fût Templier, qu'il est faux que l'Ordre ait jamais causé aucun tort aux Chrétiens Grecs. Pour éclaircir ce fait, nous rapportons l'endroit de Pachymere où il est parlé de Roger. « C'étoit, dit-il, un jeune Guerrier à la fleur de son âge, » plein de feu & d'ardeur, d'un regard farouche, & capable de » tout, lorsqu'il s'agissoit de parvenir à ses fins; & si ce que je » vais en dire paroît peu fondé, c'est moins à moi qu'au bruit commun qu'il faut s'en prendre. Il entra dans la Milice du Temple » à Saint-Jean-d'Acre, du tems que cette ville étoit encore florissante; la voyant assiégée, & les Chrétiens obligés d'en sortir, » il enleva le trésor de sa maison, & en équipa quelques vaisseaux. » Après avoir ramassé tout ce qu'il put de gens de son caractère, il » se fit Chef de pirates, se rendit formidable par ses brigandages, » s'empara de tout ce qu'il trouvoit à sa bienséance, jusqu'à ce qu'enfin, devenu riche & puissant, il s'abandonna au luxe & à l'orgueil, avec les compagnons de ses pirateries; puis il vint offrir » ses services à Fridéric, Roi d'Aragon, qui disputoit la Sicile à » Charles II, Roi de Naples. Pachymere ajoute que les troubles de » la Sicile apaisés, & la paix conclue entre ces deux Princes, le » Pape tâcha par tous moyens d'avoir Roger sous sa puissance, pour » lui faire subir la peine de sa désertion; qu'il l'envoya demander » au Roi d'Aragon mais que Fridéric n'ayant pas voulu livrer à » l'indignation de Boniface un Officier qui lui avoit été d'un si grand secours, le congédia, & lui conseilla de chercher fortune ailleurs; » que de-là, Roger, avec tous ceux de sa suite, passa en Romanie,

(44) *Bibliotheca Gesneri*, pag. 545.

JACQUES DE
MOLAT.

1302.

» au service de l'Empereur Andronic, dont il devint le favori, & » à qui il causa du chagrin par sa mauvaise conduite (45) ».

Tout ce qu'il y a de vrai dans ce narré, c'est que Roger ayant en effet suivi quelque tems le parti de Frédéric contre le Roi de Naples, quitta la Sicile, se retira auprès d'Andronic, & fit à l'Empire d'Orient beaucoup de maux & très-peu de bien. Le reste du portrait, selon le P. Poussines, a été imaginé & inventé par les Grecs, en haine de Roger (46).

Ce Seigneur étoit né à Brindes, de Richard Florus, Allemand, & Grand-Veneur de l'Empereur Frédéric. Quand on accorderoit qu'il fut conduit en Palestine à l'âge de quinze ans, par un Templier François nommé Vassaille, & qu'ayant fait profession dans l'Ordre du Temple, il y renonça pour se faire Chef de pirates; il resteroit encore à montrer comment ce prétendu apostat parvint à se faire suivre des autres Chevaliers ses confreres. D'ailleurs, comment peut-on l'accuser d'avoir volé le Temple d'Acre en 1291? Nous avons vu comment le trésor de cette Maison fut sauvé & transporté en Chypre par le Maître Gaudini. L'Empereur Andronic, menacé d'une invasion par les Musulmans, voisins de ses Etats, ayant fait appeler ce Capitaine à Constantinople, Roger s'embarqua avec quelques mille hommes, la plupart aventuriers, gens de néant & accoutumés au pillage : arrivé en Orient, il fut comblé d'honneur par Andronic, qui le créa Grand-Duc, lui donna sa niece en mariage, avec le commandement d'un corps d'armée composé de troupes levées dans la Romanie, & de ces vagabonds qu'il avoit amenés de Sicile, dont les uns étoient Alains, les autres Génois, & le plus grand nombre Catalans. Tels sont, suivant les Historiens Grecs, ceux qui commirent, dans les Etats d'Andronic, tous les désordres dont on a voulu depuis rendre les Templiers coupables (47).

A ce trait seul, on voit combien peu il y a de fond à faire sur

(45) *Pachymeris*, lib. 5, cap. 12.

Histoire Universelle, tom. 11, pag. 561.

(46) *Possinus in caput* 12.

Pachymeris, pag. 548.

(47) *Idem*, *ibid*, pag. 581.

Item, *Niceph. Gregoras*, lib. 7, cap. 2 & 3.

ce qu'on a écrit contre ces Chevaliers depuis leur extinction. Qu'un Gurtler, un Dupuy, intéressés à les trouver coupables, aient adopté cette accusation de Hérold, on n'en est pas surpris ; mais que des Historiens de marque, tels que Rainaldi, Dupin, Jauna, Boissar, Broverus, Paul Emile, Pantaléon & tant d'autres, y aient souscrit sans aucun examen, sans s'être donné la peine de consulter les Grecs contemporains, c'est une faute d'autant plus inexcusable, qu'il s'agissoit d'un fait important que Hérold imagine avoir été la cause de la destruction de tout l'Ordre.

 JACQUES DE
MOLAI

1301.

Cependant les principales forces des deux Ordres, réunies à celles de Chipre, rangeoient les côtes de Syrie, en attendant une occasion favorable pour se joindre encore une fois aux Mogols, qui étoient rentrés en Palestine au nombre de quatre-vingt mille hommes, sous les ordres de Cotulosse. Celui-ci ayant rencontré les Musulmans dans un endroit appelé Koum, leur livra bataille ; la victoire, long-tems balancée, se déclara contre les Mogols & les Chrétiens, qui furent obligés de lâcher pied après avoir perdu beaucoup de monde. Un second avantage des Musulmans, mit le reste des Mogols & de leurs Alliés en déroute, & causa un si grand chagrin à Cazan, qu'il y succomba. Sa mort fut une perte irréparable pour les Chipriots & les Chevaliers, qui, voyant par-là toutes leurs espérances anéanties, s'en retournerent chez eux également excédés de fatigues & épuisés par les dépenses excessives que leur avoient occasionnées ces mouvemens des Tartares-Mogols (48).

L'an 1303, remarquable par les démêlés de Philippe-le-Bel avec Boniface VIII, nous fournit des preuves de l'attachement des Templiers François à leur Souverain. Dans une assemblée où il s'agissoit de s'opposer aux entreprises de la Cour de Rome, le Visiteur de France, Hugues de Péralde ou Péralut, se joignit aux Abbés de Citeaux, de Prémontré & de Clugny, pour demander un Concile général, & pour en appeler au Pape futur de la conduite de Boniface & de ses censures lancées contre la personne du Roi. L'assem-

1301.

 (48) Histoire générale des Hauss, tom. 4, pag. 185.

blée congédiée, Philippe envoya une lettre circulaire à toutes les Eglises & Communautés de son Royaume, pour avoir leur consentement sur ces deux articles. En conséquence, les Etats de Languedoc ayant été convoqués à Montpellier, le Frere Bernard de Rocha, Commandeur de Vaor, représentant le Précepteur de Provence, adhéra aux appellations faites à Paris, & dit qu'au nom de tous les Commandeurs Templiers de Provence, il les renouveloit dans la même forme & avec les mêmes protestations avec lesquelles le Visiteur y avoit consenti (49). Le Roi séjournoit alors au Temple de Paris, avec la Famille Royale, tout le tems qu'il avoit à rester dans cette ville (50). Péralde étoit en honneur auprès de Sa Majesté, & se trouve qualifié Intendant des finances par le P. Daniel. Il avoit un neveu Templier, nommé Hugues Catalan, qui fut député à Rome par le Duc de Bourgogne, pour travailler à la réconciliation du Roi, & prier deux Cardinaux de ses amis d'adoucir l'esprit du Pape (51). C'eût été plus qu'il n'en falloit pour preuve que ces Chevaliers n'étoient pas trop attachés au parti de Boniface, si leurs ennemis cachés eussent été moins ardens à les noircir. On répandoit dans le Public qu'ils envoyoient de l'argent à Rome, & quelques Historiens ne font pas difficulté d'avancer que c'est une des causes principales des indispositions du Roi contre eux : c'est ce qu'assure la Chronique d'Asti, qui ajoute en même tems que Guillaume de Nogaret étoit devenu un de leurs plus puissans ennemis, parce qu'ils avoient livré son pere, d'autres disent son aïeul, entre les mains des Inquisiteurs, qui le firent condamner à mort, comme Hérétique ; & c'est, dit-on encore, ce que lui reprocha Boniface à Anagnie, lorsqu'il tomba sous sa puissance & celle des Colonnes. Nogaret menaçant de le conduire à Lyon, pour y être jugé & déposé par un Concile, le Pape lui répondit : Je me consolerais aisément de me voir condamner par des Patariens. Nogaret entendit plus

(49) Preuves de l'Hist. du différent de Boniface, &c. Item, Hist. générale de Languedoc, tom. 4, pag. 116.

(50) Nouv. Traité de Diplomatie, t. 1, p. 461.

(51) Preuves de l'Hist. du différent de Boniface & de Philippe, pag. 80 & 81.

qu'à demi-mot ce qu'il vouloit dire, & fut chargé de confusion, en se voyant rappeler le supplice de son aïeul (52).

JACQUES DE
MOLAI.

1503.

Il est important, pour le sujet que nous traitons, de connoître ceux qui composoient le Conseil de Philippe-le-Bel. Il avoit, selon Mézerai, des Ministres durs, impitoyables & acharnés à tirer jusqu'au dernier sou. Les principaux étoient Regnaut de Roze, Pierre Flotte, homme violent & avare, auteur des impôts qui occasionnerent la révolte des Flamands & la déroute de la Noblesse Françoisë à la journée de Courtrai, où il fut tué lui-même; Guillaume du Plessis, ou plutôt du Plafan, qui osa jurer sur les saints Evangiles, en présence des Prélats & Seigneurs François, que Boniface étoit athée, forcier, & avoit pour conseiller un démon privé, dont il suivoit les avis en tout & par-tout (53); Musciati, Florentin, qui apprit au Roi le secret d'affoiblir la monnoie courante, au point d'attirer à ce Prince l'injurieux surnom de *faux monnoyeurs*.

Enguerrand de Marigny, accusé de plusieurs trahisons & concussions, & condamné au gibet peu après la mort de Philippe. C'étoit un esprit fier & ambitieux, qui éleva deux de ses freres, l'un à l'Archevêché de Sens, & l'autre à l'Evêché de Beauvais, & qui, selon Zantfliet, fut soupçonné d'avoir fait empoisonner l'Empereur Henri.

On joint à ces personnages quelques Jacobins & Cordeliers, gens alors fort à la mode & fort écoutés à la Cour, lesquels, irrités contre Boniface de ce qu'il leur avoit ôté le privilège de confesser sans la permission des Ordinaires, ne cessoient d'échauffer l'esprit du Roi contre ce Pape (54).

Enfin Guillaume de Nogaret, autre boute-feu, homme hardi & entreprenant, anobli depuis peu pour avoir réussi dans quelques affaires importantes, mais tellement idolâtre de son Souverain,

(52) *Chronicon Astense*, cap. 27, apud *rerum Italicarum Scriptores*, tom. 11, col. 192.

Item, *Felix Ofus in Alb. Mussati Hist. in Thes. Antiquit. & Hist. Italia*, tom. 6, part. 2, col. 611.

Item, *Eberhardus*, colum. 626.

Ibidem, Hist. de Languedoc, tom. 4, pag. 151, P. Æmilii, Ciaconius.

(53) Preuves de l'Histoire du différend de Boniface, pag. 103.

(54) Le Gendre, nouvelle Hist. de France, pag. 444, tom. 2.

JACQUES DE
MOLAI.

1303.

qu'il ne craint pas de dire, dans l'éloge qu'il fait de ses vertus, que les miracles que Dieu fait par son moyen sont connus & notoires (55).

Ces ministres, ligüés avec les Colonnes, traitèrent Boniface de la maniere que tout le monde fait, & le firent mourir de chagrin, après l'avoir noirci & surchargé de crimes qu'on ne peut nommer, encore moins croire, imputations qu'on auroit dû laisser ensevelies dans un éternel oubli, & qui ne semblent avoir été mises au jour que pour faire voir jusqu'où peuvent aller l'animosité & la vengeance. Boniface avoit de grands défauts, il est vrai, mais comment ses ennemis s'y prirent-ils, pour montrer qu'il étoit sans religion? Selon eux, il osa prêcher qu'il aimeroit mieux être âne & bête brute que François; ce qu'il n'auroit pas dit, ajoute-t-on, s'il eût cru que les François ont une ame immortelle: il s'est vanté que le monde entier n'est pas capable de lui en imposer sur aucune question de droit ni de fait; il faut donc qu'il soit magicien.

Telle étoit la logique des promoteurs de l'affaire de Boniface; ainsi les entendrons-nous raisonner plus pitoyablement encore dans celle des Templiers. Sous ce ministère, le peuple fut opprimé, & les coffres du Roi, semblables aux tonneaux des Danaïdes, se vuïdoient à mesure qu'on y versoit. Aussi Philippe-le-Long se vit-il obligé de revendiquer tout ce que les héritiers de Nogaret & de Duplasian possédoient de biens domaniaux (56).

Après la mort de Boniface, le Saint-Siège ne vaqua que dix jours, & fut rempli par Benoît XI, Pontife d'un génie bien différent de celui de son prédécesseur. Il ne siégea que huit mois: dans cet intervalle, il confirma aux Templiers toutes les immunités & privilèges que l'Ordre avoit reçus de ses prédécesseurs, tous les droits & toutes les exemptions que les Souverains avoient accordés à cette Chevalerie. La mort de Benoît, qui avoit été Général des Prêcheurs, fut une véritable perte pour l'Eglise. Cette vacance dura près d'un

(55) Preuves de l'Hist. du différent de Boniface, pag. 167.

(56) Hist. de Languedoc, tom. 4, pag. 554.

Item, Nouvelle Histoire de France, par Le Gendre.

an , par la méfintelligence des Cardinaux , qui vouloient les uns un François , les autres un Italien. A la fin il fut arrêté que l'une des deux factions choisiroit trois François papables , & que l'autre , dans quarante jours , en éliroit un des trois pour remplir le Saint-Siège. Les Italiens jetterent les yeux sur trois fujets de deçà les monts , créatures de Boniface , & ennemis de la France. Le premier étoit Bertrand de Got ou Dagouft , Archevêque de Bordeaux , que le parti François connoiffoit pour un Prélat ambitieux & intéreffé , qui , pour parvenir au fouverain Pontificat , ne manqueroit pas de faire fa paix avec le Roi. Les conventions fignées de part & d'autre , le Cardinal du Prat , chef de la faction François , qui conduifoit cette affaire , envoya le traité à Philippe , avec une lettre où il prioit Sa Majesté de recevoir en grace l'Archevêque de Bordeaux , s'il vouloit fe réconcilier lui-même avec l'Eglife , parce qu'il dépendoit de lui de le faire Pape. Ravi de cette offre , le Roi écrivit promptement à l'Archevêque , pour le prier de fe rendre dans une Abbaye proche de Saint-Jean d'Angeli , l'affurant que c'étoit pour y traiter d'une affaire dont le succès tourneroit à fon avantage. Le Prélat n'eut garde de manquer au rendez-vous : l'invitation paroiffoit trop flatteufe & trop fincere. Après les premiers accueils , & ferment prêté de fe garder parole , le Roi dit à Bertrand : il eft en mon pouvoir de vous faire Pape ; c'eft pour vous l'annoncer que je vous ai fait venir ici , & afin que vous n'en doutiez pas , je vais vous apprendre ce qui fe paffe à Péroufe. En même tems il lui montra les lettres qu'il avoit reçues , & le traité conclu entre les deux factions. Au refte , pour mériter de moi la grace que je vous offre , continua le Roi , il faut que vous m'accordiez fix chofes. L'ambitieux Prélat , enivré de joie , fe jette à l'inftant aux pieds de Philippe , & lui dit : Sire je n'ai jamais mérité cet effet de vos bontés ; je vois bien que vous voulez me rendre le bien pour le mal. Si je fuis affez heureux pour parvenir au Pontificat , je vous promets que vous en partagerez avec moi toute l'autorité. Le Roi le relevant , l'embraffa & lui parla en ces termes : Ce que j'ai à vous demander , c'eft que vous ayiez 1°. à me ré-

JACQUES DE
MOLAI.

1304.

1305.

JACQUES DE
MOLAI.

1305.

concilier avec l'Eglise, & à me pardonner le mal que j'ai fait, en contribuant à la prise de Boniface.

2°. Que vous leviez l'excommunication & les autres censures que moi & les miens avons encourues dans cette affaire.

3°. Que vous m'accordiez toutes les décimes de mon Royaume pendant cinq années, pour les frais que j'ai faits en la guerre contre les Flamands.

4°. Que vous me promettiez d'aneantir la mémoire de Boniface.

5°. Que vous rendiez la dignité de Cardinal aux deux Colonnes, & que vous fassiez Cardinaux quelques-uns de mes amis.

Quant à la sixieme grace, je me réserve à vous la demander en tems & lieu, parce qu'elle est difficile & d'importance. La conscience du Prélat ne fut alarmée d'aucune de ces demandes; il accorda tout, & jura sur l'Eucharistie de tenir sa promesse. Etrange serment ! par lequel il s'oblige à ce qu'il ne fait pas qu'on lui demandera. Le Roi, de son côté ayant aussi promis avec serment de le faire choisir Pape, ils se séparèrent fort contents l'un de l'autre, & dans l'espérance de se revoir dans peu. A la recommandation de Philippe, Bertrand fut élu Pape, & reçut le 21 juillet le décret de son élection, triste époque pour l'édification de l'Eglise. Sur la fin d'août, il partit de Bordeaux, & prit la route de Lyon afin de s'y faire couronner. Il n'étoit pas encore arrivé, qu'il étoit déjà prévenu contre les Templiers par certaines gens qu'on ne nomme pas, & qui lui représenterent le Grand-Maitre, les Précepteurs & tous leurs Sujets comme des apostats, des hérétiques & des abominables; c'est Clément lui-même qui l'assure dans une de ses bulles (57).

Les Cardinaux Italiens, qui l'attendoient à Rome, surpris de se voir mandés à Lyon, s'apperçurent dès-lors qu'on les avoit trompés. Le couronnement se fit le 14 de novembre, & l'élu se nomma Clément V. Après la cérémonie, à laquelle assista le Roi accompagné

(57) Tom. II, Conc. Labbei, part. 2, col. 1508.

d'un nombreux cortège, un accident fâcheux troubla la joie de cette fête. Comme le Pape passoit à cheval au milieu d'une foule de peuple, un vieux mur trop chargé de spectateurs vint à s'écrouler, & blessa par sa chute plusieurs personnes notables, dont il y en eut jusqu'à douze qui moururent de leurs blessures, entr'autres le Duc de Bretagne. Le Roi lui-même pensa périr, & le Pape, renversé de cheval, perdit une escarboucle de sa couronne, estimée six mille florins. Cet accident fut à certains esprits d'un très-mauvais présage : je considère, dit un Ecrivain, cette pierre détachée de la couronne pontificale, comme un pronostic des malheurs prêts à tomber sur un ordre qu'on alloit séparer du corps de l'Eglise (58).

Si-tôt qu'on fut revenu de la consternation où cet événement avoit jetté les deux Cours, le Roi somma le Pape de tenir sa parole, & de lui accorder les cinq articles dont ils étoient convenus : il s'expliqua même sur le sixième, qu'il avoit cru devoir tenir caché jusqu'alors. Les Historiens ne sont pas d'accord sur ce qui en faisoit l'objet : Mezerei, Wading, Giannone, la Clede, le Pere Alexandre & quelques autres présumant que c'étoit la suppression des Templiers. Villani, S. Antonin, & après eux nos Modernes, disent que cette sixième condition étoit de condamner & anéantir la mémoire de Boniface ; mais il est aisé de voir que Villani & tous ceux qui l'ont copié, sans en excepter l'Abbé Fleuri, sont tombés dans une méprise sur ce sujet ; car dans l'endroit où ils parlent de l'entrevue de Saint-Jean d'Angeli, ils expriment clairement la condamnation de Boniface dans la quatrième condition, & peu après, copiant trop scrupuleusement Villani, ils veulent que la sixième condition tenue secrète, soit cette même condamnation. « Dès le tems que le » Pape Clément étoit à Lyon pour son couronnement, dit l'Abbé » Fleuri (59), le Roi Philippe lui déclara quel étoit l'article secret » qu'il lui avoit fait jurer pour parvenir au Pontificat, lui disant

(58) *Conatus Chronico-Historicus in Clementem* (59) Tome 19, page 117.
100 V, apud Bollandistas.

» que c'étoit de condamner la mémoire de Boniface VIII & de faire
 » brûler ses os. » Quand on compare cet endroit avec ce qui est dit
 plus haut, page 94, la méprise devient manifeste & palpable. Pour
 l'éviter, le Pere Daniel traduit les termes de la quatrième condition
 d'une manière qui ne répond pas au sens de l'auteur. On peut s'en
 convaincre par la confrontation (60).

Ceux-là n'ont pas mieux rencontré, qui ont prétendu que Philippe,
 par l'article secret, s'étoit réservé de demander au Pape l'Empire d'Al-
 lemagne pour le Comte de Valois son frère; car c'est supposer qu'il
 reconnût dans Clément V un droit qu'il traitoit d'usurpation dans
 ses démêlés avec Boniface. D'ailleurs l'autorité de Villani, qui a donné
 lieu à cette interprétation, ne peut être ici d'aucun poids, parce
 qu'il a varié sur cet article. Sur l'an 1307, il dit qu'il s'agissoit
 de faire brûler les os de Boniface, & sur l'an 1308, ne se souvenant
 plus de ce qu'il avoit avancé, il veut qu'il ait été question de l'Empire
 d'Allemagne.

Il étoit encore moins question de fixer le Saint-Siège en-deçà des
 monts, puisqu'avant la cérémonie de son couronnement, le Pape avoit
 déjà manifesté son dessein, en refusant d'aller en Italie, quoiqu'il y
 fût vivement sollicité par les Cardinaux. En vain ils lui proposèrent
 l'exemple de Clément IV & de Grégoire X, qui furent élus absens, &
 qui ne laissèrent pas de quitter des pays étrangers pour se rendre à
 Rome. Loin de répondre à leurs invitations, Clément leur ordonna
 de se rendre eux-mêmes au plutôt à Lyon. C'étoit donc dès-lors une
 chose arrêtée que la fixation du Saint-Siège en France, puisqu'on
 n'en faisoit pas un mystère; aussi le Doyen du Sacré Collège, en
 sortant de Rome, dit au Cardinal du Prat: Vous êtes enfin par-
 venu à nous conduire au-delà des monts; si je ne me trompe, nous
 ne reviendrons pas sitôt; je connois les Gascons.

Que l'article dont il s'agit ait eu pour objet la suppression des
 Templiers, c'est une opinion fondée sur la conduite que le Pape

(60) *Rainald. Act. ad annum 1305, n. 4*, le P. Daniel, sur la fin de 1304.

& le Roi tinrent dans la suite à leur égard ; mais on a peine à croire que Philippe ait attendu la cérémonie du couronnement pour révéler son secret au Pape, quand on fait attention aux termes d'une lettre envoyée au Roi un mois auparavant. « Quant à certains articles, dit » Clément, dont nous avons traité avec vos députés, & sur lesquels » nous vous avons demandé, comme à eux, un secret inviolable, » & que vous nous priez de pouvoir communiquer à trois ou quatre » personnes, autres que celles que nous avions désignées, je consens » que vous en agissiez selon votre prudence, étant persuadé que » vous n'en parlerez qu'à gens zélés pour votre honneur & le nô- » tre (61). » Cette lettre est du 13 octobre, & le couronnement du 14 novembre.

JACQUES DE
MOLAI.

1305.

Sur la fin de l'année, Philippe pensa à quitter le Pape sa créature, mais ce ne fut qu'après en avoir obtenu une partie des choses qu'il lui avoit demandées, c'est-à-dire, le rétablissement des Colonnes, & pour Cardinaux tous ceux qu'il avoit désirés. Auparavant, dans une conférence où il fut encore question des Templiers, on les y représenta comme coupables tous en général d'idolâtrie, d'apostasie & d'hérésie, & il y fut arrêté que le Pape manderait en France le Maître de l'Ordre & même celui de l'Hôpital, soit parce qu'on avoit aussi quelque reproche à faire au second, dit Sponde, soit pour ôter au premier tout sujet de soupçon (62).

Les choses ainsi réglées, on se retira, le Roi à Paris dans la Maison du Temple, & le Pape à Bordeaux, où il passa l'année suivante. De là il écrivit trois lettres où il s'agit des Templiers, une circulaire datée des ides d'avril à tous les Princes & Prélats, pour les prier d'honorer de leur protection le Patrice Pierre de Leugres & le Frere Imbert Blanke, Précepteur d'Auvergne, qui, par commission du Saint-Siège, venoient de se mettre à la tête de plusieurs Croisés & de quelques Chevaliers animés d'une nouvelle ardeur pour le recouvrement de la

1306.

(61) *Vita Paparum Avinion.*, tom. 2, col. 62.

(62) *Conciliorum*, tom. 11, part. 2, col. 1508.

JACQUES DE
MOLAI.

1306.

Terre-Sainte. La seconde est une exhortation à ces deux Seigneurs, pour les encourager à poursuivre le dessein qu'ils avoient conçu. Imbert avoit été Précepteur d'Angleterre, & il se signala, en 1311, par son zèle pour la défense de son Ordre. La troisieme lettre est du 6 juin, & adressée au Maître de l'Hôpital en ces termes : « Vive-
 » ment pressés par les Rois de Chipre & d'Arménie de leur envoyer
 » des secours, nous avons résolu d'en délibérer auparavant avec
 » vous & avec le Maître du Temple, vu principalement que vous
 » pourrez mieux que personne nous conseiller sur ce que l'on doit
 » faire par la connoissance que vous a donnée la proximité des lieux,
 » une longue expérience & beaucoup de réflexions ; outre que c'est
 » vous principalement que touche cette affaire, après l'Eglise Ro-
 » maine. Nous vous ordonnons donc de vous préparer à venir le
 » plus secrètement que vous pourrez, & avec le moins de suite,
 » puisque vous trouverez deçà les mers assez de sujets de votre Ordre ;
 » mais ayez soin de laisser dans le pays un bon Lieutenant & des
 » Chevaliers capables de le bien défendre, en sorte que votre ab-
 » sence, qui ne sera pas longue, n'y porte aucun préjudice : amie-
 » nez toutefois avec vous quelques personnes que leur expérience,
 » leur sagesse & leur fidélité rendent capables de nous donner avec
 » vous de bons conseils (63). »

Cette lettre arriva en Chipre dans le tems que les Chevaliers se dispofoient à la conquête de l'isle de Rhodes. Le Maître de l'Hôpital, qui avoit la plus grande part à cette entreprise, ne jugea pas à propos de la différer pour passer en France ; celui du Temple, content d'avoir fourni de ses Chevaliers pour cette expédition, se mit en route, & arriva au bout de trois mois, accompagné de soixante Chevaliers. Le Pape les accueillit honorablement ; & , sans leur rien communiquer de ce qui se tramoit contre eux, il affecta de les entretenir dans l'opinion où ils étoient, qu'on ne les avoit appelés que pour traiter avec eux des moyens de recouvrer la

(63) Rainald., *ad annum* 1306, n. 12. Fleuri, tom. 19, pag. 111.

Terre-Sainte : le Grand-Maitre sur-tout fut admis plus d'une fois à l'audience de Sa Sainteté, qui, remarquant dans ce Chevalier de l'esprit & de la religion, lui mit en main deux mémoires, l'un relatif aux affaires d'Outremer, l'autre concernant la réunion des deux Chevaleries en une seule, avec ordre d'y répondre après les avoir examinés à loisir. Le tems nous a conservé les réponses du Grand-Maitre, & l'Historien de Malte les a jugées dignes d'être insérées dans son quatrième Livre. Nous y renvoyons le Lecteur pour ce qui regarde le premier objet ; quant au second, le Grand-Maitre commence ainsi ses remarques : « Je n'ignore pas, Très-Saint-Pere, » que du tems de S. Louis & du Concile de Lyon, auquel assista » le Grand-Maitre Beaujeu, avec plusieurs anciens des deux Ordres, » on proposa à cette assemblée de réunir tous les Ordres Militaires » sous une même regle ; que Beaujeu & les principaux des Hospi- » taliers furent consultés sur ce projet par le Pape & le Roi, » assistans au Concile, mais je me souviens qu'on fut obligé de » renoncer à ce dessein, sur les remontrances du Grand-Maitre du » Temple, qui apporta les raisons pourquoi les Rois d'Espagne ne » consentiroient jamais à ce que les Ordres Militaires, qui leur étoient » soumis, & dont ils tiroient leurs principales forces, passassent sous » l'autorité d'un Maître étranger, ni qu'on les unit avec d'autres » Chevaleries qui avoient différens statuts & tout autre objet. Il » est encore vrai, Très-Saint-Pere, que le Pape Nicolas IV voyant » les Italiens & autres Nations murmurer de ce que le Saint-Siège » avoit occasionné la perte de la Terre-Sainte, par sa négligence à » procurer les secours nécessaires, ce Pontife, pour s'excuser, & » paroître ne pas abandonner tout-à-fait les Orientaux, proposa » cette réunion ; mais on fait aussi qu'il ne put pas réussir à la rendre » possible. Enfin Boniface VIII, autant affectionné que personne » aux sujets des deux Ordres, & comptant être plus heureux dans » le dessein de les réunir, reprit cette affaire, y travailla avec soin ; » & tout bien considéré, voyant qu'il s'ensuivroit plus d'inconvéniens » que d'avantages de cette réunion, y renonça, de même que ses

JACQUES DE
MOLAI.

1306.

» prédécesseurs, ainsi que Votre Sainteté peut l'apprendre des Car-
 » dinaux qui ont eu part à cette entreprise. Il est donc important,
 » Très-Saint-Pere, de peser attentivement le bien & le mal que
 » vous causeriez en ôtant à chaque Ordre la liberté de vivre selon
 » ses statuts & la forme de son gouvernement.

» Premièrement, toute nouveauté en ce genre est sujette à de
 » terribles inconvéniens ; elle est même déshonorante pour d'an-
 » ciens Corps qui se sont rendus célèbres par leurs faits d'armes ;
 » & vous verriez inmanquablement s'ensuivre de leur union des effets
 » contraires à ceux que vous en attendez ; je veux dire des brouil-
 » leries, des divisions & des scandales, car il est difficile & dan-
 » gereux de contraindre une personne qui s'est engagée librement à
 » un état de vie, d'en embrasser un autre malgré elle : d'ailleurs
 » l'homme ennemi ne manqueroit pas de semer la zizanie parmi les
 » Freres ; bientôt on les entendroit éclater en reproches, & se dire
 » les uns aux autres : Nous valions mieux que vous ; notre premier
 » état étoit plus avantageux que celui-ci ; nous y trouvions plus
 » de sujets d'édification, ce qui occasionneroit des querelles fré-
 » quentes, & même quelque chose de plus entre gens accoutumés
 » à manier les armes.

» Secondement, pour parvenir à l'exécution de ce projet, il
 » seroit nécessaire que les Templiers se relâchassent de beaucoup, &
 » que les Hospitaliers se réformassent en plusieurs articles, ce qui ne
 » contribueroit à l'avancement ni des uns ni des autres ; car on en
 » connoît peu qui soient d'humeur à changer leur genre de vie.

» Troisièmement, vous ne pouvez réussir dans cette affaire sans
 » causer aux indigens un tort immense ; car, ou ce sera l'Hospitalier
 » qui prendra la règle du Temple, & dès-lors tous les services qu'il
 » rendoit aux malades dans les hôpitaux cesseront, ou ce seront les
 » Templiers qui embrasseront les statuts de l'Hôpital ; & dans ce
 » cas, les pauvres y perdront encore plus, car il est notoire que
 » dans tous les Bailliages du Temple on est dans l'usage de faire
 » l'aumône publique & générale trois fois la semaine, de distribuer

» tous les jours non-seulement le dixieme de tous les pains qui se
 » cuisent, mais encore la desserte du réfectoire, en telle quantité,
 » qu'on peut en nourrir autant de pauvres qu'il y a de sujets dans
 » chaque Commanderie.

JACQUES DE
MOLAI.

1306.

» Quatrièmement, dans les villes où il y a deux Maisons, l'une
 » du Temple, l'autre de l'Hôpital, si vous en supprimez une, voilà
 » le culte & l'office divin sensiblement diminué & un nouveau sujet
 » de contestations, de quelque maniere que le sort en décide; si
 » vous les laissez subsister tous les deux, ou elles auront chacune son
 » Précepteur ou elles ne l'auront pas; si elles ne l'ont pas, voilà
 » quantité d'anciens Chevaliers dépouillés sans sujet d'un emploi au-
 » quel ils étoient parvenus par de longs services rendus à la Religion;
 » si on leur laisse à chacune son supérieur, ou ils seront tirés du
 » même Ordre, ou non; dans le premier cas, nouveau sujet de ja-
 » lousie, & dans le second, autant vaut laisser les choses comme
 » elles se trouvent.

» Cinquièmement, chaque Ordre a ses Hauts Officiers, son
 » Grand-Maitre, son Maréchal, son Drapier, son Turcopolier, son
 » Grand-Commandeur, son Trésorier & quelques autres; dans le
 » cas de l'union projetée, qui sont ceux qui auront assez de vertus
 » pour abdiquer volontairement? & s'il faut user de force, que ne
 » s'ensuivra-t-il pas?

» Sixièmement, on m'objectera sans doute qu'il est important
 » d'éteindre cette ancienne jalousie d'honneur dont on a vu les sujets
 » des deux Ordres si souvent animés, & que le moyen le plus efficace
 » d'en venir à bout, c'est de les réunir. A cela je réponds que si les
 » suites ordinaires de cette émulation ont été favorables aux Chré-
 » tiens, & défavantageuses aux Musulmans, loin de la faire cesser,
 » on est intéressé à la maintenir: or, il est constant que cette louable
 » passion de se surpasser les uns les autres en zèle, en bravoure, en
 » courage, a porté ceux du Temple & de l'Hôpital à entreprendre
 » au-delà de leurs forces en faveur de la Religion. Toutes les fois
 » que les Hospitaliers tiroient de leurs Maisons des nouveaux secours

JACQUES DE
MOLAI.

1306.

» en chevaux, en troupes, en vivres, en vaisseaux, les Templiers
 » faisoient tous leurs efforts pour les imiter & les surpasser même,
 » quand ils pouvoient. De-là vient que ces deux grands Corps étoient
 » presque toujours surchargés de dettes. Il est faux que cette noble
 » jalousie ait jamais empêché ou retardé le succès de nos armes, ou
 » porté nos Chevaliers à se charger quand ils se rencontroient. Les
 » deux Maisons, en cessant d'être rivales, ne feront plus les mêmes
 » efforts, ce qui devient sensible par l'exemple des Franciscains &
 » des Prêcheurs : parce que l'émulation est pour eux un aiguillon
 » qui les pique pour la gloire ; c'est à qui s'acquittera le mieux du
 » service divin, à qui aura les meilleurs sujets, les Docteurs les
 » plus éclairés, les Prédicateurs les plus célèbres, ce qui ne peut
 » que contribuer à la gloire de Dieu & à l'édification du pro-
 » chain (64).

» Ce n'est pas, Très-Saint-Pere, continue de Molai, que je ne
 » convienne que dans un tems comme celui-ci, où tout le monde,
 » Princes, Prélats, Ecclésiastiques & Religieux envient les grands
 » biens des deux Ordres, & tâchent, sous différens prétextes, de
 » s'en emparer, ce ne fût un grand avantage de nous réunir pour
 » résister plus facilement aux entreprises des usurpateurs ; mais c'est
 » à votre Sainteté à balancer cet avantage contre les raisons que je
 » vous ai exposées, & si vous l'avez agréable, je ferai tenir en votre
 » présence un Chapitre des Prieurs, des Baillis & des principaux
 » Commandeurs qui se trouveront en-deçà de la mer. Vous pourrez
 » par vous-même apprendre ce qu'ils pensent de cette union, &
 » dans quelle disposition tout l'Ordre est à ce sujet. Après les avoir
 » entendus, votre Sainteté, suivant ses lumières & la puissance
 » qu'elle a reçue de Dieu, décidera souverainement de ce qui lui
 » aura paru de plus convenable au bien commun de toute la Chré-
 » tienté (65). »

(64) *Vita Paparum Avenion.*, tom. 2, col.
181, 182, 183.

(65) Histoire de Malte, pag. 484.

Quelque

Quel que fût le fort & le foible de ces raisons , il paroît que Clément s'y rendit , & abandonna cet ancien projet de réunion : peut-être même ne l'avoit-il renouvelé que pour se débarrasser des importunités de Philippe-le-Bel , & s'épargner la discussion des crimes incroyables dont ce Prince lui avoit fait des plaintes secrètes , & dont ses agens poursuivoient vivement l'information , ainsi que nous allons voir dans le Livre suivant.

JACQUES DE
MOLAI.

1306.

Fin du Livre onzieme.





HISTOIRE
CRITIQUE ET APOLOGÉTIQUE
DE L'ORDRE
DES TEMPLIERS.

LIVRE DOUZIEME.

JACQUES DE
MOLAI.

1306.

TOUT le tems que de Molai eut à passer en Chipre, ses Chevaliers n'eurent pas peu à souffrir de l'humeur sombre & bizarre du Roi Henri, Prince défiant & soupçonneux, que son indolence & ses maladies rendoient incapable de gouverner, & à qui la Noblesse avoit ôté le maniement des affaires pour en charger son frere Alméric, esprit intrigant & ambitieux. Henri, que cette usurpation avoit fait revenir de sa nonchalance, prit les armes, à l'instigation de quelques vieux Courtisâns, dans le dessein de reprendre le gouvernement, & de punir la témérité de son frere ; & sans la Reine mere, qui appréhendoit que cette sédition ne se terminât par la mort de l'un ou l'autre de ses fils, on en seroit venu aux mains ; mais elle fit sentir au Roi combien son entreprise étoit hasardeuse, eu égard aux forces d'Alméric, qui avoit su engager dans son parti les

deux Ordres Militaires : les Chevaliers, en effet, s'étant rendus à Nicosie, avoient réuni leurs forces à celles du pays, & s'étoient soumis à Alméric comme à celui sous lequel ils avoient marché dans les dernières expéditions. La Princesse, après avoir représenté aux Chevaliers les torts du prétendu Gouverneur, & l'injustice de son procédé, leur persuada de rester dans la neutralité, & de l'aider plutôt à faire revenir à soi l'ambitieux Alméric : ceux-ci, craignant d'agir contre leurs statuts en prenant parti dans ces démêlés, rentrèrent dans leur devoir, & renvoyèrent leurs troupes dans Limisso. Cette conduite des Chevaliers indigna tellement Alméric, qu'il n'eût plus dans la suite aucune considération pour eux, & qu'il chercha au contraire toutes les occasions de les mortifier. Nous verrons, sur 1308, quelles furent les suites funestes de son ressentiment (1).

En quittant cette Cour, de Molai s'étoit flatté de retrouver dans Philippe-le-Bel un Roi bienfaisant, tranquille, libéral & magnifique envers ses sujets, & il se croyoit d'autant mieux fondé qu'il en avoit autrefois reçu lui-même de grands honneurs ; mais il ne tarda pas à s'appercevoir, par la conduite de ce Prince & par la rumeur publique, qu'il s'étoit trompé. Philippe étoit avide de gloire & encore plus d'argent, avec tout cela grand dilapidateur, quelquefois trop sévère, & toujours outré dans ses vengeances. Il est des premiers qui se sont crus honorés du titre de très-redoutable, *metuendissimus*. « Cette offrande flatteuse & bouffouffée de vent, dit un ancien à Charles VI, fut premièrement offerte à ton grand-pere Philippe-le-Bel (*). » On fait que ce Monarque poursuivait Boniface VIII jusque dans le tombeau, & comment il auroit voulu voir ses os déterrés pour les faire brûler publiquement. On l'accusoit de régner moins par lui-même que par gens avarés & sans humanité, qui eurent en effet plus de part que lui à tout ce qui se fit de dur & de violent sous son regne : sur l'avis de tels Ministres, il chassa les Juifs de ses

(1) Hist. génér. des Royaumes de Chypre, & de Jérusalem, tom. 1, pag. 713 & 714.

(*) *Glossarium novum P. Carpentier, verbo Metuendus.*

Etats après les avoir fait tous arrêter en un même jour, & les avoir dépouillés jusqu'à leur laisser à peine de quoi se conduire. Peu auparavant on avoit fait main-basse pendant une nuit sur tous les Banquiers & Marchands Italiens, sous prétexte que plusieurs d'entre eux étoient usuriers. Le Roi, qui avoit besoin d'argent, fut bien aise d'avoir ce prétexte pour en tirer d'eux, sans distinction de l'innocent & du coupable; on imposa une taxe sur les uns & les autres indifféremment, & cette conduite, qui avoit quelque apparence d'équité, se convertit en un brigandage fort odieux (2); mais ce qui fit le plus crier le peuple, ce fut l'imposition du centieme denier, puis du cinquantieme sur toutes les marchandises, & du cinquieme sur tous les meubles & immeubles de ses sujets, tant ecclésiastiques que laïques, l'altération des monnoies & leur trop grande valeur à proportion du titre, manège inconnu jusqu'alors, & qui fit donner à ce Prince un surnom des plus déshonorans pour un Monarque. Le marc d'argent, qui, au commencement de son regne, étoit à 55 sols 6 den. tournois, étoit cette année à 8 livres 10 sols. Tout cela n'a pas empêché que ce Prince n'ait eu ses panégyristes; & bien que son procédé contre les Templiers, & ses exactions eussent dû ternir sa mémoire, le soin qu'il prit des Gens de Lettres fit qu'ils turent ses défauts, & n'immortalisèrent que ses bonnes qualités (3), tant il est intéressant pour le vrai qu'un Historien ne soit pas en faveur. Cette digression étoit nécessaire pour faire connoître l'ennemi caché des Templiers, & pour montrer quelle fut la cause de la révolte arrivée à Paris sur la fin de cette année. Le peuple mutiné, non content d'avoir pillé la maison du maître de la monnaie, courut au Temple, où le Roi étoit logé, & y commit mille insolences. On pendit quelques-uns des séditieux, & par ce moyen le tumulte fut

(2) Le Gendre, tom. 2, pag. 454.
Mezerai, dans sa grande Histoire & dans son
Abrégé Chronologique.
Longueurana, part. 2, pag. 81.
(3) Abrégé Chronologique de l'Histoire de

France, par le Président Henaut.
Limiers, pag. 170.
Leblanc, Traité des Monnoies.
Méthode facile pour apprendre l'Histoire de
France.

apaisé. Les Templiers, soupçonnés, & peut-être malicieusement accusés d'avoir trempé dans cette révolte, ou d'avoir échappé quelques paroles trop libres, soit en vue du bien public, dir Mezerai, soit pour leur intérêt particulier, se ressentirent plus que personne de l'indignation du Roi : implacable dans son ressentiment, il réitéra contre eux ses instances auprès du Pape, & le pressa de lui accorder une entrevue pour traiter avec lui d'affaires importantes. La fin de cette année & le commencement de l'autre se passèrent en négociations secrètes, dont les confidens étoient deux Cardinaux François, Etienne de Suifi & Berenger de Fredole, créatures de Philippe. Clément vouloit que l'assemblée se tint à Poitiers ou à Toulouse ; le Roi demandoit la ville de Tours. Enfin, après bien des lenteurs occasionnées par la mauvaise santé du Pape ou par quelques autres raisons cachées, après bien des remontrances faites de part & d'autre sur le tems & le lieu de cette conférence, ils convinrent de s'assembler à Poitiers, au mois de mars suivant (4).

Le Pape y attendit le Roi jusqu'au 21 avril, jour auquel Philippe fit son entrée dans cette ville avec ses trois fils, le Comte de Flandre & grand nombre d'autres Seigneurs. Le continuateur de Nangis se trompe lorsqu'il dit que le Roi partit pour Poitiers vers le tems de la Pentecôte ; il y étoit arrivé près d'un mois auparavant. L'affaire que l'on traita dans cette conférence, & qui en étoit le principal objet, fut celle des Templiers ; il y fut question des mesures que l'on prendroit pour exécuter le dessein formé de supprimer la Chevalerie du Temple ; on eut grand soin d'y produire les informations auxquelles on avoit travaillé sourdement ; & à la sollicitation du Roi, les gens du Pape y commencèrent à procéder contre les Chevaliers. Il restoit encore à Clément deux de ses promesses à remplir, la quatrième & la sixième : on lui fit à ce sujet des demandes si exorbitantes, & les agens du Roi les poursuivirent avec tant d'importunité après que leur maître fut parti, que Sa Sainteté parut se repentir de

 JACQUES DE
MOLAI.

1306.

 1307.

(4) *Baluzius, vite Papar. Avenionens.*, tom. 2, colum. 88, 89, 90, 91, 92, 95, 96.

JACQUES DE
MOLAI.

1307.

ses engagements, & chercha les moyens de s'éloigner des terres de France. On dit même qu'un jour, s'étant déguisé pour sortir de Poitiers, il prit, avec quelques Prélats, le chemin de Bordeaux, sans autre escorte que quelques mulets chargés de son trésor, & & qu'ayant été reconnu en chemin par des émissaires, on l'obligea de retourner sur ses pas (5).

En Angleterre, l'Ordre continuoit, comme ailleurs, à jouir de ses droits & prérogatives ; les assemblées du Clergé se faisoient au nouveau Temple de Londres ; le Roi y avoit son trésorier, & cette Maison étoit encore dépositaire des deniers publics & des collectes qui se faisoient alors pour la guerre contre l'Ecosse : tous les Chevaliers Anglois furent exempts des décimes qu'on leva à cette occasion, parce qu'ils avoient coutume de payer tous les ans au Roi une certaine somme, par forme de subvention. Il est vrai que l'Archevêque de Cantorbéri, Robert de Winchelsey, dont nous aurons lieu de parler, avoit entrepris, quelques années auparavant, de confondre les Chevaliers avec les autres Ecclésiastiques, & de les obliger aux mêmes décimes, mais on ne voit pas qu'il y ait réussi. C'est ce Prélat qui fut accusé & convaincu de rébellion contre son Roi, dans un Concile tenu au nouveau Temple l'année précédente, & qui, comme perturbateur du repos public, fut déclaré suspens par le Pape en 1306. Réhabilité par Clément l'année suivante, & rentré en grace auprès du successeur d'Edouard, il devint principal moteur du procès suscité aux Chevaliers de sa province en 1308. Comme il s'agissoit encore du recouvrement de la Terre-Sainte en Angleterre, soit en vue d'y concourir en effet, soit pour amasser de l'argent, Edouard obtint du Saint-Siège une décime, dont les Templiers furent exempts par une Bulle du 2 Août, où Clément les considère comme ses très-chers fils, & les qualifie braves Soldats de Jésus-Christ, qui ont coutume de s'exposer pour la défense des Lieux-Saints (6).

(5) *Baluarius, vita Papar. Avenionenf.*, t. 1, colum. 5.

Le P. Daniel, *Hist. de France*, p. 327 & 328.

(6) *Concilia Magna Britannia*, pag. 230, 235, 282, 286, 288, 290.

Cependant, peu de jours après, c'est-à-dire, le 24, Sa Sainteté, dans une de ses lettres à Philippe-le-Bel, donne à entendre qu'on avoit travaillé à des informations, & demande qu'on les lui envoie au plutôt; mais ils ne furent si bien servis l'un & l'autre, qu'il ne transpirât quelque chose de leur complot; on le voit dans cette même lettre. Clément, après y avoir témoigné au Roi son inquiétude, ses embarras & sa répugnance à informer sur des crimes qui lui sembloient incroyables & impossibles, promet néanmoins de le faire, autant qu'il sera de raison, de concert avec les Cardinaux; puis il continue en ces termes: « Mais comme le Grand-Maitre & nombre de Précepteurs, tant étrangers que de vos sujets, sont informés de la manière dont on les a calomniés auprès de vous & chez quelques autres puissances, ils sont venus plusieurs fois se jeter à nos pieds, & nous prier, avec les instances les plus fortes, d'informer sur les faits dont ils se plaignent qu'on les charge si injustement, afin d'en porter la peine si on les trouve coupables, ou d'en être déchargés si on les trouve innocens: ainsi, pour ne rien négliger dans une affaire de cette importance, pour vous témoigner quel cas nous faisons des avis que vous nous avez souvent donnés à ce sujet; enfin, pour répondre aux instances des Chevaliers, nous vous sommes proposé, du consentement des Cardinaux, de céder à des informations exactes, & de nous transporter à cette fin à Poitiers dans quelques jours; & comme nous ne manquerons pas de vous rendre compte de notre procédé, nous vous prions de nous communiquer aussi votre dessein, & de nous envoyer au plutôt l'information que vous avez entre les mains, & tout ce qui vous semblera nous être nécessaire (7). »

JACQUES DE
MOLAI.

1307.

(7) *Baluæ. vita Papat. Avenionens.*, tom. 2, *recolum.* 75. Cette pièce est de 1307, puisqu'il y est parlé de l'entrevue de Poitiers, & c'est sans fondement que MM. Dupuy, Baluze & Fleuri l'ont rapportée à 1306. Pour n'avoir pas compté comme il faut les années de Clément V, ils ont dérangé la suite des faits, & renversé l'ordre chronologique de plusieurs autres actes qui regardent cette affaire. Le P. Daniel, pour éviter ces inconvéniens, ne cite aucune date; mais il ne renverse pas moins l'ordre des tems dans ce qu'il nous a donné sur cet événement. M. Georgisch est tombé dans une semblable méprise sur cette matière, en rapportant à l'an 1307 plu-

JACQUES DE
MOLAT.

1107.

Tandis que les Chevaliers alarmés se reposoient sur leur innocence, deux scélérats, emprisonnés pour leurs crimes, prévenus sans doute sur les indispositions du Roi, & peut-être subornés pour se rendre dénonciateurs des Chevaliers (8), avertirent que si on vouloit leur assurer la liberté & l'impunité, ils révéleroient des secrets importants à l'Etat, & capables de procurer au Roi des richesses immenses. S'ils n'avoient pas connu son indignation contre les Chevaliers, auroient-ils espéré leur grace en les accusant. Selon Villani, l'un étoit Florentin de nation, nommé Noffodei, & l'autre Templier & Prieur de Monfaucon dans le Toulousain, ce qui ne peut pas être, puisqu'on ne connoît dans ce pays aucun endroit ni commanderie de ce nom (9). Un autre Ecrivain, qui se flatte d'avoir travaillé sur plus de deux cents histoires anciennes, j'entends Amauri d'Augier, Prieur d'Aspiran en Rouffillon, & qui étoit de Beziers, dit qu'un bourgeois de cette ville, nommé Squin de Florian, & un Templier apostat, enfermés pour leurs crimes dans un château royal du Diocèse de Toulouse, ne comptant plus vivre long-tems, se confesserent l'un à l'autre; que le bourgeois ayant découvert, par la confession du Chevalier, les désordres qui régnoient parmi ses Confreres, fit appeller le lendemain un Officier du Roi, devant lequel il s'offrit de révéler des choses de telle conséquence, qu'on pourroit en tirer plus d'avantages que de l'acquisition d'un royaume; qu'il demanda en même tems d'être conduit devant Sa Majesté, déclarant qu'il ne révéleroit jamais à d'autres son secret, dût-il lui en coûter la vie; que l'Officier n'ayant pu obtenir de Squin, ni par caresses ni par menaces, la communication de son secret, il en écrivit à Sa Majesté, dont les ordres furent que le prisonnier lui feroit envoyé à Paris sous bonne garde; que Philippe, impatient de savoir par lui-même la vérité de la chose, prit le dénonciateur à l'écart, & lui

leurs lettres & bulles, lesquelles ne peuvent être que de 1108; c'est dans le tome 2 de ses *Regesta Chronolog. Diplomatica*, colum. 230, 31, 32 & 33.

(8) Mezerai, Histoire de France, in-fol., tom. 1, pag. 707 & 708.

(9) Histoire générale de Languedoc, tom. 4, pag. 133

ayant

ayant promis sûreté de sa personne, & même récompense, si ce qu'il avoit à dire se trouvoit fondé, Squin lui révéla la confession de l'apostat. Amaulri ajoute qu'aussitôt le Roi fit saisir quelques Chevaliers, dans le dessein de les interroger (10). On ne peut pas dire, avec M. Dupuy, l'Abbé Fleuri & quantité d'autres, que cette dénonciation fut cause des poursuites du Roi contre les Templiers, à moins qu'on ne prouve qu'elle est antérieure à 1307, ce qui ne paroît pas possible. Amaulri & Sponde, qui nous en ont détaillé les circonstances, ne la placent qu'après le colloque de Poitiers : elle ne peut donc guere avoir été faite au Roi à Paris que dans les mois de Juillet, août & septembre de 1307, parce que Philippe ne parut point dans sa capitale les six premiers mois de cette année (11). Aussi voit-on dans Amaulri, qu'aussitôt après l'arrivée de Squin, le Roi envoya ses ordres secrets par tout le Royaume. Mais si cette dénonciation est de 1307, comment se peut-il faire que le Roi en ait parlé au Pape à Lyon en 1305 : & à Poitiers en 1306, selon que le prétendent les mêmes Historiens ? Le Pape le reconnoît, dit l'Abbé Fleuri, dans une lettre du 24 août 1306. Il est aisé de voir que cette piece n'est que de 1307 ; je l'ai lue dans Baluze avec attention ; je l'ai même traduite en partie & rapportée plus haut ; il n'y a pas un seul mot touchant les deux prisonniers. Il y est parlé d'une diffamation de l'Ordre faite devant le Roi & d'autres puissances temporelles ; mais on n'y entre dans aucun détail sur le nom, la qualité des auteurs de la dénonciation, ni sur la manière, le tems ou les lieux où elle fut faite. Au reste, à quelque année qu'on la rapporte, que ce soit le Prieur de Montfaucon, personnage imaginaire, ou le bourgeois de Beziers, qui ait été délateur, on trouve que les deux scélérats, qui avoient concerté l'accusation de tout l'Ordre dans l'obscurité du cachot, par espérance d'obtenir leur grace, périrent misérablement, l'un ayant été pendu pour de nouveaux crimes,

(10) *Sexta vita Clementis V.*, apud Baluz., tom. 1, col. 100, *vita Papae.* *Avenion.*

Tome. II.

(11) Itinéraire de Philippe-le-Bel dans le nouveau Traité de Diplomatie, tom. 1, pag. 464.

T

l'autre assassiné peu après son élargissement. A Rome on donnoit des gardes à l'accusateur, pour qu'il fût hors d'état de corrompre des témoins.

Un autre Historien raconte la chose encore autrement : « Long-tems avant cet emprisonnement général, dit Jean de Saint-Victor, on en avoit appris les motifs, tant par quelques-uns des principaux de l'Ordre, que par plusieurs nobles & roturiers qui en avoient été membres, à ce qu'on prétend, & que Nogaret s'étoit fait amener dans les prisons de Corbeil de différentes contrées du Royaume. Il les eut long-tems à sa discrétion, & les garda si secrètement, que personne n'en avoit connoissance que le Frere Imbert, Jacobin, Prédicateur & Confesseur du Roi, qui leur servoit de geolier, & avoit seul droit de leur parler. C'est de ceux-ci, ajoute le Chanoine de Saint-Victor, qu'on sut les crimes dont les autres étoient coupables ; ce sont eux qui s'offrirent hardiment à prouver que tout l'Ordre en faisoit profession (12). »

Cet auteur, pour être contemporain, n'en paroît pas pour cela plus instruit sur cette mystérieuse affaire. D'abord, il se trompe en faisant le Frere Imbert confesseur du Roi ; il ne le fut jamais : c'étoit un autre Jacobin, savoir, Guillaume de Paris. D'ailleurs, il n'est pas concevable comment on auroit pu enlever secrètement quelques-uns des principaux de l'Ordre & plusieurs autres notables, ni comment on auroit pu les retenir long-tems prisonniers sans qu'on s'en fût aperçu. Aussi cet Écrivain n'ose-t-il assurer si ces prisonniers de Nogaret étoient sujets de l'Ordre : il ne devoit pas même les soupçonner de l'avoir été, car alors les déserteurs d'Ordres Religieux n'étoient pas moins intéressés à s'enfuir & à se cacher que maintenant. Par quelle voie donc auroit-on pu en rassembler tant en un même lieu ? Mais supposons-la vraie, du moins en substance, cette dénonciation tramée en secret long-tems avant l'emprisonnement général, il s'ensuivra ce que nous avons insinué plus haut, que depuis

(12) *Prima vita Clementis V*, apud Baluz., tom. 1, colum. 9.

long-tems Philippe en vouloit aux Chevaliers. J'ai vu, dit M. Baluze (13), une bulle du Pape Nicolas IV, adressée au Roi de Majorque en 1289, où il paroît que dès - lors le Roi de France n'aimoit pas cette Chevalerie. Au reste, ce qu'on en dit au Monarque cette année ou auparavant, lui parut, dit-on, si étrange & si contraire à l'opinion qu'on avoit de cet Ordre, que Sa Majesté eut peine à y ajouter foi. Il ne laissa pas cependant d'en faire saisir plusieurs, comme on a vu, & de faire informer contr'eux.

Pour colorer cette conduite de Philippe, son Apologiste s'y prend fort mal, en disant que ce fut par curiosité, ou parce qu'on jugeoit que l'avis étoit trop important pour être négligé (14). Informer par curiosité en matiere criminelle contre tout un Ordre, sur le rapport de scélérats indignes de toute créance, c'est une action qui paroît contraire au droit des gens, & peu capable de disculper Philippe-le-Bel; c'est chercher la vérité par un moyen que la religion défend; c'est une curiosité condamnable, sur-tout quand il y va de l'honneur & de la vie du prochain. Le second moyen d'excuse, fondé sur l'importance de l'avis, n'est pas moins frivole; on en fera convaincu, lorsque nous aurons rapporté les chefs d'accusation, & que nous aurons fait voir qu'ils sont pour la plupart absurdes, impossibles & notoirement faux.

Au mois de septembre, il se tint un Parlement à Maubuisson, où Nogaret fut fait Garde-des-Sceaux, & où il s'agit de voir comment on s'y prendroit pour saisir tous les Chevaliers du Temple (*). La maniere dont on s'y étoit pris pour surprendre les Juifs, les banquiers & marchands italiens, avoit trop bien réussi, pour n'être pas employée contre gens qui, pour la plupart, savoient manier les armes.

C'est de Pontoise & de Maubuisson que furent donnés les ordres secrets envoyés par toute la France pour cette exécution : ils fu-

JACQUES DE
MOLAI.

1307.

(13) *Nota ad vitas Papar. Avenion. tom. 1* | des Templiers, pag. 8 & 9.
pag. 589.

(*) Le même, Histoire du différent entre
Boniface VIII, &c., pag. 615.

rent adressés à tous les Baillis dans une lettre circulaire, qui défendoit à qui que ce fût, sous peine de la vie, de les décacheter avant un certain jour & une certaine heure. Ce moment devoit être le matin du 13 octobre avant le jour. Ces ordres furent portés en Flandre & dans les Pays - Bas par Arnaud de Pequigny, Vidame d'Amiens, qui les présenta aux Magistrats d'Ypres l'onzième du mois. On les adressa pour le Languedoc aux Chevaliers Hugues de Celles & Oudard de Malodine (ou plutôt de Maubuisson), & au Sénéchal de Beaucaire. Nogaret avoit été Juge dans cette sénéchaussée; il y avoit de grands biens, des amis & gens d'affaires. Nous avons dans Nostradamus & ailleurs (15) la teneur de ces ordres secrets : le début en est frappant.

« Philippe, par la grace de Dieu, Roi des François, à ses bien
 » aimés & fideles Chevaliers, le Vidame de Pequigny, Jean de
 » Varennes & le Bailli d'Amiens : chose déplorable, digne de la-
 » mentation, pleine d'aigreur & d'amertume; chose étrange & cas
 » monstrueux auquel on ne peut penser sans frayeur, qu'on ne peut
 » ouïr sans horreur, crime détestable, œuvre abominable, scélé-
 » rateffe exécration, méchanceté, forfaits inouis, excès & noirceurs
 » contraires à tout sentiment d'humanité, sont parvenus jusqu'à nous,
 » & nous ne pouvons apprendre sans frémir combien sont énormes
 » les crimes que gens dignes de foi nous ont dénoncés depuis quelque
 » tems : nous en sommes d'autant plus abattus & effrayés, que ces
 » infamies attaquent directement la majesté divine, l'orthodoxie de
 » la foi & l'honneur du christianisme, qu'elles sont l'opprobre de
 » l'humanité, une peste dangereuse, un scandale universel. Un esprit
 » raisonnable pourroit-il n'être pas ému, en voyant ainsi la nature
 » humaine franchir ses bornes, oublier son principe, ignorer sa
 » condition, avilir sa dignité? C'est dans ce cas, ou jamais, qu'elle
 » a été livrée à son sens réprouvé, qu'étant en honneur elle ne l'a
 » point compris, & s'est emportée comme les bêtes sans raison.

(15) Histoire de la condamnation des T., &c., tom. 2, pag. 309.

» Bien plus , elle les surpasse ici en stupidité & en extravagance ;
 » car ceux dont il s'agit donnent tête baissée dans des horreurs dont
 » le seul instinct détourne les animaux. Ils ont abandonné Dieu leur
 » créateur , & se sont éloignés de celui qui les avoit sauvés : ils ont
 » sacrifié , non à Dieu , mais aux démons ; ils sont sans raison , sans
 » prudence. Ah ! s'ils avoient de la sagesse ! ah ! s'ils comprenoient
 » & qu'ils prévissent à quoi tout se terminera ! »

Après cette longue tirade , Philippe entre en matière , & commence par qualifier les Templiers de loups ravissans , cachés sous la peau de brebis , qui , pour insulter à Jésus - Christ , & lui faire souffrir dans ces derniers tems plus qu'il n'a souffert sur la Croix , renoncent le jour de leur profession par trois fois à leur Sauveur , & chargent d'opprobre son image sacrée. « A cela , dit-il , succèdent
 » les baisers *in posteriori parte spinæ dorsî* , donnés par le Visiteur
 » ou son Vice-Gérent au Candidat dépouillé de ses habits séculiers.
 » Après cette indigne cérémonie , ils s'engagent par vœu à se livrer
 » aveuglément l'un à l'autre , & cette race immonde ne rougit pas
 » d'immoler ensuite aux idoles. Voilà , entr'autres crimes , ceux
 » auxquels s'abandonne une société perfide , insensée , idolâtre ,
 » dont les œuvres , dont les paroles seules sont capables de souiller la
 » terre , d'infecter l'air , de tarir les sources des rosées célestes , &
 » de mettre tout en confusion dans l'Eglise... &c.

» C'est pourquoi , après en avoir conféré avec le Pape , les Prélats & Barons du Royaume , nous qui sommes préposés pour le maintien de la foi , eu égard aux instances de l'Inquisiteur , aux informations déjà faites , aux violens soupçons , aux conjectures probables , aux présomptions légitimes conçues contre les ennemis du ciel & de la terre : quoique plusieurs d'entr'eux puissent être trouvés innocens , toutefois , parce que la matière est importante , & qu'il est expédient d'éprouver les justes comme l'or dans la fournaise , en les examinant à la rigueur , nous avons réglé que les membres de cet Ordre qui sont nos Sujets , seroient arrêtés tous sans exception , & détenus pour être jugés par l'Eglise ; que

JACQUES DE
MOLAI.

1307.

» tous leurs meubles & immeubles seroient saisis en nos mains &
» conservés fidelement. A cette fin, nous vous ordonnons de vous
» transporter en personne au Bailliage d'Amiens, de faire main-
» basse sur tous les Freres du Temple, &c. »

Cette piece est du jeudi 14 septembre, fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix. A ces ordres on joignit une instruction pour les Commissaires, sur la maniere dont ils se comporteroient à leur arrivée.

« Premièrement, dit-on, ils ne seront pas plutôt présentés aux
» Baillis ou Sénéchaux, qu'ils s'informeront adroitement du nombre
» des Maisons du Temple de chaque district, & même des terres
» des autres Religieux, afin de cacher leur dessein, & de faire en-
» tendre que c'est à l'occasion du dixieme qu'ils sont envoyés.

» En second lieu, le Bailli, de concert avec celui qui lui est adressé,
» avertira des Echevins ou autres personnes notables en nombre
» suffisant & proportionné aux Maisons qu'ils auront à surprendre :
» ces Echevins seront informés de tout, & assurés par serment que le
» Pape & le Roi sont d'accord sur cette affaire.

» Après cela chaque Echevin, accompagné de gendarmes, &
» en état de vaincre la résistance des Chevaliers & de leurs do-
» nestiques, s'emparera des Religieux, qu'il aura soin de tenir sous
» bonne garde, & séparément les uns des autres. Ensuite, après
» avoir pris toutes les précautions nécessaires pour que leurs biens
» soient fidelement cultivés & administrés, l'inquisition s'assemblera
» pour examiner les coupables, & emploiera même la torture, s'il
» est nécessaire.

» Avant que de procéder aux enquêtes, on leur exposera la foi
» catholique ; on les avertira que le Pape & le Roi sont informés,
» par témoins sans reproche, des erreurs & abominations qui ac-
» compagnent leur engagement ; puis on leur promettra grace &
» pardon s'ils confessent la vérité en rentrant dans l'unité ; autre-
» ment, il convient qu'ils soient condamnés à mort. Après avoir
» prêté serment, ils seront interrogés adroitement sur la maniere

» dont ils furent reçus , & quels vœux ils firent en entrant. On
 » aura soin d'user d'expressions générales , jusqu'à ce qu'on ait tiré
 » d'eux la vérité & qu'ils y persévèrent. »

JACQUES DE
MOLAI.

1307.

Les articles sur lesquels doivent rouler les interrogatoires , sont les mêmes dont il est parlé dans la piece précédente , à l'exception d'une ceinture magique qui est ici rappelée , & du sacrilège des Prêtres , accusés de ne pas consacrer dans les Saints Mystères , sur quoi on exige que les Chevaliers soient rigoureusement examinés. Ce mémoire finit en ordonnant d'envoyer au plutôt les dépositions de ceux qui auront avoué ; pour ce qui est de ceux qui pourront être trouvés innocens , il n'en est pas plus question que si c'étoit chose indifférente.

Comme il étoit nécessaire de prévenir aussi les Inquisiteurs qui devoient agir en cette affaire , quelques jours après , c'est-à-dire le 22 septembre , Guillaume de Paris , Grand Inquisiteur , Chapelain du Pape & Confesseur du Roi , adressa de Pontoise , à tous ses confreres les vénérables suppôts de l'Inquisition françoise , sur-tout à ceux de Toulouse & de Carcassonne , une commission pour agir vigoureusement en son nom. Elle me paroît venir de la même plume que les ordres secrets : on y trouve même début , même style , mêmes figures , même enthousiasme. « Crimes inouis , mes très-
 » chers freres , débordement affreux , tel que jamais l'œil n'en a vu ,
 » l'oreille n'en a entendu , l'esprit n'en a conçu de semblables ! chose
 » terrible , forfaits abominables , d'une noirceur à faire éclater la
 » vengeance du ciel , à faire trembler la terre & confondre les élé-
 » mens , par lesquels on défigure ce qu'il y a de plus beau dans
 » la religion , on renverse ce qu'il y a de plus solide dans la foi ,
 » on méprise jusqu'au saint nom de Dieu. » Après cela , l'Inquisiteur ayant détaillé les chefs d'accusation de la même manière à-peu-près qu'ils le sont dans les ordres secrets , il continue en ces termes :
 « Ah ! si ces horreurs sont vraies , quel malheur ! qui nous donnera de
 » voir le Ciel se venger de tant d'iniquités , de tant de blasphèmes !
 » Sur le premier rapport qui en fut fait au Roi , Sa Majesté , saisie

» d'étonnement, sentit l'ardeur de son zèle se ranimer, & loin de
 » négliger ces accusations, elle voulut bien nous en faire part, de
 » même qu'à son conseil secret & au Saint Pere, tant à Lyon qu'à
 » Poitiers. Elle nous détailla avec soin tout ce qu'elle avoit oui,
 » & ce fut par ses ordres qu'on nous fimes des perquisitions, en ap-
 » pelant des témoins dignes de foi, qui tous ont déposé avoir passé
 » par les cérémonies honteuses de leur profane réception, ce qui
 » nous fait concevoir de violens soupçons contre tout l'Ordre. C'est
 » pourquoi, du consentement des Prélats & autres Ecclésiastiques
 » assemblés par ordre du Roi, nous avons supplié Sa Majesté de
 » nous prêter secours, en livrant les coupables entre nos mains, afin
 » de pouvoir les examiner juridiquement... Mais comme nous infir-
 » mités & une foule d'affaires ne nous permettent pas de nous trans-
 » porter par-tout où il conviendrait, nous vous commettons par ces
 » présentes pour informer de notre part, ou plutôt de celle du Pape.
 » Armez-vous donc de courage & de fermeté, & soyez nos coopé-
 » rateurs dans la cause de Dieu. Vous agirez de concert avec ceux que
 » les gens du Roi vous donneront pour associés, & prendrez en outre
 » avec vous deux autres personnes religieuses & discrètes. S'il est possi-
 » ble, les dépositions seront rédigées par une personne publique; & si
 » les faits se trouvent vrais, vous communiquerez le tout à quelques
 » personnes de probité, soit de l'Ordre des Mineurs ou de quelque
 » autre, de manière que personne ne soit scandalisé, mais tout le
 » monde édifié de votre conduite en cette affaire (16).

- Le soin que prend ici l'Inquisiteur général d'animer le zèle des Ja-
 cobins ses confrères, étoit précaution inutile : ils avoient plus be-
 soin d'être réprimés que d'être encouragés. Ce n'est pas sans fondement
 qu'on leur reprochoit de porter les choses à l'extrémité. La maxime
 de l'inquisition, étoit d'inspirer dans ses procédures la terreur & l'es-
 froi, & celle du Magistrat, de ne pas ménager ceux que la sentence
 livroit au bras séculier. On fait que l'effet de cette formule judiciaire

(16) Histoire de la condamnation, &c., tom. 2, pag. 309.

étoit ordinairement la peine du feu. Un Inquisiteur du royaume de Naples, près d'expirer, se confessa hautement coupable d'avoir persécuté & opprimé plusieurs Franciscains qu'il n'avoit pu convaincre juridiquement d'aucune faute contre la foi ni contre leur regle, par cette raison seulement que les deux plus jeunes, contraints par la torture de s'avouer hérétiques, avoient aussi accusé leurs compagnons (17).

JACQUES DE
MOLAI.

1307.

On faisoit alors ce qu'on appelloit en France sermon public, & qu'on a depuis appelé en Espagne acte de foi. On voit par les registres de l'inquisition de Toulouse, que dans l'espace de seize ans, c'est-à-dire tout le tems que Bernard Guidonis ou de la Guionie, Jacobin, fut Inquisiteur, il y eut six cent trente-sept personnes condamnées par lui à diverses peines. Un de ses prédécesseurs, nommé Frere Foulques de Saint-Georges, pensa occasionner par ses violences une révolte dans le Toulousain. Les Clercs du premier & du second ordre, les Comtes, les Barons & tous les notables du pays, se plaignirent au Roi de ce personnage, l'accusant d'exercer des extorsions & des cruautés, de suborner des rémains, d'appliquer à des tourmens horribles ceux qu'il avoit fait emprisonner sous prétexte d'hérésie, pour leur faire avouer des crimes dont ils n'étoient pas coupables. C'est de ces environs-là même que le délateur des Templiers fut appelé. Ceux de la ville & du diocèse d'Albi se plaignoient sur-tout de leur Evêque, qu'ils prétendoient avoir condamné, de concert avec les Inquisiteurs, plusieurs innocens comme hérétiques. Ils s'étoient unis avec ceux de Carcassonne, & avoient adressé leurs plaintes au Roi & à son Conseil. Les choses en vinrent au point, que Philippe fut obligé de prescrire des loix aux Inquisiteurs, d'écrire aux Sénéchaux d'Agen, de Toulouse & de Carcassonne, pour les charger du soin des cachots & des prisonniers de l'inquisition, aux uns pour leur enjoindre d'éclairer de près la conduite des Inquisiteurs, à d'autres, pour demander la destitution du Frere Foulques, qu'il eut peine à obtenir (18).

(17) *Annales Minorum*, tom. 6, pag. 90 & 91, ad ann. 1307. (18) *Hist. générale de Languedoc*, liv. 18, pag. 105, n. 66, tom. 4.

Les Freres Mineurs n'étoient pas moins répréhensibles alors dans les fonctions du Saint-Office : Gui, Evêque de Saintes, délégué pour informer sur les torts qu'ils avoient causés en Lombardie, ayant averti le Saint-Siège qu'ils mettoient les peuples à contribution, le Pape fut obligé de destituer deux de leurs Inquisiteurs, celui de Vicence & celui de Padoue (19).

Celui de Provence (Michel de Monaco) est accusé par Wadingue d'avoir persécuté quantité de ses propres confreres, dont le plus grand crime étoit un attachement aveugle à la regle de S. François. Il en condamna un à être dégradé, perpétuellement emmuré, & à porter toute sa vie le sambenito, pour avoir soutenu que le Pape ne peut pas accorder à son Ordre le droit d'avoir des caves & des greniers. Quatre furent brûlés à Marseille, comme coupables des hérésies de Pierre Jean d'Olive, lequel, cent cinquante ans après, fut déclaré irrépréhensible dans sa doctrine par Sixte IV. Ce Pontife, après avoir sérieusement examiné les Ouvrages de ce prétendu hérésiarque, déclara qu'il n'y avoit que l'ignorance ou la prévention qui pût y trouver à redire (20).

Tels étoient la méthode & le discernement des Inquisiteurs vers la fin du treizieme & au commencement du quatorzieme siecle, lorsque les Templiers furent traduits à leurs tribunaux.

Il est à remarquer aussi qu'en ce tems les parjures & les faussaires étoient tellement à la mode, qu'en un seul acte de foi on condamna à Carcassonne dix-huit faux témoins en matiere d'inquisition (21). Plus un suborneur est puissant, plus il trouvera d'ames vénales : nous en avons un exemple dans Robert, Comte d'Artois, qui, par présens, par autorité & par menaces, engagea cinquante-cinq tant faux té-

(19) *Gallia Christiana nova*, tom. 2, col. pag. 449, n. 7.
1076.

Item, *Annales Minor.*, tom. 6, pag. 13.

(20) Ibid., *Apud Wading.* pag. 269 & 316.
n. 14, 15, 16, 17, &c., & pag. 312, n. 28.

Henr. Spondani annales Ecclesiast., tom. 1,

Tom. 1, *Miscellan. Baluzii*, pag. 198, 199,
203, 205, 209 & 210.

(21) *Histoire de Languedoc*, tom. 4, pag.
184.

moins que fabricateurs d'actes, à déposer contre la Comtesse Mahault, sa tante, pour la dépouiller du Comté d'Artois (22).

JACQUES DE
MOLAI.

1,07.

Ce fut aussi sur des dépositions de témoins à gages que Guichard, Evêque de Troyes, fut emprisonné en 1308, & accusé faussement d'avoir attenté à la vie de la Reine Jeanne par le poison & des sortilèges.

Les ennemis que Boniface VIII avoit en France, en trouverent autant qu'il leur en fallut pour pouvoir accuser ce Pontife, de magie, d'inceste, de blasphème, & de plusieurs pratiques abominables, qui sont autant de calomnies atroces : sur l'article seul d'irréligion, on en produisit jusqu'à vingt-trois (23). Cette fureur épidémique du tems, pourroit être constatée par d'autres faits ; mais elle ne l'est que trop évidemment par les Conciles qui ont tâché d'y apporter remède : on y trouve excommuniés & déclarés infames, les parjures, les faux témoins, les suborneurs, & tous ceux qui par faveur, par haine & malice, osent traduire des innocens devant les Tribunaux (24).

Le 12 octobre, veille du désastre, le Roi étoit à Paris avec toute la Cour, & de Molai au Temple, avec cent quarante de ses Chevaliers. Ce jour-là même on célébra, chez les Jacobins, les funérailles de la Princesse Catherine, héritière de l'Empire de Constantinople, épouse du Comte de Valois. On affecta d'y donner au Grand-Maitre un rang distingué, en le désignant un de ceux qui devoient porter le corps de l'illustre défunte en terre (25). Ceci ne surprendra pas ceux qui connoissent les Courtisans ; leurs caresses

(22) Mémoires de Littérature de l'Académie des Inscriptions, tom. 10, pag. 594.

(23) Preuves de l'Histoire du différend de Boniface VIII, par Dupuy.

(24) *Statuta Provincialia Concilii Trevirensis*, cap. 101.

Synodus Mediolanensis, apud *rerum Italicarum Scriptores*, tom. 8, cap. 18.

Concilia Magna Britannia, tom. 1, pag. 56.

Concilium Tarraconense, anni 1292, tom. 4, *Anecd.*, col. 295 & 277.

Conc. Vurzburg., anni 1287, col. 37.

Concilia Labbei, tom. 11, part. 1, col. 586, & part. 2, col. 1685.

Hist. de l'Eglise Gallicane, tom. 12, pag. 213, sur l'an 1303.

Concilia Harduini, tom. 7, pag. 1259.

Martenne, amplif. Collèct. *Veterum Script.*, tom. 7, colum. 289. *Statuta Synodalia Joan. Leod.* anni 1287, cap. 31.

(25) *Continuatio Chronici Guillelmi de Nangis*, ad annum 1307.

JACQUES DE
MOLAI.

1307.

ont souvent annoncé une perfidie ou une chute prochaine. Passer en un moment des honneurs dans les fers, ç'a été le sort de bien des Grands qui n'avoient eu que trop sujet de s'y attendre : pour de Molai, quoiqu'il connût l'esprit & le conseil de Philippe, il étoit bien éloigné de pressentir tant de maux prêts à fondre sur lui & sur les siens.

Cependant le lendemain la nuée creva, & l'orage, pour avoir été long-tems à se former, n'en fut que plus terrible ; il entraîna tous les Templiers François dans un gouffre de malheurs. Le secret fut si bien gardé, qu'ils furent saisis tous à la même heure, & presque sans qu'ils s'en aperçussent. Le Grand-Maitre, avec ceux du Temple à Paris, fut arrêté par Nogaret, à qui le roi en avoit donné la commission, comme au principal Promoteur de cette affaire (26).

Dupuy se trompe, en assurant que le Roi se saisit du Temple, y alla loger à l'instant, & y mit son trésor : il y avoit plus de cent ans que les Chevaliers y gardoient les deniers royaux, & Philippe y avoit souvent fait sa résidence ordinaire. Ce jour-là vit des Citoyens illustres, des Religieux paisibles, qui se reposoient à l'ombre des loix, tout-à-coup chargés de chaînes, trainés dans les prisons à la faveur des ténèbres, réclamant en vain leur innocence & le prix de leurs services. Par-tout on s'empara de leurs titres, de leurs meubles & de leur argent ; on mit des gardes dans leurs maisons, & l'on nomma des administrateurs chargés d'entrer en compte avec leurs fermiers. Après le massacre de la Saint-Barthelemi, Charles IX ayant écrit à tous les Gouverneurs de se défaire des Huguenots, le Vicomte d'Orte répondit au Roi : « Sire, je n'ai trouvé parmi les habitants » & les gens de guerre, que de bons citoyens, de braves soldats, » & pas un bourreau : ainsi eux & moi, supplions Votre Majesté » d'employer nos bras & nos vies à choses faisables (27) ». Mais comme dans le cas présent il ne s'agissoit que de s'assurer des Chevaliers, de les saisir, & non de les massacrer sur le champ, per-

(26) *Prima vita Clem. V.*, col. 2.

1 (27) Histoire d'Aubigné.

sonne ne crut devoir désobéir en les avertissant : on en remplit les tours & les cachots, & près de cinq cents furent sacrifiés à la prévention. Ce coup hardi, comparé aux Vêpres Siciliennes, étonna l'Europe, & la France même (28) à peine en croyoit à ses yeux. Les esprits, toujours inquiets sur le motif des grands événemens, ne furent pas beaucoup partagés sur la cause de celui-ci ; les uns l'attribuant au ressentiment du Roi & à son avidité, les autres à l'avarice de ses Ministres. Le fondement de ces soupçons n'étoit que trop public ; le Clergé & le Peuple foulés, le trésor de Boniface enlevé par Nogaret & ses partisans ; les Juifs & les Banquiers Italiens dépouillés ; le dessein qu'avoit eu le Roi de réunir les deux Ordres, pour les soumettre à un de ses fils, qui devoit être en même tems Roi de Jérusalem, ce projet, dis-je, évanoui sur les remontrances du Grand-Maître ; le refus qu'il faisoit, fondé sur les privilèges de l'Ordre, de payer les décimes accordées au Roi par le Pape ; son importunité à répéter la somme qu'il avoit avancée pour le futur mariage de la Princesse Isabelle avec l'héritier de la Couronne d'Angleterre (29) ; des bruits répandus que les Chevaliers avoient apporté d'Orient des richesses immenses ; toutes ces raisons, jointes à celles que nous avons touchées ailleurs, fondoient une forte présomption contre la conduite du Roi & de son Conseil. Aussi le lendemain de l'emprisonnement, il se tint, dans le chapitre de la cathédrale, une assemblée de Chanoines & de Théologiens, à laquelle présidèrent le Prévôt du chapitre, Nogaret & quelques autres de ceux qui avoient cette affaire à cœur. Nogaret, portant la parole, fit tout ce qu'il put pour justifier l'emprisonnement des Chevaliers, & détailla sur-tout à l'assemblée les chefs d'accusation dont

(28) *Prima vita Clem. V.* col. 8.

Item, *Sexta vita Clem. V.* ubi sic : « *De quorum captione totus mundus fuit admiratus.* »

Item, *Chronicon Episcop. Verdensium* : « *Mirantibus universis quo modo tanti Domini, sic insperanter perimuntur.* »

Idem, *Habet Dlugoffus Hist. Polon. tom. 1, lib. 7, pag. 700, & alii passim.*

(29) Thomas de la Moor, in *vita Eduardi secundi*. Cette somme étoit de vingt mille francs, selon d'autres, de dix-huit.

JACQUES DE
MOLAI.

1307.

on les avoit noircis. Ce fut aussi de peur que le peuple n'accusât le Roi d'avoir agi par passion, qu'on publia à son de trompe que les Parisiens eussent à se trouver huit jours après dans le jardin du Palais-Royal, pour y entendre lecture des abominations dont on vouloit que tout l'Ordre fût coupable. Durant ces huit jours, le Roi & l'Inquisiteur, Guillaume de Paris, furent entièrement occupés de cette affaire : Philippe écrivit à la plupart des Souverains, pour les engager à marcher sur ses traces (*); & le Moine, en sa qualité d'Inquisiteur, fit subir aux prisonniers les premiers interrogatoires, aidé de quelques Evêques avec lesquels l'Ordre avoit eu de grands démêlés au sujet de ses exemptions. Au seul détail des crimes inventés par le Bourgeois de Beziers, les accusés frémissent d'indignation, crient à l'imposture, niant des fautes plus capables de confondre les accusateurs que les accusés. Dès-lors c'étoit l'usage de l'inquisition d'employer l'artifice, puis la question, pour extorquer des aveux : Confessez, disoit-on, & l'on usera de bonté envers vous ; autrement vous serez traités à la rigueur (30). Toutefois nous n'osons assurer qu'ils furent ce jour-là appliqués à la torture, parce que nous ne le trouvons nulle part énoncé clairement.

Le dimanche suivant, 22 d'octobre, jour désigné pour le sermon public, toutes les Communautés & Paroisses de Paris s'assemblerent dans le jardin du Palais-Royal ; s'étant rangées chacune sous sa bannière, les Inquisiteurs, du haut de leur tribune, annoncèrent les raisons qu'on avoit eues de faire main-basse sur tous les Templiers du Royaume. On les représenta comme coupables de tout ce qu'il y a de plus noir dans l'apostasie, le blasphème, la trahison & le crime contre nature. L'Histoire ajoute que les Ministres du Roi travaillèrent aussi à établir dans l'esprit du peuple cette opinion qu'on venoit de lui donner de ces malheureux : cela n'empêcha pas que ces imputations

(*) *Mariana Hispan. illustrat. tom. 3, p. 152.*(30) *Prima vita Clement. V., apud Baluz. col. 9.*Le Gendre, *Hist. de France*, t. 2, pag. 449.Item, *Spondanus, ad hunc annum. De Vertot, Histoire de Malte.**Reinerus contra Waldenses, cap. 9.*

ne fissent horreur à la populace & pitié aux esprits sensés, parce qu'elles paroissent plus ridicules que croyables. « Quelle apparence, disoit-on, que parmi ce grand nombre de Prêtres & de Gens d'épée dont cet Ordre étoit composé, aucun, depuis si long-tems, n'eût révélé à son ami, à son pere, à son confesseur, tant de mystères d'iniquité (31) » ! En effet, dans le Corps le plus corrompu il se trouve des membres sains, & une société totalement dépravée est un être métaphysique : il ne falloit donc ici qu'un seul honnête homme pour arrêter ce débordement, s'il eût jamais eu cours.

JACQUES DE
MOLAI.

1307.

Un contemporain, continuateur de la Chronique de S. Denis, réduit à onze chefs les crimes dont les Chevaliers furent accusés : les voici en langage du tems, & tels que les a rapportés Pierre Dupuy (32). *Les forfaits pourquoi les Templiers furent ars & condamnés & pris, & contre eux approuvés, si comme l'on dit & d'aucuns d'eux en prison reconnus s'ensuivent.*

Le premier article de leurs forfaits est tel, qu'ils ne croient point en Dieu fermement.

Réponse. Il n'appartient qu'à Dieu d'apprécier nos dispositions intérieures.....

Et quand ils faisoient un nouveau Templier, si n'étoit de nullui sçu comment ils le sacroient, mais bien étoit vû & sçu comment ils lui donnoient les draps.

Réponse. C'est-à-dire, qu'il étoit libre d'assister à la cérémonie de leur profession, mais non pas à celle où ils constituoient Chevalier le jeune Profès. C'étoit un ancien usage des Ordres Militaires, de créer Chevalier le nouveau reçu, à moins qu'il ne l'eût été auparavant par quelque Roi ou Prince. Si c'est un forfait de n'avoir admis à cette cérémonie aucune personne étrangère, il est d'une nouvelle

(31) Le Gendre, Hist. de France, tom. 2, pag. 449.

Continuatio Chronici G. Nangii.

Prima vita Clem. V, pag. 9 & 10.

(32) Histoire de la condamnation des Templiers, édition de 1713, pag. 24.

espece, & du nombre de ceux contre lesquels la loi n'a encore décerné aucune peine.

Le second article étoit : *Quand icelui nouvel Templier étoit vêtu des draps de l'Ordre, tantôt étoit mené en une chambre obscure, & tantôt le nouvel Templier renioit Dieu par sa maleaventure, & passoit par-dessus sa croix, en sa douce figure crachoit.*

Réponse. Supposer qu'un jeune Seigneur, le jour même de son engagement à combattre pour la Religion, se soit oublié jusqu'au point de l'abjurer, & qu'au moment qu'il prend la croix pour étendard & pour guide, il se soit déterminé à la fouler aux pieds, à la charger d'opprobres, c'est supposer une ame livrée & vendue tout-à-la-fois au crime & à la vertu; c'est supposer qu'un même homme peut être fidele & apostat dans le même instant : or, plus ce contraste paroît révoltant dans un particulier, plus il devient impossible quand on en fait un crime d'Ordre & commun.

- « Ainsi que la vertu, le crime a ses degrés,
- » Et jamais on n'a vu la timide innocence
- » Passer subitement à l'extrême licence.
- » Un seul jour ne fait point d'un mortel vertueux
- » Un perfide apostat, un traître audacieux (33). »

Le troisieme article étoit : *Car tantôt après ils alloient adorer une fausse idole.*

Réponse. L'éducation, la vengeance, un dépit, un emportement imprévu, rendent probable l'atrocité de certains crimes; mais on ne peut ici se représenter rien de pareil : c'est une idolâtrie de profession, commise par tous les membres d'un grand Ordre, par gens élevés dans le Christianisme, & assez instruits pour savoir qu'en se consacrant à la Religion en qualité de Chevaliers, ils deviennent ennemis irréconciliables du Paganisme. Quel front ne falloit-il donc pas qu'ils eussent pour commettre non-seulement ce crime, mais pour ne pas frémir d'horreur au seul propos qu'on leur en auroit fait ?

(33) Phedre, Acte IV, Scene 2.

En vérité, c'est bien mal connoître les Chrétiens, de croire qu'il y ait parmi eux des sociétés qui se soutiennent par les mauvaises mœurs, & qui fassent une loi de l'idolâtrie : on veut toujours rendre sa société respectable à qui veut y entrer ; il n'y a pas d'exemple du contraire.

JACQUES DE
MOLAI.

1307.

Et pour certain icelle idole étoit une vieille peau ainsi comme toute embamée & comme toile polie, & illecques certe le Templier mettoit sa très-vile foi & créance, & en lui très-fermement croyoit, & en icelle avoit ès fosses des yeux escarboucles reluisans comme clarté du ciel, & pour certain toute leur espérance étoit en icelle, & étoit leur dieu souverain, & même ment se affioit en lui de bon cœur.

Réponse. On fait qu'il est des choses plus vraies qu'elle ne sont vraisemblables, mais cela n'arrive que dans des cas extrêmement rares ; & si l'on voit des peuples entiers donner dans des extravagances, c'est qu'ils n'y trouvent que peu ou point de mal, ou qu'elles sont liées avec leurs intérêts ; mais qu'une foule de Gentilshommes chrétiens & religieux aient cru, parmi les débauches dont on les accuse, qu'il falloit encore renoncer à J. C. en cérémonie, & adorer une vieille peau tannée, cela n'est pas apparent. Quel bien leur en feroit-il revenu par rapport aux brutales sensualités où l'on veut qu'ils se soient plongés ? Et s'ils étoient assez impies pour renoncer à la Religion Chrétienne, qui étoit celle de leur naissance, comment auroient-ils pu, dit un fameux Critique, se confier en une idole ?

Le quatrième article est tel : *Car ils reconnurent aussi la trahison que S. Louis eut outremer ; il fut pris en ces parties, & mis en prison, & Acre une cité trahirent-ils par leur grand mépris.*

Réponse. C'est un principe, en matière criminelle, que l'aveu d'un accusé ne peut pas prouver qu'il soit coupable d'un crime dont l'existence n'est point établie : or, que S. Louis & la ville d'Acre aient jamais été trahis & livrés aux Infidèles par des Chrétiens, ce sont des faits purement imaginaires & notoirement faux ; on peut s'en convaincre par ce que nous avons dit sur l'an 1250 & sur 1297.

La confession d'un accusé paroît, il est vrai, justifier ses accusa-

Tome II.

X

teurs, & celui qui reconnoît son crime prononce lui-même sa condamnation ; mais l'événement a souvent appris que ces sortes de reconnoissances étoient l'effet de la question, de la surprise, du trouble & du désespoir : l'aveu dont il s'agit ne peut avoir d'autre principe. Tout le monde sait comment Acre fut prise d'assaut en 1291 ; combien ce siège coûta de sang répandu aux Templiers, & comment le Comte d'Artois, pour n'avoir pas voulu suivre l'avis du Grand-Maitre de Sonnac, causa la perte de l'Armée Chrétienne en 1250, & l'emprisonnement du Roi son frere : il n'y eut pas ombre de trahison de la part des Chevaliers ; & les en accuser, c'est une calomnie horrible, qui ne peut avoir été suggérée que par la haine, préparée par l'imposture & extorquée par la violence. Il y alloit du repos de tous les gens de bien qu'une imputation aussi odieuse fût réprimée par un exemple propre à faire trembler ceux qui seroient tentés de l'imiter.

Le cinquieme article est tel : *Que si le Peuple Chrétien fût prochainement allé à parties d'outramer, ils avoient fait telles ordonnances & telles convenances au Soudan de Babylone, qu'ils avoient par leur mauvaisté apertement les Chrétiens vendus.*

Réponse. Cette accusation se trouve démentie par la conduite des Chevaliers envers les Sultans & des Sultans envers les Chevaliers, depuis la perte de la Terre-Sainte. Ce n'est pas sur le rapport d'un aveugle détracteur qu'il faut juger de ces prétendues relations, mais par la simple narration des faits, tels que nous les rapportons ailleurs. La Providence a voulu que la fausseté de ces trahisons devint notoire & constante, pour apprendre à la postérité le cas qu'elle doit faire des autres articles ; car qui dépose faux dans un point, ne mérite aucune créance dans le surplus qu'il atteste.

Le sixieme article est tel : *Que eux reconnurent du trésor du Roi à aucuns avoir donné qui au Roi avoit fait contrariété : laquelle chose étoit moult domageable au Royaume.*

Réponse. On fait, par l'état de la maison de Philippe III, que la chambre aux deniers étoit soigneusement gardée ; on pourroit

même nommer ceux qui avoient droit d'y coucher : ils étoient au nombre de dix, parmi lesquels il n'y avoit qu'un seul Templier. Maître Jean de Saint-Juft, avec Maître Martin Marcel & Maître Jean Clerfant, étoient préposés pour recevoir & compter les deniers, & pour faire les paiemens (34). On fait encore que les coffres du Roi étoient à plusieurs clefs, & que le Temple n'en avoit qu'une. Il est vrai qu'on fit en 1310 le procès au cadavre d'un des derniers trésoriers du Temple, nommé *Fr. Jean de Thurey*, comme coupable de ce dont on accusoit ses confreres ; mais ce ne fut pour crime ni de vol, ni d'infidélité au Roi. Que la calomnie nous dise donc quand, par qui, & comment ils ont pu voler le Roi pour enrichir Boniface : contente de l'avancer, elle se dispense de le prouver ; & c'est le sort de tout ce qu'on a écrit contre les Templiers, d'être cru & non examiné, d'être répété par-tout, & discuté nulle part.

Le septieme article est tel : *Car si, comme l'on dit, ils connurent le péché d'hérésie, & pour leur hypocrisie habitoient l'un à l'autre charnellement, pourquoi c'étoit merveille que Dieu souffroit tels crimes & felonies détestables être faites.*

Réponse. Bien des gens passent pour sages, qui n'ont que des dehors empruntés ; mais pour peu qu'on les pratique, on connoît bientôt l'hypocrisie de cette fausse sagesse. Quelque précaution que l'hypocrite prenne, il ne lui est pas possible de cacher long-tems sa corruption, parce qu'une passion trahit l'autre. On ne sauroit être trop circonspect dans la poursuite de l'hérésie & du crime contre nature, parce que l'accusation de ces deux chefs peut être la source d'une infinité d'injustices ; car on pourroit prouver du premier, qu'il est susceptible de quantité de distinctions, interprétations, limitations, & de l'autre, que sa nature est d'être caché & très-souvent obscur (35). Cette importante maxime n'étoit pas d'usage en 1307. Quels moyens n'employa-t-on pas pour tâcher d'extorquer des Che-

(34) *Thesaurus Anecdotorum*, tom. 1, col. 1197 & 1205. (35) De l'Esprit des Loix, liv. 12, chap. 5 & 6.

valiers cette absurdité, qu'ils avoient été plongés dans une corruption générale de mœurs & de doctrine, dans une dépravation totale d'esprit & de cœur, tout le tems qu'il auroit fallu à l'Ordre pour se renouveler plusieurs fois? Si ce fait est vrai, il est l'unique dans l'Histoire. Cependant, dira-t-on avec M. Dupuy, il est possible : soit; mais est-il vraisemblable? Avec l'objection d'une possibilité absolue, il n'est rien de si utile, de si sacré sur la terre qu'on ne puisse suspecter, attaquer, détruire : en mettant les possibilités dans le rang des preuves, il est aisé de faire le procès à toute sorte d'état.

Le huitieme article est tel : *Que si nul Templier en leur idolâtrie bien affermé mourut en sa malice, aucunement ils le faisoient ardoir ; & de la poudre de lui donnoient à manger aux nouveaux Templiers ; & ainsi plus fermes leur créance & idolâtrie tenoient, & du tout déprisoient le corps de J. C.*

Réponse. Cette pratique est trop insensée pour être vraisemblable; elle a paru si ridicule au Pere Alexandre, qu'au lieu d'en croire les Chevaliers capables, il a mieux aimé imaginer qu'elle n'avoit été mise sur leur compte qu'environ cent quatre-vingts ans après leur abolition (36). Un délateur de crime semblable, paroît plutôt avoir voulu abuser de la foiblesse des hommes, que leur apprendre ce qu'il pensoit véritablement.

Le neuvieme article est tel : *Que si aucun Templier eût eu autour de lui ceinte ou liée une courroie, laquelle étoit leur mahommerie, après ce, jamais sa loi ne fut reconnue, tant avoit illec sa foi & sa loi affichée & fermée.*

Réponse. Ce cordon prétendu magique n'étoit autre chose qu'une ceinture appelée *la corde de Nazareth*, que les Pélerins qui alloient à Jérusalem, faisoient toucher à une colonne qui étoit dans la Chapelle de Notre-Dame de Nazareth : beaucoup de personnes la portoient en l'honneur de la sainte Vierge, & on la donnoit aux Templiers le jour de leur profession, en leur ordonnant de la garder conti-

(36) *Hist. Ecclesiastica*, tom. 7, pag. 512.

nuellement , pour se souvenir de la chasteté à laquelle ils venoient de s'engager. Laissons le mensonge épuiser tout son venin sur ces objets ridicules , & passons à l'examen du suivant.

JACQUES DE
MOLAI.

1307.

Le dixieme article est tel : *Que leur ordre ne doit nul enfant baptiser ni lever des saints fonts tant comme ils s'en pourront abstenir....*

Réponse. Les Chapelains qui desservient les Cures de l'Ordre , baptisoient apparemment selon le rit ordinaire , puisqu'ils n'ont jamais été querellés sur ce point ; mais si ce n'est qu'aux autres sujets qu'il étoit défendu de baptiser sans nécessité , & de faire l'office de parrain , on ne voit pas en quoi consiste l'abus de ce règlement : prétendre que c'est en mépris du baptême qu'il a été fait , c'est deviner & usurper les droits de celui à qui seul il appartient de juger des intentions. Reprenons la suite de cet article.

Ni entrer en l'hôtel où femme gift d'enfant , s'il ne s'en va du tout en tout à reculons : laquelle chose est détestable à raconter.

Réponse. Un souverain mépris est tout l'accueil que méritoit cette accusation ; & le jugement qu'en porte le Chroniste de S. Denis , prouve la barbarie du siècle. Les Chevaliers des deux Ordres , ordinairement constitués collecteurs des deniers imposés pour le secours de la Terre-Sainte , étant obligés d'aller de maison en maison , pouvoient être exposés à des objets dont il leur convenoit de détourner la vue. S'il y eut à cette occasion quelque règlement , quereller les Templiers pour l'avoir suivi , c'est faire le procès à la prudence & à la modestie.

Le onzieme article est tel : *Car encore faisoient-ils pis : car un enfant nouveau engendré d'un Templier en une pucelle étoit cuit & rôti au feu , & toute la graisse ôtée , & de celle étoit sacrée & ointe leur idole.*

Réponse. Pour consommer une action aussi noire , il falloit qu'ils eussent foulé aux pieds toutes loix divines & humaines , qu'ils eussent violé celles de la nature les plus fortes , qu'ils eussent effacé ces caracteres qu'elle grave dans tous les cœurs si profondément , en un mot , qu'ils se fussent transformés en monstres d'inhumanité ;

or, il est absurde qu'un Corps de Religieux qui ont tout sacrifié à l'espérance de trouver dans un Institut des moyens de perfection, ait approuvé des forfaits contre lesquels la nature se souleve, auxquels personne n'auroit pu se porter sans que ses entrailles n'eussent frémi d'horreur, & que son ame n'eût été déchirée. Quand même il y auroit eu quelques jeunes Chevaliers assez tigres, assez fanatiques pour tenter une semblable action, il seroit encore absurde de supposer qu'il n'y eût eu ni Prêtres assez vertueux, ni Servans assez raisonnables, pour se plaindre d'eux & les manifester.

On ne s'en tint pas à ces onze articles; on leur fit avouer encore que leurs Chapelains ne prononçoient jamais à l'autel la forme de la consécration; que leur Grand-Maitre, quoique laïque, donnoit l'absolution sacramentelle en chapitre (*); & qu'ès jours de profession, le Supérieur & le Novice se baisoient au nombril, au dos & à l'anus. Cent autres noirceurs sont rapportées dans quelques Ecrivains, qui, toujours excessifs à détraquer, ont cru pouvoir enchérir impunément sur ce que nous avons copié d'après la Chronique de S. Denis. Guillaume Paradin raconte que pour être de cette damnable religion, il falloit non-seulement sacrifier à une idole, mais encore descendre dans un lieu souterrain où se trouvoient filles & femmes séduites pour être de la secte; que les lampes éteintes, on s'abandonnoit,

(*) On remarque dans le livre Synodal de l'Eglise de Nîmes un point que l'usage & le consentement des Evêques autorisoient alors (en 1284), c'est qu'un simple Clerc, non Prêtre, pouvoit absoudre un excommunié à la mort, c'est-à-dire, le relever des censures. S. Colomban distingue deux sortes de péchés; les mortels, que l'on doit confesser aux Prêtres, & les moindres que l'on confessoit aussi quelquefois à l'Abbé, ou à d'autres qui n'étoient pas Prêtres. (Fleuri, Histoire Ecclesiast., tom. 8, pag. 25.) S. Basile (*in regulis brevioribus*), permet à une Abbessé d'entendre la confession de ses Moines en présence d'un Prêtre.

VERS 1209 des Abbesses d'Espagne donnoient

la bénédiction à leurs Religieuses, entendoient leurs confessions, & prêchoient publiquement l'évangile; ce qui paroît par une lettre d'Innocent III adressée aux Evêques de Burgos & de Palencia, & à l'Abbé de Morimond, de la dépendance desquels elles étoient. Le Pape se contente d'enjoindre aux Prélats de remédier à cet abus; loin de sévir contre ces Abbesses, il ne parle pas même de les mettre en pénitence. (*Inn. III, liv. 13 Epistolar. epist. 187.*)

Cette note est pour servir d'éclaircissement aux réponses des Chevaliers interrogés sur la conduite que tenoit le Grand-Maitre en Chapitre.

à la faveur des ténèbres, à tout ce qu'il y a de plus abominable, &c. (37) : & tous ces vices, dit-on effrontément, furent bien avérés contre eux au quinzième Concile universel (38). Avoir dit cela d'un ton dogmatique, c'est témoigner un mépris extrême pour la postérité, & faire voir que l'impunité du mensonge est montée à un excès intolérable. Quelles productions que semblables histoires ! *Dii magni, horribiles & sacros libellos !* Toutefois il s'est trouvé des étrangers, tels que Pentaleón, Gurtler, Hérold, Lloyd, Hofman, & des François, tels que Belleforest, Nicole Gilles, André Favin & d'autres, qui n'ont pas rougi de répéter de semblables rêveries. On est trop sensé maintenant, pour ne pas voir que ces accusations nuisent infiniment à la cause de Philippe-le-Bel : c'est pour cela qu'un de ses Apologistes s'est vu contraint d'en défavouer la plupart, & nous accorde que la fable de l'enfant rôti, du breuvage mêlé avec la cendre d'un mort, celle de S. Louis livré aux Sarafins, & du simulacre enduit de graisse humaine, sont des inventions de Robert Gaguin, mort en 1501. Mais la preuve qu'il en donne tombe d'elle-même : c'est, dit-il, qu'on ne trouve rien de tout cela dans l'Histoire antérieure à Gaguin. Le Docteur se trompe ; avec un peu plus d'attention, il auroit trouvé, comme nous, la plupart de ces imputations absurdes dans la sixième Vie de Clément V & dans la Chronique de S. Denis. L'Auteur de cet Ouvrage, que nous pourrions qualifier de témoin oculaire, & auquel le Pere Alexandre lui-même renvoie ses Lecteurs, comme à un Historien plus digne de foi que bien d'autres ; ce Chroniste, dis-je, rapporte toutes ces choses incroyables, & dit formellement que les Templiers reconnurent avoir trahi S. Louis & livré la ville d'Acre aux Sarafins. Par cela seul, il est clair qu'on leur fit avouer des faits controuvés, & qui, au jugement du Pere Alexandre même, sont notoirement faux (39) ; ce qui ne prouve pas moins l'ignorance des accusateurs

(37) Livre 1, chap. 106, chez Dupuy. | pag. 181 & 174.

(38) Histoire de Navarre, par André Favin, | (39) Hist. Ecclesiast., tom. 7, pag. 112.

JACQUES DE
MOLAI.

1507.

que leur malice. Si l'on ne retrouve pas toutes ces extravagances dans les Mémoires envoyés par le Pape aux Inquisiteurs, c'est que le ridicule en étoit trop palpable, & n'auroit pas manqué de faire suspecter tout le reste ; mais il n'est pas moins vrai que les Chevaliers en furent accusés, & que quelques-uns en avouèrent la plupart, jusqu'aux moins vraisemblables. Quand nous accorderions au Pere Alexandre plus qu'il ne demande, c'est-à-dire, que non-seulement Robert Gaguin & ceux qui l'ont copié, mais encore le Chroniste de Saint-Denis, ont travaillé d'imagination, & qu'en effet on ne doit mettre sur le compte des accusés que l'apostasie, l'idolâtrie, la sodomie, c'en seroit encore plus qu'il ne faut pour faire douter avec raison de cette corruption générale dont on veut que tout l'Ordre ait été infecté pendant plus de cent ans. En effet, prétendre que tous ces Religieux, en fameux imposteurs, en hypocrites insignes, ont impunément caché, sous le manteau de la Religion, une vie de Sybarites pendant plus d'un siècle ; qu'ils ont été idolâtres & apostats de profession, lors même qu'ils exposoient leur vie pour le Christianisme ; qu'une florissante noblesse, après avoir méprisé les délices & les douceurs de son pays, renoncé à des alliances avantageuses & à un riche patrimoine, ait traversé les mers, essuyé mille fatigues, pour se livrer avec plus de licence à tout ce que la corruption de l'esprit & du cœur peut suggérer de plus révoltant, ce sont d'étranges paradoxes & de terribles inconvéniens à dévorer, pour quiconque se mêle de penser & de raisonner.

Ils sacrifioient, dit-on encore, au diable, ne manquant pas de tuer ceux qui refusoient d'en passer par-là ; & pour mieux cacher leur détestable vie, ils faisoient de grandes aumônes, fréquentoient les églises, s'y comportoient avec édification, y faisoient souvent offrir le saint Sacrifice, & montroient sur-tout beaucoup de modestie, tant à la maison qu'en public (40).

Réponse. C'est un pernicieux abus de donner pour preuve de

(40) *Sexta vita Clem. V.*, Colum. 102.

l'hypocrisie,

l'hypocrisie, le zèle, la régularité extérieure, les actions de miséricorde & de charité, qui sont la bonne odeur de J. C. ; c'est imiter la conduite des Pharisiens, qui attribuoient au démon ce que le Sauveur faisoit par l'Esprit-Saint ; c'est se déclarer contre les dons de Dieu, & c'est apprendre aux autres à s'en défier. On doit le respecter cet extérieur ; il est nécessaire à la vertu la plus sincère & la plus pure ; il fait partie de ses devoirs : si donc il est décrié comme équivoque, s'il est même déshonoré comme signe d'hypocrisie, à quoi réduira-t-on la vertu ? comment la défendra-t-on contre la calomnie ?

Il paroît bien singulier qu'un aussi grand Corps de Gentilshommes Chrétiens soit accusé d'avoir adoré un chat, un mufle, une tête de mort. C'est que les hommes ont toujours aimé à se tromper, à se noircir, à se déchirer. Plutarque prétend avoir démontré que toute la religion des Juifs n'étoit que Bacchanales. Appion ne sachant plus de quoi les accuser, leur impute d'avoir eu dans leur sanctuaire une tête d'âne, qui, comme elle étoit d'or & de grand prix, fut enlevée par Antiochus, lorsqu'il pillâ le Temple. Les premiers Chrétiens furent accusés de tuer dans leurs assemblées & de mettre en pièces un enfant couvert de farine. De nos jours, en 1725, on découvrit à Montpellier une fête à qui le peuple donnoit le nom de *Mul-tiplians*, dont il ne s'en trouva cependant aucun coupable des infamies qui les faisoient ainsi nommer. La prévention est aveugle, & rien ne la désarme : l'injustice est son caractère, & l'excès son élément.

Il y avoit douze jours que les emprisonnés gémissaient sur le ravissement de leur honneur & de leur liberté, sur leurs effets & leurs Maisons abandonnés au pillage, lorsque l'Inquisiteur, accompagné de ses suppôts & des principaux de l'Université, se transporta au Temple pour reprendre ses fonctions & continuer les interrogatoires. Aux prières & menaces il fit succéder la question ; c'est un moyen sûr pour perdre des innocens qui ont la complexion foible, & pour sauver des coupables qui sont nés robustes. On dit qu'elle fut horrible, inouïe, & portée à ce point d'inhumanité, qu'on en

Tome II.

Y

vit quelques-uns expirer au milieu des tourmens (41); plusieurs céderent à la violence, avouant les uns le tout, les autres une partie de ce que l'on exigeoit d'eux. L'innocence, alarmée des grands crimes qu'on lui impute, n'est pas toujours maitresse d'employer ce ton d'assurance dont les coupables se servent quelquefois. Chez les Romains & les Citoyens d'Athènes, la naissance, la dignité, la profession de la milice, garantissoient de la question : ici, on n'eut aucun égard à la noblesse ni aux services rendus. L'horreur des cachots, la faim, la misère, ayant paru moyens peu suffisans, ce fut par la torture qu'on parvint à leur arracher des aveux qu'ils ne tarديوient pas à rétracter : c'est envers ceux-là sur-tout qu'on employa le plus de rigueur. A ceux que la crainte & l'appareil des supplices faisoient chanceler, on promettoit, de la part du Roi, des pensions sur les biens de l'Ordre, en leur déclarant que le parti le plus sage étoit d'accepter ces offres, en avouant le tout, parce que, nonobstant leur opiniâtreté, le dessein du Roi étoit d'abolir l'Ordre entier. Plusieurs donnerent dans ce piège, & c'est de ceux-là sans doute dont il est dit qu'ils avouèrent librement & sans contrainte. Il est assez surprenant que la plupart de nos Historiens aient omis ces circonstances, comme si elles étoient indifférentes à l'affaire en question. M. Dupuy prétend que de cent quarante Chevaliers interrogés à Paris, durant les mois d'octobre & de novembre, il n'y en eut que trois qui dirent n'avoir jamais vu aucun mal dans l'Ordre : nous trouvons le contraire dans le continuateur de Nangis & dans un autre contemporain, qui racontent expressément que, malgré la torture, le grand nombre ne voulut rien avouer (42). Nous ne trouvons pas que l'infortuné

(41) *Factumque est quod eorum nonnulli sponte quadam pramissorum vel omnia etiam lacrymabiliter sunt confessi; alii quidem, ut videbatur, penitentia ducti, alii autem diversis tormentis questionati, seu comminatione vel eorum aspectu perterriti, alii blandis tracti promissionibus et illecebris, alii arcta carceris inedia cruciati vel eoacti multipliciterque compulsi; multi tamen penitus omnia negaverunt; & plures qui confessi primò fuerant, ad negationem postea reversi sunt, in ea finaliter persistentes, quorum nonnulli inter ipsa supplicia perierunt. (Ista continuatio Chronici Guill. Nangis.)*

(42) Dupuy, pag. 19, *Spicilegium Veterum Scriptorum*, tom. 11, pag. 616. *Quarta vita Clement. V*, solum. 66.

Grand-Maitre ait été plus humainement traité que les siens. Il fut interrogé des premiers, & au lieu de donner sa vie pour la vérité, lui qui l'avoit tant de fois exposée pour la Religion, il avoua quelques-uns des articles les moins odieux, & nia ceux du crime contre nature & de la croix profanée : il fit plus ; il écrivit, dit-on, une lettre circulaire à tous ses sujets, pour les engager à l'imiter, en faisant, avec un vrai repentir, la même confession qu'il venoit de faire (43). Jean de Saint-Victor veut que dans un second interrogatoire, où il comparut avec le Trésorier du Temple, on lui fit tout avouer ; ce qui ne peut se concilier avec la conduite que les autres Historiens lui font tenir envers ceux qu'il accusa d'avoir falsifié & augmenté sa confession. « On prétend, dit un Anglois (*), que ces » confessions furent toutes dressées, & qu'on obtint frauduleusement » la signature du Grand-Maitre & des autres Chefs de l'Ordre, » qui ne savoient ni lire, ni écrire, & qui firent leurs marques sur » du papier, après qu'on leur eut fait entendre que ce n'étoit autre » chose qu'un aveu de quelques légères irrégularités, au lieu que » c'étoit une confession entière des crimes les plus énormes ». Après ces premières opérations, on sépara les prisonniers ; les uns furent conduits au Louvre, d'autres restèrent dans les prisons du Temple, où la plupart moururent, tant de faim & de misère, que de chagrin & de désespoir ; de Molai & quelques-uns des principaux Officiers furent conduits au château de Corbeil, & logés séparément ; le Trésorier, qui étoit en même tems Aumônier du Roi, à Moret, avec plusieurs Commandeurs (44).

Si le détail des crimes vrais ou prétendus avoués par le Grand-Maitre, & la manière dont il s'expliqua, fussent parvenus jusqu'à nous, peut-être aurions-nous pu découvrir en quoi il fut plus ou moins coupable ; pourquoi l'Ordre fut plutôt accusé d'apostasie que de vol ou d'ambition ; peut-être aurions-nous quelque fondement d'affurer que

(43) *Continuatio Chron. Nangis*, ibidem.

(*) Smolettz, *Hist. d'Angleterre*, t. 5, p. 450.

(44) *Prima vita Clem. V.*, pag. 10.

ces têtes & ces musles adorés n'étoient autre chose que des reliques exposées à la vénération des Chevaliers ; car il étoit aussi facile à la calomnie de travestir ce respect en idolâtrie , que de faire passer pour absolution sacramentelle cette action du Grand-Maître , par laquelle il relevoit quelqu'un des censures , ou reniettoit des peines dues aux fautes contre la règle ; peut-être aurions-nous entrevu que ces baisers , que l'on nous dépeint si absurdes & si révoltans , n'étoient que des pratiques innocentes de l'ancienne façon de créer un Chevalier ; peut-être que ces blasphèmes , ces profanations de la Croix , nous auroient été montrés sous un autre point de vue , ou comme des semblans pour éprouver les dispositions des jeunes Chevaliers , ou comme des représentations de ce que les Musulmans faisoient pour engager un Prisonnier Chrétien à renoncer à sa religion. Cette conjecture n'est pas sans fondement : dans un mémoire fourni pour la défense de l'Ordre , on trouve qu'au commencement d'un carême , quatre-vingt Chevaliers assemblés avec une foule de monde dans une Eglise du Temple , pour recevoir les cendres de la main du Chapelain , celui-ci , après la cérémonie , voulant sonder les dispositions de ses confrères , les fit approcher , & leur parla comme s'ils eussent été prisonniers du Musulman , & leur dit entr'autres choses : Il faut que vous renonciez aujourd'hui à Jésus-Christ votre Dieu sous peine de la vie ; *en pena de las testas* : que les Chevaliers rejetterent bien loin cette proposition , & répondirent qu'ils perdroient plutôt la tête l'un après l'autre que de renoncer à la foi (45).

Il n'en falloit pas davantage pour fournir à leurs ennemis occasion de les noircir : mais si de pareils discours , qui portent avec eux leur justification , se sont tenus en public innocemment , pourquoi seroient-ils criminels , tenus en particulier à des jeunes gens qui pouvoient dans peu tomber entre les mains des Infidèles ? D'ailleurs , quand un sujet se présentoit pour la profession , s'il vouloit être Chevalier , il falloit , selon un ancien usage , qu'avant de prendre l'habit , il eût reçu l'Ordre

(45) P. Dupuy, Condamnation des Templiers , pag. 159.

de Chevalerie d'un Prince catholique en état de le conférer; autrement, il le recevoit des mains de celui devant qui il faisoit ses vœux (46). Cette cérémonie étoit passée de l'Ordre du Bain dans ceux du Temple & de l'Hôpital, avec quelques diversités; mais la veille d'armes, la réception des Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie, la coutume de chauffer les éperons & de ceindre l'épée étoient universelles. Le Supérieur, à qui le candidat se présentoit, lui demandoit à quel dessein il desiroit entrer dans l'Ordre, & lui faisoit une exhortation telle qu'on pouvoit l'attendre d'un homme non lettré, & peut-être approchant de celle dont nous venons de parler. Le Précepteur ayant écouté les réponses du novice, & reçu son serment, lui accordoit sa demande, & le faisoit revêtir des marques extérieures de Chevalerie. En conséquence un des anciens, placé au côté droit du novice, & ayant un genou à terre, lui prenoit la jambe droite, la mettoit sur son genou, & lui attachoit l'éperon doré, puis faisoit un signe de croix sur le genou du novice & le lui baisoit. Un autre ancien en faisoit autant à la gauche; après cela on lui ceignoit l'épée, & le Supérieur lui donnoit l'accolade, en le frappant sur l'épaule de trois coups de plat d'épée nue, quelquefois de la main sur la joue; puis, en l'embrassant, il prononçoit ces paroles ou autres semblables : Au nom de Dieu & de S. George, *je te fais Chevalier* (47).

Cette pratique ne s'observoit pas à la réception des Clercs ni des Servans; mais une fois avouée par les Chevaliers, il fut aisé à leurs ennemis de lui donner une tournure odieuse. Dire que cette accolade, ces baisers donnés à genoux & à côté ou derrière le novice, ont servi de fondement aux délateurs pour accuser l'Ordre de turpitude, est-ce trop hasarder? Oui, me dira-t-on, parce qu'en ce cas on n'auroit accusé que les Supérieurs & non pas les Aspirans. A cela il est aisé de répondre, qu'en effet il n'y eut d'abord que les Supérieurs accusés de cette infamie; on peut s'en convaincre par

(46) Anciens & nouveaux Statuts de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, pag. 75. (47) *Commentatio de Ordine de Balneo*, pag. 75.

 JACQUES DE
MOLAI.

1307.

les lettres & mémoires qui furent envoyés, de la part du Roi & de Guillaume de Paris, par toute la France aux Commissaires & Inquisiteurs chargés de questionner les Chevaliers (48); & si dans la suite du procès, comme chez les Historiens, les Aspirans se trouvent plus chargés de cet article que les Maîtres, c'est qu'on n'a pu imaginer de motif capable de porter un Supérieur jusqu'à..., tant l'accusation étoit peu vraisemblable. Or, suivant les règles qui s'observent en matière criminelle en faveur de l'innocence, *quæ verisimilia in se non sunt, habent in se speciem falsitatis; ce qui n'est pas vraisemblable, doit être réputé faux*. Deux cents Templiers joints au Grand - Maître auroient déposé ce qui répugne à la nature & aux lumières du bon sens, qu'ils ne feroient aucune preuve; c'est un principe de droit, & les témoins qui accusent ainsi des choses absurdes & improbables, sont réputés faux & suspects, suivant la remarque de Barbosa dans ses axiomes de droit *in verisimile*, après une quantité de docteurs qu'il rapporte.

De Paris, les Inquisiteurs passèrent en province, accompagnés de Commissaires Laïcs nommés par le Roi : mais tandis qu'ils travailloient au procès des emprisonnés, le Pape apprit par la rumeur publique la manière dont on s'y prenoit pour leur extorquer des aveux; & comme il ne savoit, dit l'Abbé Fleuri, les raisons qui avoient induit le Roi à les saisir, il en fut affligé & indigné, principalement contre l'Inquisiteur Guillaume de Paris, qui, sans l'en avertir, avoit subitement procédé à leur interrogatoire. Je trouve ici deux contradictions manifestes : comment peut-on avancer que le Pape fut indigné contre l'Inquisiteur pour avoir subitement procédé aux interrogatoires, après avoir dit deux pages plus haut qu'il fut commis pour cet effet par Clément V ? Comment peut-on supposer que le Pape ignoroit les raisons que le Roi avoit eues de faire arrêter les Templiers, après avoir dit qu'ils avoient traité ensemble à Lyon & à Poitiers des moyens

(48) Histoire de la condamnation des Templiers, par Dupuy, tom. 2, pag. 312, 316 & 320, édition de 1713, *Bzovius, ad ann. 1308, n. 3.*

d'abolir cet Ordre ? Il faut un esprit plus pénétrant que le mien , pour concilier des faits si visiblement contraires à eux-mêmes , à ce que nous avons dit plus haut & à la bulle de convocation du Concile de Vienne (49). Tout ce qu'on pourroit dire, c'est que le Pape n'ayant peut-être encore pris jusqu'alors d'autre parti que celui de continuer les informations secrètes, on ne doit pas être surpris de le voir indigné contre le procédé violent de Philippe-le-Bel , & la précipitation de l'Inquisiteur , qui , connoissant le naturel de son Prince , auroit dû ne pas donner aveuglément dans ses vues. Dans ce cas , il étoit juste d'interrompre la procédure , de suspendre les pouvoirs de l'Inquisiteur & des Prélats engagés dans cette affaire , & d'évoquer le tout à son tribunal. C'est ce que fit le Pape sur la fin d'octobre. Il écrivit à Sa Majesté une lettre assez vive , où , en parlant de l'obéissance des Rois au Saint-Siège , il se plaint des entreprises de Philippe sur la juridiction ecclésiastique ; de ce qu'au préjudice de ses bulles antérieures , il a fait emprisonner , tourmenter les Chevaliers , & même saisir leurs biens , sans aucun égard à l'exemption de cet Ordre qui le soumet immédiatement au Saint-Siège ; il demande raison de cette conduite , & marque qu'il a envoyé deux Cardinaux , Bérenger de Fredole & Etienne de Suissi , afin que Sa Majesté traitât de cette affaire avec eux , & qu'on remit entre leurs mains les personnes & les biens des Chevaliers. Quoiqu'on ne doive point soupçonner ici de collusion entre le Pape & le Roi , il est cependant à remarquer que les deux Prélats étoient gens entièrement dévoués aux intérêts & à l'honneur de Philippe (50). Ce Prince , de concert avec les Evêques & l'Inquisiteur , répondit & représenta au Pape qu'il avoit été nécessaire de prévenir les mauvais desseins des Templiers , parce qu'ils tendoient à un notable préjudice de la foi , ce qu'il prétend appuyer sur les procédures commencées contre eux ; puis se répandant en lieux communs , il se plaint de l'indifférence du Pape , de sa froideur & négligence à le seconder ; il

(49) Hist. Ecclésiastique, tom. 19, pag. 134 } (50) *Vita Paparum Avenion.*, t. 2, p. 776
& 136.

JACQUES DE
MOLAI.

1107.

l'exhorte à sortir de cet état d'indolence, & à faire attention que Dieu ne hait rien tant que les tièdes; qu'apporter le moindre délai dans une affaire aussi claire, c'est conniver aux crimes des coupables, fomenter leur arrogance & les autoriser dans leur opiniâtreté; qu'au lieu de suspendre le pouvoir des Evêques, il auroit dû les encourager à tout employer pour l'extirpation de cet Ordre; enfin que c'est une faute énorme de mépriser ainsi ceux qui sont les envoyés de Dieu. Quel est donc, continue-t-il, ô Très-Saint-Père, le sacrilège qui vous a conseillé de traiter si indignement Jésus-Christ dans ceux qui le représentent? Puis revenant à l'Inquisiteur, il se plaint que ses fonctions une fois interrompues, on verra les Templiers reprendre courage, dans l'espérance d'être soutenus par le Saint-Siège, & de voir leur cause commise à un tribunal où elle ne verra jamais de fin. Déjà grand nombre, ajoute-t-il, se sont dédits de ce qu'ils avoient reconnu ingénument & sans torture; & les deux Cardinaux n'ont pas plutôt été arrivés en France, que les prisonniers s'en sont prévalus, & notamment Hugues de Péralde, qui, après avoir tout avoué, s'est dédit en leur présence, ayant même eu l'honneur d'être admis à leur table. Philippe, enfin, comme s'il eût craint de passer pour principal acteur de la tragédie, proteste qu'il ne se donne ni pour accusateur ni pour dénonciateur des Templiers; qu'il ne veut entrer en cette affaire que comme ministre du très-haut Champion de la Foi, zéléteur de la loi divine, & défenseur de l'Eglise dont il est obligé de rendre compte à Dieu (§ 1).

Dans une seconde lettre, il dit au Pape qu'il n'a fait saisir les Templiers que sur les réquisitions des Inquisiteurs députés en France de la part du Saint-Siège; que cependant, pour imiter ses prédécesseurs, & par respect pour les libertés ecclésiastiques, il veut bien remettre les Sujets du Temple entre les mains des deux Cardinaux au nom du Pape & de l'Eglise (§ 2). Quant à leurs biens, tant meubles qu'immeubles,

(§ 1) Dupuy, Condamnation des Templiers, pag. 99.

(§ 2) *Vita Paparum Avinion.*, tom. 2, pag. 114.

nous les ferons , ajoute-il , garder soigneusement , pour être employés au secours de la Terre-Sainte , auquel ils ont été originaires destinés par la dévotion des Fideles , & nous avons résolu de commettre à la recette & conservation de ces biens gens de probité , autres que ceux qui gouvernent nos propres affaires. Ainsi tout l'avantage que cet accommodement procura aux accusés , fut qu'ils seroient considérés comme prisonniers du Pape , de prisonniers du Roi qu'ils étoient auparavant. On en usa à-peu-près de même à l'égard de leurs biens. Tout étoit à la vérité administré au nom du Pape ; mais parmi ces administrateurs , on compte , de la part du Roi , Guillaume Pisdoue & René Bourdon , ses valets-de-chambre , Jean Petri , Docteur en droit , avec Remond Barrani & un Archidiacre de Lizieux , ce qui fait voir qu'en tout cela , il n'y eut que le style & la forme du dépôt de changés.

Dans le tems même que Philippe écrit au Pape qu'il ne prétend pas se donner pour accusateur des Templiers , il envoie un de ses Clercs , nommé Bernard Peleti , au nouveau Roi d'Angleterre , avec une lettre où il sonne le tocsin contre les prévenus , & en fait la peinture la plus affreuse. Edouard lui répondit , le 30 octobre , qu'ayant communiqué sa lettre aux Prélats , Comtes , Barons & autres membres de son Conseil , personne n'avoit cru devoir ajouter foi à des choses jusqu'alors inouïes ; que cependant on avoit délibéré d'en conférer avec le Sénéchal d'Agen , d'autant que les premiers bruits de cette affaire avoient pris naissance dans le voisinage de cette ville (53). Edouard en écrivit le 26 novembre au Sénéchal en ces termes : « Quoique vous nous ayez écrit depuis peu au sujet des Templiers , » toutefois , desirant être instruit plus à fond de cette affaire , nous » vous ordonnons de tout quitter pour vous rendre à Boulogne-sur- » mer pour les fêtes de Noël (54). » C'est que les Cours de France & d'Angleterre devoient s'y trouver dans peu pour le mariage d'Edouard avec Isabelle de France. En attendant , le Conseil du jeune Roi , se

(53) Rymer. , tom. 1 , part. 4 , pag 94. | (54) Ibid , part. 4 , pag. 100.

croyant obligé de prendre la défense des accusés, l'engagea à prévenir quelques souverains en faveur de l'Ordre, ce qu'il fit par une lettre dont voici le contenu :

« Le zèle de la gloire de Dieu semble exiger que nous prenions
 » sous notre protection quiconque s'est rendu recommandable par
 » sa magnanimité & ses travaux pour la propagation de la foi.
 » Depuis peu un certain Clerc s'étant présenté à nous, dans le dessein
 » de diffamer & d'abolir la Chevalerie du Temple, fit tous ses efforts
 » pour nous entraîner dans ses vues, en nous exposant, & à notre
 » Conseil, contre ces Religieux, des choses aussi horribles & dé-
 » testables, que contraires à la foi : il a même eu la présomption
 » de nous induire, tant par lettres que de vive voix, à faire empri-
 » sonner, sans connoissance de cause, tous les Templiers de nos
 » Etats. Mais nous, considérant que cette Chevalerie, aussi célèbre
 » par ses mœurs que par sa religion, a eu pour ancêtres & fonda-
 » teurs des personnages très-catholiques; qu'elle a toujours rendu
 » & qu'elle rend encore tous les jours à Dieu & à la Sainte Eglise
 » tout respect & obéissance; que jusqu'à présent elle a été le soutien
 » & le boulevard des Orientaux: Nous avons cru que n'ajouter foi
 » à de pareils discours étoit agir prudemment; c'est pourquoi nous
 » supplions très-affectueusement Votre Majesté d'avoir égard à nos
 » remontrances, & de fermer l'oreille aux calomnies des méchants,
 » qui se laissent conduire, à ce qu'il nous semble, plus par esprit
 » d'envie & de passion que par amour de la justice; enfin de ne
 » pas souffrir qu'il leur soit fait aucun tort sur les plaintes de qui
 » que ce soit, sans connoissance de cause, jusqu'à ce qu'ils soient
 » juridiquement convaincus de ce qu'on leur impute. »

Cette lettre est du 4 décembre, datée de Rheding, & adressée par Edouard aux Rois de Portugal & d'Aragon ses amis, de même qu'à ceux de Castille & de Sicile ses parens. Cinq ou six jours après il s'adressa au Pape lui-même en ces termes : « Très-Saint-
 » Pere, il s'est répandu tout récemment contre le Grand-Maitre &
 » les Chevaliers du Temple des accusations si noires, des bruits si

„ infamans , qu'il est difficile de les entendre & d'y penser sans
 „ horreur ; & pour peu qu'ils fussent fondés , cet Ordre mérite-
 „ roit les derniers châtimens ; mais parce que nous & tous nos
 „ sujets avons mille preuves de la pureté de sa foi & de l'innocence
 „ de ses mœurs , nous ne pouvons que mépriser toutes ces relations
 „ suspectes , jusqu'à ce qu'on nous ait mis le tout en évidence. C'est
 „ pourquoi nous sentant pénétrés de compassion à la vue du tort , des
 „ peines & chagrin que causent à cet Ordre tant de calomnies , nous
 „ demandons en grace à votre Sainteté de l'honorer de ses faveurs ,
 „ de défendre la réputation de ces Religieux , jusqu'à ce que la réalité
 „ des crimes qu'on leur impute vous soit clairement démontrée , ou
 „ à ceux qui vous représentent. Nous vous prions sur-tout d'arrêter le
 „ cours de toutes ces détractions inventées par des envieux & des scé-
 „ lérats , qui tâchent de travestir les meilleures actions en œuvres
 „ de ténèbres & contraires à la foi (55). ”

Après cela , de quel œil doit-on considérer ce que dit le Pere Alexandre , que la mauvaise réputation des Templiers , étoit une raison suffisante pour informer contre eux , & qu'en pareil cas , l'infamie publique tenoit lieu d'accusateur (56) ?

S'il est , comme il prétend , naturel au crime de se décélér , il falloit que celui des Templiers fût d'une nature bien singulière , & même tout autre en France qu'en Angleterre , puisqu'ici personne ne s'étoit aperçu de rien , & qu'en France tout étoit notoire.

La lettre d'Edouard auroit peut-être ébranlé l'esprit du Pape , si elle ne fût arrivée à Poitiers dans des conjonctures où Sa Sainteté venoit de renouveler ses engagemens avec Philippe , en le consultant sur la maniere dont elle pourroit s'y prendre pour porter les autres Princes Chrétiens à suivre l'exemple de la France. Clément ; à cette fin , avoit fait passer au Roi , le 17 de novembre , le protocole d'une lettre circulaire qu'il alloit envoyer à tous les Souverains

(55) Rymer , tom. 2 , part. 4 , pag. 101 | (56) Hist. Ecclesiastica , tom. 7 , pag. 507.
 & 102.

JACQUES DE
MOLAI.

1307.

d'Europe. Philippe, qui les avoit déjà prévenus, fut très-content de cette piece, & remercia Sa Sainteté de lui avoir bien voulu communiquer un si sage & si louable dessein ; il l'exhorte à l'exécuter au plutôt, pour l'honneur, ajoute-t-il, de l'Eglise universelle & du Saint-Siège en particulier. » La lettre partit incessamment pour les quatre coins de l'Europe : elle est datée du 12 novembre ; nous en jugeons par celle qui fut adressée au Roi d'Angleterre & celle à Robert, Duc de Calabre, fils aîné du Roi de Naples (57).

Clément y annonce en substance, qu'ayant appris, dès le commencement de son pontificat, que l'Ordre du Temple, animé de l'esprit de Satan, cachoit, sous un extérieur religieux, une apostasie & des erreurs détestables, il n'en avoit voulu rien croire, tant à cause de la réputation de probité que ces Chevaliers s'étoient acquise depuis long-tems, qu'à cause des services qu'ils avoient rendus contre les ennemis de la foi ; mais que depuis ce tems-là, son très-cher fils, le Roi de France avoit ouï-dire que ces Religieux, le jour même de leur engagement, abjuroient sans détour la foi en Jésus-Christ, adoroient une idole dans leurs assemblées capitulaires, & commettoient plusieurs abominations que la bienséance ne permet pas d'exprimer ; qu'en conséquence ce Prince avoit fait emprisonner en un seul jour, à la requête de l'Inquisiteur, tous ceux de cet Ordre qui étoient ses sujets, sans en excepter même le Grand-Maitre, « qui » a, dit-il, confessé volontairement, en présence de plusieurs ecclésiastiques, le renoncement à Jésus-Christ, de même que plusieurs Chevaliers notables. C'est pourquoi nous vous demandons instamment qu'aussi-tôt les présentes reçues, après en avoir secrètement conféré avec votre Conseil, vous avisiez aux moyens les plus efficaces de saisir tous les Templiers de vos terres, vous priant d'user en cela de telle précaution, qu'ils soient tous emprisonnés en un jour & mis sous bonne garde, de même que leurs biens, jusqu'à ce que nous en ayons disposé autrement. »

(57) Rymer., tom. 1, part. 4, pag. 99. | Fleuri, tom. 19, pag. 138.

Il étoit important d'appuyer ici sur la prétendue liberté des aveux, & d'user de réticence à l'égard des obscénités, dont le seul détail n'auroit pas manqué de rendre tout le reste douteux & suspect.

JACQUES DE
MOLAI.

1307.

Celui des Souverains qui devoit, ce semble, être des derniers à écouter des ordres aussi étranges, fut le premier à les exécuter. Le Roi d'Angleterre, jeune Prince de vingt-trois ans, connu dans l'histoire par sa foiblesse & pour être sujet à suivre les conseils de personnes sans jugement & sans prudence, Edouard, dis-je, intéressé d'ailleurs à ménager son futur beau-père, se laissa gagner par ses instances; & parce qu'il voyoit le Pape déterminé à supprimer cette Chevalerie, il s'embarrassa peu d'être à la postérité, en les imitant, un exemple sensible du fond qu'on doit faire sur la protection des Grands. Après le témoignage désintéressé qu'il venoit de rendre à leur foi & à leurs mœurs, il fit avertir secrètement, le 15 de décembre, vingt-sept Vicomtes ou Shérifs de s'assurer, chacun dans son département, de dix ou douze personnes de confiance sur qui l'on pût se reposer pour une exécution importante; puis leur ayant à tous ordonné, sous peine de forfaiture, de se trouver le lendemain de l'Epiphanie, de grand matin, en certains lieux désignés, pour exécuter les ordres qui leur seroient enjoins, il les leur notifia par des Clercs jurés, qui ne devoient les ouvrir qu'après avoir fait prêter serment d'obéissance & de garder le secret jusqu'à ce que le tour fût mis à exécution. Ainsi le 8 de janvier, premier Dimanche d'après les Rois, grand nombre de Chevaliers furent surpris comme l'avoient été ceux de France. Je dis grand nombre, parce que, malgré les ruses d'Edouard, plusieurs échappèrent à ses poursuites. Il y eut aussi ordre au Justicier d'Irlande & au Trésorier de l'Echiquier de Dublin, de s'emparer des Chevaliers Irlandois, de saisir, en main du Prince, toutes leurs terres & possessions. Mais ce qui prouve qu'on ne les croyoit pas coupables de ce dont Peleti les avoit chargés, c'est qu'il fut expressément ordonné qu'ils ne seroient pas détenus dans des prisons communes, mais gardés honorablement dans des lieux honnêtes & convenables à leur qualité,

1308.

JACQUES DE
MOLAI.

1308.

hors de leurs maisons cependant, & de façon qu'on pût en répondre; qu'ils feroient vêtus, nourris, entretenus avec décence des biens & des effets qu'on leur avoit saisis. Le Frere Guillaume de la Moore fut logé dans le château royal de Cantorbéry, & quelques autres dans celui de Maleberge. Un reste d'équité naturelle avoit dicté ce règlement; mais bientôt nous allons voir l'iniquité prendre le dessus, & porter les choses à l'excès en Angleterre comme en France (58).

Après ce que nous avons dit de Charles II, Roi de Naples & de Sicile, on ne sera pas surpris de voir les Chevaliers plus maltraités dans ses États que par-tout ailleurs. Dès l'an 1287 il étoit leur ennemi déclaré, pour les raisons que nous avons vues. Ce Prince n'eut pas plutôt su les intentions du Pape, qu'il notifia ses ordres à tous ses Juges, Viguers & Officiers en cette manière : « Nous vous en-
 » voyons par ces présentes, une incluse scellée de notre petit sceau;
 » au sujet d'une affaire secrète & de la dernière importance. Nous
 » vous ordonnons, en vertu de votre serment de fidélité, & sous
 » peine de confiscation de vos biens & de vos corps, de garder &
 » conserver soigneusement cette lettre telle qu'elle vous sera mise en
 » main, sans l'ouvrir ni en parler à personne jusqu'au 24 du présent
 » mois de janvier. Ce jour arrivé, de grand matin, ou plutôt en pleine
 » nuit, vous l'ouvrirez, & aussi-tôt après lecture faite, vous exécuterez
 » sans délai les ordres qu'elle contient, & gardez-vous bien sur-tout
 » qu'il n'y ait aucune négligence, fuite ou connivence de votre part,
 » parce qu'il y va de vos biens & de vos personnes. Un de vous
 » aura soin de nous informer par écrit de la manière dont nos or-
 » dres auront été exécutés. *Signé, Charles.* »

Telle fut la lettre circulaire envoyée par le Roi de Naples à tous ses Juges. Pour ce qui est des ordres cachetés qu'elle renfermoit, en voici la teneur :

« Charles, par la grace de Dieu, Roi de Naples & de Sicile,
 » Comte de Provence, Forcalquier & terres adjacentes : à tous nos

(58) Rymer., tom. I., part. 4., pag. 101, 120, 162.

» Officiers salut. En conséquence des ordres exprès de Notre Saint-
 » Pere le Pape à nous envoyés secrètement, nous vous ordonnons, sous
 » peine de confiscation de corps & de biens, de prendre le plus secré-
 » tement qu'il vous fera possible les moyens convenables d'arrêter &
 » saisir au corps, le 24 du présent mois, tous les Templiers de notre
 » Comté de Provence, Forcalquier & terres adjacentes; de les faire
 » conduire, sous bonne garde & à leurs dépens, dans les prisons
 » les plus sûres & les plus fortes que vous aviserez; de faire en-
 » suite un état & inventaire de leurs biens, meubles & immeubles,
 » dettes, noms, actions & droits quelconques, pour en donner
 » la régie & l'administration à des Commissaires que vous trou-
 » verez les plus entendus, jusqu'à ce que Sa Sainteté ou nous
 » en ayons disposé autrement. Faites donc en sorte de vous
 » soumettre volontiers & sans résistance aux ordres qui vous sont
 » intimés. A Marseille le 13 de janvier, l'an de grace 1307. C'est-
 » à-dire 1308 avant Pâques (59). » Le tout s'exécuta à point nommé.
 Le Viguier d'Aix surprit ceux de cette ville qui étoient logés à Sainte-
 Catherine & dans une autre grande maison vis-à-vis; il les fit lever,
 pour faire en leur présence un inventaire de tout ce qu'il y avoit
 d'ornemens dans leur sacristie, de meubles dans leurs chambres, d'ar-
 gent dans leur coffre, de bled dans leur grenier, de vin dans leur
 cave & de bétail dans leurs écuries, qui étoient situées où est à
 présent le monastere de Sainte-Claire. Le même jour, après s'être
 assuré des Chevaliers, il se transporta au lieu dit Bailez & à la grange
 de la Galiniere, dépendances de la maison d'Aix, pour y en faire au-
 tant; puis étant de retour à Aix, il fit saisir, au nom du Roi Charles,
 tous les immeubles, consistant en maisons, moulins, terres, vignes,
 prés, cens, rentes que les Chevaliers possédoient non-seulement dans
 les environs de la capitale, mais encore sur les territoires de Saint-
 Paul de Durance, de Vauvenargue, de Venelle, de Saint-Canadet, de
 Marignane & de Saint-Etienne.

 JACQUES DE
 MOLAI.

 1308.

 (59) C. Nostradamus, Hist. de Provence, pag. 325.

JACQUES DE
MOLAI.

1307.

Du tems de l'Historien Bouche , il y avoit encore à l'un des endroits qu'ils ont habité à Aix , des vestiges de lieux réguliers , entre autres une chambre dont les murs peints représentoient d'un côté l'adoration des Rois , de l'autre l'image d'un Crucifix , ayant à sa droite la figure de la Vierge , & à sa gauche celle de S. Jean ; *preuves contraires , dit cet Ecrivain , à ce dont on les accusoit.* On montre aussi dans cette ville deux Calices des Templiers , qui sont des plus larges , & faits en forme de ces grandes coupes qui étoient en usage dans les anciens banquets.

Les Officiers de Pertuis , arrivés à Limaise , n'y trouverent que quatre Chevaliers , qu'ils conduisirent dans les prisons d'Aix , après avoir saisi leurs biens au nom du Roi ; d'autres en firent autant à la Tour d'Aigues , & ensuite dans tous les Bailliages de la Province où il y avoit des Maisons du Temple : comme à celui de Brignolle pour le lieu de Montfort , à celui de Sisteron pour ceux de Sedaron & de Sainte-Colombe. Sans compter ceux qui furent mis dans les prisons d'Aix avec leur Précepteur Albert de Blanas , on trouve les noms de quarante-huit détenus à Pertuis & au château de Meirargues , qu'on avoit rassemblés des Bailliages de Nice , de Grasse , de Saint-Maurice , des Maisons d'Arles & d'Avignon , dont les plus notables sont Frere Guillaume Augeri , Précepteur de la Chau , Frere Raimond d'Angles , précepteur d'Hieres & d'un autre lieu nommé *Petra-Salsa* , Frere Hugolin , Précepteur de Vence , Frere Raimond Bénédicbi , Précepteur de Brauh , & Camerier de Saint-Maurice , Frere Pierre Blataudi , Précepteur *Navis Massilia* , Frere Ponce Aycardi , Camerier du Temple de Rue.

Suivant Bouche , on ne fait quelle fut la fin de ces malheureux en Provence ; selon un autre Historien du pays , le Roi Charles , après les avoir fait passer par divers tourmens , & les avoir avertis qu'ils n'éviteroient les feux & la mort qu'en détestant leur profession & en renonçant à leur Ordre , les fit tous brûler , d'autant qu'il ne s'en trouve pas un seul qui voulût accepter ses offres , & qui ne persévérât ,

persévérât, jusqu'au dernier soupir, à dire du bien de son Corps & de ceux qui le gouvernoient (60).

JACQUES DE
MOLAI.

1308.

Ceux de Languedoc avoient été saisis dès l'année précédente, & on en avoit enmuré quinze à Nîmes, quarante-cinq à Aigues-Mortes, cinq à Carcassonne, entr'autres Jean de Cassaignes, Précepteur de la Nogaredo ou Villedieu. Outre ceux-là, trente-trois autres dont nous parlerons dans la suite furent logés dans le château royal d'Alais. Quant à ceux de la Sénéchaussée de Beaucaire, d'où Nogaret tiroit ses revenus, il y en eut soixante d'arrêtés (*), parmi lesquels il y avoit cinq Chevaliers & un Prêtre; les autres étoient des Freres Servans des Maisons de Saint-Gilles, Montpellier, Gallez & le Puy. C'est contre ces soixante derniers que l'on commença à procéder, même sans le Commissaire de l'Inquisiteur, dont on crut pouvoir se passer. Les accusés avouèrent presque tous quelques-uns des crimes dont on les chargeoit, & nierent les autres, en particulier d'avoir jamais adoré aucune idole, & l'article qui regardoit le Saint-Sacrement de l'Autel. Un seul déclara qu'il avoit adoré ou vu adorer à un chapitre de Montpellier une tête de mort qui avoit été mise sur un banc au milieu de l'assemblée : ils avouèrent aussi qu'on leur avoit permis la sodomie; mais ils soutinrent tous qu'ils n'avoient jamais commis ce crime. Ce ne fut qu'après cet interrogatoire que deux Jacobins, Inquisiteurs subdélégés, ayant fait comparoître en leur présence les soixante accusés, firent lire leurs dépositions, dans lesquelles ils déclarerent persister : les deux Jacobins ayant fait ensuite une exhortation aux Chevaliers, ils leur donnerent huit jours pour faire une plus ample révélation, & leur offrirent de les entendre en confession (61).

Ces procédures contre les Chevaliers de Languedoc, furent commencées par Oudard de Maubuisson, Henri de la Celle & le Sé-

(60) Hist. de Provence, par Bouche & No-
tradamus.

(*) Quarante-cinq, selon Nostradamus.

(11) Histoire génér. de Languedoc, tom. 4,
pag. 138 & 139.

 JACQUES DE
MOLAI.

1308.

néchal de Beaucuire. On ne fait pas au juste quelle en fut l'issue : Selon Nostradamus, il est à présumer que le plus grand nombre périt par diverses sortes de supplices, peine très-juste & bien méritée, dit cet Historien, « si l'information faite par Oudard & l'Inquisiteur » étoit véritable, & non imposture malicieuse & préméditée, & si » la force des tourmens ne leur fit point dire plus qu'ils n'avoient » fait & perpétré. »

L'Histoire des Pays-Bas ne donne aucun détail de la destinée des Chevaliers dans cette contrée de l'Europe ; seulement on sait que le destin les poursuivit jusque dans le Comté de Zélande. Boxhornius raconte que les Magistrats de Ziericzee, en exécution des ordres qu'ils avoient reçus, commandèrent à la bourgeoisie de se mettre sous les armes, & de se rendre pendant la nuit devant la Maison du Temple, pour la forcer & en tirer les Chevaliers ; que pas un n'échappa, que deux qui se trouvoient heureusement absens.

Tant de rigueurs exercées jusqu'ici contre ces misérables, auroient suffi sans doute, si on n'eût eu intention que de les châtier ; mais c'est à l'Ordre entier qu'on en vouloit. Pour en presser plus vivement la ruine totale, Philippe crut nécessaire de s'aboucher encore une fois avec le Pape ; & afin de pouvoir lui fournir quelques preuves de la régularité & de la droiture de ses intentions, il convoqua plusieurs assemblées : la première fut celle de la Faculté de Théologie de Paris, qui lui donna, le 25 de mars, une décision signée de quatorze docteurs, déclarant qu'un Juge séculier ne peut à la vérité intenter procès pour cause d'hérésie, à moins qu'il n'en soit requis par l'Ordinaire, mais qu'en cas de nécessité & d'un danger évident, il peut saisir les coupables, avec intention de les rendre à l'Eglise ; en outre, que tous ceux qui sont engagés par vœu dans un Ordre Militaire approuvé, sont censés Religieux, personnes exemptes & privilégiées, & que leurs biens ne peuvent être employés à d'autres usages qu'à celui auquel ils avoient été originairement destinés. On reproche à M. Dupuy d'avoir confondu cette consultation avec l'assemblée du 14 d'octobre dernier, dont il a été question.

L'autre assemblée se tint à Tours au mois de mai : Evêques, Abbés, Prieurs, Députés des Villes, Communautés & Chapitres y furent appelés par une lettre du Roi où sont exagérés les prétendus crimes de l'Ordre. Plusieurs Prélats de la Province de Bourges, moitié de gré, moitié de force, y assistèrent ; d'autres n'ayant pas jugé à propos de s'y trouver, le Roi les fit condamner à une amende pécuniaire, & l'Evêque de Clermont fut chargé de leur faire payer la dépense des autres Prélats qui avoient assisté à ce Parlement (62). Il fut aussi enjoint au Comte de Flandre de se rendre à Tours pour aider le Roi de ses conseils. Sur l'exposé qu'on y fit des aveux & dépositions des accusés, le plus grand nombre les jugea dignes de mort ; & pour savoir ce qu'en penseroit la Faculté de Théologie de Paris, on lui manda d'envoyer son avis, avec la confession des principaux de l'Ordre. S'étant donc assemblée le 25 de mai à cette occasion, elle répondit au Roi qu'il pouvoit s'en tenir au jugement de la Cour de Rome, à qui il appartenoit de connoître de semblables crimes, & envoya sur-le-champ à Tours une copie de la lettre que le Grand-Maitre avoit adressée à ses Sujets, pour les engager à la confession des articles qu'il avoit confessés lui-même (63).

Munis de ces pieces, le Roi avec son Conseil se transporta à Poitiers ; & dès le lendemain de leur arrivée, de Plasian représenta au Pape que les Templiers étant suffisamment convaincus d'erreurs, il demandoit, de la part de son maître, qu'ils fussent punis comme hérétiques ; sept autres agens insisterent sur la même demande encore plus fortement, tant de la part du Roi que de toute la France. Clément répondit qu'il étoit au fait de cette affaire, mais qu'il étoit fort surpris qu'on l'eût conduite au point où elle étoit sans le consulter, & qu'il falloit en conférer avec les Cardinaux. De Plasian objecta en vain que son maître n'avoit rien entrepris que de concert avec l'Inquisiteur ; qu'on ne s'étoit saisi des biens du Temple

(62) *Gallia Christiana nova*, tom. 2, probat., pag. 92.

(63) *Hist. Universitatis, Paris*, tom. 4, pag. 119.

JACQUIS DE
MOLAI.

1308.

que pour en empêcher la dissipation, & qu'on n'avoit ainsi fait arrêter les Chevaliers, que parce qu'ils amassoient tout ce qu'ils pouvoient de leurs biens dans le dessein de s'évader (64).

Clément parut d'abord peu touché de ces raisons; cependant la présence & le séjour du Roi rendirent le Pontife un peu plus traitable: il vit bientôt qu'il seroit obligé de relâcher, en faveur de son bienfaiteur, quelque chose des formalités ordinaires. Après bien des objections de part & d'autre, & l'affaire examinée, on décida que Sa Majesté seroit percevoir & garder tous les revenus des Chevaliers, jusqu'à ce qu'elle eût déterminé avec le Pape quelle en seroit la destination. Quant à leurs personnes, que le Roi ne les puniroit que de concert avec Sa Sainteté; qu'il continueroit de les faire garder & nourrir des revenus de l'Ordre, jusqu'à la tenue du Concile général qu'il avoit demandé. Il avoit été convenu, selon Dupuy, que l'argent qui proviendrait des revenus du Temple, seroit envoyé hors du Royaume sous la protection du Roi; mais il ne paroît pas que ce projet ait eu de suite, non plus que celui qu'avoit eu le Nonce de faire conduire les prisonniers hors des terres de France.

Comme le Roi avoit tout lieu de se louer du zèle de l'Inquisiteur Général, & qu'il eût été fâché qu'Imbert ne se mêlât plus de cette procédure, Sa Majesté demanda au Pape qu'il fût rétabli dans ses fonctions, & qu'il lui fût permis de poursuivre cette affaire. Clément le lui promit, quoiqu'à regret; mais cette permission ne fut accordée qu'après cinq ou six semaines.

Pendant les trois mois que Philippe séjourna à Poitiers, on eut soin d'y amener, de différens endroits, quantité de Chevaliers, du nombre de ceux qui avoient été examinés par les Commissaires royaux, & qui en avoient passé à tout ce qu'on avoit voulu; ils furent présentés au Pape tous haves & défigurés, tant par le chagrin que par l'ennui & les incommodités d'une dure prison. Après

(64) *Vita secunda Clem. V*, pag. 29.

Dupuy, Histoire de la condamnation des Templiers, pag. 76 & 77.

qu'on leur eût notifié la volonté du Pape & du Roi, on en mit soixante-douze entre les mains des Cardinaux Commissaires, pour être examinés de nouveau. S'il est vrai qu'ils furent derechef intimidés & appliqués à la torture, comme on le voit dans la Chronique d'Asli (65), où qu'on leur promet vie sauve, avec l'impunité, pour avoir leur aveu (66), il n'est pas surprenant qu'ils aient confirmé une partie de ce que la violence leur avoit extorqué la première fois. Comme quelques-uns d'entr'eux n'avoient pu venir jusqu'à Poitiers, ni à cheval, ni autrement, on fut obligé de les laisser malades à Chinon en Touraine : du nombre de ces derniers étoient le Grand-Maitre, le Visiteur de France & trois Précepteurs, un d'outremer, celui de Normandie & celui d'Aquitaine. Il y a grande apparence, dit l'Historien de Malte, que ces Chevaliers étoient de ceux qu'on avoit brisés à la torture : aussi fallut-il envoyer à Chinon, pour les examiner, des Commissaires de la part du Roi, & trois Cardinaux de la part du Pape ; savoir, Béranger de Fredole, Etienne de Suifi & Landulphe de Brancace, qui, rendant compte au Roi de leur commission, disent que le 17 d'août, ayant fait paroître le Commandeur d'outremer, ils lui exposèrent les articles sur lesquels l'Ordre étoit diffamé, & qu'après avoir prêté serment, il reconnut sa faute en vrai enfant d'obéissance, & confessa avoir renoncé à Notre-Seigneur & craché près de la Croix ; que le Précepteur de Normandie confessa aussi le renoncement ; que celui d'Aquitaine dit avoir promis à celui qui le reçut à profession, que si on lui demandoit s'il avoit renié Notre-Seigneur, il répondroit que oui.

Le 18, jour suivant, comparurent le Grand-Maitre & Hugues de Péralde ou Perrault, qui prend la qualité de Visiteur-Général

JACQUES DE
MOLAI.

1308.

(65) *Ad qua prædicta, aliqui ex eo Ordine cæserunt trepidare & ex tormentis coram summo Pontifice & Rege prædicto confessi sunt. Ita Chron. Astense, pag. 193, tom. 11, Scriptorum rerum Italicarum.*

(66) *Hi prædicti vincti ad Pontificem & Regem tracti sunt, ubi proposita vita se & impunitate, aliquid de se confessi, Lutetiam redeuntur. Ita in additionibus ad cap. 2, lib. 6. Linnæi, tom. 4, pag. 37.*

JACQUES DE
MOLAI.

1308.

du Temple, dans un acte de la donation qu'il fit à l'Hôpital de Coulomiers en 1302 (67). Après qu'on leur eut fait lecture des chefs d'accusation, ils demandèrent, & on leur accorda un délai jusqu'au lendemain pour délibérer. Le 19, le Visiteur, persistant dans la confession qu'il avoit faite à Paris, déclara en particulier avoir renié Notre-Seigneur & vu la tête idolâtrée. Le lendemain, de Molai avoua l'abnégation, & demanda aux Commissaires qu'ils interrogeassent un Frere Servant qu'il avoit avec lui; & quoique de leur propre aveu ils n'eussent commission du Pape que d'en interroger cinq, on voit, dans leur lettre au Roi, qu'ils en interrogèrent six (68). Après cela, l'information fut rédigée en forme authentique, & les Prélats y apposèrent leurs sceaux. Nous verrons dans la suite le Grand-Maitre réclamer contre les actes de cet interrogatoire, & traiter de faulx-faires ceux qui avoient instrumenté. Quelles qu'aient été les fautes & la maniere dont ils s'accuserent, il est certain, selon les Cardinaux, qu'ils demandèrent l'absolution, qu'ils abjurèrent toute erreur & hérésie quelconque, & qu'après avoir reçu l'absolution, chacun en particulier ils furent rendus & incorporés à l'unité de l'Eglise. « Puis » donc, ô Prince illustre, disent les Commissaires, puisqu'il est » juste d'accorder miséricorde à celui qui la demande, & que ces » infortunés, le Grand-Maitre sur-tout, le Visiteur & le Précepteur » d'outremer, ont mérité grace devant Dieu & devant les hommes » par une confession humble & sincere, nous supplions très-affec- » tueusement Votre Majesté de leur donner telles marques de bonté » & de clémence, qu'ils s'apperçoivent qu'ils n'ont pas en vain » mérité vos faveurs & votre protection ». Ces termes donnent à penser que les trois Supérieurs avoient témoigné, dans leurs réponses, plus de complaisance pour le Roi, que de respect pour la vérité.

Peu auparavant, le Pape avoit levé la suspenſe portée contre

(67) Pièces Justificatives de l'Hist. de l'Eglise
de Meaux, pag. 191.

(68) Baluz., *vita Papar. Avenionens.*, t. 2.,
column. 121.

l'Inquisiteur & les Prélats qui avoient contribué à la capture des Chevaliers; mais à condition qu'ils s'en tiendroient, chacun dans son Diocèse, à l'examen des sujets particuliers de l'Ordre; que ceux-ci ne seroient jugés que par les Métropolitains dans des Conciles provinciaux, sans qu'aucun des Prélats pût prendre connoissance de l'état de tout l'Ordre; ce que le Pape réservoir à des Commissaires députés à cette fin; & que le jugement du Grand-Maitre & des principaux Officiers seroit réservé au Saint-Siège (69).

JACQUES DE
MOLAI.

1308.

Voici comment en écrivit le Pape à l'Inquisiteur-Général: « Quoique
 » vous n'ayiez que trop mérité notre indignation, pour avoir osé
 » procéder contre les Freres du Temple sans nous consulter, nous
 » qui étions pour ainsi dire à votre porte, toutefois, sur les instances
 » réitérées de notre très-cher fils le Roi de France, nous voulons
 » bien user de clémence envers vous, en vous permettant de procéder
 » contre les personnes particulieres de cet Ordre, de concert avec
 » les Prélats du Royaume, & non autrement. Nous accordons aussi,
 » par ces présentes, la même grace aux autres Inquisiteurs François». Par une autre lettre adressée à tous les Evêques de France, le Pape leur ordonne de prendre pour adjoints, dans leurs informations, deux Chanoines de leur Cathédrale, deux Freres Prêcheurs & deux Freres Mineurs, qu'ils jugeront les plus capables. La raison pourquoi Clément fit recommencer les procédures par les Ordinaires & les Inquisiteurs, c'est, dit un Historien du tems, parce qu'on avoit trouvé que les gens du Roi en avoient agi d'une manière trop rude & peu convenable dans leurs interrogatoires (70). En effet, avant que le Pape se fût plaint au Roi de la conduite de l'Inquisition, par-tout où il y avoit de ces malheureux emmurés, on n'entendoit que cris, que gémissemens de ceux qu'on tenailloit, qu'on brisoit, qu'on démembroit à la question.

Pendant une partie de juillet, on fut occupé à faire des régle-

(69) *Spicilegium Veter. Scriptorum*, tom. 10, pag. 356 & 363.

(70) *Prothomachus Lucensis, secundâ vitâ Clem. V.*, apud Baluz., tom. 1, pag. 30.

JACQUES DE
MOLAI.

1308.

mens sur l'administration des biens du Temple. D'abord, le Pape déclara au Roi que si la conduite des Chevaliers venoit à se trouver telle qu'il fallût abolir l'Ordre, il vouloit que leurs revenus fussent employés au secours de la Terre-Sainte, & qu'il ne souffriroit pas qu'il en fût détourné la moindre partie à d'autres usages. Cette piece est du 9 juillet, la troisième année du pontificat de Clément, c'est-à-dire, de 1308, & non 1307, comme il est marqué dans la plupart de nos Historiens. Le 12 & le 13 du même mois, on délivra jusqu'à quatre constitutions concernant le même objet. M. Baluze s'est aussi trompé en les rapportant à 1307, pour avoir mal compté les années de Clément, qui ne commencent que du jour de son couronnement, qui fut le 14 de novembre 1305 (71).

Les Cardinaux Commissaires, revenus de Chinon à Poitiers, présentèrent au Pape les actes de leur procédure, & lui rendirent compte de tout ce qui s'étoit passé : en conséquence, Clément fit expédier plusieurs Bulles datées du 12 d'août ; l'une, que nous appellerons *faciens misericordiam*, qui contient des ordres pour informer partout contre les accusés ; elle est adressée à tous les Métropolitains & à leurs Suffragans ; elle règle que dans chaque ville on citera publiquement à comparoir tout sujet de l'Ordre, fût-il du lieu, étranger, ou passant par hasard ; qu'après que le Concile provincial aura fait les enquêtes nécessaires, conjointement avec les Inquisiteurs députés en chaque province, il aura droit de prononcer sentence d'absolution ou de condamnation sur les particuliers de l'Ordre seulement. Aux uns cependant, comme aux Italiens, on permet d'informer contre le Précepteur de la Province ; à d'autres, comme aux Allemands, on juge à propos de le défendre (72). Cette Bulle fut accompagnée d'un long mémoire, où sont détaillés tous les articles sur lesquels on veut que les prévenus soient interrogés : ils sont au nombre de cent

(71) *Pro'omaus Lucensis, secundâ vitâ Clem. V.*, apud Baluz., tom. 2., pag. 97, 98.

Item, Histoire de Bretagne, tom. 1., pag.

Item, *Conatus Chronico-Histor. in Clem. V.*

(72) *Rubeus ; Hist. Raven., lib. 6, tom. 18. Concilior., pag. 755.*

vingt-un, qu'on peut réduire à une trentaine. Cette piece est digne du siecle qui l'a produite ; elle peut servir d'exemple à quiconque est dans le cas de montrer jusqu'où peut aller l'effet de la calomnie ou la corruption de l'espece humaine. On y a si peu de respect pour une société de Chrétiens , qu'on veut qu'ils soient interrogés , si le jour du Vendredi-Saint ils ne s'assembloient pas exprès pour fouler aux pieds la croix , & la charger d'opprobres & d'ignominie , d'une façon dont on soupçonneroit à peine le Juif le plus acharné contre le Christianisme (73).

Tout ce qu'il y a de révoltant dans les baisers absurdes , ne surprend pas les auteurs du mémoire ; ils veulent encore qu'on s'informe si les Chevaliers ne donnoient pas dans les horreurs dont les Faqira Indiens sont accusés , & que la pudeur ne permet pas d'exprimer.

C'étoit peu de les avoir crus capables d'adorer un muse , tantôt à trois faces , tantôt couvert d'un crâne , & de lui frotter la barbe ou les moustaches de graisse humaine , il falloit encore s'informer si , dans leurs assemblées , ils n'avoient pas adoré le chat ou l'animal qui leur apparoissoit de tems en tems. Afin de les traduire comme des Gnostiques , on avoit publié que toutes leurs assemblées étoient clandestines : en conséquence , on doit encore s'informer s'ils ne faisoient pas monter , pendant la nuit , un Chevalier sur le toit du Chapitre ou de l'église , pour observer si personne n'en approchoit. Déjà on les avoit accusés de maltraiter ceux qui refusoient d'en passer par les cérémonies idolâtres de la profession ; maintenant il faut savoir s'ils n'en venoient pas jusqu'à les emprisonner & les massacrer. Cette étrange piece me paroît venir de la même source que le mémoire infamant , produit en 1303 contre Boniface VIII , qu'on osa présenter à Clément dans la première Conférence de Poitiers & dans celle dont nous parlons. La seconde Bulle , datée de Poitiers le 12 d'août , défend , sous peine d'excommunication , à qui que ce soit de retenir ou cacher aucun meuble ou immeuble appartenant aux Chevaliers.

(73) Histoire de la Condamnation des Templiers , pag. 140. *Rubeus, ibid.*

JACQUES DE
MOLAI.

1308.

La troisieme, du même jour, est celle qui convoque un Concile général à Vienne, pour le mois d'octobre de 1311. Le Pape y dit en substance : « On avoit établi l'Ordre du Temple pour la défense des » Lieux-Saints : dans cette vue, il avoit été enrichi & illustré de » grands privilèges ; mais nous avons appris avec une extrême dou- » leur que tout cet Ordre étoit tombé dans l'apostasie, l'idolâtrie, » & dans des impuretés abominables. Ces plaintes nous ont été » portées en secret dès le commencement de notre pontificat, avant » même que nous allassions à Lyon pour notre couronnement ; mais » elle étoient si peu vraisemblables, que nous n'avions pas voulu y » prêter l'oreille : ensuite, notre cher fils, le Roi de France, en étant » aussi informé, nous a donné de grandes instructions sur ce sujet, » par ses envoyés & par ses lettres, ce qu'il n'a fait que par zèle » pour la foi, sans aucun motif d'intérêt, puisqu'il ne prétend rien » s'approprier des biens de cet Ordre..... (74) ».

Cette apologie de Philippe n'est point ici déplacée ; il étoit important d'effacer les mauvaises impressions que bien des gens avoient conçues de son désintéressement : ces termes avoient déjà été insérés dans la Bulle *faciens misericordiam* ; mais il paroît, par les Auteurs du tems, qu'ils ne firent pas changer d'opinion sur le chapitre du Roi de France. Cette louange, envoyée par toute l'Europe, étoit une leçon pour les autres Souverains, & un reproche pour ceux qui s'étoient approprié les biens-meubles du Temple, tels que les Rois d'Angleterre & de Sicile. Nous trouvons que Charles faisoit déjà cette année sa résidence dans le Temple de Marseille, & qu'il avoit changé le réfectoire des Chevaliers en écurie pour ses chevaux (75).

La Bulle continue : « Cependant la mauvaise réputation des Tem- » pliers croissoit. » Oui, sans doute, mais par les menées d'une cabale puissante, artificieuse, & d'autant moins digne de foi, qu'elle

(74) Histoire Ecclésiastique, tom. 19, pag. 147.

(75) Corps univ. de Diplomatie, tom. 1, pag. 345.

ne se faisoit que trop connoître dans l'affaire contre Boniface. « Et
 » l'un d'entre eux, dit le Pape, de grande noblesse & fort estimé dans
 » l'Ordre, déposa secrètement devant nous, après avoir prêté ser-
 » ment, qu'à la réception des Freres, la coutume est que celui qui
 » est reçu renonce à Jésus-Christ ».

JACQUES DE
 MOLAI.

1108.

Le Chevalier dont il est ici question, étoit Camérier du Pape, & s'étoit fait Templier à onze ans. Mariana en a parlé de façon à faire entendre qu'outre lui & les deux premiers dénonciateurs, il y en avoit encore eu d'autres ; ce qu'on ne voit nulle part, pas même dans Dupuy : & Mariana, qui nous renvoie sur cet article aux Bulles du Pape, ne peut y avoir trouvé que ce que nous y voyons nous-mêmes. Ce qui rend cette dénonciation du Camérier douteuse, c'est qu'on dit, dans un endroit, qu'elle fut faite au Pape secrètement, & dans un autre, en présence d'un Cardinal cousin du Pontife, qui la rédigea par écrit (76). Si elle fut rédigée par écrit, comment est-ce qu'on ne la communiqua pas au Roi, & qu'elle ne se retrouve pas dans le trésor des chartes, parmi tant d'autres pieces moins importantes ? Mais supposons-la secrète ou publique, & telle qu'on voudra, l'autorité d'un Camérier est elle suffisante pour rendre probables des choses destituées de vraisemblance ?

Quoique cette Bulle de convocation soit datée du 12 d'août, elle ne peut avoir été dressée que sur la fin de ce mois, puisqu'il y est parlé des interrogatoires faits à Chinon, qui finirent seulement le 20. Après qu'on l'eut envoyée à toutes les Puissances ecclésiastiques & séculières, & qu'on eut pris tous les arrangemens nécessaires pour exterminer absolument cette société monstrueuse de sybarites & d'apostats, le Pape sortit de Poitiers, & prit la route de Toulouse par Bordeaux.

(76) Mariana, lib. 15, cap. 10.

Dupuy, Condamnation des Templiers, pag. 13 & 109.

Fin du Livre douzieme.

Bb ij



HISTOIRE
CRITIQUE ET APOLOGÉTIQUE
DE L'ORDRE
DES TEMPLIERS.

LIVRE TREIZIÈME.

JACQUES DE
MOLAI.

1308.

APRÈS la première Conférence de Poitiers, il restoit encore à l'Ordre la triste consolation de pouvoir dire : Esuyons l'orage ; nous en ferons battus, mais non pas anéantis : tout parle en notre faveur ; une réputation fondée sur des services rendus en Orient, en Espagne, en Hongrie, une confiance acquise, une estime méritée auprès des Grands & des Petits, prouvée par une foule de monumens qui nous établit dépositaires de leurs aumônes, arbitres de leurs différends, exécuteurs de leurs dernières volontés : cela doit suffire pour empêcher une ruine du moins totale.

En effet, tant de sang répandu pour la défense de la Religion, tant d'éloges, tant de prérogatives de la part des Souverains & du Saint-Siège, paroissent devoir les rassurer ; mais la seconde entrevue, dont nous venons de parler, fit tomber ce qui leur restoit d'espé-

rance. La Buile *faciens misericordiam* continuant de noircir les Supérieurs, comme coupables, par leurs propres aveux, d'une profession anti-chrétienne, accusoit les autres indirectement, & les traduisoit par-tout comme gens auxquels il ne s'agissoit plus que d'extorquer une confession; en outre, elle ordonnoit d'employer les censures contre quiconque seroit assez osé pour leur donner asile, aide ou protection, à moins qu'il ne se fût présenté aux Inquisiteurs. Parmi ceux qui n'avoient pas attendu cette seconde diffamation, le Gouverneur de Chipre fut des premiers prêts à seconder les intentions du Pape: indisposé contre les Chevaliers pour les raisons que nous avons touchées ailleurs, il pensoit dès l'année précédente à les saisir, selon l'ordre qu'il en avoit reçu par le canal du Prémontré Haïton, qui avoit suivi la Cour du Pape pendant quelques mois, & qui, de retour en Chipre, avoit remis à Almeric la lettre qui lui enjoignoit de s'emparer subitement, & en un même jour, de tous les Templiers de son isle & de leurs possessions; de ne procéder cependant à ce coup d'éclat qu'avec beaucoup de prudence,

Almeric, qui connoissoit les forces & le nombre des Chevaliers, les voyant informés de ce dont on les menaçoit, & rassemblés tous dans la ville de Nimoce, n'osa tenter l'exécution de son projet, craignant qu'ils ne vinssent à se défendre à force ouverte: toutefois, comme il ne laissoit que trop entrevoir son aveugle dessein, les Chevaliers crurent qu'en le prévenant ils le disposeroient en leur faveur. Ainsi le 27 de mai, quinze des principaux, entr'autres le Maréchal, le Précepteur, le Drapier, le Trésorier & le Turcopolier, au nom de ceux qui composoient la garnison de Nimoce, allèrent à Nicosie, se présenter au Gouverneur, un jour que le Palais royal étoit rempli d'une foule de monde, tant du Clergé que de la Noblesse & du Peuple: cette conjoncture étoit favorable aux Chevaliers, pour rendre le Public témoin de leur soumission, de leurs plaintes, & même de leur défense, si on venoit à les détraquer. On ne dit pas s'ils le furent autrement que par le Pape, ni ce qu'ils répondirent pour se justifier, mais seulement qu'ils témoignèrent, pour les ordres de Sa Sainteté,

JACQUES DE
MOLAI.

1308.

JACQUES DE
MOLAI.

1108.

toute la déférence qu'on pouvoit attendre d'eux, & que, par respect pour le Saint-Siège, ils se soufirent d'une manière édifiante à tout ce qu'il plairoit au Gouverneur d'ordonner touchant leurs biens, leurs personnes, & tout ce qui en dépendoit (1). Mais le fruit qu'ils recueillirent d'une démarche aussi prudente, fut de se voir tous défarmés, éloignés de leurs maisons, gardés séparément, & privés de l'administration de leurs biens. Cet événement, que l'Abbé Fleuri rapporte au mois de mai de 1307, n'en peut pas être, puisque, de son propre aveu, Haïton étoit encore alors à Poitiers (2).

Almeric, qui avoit besoin du Pape, ne tarda pas à lui rendre compte de sa conduite. « J'ai abandonné, lui dit-il, toute autre » affaire pour procéder à un inventaire de leurs biens, tel que » vous me l'avez demandé, & j'espère vous l'envoyer au plutôt ; » il ne m'a pas été possible de me rendre maître, en un seul jour, » de leurs personnes & de leurs biens, selon que vous l'aviez ordonné, d'autant qu'ils étoient informés de tout, & sur leurs gardes » long-tems auparavant : sans cela, vous auriez été obéi à la lettre ». Ce dévouement d'Almeric aux ordres du Pape ne surprend plus, quand on fait attention à ce que nous avons dit ailleurs, & combien il étoit difficile à la maison de Lusignan de se maintenir dans la possession de l'île de Chipre sans le secours du Saint-Siège. Almeric le reconnoît ingénument en finissant ainsi sa lettre : « Au reste, je » recommande très-instamment à Votre Sainteté ma personne & » ce Royaume, situé au milieu d'une nation perverse, vous suppliant » avec toute la soumission possible de ne point perdre de vue la défense & la conservation de cette île ; car de long-tems on n'a » vu appareil de forces navales aussi formidable que celui que les » Musulmans ont sur pied. J'ai grand soin de m'informer de toutes » leurs démarches ; & plus je les examine, plus je trouve de sujets » de craindre ».

(1) Baluzius, *vita Papar. Avenionens.*, tom. 2, colum. 104 & 105. (2) Histoire Ecclésiastique, tom. 19, pag. 126 & 133.

Almeric ne jouit pas long-tems du plaisir d'avoir humilié les Templiers, malgré les précautions qu'il prenoit pour se conserver, aux dépens de son frere, un Gouvernement dont il avoit si long-tems goûté les douceurs : il fut trouvé mort dans son cabinet, & percé de dix coups de poignard, que lui avoit donnés Simonet du Mont ; son Favori. Nous avons vu comment l'avidité de ce Prince, & l'incapacité de son frere pour le gouvernement, furent cause des troubles excités en Chipre ; & c'est se moquer de nous, de dire que « les » Templiers, naturellement fiers & hautains, fomentèrent le mé- » contentement des Chipriots contre Henri ; qu'Almeric n'en fut » que le chef muet, & que le Grand-Maitre des Hospitaliers ne » prit aucune part à tous ces mouvemens ». Qu'on prenne la peine de lire l'endroit de Sanut où il est parlé de cette révolte, on n'y trouvera pas un mot des Templiers, mais seulement que les Vassaux, les Grands du Royaume & quelques Chevaliers, étoient opposés au Roi leur Souverain ; que des Prélats & Religieux, les uns suivoient le parti d'Almeric, les autres celui de Henri. Si l'Abbé de Vertot eût consulté Rainaldi, il auroit vu que les Templiers ne furent pas plus attachés à l'usurpateur que les Hospitaliers. Quand de Molai fut contraint d'attester qu'Almeric ne s'étoit chargé du gouvernement que par force, par nécessité, & pour l'utilité même de son frere, & de son consentement, le Grand-Maitre de l'Hôpital en fit autant : & ce qu'il y a de vrai, c'est que l'un & l'autre y furent forcés par l'usurpateur, les armes à la main, durant le tumulte. Si Bosio ou Pentaléon racontent les choses autrement, il faut les abandonner (3). Il est certain que les Chevaliers, détenus en Chipre, n'y furent pas poursuivis à outrance ; qu'Almeric, & ensuite le Roi Henri, ne les crurent pas tels qu'on les leur avoit dépeints, puisqu'il y en avoit encore sous le pontificat de Jean XXII, comme nous le verrons ailleurs.

(3) Sanut., lib. 3, part. 13, cap. 11.
Rainaldi., ad annum 1308, n. 37.

Histoire de Malte, in-4., pag. 449, 450.

 JACQUES DE
MOLAI.

1308.

Ce fut aussi pendant la dernière Conférence de Poitiers, c'est-à-dire, le 31 de juillet, que Ferdinand, Roi de Castille & de Léon, moins attentif à la lettre apologétique du Roi d'Angleterre qu'aux accusations du Pape & du Roi de France, fit arrêter les Templiers de ses Etats, & informer contre eux par les Archevêques de Compostelle & de Tolède, & par l'Inquisiteur Aimeric : il s'empara de leurs biens, & en constitua les Evêques économes, jusqu'à nouvel ordre. Roderic Ivanéz, Grand Précepteur de Castille, fut chargé de chaînes, & traité comme le dernier des Servans.

Ceux d'Aragon, craignant le même sort, prirent les armes, & se retirèrent dans les châteaux qui leur appartenoient, & qu'ils avoient construits pour la défense des Fideles contre les incursions des Maures ; les principaux étoient Monçon, Miravet, Castello & Cantavieja. De-là ils écrivirent au Pape, pour se plaindre « qu'ils étoient faussement » accusés, injustement persécutés, protestant qu'ils ne s'étoient jamais » éloignés de la fin de leur Institut ; que leur conduite étoit connue » de tout l'univers ; que loin d'être apostats, il y avoit actuellement » une infinité des leurs entre les mains des Infideles, qui aimoient » mieux demeurer captifs, exposés aux dernières miseres, que de » renoncer à la foi de Jésus-Christ ; que si quelques-uns de leurs » Confreres avoient avoué des abominations, ils méritoient châti- » ment, mais qu'il n'étoit pas juste que tout l'Ordre & les innocens » en souffrissent ; que la véritable cause de tant de violences n'étoit » autre que leurs grands biens ; qu'en braves Chevaliers, ils étoient » prêts à prouver leur innocence & leur catholicité les armes à la » main, contre quiconque oseroit les calomnier sur ce point ; qu'ils » supplioient Sa Sainteté de leur accorder sa protection, qu'elle y » étoit d'autant plus obligée, que personne, ni Prélats, ni Religieux, » n'osoient se déclarer en leur faveur ; qu'en attendant sa réponse, ils » avoient cru ne pouvoir mieux faire que de se réfugier dans leurs » forteresses (4) ».

(4) *Mariana, lib. 15, cap. 10, de rebus Hispan. Item, Zurita, lib. 5, cap. 73.*

Nous ignorons si Clément répondit aux accusés; pour le Roi d'Aragon, il fit arrêter ceux qu'il put; & se prépara à forcer les autres dans leurs retraites, pendant que l'Inquisition, avec les Evêques de Valence & de Saragoce, instruisoient leur procès. Celle de leurs places qui se défendit le mieux, fut Monçon; elle étoit commandée par le Frere Barthelemi de Belvis, & elle fut emportée par le Gouverneur d'Aragon, Artaud de Luna: les autres forts s'étant rendus après une légère résistance, le Roi se les appropriâ, & tous ceux qu'on y trouva furent faits prisonniers, & dispersés en divers endroits du Royaume. Cités à comparoître dans le Couvent des Freres Prêcheurs de Valence, ils s'y trouverent, & rendirent compte de leur croyance aux Prélats assemblés de la part du Souverain. Nous verrons en son lieu comment ils furent trouvés innocens dans les Conciles de Salamanque & de Tarragone (5).

Celui des Prélats Allemands qui exécuta des premiers les ordres du Pape, fut Burchard, Archevêque de Magdebourg, massacré en prison par les bourgeois de cette ville. Ayant séjourné quelque tems à Poitiers, dans le dessein d'y faire confirmer son élection, il reçut de Clément le *pallium*, avec l'honneur d'être consacré par Sa Sainteté même. En témoignage de reconnoissance, on exigea de lui de faire main-basse sur tous les Templiers de son Diocèse. Il ne fut pas plutôt de retour en Saxe, qu'il fit arrêter en un jour les Commandeurs & Membres de quatre Maisons de son territoire. Cette voie de fait lui causa du chagrin, & même des persécutions à son Eglise, qu'il eut bien de la peine à apaiser, quelque adroit qu'il fût. Burchard s'étant vanté qu'en quittant le Pape, Sa Sainteté lui avoit baigné le visage d'un torrent de larmes, un caustique dit à ce propos: *Il en auroit bien fallu d'autres pour laver les iniquités de l'Archevêque* (6).

Le premier soin de Philippe-le-Bel, après la dernière entrevue de Poitiers, fut d'envoyer par tout le Royaume des Commissaires,

(5) Sur 1310 & 1312.

(6) *Chronicon Episcoporum Merseburg.*, apud Leudevig., tom. 4, pag. 407.

JACQUES DE
MOLAI.

1308.

pour saisir tous les biens-meubles & immeubles appartenans aux Templiers, avec pouvoir d'affermir, contraindre à payer, & donner des acquits aux fermiers, pour tenir ensuite compte de ce qu'ils auroient touché, à trois députés généraux, du nombre desquels étoient, comme on l'a vu, Bourdon & Pisdoux, Valets-de-chambre de Sa Majesté. Ceux qu'on envoya en Bretagne, savoir, Baillex & Robert, s'étant présentés à Nantes, au Bourgmain, où étoit la Maison du Temple, accompagnés d'un Notaire & de plusieurs témoins, ils furent très-mal reçus, & même chassés de la ville par les bourgeois & la noblesse, qui protestèrent qu'il n'appartenoit pas au Roi d'avoir les biens des Templiers Bretons, mais qu'ils étoient dévolus & confisqués au Duc, privativement à tout autre (7).

A peine les Chevaliers Anglois furent-ils arrêtés, qu'Edouard comença à s'approprier tous leurs biens, & à les distribuer à ses Favoris; du moins trouvons-nous qu'il en fut accusé par une lettre du Pape au Roi de France, datée du 5 octobre, & par une autre à Edouard lui-même, datée du 4, & conçue en ces termes :

« Votre conduite vient encore de nous causer un nouveau sujet
 » d'affliction : sur le rapport de plusieurs Barons, j'apprends qu'au
 » mépris du Saint-Siège, & sans craindre d'offenser la Majesté Di-
 » vine, vous avez, de votre seule autorité, distribué à différentes
 » personnes des biens qui appartiennent à l'Ordre du Temple, au
 » cas qu'il soit innocent, ou qui doivent être à notre disposition,
 » supposé qu'il soit coupable. Comme vous ignorez peut-être les
 » arrangemens que nous avons pris à Poitiers, de concert avec les
 » Cardinaux & notre cher fils le Roi de France, au sujet de ces
 » biens, nous vous faisons savoir que ledit Seigneur Roi, sur nos
 » représentations, nous a remis non-seulement les personnes, mais
 » encore les meubles & immeubles des Chevaliers; qu'il a enjoint
 » à tous ses agens & sujets de les livrer au plutôt entre les mains
 » de ceux que nous avons désignés : & c'est une chose réglée que

(7) Histoire de Bretagne, tom. 2, pag. 459.

» nous enverrons en Angleterre , & par-tout où il y a des Tem-
 » pliers , des Inquisiteurs pour informer contre cet Ordre & pour
 » percevoir ses biens , conjointement avec quelques Prélats députés
 » à cette fin , & qui auront soin de veiller à l'exécution de nos
 » réglemens (8) ».

 JACQUES DE
 MOLAI.

1302.

Edouard ne fit pas , à ce qu'il semble , grand cas de cet avertisse-
 ment , & répondit en deux mots , dans une lettre où il s'agissoit d'autres
 affaires : « Pour ce qui est des biens du Temple , nous n'en avons
 » disposé jusqu'à présent , & nous n'en disposerons dans la suite ,
 » que selon Dieu & notre conscience ». Cette réponse est de West-
 minster , le 4 de décembre (9).

On commençoit aussi en France à se plaindre que des biens destinés
 au secours de la Terre-Sainte , se dissipent & passoient en mains
 étrangères , contre les intentions du Saint-Siège : cela se voit dans une
 lettre du Pape au Roi , & dans une autre de Gilles Aiscelin , qui
 succéda à Nogaret dans la charge de Garde des sceaux , au commen-
 cement de 1309 (10).

Le projet de remettre ces biens entre les mains du Pape , n'étoit
 pas encore exécuté ; ce ne fut que le 15 de janvier suivant qu'il fut
 expressément ordonné à tous les Sénéchaux & Baillis de France de
 s'en dessaisir entre les mains des Commissaires députés par le Pape ;
 mais tout ceci n'étoit qu'un jeu , puisque ces Députés ne pouvoient
 rien faire sans l'avis de certains Curateurs dont le Roi lui-même fut
 nommé le chef (11).

1309.

Ce n'étoit pas assez aux ennemis des Chevaliers d'avoir sonné le
 tocsin contre eux dans toutes les Cours ecclésiastiques & séculières ,
 il falloit encore défendre à toutes personnes , de quelque qualité
 qu'elles fussent , à tous Princes , Comtes , Barons , Chevaliers , Nobles ,
 Roturiers , aux Communes des villes , aux Cités & Châteaux , de

 (8) *Vita Paparum Avenion.* , t. 2 , p. 107.

Rymeri Acta , &c. , tom. 1 , pag. 130.

 (9) *Rymeri* , *ibid.* , pag. 134.

 (10) *Vita Paparum Avenion.* , t. 2 , col. 141.

 Item , *Gallia Christ. nova* , tom. 6 , col. 86.

 (11) *Vita Paparum Avenionens.* , tom. 2 ,
 colum. 170 & 174.

JACQUES DE
MOLAI.

1309.

donner sciemment aucun secours, avis ou refuge, à ceux de ces loups ravissans qui n'étoient pas encore arrêtés; c'est ce que fit Clément dans une Bulle adressée à Philippe-le-Bel, où il prétend & ordonne
 « qu'ils seront tous traités comme suspects d'hérésie, & qu'en cette
 » qualité on les enfermera, pour être livrés aux Inquisiteurs ou
 » Ordinaires des lieux toutes les fois qu'il sera nécessaire: le tout
 » sous peine d'excommunication contre les contrevenans, & d'in-
 » terdit sur les lieux où ces malheureux se trouveront réfugiés, sans
 » que personne puisse relever de ces censures que le Pape lui-même ».

Il ne manquoit plus à ceux qui avoient échappé à l'Inquisition, que de se voir traiter comme contumaces & religieux apostats: c'est à quoi nous les verrons dans peu réduits.

Au mois de janvier de cette année, on procéda contre ceux du Comté de Roussillon, qui n'appartenoit point encore à la France, mais au Roi d'Aragon: ils nierent constamment tout, même à la torture, & persisterent à soutenir que leur genre de vie & celui de leurs Confreres étoit irréprochable. « Nous avons en main, dit
 » M. Baluze, les actes authentiques du procès qui leur fut fait dans
 » le Diocèse d'Elne: ils sont de l'année 1309, & font voir que
 » ces Chevaliers n'avouèrent aucun des chefs d'accusation (12) ». Ceux-ci ne furent jugés qu'en 1318, ainsi que nous le dirons ailleurs.

Le 4 de mars, le Roi d'Angleterre, curieux de savoir à quoi se montoient les revenus du Temple de ses Etats, ordonna à tous ses Trésoriers d'envoyer au plutôt des personnes de probité & de confiance dans tous les endroits où les Chevaliers avoient des biens, afin d'en prendre un état exact, & de supputer ce que chaque ferme rapportoit annuellement... « Et ceux que vous aurez chargés de cette
 » commission, dit Edouard, auront soin d'envoyer à l'Echiquier
 » leur estimation claire, détaillée & cachetée de leurs sceaux; &
 » lorsqu'on vous aura remis l'état de ces biens, vous aurez soin d'en

(12) *Gallia Christiana nova*, tom. 6, colum. 1054. | *Vita Paparum Avenionens.* tom. 1, colum. 666.

» confier l'adminiftration à des perfonnes d'une prudence reconnue ,
 » qui feront obligées de nous en rendre compte (13). »

JACQUES DE
MOLAI.

1309.

Le feul Willaume Inge avoit en fa difpofition la recette de tous les biens qu'avoit le Temple dans le Comté d'Herfort ; favoir , des terres de Dinneflée , de Langenok , de Therleton , de Wefton , de Gravele , de Wilien , de Leccheworth , de Baldock , de Dachevorth , de Ruffenden , de Codreth , de Sunershale , de Buntinfort , & de tout ce qui appartenoit à l'Eglife de Wefton en bois & jardins. Le Roi ordonna , le 18 mai , qu'il en feroit rendu compte à fes Tréforiers & aux Barons de l'Echiquier par les Commiffaires Raoul de Montcanis & Jean de Kirketon. Ceux-ci trouverent que des particuliers s'étoient approprié quelques unes de ces terres dans les Comtés d'Herfort & d'Effex ; fur les plaintes qui en furent faites à Edouard , il donna commiffion d'informer , tant contre les acheteurs que contre les vendeurs , & de lui rendre un compte fidele de la qualité , de la valeur de ces biens , & de la maniere dont ils étoient paffés en des mains étrangères (14).

Les Inquifiteurs que le Pape s'étoit propofé d'envoyer en Angleterre font Sicard de Vaur & Jean de Solere , fes Chapelains , & l'Abbé de Latilli , Archidiacre de Soiffons , qui fut enfuite Evêque de Châlons. Ils ne furent pas plutôt arrivés qu'ils publièrent la Bulle *Faciens mifericordiam* , citerent les prévenus , obtinrent qu'ils feroient raflemblés tous en trois endroits , pour la commodité de l'Inquifition , & demanderent que l'ouverture du Concile fût fixée au 25 de novembre.

Avant ce terme , tous les prifonniers du Château de Londres , à l'exception des infirmes , furent d'abord conduits dans la falle de

(13) Rymeri Afta , &c. , pag. 138.

(14) Idem ibid. , pag. 139.

Le même abus fe remarquoit en France , félon
 la Charte de Philippe-le-Bel.

Idem , Bertrandus & ejus Fratres... Cum armis prohibitis... venerant ad Booriam de

S. Hugone , quondam Ordinis Templariorum
 propriè podium Ruppis & Booriam prædictam (id
 eſt , prædium ruſticum) , & illos qui intus erant
 invaferunt , poſſe ſuum facientes de capiendò
 dictam Booriam violentèr.

 JACQUES DE
MOLAI.

1309.

l'Evêché, où, après lecture faite des lettres de commission, on les invita à répondre librement & sans crainte. Dès le premier interrogatoire on en fit comparoître devant les Inquisiteurs assemblés au Prieuré de la Sainte-Trinité de Londres quarante, nommés dans les actes, qui protestèrent tous de leur innocence, & nièrent unanimement les faits rapportés dans la Bulle (15).

Le 23 d'octobre & les jours suivans, on en interrogea trois en particulier à différentes reprises, sans en pouvoir rien tirer que d'avantageux à l'Ordre. Le 27, parut devant les Inquisiteurs Frere Raoul de Barton, Prêtre & Chapelain du nouveau Temple de Londres. Ce fut le premier à qui on fit prêter serment de dire la vérité sur chacun des articles de la bulle en particulier. Ayant juré sur l'Evangile de répondre simplement & sans détour à toutes les questions qu'on lui feroit, soit de l'Ordre en général, soit de chaque membre en particulier, & de dire tout ce qu'il y avoit à réformer, sans qu'aucun engagement, indispositions ou vues humaines pussent l'en empêcher; il s'expliqua sur chaque article en peu de mots avec beaucoup de présence d'esprit, & nia absolument tout ce que les ennemis de l'Ordre avoient imaginé pour le diffamer. Ce qu'il y a de remarquable dans ses réponses, est qu'à la vérité le Grand-Maitre pouvoit absoudre en Chapitre des fautes commises contre la regle, mais que pour les péchés occultes, il ne s'en méloit pas, puisqu'il n'étoit que Laïque, & qu'aussitôt qu'un aspirant avoit reçu le manteau, il étoit censé profès, & ne pouvoit quitter l'Ordre sans permission. Interrogé de qui dépendoit cette permission, & s'il avoit vu quelqu'un en user, il répondit que ce pouvoir n'appartenoit qu'au Grand-Maitre conjointement avec le Chapitre; qu'un nommé Frere Guillaume Beche avoit été ainsi congédié, mais qu'il ne savoit pas pourquoi; qu'il n'y avoit rien dans leur réception que de louable & d'honnête, & que si on n'y admettoit personne, il n'en savoit d'autre raison, sinon que c'étoit la volonté des premiers instituteurs.

 (15) *Concilia Magna Britannia*, tom. 2, pag. 329, &c.

Le 28, le même parut pour la seconde fois, & répondit en substance qu'à la vérité ils portoient des cordelettes, mais que ce n'étoit pas à la profession qu'ils les recevoient, ni pour aucune mauvaise fin, qu'elles n'avoient touché à aucunes idoles, ni été destinées à les honorer; que ceux que l'on reçoit sont tenus à garder les secrets du Chapitre, & à ne rien dire des pénitences qu'on y impose; & que si un Chevalier étoit convaincu de l'avoir fait, il seroit chassé de sa maison, ou même de l'Ordre; qu'il n'avoit jamais été défendu de se confesser ailleurs que dans l'Ordre. Il raconte ensuite la manière dont il fut reçu, combien il a été de tems dans l'Ordre, comment il fut Chapelain & Précepteur, qui furent les témoins de sa réception, & comment il prononça les vœux ordinaires. Interrogé quelle fut l'occasion de la mort de Gaultier Bachelier, Grand - Prieur d'Auvergne: il dit qu'il n'en savoit rien, sinon qu'il fut emprisonné, qu'il mourut dans les chaines, & qu'il ne fut pas enterré au cimetière, parce qu'on le regardoit comme excommunié, à cause de sa rébellion contre ses supérieurs; qu'il avoit ouï dire qu'on avoit usé de dureté à son égard, mais que lui Chapelain ne s'étoit pas voulu mêler de cette affaire, de crainte d'encourir l'irrégularité.

Le 29, se présenta Frere Imbert Blanke, profes de trente-sept ans, Précepteur d'Auvergne qui avoit été reçu à Tyr par Guillaume de Beaujeu. Imbert étoit Chevalier d'un mérite supérieur, & reconnu pour tel du Pape lui-même, comme nous l'avons vu ailleurs (16). Le voilà cependant tout-à-coup flétri de la manière la plus atroce, quoiqu'il eût toujours mesuré ses actions au niveau de la plus exacte probité. C'est à quoi sont souvent réduites, grâces à la malignité des hommes, les personnes les plus irréprochables, lorsqu'il plaît à l'envie de les attaquer.

Interrogé sur l'article de l'Eucharistie, il répond hardiment qu'il n'y a point d'Ordre où l'on ait jamais cru & où l'on croie plus fermement ce mystère que parmi eux; en outre, que si le Grand-Maitre avoit dit

(16) Rainald., ad annum 1306, n. 12.

avoir donné l'absolution en Chapitre, comme on le prétend, il n'avoit pas dit vrai; qu'ils ont en effet la coutume de se ceindre d'une cordelette par-dessus la chemise pendant la nuit, mais qu'on ne la leur donne pas le jour de la profession, & qu'ils se la procurent eux-mêmes en esprit de pénitence, parce que les instituts de l'Ordre veulent qu'on soit ainsi couché; qu'il ne fait ce que ses confreres ont avoué devant le Pape & les Cardinaux, mais que s'ils ont confessé ce qu'on leur impute, ce sont des menteurs. D'autres avoient déjà ainsi répondu à ce dernier article.

Le 30 du même mois, un Frere Servant, nommé Willaume de Scothe, interrogé sur la réception, répondit qu'en Angleterre, en Palestine & par-tout ailleurs il n'y avoit qu'une même profession, qu'il avoit été reçu au dortoir en présence de témoins. Interrogé si les portes étoient fermées, il répondit qu'il n'en savoit rien; qu'il étoit l'heure de prime, & qu'il n'y avoit point de Séculiers; qu'il n'avoit jamais rien ouï de ce dont on lui parloit; que lui & ses Freres n'avoient d'autre croyance que celle de l'Eglise; que leurs Prêtres n'avoient jamais célébré ni reçu ordre de célébrer autrement que les Catholiques; que leur Chapitre se tenoit de jour; que bien loin d'avoir juré de procurer des biens temporels à l'Ordre par toutes sortes de voies, on leur faisoit au contraire promettre de ne se trouver jamais à l'exhérédation de personne. Celui-ci étoit profès de vingt-huit ans.

Le 31 comparurent deux autres anciens profès, l'un de quarante, l'autre de quarante-deux ans, qui ne donnerent pas d'autre réponse: ils ajouterent seulement qu'ils n'avoient jamais rien ouï dire de ce dont on leur parloit, que depuis qu'un certain Bernard Peleti étoit venu les accuser auprès du Roi; que chez eux on fait promettre de garder les secrets du Chapitre; qu'on ne va jamais à confesse auprès du Grand-Maitre, mais seulement auprès des Prêtres.

Le 3 de novembre on rappela Guillaume Raven & Thomas de Chamberlein, qui avoient déjà comparu le 23 d'octobre, & répondu sans avoir prêté serment. On l'exigea d'eux pour lors; mais

mais ils n'eurent rien à dire que ce qu'ils avoient déposé la première fois.

JACQUES DE
MOLAI.

1390.

Depuis le 4 de ce mois jusqu'au 12, on en interrogea vingt-cinq, dont on ne put rien tirer qu'à la décharge de l'Ordre & des particuliers. Malgré les instances qui furent faites à plusieurs de quitter l'Ordre, ils répondirent qu'ils mourroient plutôt que de l'abandonner. Un d'entr'eux, interrogé s'il n'avoit pas connoissance qu'on eût assemblé des Chapitres pendant la nuit, & si les supérieurs n'avoient pas coutume, pendant ce tems-là, de se tirer à l'écart pour quelque action secrète, il assura que non. Un autre profès de quarante-trois ans dit que c'étoit par respect pour les instructions de Saint-Bernard, & non par honneur pour aucune idole, qu'ils portoient un cordon. Le même, dans une seconde séance, ajouta qu'on ne recevoit personne qu'en présence des Freres, & cela de jour, les portes ouvertes, gardées cependant par un Chevalier, pour empêcher les Séculariers d'entrer.

Le 12 on déclara contumaces tous ceux auxquels la crainte avoit fait quitter l'habit & prendre la fuite, parce qu'après avoir été cités par un crieur public, ils n'avoient pas jugé à propos de comparoître.

Depuis le 13 jusqu'au 18 inclusivement on en présenta 15, dont les réponses font à-peu-près conformes à ce que les autres avoient déposé. Ils avouent tous avoir été reçus vers l'heure de prime, par conséquent de nuit pendant l'hiver, & de jour pendant l'été.

Le Frere Robert Lescot confessa avoir été reçu deux fois, d'abord au château des Pèlerins par le grand-Maitre Beaujeu; qu'ensuite ayant quitté son état par légèreté, il fut deux ans fugitif; qu'il alla à Rome, & se confessa au grand Pénitencier, qui lui conseilla de retourner dans son Ordre; qu'après bien des instances & une pénitence rigoureuse, on lui rendit l'habit à Nicosie en Chipre; qu'il le reçut des mains de Frere Jean Fauconi, par commission du Grand-Maitre de Molai.

Un Chapelain nommé Frere Jean de Storke, interrogé sur sa réception, sur le nombre des Chevaliers qu'il avoit vu mourir, sur les cérémonies de l'enterrement, si elles étoient uniformes, si on

Tome II.

Dd

JACQUES DE
MOLAL.

1309.

avoit soin d'administrer les malades , répondit sur tout cela de manière à éloigner tout soupçon. Interrogé sur la mort du Frere Bachelier, sur la maniere dont il avoit été administré & enterré, il dit qu'il avoit été inhumé comme les autres dans l'enceinte de la maison de Londres, hors du cimetiere cependant ; qu'il se confessa au Frere de Grafton, Prêtre ; qu'il croit qu'il reçut l'Eucharistie ; que lui-même & le Frere de Barton , actuellement enfermé dans la Tour de Londres , le portèrent en terre ; qu'il fut en prison huit semaines ; que la raison pourquoi il ne fut point enterré au cimetiere ni avec l'habit de l'Ordre, c'est qu'on le considéroit comme excommunié, par un statut portant censure contre ceux qui osent soustraire quelque chose des biens de l'Ordre, & qui ne veulent pas reconnoître leurs fautes. Interrogé s'il ne pensoit pas que son Ordre eût besoin de réforme, il répondit qu'il conviendrait qu'il y eût une année de probation, & que leur réception se fit publiquement (17).

Le 17 du même mois, les Inquisiteurs d'Ecosse, assemblés dans l'Abbaye de Sainte-Croix d'Edimbourg, ayant à leur tête l'Evêque de Saint-André & Jean de Solere, on commença à procéder. De tous les Templiers Ecossois il ne s'en trouva que deux, savoir Guillaume de Middleton & Gaultier de Clifton. Celui-ci, après serment prêté sur les Saints Evangiles, dit qu'ayant demandé l'habit dans le Comté de Lincoln pendant la tenue d'un Chapitre, le Président, qui étoit Frere Guillaume de la Moore, lui remontra de quelle importance étoit la résolution qu'il avoit prise, & à quoi on s'engageoit par la profession religieuse ; qu'ayant réitéré ses instances, on le conduisit dans l'appartement du Précepteur, où se tenoit l'Assemblée. Là, s'étant prosterné, il demanda la même grace pour la troisieme fois. Puis, interrogé s'il n'avoit pas quelque maladie occulte qui dût l'empêcher de rester dans l'Ordre, s'il n'étoit pas marié, chargé de dettes ou comptable à quelqu'un, & ayant répondu que non, le Président demanda à l'assemblée : consentez-vous à la réception du Frere Gaultier,

(17) *Concilia Magna Britannia*, tom. 2, pag. 346.

tout le monde y consentit, & le postulant, à genou, les mains jointes, devant le Président, promit d'être jusqu'à la mort soumis à ses Supérieurs & à tout l'Ordre en ce qui regarde le secours de la Terre-Sainte. Le Précepteur ayant ensuite reçu des mains du Chapelain un livre des Evangiles sur lequel il y avoit une croix, le candidat mit la main dessus, promit & jura d'observer le reste de sa vie chasteté, obéissance, & de vivre sans propriété. Après cela le recevant lui donna le manteau de l'Ordre, lui mit un bonnet sur la tête, l'embrassa, & le fit asseoir à terre pour écouter les instructions qu'il avoit à lui donner. Il lui fit donc entendre que désormais il ne se coucheroit plus sans caleçon de toile, ni sans être ceint d'une corde par-dessus la chemise; qu'il ne se logeroit point dans une maison où il y auroit femme en couches, & qu'il auroit soin de ne pas se trouver aux festins de noces ni d'accouchemens. Il n'est pas étonnant que des leçons de cette nature aient été une occasion d'accuser l'Ordre de mépris pour le baptême. A plusieurs autres interrogations, le même répondit : qu'il avoit vu quelques Supérieurs François, entr'autres, Hugues de Péralde, faire en Angleterre les fonctions de Visiteurs; que les bruits répandus contre ses confreres en avoient obligé plusieurs à quitter l'habit, & à se sauver pour éviter d'être maltraités; que de ce nombre étoient Frere Thomas Tocci & Frere Jean de Huseflete, tous deux Anglois, & dont le dernier avoit été Précepteur de Blancrodoks. Ce qu'il avoua de tous les chefs d'accusations, fut que le Grand-Maitre & tous ceux qui avoient quelque supériorité, les Laïques comme les Clercs inférieurs, pouvoient absoudre leurs confreres de tout péché, excepté de l'homicide & de la percussion d'un Prêtre, ajoutant que le Grand-Maitre avoit depuis long-tems reçu ces pouvoirs du Saint-Siège, & que dans deux Chapitres auxquels il avoit assisté, le Président avoit donné une absolution générale, faisant de la main un signe de croix sur toute l'assemblée en la congédiant; que la raison pourquoi on les soupçonnoit depuis long-tems, est parce qu'ils n'admettoient personne à leur réception; qu'on l'avoit fait jurer qu'il ne sortiroit jamais de l'Ordre;

Dd ij

JACQUES DE
MOLAI.

1309.

qu'on ne faisoit point de noviciat, & qu'au moment qu'on étoit reçu, on étoit censé Profes.

Le second Templier Écossais avoit été reçu par Frere Brian Lejay, Précepteur d'Angleterre, en présence de Frere Thomas de Toulouse, encore vivant, & de trois autres qui, au bruit de l'emprisonnement de leurs confreres, quitterent l'habit & s'enfuirent outremer.

Interrogé d'où les Templiers Écossais avoient leurs statuts & observances régulières, il répondit que c'étoit du Précepteur d'Angleterre, que celui-ci les recevoit de France, & les François du Grand-Maitre de l'Ordre; que cela lui faisoit croire qu'il n'y avoit dans tout l'Ordre qu'une même façon de recevoir. Il dit aussi que le Grand-Maitre avoit coutume de visiter par lui-même ou par d'autres les Maisons d'Angleterre; qu'il y avoit vu deux fois Hugues de Péralde; que le Précepteur d'Angleterre alloit tous les cinq ans au Chapitre qui se tenoit en France; que la seconde fois que Hugues de Péralde fit la visite en Angleterre pendant l'absence de Frere Guillaume de la Moore, qui étoit auprès du Grand-Maitre en Orient, ledit Hugues déposa plusieurs Commandeurs, & en mit d'autres à leur place.

Examiné rigoureusement sur les articles de la Bulle, il nia le tout, & ajouta qu'à sa réception le Président lui défendit de recevoir aucun service des femmes, pas même pour le lavement des mains; qu'il avoit vu & entendu le Précepteur d'Angleterre, qui n'étoit que Laïque, donner l'absolution à ses Freres de cette manière: De l'autorité de Dieu, du Bienheureux S. Pierre & de notre Seigneur Pape, je vous absous de toute sorte de péché; puis il en donnoit la commission à un Prêtre de l'Ordre; je crois cependant, ajoute-t-il, qu'il en faut excepter les cas réservés au Pape (18).

C'est tout ce que nous savons sur les réponses des Chevaliers Écossais; ce qu'il y a d'obscur & d'équivoque sur le pouvoir d'absoudre accordé aux Supérieurs, quoique Laïques, vient de ce que les déposans ne distinguent pas entre absolution sacramentelle & absolution générale, telle

(18) *Concilia Magna Britannia*, tom. 2, pag. 380.

que des Abbesses & autres Supérieurs la donnent quelquefois, ni entre péché & faute contre la règle, ni entre absoudre des péchés & relever des censures, ou remettre les peines canoniques & décernées par les Constitutions de l'Ordre. Cette matière s'éclaircira à mesure que nous avancerons (*).

JACQUES DE
MOLAI.

1309.

Au défaut des autres Sujets de l'Ordre qui s'étoient ensuis, on interrogea quarante-deux témoins étrangers, dont le premier fut l'Abbé de Dunfermelin, qui déposa n'avoir jamais cru fermement, mais avoir ouï dire que les Templiers commettoient les crimes en question; qu'il les avoit toujours soupçonnés à l'occasion de leur réception occulte & de leurs Chapitres tenus durant la nuit; qu'il étoit persuadé qu'ils avoient par-tout les mêmes observances, puisque le Visiteur de France les apporta en Angleterre dans le cours de ses visites, & celui d'Angleterre en Ecosse; & parce qu'ils s'assembloient de toutes parts au même Chapitre général. Tous les autres quarante — un pensent de même que celui-ci, avec les différences que nous allons rapporter.

Le septième, qui est un gardien des Freres Mineurs, se plaint de ce que les Chevaliers ne viennent pas se confesser chez eux, non plus que chez les Freres Prêcheurs.

Le huitième dit qu'ils sont en mauvaise réputation pour leurs injustices; qu'ils voudroient s'approprier indifféremment, contre droit & raison, les terres de leurs voisins; qu'ils ne font l'hospitalité qu'aux riches & aux puissans, par respect humain, & qu'ils méprisent les pauvres.

Le quatorzième ajoute à la déposition du premier ce qui suit: Je crois & la conscience me dicte que les Templiers Ecollois, comme ceux des autres pays, ne sont pas tout-à-fait innocens des crimes que leurs Supérieurs ont avoués en France; & la raison qu'il en donne, c'est qu'ils ont tous les mêmes statuts, & grande relation les uns avec les autres. Il dit encore qu'il n'a jamais bien su ni vu où ils entéroient leurs morts; qu'il n'en a vu mourir aucun de mort naturelle; enfin qu'ils ont tou-

(*) Quid ergo dices de Templariis? nonne ipsi quod non possunt nisi sint Presbyteri. Distincti possunt excommunicare Fratrem suum? Dicitur 96. Glossa Præter, in Canonem Bene quidem, potest quod sic, quia ipsi non sunt Laici... Credo

jours été contre l'Eglise. Savoir en quoi, quand ou comment, c'est ce qu'il laisse à deviner.

Les trente-cinq, trente-six, trente-sept, trente-huit, trente-neuf & quarantième avouent d'abord qu'ils n'ont rien à dire contre les personnes de ces Messieurs, ni contre leur réception, parce qu'ils n'en ont jamais vu recevoir aucun ni en Ecosse ni ailleurs; qu'il n'est cependant pas moins vrai que cette clandestinité a beaucoup contribué à les rendre suspects, sur-tout lorsqu'on est venu à les comparer à d'autres Religieux dont la profession est publique, & qui ont soin d'inviter leurs parens, amis & voisins à cette cérémonie, où il y a grande fête & bonne chère. Ceux-ci ajoutent encore avoir ouï-dire aux anciens, que si les Templiers eussent été bons Chrétiens, ils n'auroient pas perdu la Terre-Sainte.

Le dernier, qui avoit été dix-sept ans domestique des Chevaliers, déclare en avoir vu plusieurs absoudre indifféremment tous les excommuniés, & protester qu'ils en avoient reçu tout pouvoir du Saint-Siège. Il assura encore qu'ils tenoient leurs Chapitres tantôt de jour, tantôt de nuit, mais de manière que personne n'avoit liberté d'y assister. Huit autres séculiers, tant fermiers que voisins des accusés, déposèrent de même & rien de plus que ce domestique (19).

Le 19 du même mois, les Inquisiteurs de Londres, assemblés dans la Chapelle de la Sainte-Trinité, présentèrent six articles, sur lesquels on régla que les témoins séculiers seroient interrogés. On en écouta neuf ce jour-là.

Le premier ne dépose rien d'important, si ce n'est qu'il avoit suspecté leur réception & la manière clandestine dont ils s'assembloient.

Le second dit que les Chapitres provinciaux se tenoient quelquefois de nuit; qu'il avoit soupçonné leurs assemblées de trop grande sévérité dans la correction des fautes, & qu'il avoit ouï dire que quelques uns d'entr'eux adoroient une idole.

Le troisième séculier dit que si leur réception est occulte, ce ne peut

(19) *Concilia Magna Britannia*, tom. 2, pag. 382.

être que parce qu'ils y font quelques actions déshonnêtes ; qu'il en a connu qui ont été reçus de nuit ; que leurs Chapitres se tenoient tantôt de nuit , tantôt de jour ; qu'il n'en avoit jamais soupçonné aucuns que deux , qui restèrent un jour long-tems enfermés dans une chambre ; qu'ils avoient commis injustice dans l'acquisition de certain pré à Istelvorth ; qu'il avoit été attaqué en matiere de Sodomie par un d'entre eux dans sa chambre , & qu'il n'échappa de ses mains que par la fuite. Interrogé par qui on pourroit mieux savoir les secrets des Chevaliers , il répondit que c'étoit par Guillaume de Borne , qui est quelquefois à Londres , quelquefois à Istelvorth.

Des autres quatre , cinq , six , sept , huit & neuviemes , les uns n'eurent rien à dire , les autres ne déposerent qu'à la décharge de l'Ordre.

Le 20 du même mois de novembre on entendit encore huit séculiers dans l'Eglise de Saint-Dunstan , près du nouveau Temple (20).

Le premier dit qu'il n'avoit jamais suspecté leurs assemblées ; qu'il n'avoit jamais rien remarqué de cette infidélité dont on les accuse ; qu'il les considere comme gens craignant Dieu ; qu'il ne croit pas qu'ils aient jamais renié Jésus-Christ , ni adoré des idoles , ni douté d'aucun Sacrement.

Le second , interrogé s'il ne sait pas que les Templiers aient idolâtré & nié l'existence de Dieu , dépose qu'il ne le fait qu'autant qu'on en parle : interrogé depuis quand on en parle , il dit qu'il n'en sait rien ; qu'il les a soupçonnés à l'occasion de leur réception clandestine ; qu'il est notoire qu'ils tiennent leurs Chapitres pendant la nuit. Sur l'article des Sacremens , il assure qu'il les a plusieurs fois assistés à l'autel ; que leurs Chapelains ne célèbrent pas autrement que le commun des Prêtres. Les six autres ont déclaré ne rien savoir.

Le 25, on fit à Londres l'ouverture d'un concile national , présidé par l'Archevêque de Cantorbéri , qui , après la messe chantée par l'Evêque de Norwich , donna la bénédiction au peuple , & fit un discours sur le texte : *Attendite vobis & subditis vestris.*

JACQUES DE
MOLAI.

1399.

JACQUES DE
MOLAI.

1109.

Le 26, après lecture faite des lettres du Pape, qui ordonnoient la tenue du Concile, trois Conseillers se présentèrent de la part du Roi, pour défendre qu'on n'entreprît rien sur les droits de la couronne, ni contre les coutumes reçues & approuvées.

Les jours suivans, on lut & publia les dépositions des accusés; & on en donna copie aux Evêques; on fit députations au Roi sur cette affaire, & on régla la manière dont le Concile s'y prendroit pour citer & traduire devant les Inquisiteurs les Chevaliers qu'on appelloit *apostats*, & ceux qu'on n'avoit encore pu saisir. Outre ceux qui étoient déjà dans la Tour de Londres, on y en conduisit encore cinquante de différens endroits, sur la fin de cette année: tous les autres avoient été conduits dans Yorck & à Lincoln; mais comme les Inquisiteurs n'avoient encore pu visiter ceux-ci, & qu'ils se dispoient à partir pour les examiner, le Concile remit à traiter des Templiers jusqu'à la Saint-Mathias de l'année suivante.

Le 15 de décembre, Edouard fit voir combien il lui tenoit à cœur de ce que tous les Templiers n'étoient pas encore saisis. « Ayant » appris, dit-il dans une lettre circulaire, que dans quelques bailliages » on voyoit encore plusieurs Chevaliers vagabonds errer çà & là sous » Phabit séculier, & se rendre en cela coupables d'une apostasie » notoirement criminelle, nous ordonnons qu'ils soient appréhendés » par-tout où on les pourra trouver, & conduits à quelques-unes » des villes nommées (21). » A quoi ne devoient pas s'attendre des infortunés, traités d'apostats par cela seul qu'ils veulent se soustraire à l'Inquisition?

Le même jour, on signifia à tous ceux qui avoient des Templiers en garde, de les livrer tous, de quelque qualité qu'ils soient, aux Inquisiteurs, toutes les fois qu'ils l'exigeroient, pour en disposer selon les loix ecclésiastiques. Il est à remarquer que dans les ordres, commissions & sauf-conduits délivrés à l'occasion des prévenus, le Roi met toujours cette clause, *par respect pour le Saint-Siège*; soit pour

(21) *Añs Rymeri*, ibid, pag. 163.

faire retomber sur le Pape le mauvais succès que cette affaire pouvoit avoir, soit parce qu'il craignoit que, comme le procès se faisoit au nom de la Cour de Rome, elle ne prétendit le tirer à conséquence.

JACQUES DE
MOLAT.

1309.

Pendant on continuoît à murmurer en France contre ceux qui cachoit & détournent les biens du Temple : le Pape est encore obligé de s'en plaindre au Roi cette année (22). D'autre part, ceux qui dans les Diocèses instruisoient la procédure, se trouvoient dans de continuel embarras, tant sur les rétractations fréquentes des accusés, que sur leur constance à ne vouloir rien confesser. On doutoit si par ces termes de la Bulle, *vocatis qui fuerint vocandi*, il étoit ordonné d'appeler en témoignage d'autres que des sujets de l'Ordre, & s'il étoit permis d'entendre à la décharge des Chevaliers ceux qui, sans avoir été cités, se présentoient pour les défendre. Le Pape, consulté sur ces articles, répondit en ces termes : « Vos doutes » se trouvant éclaircis par le droit, dont vous avez, dit-il, pour la » plupart une pleine connoissance, nous nous abstenons, pour le » présent, de rien statuer de nouveau à ce sujet, & voulons qu'on » s'en tienne aux termes du droit ». Cette réponse aux Evêques de France, est du premier août : on en trouve encore une autre du 6 de mai, à d'autres difficultés. On avoit déjà répondu touchant les variations du Grand-Maitre, qu'il falloit s'en tenir à ses premières déclarations, conformes à celles de ses Confreres ; que l'essence de leur profession étoit absolument corrompue par les abominations qu'ils juroient ; que sur ce point il ne leur falloit donner aucun défenseur ; que les réponses des accusés étoient une conviction de leur méchanceté ; que le Roi ne devoit pas être considéré dans cette affaire comme accusateur, mais comme champion de la foi ; enfin, que l'Ordre entier devoit être exterminé, quand même il y auroit des innocens ; ce qui ne se peut, dit-on, puisqu'ils font tous la même profession & les mêmes vœux.

Ce fut à Paris que les Commissaires du Pape s'assemblerent : ils

(22) *Vita Paparum Avenionens.*, tom. 2, pag. 141.

JACQUES DE
MOLAI.

1309.

étoient huit ; l'Archevêque de Narbonne, les Evêques de Bayeux, de Mende & de Limoges, trois Archidiacres & le Prévôt d'Aix. Un vendredi, 8 d'août, ils citerent tout l'Ordre à comparoître le lendemain de la Saint-Martin, dans la salle de l'Evêché ; puis envoyèrent faire la même citation aux huit autres Provinces de Reims, de Rouen, de Tours, de Lyon, de Bourges, de Bordeaux, de Narbonne & d'Auch.

Le 22 de novembre, les Prélats assemblés & tenant siège, il se présenta devant eux un inconnu en habit séculier, qui, interrogé sur son nom & sa qualité, déclara qu'il se nommoit Jean de Molai, qu'il étoit du diocèse de Befançon, qu'il avoit été de l'Ordre du Temple, & l'avoit quitté après en avoir porté l'habit pendant dix ans ; puis montrant un cachet où son nom étoit gravé, il jura, sur sa foi & le salut de son ame, qu'il n'avoit jamais vu ni ouï dire aucun mal de cette Chevalerie : c'étoit apparemment le frere ou quelqu'un de la famille du Grand-Maitre. Les Commissaires lui ayant demandé s'il vouloit se porter pour défenseur de l'Ordre, il répondit qu'il n'étoit venu que pour cela, insistant à ce qu'on fit de lui tout ce qu'on voudroit ; mais qu'étant dénué de toutes choses nécessaires, il convenoit qu'on lui prêtât secours. Les actes ajoutent que cet homme paroissant à l'extérieur simple jusqu'à l'imbécillité, on ne voulut pas l'entretenir davantage, & qu'on lui conseilla de se présenter à l'Evêque de Paris, à qui il appartenoit de recevoir les Templiers fugitifs de son diocèse, & de leur fournir le nécessaire (23).

Quelques Historiens, comme Le Gendre, Dunod, Thomafius ; & l'Auteur de la nouvelle Histoire de France, imprimée à Bruxelles, trompés par Dupuy (24), ont cru que ce Chevalier, renvoyé comme un imbécille, étoit le Grand-Maitre lui-même, & ne se sont point apperçus qu'en adoptant cette bévue, ils taxoient indirectement de cruauté ceux qui firent passer l'infortuné Supérieur par les derniers

(23) Dupuy, Condamnation des Templiers, pag. 128 & 39.

(24) *Idem ibid.* pag. 29, 30, 31, 32 & 128.

supplices. Si le Bibliothécaire eût suivi ses actes, il auroit vu que cet imbécille ne s'appeloit pas Jacques, mais Jean de Molai; que s'ils étoient tous les deux Bourguignons, l'un étoit libre, l'autre ne l'étoit pas; que l'un se présenta de lui-même devant les Commissaires, & que l'autre y fut amené chargé de fers : Jean n'avoit porté l'habit de l'Ordre que dix ans, & le Grand-Maitre plus de quinze. Dupuy ne vérifie que trop ici ce qu'a dit un Critique, qu'une once de bon sens dans un Historien, vaut quelquefois mieux qu'une voiture de parchemins.

Le 26 de novembre, le Grand-Maitre, qui avoit été transféré de Chinon à Paris, fut amené au palais épiscopal; & quoique revêtu d'une dignité qui l'égaloit aux Princes, il fut présenté aux Commissaires comme un vil scélérat. Interrogé s'il vouloit prendre la défense de son Ordre, il répondit qu'il étoit bien nouveau & bien surprenant que le Saint-Siège eût procédé avec tant de précipitation contre une Société qu'il avoit enrichie de tant de privilèges, après avoir différé trente-deux ans de porter sentence de déposition contre l'Empereur Frédéric II : il ajouta qu'il n'étoit ni assez éclairé, ni assez intelligent pour se charger lui seul de justifier son Ordre; qu'il étoit néanmoins dans la disposition d'employer à cela tout son pouvoir; qu'il se croiroit le plus vil & le plus ingrat de tous les hommes, s'il avoit la lâcheté de l'abandonner après en avoir reçu tant d'honneur & de satisfaction. « Je prévois bien, continua-t-il, tous les obstacles » que j'aurai à surmonter, étant, comme je le suis sous la puissance » du Pape & du Roi, dénué de tout secours, réduit à recevoir le » nécessaire de mains étrangères, & à n'avoir pas quatre deniers » pour fournir aux frais de ma défense : c'est pourquoi je vous sup- » plie de ne pas m'abandonner, ni me refuser les secours conve- » nables. C'est mon dessein de faire voir la fausseté de tout ce qu'on » nous impute, non-seulement à mes Juges, mais à toute la terre, » aux Rois, aux Princes, aux Evêques mêmes, contre lesquels » j'avoue que quelques-uns des nôtres ont été trop ardens à sou- » tenir leurs privilèges ».

Ee ij

JACQUES DE
MOLAI.

1309.

JACQUIS DE
MOLAI.

1309.

Comme il paroïssoit n'avoir d'autre secours ni conseil que celui d'un Frere Servant qui l'accompagnait, on lui représenta qu'avant de s'engager dans une pareille entreprise, il devoit y faire de sérieuses réflexions; qu'il se souvint sur-tout des aveux qu'il avoit faits à Chinon: toutefois, ajoutèrent les Prélats, nous voulons bien vous admettre à vous défendre, & vous accorder même un délai pour délibérer plus mûrement; mais sachez qu'en matière d'hérésie, on n'accorde aux prévenus ni conseils, ni secours d'Avocats, qu'on procède simplement & sans forme judiciaire. Après cela les Evêques lui firent faire lecture, en langue vulgaire, de leurs lettres de commission, & de plusieurs autres actes, du nombre desquels étoit le procès-verbal de ce qui s'étoit passé à Chinon devant les trois Cardinaux; & sur-le-champ on lui lut sa déposition: elle se trouva tellement défigurée & surchargée, que jamais surprise ne fut égale à celle du malheureux Grand-Maitre (*); il fit deux grands signes de croix, &, piqué d'indignation, il s'écria: que si ces Cardinaux qui avoient souscrit à son interrogatoire étoient d'une autre qualité, il sauroit ce qu'il auroit à dire, & à quoi s'en tenir. Les Prélats, croyant pénétrer sa pensée, lui répliquèrent, que des Cardinaux n'étoient pas gens à recevoir un cartel de défi. « Je voudrois, ajouta-t-il dans son ressentiment, qu'il plût au Ciel les punir, ces faussaires, du même supplice dont les Sarafins & les Tartares punissent les calomnieux, à qui ils font fendre le ventre & trancher la tête (25). »

Apparemment que le Greffier qui avoit rédigé sa confession, pour le rendre plus criminel, y avoit ajouté des circonstances aggravantes, peut-être même qu'il avoit augmenté sa confession de tous les crimes qu'on imputoit à l'Ordre en général, & que, pour lui cacher sa supercherie, il ne lui en avoit point fait de lecture; peut-être aussi que ses aveux n'ayant été qu'une simple exposition des cérémonies de leur engagement & des discours qu'on leur tenoit, les rédacteurs avoient travesti le tout en hérésie, en culte idolâtre ou ridicule.

(*) Cette fourberie fut employée, long-temps après, contre la Pucelle d'Orléans. (25) Dupuy, Condamnation des Templiers, pag. 128 & 39.

Au reste, les Prélats n'eurent à répondre autre chose au ressentiment du Grand-Maitre, sinon, que c'étoit à l'Eglise à juger les hérétiques, & à livrer les obstinés au bras séculier; mais il eût été facile à de Molai de répliquer qu'il avoit renoncé à toute erreur, qu'il en avoit même été absous à Chinon, & qu'en conséquence on avoit demandé pour lui grace au Roi; & que falsifier un écrit pour charger un accusé, c'étoit changer l'état des preuves, faire l'office d'un perfide, que la loi veut qu'on punisse comme calomniateur (26).

Enfin, l'accusé ayant demandé terme pour délibérer jusqu'au vendredi suivant, on le lui accorda; puis on fit crier par un appariteur que si quelqu'un vouloit défendre l'Ordre du Temple, il eût à se présenter; & comme personne ne comparut, on jugea à propos d'attendre jusqu'au jeudi, 27 de novembre. Le lendemain les Commissaires s'étant fait amener le Grand-Maitre, ils lui demanderent s'il étoit toujours dans la résolution de se porter pour défenseur de son Ordre: il répondit, en les priant derechef, de faire attention qu'il étoit Chevalier non lettré, sans secours, sans aucun appui: s'il est vrai, ajouta-t-il, comme on me l'a expliqué, que le Souverain Pontife s'est réservé le jugement des principaux de l'Ordre, c'est en sa présence que je dois comparoitre. Interrogé s'il n'avoit pas d'autre défense à donner pour le présent, il répondit que non, & supplia les Commissaires de s'intéresser à ce qu'on l'appelât incessamment auprès de Sa Sainteté pour lui exposer de son mieux ce qu'il croyoit devoir contribuer au bien de l'Eglise & à l'honneur de Jésus-Christ. « Je » partirai, dit-il, quand on voudra; le plutôt sera le meilleur, je » commence à m'apercevoir que je suis mortel. » Ayant ensuite demandé, comme une grace, à l'assemblée, de se conformer en cette affaire aux règles de la justice; il ajouta: « Pour la décharge » de ma conscience, j'ai trois choses à vous représenter.

» Premièrement, je ne connois point d'Ordre Religieux dont les » Eglises soient mieux fournies de reliques, d'ornemens & de tout

(26) *Lib. 6, §. 44, ad Senatus Consult. Turp.*

JACQUES DE
MOLAI.

1309.

” ce qui appartient au culte divin que les nôtres, & où les Prêtres
 ” s’acquittent mieux de l’office, si ce n’est peut-être les Cathédrales.
 ” Secondement, je n’en connois point où l’aumône se fasse plus
 ” abondamment & plus régulièrement que chez nous. Tout le monde
 ” fait que, par un décret général, il est ordonné de la faire trois
 ” fois la semaine dans nos Commanderies; enfin, qu’il n’y a dans
 ” l’Eglise de Dieu aucune nation, aucune société dont les sujets aient
 ” plus versé de sang pour la foi que nous. Personne n’a plus souvent
 ” exposé sa vie pour celle de ses frères; personne ne s’est jamais
 ” rendu plus formidable aux ennemis du nom Chrétien, & c’est pour
 ” cela que le Comte d’Artois voulut que nous eussions l’avant-garde
 ” de son corps à la journée de la Massoure, où il ne périt, avec
 ” tant d’autres, que pour n’avoir pas voulu suivre l’avis de gens plus
 ” expérimentés que lui.”

Les Commissaires répondirent : “ Tout cela est bon, mais ne sert
 ” de rien sans la foi, qui est le fondement du salut. Graces au Ciel,
 ” répliqua de Molai, nous croyons un Dieu unique en substance,
 ” trin en personnes, & tout ce que la foi nous enseigne : nous con-
 ” fessons qu’il n’y a qu’une Foi, une Eglise, un Baptême, qu’à la
 ” fin de ce malheureux exil un chacun de nous recevra selon ses
 ” œuvres; que l’on connoitra pour lors qui sont les justes & les im-
 ” pies, & sur-tout la vérité de ce dont il s’agit entre nous à ce
 ” moment.”

A peine eut-il cessé de parler, que Nogaret, arrivé sans qu’on
 l’appelât, lui objecta brusquement qu’il venoit de lire dans les Chro-
 niques de S. Denis, que, du tems de Saladin, le Grand-Maitre
 d’alors avoit eu la lâcheté de faire hommage au Sultan, & que ce
 Prince avoit publiquement déclaré les Chevaliers dignes d’être châtiés
 & humiliés, pour s’être livrés à la sodomie, comme des abominables
 & des prévaricateurs de leur loi. A ces mots, le Grand-Maitre étonné,
 répondit : “ Qu’il n’avoit jusqu’alors rien ouï de semblable; tout ce
 ” que je fais, dit-il, c’est qu’étant en Palestine, sous les ordres de
 ” Frere Guillaume de Beaujeu, le Roi d’Angleterre fit une treve avec

» le Sultan de Babylone, & que pendant ce tems-là notre Grand-Maitre étoit en relation avec le Sultan, & en uisoit assez familièrement avec lui, au grand mécontentement de nous autres jeunes guerriers, qui ne cherchions qu'à combattre, & à suivre les saillies d'une jeunesse impétueuse ; mais nous fûmes bientôt obligés de convenir qu'il étoit nécessaire de s'accommoder au tems, & qu'il n'y avoit pour nous d'autre moyen de conserver nos places voisines d'Egypte, que de garder le traité conclu avec les Infideles. » De Molai, comptant avoir un peu radouci Nogaret, lui demanda, & aux Evêques, de la maniere la plus respectueuse, qu'on lui permit du moins d'assister à la messe & autres offices, & de recevoir de ses Chapelains quelques secours spirituels. On approuva son zele, & la conférence se termina par lui accorder ce qu'il demandoit.

On ne peut s'empêcher de reconnoître beaucoup d'ingénuité dans cette apologie. C'est que la méthode d'un innocent & celle d'un criminel, dans leurs réponses, sont bien différentes : le premier n'a pas besoin de les étudier ; son salut est dans le récit naïf de la vérité, il l'expose sans art : le second, qui voit sa perte dans la confession de la vérité, se réfugie dans de fausses Histoires, au hasard de se contredire & d'être démenti par les témoins. L'innocent est à l'abri de ces inconvéniens ; voilà pourquoi ses réponses ne lui coûtent rien. Celles du Grand-Maitre étoient bien de nature à faire impression par leur naïveté, mais elles parurent trop foibles pour détruire tant d'horribles accusations dont ses Religieux étoient chargés ; aussi les Commissaires ne crurent-ils pas devoir rien décider sur une pareille défense. D'ailleurs, il eût été odieux de condamner un Ordre entier sans lui permettre de se justifier autrement que par la bouche d'un gentilhomme sans lettres, & plus accoutumé à manier les armes qu'à plaider une cause : c'est ce qui obligea le Roi de donner des Lettres-Patentes, datées du 16 de novembre, pour faire venir à Paris ceux des Chevaliers détenus dans les provinces, qui voudroient défendre la religion du Temple (27).

(27) L'Abbé Vely, sur l'an 1312.

 JACQUES DE
MOLAI.

1309.

Il s'en trouva soixante-quatorze qui, après avoir été examinés sur leur conduite particulière, avoient déclaré aux Ordinaires que s'ils étoient libres ils iroient à Paris, se constituer défenseurs de l'Ordre en général. Il fut ordonné à tous les Baillis de les faire partir sous bonne garde, & séparément, « de façon, dit le Roi, qu'ils ne » puissent se suborner les uns les autres, ni user de collusion pour » inventer des faussetés ou subterfuges capables d'embarrasser les » Commissaires. »

Le Pape, trouvant qu'on ne suivoit pas en Allemagne ses intentions contre les Templiers aussi ponctuellement qu'il auroit voulu, en écrivit au Duc d'Autriche sur la fin de décembre ; après les avoir dépeints à l'Ordinaire, il conjure ce Prince de saisir tous ceux qu'il trouvera sur ses terres, & de donner la main à ce qu'il soit procédé contre eux, conformément à ses ordres antérieurs. Les Archevêques de Mayence, de Treves & de Magdebourg, les Evêques de Constance & de Strasbourg, tous créatures de Clément, furent nommés Commissaires pour une partie de l'Allemagne ; pour l'autre, ce fut l'Abbé de Cruas, diocèse de Viviers, recommandé aux Maisons Religieuses par une Bulle du 30 décembre, où le Pape ordonne que les Ordres de Cîteaux, de Clugny, de Prémontré, ceux de Saint-Benoît & de Saint-Augustin fournissent par jour à ce Commissaire cinq florins d'or pour sa dépense. La seule Abbaye de Saint-Denis étoit taxée cette année à 64 livres, pour la subvention des Cardinaux, Etienne de Suissi & Landulphe de Brancas.

En Italie, l'Inquisiteur Othon de Milan poussa les choses jusqu'à obliger les parens de ces Religieux à les livrer, sous peine d'excommunication. Il y avoit alors sur le Siège de Ravenne un Saint-Prélat nommé Rainald, qui, retraçant dans ses mœurs le zèle des tems apostoliques, étoit considéré comme le pere commun des misérables & le restaurateur de la discipline : chargé d'informer contre l'Ordre en général, il assembla un Synode à Bologne, & commença dès-lors à faire les perquisitions les plus rigoureuses sur la conduite des Chevaliers, pour se mettre en état d'en porter un jugement équitable. Il se trouva que
les

les Inquisiteurs & les Administrateurs des biens du Temple dans l'Archevêché de Pise percevoient les revenus de l'Ordre, & en dispofoient en faveur du Saint-Siège; les ordres en avoient été publiés le premier de mars de 1310, par toute l'Istrie, la Toscane & la Gaule Cifalpine (28).

Rainald & Bonincontrus, fon Vicaire, donnerent aux accusés plusieurs marques de tendresse & d'affection, sur-tout à ceux de Pavie, qui avoient dans les fauxbourgs de cette ville trois habitations; la premiere, appelée Saint-Jean-des-Vignes, qui est maintenant aux Hospitaliers, la seconde, Notre-Dame de Bethléem, avec un Hôpital qui en dépendoit. Cette seconde avoit des exemptions qui la soumettoient immédiatement à l'Evêque de Bethléem. Ceux-ci étant venus à Ravenne pour demander qu'on fit lecture de leurs privilèges dans les Eglises de la ville Episcopale & du Diocèse, Bonincontrus y acquiesça, les recommanda même au peuple, & le pria avec instance de traiter ces malheureux avec humanité, & de leur prêter tous les secours possibles, d'autant qu'on ne pouvoit disconvenir qu'ils ne fussent les défenseurs de la Foi contre les Infideles. Après bien des perquisitions, l'Archevêque fit savoir à tous les Inquisiteurs de sa Province, tant Mineurs que Dominicains, que le 13 janvier de l'année suivante on ouvreroit un Concile dans sa Cathédrale, qu'il leur seroit libre de s'y rendre, pour y donner connoissance de ce qu'ils auroient découvert par le moyen de la question (29).

A Paris, on continuoit à procéder vigoureusement. Un samedi, 14 de mars, on introduisit dans une salle de l'Evêché ceux qui s'étoient portés pour défenseurs de l'Ordre; ils étoient, comme on a dit, soixante-quatorze, tant Prêtres que Chevaliers; il s'agissoit de leur donner lecture, en langue vulgaire, des Commissions, Bulles & Lettres du Pape, & du Mémoire infamant où étoient détaillés tous les chefs sur lesquels ils devoient être interrogés. On les remit ensuite

JACQUES DE
MOLAI.

1309.

1310.

(28) H. Rubeus, *Historia Raven.*, lib. 6. | *mus Ticinensis de laudibus urbis Papia*, cap. 5.
Italia Sacra, tom. 2, col. 385. | 6 & 9.

(29) H. Rubeus, *ibid*, col. 516, & Anony-

· Tome II.

 JACQUES DE
MOLAI.

1310.

en prison, où des Notaires vinrent prendre leurs défenses par écrit : on commença par leur demander s'ils avoient établi quelques-uns d'entre eux pour Procureurs ; le Frere Pierre de Boulogne, portant la parole au nom de tous, répondit : « Nous ne pouvons ni ne devons le faire, ayant un Chef dont la permission nous est nécessaire » pour cela ; nous sommes cependant disposés à comparoître & à défendre notre Ordre autant qu'il fera de raison. D'abord il est évident que tous ces articles, remplis d'horreurs & d'infamies dont on nous a fait la lecture, sont faux, injustes, horribles & détestables, & qu'ils ne peuvent avoir été fabriqués que par des imposteurs, nos ennemis. La religion du Temple est pure & sans tache ; elle n'a jamais donné dans des vices aussi déshonorans, & ceux qui ont répandu une telle zizanie dans le champ du Seigneur sont aussi peu dignes de foi que des Hérétiques & des Infidèles : nous sommes prêts à la défendre cette religion, de bouche & par écrit, & aux dépens de notre vie, & pour cela nous demandons qu'on nous rende la liberté, qu'on nous permette d'assister au Concile général, ou du moins de commettre nos intérêts à ceux de nos Freres qu'on y députera. Ceux des nôtres qui ont avoué ces impostures, en tout ou en partie, ne l'ayant fait que par crainte de la mort & des horribles tourmens qu'ils ont soufferts, ou vu souffrir à d'autres, il est manifeste que ces aveux ne peuvent tirer à conséquence, ni porter aucun préjudice à l'Ordre. Ceux qui n'ont pas été appliqués à la torture, voyant qu'ils pouvoient l'éviter par un mensonge, en ont passé par tout ce qu'on en a voulu ; d'autres se sont laissés gagner par de belles promesses, par prières, par menaces & même par argent ; tout ce que j'avance, ajoute Pierre de Boulogne, est si public & si notoire, que personne n'en doute ; c'est pourquoi nous demandons, pour Dieu, que l'on rende justice à des innocens que l'on fait gémir dans l'oppression, & qu'on nous accorde au moins la consolation de participer aux Sacremens de l'Eglise. »

Le même jour, c'est-à-dire le 7 d'avril, les prisonniers, au nombre de neuf, introduits devant les Prélats, leur présentèrent une apologie

plus longue & plus étendue que la première, où ils persistent à nier les faits, à récuser les témoignages, à infirmer les aveux, comme étant des effets, de la crainte ou de la séduction. Ils demandent que tous les accusés qui ont quitté l'habit Religieux, & qui, menant dans le monde une vie séculière, déshonorent l'Eglise & leur Ordre, soient remis sous bonne garde, jusqu'à ce qu'on ait examiné si leurs dépositions sont vraies ou fausses; que quand on procédera aux interrogatoires, il n'y ait aucuns de ces Laïcs ou Ecclésiastiques dont la présence puisse empêcher la liberté des dépositions, & cela, disent-ils, parce que nos Freres sont tous tellement frappés de crainte, qu'il est étonnant de n'en pas voir un plus grand nombre trahir la vérité à la vue des biens, des plaisirs & des commodités dont les traîtres sont récompensés; que c'est une chose inouïe & sans exemple, de faire fond sur les aveux forcés de quelques âmes foibles & attachées aux biens du corps, tandis qu'on ferme les yeux sur le grand nombre de ceux qui ont constamment supporté les plus affreux supplices plutôt que de trahir la vérité, tandis que la plus grande & la plus saine partie gémit dans les fers, & languit dans l'obscurité des cachots, exposée à mille injures, à mille insultes, aimant mieux mourir, ou vivre dans la crainte de voir fondre sur eux les derniers malheurs, que d'agir contre leurs consciences; & ce qui fait assez voir qu'en France ils ont été contraints & forcés, c'est que hors de ce Royaume on ne trouvera pas dans l'univers un seul Templier qui ait avoué ces impostures; enfin qu'il falloit être pire que scélérat pour avoir eu le front de les produire.

« Pour ce qui est de l'Ordre en lui-même, ajoute-t-on, il est fondé sur la charité & l'amour fraternel; on n'y a jamais souffert aucune de ces abominables pratiques qu'on nous impute : la discipline régulière y a toujours été en vigueur, & telle que le Saint-Siège l'a voit approuvée & privilégiée. En y entrant, nous faisons les trois vœux solennels, & par un quatrième, nous nous consacrons au service des Pèlerins & de la Terre-Sainte; après cela, revêtus du manteau de l'Ordre, on nous admet à un baiser de paix honnête, & l'on nous enseigne la manière d'observer la règle & les constitutions que nos

Ff ij

JACQUES DE
MOLAI.

2310.

» ancêtres ont reçues de l'Eglise Romaine & des Saints-Peres. Il n'y a
 » jamais eu d'autre profession dans l'Ordre, quelque étendu qu'il soit,
 » & quiconque veut persuader le contraire, est un perfide & un ca-
 » lomniateur. Ces cérémonies aussi impossibles qu'affreuses dont on
 » veut que nos réceptions soient accompagnées, sont de pures fictions,
 » que l'envie & la cupidité tâchent de réaliser; tout ce qu'on en a publié;
 » ne peut avoir d'autres sources que la malice & la vengeance de
 » certains apostats & faux freres, qui chassés de l'Ordre comme des
 » membres pourris, en ont séduit & suborné d'autres aussi méchans
 » qu'eux, pour surprendre la religion du Roi & de son Conseil. Voilà
 » d'où prend son origine cet affreux déluge de maux dont nous sommes
 » inondés, ces emprisonnemens, ces privations de biens, ces tour-
 » mens, ces morts violentes.

» Nous vous déclarons en outre qu'on ne peut procéder contre nous
 » par aucune voie légitime, puisque avant qu'on nous eût saisis, notre
 » conduite n'étoit ni décriée ni diffamée. Il est constant que nous avons
 » toujours été & que nous sommes encore sous la puissance de ceux
 » qui ont suggéré au Roi le pernicieux dessein de nous perdre; on a
 » grand soin de se rendre tous les jours vers ceux qui ont avoué, de
 » les exhorter tantôt de bouche, tantôt par lettres & messagers, à ne
 » pas se rétracter, s'ils veulent éviter de se voir condamnés au feu.
 » Enfin ceux qui ont cédé à la violence, étant aujourd'hui dans la
 » disposition d'avouer leurs faiblesses & de confesser la vérité, si la
 » crainte ne les retenoit, nous attendons de votre justice, comme
 » un signalé bienfait, que vous nous laisserez libres dans les inter-
 » rogatoires & perquisitions que vous allez faire, afin que nous puissions
 » dire en toute sûreté ce que nous pensons (30). »

A cette défense qui étoit en latin, un Catalan nommé Frere de
 Montréal en ajouta une autre en sa langue naturelle, où, après avoir fait
 remarquer que bon nombre de Chevaliers n'avoient été livrés à l'in-
 quisition qu'après avoir été forcés de mentir par les Officiers du Roi;

il insiste à ce que leurs confessions, même celle du Grand-Maître, soient déclarées nulles & incapables de préjudicier à l'Ordre entier. Puis, après s'être plaint du violement de leurs privilèges & du mépris qu'on en faisoit dans cette procédure, il atteste que leurs Chapelains ne célèbrent que suivant le rit catholique, & ne traitent pas les Saints Mystères avec moins de respect & de religion que les autres Ministres. C'est dans cette piece qu'on trouve l'histoire du Chapelain qui, voulant éprouver les dispositions de quelques Chevaliers, leur dit à l'Eglise devant le peuple : « Il faut que vous renonciez maintenant à » la foi en Jésus-Christ, » & qui en reçut pour réponse : « Nous » perdrons plutôt la vie. » Par ce fait on prétend prouver que dans le nombre des assistans il pouvoit y en avoir eu d'assez simples ou d'assez malicieux pour prendre en mauvaise part la demande du Chapelain, & qu'en ce cas, les Chevaliers pourroient bien être devenus suspects par une profession de foi qui fait leur justification. Je ne doute pas que de semblables épreuves n'aient donné lieu à bien d'autres accusations. Montréal finit son mémoire en témoignant sa surprise de ce qu'on leur interdit les Sacremens, comme s'ils l'avoient mérité ; & demande qu'on leur laisse la liberté de les recevoir & de comparer devant les commissaires toutes fois qu'ils auront quelque chose à proposer pour leur défense.

Un mois après, c'est-à-dire, le 7 de mai, Frere de Boulogne, accompagné de trois autres Chevaliers, comparut & présenta un nouveau mémoire, où il dit en substance : « Les procédures intentées » contre nous sont nulles, injurieuses, iniques, violentes & précipitées, puisque, sans avoir observé aucune regle ni formalité, on » s'est jetté sur nous avec une fureur outrageante ; on nous a conduits » comme des brebis à la boucherie, en nous faisant passer par les » horreurs de la prison & par tant de différens supplices, que la » plupart y ont laissé la vie. Ceux qui ont échappé aux tourmens, & » qui étoient assez robustes pour ne pas succomber, sont réduits à une » santé ruineuse, & à trainer jusqu'à la mort une vie languissante, ce » qui prouve bien qu'ils n'ont eu en déposant ni connoissance, ni

JACQUES DE
MOLAI.

1310.

» réflexion, ni jugement, ni liberté; par conséquent tout ce qu'on
 » a tiré d'eux en ce cas, ne doit porter aucun préjudice ni à l'Ordre
 » ni à ses membres.

» C'est une chose connue, & nous nous offrons de le prouver à
 » l'instant, que pour nous induire plus efficacement à mentir & à
 » déposer contre nous-mêmes, & contre l'Ordre en général, on nous
 » a présenté des lettres munies des sceaux du Roi, par lesquelles on
 » nous offroit, outre la liberté, la vie & l'impunité, de bonnes pensions
 » viagères à percevoir sur les biens de l'Ordre, qu'on nous assuroit
 » être tacitement pros crit, & devoir l'être solennellement dans
 » le concile de Vienne. Il n'est donc que trop vrai que ceux qui
 » ont déposé contre nous, ont été subornés & corrompus.

» En outre, la présomption est en notre faveur, car qui peut s'ima-
 » giner un Chrétien assez extravagant, assez ennemi de son salut,
 » pour s'enrôler & persévérer dans un Ordre tel qu'on nous dépeint?
 » Combien de Seigneurs, de Gentilshommes issus des plus anciennes
 » familles d'Europe, & recommandables les uns par leur âge, les
 » autres par leurs vertus & leur probité? combien de Grands du
 » siècle qui, brûlant de zèle pour le maintien de la foi, ont embrassé
 » notre état, & y ont persévéré jusqu'à la mort? est-il croyable que
 » de tels personnages auroient vu sans parler & d'un œil indifférent
 » tant de corruptions, mais sur-tout tant de blasphèmes contre l'hon-
 » neur de J. C.?

» Ce que nous vous demandons pour le présent, c'est que vous nous
 » fassiez donner copie de vos lettres de commission & de tous les
 » articles sur lesquels vous devez nous interroger, de même que les
 » noms de tous ceux qui ont déposé, & qui sont dans le dessein de
 » déposer, afin de vous les faire connoître en tems & lieu; que
 » ceux qui ont déposé soient tellement séparés des autres, qu'ils ne
 » puissent leur parler; qu'on les fasse jurer de ne suborner personne,
 » & de tenir secret tout ce qui leur aura été dit; enfin de les avertir
 » que tout ce qu'ils diront demeurera secret, jusqu'à ce que le Pape
 » soit informé du tout.

» Nous vous supplions d'interroger ceux des nôtres qui n'ont pas voulu se porter pour défenseurs de l'Ordre, comme ceux qui n'en veulent dire ni bien ni mal, & de leur demander la raison de cette conduite, sur-tout de leur faire prêter serment de dire la vérité avant que de les entendre.

» Il seroit encore de l'intérêt de la vérité que vous consultassiez les gardes, les geoliers, les bourreaux qui ont vu périr nos freres au fond des cachots, pour savoir dans quels sentimens ils sont morts, & s'ils n'ont pas persisté jusqu'au dernier soupir à soutenir leur innocence & celle de l'Ordre en général. »

Après la lecture de cet écrit, les Prélats-Commisaires donnerent aux Chevaliers copie de leur commission & des articles, ainsi qu'il avoit été requis.

Il est parlé dans ces défenses de deux Chevaliers de la Langue Françoisé, que le desir d'une vie plus stricte avoit fait quitter leur premiere vocation; l'un se nommoit Frere Pierre de Sencio, l'autre Frere Adam de Valincourt. Soit dégoût, soit inconstance, ayant demandé au Pape de rentrer dans l'Ordre, Sa Sainteté y consentit, mais sauf le droit des Supérieurs dans de pareilles rencontres. Suivant l'usage du Temple, ils devoient être & ils furent en effet traités comme fugitifs, c'est-à-dire condamnés à se présenter nuds jusqu'à la ceinture à la premiere porte de la maison, à manger à terre pendant un an, à jeûner au pain & à l'eau tous les mercredis & vendredis, & à recevoir tous les dimanches de l'année la discipline des mains du Prêtre hebdomadaire.

Les Chevaliers députés pour la défense de l'Ordre, demandoient aux Commisaires s'il étoit vraisemblable que ces Religieux fussent rentrés parmi eux, & se fussent soumis à une pénitence aussi longue, s'ils avoient reconnu leurs confreres pour des infames, des blasphémateurs & des idolâtres; & là-dessus ils insistoient à ce que les Prélats fissent venir en leur présence le Frere Adam de Valincourt, encore existant à Paris, qu'ils pourroient s'instruire à fond par le moyen de ce Religieux integre, & incapable de trahir sa conscience.

JACQUES DE
MOLAI.
1310.

JACQUES DE
MOLAI.

1310.

On ne voit pas s'il fut appelé, mais seulement qu'on répondit d'une manière fort laconique à tout ce qui avoit été représenté jusqu'alors. « Nous ne sommes pas cause de vos malheurs, dirent les Commis-
 » saires ; ce n'est point à nous de vous rendre la liberté & l'usage de
 » vos biens : vous êtes prisonniers du Pape, & diffamés par sa bulle ;
 » c'est pour informer en conséquence que nous sommes assemblés.
 » Vos privilèges sont ici de nulle valeur ; l'inquisition a droit sur toute
 » personne suspecte d'hérésie. Après avoir demandé à votre Supérieur
 » général s'il vouloit se porter pour défenseur de son Ordre, il nous
 » a répondu qu'il ne s'expliqueroit que devant le Pape. Pour ce qui
 » est de la plupart des choses que vous demandez tant de bouche que
 » par écrit, nous vous déclarons qu'il n'est pas en notre pouvoir de
 » vous les accorder (31). »

Si le Pere Alexandre eût été de la commission, il auroit eu à répondre autrement, mais on doute s'il auroit entraîné personne dans son opinion. Il auroit dit (32) : « que si rien n'avoit transpiré des désordres du
 » Temple par le moyen de tant de personnes considérables par l'âge,
 » la probité & la noblesse, c'est qu'elles avoient craint de se déshonorer
 » dans le monde & d'y passer leur vie dans l'indigence ; il auroit
 » imaginé que Valincourt étoit un fameux hypocrite, qui racheta,
 » par la pénitence publique d'une année entière, le droit de reprendre
 » ses anciennes débauches. » Il est à croire que ces idées ne vinrent
 point à l'esprit des Commissaires, puisqu'ils promirent aux députés de
 leur procurer, & à leurs confreres, tout le bien qu'ils pourroient ;
 qu'ils seroient traités poliment & avec douceur, & qu'on leur donne-
 roit audience toutes les fois qu'ils auroient quelque chose à proposer.

De tous les Métropolitains qui, chacun dans sa Province, informoient
 contre les particuliers, personne ne s'y porta avec plus d'empressement
 que Philippe de Marigny, Frere du fameux Enguerran : il venoit de
 passer du siège de Cambrai à celui de Sens, à la sollicitation du Roi,

(31) Dupuy, Condamnation des Templiers,
 pag. 159 & 170.

(32) *Hist. Ecclesiastica*, tom. 7, col. 510.

qui eut peine à obtenir cette translation, ce qui n'est pas inutile à observer. Les Chevaliers, députés pour la défense de l'Ordre, ayant appris que ce Prelat alloit procéder à un jugement, demanderent audience aux Commissaires le 10 de mai; & Frere Pierre de Boulogne, portant la parole, dit: « Nous avons appris, & peut-être n'est-il que trop » vrai, que le Seigneur Archevêque de Sens, avec ses suffragans, » va demain procéder contre plusieurs de nos Freres qui se sont portés » pour défenseurs de l'Ordre, ce qui seroit les obliger à se désister » de leur résolution; c'est pourquoi nous avons dressé un acte d'appel, » dont nous vous prions d'entendre la lecture. » — « Votre appel » ne nous regarde point, répliqua le Président; il ne convient pas » même que nous nous en mêlions, puisque ce n'est pas de notre » tribunal que vous appelez; si cependant vous avez autre chose à » proposer, on vous laisse la liberté de parler. » Comme les Chevaliers n'étoient venus que pour présenter l'acte par lequel ils en appelloient au Saint-Siège de tout ce que pourroit faire contre eux l'Archevêque Marigny avec ses suffragans, ils le laisserent sur le bureau, & en se retirant supplierent les Prélats d'avertir le Concile de ne rien entreprendre contre les sujets de l'Ordre tant que dureroit la commission. Après que les députés furent sortis, on délibéra sur leur acte, & il fut résolu qu'ils seroient rappelés sur le soir. En abordant ils présenterent un second acte, dont voici la teneur:

« Au vénérable Pere & Seigneur l'Archevêque de Sens: Nous, » Frere Pierre de Boulogne, Renault de Pruin, Bertrand de Sar- » tiges & Guillaume de Chambonnet, membres de la Milice du » Temple, tant en notre nom qu'en celui de tous les Templiers de la » Province de Sens, représentons qu'ayant très-grand sujet de craindre » que vous ne procédiez trop précipitamment contre nous & contre » ceux des nôtres qui se sont offerts à défendre l'Ordre, ce qui ne » peut vous être permis par aucune loi tant que dureront les enquêtes » commencées contre l'Ordre en général; nous nous sentons obligés » de recourir au dernier remede établi pour la sûreté des opprimés, » qui est la voie d'appel, afin de nous prémunir contre les vexations

Tome II.

Gg

» & les injustices dont nous & nos Freres sommes menacés, en même
 » remis pour empêcher que les susdites enquêtes ne soient troublées
 » & interrompues, contre toutes les loix divines & humaines. Nous
 » en appelons dès ce moment au Saint Pontife, de vive voix &
 » par écrit, niant sous la protection du Saint-Siège nos droits,
 » nos personnes, celles de nos Confreres, & de ceux-là sur-tout
 » qui se sont offerts à défendre l'Ordre; nous en appelons au suc-
 » cesseur des Apôtres, nous conjurons, nous supplions avec la der-
 » niere instance qu'il nous soit permis d'y porter nos griefs. Si le
 » présent acte n'est pas dans les formes, nous implorons l'avis de
 » personnes prudentes pour le corriger. Nous requérons qu'il nous
 » soit délivré, sur les revenus de l'Ordre, l'argent nécessaire pour
 » être envoyés ou conduits au Saint-Siège dans le tems prescrit, afin
 » d'y poursuivre cet appel. Nous protestons, au nom de tous, que
 » nous ne voulons point abandonner cette affaire, que nous la sou-
 » tiendrons autant qu'il conviendra, & nous prions les Notaires ici
 » présens d'instrumenter, & de nous donner acte de nos protesta-
 » tions. »

Cette situation affligeante à laquelle les supplians se trouvoient ré-
 duits, leur attira la compassion des Commissaires: on ne put s'em-
 pêcher de plaindre le sort de tant d'illustres infortunés; mais pour
 toute consolation on leur répondit: « L'affaire dont l'Archevêque de
 » Sens traite avec ses comprovinciaux dans le Concile est toute dif-
 » férente de la nôtre; nous ne savons pas même ce qui se passe dans
 » leurs assemblées; nous n'avons sur eux aucun pouvoir; ils sont
 » commis par le Pape pour les affaires qu'ils traitent, de même que
 » nous pour celle qui nous est confiée; il ne paroît pas que nous
 » ayions rien à leur enjoindre, ni sur le délai que vous demandez,
 » ni sur la maniere dont ils veulent procéder contre les membres de
 » l'Ordre; nous en délibérerons cependant avec soin, & ferons
 » ce qui sera de notre devoir. »

Ces promesses n'aboutirent à rien, & l'appel ne put empêcher que
 dès le lendemain, 11 de mai, le Concile assemblé ne jugât grand

nombre de prisonniers, dont les uns furent renvoyés absous, libres & autorisés à reprendre la vie séculière, à se faire raser la barbe qu'ils avoient coutume de porter, à la mode des Orientaux, & à quitter toutes les marques de leur ancienne profession; c'étoient ceux qui en avoient passé par tout ce qu'on avoit voulu, & qui avoient persévéré dans leurs premiers aveux. D'autres, qui faisoient le plus grand nombre, furent condamnés à une prison perpétuelle; c'étoient ceux qui jusques-là avoient tenu ferme, sans vouloir rien avouer: quelques-uns furent retenus en prison jusqu'à l'accomplissement de la pénitence qui leur avoit été enjointe. Pour ceux qui avoient d'abord avoué, & qui, continuant à se rétracter, protestoient contre la violence, ils furent, par une jurisprudence assez bizarre, considérés & traités comme relaps, & livrés au bras séculier, ce qui fait voir que la régularité régnoit aussi peu dans la procédure, que la vérité dans le fond de l'accusation. Ces derniers étoient au nombre de cinquante-quatre; il y avoit des Prêtres & des Diacres, qui furent dégradés, pour être ensuite mêlés dans la foule des Laïques (33).

Le mardi, 12 de mai, ils furent condamnés au feu par les Gens du Roi, & conduits sans délai en pleine campagne, aux environs de Saint-Antoine-des-Champs, accompagnés d'une foule de monde, & sur-tout de leurs parens & amis, qui, fondant en larmes, les conjuroient de ne pas se livrer de sang-froid à des tourmens qu'il leur étoit si libre d'éviter. Ils étoient la plupart à la fleur de leur âge, tous issus de Maisons illustres, portant sur le front je ne sais quel air de modestie, de religion, de grandeur d'ame, que les criminels ne faisoient point, & qui leur attira la compassion des plus insensibles. Arrivés au lieu du supplice, ils furent attachés chacun à un bûcher particulier, de façon qu'ils avoient sous les yeux le bois, le charbon & l'exécuteur prêt à y mettre le feu. En cet état, un crieur public vint leur annoncer, de la part du Roi, grace & liberté pour

(33) *Tertia vita Clementis V.* colum. 57. | *Prima vita Clem. V.* col. 17, Bern. Guías
continuatio G. Nangis, aa hunc annum. | apud Murat. tom. 3, pag. 676.

JACQUES DE
MOLAI.

1710.

quiconque d'entre eux avoueroit ses prétendus crimes. Ni la vue de cet affreux appareil, ni les cris de leurs parens, ni les prières de leurs amis, ne purent ébranler aucune de ces ames inflexibles; on eut beau leur réitérer les offres du Roi, ruses, prières, menaces, tout devint inutile (34). Tandis qu'ils persistoient à nier tous, d'une voix unanime, les horreurs qu'on leur avoit imputées, les bourreaux commencerent à leur faire sentir l'activité du feu, & la rigueur du supplice qu'ils alloient endurer, en n'allumant d'abord à leurs pieds qu'un petit feu de charbon que l'on faisoit remonter successivement des pieds aux jambes, & des jambes aux cuisses. Tout Paris les vit, avec étonnement, mépriser, au milieu des flammes, les sollicitations les plus pressantes, & préférer une mort glorieuse à quelques momens d'une vie rachetée aux dépens de la vérité. On les vit armés d'une confiance mâle, protester, jusqu'au dernier soupir, contre les violences exercées contre eux, & les yeux collés au Ciel, le prendre à témoin de leur innocence & de la sainteté de leur Institut; on les entendit crier à haute voix qu'ils avoient vécu en bons Chrétiens, & qu'ils vouloient mourir de même. Nous avons, dit Zansfiet, toutes ces particularités d'un témoin oculaire.

Limiers se trompe en disant que la populace n'eut pas horreur d'un tel spectacle; il fit sur elle une telle impression, qu'on les regarda comme des innocens calomniés : plusieurs personnes dévotes allerent, à la faveur des ténèbres, recueillir ce qu'elles purent de leurs os & de leurs cendres, pour les conserver avec respect (35). Si le Pere Alexandre eût fait attention à cette dernière circonstance, il n'auroit pas avancé si hardiment que ces Religieux étoient des scélérats de notoriété publique; le peuple, quoique toujours peuple, ne respecta jamais les cendres de ceux qui dans son esprit sont de réputation équivoque, ou notoirement criminels, sur-tout quand ils viennent à passer par les mains de la Justice.

(34) *Chron. Corn. Zansfiet*, tom. 5, *Veter. Gesa Pontificum Leodiens. Scriptor. apud Martenne*, col. 159, & *Brusf. temius apud Hoelhemium*, tom. 2, pag. 347.

(35) Mézerai. Le P. Daniel.

Quelques jours après cette sanglante exécution, quatre autres subirent le même sort au même endroit. On fait monter jusqu'à cent treize le nombre de ceux qui furent brûlés à Paris. Durant le cours du mois de juin, l'Archevêque de Reims, à la tête de dix de ses suffragans assemblés en Concile à Senlis, en livra neuf, ou vingt, selon Papebroch, à la justice séculière, qui les condamna au feu (36). Un compilateur des *très-élégantes & très-copieuses Annales de Nicole Giles*, rapporte ces deux assemblées de Paris & de Senlis, à l'an 1305, & fait sur l'une & l'autre cette importante réflexion : *Il n'est pas vraisemblable qu'en une si belle & bonne troupe d'hommes, le droit n'eût été gardé aux Templiers, s'il y eût eu justice tant soit peu en leur vie.*

En Normandie, comme en quelques autres endroits de la France, il s'en trouva grand nombre qui, au milieu des flammes, firent paroître la même constance que ceux de Paris; on les tenta par promesses, par menaces; on les tourmenta, on les brûla, sans pouvoir leur rien faire avouer de cette corruption imaginaire dont on les disoit coupables. « Chose étonnante, dit un contemporain, ces » malheureuses victimes, quoique dévouées aux plus cruels supplices, » & interrogées l'une après l'autre, ne rendoient point d'autres raisons de leur rétractation, que d'avoir été forcées par la violence » & la torture à confesser des horreurs auxquelles elles n'avoient jamais pensé (37). » On en vint jusqu'à fouiller dans le tombeau d'un des Trésoriers du Temple de Paris; on déterra ses os pour les faire brûler, comme s'il eût été convaincu d'hérésie, & compris dans la sentence de ses Confreres.

Ce ne fut pas à Pontoise, comme plusieurs l'ont dit, mais au Pont de l'Arche, que se tint le Concile de la Province de Rouen. Le Président fut Bernard de Fargis, neveu du Pape, qui obtint, en 1306, dispense d'âge pour posséder toutes sortes de dignités & de

(36) *Limiers*, pag. 170, *Le Gendre. Con-*
sinuatio Gulii. Nativis.
Gallia Christi., tom. 10, col. 176.

(37) *Quarta vita Clement. V.*, apud Baluz.,
tom. 1, colum. 71.

JACQUES DE
MOLAI.

1310.

bénéfices ; & qui , cette année-là même , d'Archidiacre de Beauvais fut fait Evêque d'Agén , & qui , du Siège d'Agén , passa presqu'en même tems à l'Archevêché de Rouen , qu'il permuta , cinq ans après , avec celui de Narbonne , pour s'être rendu insupportable à la Noblesse Normande. Tout ce que nous savons de ce Concile , c'est que les ordres du Pape y furent exécutés , & les Templiers condamnés. C'est d'eux que vient la Commanderie de Saint-Etienne de Rennaville : ils avoient , à la vérité , de grands biens dans cette Province ; mais avoir dit à cette occasion que c'est d'eux qu'on a toutes les Commanderies du Royaume , c'est une faute impardonnable à l'Historien du Comté d'Evreux (38).

Pendant le mois de juin de cette année , on procéda à l'interrogatoire des trente-trois Chevaliers détenus dans le Château d'Alais , dont il a été question ailleurs. Les plus qualifiés étoient Frere Bernard de Salgues , Commandeur de Saint-Gilles , Frere Raimond Segeri , Prêtre , & Frere Ponce de Seguin , Chevalier de cette Maison , Frere Bertrand de Sylva , Chevalier de celle du Puy , & Frere Ponce Segueri de Caux , Chevalier de la Maison de Sainte-Eulalie ; tous les autres étoient des Freres Servans. Les Commissaires les ayant mis en liberté , les prirent séparément , & les interrogèrent : ceux ci nierent d'abord unanimement tous les chefs d'accusation ; trois ou quatre Freres Servans avouerent seulement , dans un second interrogatoire , quelques-uns des articles , entre autres la cérémonie de leur réception , mais ils persisterent à nier tous les autres , ou déclarerent du moins qu'ils n'en savoient rien. Comme on reprochoit à l'un d'eux qu'il avoit avoué tous ces crimes dans deux interrogatoires précédens , il soutint que ç'avoit été par crainte des tourmens , révoqua cette confession , & déclara qu'elle étoit fautive ; après quoi il fut renvoyé en prison. Nous verrons , sur l'année suivante , comment se termina cette enquête (39).

(38) *Quarta vita Clem. V.* tom. 2 , colum.
153 , 154 , 155.

Histoire des Archevêques de Rouen , pag.
493. *Continuat. Guill. Nangis.*

Histoire du Comté d'Evreux , pag. 214.

(39) Histoire génér. de Languedoc , tom. 4 ,
pag. 140.

En Angleterre, les choses alloient plus lentement, & avec moins de rigueur; l'autorité royale y contenoit les Inquisiteurs, qui, ne pouvant rien faire sans autorisation, étoient obligés d'y recourir souvent. Sur leurs remontrances, Edouard ordonna au Connétable de la Tour de Londres de leur prêter secours, quand il s'agiroit de séparer les prisonniers; c'est apparemment que leur grand nombre n'avoit pas permis qu'ils fussent logés séparément: le Roi voulut aussi que les Gardes & Geoliers se soumissent aux Inquisiteurs en tout ce qu'ils ordonneroient selon les regles, touchant les personnes des accusés, c'est-à-dire, lorsqu'il s'agiroit de les reserrer ou de les mettre à la question. Malgré ces ordres réitérés, on n'obéissoit dans cette affaire qu'avec une extrême répugnance; Edouard fut obligé de s'en plaindre en ces termes: « Parce qu'au mépris de mes défenses les plus ex-
 » presses, dit-il au Sherif d'Yorck, vous laissez aux Templiers,
 » dont on vous a confié la garde, toute liberté de sortir, d'aller & de
 » venir, nous vous enjoignons derechef, & ordonnons absolument de
 » les contenir & garder de façon que vous puissiez en répondre, &
 » les représenter toutes les fois que vous en recevrez ordre de notre
 » part, autrement, vous en passerez par les peines que vous mé-
 » ritez (40). »

Depuis le 9 janvier jusqu'au 10 février, les Inquisiteurs, assemblés dans l'Eglise de Saint-Martin de Lugdate, & présidés par l'Evêque de Londres, choisirent trente-quatre prisonniers de ceux qui avoient déjà comparu, pour les examiner séparément sur vingt-quatre chefs relatifs au mémoire du Pape. Ils rendirent, chacun en particulier, ce témoignage à la vérité, que le Précepteur d'Angleterre & tous les Templiers Anglois étoient gens de probité, & d'autant plus dignes de foi, que ni la crainte du Grand-Maitre, ni aucune autre vue humaine ne les avoit fait chanceler dans leurs réponses; qu'ils n'ont d'autre regle que celle qui leur vient du Saint-Siège; que toutes leurs observances sont écrites & réglées par le Chapitre général qui se tient

JACQUES DE
MOLAI.

1310.

(40) *Ala. Rymeri*, pag. 165, 166, 174.

 JACQUES DE
MOLAI.

1310.

en Chiptre ; que c'est de-là & non des François qu'ils reçoivent leurs constitutions ; qu'il est certains péchés dont le Supérieur ne leur donne pas l'absolution , tel qu'est le parjure , mais que quand il les absout des fautes commises contre la regle , il les renvoie à l'Evêque ou à un autre Prêtre , après avoir frappé le coupable de trois coups de discipline. Qu'à la vérité Jacques de Molai & Hugues de Peralde ont tenu des Chapitres en Angleterre , qu'ils y ont fait des réglemens , mais tout contraires à ce dont parle le Pape. Que tout ce dont on les charge , loin d'être notoire , n'est qu'imposture , & que tous ceux qui ont avoué le contraire sont des menteurs ; enfin , qu'ils n'ont d'autre chose à déposer ni pour le présent ni pour l'avenir.

Ces témoignages furent reconnus & confrontés par des Notaires , dans la Maison du Doyen de Londres , pardevant l'Evêque de cette ville , celui de Chichester , deux Inquisiteurs , un Official & Hugues de Warknesby , le 10 de février. Rien de tout cela ne fut capable de tranquilliser l'Inquisition : il fallut encore imaginer cinq autres articles , sur lesquels on somma trente-un Chevaliers de dire la vérité , en vertu de leur premier serment. Ils comparurent le 3 mars , répondirent solidement , & de maniere à contenter des Juges moins prévenus.

Parce que les informations faites à Londres n'avoient eu jusqu'alors pour objet que l'Ordre en général , on commença , le lendemain de la Pentecôte , à faire jurer les accusés de répondre au juste sur tout ce qu'on leur demanderoit de chaque membre en particulier. En plusieurs séances on en examina trente-six , en commençant par les deux Précepteurs , Guillaume de la Moore & Imbert Blancke. L'Inquisition ne s'attacha qu'à ce qu'elle trouvoit de moins absurde dans le Mémoire du Pape , & presque toutes les interrogations roulerent sur la maniere dont les Supérieurs faisoient l'absoute en Chapitre. Ils répondirent en substance , que le Chapitre assemblé , on commence par la priere ; qu'ensuite , celui qui reconnoît la faute dont on l'accuse vient se présenter , les épaules nues , devant le Président , qui lui donne trois coups de discipline , en lui disant : Mon Frere , priez le Seigneur qu'il vous accorde pardon ; pour moi , je

VOUS

vous pardonne autant qu'il est en moi, & selon le pouvoir que j'en ai reçu de Dieu & du Saint-Siège; puis après avoir recommandé le coupable aux prières de la Communauté, on le renvoie au Chapelain, & on lui enjoint une pénitence. Pour ceux qui ne veulent pas se reconnoître coupables, ou qui omettent, par honte & par crainte des châtimens, des fautes considérables, comme d'avoir soustrait quelque chose des aumônes qui se font à l'Ordre, on leur déclare qu'ils n'ont aucune participation aux biens spirituels de la Maison.

Après la confrontation de ces réponses, les Inquisiteurs firent un mémoire, où ils prétendent que, par tout ce qui a été déposé, & par la Bulle du Pape, il est noroïre & prouvé que le Grand-Maitre de l'Ordre, les Précepteurs de Poitou & de Normandie ont reçu plusieurs sujets de la manière qui est exposée dans la Bulle; qu'il n'y a pas d'autre réception dans tout l'Ordre; que les Supérieurs peuvent absoudre des péchés, quoique laïques, selon les déposans; qu'ils l'ont même fait plusieurs fois; enfin, qu'il n'étoit plus nécessaire de s'accuser à un Prêtre des fautes déclarées en Chapitre. C'est au lecteur équitable à juger de cette induction.

Il restoit encore à examiner ceux de Lincoln, d'Yorck & de Dublin. Les premiers, au nombre de vingt, présentés sur la fin de mars & au commencement d'avril, déposèrent tous unanimement qu'ils n'avoient jamais reconnu dans l'Ordre rien de contraire à la foi ni aux bonnes mœurs; que l'heure de leur réception étoit celle de prime; qu'ils ne reconnoissoient dans le Grand-Maitre aucun pouvoir de remettre les péchés, mais seulement les fautes de Chapitre; qu'ils ne croyoient pas que leurs confreres fussent convenus de rien devant le Pape, si ce n'est par la crainte des tourmens, & que s'ils l'avoient fait, ils étoient des faussaires. Celui de tous qui subit l'examen le plus rigoureux étoit un apostat dont on ne put rien tirer que d'avantageux à l'Ordre qu'il avoit quitté.

Après deux mois écoulés, on en rappela seize de ceux-ci, pour être spécialement interrogés sur l'article qui tenoit le plus à cœur, c'est-à-dire, sur la manière dont les Supérieurs faisoient le Chapitre:

ils donnerent tous la même réponse, & dirent qu'à ceux qui avouent leurs fautes, le Président pardonne, autant qu'il est en lui, celles qui sont contre la règle, & que, pour l'absolution, il les renvoie au Chapelain.

Ceux de la Province d'Yorck furent examinés sur la fin d'avril & les quatre premiers jours de mai; ils n'étoient que vingt-trois. Leurs dépositions sont toutes à la décharge de l'Ordre & des particuliers, excepté celle du Frere Thomas de Stanford, dont quelques termes peuvent être pris en mauvaise part. Interrogé sur le pouvoir des Supérieurs majeurs, il répond que le Grand-Maitre, les Visiteurs, Précepteurs & autres ayant supériorité peuvent absoudre des sept péchés mortels, quand on demande miséricorde au Chapitre général, & qu'alors on enjoint une pénitence : qu'il n'est pas nécessaire de se confesser à un Prêtre des péchés dont on a été absous, à moins qu'on n'y soit renvoyé. Interrogé quels sont les péchés pour lesquels on renvoie aux Prêtres, il répond, que quand on se présente au Chapelain, il absout des péchés occultes de la chair & de tout autre, excepté de la simonie & des cas encourus par le canon : *Si quis suadente diabolo*; c'est-à-dire, que les Supérieurs avoient pouvoir de remettre les peines infligées par la règle contre toutes sortes de fautes; qu'on n'étoit renvoyé aux Prêtres ni pour cette peine, ni pour les fautes de Chapitre, ni pour être relevé des censures, mais seulement pour les péchés non réservés au Pape. C'est une faute bien pardonnable à un laïque des siècles d'ignorance, de ne s'être pas expliqué clairement sur tout cela. Quant aux autres articles, Stanford répondit de même que ses confreres. Ce qui me fait croire que ce Chevalier n'avoit pas l'esprit présent à ce qu'il disoit, c'est qu'il dépose avoir été reçu en Chipre par un Frere Williams de Bement, qu'il nomme Grand-Maitre, & dont-il n'est fait aucune mention dans l'Histoire.

Le 20 de Mai, l'Archevêque d'Yorck ayant assemblé ses Suffragans pour conférer sur l'état des Templiers de sa Province, & trouvant qu'un bon nombre de fugitifs refusoient d'obéir aux citations & de comparoitre, les déclara contumaces, & convoqua un autre Concile

pour le 24 de Mai de l'année suivante, dans l'Eglise de Saint-Pierre d'Yorck.

JACQUES DE
MOLAI.

1510.

Ce fut aussi au commencement de 1310 que comparurent les Templiers Irlandois : on les fit passer par différens examens, pendant le mois de février & de mars, à Dublin, dans l'Eglise de Saint-Patrice. De trente qu'ils étoient, pas un ne balança à disculper son Ordre ; quelques-uns seulement parurent hésiter sur quelques articles.

Le Frere Richard de Burchesham avoit avoué d'abord qu'on leur faisoit jurer de procurer l'avantage & le bien de l'Ordre par toutes fortes de voies ; mais il se rétracta dans un second interrogatoire, soit pour avoir été surpris, soit pour avoir été mal entendu.

Le Frere Taner, Précepteur d'Irlande, ayant premièrement répondu, sans distinction, que le Grand-Maitre pouvoit absoudre, se rétracta trois jours après, & dit que le Grand-Maitre ne pouvoit absoudre ni changer la pénitence imposée par le Chapelain.

Le Frere Jean de Faversham, interrogé, dans un second examen, s'il croyoit, & si on ne leur enseignoit pas que le Grand-Maitre pouvoit les absoudre de leurs péchés, répondit affirmativement, sans aucune distinction, entre coulpe, peine ou censure. On leur demanda presqu'à tous à quelle heure de la nuit se faisoient leurs réceptions : ils répondirent qu'ils n'avoient pas été reçus la nuit, mais à l'aurore.

Le Frere Williams de Kilros, Chapelain, fut un de ceux que les Inquisiteurs, qui étoient trois Dominicains, examinerent le plus rigoureusement ; il dit entre autres choses que quand on reçoit un Acolyte, un Diacre ou Soudiacre, il demeure toute sa vie dans le même état, sans pouvoir aspirer à un grade plus élevé. Kilros comparut trois fois, la première & la seconde il ne répondit rien qui ne pût faire honneur à l'Ordre ; la troisième, il déclara que le Grand-Maitre, ayant entendu la confession d'un Chevalier, ordonne au Chapelain de l'absoudre, sans que celui-ci ait ouï la confession du pénitent. (C'est qu'elle avoit été publique, & que le tout se passoit en Chapitre, les Prêtres présens.)

On lui fit aussi dire que l'Ordre étoit soupçonné depuis long-

H h ij

tenis, tant à cause de ses grands biens que pour ses liaisons & ses traités avec les Sarafins ; que le Frere Bachelier avoit été tué dans la Maison du nouveau Temple, à Londres, par ses confreres ; qu'un certain Frere, dont il ne fait pas le nom, & qui avoit demeuré à Killefan, y avoit commis le péché contre nature ; qu'il fallut le mettre à l'infirmerie de cet endroit, & qu'il y mourut.

Il est fort douteux si Kilros ne fut pas mis à la question : ce qui est certain, c'est qu'en Angleterre comme en France, on employa toutes sortes de moyens pour tirer des aveux de ces infortunés. L'éditeur des Actes que nous suivons dit qu'il en a preuve par devers lui, & qu'il est en état de démontrer aux curieux comment on avoit soin de mettre les accusés plus à l'étroit, de les séparer, de les faire passer dans des maisons louées à dessein, de leur interdire plus sûrement toute communication. D'un côté, les Sherifs de Londres usèrent tantôt de menaces, tantôt de caresses envers leurs Geoliers ; d'autre part, afin de les intimider, & de leur inspirer plus de terreur, on leur envoyoit des personnes laïques, sévères & cruelles, & même des juges criminels, lorsqu'ils ne vouloient pas se rendre aux sollicitations des Prêtres & des Evêques. A ceux qui nioient le tout ou qui se rétractoient, on donnoit pour accusateurs les deux ou trois de l'Ordre qui avoient avoué, en les conduisant aujourd'hui à une tour, & demain à une autre. Nous avons quelque chose de plus précis encore dans une lettre d'Edouard aux Maires & Sherifs de Londres, par laquelle il leur enjoint d'être présents aux enquêtes, de mettre les prisonniers à la question, de les reprendre & reconduire aux tours & aux portes, lorsqu'ils auront été examinés (41).

Le 23 de Mai, on en conduisit quatorze dans l'Eglise de Saint-Patrice de Dublin, en présence des trois Dominicains Inquisiteurs, & d'un Chanoine, Commissaire de l'Evêque, afin de leur donner lecture de leurs dépositions, & pour leur demander s'ils vouloient s'en tenir à ce que des personnes religieuses & dignes de foi, qui étoient

(41) *Concilia Magna Britannia*, tom. 2. | *Acta Rymeri*, tom. 1, part. 4, pag. 177.

là présentes, alloient déposer sur ce qu'elles favoient par ouï-dire ou de science certaine, touchant les crimes & les hérésies en question. Ils répondirent tous ensemble, puis chacun en particulier, qu'ils s'en tiendroient à ces témoignages.

JACQUES DE
MOLAI.
1310.

Les témoins étoient au nombre de quarante-un, presque tous Religieux. Après serment prêté, le premier qui déposa fut le Gardien des Mineurs de Dublin, à la tête de ses confreres.

Interrogé s'il croit que les accusés sont coupables de tous les crimes que le Pape leur impute dans sa Bulle, il répond qu'il ne les a jamais vu commettre aucun de ces attentats; qu'il croit cependant qu'ils en sont coupables tous, & chacun en particulier, & les raisons qu'il en donne sont :

1°. Que le Grand-Maitre & quelques autres ont avoué devant le Pape & ses Officiers la plus grande partie de ces crimes, selon que la Bulle même en fait foi.

2°. Parce que, de leur propre aveu, il n'y a par tout l'Ordre qu'une maniere de recevoir à profession, & qu'ils sont par-tout obligés de suivre les réglemens du Grand-Maitre & de son Chapitre.

3°. Parce que leur réception est clandestine, & qu'ils jurent de ne la pas révéler; d'où s'ensuit, dit le Pere Gardien, un grand scandale pour l'Eglise, & un danger évident pour le salut des ames.

Le second dit la même chose, & ajoute qu'il a beaucoup fréquenté ceux de Cloucharf; qu'il en a vu un, nommé Guillaume de Warecome, qui, à l'élévation de l'hostie, se tenoit le visage baissé, au lieu de regarder le sacrement.

Les troisieme & quatrieme ne disent rien de plus que le premier. Le cinquieme ajoute avoir vu à Paris un Chevalier confesser devant le Roi & tout le Clergé les articles contenus dans la Bulle. Les quatre suivans disent la même chose; mais le neuvieme ajoute qu'il a de fortes raisons de suspecter le Précepteur d'Irlande; qu'il le croit coupable d'hérésie, parce que, de son propre aveu, il a été plus d'un an dans la Palestine, à la suite du Grand-Maitre, avec qui il a été en liaison très-intime, & dont il a reçu de riches présens en

JACQUES DE
MOLAI.

1310.

habits, chevaux & équipages : les sept autres ne déposent rien de plus.

Le dix-septième témoin, qui est l'Abbé de Saint-Thomas, Chanoine Régulier près de Dublin, déclare avoir appris de plusieurs, tant Religieux que Séculiers, que les Templiers étoient de mauvaise croyance, & qu'ils renioient Jésus-Christ. Interrogé quand est-ce qu'il avoit ainsi oui parler, il dit que c'étoit la veille de la publication de la Bulle ; qu'il est pleinement convaincu que ceux d'Irlande sont coupables, & les raisons qu'il en donne sont les mêmes qu'avoit données le Gardien des Freres Mineurs. Le Prieur & six autres Chanoines souscrivirent à cette déposition de leur Abbé.

Le vingt-sixième dit que, servant un jour la messe de son Frère à Clonfarht, il s'aperçut qu'à l'élévation les Chevaliers avoient les yeux baissés vers la terre, au lieu de regarder l'hostie ; qu'ils ne faisoient pas attention à la lecture de l'Evangile, & qu'ayant voulu porter la paix au chœur à l'*Agnus Dei*, un Clerc présent l'arrêta, & lui dit : c'est bien aux Templiers qu'il faut porter la paix ; que c'est ce qui lui a rendu ces Religieux suspects, & lui fait croire tout le mal qu'on en dit.

Les douze suivans, qui étoient aussi Religieux, opinèrent du bonnet, & ne déposèrent rien de plus remarquable que ceux qui les avoient précédés.

Le trente-neuvième étoit un ancien domestique des accusés, lequel déposa, entre autres balivernes, avoir oui-dire que grand nombre de Chevaliers avoient été enfermés dans un sac & jetés dans la mer ; qu'il ne l'a cependant jamais vu pratiquer ; qu'il n'en fait pas la raison, & qu'il ne connoît aucun de ceux qui auroient été ainsi noyés. J'ai vu aussi, dit-il, à Limisso, un Chevalier emprisonné, sans que j'en aie connu la raison ; ce que je fais, c'est qu'il brisa ses liens, & que s'étant enfui chez les Hospitaliers dans un linceul, il y resta jusqu'au moment qu'il trouva l'occasion de repasser dans son pays, ce qu'il fit aux dépens des Hospitaliers. Je ne crois pas, ajouta-t-il, qu'il soit depuis retourné dans son Ordre.

Selon le quarante-unieme & dernier témoin , on dit communément dans la Palestine que les Templiers commettent le péché contre nature , & que quand un sujet de l'Ordre témoigne quelque envie d'en sortir , on le jette dans la mer avec une pierre au col. Il déclare que tous les vendredis ils foulent aux pieds la Croix , & qu'ils mettent à mort tous ceux qui ne consentent pas à leurs damnables pratiques ; enfin , qu'ils prêtent à usure , & qu'ils ne rendent jamais compte du fruit des terres qu'ils ont en gage ; qu'ils en agissent ainsi , à ce qu'il pense , en Chipre & par tout le monde ; que tout ce que le Grand-Maitre ordonne doit , à ce qu'il a ouï-dire , s'exécuter dans tout l'Ordre.

Il est évident , par ces dépositions des Templiers Anglois , qu'au tems où l'on a sévi contre cet Ordre , la discipline régulière y étoit en vigueur. Ces visites fréquentes , tant du Grand-Maitre que de ses Vicaires , ces dépositions des Supérieurs , ces changemens faits par Hugues de Péralde dans le cours de ses visites , ces accusations en Chapitre , ces pénitences , ces proclamations , ce rebelle emprisonné , ce propriétaire foudroyé par les plus terribles censures , sont des preuves de ce que j'avance ; & à quelles autres marques plus certaines pourroit-on connoître qu'une société Religieuse est dans sa vigueur ? Ce ne sont pas les fautes qui font le relâchement , c'est l'impunité. S'ils s'étoient alors éloignés de la simplicité de leurs prédécesseurs , s'ils se répandoient trop dans le monde , s'ils aimoient à étendre leur domaine par des acquisitions nouvelles , c'étoient des fautes d'humanité , & non de profession. Parce qu'au treizieme siècle les Chrétiens Orientaux étoient , à ce qu'on prétend , les plus corrompus de l'univers , & qu'il y avoit parmi eux des Templiers , tout l'Ordre en étoit-il plus relâché ? ailleurs , les habitans de tant de Commanderies en étoient-ils moins honnêtes gens ? Les égaremens de quelques Chevaliers qui auroient pu être libertins , fanatiques , hétérodoxes ou rebelles ne peuvent prouver la corruption d'un institut dont la règle condamne , sans restriction , le libertinage , le fanatisme & la rebellion. Quand on se représente un Supérieur en Chapitre , imposant des pénitences pour des fautes contre la règle , & renvoyant les

coupables aux Prêtres, à qui il appartient de juger entre la lepre & la lepre, quand on voit un Ordre accusé de trop grande sévérité dans la correction des fautes, on se dit à soi-même, où est donc la décadence, où est donc l'impunité?

Revenons aux prisonniers de France : on nous dit bien qu'à Troyes deux Chevaliers & un Commandeur reconnurent, sans contrainte, l'abjuration avec les baisers révoltans ; que s'étant mis à genoux, ils demandèrent pardon avec larmes, mais on a jugé à propos de garder un profond silence sur les réponses des autres Champenois. En Normandie, on en examina d'abord treize, qui, après qu'on leur eut promis grace de la part de l'Eglise & du Roi, reconnurent tout, excepté l'idolâtrie. Le dernier, ne voulant rien avouer, fut mis à la question, & reconnut le tout après qu'on lui eut promis grace comme aux autres. A Caën, on en interrogea encore quatre, qui ayant demandé, si en répondant comme les premiers ils auroient vie sauve, avouèrent tout, excepté l'abjuration, sur la promesse de pardon qui leur fut donnée.

C'est chose à remarquer, que les inepties, faussetés & contradictions des déposans. A Caën, les baisers infames du jour de la profession se donnoient par le Supérieur aux Aspirans ; ailleurs, par les Aspirans au Supérieurs. A Carcassonne, on dépose que l'adoration de l'idole se fait le jour de la réception. A Bayeux, à Caën, on dit ne l'avoir jamais vue, parce qu'elle ne se pratiquoit que durant la tenue du Chapitre général. A Paris, l'abjuration & le crime contre nature sont des statuts de l'Ordre. A Londres, c'est une mauvaise coutume seulement, introduite par un Grand-Maitre, qui, devenu prisonnier d'un Sultan, n'obtint sa liberté qu'à condition de l'établir dans l'Ordre. Interrogés sur le nom de ce Grand-Maitre, les uns le nomment Roncelin ou Procelin, d'autres, Thomas Berard ou Bernard ; & ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il n'y eut jamais de Roncelin Grand-Maitre, & que Berard ne fut jamais prisonnier des Infidèles. A Cahors, il fallut avouer que personne n'étoit reçu dans l'Ordre qu'en passant par toutes les cérémonies qui rendent la profession criminelle.

minelle. A Metz, l'Inquisiteur pour les Trois-Evêchés trouve le contraire, & mande au Roi qu'il ne voit rien que d'honnête dans la réception de ceux qu'il a interrogés. Dans certains endroits on dépose ne savoir pourquoi on porte une ceinture sous les habits; dans d'autres, c'est un remède contre l'envie de révéler les secrets de l'Ordre; ailleurs, c'est un préservatif contre les ardeurs de la concupiscence, ou une marque de dévotion envers la Sainte Vierge (42).

JACQUES DE
MOLAI.

1310.

(42) Dupuy, Condamnation des Templiers, pag. 79, 81, 83, 86, 88, 90, 91, 92, 93, & *alibi passim*.

Fin du Livre treizieme.





HISTOIRE

CRITIQUE ET APOLOGÉTIQUE

DE L'ORDRE

DES TEMPLIERS.

LIVRE QUATORZIÈME.

JACQUES DE
MOLAT.

830.

MALGRÉ les lettres du Roi Philippe à l'Empereur Henri, malgré les instances réitérées du Pape auprès de l'Archiduc d'Autriche, les Templiers ne furent nulle part moins vexés qu'en Allemagne; non parce qu'on les persécutoit trop en France, ainsi que se l'imagine le célèbre Voltaire, mais parce qu'on ne les pouvoit croire capables de tant d'infamies. Quelque dévoué que fût aux ordres du Pape l'Archevêque de Magdebourg, il ne put empêcher qu'en Saxe ceux qu'il avoit fait saisir n'échappassent aux poursuites de l'Inquisition, soit parce qu'on eut pitié de ces braves Seigneurs, dit l'Annaliste de Goslar (1), soit parce que le Duc de Brunswick les prit sous sa protection. Ce Prince avoit eu trois de ses fils Chevaliers, un du Temple & deux

(1) *Antiquitates Goslarienses*, lib. 3, pag. 325.

Item, *Principum Christianorum Stemmata*, fol. 28, verso.

de PHôpital, qui étoient morts dans les dernières expéditions contre les Infideles.

JACQUIS DE
MOLAI.

1310.

On ne trouve point qu'ailleurs aucuns Templiers Allemands aient été saisis en conséquence des ordres du Pape ; aussi crut-il devoir s'en plaindre à l'Archevêque de Mayence, en lui reprochant sa lenteur, & la maniere dont il procédoit en cette affaire. C'est que le Prélat sommé de faire des informations & d'intimer les ordres de Sa Sainteté aux Archevêques de Treves & de Magdebourg, avoit jugé à propos d'en conférer auparavant avec ses Conprovinciaux, & de les assembler en Concile à cette occasion ; ce qui étant parvenu à la connoissance des Chevaliers, les avoit engagés à se précautionner. Ceux des environs de Mayence, craignant d'être surpris comme l'avoient été ceux des environs de Magdebourg, & bien informés de tout ce qui se tramoit, partirent de Grombach au nombre de vingt, à la suite d'un Précepteur nommé Hugues, de la famille des Comtes Sauvages du Rhin, qui, sans être cité ni attendu, entra dans Mayence avec sa troupe, en habit de campagne, le sabre pendant sous le manteau, se présenta au Synode avec un air respectueux, mais ferme & assuré, & qui respiroit je ne fais quoi de menaçant. Je ne viens point, dit-il, pour exercer aucune violence contre des Ministres que la religion nous ordonne de respecter, parce qu'ils sont les Vicaires de Jésus-Christ ; mais ayant appris que vous étiez assemblés pour nous proscrire, moi & mes Freres, pour nous frapper des plus terribles anathêmes, enfin, pour nous dévouer aux plus affreux supplices ; comme coupables de crimes inouis, & dont on soupçonneroit à peine des Païens, je demande qu'auparavant vous ayiez à publier l'acte que je tiens en main : c'est une apologie de la Sainte Religion du Temple, un appel de la sentence de Clément, le plus inique & le plus inclement des juges, une protestation, en un mot, contre la condamnation injuste d'une société dont nous nous offrons de prouver l'innocence à la face de l'univers. Aussi-tôt ils étendent leurs manteaux blancs par terre, les couvrent de charbons embrasés, & cependant aucun ne brûle. Le Président, étonné du prodige & de la noble intrépidité de

JACQUES DE
MOLAI.

1310.

ces braves Gentilshommes, reçut leur appel, en fit donner lecture, les renvoya chez eux en liberté, & leur promit toute sorte de satisfaction, même de s'employer en leur faveur auprès de Sa Sainteté (2).

On dit que l'Archevêque prit tellement cette affaire à cœur, qu'il ne put goûter aucun repos qu'il n'eût envoyé son Chancelier au Pape. Un mauvais plaissant ayant avancé en sa présence qu'apparemment il n'y avoit eu chez les Templiers François rien d'innocent que l'habit, puisqu'il avoit été seul épargné par les flammes, le Prélat le reprit sévèrement, & traita sa réflexion d'impiété & d'extravagance; c'est que les Chevaliers, trompés par de faux bruits, avoient avancé dans leur acte d'appel que le feu n'avoit osé toucher aux habits de ceux qu'on avoit brûlés en France. Au reste, l'Elekteur fut tellement frappé des raisons que les Chevaliers apportoit pour se justifier, qu'ayant appris que l'Archevêque de Magdebourg avoit prévenu les ordres qu'il avoit à lui communiquer, il s'en irrita, jusqu'à le faire excommunier par l'Evêque d'Halberstad. Burchard en porta sa plainte au Pape, qui ne manqua pas de l'absoudre aussi-tôt, d'approuver sa conduite, & de blâmer celle de l'Elekteur (3).

Quelques mois après, on reçut à Mayence de nouveaux ordres pour informer: il fallut en conséquence rassembler les Suffragans, recommencer la procédure, & faire de nouvelles perquisitions; on entendit quarante-neuf témoins, qui tous unanimement déposèrent à la décharge des accusés, de sorte qu'après les formalités ordinaires, les Chevaliers furent déclarés innocens, & renvoyés absous. Il est faux qu'ils furent dispersés dans des Monasteres pour y faire pénitence; nous verrons ailleurs ce qu'ils devinrent. Ils avoient une Maison dans Mayence; l'Eglise Paroissiale de Saint-Ignace leur appartenoit, comme il se voit par un manuscrit tiré d'une Maison voisine, qu'on appelle encore aujourd'hui la Cour du Temple, & qui dépend du Monastere de Saint-Jacques (4).

(2) L'Abbé Vely, Histoire de France, sur l'an 1312, d'après Naucleus & Bzovius.

(3) Odoric Rainald., *ad hunc ann.*, n. 40.

(4) *Rerum Moguntiacarum.* tom. 1, pag. 75, & tom. 2, pag. 601.

Il se tint aussi à Treves, vers ce tems-là, une assemblée de la Province, où le procès fut intenté aux Chevaliers dans les formes, & où ils furent jugés innocens, sur le rapport de dix-sept témoins, dont aucun ne leur fut contraire. On crut devoir envoyer au Pape les actes de ces deux Synodes, ce qui fut cause en partie que le terme du Concile de Vienne, fixé aux calendes d'octobre de cette année, fut prorogé au même mois de l'année suivante (5).

Conformément aux ordres du Pape, les Archevêques de Tolède, de Compostelle & de Séville, les Evêques de Palence & de Lisbonne firent des perquisitions très-exactes sur la conduite des Chevaliers des Royaumes de Castille, de Léon & de Portugal, pour être présentées à un Concile provincial qu'ils devoient assembler. L'Archevêque de Tolède informa dans le Royaume de même nom que son Siège; l'Archevêque de Séville, dans l'Andalousie; l'Archevêque de Saint-Jacques, dans le Royaume de Léon, l'Evêque de Palence, dans le Royaume de Castille, & l'Evêque de Lisbonne; dans le Royaume de Portugal. Après avoir apporté tous leurs soins, pour ne pas s'en laisser imposer, l'Archevêque de Tolède & celui de Séville, & l'Evêque de Lisbonne s'assemblerent à Medino del Campo, manderent le Grand-Précepteur Roderic Yanez & les principaux Chevaliers, qui comparurent à l'instant avec tout le respect possible: il leur fut ordonné de se rendre à la prison qu'on leur marqua, ce qu'ils exécuterent avec humilité & résignation à la volonté de Dieu, mais assurés intérieurement de leur innocence. Dès qu'ils se furent présentés en prison, on leur fit prêter serment de se constituer prisonniers toutes les fois qu'ils en seroient requis, après quoi on leur rendit la liberté.

Le 21 d'octobre on fit à Salamanque l'ouverture d'un Concile, auquel les Archevêques de Tolède & de Séville, qui ne purent s'y rendre, remirent, de même que l'Evêque de Palence, les procès-verbaux qu'ils avoient dressés. Les Prélats qui y assistèrent furent Don Roderic, Archevêque de Compostelle, qui y présida, Don Jean,

(5) Oâeric Ruinald., ad hunc annum, n. 40.

Evêque de Lisbonne, Don Valco de la Guardia, Don Gonzalés-Zamora, Don Pedre d'Avila, Don Dominique de Placentia, Don Roderic de Mondognédo, Don Alphonse d'Astorga, Don Jean de Tuy & Don Jean de Lugo. Le Grand-Précepteur Yanez & les plus notables Commandeurs furent aussi-tôt cités, & ne tarderent pas à se présenter : on instruisit leur procès, on examina les charges, on lut les informations, on les interrogea, on prit leurs réponses, enfin, le tout attentivement discuté, le Président convoqua à la grande Eglise tout le Clergé & le Peuple de Salamanque, par ordre du Concile, & y déclara à haute voix, en présence & au nom de tous les Prélats, que le procès contre les Chevaliers ayant été instruit avec toutes les précautions possibles, aucunes des perquisitions ne s'étoient trouvées à leur charge, qu'il les déclaroit innocens, & déchargés de tous les crimes qu'on leur imputoit, qu'on devoit les considérer comme Religieux d'une réputation à toute épreuve, d'une vie irréprochable & de bonnes mœurs ; ajoutant qu'il faisoit cette déclaration devant Dieu, & conformément à sa conscience, afin que personne n'en ignorât. Il dit ensuite que pour ce qui concernoit l'Ordre & le Grand-Maitre, on en réservoir le jugement au Pape, ainsi qu'il étoit porté par la commission que le Concile avoit reçue de Sa Sainteté, à qui on enverroit les informations faites, afin qu'elles lui servissent à le convaincre de l'innocence des accusés, & de l'équité du jugement porté par le Concile.

La réputation des Chevaliers fut ainsi rétablie en Espagne ; mais Roderic Yanez supplia le Concile de leur faire rendre leurs biens, dont la confiscation les réduisoit dans une extrême nécessité ; de défendre que qui que ce soit leur fit la moindre insulte, parce que plusieurs Chevaliers avoient été tués, ou blessés & maltraités dans quelques places, comme s'ils eussent été Hérétiques, & d'ordonner qu'on les admît aux Offices Divins dans toute Eglise, tant régulière que séculière, où l'on refusoit de les recevoir, sous prétexte qu'ils étoient excommuniés. Le Concile eut égard à sa demande pour les deux derniers points, ordonnant, sous de rigoureuses peines, d'avoir pour

ces infortunés toute la considération qui leur étoit due, & de les tenir par-tout comme de bons Catholiques ; mais il les renvoya au Pape pour la confiscation de leurs biens (6).

JACQUES DE
MOLAI.

1310.

Nous avons déjà vu combien l'Ordre étoit riche & puissant dans les Espagnes : outre les Maisons & Châteaux dont nous avons eu lieu de parler, il possédoit en Galice Faro, enlevée au Miramolin de Maroc en 1249, & Ponferrada, située dans une vallée, au pied de hautes montagnes.

Dans le Royaume de Léon, ils étoient maîtres de Balduerna, de Tavera, d'Almanza & d'Alcanizez, jolie petite ville prise sur les Maures, & dont on a fait une habitation pour l'Ordre de Calatrava.

Ils tenoient dans l'Estramadoure, sur les frontieres de Portugal, les villes de Valence, d'Alconede, de Xérés, de Bajados, de Fréxénal, de Nertobriga, de Capella, de Caracuel & Valarca ; ils n'avoient que Palma dans l'Andaloufie ; dans Avila ils avoient Sainte-Marie de Balmoneda ; Villalpanda dans la vieille Castille ; Uclés dans la nouvelle ; Borriano dans le Royaume de Valence ; Caravacca & Alconchel dans celui de Murcie ; mais dans celui de Toledé ils possédoient Montalvan, Sanpedra de la Zarça, Borguillos, comme plusieurs autres Places, Terres & Châteaux.

On croit qu'ils avoient dans toute l'Espagne douze Couvens ou Maisons Préceptoriales. Le Pape Alexandre III, dans une de ses Bulles, en nomme quelques-uns, qui sont ceux de Montalvan, de Saint-Jean de Valladolid, de Saint-Benoit de Torija, de Saint-Sauveur de Toro, & de Saint-Jean d'Otero, dans le Diocèse d'Osine. On trouve encore aujourd'hui dans les archives de la Métropole de Toledé, la citation que l'Archevêque Don Gonzalés fit aux Chevaliers, en vertu de l'ordre qu'il en avoit reçu du Pape ; elle est datée de Tordeillas, le 15 avril 1310.

Dans cette citation on compte vingt-quatre Bailliages du Temple :

(6) *Notitia Concilior. Hispania*, pag. 357. Item. Histoire d'Espagne, par Jean de Ferreras, tom. 4, pag. 488.
Mémoire d'Ambroise de Morales, dans un mss. de Privilèges.

savoir; ceux de Faro, d'Amotiro, de Goya, de Saint-Felix de Canabal, de Neya, de Majorque, de Notre-Dame de Villafirga; ceux de Vilardig, de Safinez, d'Alconede, de Caravacca, de Capella, de Villalpanda, de Saint-Pierre de Zamora, de Medina, de Luytuofas, de Salamanque, d'Alconcirar, d'Ejares, de Ciudad de Ventoso, de Calvarcaes, de Benavente, de Junco, de Montalvan, avec les Maisons de Cebollan & de Villalva qui en dépendent, & celles de Séville & de Cordoue. On verra dans peu quelle fut la destination de tous ces grands biens (7).

Il n'est pas étonnant qu'il se soit trouvé de tems à autre des embarras dans l'administration des revenus du Temple. Sur la fin de cette année, Jean de Hastings, Sénéchal du Roi d'Angleterre en Gascogne, alla représenter au Saint-Siège qu'Edouard, son maître, ne s'étoit dessaisi des biens des Chevaliers en Aquitaine, entre les mains des Administrateurs Ecclésiastiques, qu'à condition qu'il auroit sur ces biens, comme Duc d'Aquitaine, les mêmes droits qu'avoit le Roi de France sur ceux de sa juridiction, & que si Philippe venoit à obtenir quelque droit ou grace sur ces biens qui sont en France, le Roi d'Angleterre jouiroit du même privilège sur ceux d'Aquitaine; qu'ainsi le Roi de France ayant obtenu de Sa Sainteté d'associer aux Administrateurs Ecclésiastiques certaines personnes de confiance, & attachées à ses intérêts, il étoit juste que le Saint-Siège déclarât que les Terres & Maisons des Templiers d'Aquitaine non-seulement ne sont pas comprises dans cette grace générale, mais que le Roi d'Angleterre peut aussi de son côté donner pour adjoints aux Administrateurs d'Aquitaine ceux de ses sujets qu'il jugera les plus convenables.

Le même Sénéchal écrivit encore en Angleterre que le Pape ayant déclaré le Roi de France curateur des biens en question, conjointement avec l'Evêque d'Agen & quelques Chanoines, Philippe, en cette qualité, faisoit enlever par ses Ministres tout l'argent & le produit des biens du Temple; ce qui est, ajoute-t-il, d'autant plus pré-

(7) Le P. Charenton, tom. 3, pag. 334, traduction de Mariana.

judiciaire à notre Souverain, que la France, en s'emparant ainsi des biens des Chevaliers en Aquitaine, semble vouloir anéantir les droits qu'ont toujours eus nos Rois dans ce Duché, de posséder les biens saisis pour cause de vol, d'hérésie, de forfaiture, de meurtre, de lèse-majesté & autres crimes. Cette affaire est d'autant moins à négliger, que toutes les Maisons des Templiers d'Aquitaine sont environnées de murs & flanquées de bonnes tours; qu'il seroit aisé au Roi de France d'y ajouter de nouveaux forts, dont il pourroit se servir avantageusement pour envahir le reste à la première occasion (8).

Clément voulut prendre parti dans cette affaire; & pour l'empêcher d'éclater, il pria le Roi de France de réprimer ses Agens, & de rendre justice à Edouard, son gendre: « Prince que nous devons, » dit-il, chérir & ménager vous & moi, loin de dissimuler les torts qu'on lui fait. C'est pourquoi nous vous supplions très-sérieusement que désormais vos Administrateurs ne lui causent aucun préjudice, & que tout ce qui a été fait de contraire à ses intérêts soit annulé, afin qu'en rendant à chacun ce qui lui appartient, nous évitions toute occasion de brouilleries. » Cette querelle duroit encore au mois d'août de 1312, puisqu'en vue d'y mettre fin, le Pape envoya sur les lieux, vers ce tems-là, deux de ses Chapelains, pour Commissaires, au jugement desquels il exhorte les parties intéressées de se soumettre (9).

A Londres, il falloit s'adresser au Roi directement pour avoir sur les biens des Chevaliers de quoi fournir à leur entretien & à leur nourriture. Le principal Administrateur, Roger de Wingefeld, ne pouvoit rien avancer aux Sherifs ni au Connétable que sur des ordres exprès (10).

Le 22 septembre, le Concile de Londres, ayant repris l'affaire des accusés, commença par se faire rendre compte des enquêtes & dépositions faites en chaque Diocèse, & par-tout où on avoit trouvé

(8) *Baluazius, vita Papar. Avenionens.*, tom. 2, pag. 172, 173, 174.

Tome II.

(9) *Idem, ibid.*, pag. 175.

(10) *Acta Rymeri*, tom. 1, pag. 176.

JACQUES DE
MOLAI.

1310.

des Chevaliers : la lecture & publication que l'on en fit occasionna de grandes contestations, parce qu'on s'aperçut qu'il s'étoit glissé beaucoup de changemens tant dans les réponses des prisonniers que dans les questions que les Inquisiteurs avoient à leur faire. Après de longs débats, il fut réglé que les accusés seroient séparés en différentes Maisons de Londres & de Lincoln; qu'on les interrogeroit de nouveau, en vue de s'assurer de leurs aveux, & que si, après les avoir ainsi séparés & mis plus à l'étroit, on n'en pouvoit rien obtenir, on en viendrait à la question; qu'elle se donneroit cependant sans mutilation ni effusion de sang considérable, & de façon à ne pas estropier les patients pour le reste de leurs jours; enfin, qu'après cette dernière tentative, les Evêques de Londres & de Chichester, de concert avec les Inquisiteurs, inviteroient l'Archevêque de Cantorbéri à convoquer les Prélats de la Province (11).

En conséquence de ces dispositions, le Roi fit distribuer & intimier différens ordres aux Maires, Sherifs & Aldermans de Londres & de Lincoln, toujours avec cette clause : *Ob Sedis Apostolicæ Reverentiam*. Au Maire de Londres, il ordonne de se pourvoir de logemens chez le bourgeois, & même hors de la ville, au cas que la Tour, qui est une forteresse, & les prisons des quatre portes ne fussent pas pour contenir les Chevaliers qui devoient venir d'ailleurs. Aux Sherifs, il enjoint d'être présens aux interrogatoires, de se présenter lorsqu'il s'agira d'appliquer les prisonniers à la question, de les amener, reconduire & garder soigneusement, enfin, de se trouver par-tout où il sera nécessaire. Au Magistrat de Lincoln, il mande de faire passer à Londres tous les prisonniers de la Province de Cantorbéri, pour y recevoir du Concile sentence d'absolution ou de condamnation (12).

1311.

Edouard, toujours attentif à ce qu'on ne laissât point trop de liberté aux prisonniers, écrivit, pour la troisième fois, le 4 de janvier suivant, au Sherif d'York, pour le blâmer de son trop de complai-

(11) *Concilia Magna Britannia*, tom. 2. | (12) *Ada Rymeri*, pag. 177, tom. 1.

fance, & le menace des peines les plus rigoureuses s'il ne se corrige & ne contient ceux qu'on lui a confiés. Les choses ainsi réglées, on procéda à de nouveaux interrogatoires, pendant les trois premiers mois de 1311, sans qu'on pût arracher des prisonniers rien de contraire à leurs premières dispositions.

JACQUES DE
MOLAI.

1311.

Ceux de Lincoln ne furent pas plutôt arrivés, qu'ils comparurent, le 30 de mars, pour la troisième fois, devant les Inquisiteurs. On employa inutilement trois jours à les interroger encore sur vingt-huit articles concernant leur réception & le pouvoir des Supérieurs en Chapitre; ils persistèrent à tout nier. Les réponses des témoins étrangers à l'Ordre ne furent guère plus conformes aux vues des Inquisiteurs : au commencement d'Avril on en examina soixante-quinze, dont les uns n'étoient fondés que sur des oui-dire ou sur des rapports de personnes mortes; les autres sembloient s'être présentés plutôt pour amuser & délasser les Inquisiteurs que pour leur faire des réponses sérieuses : on peut en juger parce que nous allons rapporter (13).

Le premier dépose entre autres choses, qu'un Chevalier de l'Isle de Chipre avoit une certaine tête de cuivre à deux visages qui répondoit à toutes les questions qu'on lui faisoit; qu'il n'a cependant jamais oui dire qu'aucun Templier adorât les idoles, si ce n'est le Précepteur du Château des Pèlerins.

Le second dit, que deux Seigneurs invités à un grand repas chez le Précepteur d'Yorck, apprirent l'arrivée de plusieurs Templiers qui s'assembloient pour y célébrer une grande solennité, où il s'agissoit d'adorer un veau d'or.

J'ai appris, dit le quatrième, d'un Augustin, Confesseur, qu'un Templier s'étoit accusé auprès de lui, qu'à son entrée dans l'Ordre on le conduisit en chemise & en caleçon par un long détour, jusques dans un endroit secret, où il demanda l'habit; qu'après avoir commis, en pleurant, plusieurs obscénités, on lui fit baiser l'image d'un veau,

(13) *Concilia Magna Britannia*, tom. 2, pag. 362.

& qu'après lui avoir bandé les yeux on lui fit embrasser chacun des assistans, mais qu'il ne se souvenoit pas bien en quelle partie du corps il les baïsa.

Le cinquieme, qui étoit un vieux Frere Mineur, dit, qu'étant à l'Eglise au moment que ceux de Ribleston récitoient les graces, il entendit un grand bruit; que s'étant levé, il vit, autant qu'il s'en souvient, le haut-de-chausses d'un Religieux qui avoit le visage tourné vers l'occident, & le dos vers l'autel. Interrogé qui étoit celui-là, il répond qu'il ne s'en souvient pas bien; qu'il croit cependant que c'étoit le Frere Chapelain d'Yorck.

Le même raconte que le Précepteur de Veterbi s'absenta un jour de la collation, il y a près de vingt ans, parce qu'il étoit occupé à préparer des reliques qu'il avoit apportées de la Terre-Sainte pour les montrer à la Communauté; que vers le milieu de la nuit suivante, il entendit dans la Chapelle un bruit confus; que s'étant levé pour considérer par le trou de la serrure ce que ce pouvoit être, il apperçut une grande lumiere dans la Chapelle, & que s'étant informé le lendemain auprès d'un Chevalier de quel Saint ils avoient fait si grande fête pendant la nuit, le Templier étonné changea de couleur, & lui dit: mêles-toi de tes affaires, &, si tu es sage, ne t'avises pas de parler jamais de ce que tu as vu.

Le même dépose encore qu'au même endroit il vit un jour un crucifix couché sur l'autel, & qu'ayant averti le premier qui se présenta, que cette image n'étoit pas à sa place; qu'il falloit la poser plus décemment; on lui répondit: laisse-là cette croix, & passe ton chemin.

Un autre Cordelier déclare avoir entendu dire qu'un certain Templier avoit un fils qui vit un jour, à travers la muraille, comment l'on demandoit à un novice s'il croyoit en Jésus-Christ crucifié, & comment il fut tué pour l'avoir confessé; que cet enfant, interrogé long-tems après, s'il vouloit entrer dans l'Ordre, répondit que non, à cause de ce qu'il avoit vu, & qu'en conséquence il fut tué par son pere.

Le vingt-quatrième témoin assure qu'étant jeune séculier il a ouï les enfans crier tout haut & publiquement : gare , gare , retirez-vous, voici des Templiers qui vous embrasseront.

JACQUES DE
MOLAT.

1311.

La cinquante-unième déposition est du Curé de Godmersham : m'étant, dit-il, adressé, il y a quinze ans , à un Chevalier pour entrer dans l'Ordre, il me répondit : quand vous seriez mon pere, & quand je serois sûr que vous dussiez un jour devenir Grand-Maitre, je ne vous conseillerois pas d'entrer chez nous, parce qu'il y a parmi nous trois articles, qui ne sont connus que de Dieu, du Diable & de nous autres. Interrogé s'il s'étoit informé quels sont ces articles: il répondit qu'oui, mais qu'on l'avoit assuré qu'il n'étoit pas permis de les manifester.

La cinquante-deuxième est d'un domestique, qui, s'étant informé du Chevalier, son maître, pourquoi ils faisoient de nuit leurs assemblées capitulaires, dit qu'il lui fut répondu : de quoi te mêles-tu ? es-tu intéressé à ce que nous faisons en Chapitre ? Le même déposant dit avoir appris qu'un autre domestique s'étant un jour caché sous un siège dans la salle du Chapitre, il s'aperçut que, tout le monde assemblé, un, je ne fais quel Président, leur fit un discours sur la maniere de s'enrichir, & vit que les Chevaliers, en entrant, alloient déposer leurs ceintures dans un certain endroit ; qu'après le sermon le Président se retira, emportant avec lui un des assistans ; que ce valet caché avoit trouvé la ceinture du Templier emportée ; qu'il la montra à son maître, & qu'il en fut tué pour cela. Interrogé si celui dont on savoit tout cela pourroit se découvrir quelque part, on répondit que non.

La cinquante-neuvième est encore d'un Cordelier, qui dit avoir appris qu'une femme, nommée Cacocaca, s'étant un jour glissée furtivement dans la salle du Chapitre, tandis que les Chevaliers entroient, elle s'aperçut que, du Chapitre, ils passèrent dans un autre endroit ; que là ils tirèrent d'une armoire, pratiquée dans le mur, un crucifix & une idole de figure noire, qui avoit des yeux étincelans ; qu'ayant posé l'idole sur le crucifix, le Supérieur, & après

JACQUES DE
MOLAI.

1311.

lui tous les assistans, vinrent baiser l'idole au derriere, & cracher sur la croix ; qu'un d'entre eux n'ayant pas voulu suivre la bande, fut précipité dans un puits de la Maison ; qu'après cela ils s'abandonnerent l'un à l'autre dans un endroit bâti de bois & de paille. Le dépositant, interrogé s'il y avoit long-tems qu'il avoit ouï cette Histoire, répondit qu'il y avoit quatorze ans, & que Cacocaca demeueroit alors chez le sieur Cotacota.

Les autres dépositions sont mêlées de semblables inepties & contes de vieilles, que je rapporterois, si je n'avois que des enfans pour lecteurs. Suivant l'Esprit des Loix, un homme accusé d'un grand crime ne peut être condamné que par des preuves plus claires que le soleil dans son midi ; comment est-ce donc que ces indices si incertains, si obscurs ont pu contribuer à la suppression de l'Ordre en Angleterre ? Ils ont au moins dû laisser l'innocence des accusés dans le doute : or, dans le doute, un accusé doit être renvoyé de l'accusation ; & c'est une règle établie, en faveur de l'humanité, qu'il vaut mieux sauver mille coupables que de condamner un innocent. Qui ne seroit saisi de crainte en voyant une condamnation sur de pareils fondemens ? qui désormais peut se flatter d'être en sûreté, si de telles apparences sont regardées comme des moyens décisifs ?

Jusqu'ici très-peu de Prélats Anglois s'étoient trouvés au Concile de Londres ; cependant, comme il se présentait de tems à autre des difficultés qui ne pouvoient être levées que dans une assemblée générale de la Province, l'Archevêque de Cantorbéri la convoqua au 18 d'Avril, mais il fut obligé d'en différer le terme jusqu'à l'année suivante, parce que grand nombre de Prélats négligeoient, ou plutôt refusoient de s'y trouver, au point qu'il fallut, comme nous le verrons, employer la voie des censures contre les plus opiniâtres (14).

Cela n'empêcha pas que le 22 du mois on ne citât les prisonniers à comparoître dans l'Eglise de la Sainte-Trinité, pour entendre lecture des dépositions : ils demanderent copie, & on la leur accorda ; ils

(14) *Concilia Magna Britannia*, pag. 406 & 419.

s'étoient présentés au nombre de vingt-huit : il leur fut ordonné que dans huit jours ils produiroient, tant en leur nom qu'en celui de leurs autres confreres, les privilèges de l'Ordre, & tous les moyens de défense qu'ils avoient à présenter. En même tems on envoya dans les tours & prisons un Officier de la justice séculière, accompagné de témoins & Notaires, pour demander aux accusés s'ils n'avoient rien à proposer ; ils répondirent : qu'étant laïques ils ignoroient les formalités du droit ; qu'on leur avoit ôté tout moyen de se défendre, & qu'ils n'avoient personne de qui ils pussent attendre secours ; qu'ils avoient pour apologie de leur Ordre la foi à laquelle ils avoient toujours été inviolablement attachés, les exercices de religion qui se pratiquoient parmi eux, & les privilèges dont le Saint-Siège les avoit honorés ; qu'ils n'avoient rien de plus à proposer pour leur défense ; enfin, qu'ils s'en tenoient aux dépositions qu'ils avoient faites devant les Inquisiteurs. La huitaine écoulée, les mêmes comparurent dans l'Eglise de Berkingecherche, où, après avoir ratifié tout ce qu'ils avoient répondu à l'Officier de la justice séculière, ils lurent & présenterent une profession de foi non équivoque, ajoutant que s'ils s'y trouvoient répréhensibles en quelque point, ils étoient prêts à se soumettre, & se soumettoient actuellement au jugement de l'Eglise.

Cette profession commence par le Symbole des Apôtres, & continue ainsi : « Nous croyons tout ce que l'Eglise croit & enseigne ; » notre Ordre est fondé sur les vœux de pauvreté, chasteté, obéissance, & sur celui de travailler ; de tout notre pouvoir, au recouvrement de la Terre-Sainte. Nous anathématisons, tous en général & chacun en particulier, ce qui est contre la doctrine de l'Eglise. Nous vous supplions pour Dieu & par charité, vous qui représentez la personne de Notre-Saint-Pere, le Pape, de vouloir nous traiter comme enfans légitimes de cette Eglise, dont nous observons les loix & les ordonnances ; de considérer notre Ordre comme une religion sainte, honnête, conforme aux réglemens & privilèges reçus, approuvés & enregistrés en Cour de Rome. Nous défions ceux qui ont été témoins de notre conduite (excepté nos

JACQUES DE
MOLAI.

1311.

JACQUES DE
MOLAI.

1311.

» ennemis), de trouver rien à redire à nos mœurs, & nous vou-
 » lons bien nous en rapporter à leurs suffrages. Si, par ignorance,
 » nous avons failli dans les réponses aux questions qu'on nous a faites,
 » c'est que nous ne sommes que Laïcs. Nous sommes disposés, à
 » l'exemple de celui qui est mort pour nous sur la croix, de verser
 » jusqu'à la dernière goutte de notre sang pour l'Eglise. Nous croyons
 » sans hésiter tous les sacremens, & nous vous conjurons, par le
 » salut de vos ames, vous qui devez répondre devant Dieu pour nous
 » comme pour vous, de rendre publiques nos dépositions, de nous
 » en donner & au peuple lecture, en mêmes termes & en même
 » langage qu'elles ont été faites & rédigées... » Cette dernière de-
 » mande des supplians fait voir que leurs réponses n'avoient pas tou-
 » jours été fidèlement rendues, & que les disputes nées à cette occasion
 l'année précédente, n'étoient pas sans fondement.

Le même jour les Inquisiteurs se transportèrent eux-mêmes à la porte d'Algate, pour demander aux prisonniers s'ils n'avoient rien à proposer pour leur défense. Ils répondirent qu'ils ratifioient & approuvoient tout ce que leurs confreres de la Tour & des prisons de Ludgate & Newgate avoient ratifié & approuvé (15).

Le 12 de mai suivant, le Pape fit expédier à l'Archevêque de Rouen son neveu, aux Evêques de Poitiers & de Mende, ses principaux agens, une bulle portant commission d'examiner les comptes de ceux qui percevoient les revenus du Temple, & ordonne que l'argent qui restera clair & liquide sera conduit en lieu de sûreté, hors du Royaume, sous la protection du Roi, pour être employé au recouvrement de la Terre-Sainte.

A Paris, on continuoit les informations : depuis la fin de 1309 jusqu'au mois de juin de cette année, on examina deux cent trente-un témoins, pour la plupart Templiers, & du nombre de ceux à qui la crainte & le découragement avoient fait quitter les marques de leur profession depuis les Conciles de Sens & de Senlis. L'histoire nous

(15) *Concilia Magna Britannia.*

apprendra peut-être quelque jour pourquoi on ne nous a conservé qu'une seule déposition de témoins étrangers à l'Ordre ; c'est celle de Raoult de Presle , que Dupuy nomme Avocat à la Cour du Roi. Ce personnage assure qu'étant à Laon , il avoit connu le Prieur des Templiers de cette ville , qui s'appeloit Frere Gervais de Beauvais ; que ce Chevalier lui avoit souvent dit devant plusieurs personnes qu'il se passoit dans leur société des choses si singulieres , qu'il aimeroit mieux qu'on lui coupât la tête que de les révéler ; qu'il y avoit surtout dans leur Chapitre général un point si secret & d'une telle importance , que si lui Raoult de Presle ou le Roi même le voyoit , rien n'empêcheroit les Freres assemblés de le tuer , s'ils le pouvoient.

Quant aux Chevaliers qui furent interrogés par les Commissaires , les uns reconnurent les crimes énoncés dans les articles envoyés par le Pape , les autres protesterent contre la calomnie. Un de ceux-ci , Aimeri de Villars , déclara qu'il avoit déposé faux , contraint par les tourmens que lui firent souffrir de Marcilly & de la Celle , Officiers du Roi ; que quand il vit dans des charettes cinquante-quatre de ses confreres qu'on alloit brûler , pour n'avoir rien confessé , il fut saisi d'une telle frayeur , que la crainte du feu lui fit dire ce qui n'étoit pas , qu'il en eût même dit davantage pour se soustraire aux flammes. Cet aveu ingénu termina les informations ; on en fit deux expéditions , dont l'une fut portée au Souverain Pontife , l'autre déposée dans la trésorerie de Notre-Dame de Paris (16).

De tous les Conciles tenus avant celui de Vienne au sujet des Templiers , le plus nombreux fut celui de la Province de Ravenne. Il s'ouvrit le 13 de janvier : on avoit eu tout le tems de s'y préparer ; les Villes & Communautés , les Chapitres du Clergé tant séculier que régulier y envoyèrent leurs députés ; neuf Evêques y assisterent en personne , & six par Procureurs. Plusieurs autres Prélats , Abbés & Prieurs rendirent cette assemblée célèbre. L'Evêque de Tortone , soupçonné apparemment de s'en être absenté par attachement

(16) L'Abbé Velly , d'après M. Dupuy.

JACQUES DE
MOLAI.

1311.

pour les Chevaliers, apporte pour raison d'absence, dans ses lettres d'excuse, qu'il n'a pas vu ceux qui sont venus lui annoncer la convocation du Concile; que son intention n'est pas de favoriser les prévenus, ni de prendre parti dans cette affaire; qu'aucun des prisonniers ne lui avoit été recommandé, non plus qu'à ses gens, quoiqu'il eût été à Rome en liaison très-étroite avec le Chevalier Morus, « dont » j'ai, dit-il, encore le frere tous les jours à ma table. Ce sont vos » Officiers mêmes, insinue-t-il au bienheureux Rainald, qui, à mon insçu » & en mon absence, ont recommandé les Templiers de cette ville » au Prévôt de Pavie. Au reste, je me soumetts en tout à votre volonté. »

Après quelques sessions tenues à Ravenne sur la réformation des mœurs & sur l'affaire des Templiers, que l'on discuta avec toute la diligence & la maturité possible, on se sépara dans le dessein de se rassembler le premier de juin à Bologne, où tous les Chevaliers Italiens, & ceux principalement de l'Exarcat de Ravenne furent cités, pour être témoins de la sentence que le Concile devoit y prononcer contre eux ou à leur décharge. Toutefois, sur l'avis de personnes prudentes, le lieu & le terme du Concile furent changés, & on se rassembla à Ravenne le 15 de juin. Les lettres d'invitation commencent ainsi :

« Rainald, par permission divine & par grace du Saint-Siège, » Archevêque de la Sainte Eglise de Ravenne, désigné Inquisiteur » contre l'Ordre & les Sujets du Temple répandus dans la Lombardie, » la Toscane, l'Istrie & la Marche Trévísane, à nos vénérables Peres » & Seigneurs les Evêques suffragans de la Sainte Eglise de Ravenne, » aux Elus, Abbés, Prieurs, Doyens, Archiprêtres, Archidiaques » & Chapitres des Eglises Cathédrales, conventuelles & collégiales, » nos Sujets : Salut & charité en Jésus-Christ, &c. »

Par ces lettres, Rainald enjoint à tous ses comp provinciaux d'amener sous bonne garde, avec eux au Concile, tous les Templiers qu'ils avoient chacun dans son Diocèse. Le 17 de juin les Prélats assemblés & placés chacun en son rang, on introduisit huit Chevaliers, à qui l'on fit prêter serment de dire la vérité; on les interrogea l'un après l'autre

sur tous les articles de ce monstrueux Mémoire qui avoit été envoyé par toute l'Europe ; on fit paroître les témoins qui leur étoient contraires ; on les leur confronta , mais rien ne fut capable de les intimider ni de les ébranler. Ils répondirent à tout constamment & en peu de mots. On leur demanda en dernier lieu s'ils croyoient qu'il y eût du mal de s'abandonner à toutes ces horribles pratiques qu'on leur imputoit : ils répondirent qu'ils n'en avoient jamais douté ; puis on les renvoya. Le Président ayant ensuite demandé aux Evêques & assistans comment ils souhaitoient qu'on terminât cette affaire , il trouva les sentimens partagés ; mais , en vue de les réunir , il fit plusieurs questions , & demanda : « 1°. Si on étoit content de la manière dont on avoit procédé : on répondit que tout étoit dans les formes. 2°. S'il étoit nécessaire d'appliquer les prisonniers à la question : tous , excepté deux Inquisiteurs Dominicains , se déclarèrent pour la négative. 3°. S'il étoit à propos de renvoyer l'affaire au Saint-Siège : on répondit que cela étoit inutile , attendu la proximité du Concile général. 4°. S'il falloit renvoyer absous les accusés , ou leur enjoindre de se purger : à cela on dit qu'il seroit à propos qu'ils se purgeassent ; » ce qui se pratiquoit alors tantôt par témoins , tantôt par l'épreuve de l'eau ou du feu. Toutefois , le lendemain on décida généralement que les coupables , s'il s'en trouvoit , seroient punis suivant les loix , & les innocens renvoyés absous ; que par les innocens , on entendoit non-seulement ceux à qui la crainte des supplices avoit extorqué des aveux qu'ils avoient rétractés , mais encore ceux que la crainte de nouveaux tourmens avoit empêchés de faire leurs rétractations , au cas que l'un & l'autre pussent se prouver. Quant à l'Ordre en général & à ses possessions , on fut d'avis de les lui conserver , si le plus grand nombre de ses membres se trouvoient innocens & disposés à punir les coupables , après leur avoir fait abjurer l'hérésie. Comme le Concile en avoit trouvé quelques-uns dont il n'avoit pu décider s'ils étoient innocens ou coupables , il les condamna à se purger par témoins en présence de l'Evêque de Bologne. Les témoins , requis pour la justification de chaque Chevalier ,

JACQUES DE
MOLAI.

1311.

JACQUES DE
MOLAI.

1311.

devoient être instruits de ses démarches, au nombre de sept, tous étrangers à l'Ordre, d'une foi pure & d'une probité reconnue. Le premier qui se purgea fut un nommé Tencarius, qui, au lieu de sept témoins, en produisit douze, lesquels affirmèrent tous par serment que l'accusé rendoit témoignage à la vérité, en jurant qu'il étoit orthodoxe & innocent des crimes dont il étoit soupçonné. Celui-ci ne fut pas le seul : Albert de Brezanno, Pierre de Montecucco & quelques autres se purgerent de la même manière, ainsi qu'il est rapporté dans Jérôme Rubci, d'après le procès-verbal déposé dans les Archives de l'Eglise de Ravenne (17).

Les actes de ce Concile nous donnent lieu de remarquer : 1°. que M. Dupuy & ceux qui le copient, comme l'Abbé Velly & bien d'autres, nous trompent en disant que les Templiers avouèrent tout à Ravenne comme en France ; 2°. qu'en Italie, comme en France & en Angleterre, on eut recours à la question pour extorquer des aveux, quoi qu'en dise M. Dupin ; 3°. que les Dominicains d'alors pensoient bien différemment de leurs ancêtres. Ceux-ci, dans un de leurs premiers Chapitres généraux, veulent que les Sujets du Temple soient considérés comme les amis particuliers de leur Ordre ; c'est qu'il en est des hommes, avec leur amitié, comme de l'ombre d'un cadran : ils se montrent lorsque le tems est serein ; ils disparaissent dès qu'il est nébuleux (18).

Enfin, la Province d'Yorck, convoquée depuis plus d'un an, s'assembla le 24 de Mai : s'étant fait rendre compte de la conduite des Inquisiteurs, on cita les prisonniers, dont le nombre ne s'étoit accru que d'un seul, malgré les citations, les censures réitérées & les perquisitions d'une année entière. Ils comparurent le 9 & le 10 juin, en présence des Suffragans, Abbés, Prieurs, Docteurs, Confesseurs, & d'une multitude considérable tant du Clergé que du Peuple, assemblée dans l'Eglise de Saint-Pierre d'Yorck : là ils présentèrent d'abord au Concile un Mémoire justificatif en François, & une Bulle

(17) Hieron. Rubci, *Historia Ravenn.*, lib. 6.

(18) *Thesaurus Anecd.*, tom. 2, colum. 1685.

concernant l'Ordre en général, & les Observances, que l'on fit examiner par des Théologiens & des Canonistes.

JACQUES DE
MOLAI.

1111.

Le lendemain, interrogés s'ils n'avoient rien de plus à proposer, ils présentèrent une Supplique & deux autres Bulles, l'une d'Innocent IV & l'autre d'Anastase III, dont on fit donner lecture à l'assemblée. Après cela les prévenus, & tous ceux qui n'étoient pas du Concile, étant sortis, on entra en délibération, & il fut arrêté qu'on demanderoit aux Templiers des éclaircissemens sur leurs dépositions, & s'ils vouloient s'en tenir à ce qu'ils avoient d'abord répondu. On les rappela donc le même jour, pour leur donner lecture de leurs dépositions; on leur fit expliquer ce qu'on y trouvoit d'obscur, & des Notaires écrivirent les explications, les réponses & tout ce que les accusés crurent devoir avancer pour leur défense; puis on fixa le jour auquel seroit prononcé le jugement définitif, & l'on ordonna expressément aux Prélats de se rassembler, sans faute, le premier de juillet.

Au jour nommé, l'Archevêque ouvrit la session par un discours sur ces paroles: *La multitude des Fideles n'avoit qu'un cœur & qu'une ame*. Le sermon fini, on présenta les vingt-quatre prisonniers: après bien des discussions, il fallut les renvoyer au second du mois, & du second au cinquième, du cinquième au dixième, & du dixième au vingt-huitième, tant à cause des absens qu'on attendoit, qu'à cause des nouvelles difficultés qu'on voyoit renaitre. Enfin un jeudi 29, les Chevaliers tirèrent le Concile d'embarras, non en avouant des Crimes dont ils étoient innocens, & qu'ils avoient toujours constamment niés, mais en reconnoissant qu'ils avoient été en effet si étrangement diffamés, qu'il ne leur étoit pas possible de se purger jusqu'à effacer toutes les mauvaises impressions que le public avoit conçues de leur conduite. Persuadés en outre que quelques marques de soumission ne pourroient manquer de leur concilier la bienveillance de leurs juges, ils demanderent pardon & la grace d'être réconciliés, ce qu'on leur accorda à l'instant; mais comme il convenoit de s'assurer de leur croyance, on exigea d'eux qu'ils feroient une profession de foi, dont

JACQUIS DE
MOLAI.

1311.

voici la formule : « Moi N. , la main sur les saints Evangiles , je » déteste & abjure tout crime d'hérésie , & ceux principalement sur » lesquels je suis diffamé , & dont il est fait mention dans la Bulle ; je » jure & je promets que je serai dorénavant soumis à la foi de l'Eglise » Catholique ; ainsi Dieu m'ait en son aide , & ces saints Evangiles ».

Nous ne déciderons pas si la sincérité Chrétienne peut permettre à un innocent de faire de semblables abjurations ; nous ajoutons seulement que de l'Eglise on fit passer les accusés dans la salle du concile , où le Commissaire de l'Archevêque les déclara prisonniers de l'Eglise , de prisonniers d'Etat qu'ils étoient auparavant. Le lendemain , après s'être occupé encore tout le jour de cette affaire , on prononça la sentence définitive contre les vingt-quatre Chevaliers , en les condamnant à passer le reste de leurs jours dans des Monastères du Diocèse d'Yorck. Nous verrons dans peu la raison pourquoi ils avouèrent ne se pouvoir purger contre la diffamation du Pape : elle étoit parvenue à un tel point cette diffamation , qu'un Valet-de-Chambre d'Edouard , ayant fait vœu de ne se point raser qu'il n'eût accompli un pèlerinage en Terre-Sainte , & craignant que sa barbe ne le fit prendre pour un Templier , & ne lui attirât quelque mauvaise affaire , crut devoir se munir d'une attestation par laquelle le Roi déclare à tous ses amis & fideles sujets , que Pierre Auger , son Valet , n'a jamais été Templier , & qu'il ne porte sa barbe longue que parce qu'il en a fait vœu.

Cependant les Inquisiteurs continuoient à Londres leurs opérations : ils en vouloient , sur-tout , aux Freres Etienne de Stapelbrugge , Thomas Tocci & Jean de Stoke , les seuls dont ils purent tirer des aveux. Le premier est qualifié , dans les actes , de fugitif & d'apostat , sans doute parce qu'il s'étoit enfui ou caché au premier bruit de l'emprisonnement. Ayant été ajourné plusieurs fois , & sommé de comparoir , sans qu'on pût le découvrir , il fut excommunié & déclaré contumace : découvert enfin à Sarisberi , & saisi par les Officiers du Roi , il fut conduit à Londres , & comparut , le 23 juin , en présence des Prélats & Officiers du Roi. Interrogé sur le premier article

du Mémoire : il répondit qu'il y avoit dans l'Ordre deux professions , l'une bonne & permise , l'autre hérétique & mauvaïse ; qu'il avoit passé par l'une & l'autre , d'abord par la première , & un an après par la seconde ; que le jour de la Saint-Barnabé , Brian Lejay , Précepteur d'Angleterre , ayant appelé chez lui six Chevaliers , dont deux sont encore vivans , savoir , le Frere de Maltone & le Frere Tocci , ce dernier , avec un second , l'introduisit dans une Chapelle , l'épée à la main ; qu'en leur présence le Précepteur lui dit , en lui montrant une croix : voyez-vous cette image du crucifix ? il s'agit de nier à ce moment que Jésus-Christ soit Dieu & Homme , & que Marie soit sa mere , & de cracher sur cette figure.

Le déposant ajoute que , par crainte de la mort dont on le menaçoit , il renia , non de cœur , mais de bouche seulement , & cracha à côté de la croix , en mettant la main par-dessus ; qu'il croit que tous les sujets de l'Ordre sont ainsi reçus ; bien plus , que le Précepteur vouloit lui enseigner que Jésus-Christ n'étoit pas vrai Dieu & vrai Homme , & lui avoit dit qu'on ne devoit pas croire au Saint Sacrement de l'Autel.

Cette pratique , ces leçons d'hérésie , si elles ont quelque réalité , m'ont tout l'air de ces épreuves dont j'ai parlé ailleurs , par lesquelles on faisoit quelquefois passer certains Chevaliers , pour les prémunir contre ce qui pouvoit leur arriver de la part des Infideles. J'ai dit si elles ont quelque réalité , parce que nous allons dans peu entendre Tocci lui-même nier cette seconde profession. Srapelbrugge , interrogé sur d'autres articles , répondit qu'il ne savoit pas si on adoroit un chat en Angleterre , mais qu'il l'avoit ouï dire des Orientaux ; que le Grand-Maitre donne en Chapitre une absolution générale des péchés qu'on n'ose accuser par honte ou par crainte des châtimens , & que dans l'Ordre on n'a pas besoin d'autre absolution ; que le Grand-Maitre donne à ses Sujets la permission de retourner dans le siècle , quand ils ne peuvent garder la continence ou quelques autres Observances ; que dans la Palestine on tuoit ceux qui ne vouloient pas renier Jésus-Christ ; qu'il ne fait cependant pas qu'on en ait tué aucun

en Angleterre pour ce sujet ; que si Gautier Bachelier étoit mort dans sa prison, au milieu des tourmens, ce n'avoit pas été pour cela ; enfin, que la sodomie lui avoit été permise comme à ses confreres, ajoutant que cela toutefois ne lui étoit jamais arrivé ; qu'il avoit cependant oui dire qu'un certain Robert d'Hamilton s'étoit donné cette licence effrénée avec un jeune Anglois, mais que cela n'étoit pas regardé comme un péché dans l'Ordre. A quelques autres demandes le déposant répond que sa seconde profession se fit à l'aurore, parce que c'est à cette heure que se tient le Chapitre ; que c'est au Diocèse d'Agen que les erreurs en question ont pris commencement ; qu'il fait par ouï dire qu'il faut qu'un des leurs périsse dans chaque Chapitre général. Interrogé pourquoi ses confreres renioient ainsi Dieu & la Sainte Vierge, puisqu'en effet ils y croyoient ; il répondit avec humeur ; A qui ces gens doivent-ils croire, si ce n'est au diable?... Combien est-il arrivé de fois que des accusés, par désespoir, par dépit, par espérance d'échapper, par crainte, par le desir d'appaiser ceux qui les tourmentoient, ont chargé des innocens, des inconnus même avec lesquels ils n'avoient eu aucune relation ? Ainsi qu'un homme qui se noie, Stapelbrugge tâche de se sauver aux dépens de ceux qui sont dans le même danger : l'amour de la vie l'empporte sur la générosité. Quant aux autres chefs d'accusation, ce Chevalier les nia tous, ou répondit qu'il ne savoit ce qu'on lui demandoit : puis se jetant à genoux, les yeux baignés de larmes, il demanda miséricorde à grands cris, suppliant qu'on le réconciliât, & qu'on lui enjoignit une pénitence salutaire, confessant que ce qui lui tenoit le plus à cœur, n'étoit ni la mort, ni les tourmens, mais le salut de son ame.

Le 25 de juin, on présenta aux Inquisiteurs le Frere Thomas Tocci de Thoroldebi, qui, après avoir subi à Lincoln un examen rigoureux, avoit pris le parti de s'évader : ayant été plusieurs fois inutilement cité & ajourné dans sa Province de Cantorbery, on l'avoit déclaré excommunié & contumace. En abordant, il commença par demander miséricorde, & se soumettre au jugement de l'Eglise,

l'Eglise, en tout ce qui regardoit son état & sa personne : il nia avec obstination tous les articles jusqu'au vingt-quatrième, où il s'agit du pouvoir des Supérieurs en Chapitre.

Interrogé sur l'absolution générale que le Grand-Maitre donnoit, il répondit qu'il n'avoit jamais vu ni entendu parler de cette absolution des péchés dont on lui parloit ; que cependant, à l'issue du Chapitre général, le Président, au milieu de deux Chapelains, s'énonçoit ainsi : « Pour ce qui est des péchés que vous avez omis par » honte ou par crainte de la justice de l'Ordre, que le Seigneur » vous les pardonne : quant à moi, je vous les remets, selon l'au- » torité que j'en ai reçue ». Il ajouta que quand un Frere demandoit pardon de quelque faute, on avoit soin d'examiner si l'action commise étoit péché, ou seulement une défaillance, *defectio* : si l'on trouvoit que ce fût une défaillance ou faute de Chapitre, le Président enjoignoit la pénitence ; si c'étoit un péché, le Chapelain l'imposoit, excepté dans deux cas, dont il dit que le Pape seul pouvoit absoudre les sujets de l'Ordre.

Ayant ensuite nié toutes les saletés & infamies ridicules, il avoua la permission de sortir de l'Ordre, la réception occulte & les mauvais soupçons qu'elle pouvoit avoir occasionnés ; qu'on auroit dû abroger cette coutume ; qu'il ne sait cependant par qui, ni la cause pour laquelle elle a été établie ; enfin, que pour le détourner d'entrer dans l'Ordre, on lui avoit dit que le diable en emportoit tous les ans un Chevalier. Quant aux idoles & têtes cachées, il confesse n'en avoir jamais rien vu, ni même ouï parler, qu'après la publication de la Bulle *Faciens misericordiam* ; que depuis ce tems-là seulement, le bruit couroit que le Grand-Maitre avoit trois de ces êtres cachées en différens endroits de la Grande-Bretagne.

Sur l'article de la ceinture magique, il répond que c'est pour une bonne fin qu'on la porte, & raconte que dans une affaire contre les Sarasins, l'ayant perdue, parce qu'elle s'étoit rompue, il en fut puni comme d'une faute de Chapitre. Sur le soixante-fixième chef,

Tome II.

Mm

il proteste n'avoir jamais ouï dire qu'on opprimât, ni qu'on tuât personne dans son Ordre.

Sur le soixante-neuvieme, il avoue qu'il leur est défendu de révéler les secrets du Chapitre. Sur le soixante-quatorzieme, il répond qu'il a été défendu, dans un Chapitre, que personne se confessât aux mendiens. Interrogé pourquoi les Supérieurs ne corrigeoient pas ces erreurs, il dit qu'il n'y avoit rien en cela de contraire à la foi. Sur le reproche d'avoir fait des acquêts contre justice & raison, il soutient qu'il est au contraire statué dans l'Ordre, que tous ceux qu'on trouvera avoir fait des acquisitions injustes, seront condamnés à perdre l'habit, & chassés.

Examiné sur les dépositions faites devant le Pape par les premiers Supérieurs, il répond qu'il étoit pour lors à Poitiers; qu'il avoit ouï ces dépositions; qu'un certain Gauthier Prichard, personnage d'autorité & de considération dans l'Ordre, de concert avec un second, avoit tout avoué en public; au nom des autres Chevaliers là prézens; qu'ils avoient même ajouté que l'Ordre & ses Membres étoient dépravés au-delà de ce qu'on pouvoit dire. A la demande s'il pensoit que l'absolution donnée en Chapitre, eût la vertu & l'efficace que les termes sembloient exprimer, il répondit qu'il n'avoit jamais cru qu'un Laïque pût absoudre.

Interrogé s'il avoit été présent aux deux réceptions de Stapelbrugge, il dit qu'il ne croyoit pas que ce Religieux, ni quelque autre de l'Ordre, eût été reçu deux fois; mais qu'il se souvient d'avoir assisté, il y a quatorze ans, à sa profession, avec le Frere Jean Moun, & quelques autres qu'il rappelle en particulier.

A quelques autres questions; savoir, s'il veut s'en tenir aux réponses de ses Confreres, & pourquoi il avoit apostasié & quitté l'habit, il répond fort sensément qu'il s'en tient à ce que ceux de sa connoissance, & qui sont honnêtes gens, auront déposé; qu'il ne veut pas souscrire à ce que diront ceux qu'il ne connoit pas, étant persuadé qu'il y a dans son Ordre, comme par-tout ailleurs, des

bons & des mauvais; que s'il s'étoit échappé des prisons, c'étoit par crainte de la mort. L'Abbé de Latigni (c'étoit un des Commissaires François) m'examinant, dit-il, à Lincoln, me demanda si je n'avois rien de plus à déposer; ayant répondu que je ne pouvois rien ajouter sans mentir, il se prit à jurer, sur la parole de Dieu, en m'appliquant la main sur la poitrine, qu'il sauroit bien me faire avouer autre chose avant que d'échapper de ses mains. Effrayé de ces menaces, je convins avec le Shérif & le Connétable du château de Lincoln, pour la somme de 40 florins; j'obtins la liberté de sortir en plein midi. Je m'en allai à la Cour du Pape; je parlai même au Grand-Pénitencier: & là, comme ailleurs, je vis bien des gens qui ne se faisoient aucune difficulté d'avouer beaucoup de choses.

Tocci ajouta qu'il étoit sorti plusieurs fois en habit séculier pour les affaires de l'Ordre, mais qu'il en avoit eu par écrit la permission du Précepteur d'Angleterre; que par-tout, en Orient comme en Occident, à Rome & ailleurs, il avoit toujours porté, sous ses habits séculiers, le distinctif de l'Ordre, & qu'il l'avoit encore en ce moment: c'étoit apparemment la croix rouge. Tout ce qu'on put tirer de lui de défavantageux à ses Confreres, fut que, s'entretenant en Palestine avec quatre d'entre eux, ceux-ci lui avoient raconté que le Frere Imbert Blanke leur avoit fait renier Jésus-Christ en les recevant, de même qu'à deux autres qui étoient morts.

Dans un autre interrogatoire, Thomas Tocci avoua une partie de ce qu'il avoit nié à Londres & à Lincoln; savoir, 1°. qu'ayant fait d'abord ses vœux, d'une maniere honnête & licite, dans la chapelle de Keel, on l'introduisit dans la chambre du Précepteur, où deux Chevaliers le contraignirent, l'épée à la main, de renier Jésus-Christ, ce qu'il fit, non de cœur, mais de bouche seulement; qu'on voulut aussi le faire cracher sur la croix, mais qu'il résista, en crachant sur terre, & à côté de l'image; qu'au lieu de renier la sainte Vierge, dont on lui présenta la figure, il lui baïsa respectueusement les pieds; que celui qui l'avoit reçu, savoir Gui de Foresta, lui avoit enseigné de croire en Dieu, & l'avoit exhorté à fréquenter la

compagnie de ceux de ses Freres qu'il connoîtroit les plus honnêtes gens, & à marcher sur leurs traces; 2°. qu'étant à la compagnie du Frere Brian Lejay, il lui avoit ouï dire cent fois que Jésus-Christ n'étoit pas vrai Dieu & vrai homme, & que le moindre poil de la barbe d'un Sarafin valoit mieux que tout son corps. Il déclara aussi que quand les pauvres demandoient l'aumône à ce Frere Brian, au nom de Dieu & de la sainte Vierge, il leur répondoit d'une manière injurieuse à la mere de Dieu, & se contentoit de leur jeter dans la boue, en murmurant, une vile piece de monnoie, après les avoir fait long-tems attendre, même durant les saisons les plus rudes.

3°. Sur les prétendues absolutions des Supérieurs, il avoue que les Chapelains n'absolvoient que les petites fautes, tandis que le Grand-Maitre remettoit les plus graves; que le Frere Chapelain restoit en Chapitre comme un idiot, sans se mêler d'autre chose que de réciter le *Deus misereatur* à la clôture des assemblées; qu'il n'avoit jamais vu le Chapelain absoudre que des fautes légères; qu'il n'avoit pouvoir de mettre en pénitence, au pain & à l'eau, que pour un seul jour; qu'il n'osoit même le faire sans avoir consulté les Freres.

4°. Sur la réception, il dit que les vœux se font au point du jour, à l'heure du Chapitre; qu'il ne leur est pas permis de parler de leur réception entre eux ni avec d'autres; que ce seroit une raison pour être chassé de l'Ordre: il croit que tous ceux que Gui de Foresta a reçus, le furent comme lui, & que quand ce Précepteur s'étoit retiré à l'écart, il y avoit soupçonné plutôt du mal que du bien; qu'il s'étoit cependant trouvé trois ou quatre fois dans des maisons où ledit Foresta recevoit d'une manière permise & honnête, mais que quand il s'agissoit de conduire les Aspirans dans un lieu secret, on l'envoyoit, lui Tocci, vaquer à ses affaires, de façon qu'il ne pouvoit rien savoir de ce qui s'y passoit: il pense aussi que le Frere Jean de Hauteville passa par la seconde réception, & qu'il fit une profession hérétique.

5°. Sur le commencement & l'origine de ces pratiques, il croit

qu'elles furent d'abord introduites en Angleterre par deux François, Frere Adélard ou Frere Hugues de Péralde, autrefois Précepteur de la Grande-Bretagne; & quoiqu'il ne puisse déterminer par lequel des deux, il présume que ce fut par celui qui étoit Précepteur, il y a cinquante ou soixante ans.

6°. A d'autres interrogations, il répond que ses Confreres, sur-tout Guillaume de la Moore, Précepteur actuel d'Angleterre, avoient fait des acquisitions injustes; qu'il ne croit cependant pas que cela soit ordonné ou permis dans l'Ordre; que s'étant trouvé à trois différentes occasions où les troupes du Pape, celles du Roi de Chipre & celles de l'Ordre s'étoient réunies contre les Musulmans, il vit les Templiers se séparer du reste de l'Armée Chrétienne, ce qui fut cause qu'elle en souffrit; qu'ayant un jour demandé au Maréchal de l'Ordre pourquoi il ne s'étoit pas joint aux troupes de l'Eglise & du Roi de Chipre contre l'ennemi commun, on lui avoit répondu de se mêler de ses affaires; que dans une autre conjoncture, où on étoit convenu de débarquer pour prendre des rafraichissemens, les Templiers resterent sur leurs vaisseaux; que pendant ce tems-là, les Chipriots & les Italiens furent maltraités, sans que les Chevaliers se fussent beaucoup embarrassés de les secourir.

Le dimanche suivant 27 de juin, l'Archevêque de Cantorbery, avec quelques-uns de ses Suffragans, assemblés en Concile dans une salle du palais épiscopal, se fit amener les Freres Stapelbrugge & Tocci, pour leur donner, en présence du Clergé & du Peuple, lecture de leurs dépositions. Les déposans les ayant reconnues & approuvées, se jetterent à genoux, & prosternés, demanderent avec larmes & à grands cris, pardon, miséricorde & absolution, non-seulement des hérésies qu'ils avoient déposées, mais encore de toute autre erreur contraire à la foi, promettant de les abjurer; ce qu'ils firent sur le champ. Après qu'ils eurent signé la formule d'abjuration, l'Archevêque donna pouvoir à l'Evêque de Londres de les absoudre en son nom & en celui du Concile, se réservant d'enjoindre, aux deux pénitens une satisfaction proportionnée, mais parce qu'ils

JACQUES DE
MOLAI.

1311.

étoient deux à réconcilier, disent les actes, l'Evêque de Londres prit pour adjoint celui de Chichester. On fit donc préparer des sièges devant la porte occidentale de l'Eglise Cathédrale, & les deux Chevaliers étant à genoux en prières au bas des degrés, environnés de la foule du peuple & de ceux qui étoient du Concile, les deux Prélats parurent en habits pontificaux, suivis de douze Prêtres en habits de cérémonie. Le psaume cinquantième récité, un des Evêques assis prononça l'absolution en ces termes : « Au nom de Dieu, *amen* ; » parce que vous, Frere Etienne de Stapelbrugge, avez été vaincu, par votre propre aveu, d'avoir renoncé à Jésus-Christ & à sa bienheureuse Mere, & d'avoir craché sur la croix, & que, touché d'un repentir salutaire, vous demandez sincèrement à rentrer dans le sein de l'Eglise, vu l'abjuration que vous avez faite de vos erreurs & de toute hérétique perversité ; de l'autorité du Concile je vous absous & relève de l'excommunication que vous avez encourue, & vous rends à l'unité de l'Eglise d'autant que vous le desirez & promettez de vous soumettre à ce qu'elle exigera de vous ». La même formule prononcée sur le Frere Thomas Tocci, on termina la cérémonie par les prières du Pontifical.

Le premier juillet, le Chapelain, Frere Jean de Stoke, qui avoit déjà subi plusieurs interrogatoires, conduit dans l'Eglise de Saint-Martin, confessa devant les Evêques de Londres & de Chichester qu'il avoit été reçu à Béléfale de la maniere qu'il avoit avouée d'abord ; mais que quinze jours après il fut appelé à Garwi Diocèse d'Ere-fort, dans la chambre du Grand-Maitre Jacques de Molai ; qu'il y trouva deux Chevaliers étrangers, & deux Freres Servans qui gardoient la porte l'épée à la main : le Grand-Maitre, ajoute Stoke, étoit assis sur un lit, & moi sur un petit siège. Il me demanda si j'étois Profès, & de quelle maniere j'avois été reçu ; je répondis que j'avois voué pauvreté, chasteté, obéissance, & de secourir la Terre-Sainte : « Nous allons voir, dit à cela le Grand-Maitre, si vous êtes obéissant ; puis s'étant fait apporter un crucifix, il me demanda de qui est cette image ? je répondis : de Jésus-Christ qui a souffert sur la

» eroix pour le salut du genre humain. — Cela n'est pas, tu te trompes,
 » dit le Grand-Maitre; c'étoit le fils d'une femme comme les autres;
 » il a été crucifié parce qu'il se disoit fils de Dieu; j'ai vu moi-
 » même l'endroit où il est né & où il a été crucifié; il faut que tu
 » le renies en ce moment. — Dieu m'en garde, répliquai-je, de renier
 » mon Sauveur. — Il faut que tu le fasses, me dit-il, autrement je te
 » ferai enfermer dans un sac, & conduire quelque part, où tu ne
 » seras pas à ton aise. » J'aperçus en même tems deux épées à côté
 des assistans du Grand-Maitre, qui me conseilloient d'obéir, ou qu'il
 m'en coûteroit. Ayant donc demandé si c'étoit la coutume que tout
 le monde en passât par cette cérémonie, & voyant qu'on me l'affir-
 moit, je reniai Jésus-Christ, non de cœur, mais de bouche seule-
 ment, par crainte de ce dont j'étois menacé. Après quelques autres
 aveux relatifs à celui-ci, on fit mettre le Chapelain à genoux, pour
 demander pardon & confesser qu'il se soumettoit au jugement des
 Inquisiteurs. Le surlendemain, 3 de juillet, le même reconnut &
 approuva ses réponses, fit abjuration, & fut réconcilié ainsi que
 Tocci & Stapelbrugge l'avoient été.

Il étoit à propos de nous étendre sur les réponses de ces trois sujets,
 pour faire connoître qui furent ces ribauds dont Walsingham dit
 qu'ils avouèrent seuls les faits sur lesquels on les avoit diffamés, &
 qui étoient ceux dont on se servit pour accuser les autres, pour les
 leur opposer & les porter à condescendre aux volontés des Inquisi-
 teurs.

Quelques jours après, le bruit s'étant répandu dans le Concile que
 le Précepteur d'Angleterre, Guillaume de la Moore, demandoit à
 parler au Président, on s'imagina qu'il avoit changé de résolution,
 & qu'en vue d'être réconcilié comme les précédens, il se reconnoi-
 troit coupable: il fut donc arrêté que l'Evêque de Chichester, qui
 seul agissoit contre l'Ordre en général, iroit le trouver à la Tour,
 accompagné de Docteurs & de Notaires, mais il arriva que l'accusé
 ne voulut rien avouer; & malgré tous les moyens qu'on employa pour
 lui faire reconnoître qu'il y avoit hérésie dans ce dont il étoit con-

JACQUES DE
MOLAI.

1311.

vaincu par son propre aveu & celui de ses confreres, qui étoit d'avoir absous en Chapitre, malgré les instances qu'on lui fit pour l'engager à faire abjuration de tous les articles dont il ne pouvoit se purger, il répondit constamment qu'il n'avoit point soutenu d'hérésie, qu'il n'abjureroit pas des erreurs dont il ne fut jamais coupable, & il aima mieux rentrer dans la prison d'où on l'avoit tiré que de porter la complaisance jusqu'à mentir.

Imbert Blanke ne fut pas moins ferme; il persista à nier tout ce qu'on lui imputoit & à son Ordre: il parut plusieurs fois au milieu du Concile, & tout ce qu'on put tirer de lui, fut qu'il n'avoueroit jamais, par respect humain, & abjureroit encore moins des erreurs dont il étoit innocent. En conséquence il fut condamné à une plus rude prison; on le surchargea de chaînes, & on régla qu'il seroit visité de tems en tems, pour sonder ses dispositions. Les prisons, dit la loi, ne sont pas destinées à faire souffrir les coupables, mais seulement à les priver de leur liberté. *Carcer ad continendos liberos homines non ad puniendos haberi debet.*

Le 6 du même mois de juillet, les Evêques de Winchester, de Londres & de Chichester se firent amener cinq Chevaliers de ceux qui avoient subi les interrogatoires, pour leur représenter qu'ils étoient très-suspects d'hérésie, & étrangement diffamés par la Bulle *Faciens misericordiam*; qu'en outre ils avoient erré grossièrement sur le Sacrement de Pénitence, pensant qu'un Laïque pouvoit les absoudre de péché, en leur disant à la fin du Chapitre: « Quant à ceux que » vous avez omis par honte ou par crainte des châtimens, nous vous » les remettons autant qu'il est en nous, selon que Dieu & le Pape » nous en ont donné le pouvoir. » On leur ajouta que s'ils vouloient défendre cette erreur avec opiniâtreté, on les traiteroit comme hérétiques; qu'il falloit, de nécessité de droit, (puisqu'ils ne pouvoient se purger) qu'ils abjurassent, non-seulement cette erreur & celles dont ils étoient accusés, mais encore toute sorte d'hérésie en général. Les prisonniers répondirent qu'ils étoient prêts à le faire dès ce moment, & toutes les fois que le Concile le jugeroit convenable; &

comme

comme s'ils eussent été réellement convaincus, ils se jetterent à genoux, demandèrent pardon, se soumirent à tout ce qu'on voulut, & furent réconciliés.

JACQUES DE
MOLAI.

1311.

Trois jours après on en conduisit treize des plus jeunes dans la maison du Doyen de Saint-Paul, où ils déclarèrent aussi qu'ils étoient disposés à condamner tout ce qu'on voudroit, quoi qu'ils ne se fussent jamais trouvés dans aucune Assemblée secrète de Supérieurs, ni dans aucun Chapitre général. La formule d'absolution qu'on prononça sur eux commence ainsi : « Parce que vous avez confessé devant le Concile » que vous étiez tellement diffamés par la Bulle du Pape, que vous » ne pouviez vous purger, c'est pourquoi, &c. »

Un samedi, 10 du même mois, huit des plus anciens, & qui avoient été en honneur & en très-grande considération dans l'Ordre, ayant aussi confessé devant les Peres du Concile, qu'ils étoient tellement diffamés qu'ils ne pouvoient se purger, s'humilièrent & offrirent d'abjurer canoniquement toute erreur; on les prit au mot, & on leur présenta sur-le-champ cette formule d'abjuration, qu'ils lurent, les uns en Latin, les autres en François : « Moi, Frere N. de l'Ordre de la » Milice du Temple, en présence des vénérables Peres & Seigneurs » Robert, Archevêque de Cantorbery, Primat d'Angleterre, & de » ses Suffragans, assemblés en Concile Provincial à Londres, je confesse que je suis tellement diffamé par le premier & les autres articles de la Bulle, que je ne puis me purger; c'est pourquoi je » me soumets, dans les sentimens d'un cœur contrit & humilié, à » la miséricorde & à l'autorité de l'Eglise, m'offrant d'abjurer, non- » seulement ces erreurs, mais encore toute hérésie de quelque nature » qu'elle soit. »

Le lundi suivant le Concile s'en fit présenter dix-neuf autres, qui prononcèrent la même formule, les uns en Latin, les autres en Anglois, & la signèrent tous, comme avoient fait les précédens. Le même jour le Président donna commission aux Evêques de Vincheſter, de Londres & de Chicheſter, de réconcilier aussi à l'unité les vieillards & les malades de la Tour, à qui leurs infirmités ne permettoient pas

JACQUES DE
MOLAI.

1311.

de se présenter au Concile, pourvu qu'ils donnassent quelques marques de repentir, & qu'ils se déclarassent disposés d'abjurer comme les autres, se réservant toutefois & au Concile de leur enjoindre une pénitence convenable; si cependant les susdits infirmes sont affligés au point de ne pouvoir se présenter sans indécence, on leur permet de se constituer un Procureur pour agir en leur nom, & pour recevoir les ordres du Concile.

Le 13, les trois Prélats assemblés de grand matin dans une Chapelle voisine de la Tour, accompagnés de deux Canonistes, trois Notaires, & d'une nombreuse populace, on amena, à grande peine, cinq Chevaliers si cassés d'infirmités & de vieillesse, qu'ils ne purent se tenir debout. Interrogés, ils répondirent qu'ils avoient toujours été disposés à condamner ce dont on les accusoit & toute sorte d'hérésie, dès le moment qu'ils se virent diffamés; ils prièrent qu'on voulût bien recevoir leur abjuration, & la firent sur-le-champ, les uns en François, les autres en Anglois: après quoi s'étant confessés, on les conduisit hors de la porte occidentale de la Chapelle, & un des Prélats leur donna l'absolution des censures; de-là on les reconduisit par la main dans la Chapelle, où chacun ayant fait sa prière, baisa l'autel avec respect, & l'arrosa de ses larmes, larmes de joie & d'espérance de voir bientôt finir une captivité où ils avoient éprouvé tant de frayeurs mortelles & de tranfes horribles.

Quelques Prélats ayant avec justice trouvé à redire à ces termes: Nous vous absolvons de toute excommunication dont vous êtes liés, parce qu'il n'y avoit encore aucune censure portée contre les accusés, si ce n'est contre les fugitifs & leurs auteurs, il fut arrêté que l'on substituerait ces autres expressions: Et si vous êtes liés d'excommunication, nous vous en absolvons à l'Autel, par l'autorité du Concile.

Il en restoit encore cinquante à réconcilier: le Président en ayant donné la commission aux Evêques de Chichester, d'Excester & de Londres, celui-ci refusa & renouvela la protestation qu'il avoit déjà faite de ne plus se mêler de cette affaire qu'en qualité d'Ordinaire.

Au jour nommé, l'Evêque de Sarum fit en plein Concile un discours adressé aux Chevaliers, où il leur représente la conduite qu'ils avoient, selon lui, tenue jusqu'alors, l'état où ils se trouvoient, comment ils devoient se comporter dans la suite, enfin la clémence de l'Eglise, qui veut bien ouvrir son sein à tout cœur pénitent. Puis après avoir reçu leur abjuration, on leur ordonna d'aller se prosterner tête nue sur les degrés de la porte occidentale : là les Evêques d'Excester & de Chichester, en habits pontificaux, & suivis de leurs Ministres, les réconcilient tous de la même manière que nous avons rapportée. Après cela on les conduisit par la main jusqu'au degré de l'autel qu'ils baisèrent dévotement, en faisant leur action de grâces.

Ainsi furent réconciliés tous les Templiers Anglois, excepté les trois qui avouèrent quelques articles, & cinq autres dont l'abjuration ou plutôt la profession de foi ne fut pas tout-à-fait la même.

Le même jour il fut statué que les Evêques de la Province choisissent chacun dans son Diocèse, & nommeroient des monasteres où l'on pût envoyer les Templiers faire la pénitence qui leur seroit enjoite proportionnellement à leurs fautes. L'Evêque de Sarum les entretint encore assez long-tems sur la manière dont ils devoient se comporter dorénavant, & leur fit entendre que, par le témoignage qui seroit rendu de leur conduite, on verroit s'ils sont enfans de lumière ou fils de ténèbres. Les actes que nous suivons ne disent pas quelle fut leur conversation dans ces lieux de retraite; mais nous trouvons ailleurs qu'elle n'eut rien que de très-édifiant (19).

La pension qu'on leur assigna sur les biens de l'Ordre fut de quatre deniers par jour. Un Pape, qui occupoit le Saint-Siège en 555, n'approuvoit pas qu'on mêlât ainsi des personnes souillées avec celles qui ont toute leur pureté, ni gens corrompus, avec ceux qui ont toute leur intégrité; & nos Prélats Anglois auroient été les plus imprudens de tous les Pasteurs, de distribuer ainsi les Templiers dans leurs Monasteres, s'ils les eussent crus, je ne dirai pas coupables, mais capables

(19) *Walsingham in Eduardum II.*

des attentats en question : devoient-ils supposer que quatre ans de prison avoient changé & refondu gens abandonnés à tant d'impietés & de scélérateses ?

Des Ecrivains Anglois confirment ce que nous rapportons d'après les actes du Concile de Londres : « Quelque prodigieux que fût le » Mémoire présenté contre cet Ordre , disent Thomas Stubbs , » Dugdale & Dorsvorth , ils répondirent à tout assez pertinemment , » pour qu'on ne trouvât rien qui pût servir de fondement à l'abolition entière de cette Société (20). » M. Dupuy , & après lui le P. Daniel , le P. Heliot , le P. Alexandre , l'Abbé Velly , les Historiens de l'Eglise Gallicane , qui n'avoient point vu ou qui n'avoient pas daigné consulter ces actes , prononcent hardiment qu'à Londres les Chevaliers avouèrent tout ; & ce qu'il y a de plus singulier , c'est que pour le prouver on cite en marge Walsingham (21) , qui dit précisément le contraire : « Ils ne disconvenaient pas , dit cet Anglois , » qu'on ne les eût diffamés ; mais ils nioient ce dont on les avoit » chargés tous , à l'exception d'un ou de deux ribaulds tels qu'il s'en » trouve en toute sorte d'état. » Si Walsingham ajoute qu'ils avouèrent à la fin ne pouvoir se purger sur tout ce qu'on leur imputoit , c'est que dans les causes criminelles indécises , où l'on se purgeoit par serment , il falloit non-seulement que la partie accusée jurât , mais qu'elle produisît encore un certain nombre de témoins qui jurassent avec elle. Selon un ancien Concile d'Angleterre , il en falloit douze irréprochables (22) ; or , pour les trouver ces témoins , en qualités & nombres suffisans , il eût fallu aux prisonniers plus de liberté qu'ils n'en avoient ; il eût fallu désigner & choisir mille personnes de considération , & leur inspirer assez de courage pour prendre le parti des opprimés , au risque de déplaire à l'une & à l'autre Puif-

(20) *Monasticon Anglican.* , vol. 2. p. 564.

(21) In Eduard. II. , pag. 99. *Capti & accusati futebantur samam sed non factum , nisi unus vel duo ribaldi in omni statu.*

Omnes tamen futebantur finaliter , non posse ,

de sibi impositis se purgare ; & ideo adjudicati fuerunt per Concilium perpetue Penitentia.

(22) Fleuri , *Histoire Ecclésiast.* , sur l'an 1192 ou 93.

fance, en se déclarant pour un Ordre dont il étoit notoire qu'on avoit juré la perte. D'ailleurs on favoit que par une Bulle répandue dans toute l'Europe Chrétienne, il avoit été défendu, sous peine d'excommunication, de leur prêter sciemment aucun secours, aide ou protection, ni en public ni en particulier (23). Il étoit d'autant moins possible de les trouver, ces témoins, assez courageux pour jurer l'innocence des accusés, qu'il s'agissoit de crimes occultes pour la plus grande partie; & s'il s'en présenta à l'Evêque de Bologne, en Italie, plus qu'on n'en demandoit, c'est que l'affaire y fut traitée selon les regles; c'est qu'on laissa aux Chevaliers la liberté & tout le tems de se pourvoir, & qu'il n'y avoit alors en Italie ni Pape, ni Roi à craindre.

Au mois d'août de cette année, les prisonniers du Château d'Alais, qui avoient été déjà interrogés à différentes reprises, & qui avoient d'abord presque tout nié, furent appliqués à la torture au nombre de vingt-neuf, les quatre autres étant morts en prison. La force & la violence des tourmens leur fit avouer tout ce qu'on leur impuroit. Il y eut cependant variété dans leurs témoignages : plusieurs tâcherent de les excuser ou de les adoucir. Le Commandeur de Saint-Gilles fut le premier exposé à la torture. Il avoua qu'il avoit assisté plusieurs fois aux Chapitres Provinciaux de l'Ordre tenus à Montpellier, & que dans un de ces Chapitres, qui étoit assemblé pendant la nuit, suivant l'usage, on y exposa un chef ou une tête, & qu'aussi-tôt le Diable apparut sous la figure d'un chat; que cette bête parloit aux uns & aux autres, & qu'elle avoit promis aux Freres assemblés de leur donner une bonne moisson, avec la possession des richesses & de tous les biens temporels. Il ajouta qu'il avoit alors adoré cette tête avec tous les autres Chevaliers; que dans l'instant divers démons parurent sous la figure de femmes, dont chacun abusa à son gré, mais qu'il ne fut pas du nombre; que cette tête répondoit à toutes les questions du Maître de l'Ordre, qui étoit présent, &c. Avouer de semblables absurdités, c'est faire voir jusqu'où la crainte de la mort peut porter la

(23) *Spicilegium Ecclesiasticum*, tom. 1, pag. 176.

foiblesse humaine. Ce Commandeur déclara cependant qu'il ignoroit la vérité de plusieurs chefs d'accusation ; qu'il étoit très-repentant de ses erreurs ; qu'il les abjuroit, & qu'il en demandoit pardon. Frere Raimond Segeri, Prêtre, avoua les mêmes choses, mais il soutint qu'il n'avoit pas craché sur la croix, & nia avpir jamais vu ni idole, ni diables ; plusieurs autres le nierent comme lui. Frere Bertrand de Silva confessa avoir vu l'idole, le diable en forme de chat, & les démons sous la figure de femmes ; qu'il avoit adoré le chat avec les autres Freres, & que ce chat, dans le tems qu'on l'adoroit, répondoit à toutes les questions qu'on lui faisoit : d'autres dirent que cette tête qu'on adoroit étoit une tête d'homme ou de femme ; enfin, plusieurs avouerent qu'ils étoient convenus entre eux, en prison, de ne rien révéler qu'à la torture. Le Notaire qui reçut cet interrogatoire a marqué à la marge les paroles suivantes : « Quelques-uns de » ces Freres ont été appliqués à une question modérée, il y a plus » de trois semaines, & ils n'ont plus été mis depuis à la question, » mais ils ont été délivrés, & mis séparément en prison, sans fers (24). » Interrogés l'année suivante s'ils persistoient dans leurs confessions, » & ayant répondu que oui, & qu'ils abjuroient toute apostasie & » toute erreur, le Curé de Saint-Thomas de Durefort leur donna » l'absolution, les admit à la participation des sacremens & à la » communion des Fideles, réservant à l'Evêque de Nîmes ou au Pape » de leur imposer pénitence. Quant à l'irrégularité que Segeri, qui » étoit Prêtre, avoit encourue, le délégué déclara qu'il ne s'en vou- » loit pas mêler : on en usa à-peu-près de même à l'égard des autres » prisonniers François, à qui la torture arracha des aveux. »

Cependant le terme du Concile général approchoit, & comme la principale affaire qu'on devoit y traiter étoit celle des Templiers, le Pape ne négligeoit rien pour la mettre en état d'être jugée d'abord, & sans causer d'embarras aux Evêques : c'est dans cette vue qu'il manda, le 29 d'août, aux Métropolitains de Tarragone, de Toledé, de Compostelle, & à tous les autres Evêques d'Espagne, de lui en-

(24) Histoire de Languedoc, tom. 4, pag. 140.

voyer, attendu la proximité du Concile, tout ce qu'ils avoient pu extorquer des Chevaliers par le moyen de la question. Sa Sainteté n'ignoroit pas comment les choses s'étoient passées à Tarragone & à Salamanque; comment les prévenus y persévéroient à tout nier, mais dans la crainte que la question n'eût été omise quelque part, elle ordonna aux Evêques de Lérida & de Vich de faire passer par les tourmens tous ceux du Royaume d'Aragon, afin qu'en ayant tiré par ce moyen des aveux qu'on ne pouvoit avoir autrement, on les lui envoyât en diligence tels qu'ils seroient. Il écrivit dans le même esprit en Orient, au Patriarche de Constantinople & à l'Evêque de Negrepont; en Chypre, à ceux de Nicosie & de Famagouste. Clément fit plus, il exhorta le Gouverneur de Chypre, les Rois d'Aragon, de Castille & de Portugal, à fournir aux Prélats tous les moyens possibles de terminer cette affaire. Philippe de Marigni, Archevêque de Sens, assembla jusqu'à deux fois, à cette occasion, tous les Evêques, Abbés, Prieurs & Députés des Chapitres de sa Province; ses lettres d'indication nous ont été données par M. l'Abbé le Bœuf.

Enfin, tout étant disposé pour la tenue du Concile général, le Pape, accompagné des Cardinaux, sortit d'Avignon, & se rendit à Vienne vers la mi-septembre. Le 16 d'octobre le Pontife fit l'ouverture de la première session par un discours dans lequel il proposa, pour matières à traiter, l'affaire des Templiers, celle la Terre-Sainte, & la réformation des mœurs. Depuis ce moment jusqu'au mois de décembre, on s'occupa de l'affaire des Chevaliers: elle fut l'objet principal de plusieurs discussions & conférences où furent examinées les procédures intentées en différentes Provinces. La matière mise en délibération, le Concile ne se trouva pas disposé ainsi que Clément le souhaitoit: les Peres interrogés s'il n'étoit pas à propos d'abolir un Corps où il se trouvoit de si grands abus, presque tous répondirent & représentèrent à Sa Sainteté qu'une portion de l'Eglise aussi considérable, qu'un Ordre célèbre qui avoit rendu tant & de si grands services à la Chrétienté, ne devoit pas être condamné sans avoir été entendu; qu'avant de le supprimer il y avoit des regles de droit à

JACQUES DE
MOLAI.

1311.

observer; que les Chevaliers Allemands en avoient appelé au Concile; que le Grand-Maitre & les principaux de l'Ordre, de même que le Procureur-Général, au nom de tous, avoient plusieurs fois présenté requête pour être ouïs en leurs défenses; enfin, que les Templiers n'ayant été convaincus ni même cités devant le Concile, on ne pouvoit se résoudre à les condamner. De tous les Prélats il ne s'en trouva que quatre d'un sentiment contraire, & qui opinèrent contre les premiers principes du droit naturel: savoir; un Italien, l'Archevêque de Reims, celui de Rouen, neveu du Pape, & celui de Sens, Frere d'Enguerran de Marigni, qui tous trois sont accusés par les Allemands d'avoir donné trop aveuglement dans les vues de Philippe-le-Bel, & qui avoient déjà livré ceux de leurs Provinces au bras séculier. Tous les autres Evêques, d'Italie, d'Allemagne, de Danemarck, d'Angleterre, d'Irlande, d'Ecosse, de France & d'Espagne s'opposèrent à ce qu'on omit les regles du droit (25).

Comme le Pape avoit mandé à tous les Prélats d'apporter au Concile des Mémoires touchant ce qu'il y auroit à régler pour le bien de l'Eglise, il en est parvenu un jusqu'à nous, que Dupuy attribue, sans fondement, à Guillaume Duranti, Evêque de Mende: Rainaldi l'a rapporté d'après un manuscrit du Vatican. Cette piece anonyme dit en substance, sur l'article des accusés: « Il seroit important que » Sa Sainteté abolit sans différer, soit par plénitude de puissance, » soit en suivant les regles de droit, un Ordre aussi décrié, qui a » rendu, autant qu'il a été en lui, le nom Chrétien odieux aux In- » fideles; il conviendrait qu'elle le supprimât d'office, sans s'arrêter » aux remontrances frivoles que l'on fait pour sa défense, parce » qu'il peut y avoir du péril au retardement. Combien de fois n'a- » t-on pas été contraint d'abolir ce qui avoit eu d'heureux com- » mencemens? témoin le Serpent d'airain que Moïse avoit élevé par » ordre du Seigneur, & qu'Ezéchias fut obligé de mettre en pieces.

(25) Rainald., *ad hunc annum*, n. 55.
Antiquitates Britannica, pag. 210.
Walsingham, pag. 99. *De Vertot*.

Secunda vita Clement. V.
 Rapin de Thoyras, tom. 3, pag. 115.

» Plus on tardera, plus l'erreur s'augmentera, & deviendra capable
 » d'infecter tout l'Univers. L'Arianisme n'a défiguré la face de l'Eglise
 » que parce qu'on avoit toléré trop long-tems Arius dans Alexan-
 » drie. Si l'on objecte qu'une aussi noble portion de l'Eglise n'en
 » doit pas être séparée sans discussion ni examen, on peut bien n'y
 » prendre pas garde de si près, tant à cause du scandale que cet
 » Ordre a fait naître & fomenté encore dans l'Eglise, qu'à cause
 » des mauvaises impressions que pourroit renouveler l'existence d'une
 » société aussi corrompue: si votre œil ou votre bras droit vous
 » scandalisent, il faut, au jugement de la vérité même, les arracher
 » & les jeter loin de vous, &c. »

Cette instruction eut tout le succès qu'elle méritoit, c'est-à-dire ;
 que personne n'y eut égard ; & ces procédures faites d'office par le
 Pape, sans entendre ce que l'Ordre pouvoit alléguer pour sa justifi-
 cation, loin de paroître suffisantes au Concile, étoient trop irréguli-
 ères pour ne pas requérir que dans cette conjoncture on agit d'une
 manière plus juridique. Cette fermeté des Peres, l'audience qu'ils
 demandoient hautement en faveur des accusés, jetterent le Pape dans
 des embarras qui firent trîner l'affaire jusqu'à l'arrivée du Roi de
 France. Ce tems fut employé en conférences, en consistoires parti-
 culiers, & peut-être, dit l'Abbé de Vertot, en négociations secrètes,
 pour obtenir des Evêques que, dans une affaire qui paroissoit aussi
 éclaircie, on passât par-dessus les formes ordinaires. Dès-lors le Pape
 désespérant de pouvoir ramener les suffrages à l'unanimité, s'échappa
 jusqu'à dire avec émotion : « Que si par le défaut de formalités on
 » ne pouvoit pas prononcer judiciairement contre les Templiers, la
 » plénitude de la puissance Pontificale suppléeroit à tout, & qu'il les
 » condamneroit par voie d'expédient, plutôt que de scandaliser son
 » cher fils le Roi de France. » Je tiens ces paroles, dit Albéric,
 d'un Commissaire dans l'affaire des prévenus, qui m'a assuré en même
 tems qu'on ne leur avoit pas rendu justice (26). Telles sont les suites

(26) Albericus de Rosate in Lexico, litt. T.

funestes d'un engagement aveugle & précipité. Qu'un Pontife est à plaindre de se voir dans la triste nécessité de sacrifier l'innocence, ou d'encourir l'indignation d'un Roi puissant ! Quelque fâcheuse que parût l'alternative, il n'étoit pas impossible à Clément de s'en débarrasser. Il n'avoit qu'à se comporter dans cette affaire comme dans celle de Boniface, & la renvoyer au jugement du Concile : par ses engagements envers Philippe, il n'étoit pas plus tenu à supprimer par soi-même l'Ordre du Temple, qu'à anéantir la mémoire de Boniface par soi-même ou par l'autorité d'un Concile.

Il paroît, par les actes de Rymer, qu'avant la fin de 1311 les Templiers Anglois étoient déjà répandus & distribués dans les Monastères avec leur pension de quatre deniers par jour, à percevoir sur les biens de l'Ordre. Déjà Edouard avoit remis, à cette fin, les vingt-quatre de la Province d'Yorck entre les mains des Ecclésiastiques. C'étoit aux Evêques à payer leurs pensions, avec les deniers que le Roi leur mettoit en main. Pendant le Concile assemblé à Vienne, Edouard, qui se croyoit possesseur imperturbable des richesses du Temple, nomma de nouveaux Administrateurs dans les Comtés où l'Ordre avoit des Terres, avec injonction de venir tous les ans rendre compte à l'Echiquier : ces ordres sont de novembre & de décembre ; aux uns il mande de continuer à payer les pensions déjà attachées à certaines Commanderies ; à d'autres il enjoint de fournir trois deniers d'entretien par jour aux Clercs desservans les Eglises ; à ceux-ci il désigne les Maisons sur lesquelles se doivent prendre les dîmes, à ceux-là il ordonne, sous peine d'encourir son indignation, d'apporter incessamment au trésor royal ce qu'ils ont perçu depuis la détention des Chevaliers.

Au commencement de l'année suivante il chargea l'Administrateur de Ribbestain, dans le Comté d'Yorck, de délivrer au Connétable du Château de Knaresbourg, pour munition, cent quarts de froment, dix quarts d'avoine, vingt bœufs, quatre-vingt moutons & deux charrettes ferrées. Il donna au Comte d'Atholie les biens des Maisons de Cave & d'Etton, avec tout ce qui en dépendoit en bleds

troupeaux & habitations, jusqu'aux meubles, ustensiles & ornemens de la Chapelle. On voit par ces actes qu'il y avoit des Clercs & des Eglises dans les Commanderies comme dans les grandes Maisons de l'Ordre (27).

JACQUES DE
MOLAI.

1312.

Cependant le Roi de France, se disposant à partir pour Vienne, écrivit au Pape, de Mâcon, le 2 de mars, en ces termes : « Ayant » appris de personnes dignes de foi, que, par le procès instruit contre » les Templiers, l'Ordre se trouve chargé de tant d'horreurs & d'hé- » réties, qu'il mérite d'être supprimé ; Nous, pressés d'un zèle ardent » pour le maintien de la foi orthodoxe, supplions Votre Sainteté, » & lui demandons en grace de ne pas laisser impunies tant d'injures » faites à Jésus-Christ, d'abolir cet Ordre Militaire, & de lui en » substituer un autre qui jouisse de tous les biens, droits & revenus » dont les premiers se trouvoient possesseurs en 1307, ou bien de trans- » férer la propriété de ces fonds à quelque ancienne Chevalerie, » pour être employés à la gloire de Dieu & à l'utilité de la Terre- » Sainte, selon que la prudence vous le dictera : tout ce qui sera » réglé & ordonné à ce sujet nous l'aurons pour agréable, nous le » recevrons avec respect, & ferons en sorte qu'il soit observé dans » toute l'étendue de nos Etats, & même par nos successeurs ; à con- » dition cependant que si ces biens, avec leurs charges, droits & » honneurs, restent consacrés, selon leur ancienne destination, au » recouvrement de la Terre-Sainte, nous, nos Prélats, Barons & » autres Sujets, conserverons sur ces biens les mêmes droits que » nous y avions avant la détention des Chevaliers. »

Cette dernière demande étoit trop raisonnable pour n'être pas en- » tée ; le Pape y souscrivit, & les Bulles en furent expédiées à Vienne quelques jours après.

Le Pere Alexandre & ceux qui prennent la défense de Philippe-le-Bel, font grand usage de cette lettre du Roi, pour prouver son désintéressement dans la poursuite de cette affaire. Il semble qu'on pourroit

(17) *Alia Rymeri ad hunc annum.*

JACQUES DE
MOLAI.
1318.

en tirer une conséquence toute opposée, en rapprochant cette piece d'un Mémoire qu'on affecta de publier à Paris en 1308, & où il paroît qu'en France on n'auroit pas été fâché de voir le second fils du Roi à la tête de ce nouvel Ordre substitué à la Chevalerie du Temple : un inconnu proposoit au Roi, dans cet écrit, de fonder une nouvelle Chevalerie sous le nom d'Ordre Royal, & de demander à Sa Sainteté qu'elle y attachât les biens du Temple ; qu'on y incorporât tous les autres Ordres Militaires, sans en excepter les Hospitaliers ; qu'on les obligeât tous d'embrasser ce nouvel Ordre, & de se soumettre à l'autorité d'un seul Grand-Maitre, qui seroit nommé par le Souverain Pontife. Afin de rendre cette dignité plus respectable, l'Auteur du Mémoire conseilloit de la réunir, avec le titre de Roi de Jérusalem, dans la personne du Roi de Chypre, qui, n'ayant, ajoutoit-il, ni femme ni enfans, pourroit, sans difficulté, prendre l'habit du nouvel Ordre, &, après en avoir fait profession, reconnoître pour son successeur à la Grande-Maitrise & à ses deux Royaumes le second fils du Roi de France. Par cette réunion des biens de tous les Ordres Militaires à ceux que possédoit le Roi de Chypre en Orient, le jeune Philippe se seroit vu un des Princes Chrétiens les plus puissans (28).

Si c'est en conséquence de ces projets & arrangemens, que le Roi demande au Pape de substituer une nouvelle Chevalerie à celle du Temple, voilà son désintéressement fort mal prouvé. Mais il consent, dira-t-on, que l'on transfere les biens à quelque ancienne Chevalerie ; on répond que dans ce cas il ne seroit pas moins parvenu à ses fins dans le système proposé. D'ailleurs, il falloit bien qu'il consentît à la réunion de ces biens à ceux de quelque Chevalerie, puisqu'en 1308 le Pape lui avoit déclaré nettement, & sans détour, qu'au cas que l'on vint à supprimer les Templiers, il prétendoit que leurs biens ne seroient pas employés à d'autres usages qu'au recouvrement de la Terre-Sainte. Il y avoit donc alors sujet de craindre que quelqu'un ne vint à s'en emparer & à se les approprier.

(28) *Vita Paparum Avenionens.*, tom. 2, colum. 186 & 97.

Philippe fit son entrée dans Vienne sur la fin de février ; accompagné d'un grand nombre de Seigneurs, Prélats & gens à qui l'affaire des Templiers tenoit à cœur. Les Historiens rapportent assez confusément ce qui se passa dans le Concile. Il est certain que les Rois d'Angleterre & d'Aragon n'y assistèrent pas, & des trois cents Evêques que quelques-uns y rassemblent, il en faut rabattre au moins la moitié. Le continuateur de Nangis, plus à portée qu'aucun autre Ecrivain d'en connoître le nombre, ne le fait monter qu'à cent quatorze (*). Prateole dit que de son tems, sur la fin du seizieme siecle, on n'avoit pas encore le Concile en entier. Des Constitutions qu'on lui attribue, les unes ont été faites avant, d'autres après. Il falloit qu'il y eût à Vienne bien peu de Prélats de la Province de Cantorbéry, puisque durant le Concile général l'Archevêque Robert fit publier un Monitoire, pour découvrir ceux qui empêchoient, par malice, l'assemblée de ses Suffragans à Londres, & qu'il fût contraint de faire, le 20 d'avril, un nouveau Mandement, pour citer les absens, & les sommer de se trouver à son Concile le lundi d'après l'Ascension (29).

Il est important de savoir si c'est au Concile de Vienne qu'il faut attribuer la suppression de l'Ordre du Temple : on le croit assez communément ; quelques-uns le nient ; Cabassut le soutient d'un ton de maître : « Les crimes des Chevaliers ayant été, selon lui, mis en évidence par une infinité de procès, & par l'aveu d'une infinité de » coupables, le Concile examina ces preuves, les trouva si claires » & si capables de convaincre qu'elles lui parurent plus que suffisantes » pour la condamnation de cet Ordre, quoique répandu par tout le » monde Chrétien : de là il conclut qu'on ne peut, sans délire & » sans un dernier excès de folie, se porter pour défenseur d'un Ordre » si solennellement proscrit ; que ce seroit imposer à un Concile

(*) Vide notas And. Vistorelli in Ciaconium. column. 107. Spond. ad hunc annum.
 Mariana lib. 15, cap. 10. Rerum Hispanicarum. Traité de l'Etude des Conciles, pag. 314.
 Guaguinum, lib. 3. Hist. Franc., necnon Ge- Fœdera Conventiones Rymeri, tom. 1, pag.
 nebrard. lib. 4, Chronograp. 419 & 433.

(29) Sexta vita Clementis V, apud Baluz.,

JACQUES DE
MOLAI.

1312.

» général l'injustice la plus criante, ou la méprise la plus grossière.
 » Ce n'est pas cependant, ajoute Cabassut, que je sois assez simple
 » pour croire que l'Eglise ne puisse errer en décidant une question de
 » fait non révélé dans l'Ecriture ; mais en supposant cette affaire du
 » nombre de celles dont on ne juge que sur le rapport des hommes,
 » je demande s'il est possible que tant de Prélats & de Docteurs af-
 » semblés des quatre coins de l'Europe se soient, de concert, rendus
 » coupables d'un crime aussi atroce que celui qu'il y auroit à prof-
 » crire & à diffamer les membres d'un Ordre illustre par sa noblesse
 » & par sa puissance (30) ? »

Non, cela n'est pas possible ; cela est même d'autant plus incroyable , que la plupart de ceux qui étoient du Concile avoient reconnu l'innocence des accusés à Mayence, à Treves, à Salamanque, & que ceux-ci n'avoient été convaincus ni à Londres, ni à Ravenne, ni en Ecosse, ni en Irlande : ce que nous avons vu, joint à ce que nous allons dire, fait preuve que la condamnation des Chevaliers est l'ouvrage du Pape & non des Peres de Vienne. Les Evêques ne décident que quand, après avoir examiné & discuté la matiere, ils prononcent un jugement canonique : s'il est vrai qu'ils examinerent cette infinité de procès dont parle Cabassut, il l'est encore, qu'ils refuserent de condamner des absens sans les entendre. On sait que la présence du Roi ayant rappelé au Pape ses anciens engagements, Sa Sainteté pressa l'affaire, en s'assurant d'abord de quelques Prélats François dévoués aux intérêts de Philippe, puis des Cardinaux, dont la plupart étoient de sa famille (31).

On sait que, renfermé avec cette troupe choisie, il abolit, de son plein pouvoir, le 22 de mars, dans un Consistoire secret (32), cassa

(30) *Joan. Cabassutii notitia Conciliorum*, pag. 489.

(31) *Vita Paparum Avenionens.*, tom. 1, in indice.

M. Smolett, sur cette année, affirme, que le Pape, après avoir défendu à qui que ce fût de de proférer un seul mot dans cette assemblée sans permission, déclara l'Ordre des Templiers

dissous. Cette singularité historique est fautive, & ne se trouve appuyée d'aucun témoignage.

(32) *In Consistorio privato. Annales Sieronii*, & alii passim.

Secretò in suo Consistorio privato clauso. Muratorii Collect., tom. 3, pag. 448.

Idem, ibidem, tom. 10, col. 377. Ita & *Amalricus Augerius de Biserris in Hist. Roma-*

& annulla l'Ordre du Temple, non par voie de justice & de sentence définitive, comme il l'avoue lui-même, mais par précaution & par voie de règlement Apostolique, se réservant, & à la disposition du Saint-Siège, leurs personnes, biens & facultés. Quelques jours après on indiqua la seconde cession du Concile qui se tint le 3 d'Avril. Clément y présida, ayant Philippe à sa droite, sur un siège un peu moins élevé : là, en présence de tout le Concile (*), & de la Cour de France, Clément fit un discours en forme d'exhortation aux accusés, où, après leur avoir adressé la parole comme s'ils eussent été présents en personne ou par Procureur, il publia la sentence de condamnation portée en secret douze jours auparavant.

L'Histoire ne dit pas qu'aucun Evêque interrogé ait ici donné son suffrage ou répondu par un placet, selon le droit & la coutume observée jusqu'alors. Comme le Concile ne s'attendoit à rien moins qu'à une pareille conduite, il laissa le Pape user de toute la plénitude de sa puissance, sans que personne se mit en devoir de faire opposition : ce silence ayant été pris pour un consentement, on glissa par à près dans la Bulle de suppression la clause, *Sacro approbante Concilio* : ce ne fut qu'au bout de trente jours qu'on l'expédia ; elle se trouve datée du 2 de mai, & le Pape s'y énonce en ces termes : « Pénétrés » de la douleur la plus vive & la plus amère, nous supprimons pour » toujours, avec l'approbation du saint Concile, & réprouvons d'une » manière irréfragable le nom, l'habit & l'Ordre du Temple, non » par voie de sentence définitive, d'autant que nous ne pouvons la » prononcer de droit, à cause des procédures intentées, mais par voie » de provision & de règlement Apostolique. »

norum PP. Ita Bzovius., *Protonotarius Lucensis*, *Hist. Ecclesiast.*, lib. 24, cap. 39. Mariana, tom. 3, *Hist.*, pag. 157.

(*) *Radiante Concilio* : Ce sont les termes de Théodore de Niem & de Bernard Guidonis, mis au jour par M. Baluze & par le savant Muratori. Le ms. du P. Papebroch porte : *Approbante Concilio* ; ce qui fait un sens bien différent & bien contraire à la conduite que les PP. du

Concile avoient tenue jusqu'alors dans l'affaire des Chevaliers. Il est quelquefois arrivé qu'un Copiste s'est donné la liberté de substituer d'autres termes à ceux qui l'embarassoient ou qu'il n'entendoit pas, & cela sur de simples lucurs. Nous n'osons accuser de cette faute le P. Papebroch ; mais on peut dire que le ms. qu'il a copié, comparé à celui de M. Muratori, paroît très-imparfait.

JACQUES DE
MOLAI.

1311.

Walsingham croit que la sentence ne fut ainsi prononcée que parce qu'on n'avoit pas cité les prévenus à comparoitre ; mais la vraie raison de ces termes est, selon Rainaldi, parce qu'en plusieurs Conciles ils furent trouvés innocens, parce que le grand nombre persistoit à nier le tout, & que beaucoup d'autres, après avoir confessé dans les tourmens, se rétractoient tous les jours, & persévéroient dans leurs rétractations au milieu des flammes, & jusqu'au dernier soupir.

Le Pape continue : « Nous défendons absolument que désormais » personne soit assez osé pour embrasser cet Ordre, en porter » l'habit, & se qualifier Templier, sous peine d'encourir l'excommunication par le seul fait. »

Dans le reste de la Bulle, Clément tâche toujours de s'appuyer de l'autorité du Concile, & ne laisse pas que d'agir & parler en son propre nom, & en vertu de son autorité apostolique. On peut dire même que l'approbation du Concile dont il parle paroît assez conforme à la manière dont nous l'avons expliquée, puisqu'il n'est guère apparent que des gens choisis pour Juges dans une affaire de cette conséquence, aient approuvé une sentence qu'ils n'ont pas eux-mêmes osé porter. Il est d'ailleurs très-vraisemblable que puisque le Pape avoit assemblé ce Concile principalement pour y faire condamner les Templiers, il auroit été bien aise de se décharger sur lui de cette condamnation, s'il y eût trouvé les dispositions qu'il souhaitoit (33).

Dans cette même Bulle le Pape déclare qu'après avoir réservé au Saint-Siège la disposition des biens du Temple, il avoit long-tems consulté avec les Peres du Concile, & qu'il avoit enfin trouvé à propos d'adjuger ces biens à l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, par la plénitude de sa puissance apostolique. Il ne dit pas que ce fut une résolution du Concile même, mais seulement qu'il avoit pris les avis de ceux qui le composoient.

Malgré cette attribution que Clément faisoit des biens du Temple aux Hospitaliers, il y eut encore, après l'expédition de la Bulle, de

(33) Extraits des Actes de Rymer, pag. 55.

longues & de vives altercations sur l'usage qu'on en feroit. Les François, qui ne s'étoient pas encore tout à faits désistés de leur ancien projet, vouloient que l'on substituât aux Templiers un nouvel Ordre Militaire qui possédât leurs biens. Le Pape, soutenu du plus grand nombre, persista dans son premier dessein. Quant aux Sujets de l'Ordre, Sa Sainteté en réserva quelques-uns nommément à sa disposition; tous les autres furent laissés au jugement du Concile de chaque Province, pour en disposer selon droit & justice : ceux qui seroient trouvés innocens devoient être entretenus honnêtement sur les biens de l'Ordre, selon leur condition; ceux qui auroient confessé leurs fautes seroient traités avec beaucoup d'indulgence; ceux qui auroient souffert la question sans avouer, réservés pour être jugés selon les Canons; les impénitens & relaps, c'est-à-dire, ceux qui rétractoient des aveux extorqués, punis en toute rigueur : tous, excepté ces derniers, devoient être mis, séparés les uns des autres, dans des Maisons de l'Ordre ou dans des Monasteres, aux dépens de l'Ordre. Quant à ceux qui n'avoient pas encore été examinés, parce qu'on ne les tenoit pas, & ceux qui étoient en fuite, ils furent publiquement cités à comparoître en personne, dans un an, devant les Evêques, pour être jugés par les Conciles Provinciaux.

Un des premiers soins du Pape, en terminant la troisième & dernière session du Concile, fut de rendre compte à toute l'Europe & à la postérité des raisons qu'il avoit eues de supprimer l'Ordre du Temple; mais la Bulle qu'il fit répandre à cette fin, n'est guere capable de le disculper qu'aux yeux de ceux qui n'examinent pas les choses de si près. Il fonde les motifs de son jugement sur les aveux du Grand-Maitre, qu'il ne soupçonnoit pas devoir se rétracter si authentiquement; sur ceux de plusieurs autres tant Chevaliers que Précepteurs; sur les violens soupçons, les mauvais bruits, le scandale provenu de ces aveux, scandale, ajoute-t-il, qu'on ne pouvoit ôter qu'en détruisant l'Ordre entier. Il s'appuie sur-tout des procédures faites en son nom par les inquisiteurs, & ne cesse de répéter

Tome II.

Pp

à la face de l'univers qu'elles n'ont pu servir de fondement à une sentence définitive (34).

Cette pièce fut bientôt suivie d'un décret à tous les administrateurs & tuteurs des biens du Temple, pour leur enjoindre de s'en dessaisir au plutôt entre les mains des députés de l'Hôpital. A l'infirmité des Ambassadeurs d'Espagne, Clément en excepta les biens situés dans les Royaumes de Castille, d'Aragon, de Portugal & de Majorque ; mais, parce qu'il les réservoir encore à sa disposition, les Rois de Castille & de Portugal convinrent de s'opposer à ce que Sa Sainteté en disposât, & prétendirent que c'étoit à eux d'en gratifier ceux qu'ils jugeroient à propos. (35)

Le Roi d'Angleterre qui, après avoir reconnu & publié l'innocence des accusés, s'étoit laissé tenter par l'espérance d'avoir part au gâteau, fut fort surpris d'apprendre qu'il falloit y renoncer, & se trouva d'autant plus embarrassé, qu'il en avoit déjà commencé la distribution. Le bref du Pape lui fut présenté dans des conjonctures où, traversé par mille contre-tems, il se trouvoit surchargé de dissensions domestiques. Il ne laissa pas pourtant de se maintenir dans la possession de ces biens jusqu'à la fin de l'année suivante. Informé que les Hospitaliers travailloient déjà à un inventaire des meubles & immeubles des Templiers Anglois, il crut devoir modérer leur empressement, ce qu'il fit en ces termes, adressés au Prieur de Londres : « J'apprends une nouvelle assez singulière, que certains » de nos Sujets, en vertu de Lettres Apostoliques, se sont chargés » de vous faire un état de tous les meubles & immeubles des Templiers » Anglois ; que vous-même, comme partie intéressée, poussiez cette » affaire avec chaleur, & pressiez vivement l'exécution des Lettres du » Pape : parce que cette entreprise, si elle venoit à réussir, seroit » un attentat à nos droits & à ceux de notre Couronne, nous vous

(34) Feuri. Rainaldi, n. 3.

(35) Histoire de Portugal, par le Quien de la Neufville, pag. 171, tom. 1.

„ défendons absolument, sous peine de forfaiture, de vous mêler
 „ davantage de cette affaire, ni directement ni indirectement, ni
 „ en public ni en particulier, jusqu'à ce qu'elle ait été portée à notre
 „ Parlement. Donné à Londres ce premier d'Août. »

JACQUES DE
MOLAI.

1312.

Quelque tems après, ce même Prieur, muni d'une procuration du Grand-Maitre, ayant présenté requête au Roi sur ce sujet, Edouard n'osa résister plus long-tems, & lui accorda main-levée des biens du Temple qui étoient en son pouvoir. Cependant, comme il étoit persuadé qu'on lui faisoit injustice, il fit protestation devant un Notaire, par laquelle il déclara qu'il ne se dessaisissoit de ces biens que par la crainte du danger auquel il s'exposoit s'il le refusoit, vu le peu de tems que la Bulle lui donnoit, selon la clause que le Prieur avoit pris soin d'insérer dans sa requête ; mais il protestoit que cela ne pourroit porter aucun préjudice ni à ses droits ni à ceux de ses sujets, qu'il se réservoir de faire valoir quand il seroit tems (36).

Les Seigneurs Anglois qui avoient reçu quelque partie de ces biens de la libéralité du Roi, ou qui les avoient achetés, n'obéirent qu'avec peine, puisque dix ans après il y en avoit encore qui s'en trouvoient saisis, ce qui fut le sujet d'une lettre fort vive de Jean XXII à Edouard, d'où il s'ensuit que ce Prince n'en usa pas envers les Hospitaliers avec toute la générosité que l'Abbé de Vertot veut bien lui prêter.

En France il n'y eut pas moins d'obstacles à surmonter pour arracher les dépouilles du Temple des mains avides & puissantes qui les retenoient : ce ne fut qu'à force de présens faits au Roi & à ceux qui avoient ces biens en administration qu'on vint à bout de les leur extorquer. Deux cent mille livres, somme immense pour le tems, ne suffirent pas pour payer les frais du procès, de façon que ce qui devoit contribuer à remplir les coffres des Hospitaliers, ne servit en effet qu'à les épuiser : ce sont les termes de S. Antonin ; la suite fera voir s'il y a exagération.

(36) Extraits des Actes de Rymer, page 54. *Lünig Spicilegium Ecclesiasticum, tom. 1, pag. 89 & 94, ad calcem.*

JACQUES DE
MOLAI.

1312.

Le Pape, informé de ces embarras, en écrivit à Philippe, & le pria, dans les termes les plus pressans, d'appuyer de son autorité royale les Prélats qui avoient ordre d'en mettre les Hospitaliers en possession. Il est vrai qu'avant la cession de ces biens à l'Hôpital, le Roi avoit ordonné à ses Officiers de les remettre aux Agens du Pape; mais ces ordres avoient été si mal exécutés, que plusieurs séculiers, jouissant encore alors du dépôt, mettoient tout en œuvre pour se l'approprier : ce fut pour en presser la restitution que Clément s'adressa au Roi.

Philippe répondit sèchement que quand, à la sollicitation des Evêques, il avoit consenti à cette disposition des biens du Temple, c'étoit à condition qu'on réformeroit les Hospitaliers dans le chef & dans les membres, que ces Religieux se rendroient plus agréables à Dieu & aux Hommes, qu'on prendroit sur ces biens de quoi fournir aux frais faits tant pour la garde & l'administration de ces biens, qu'à la poursuite d'une si grande affaire; à condition enfin que lui & tous les Prélats & Barons conserveroient sur ces biens les mêmes droits qu'auparavant. Cette réponse est du 14 d'août (37).

Le 10 du même mois, Guillaume, Archevêque de Tarragone, qui n'avoit pas encore informé contre les prisonniers de sa Province, convoqua ses Suffragans, à la prière des Chevaliers mêmes. A l'exemple de leurs autres Confreres Espagnols, les Catalans s'étoient réfugiés dans leurs forteresses, & sur-tout dans celle de Barbara. Le Roi Jacques II les en avoit enlevés pour les livrer au Grand-Inquisiteur, Frere Jean de Lotger, qui, depuis près de cinq ans, les tenoit prisonniers : ceux-ci, espérant plus prompt justice de l'Archevêque que de l'Inquisition, le conjurerent d'exécuter les ordres du Pape, & d'informer de leur vie & mœurs, afin de manifester une bonne fois à toute la terre s'ils étoient Hérétiques ou fideles Sujets de l'Eglise. Sur la fin d'octobre l'Archevêque, Président du Concile, envoya cet

(37) *Rainaldi*, n. 7.

Item, Dupuy, *Condamnation des Templiers*, pag. 184.

ordre par-tout où il y avoit des Chevaliers détenus : « Guillaume,
 » par commiseration divine , Archevêque de la Sainte Eglise de
 » Tarragone , à tous les Gardiens des Chevaliers , autrefois sur-
 » nommés du Temple, salut : Parce que la présence de ces Religieux,
 » que l'on appelloit jadis Tempeliers, nous est indispensablement né-
 » cessaire, nous vous enjoignons, & à vos Vice-Gérans, de la part
 » du Concile, de les lui représenter dimanche, sans délais, de façon
 » que le lendemain (c'étoit le 30), nous puissions procéder contre
 » eux. »

L'assemblée étoit composée des Prélats du premier & du second
 Ordre, c'est-à-dire, des Evêques de Valence, de Sarragoce, d'Huesca,
 de Vich, de Tortose & de Lérida, des Syndics des Chapitres, des
 Abbés & Prieurs de toute la Province. Après qu'on y eut observé
 en toute rigueur les formalités du droit dans les informations, de-
 mandes & l'examen des témoins, sans qu'on eût pu trouver le moindre
 sujet de les suspecter de crime ou d'erreur, le Concile porta en leur
 faveur une sentence définitive, en les déclarant tous en général, &
 chacun en particulier, absous des crimes, erreurs & impostures dont
 on les avoit chargés; on ajouta même, défense expresse de les diffamer,
 par cette raison que dans toute la procédure il ne se voyoit rien qui
 pût leur être à déshonneur. Cette sentence fut lue devant tout le Con-
 cile, le 4 de novembre, par un Chanoine de Barcelone, dans une
 Chapelle du cloître de l'Eglise Métropolitaine (38).

Cette conduite qui condamnoit indirectement celle que le Pape venoit
 de tenir à Vienne, ne laissa pas de causer quelques embarras aux Evêques
 Catalans; aussi délibérèrent-ils sur ce que l'on feroit de ces innocens
 opprimés. Il fut arrêté qu'ils resteroient soumis à la juridiction des
 ordinaires; que dans les Diocèses où ils avoient des Maisons ils seroient
 logés & entretenus selon leurs conditions, des revenus de l'Ordre,
 jusqu'à ce que Sa Sainteté en disposât autrement, à condition toute-
 fois qu'ils se comporteroient d'une manière édifiante : le tout fut exé-

(38) *Concilia Hispania*, tom. 5, pag. 233.

JACQUES DE
MOLAI.

1312.

cuté à la lettre , & les Chevaliers demeurèrent en cet état jusqu'à la mort de l'Archevêque. Il y a lieu de s'étonner que Mariana , Zurita & les autres Historiens d'Espagne qui ont parlé des Templiers n'ayent rien dit de ce Concile : M. de Marca avoit promis d'en donner les actes ; on ne les trouve cependant que dans la collection du Cardinal d'Aguirre.

Le Pape , qui s'étoit réservé de disposer en tems & lieu des biens du Temple en Espagne , ne trouva pas dans tous ceux qui les possédoient la même docilité à s'en désemparer. Ferdinand IV , Roi de Castille , ne se fit point de scrupule de s'en saisir , & de s'approprier des Villes , Châteaux & Places importantes qui avoient appartenu aux Chevaliers. Denis , Roi de Portugal , jouit de tous leurs meubles & immeubles jusqu'à la fondation de l'Ordre de Christ. Le Souverain des Baléares ne remit & ne restitua le tout que par crainte de l'excommunication dont il se vit menacé. Le Roi d'Arragon fit entendre au Pape que si pour la défense de ses Sujets infestés tous les jours par les Maures , il avoit été obligé de s'emparer de dix-sept habitations du Temple , ce n'étoit que parce qu'il les considéroit comme autant de places fortes , capables de tenir contre les efforts de ses ennemis ; en même tems il se fit rendre compte de tous les revenus de ces Châteaux , & en jouit jusqu'à l'accommodement fait avec les Hospitaliers en 1317.

On ne voit pas sur quel fondement M. Dupin avance que les Templiers furent abolis par-tout , à l'exception de l'Allemagne , où ils empêcherent , dit-il , la publication de la Bulle. Ce qu'il y a de certain , c'est qu'ils se soutinrent encore quelques années sur le Rhin ; que l'Electeur de Mayence , chargé d'exécuter les décrets portés contre eux , permit à ceux de sa Province d'entrer , avec leurs biens , dans les Ordres Teutonique & de l'Hôpital , & en promut plusieurs aux ordres sacrés : ils se maintinrent aussi quelque tems dans le Luxembourg & dans la Province de Treves (39) ; mais insensible-

(39) Abrégé de l'Histoire d'Allemagne , pag. 410.
 pag. 275. L'Abbé Vely , sur 1312.
 Le P. Barre , Histoire d'Allemagne , tom. 6,

ment la Bulle de suppression y eut tout son effet, & je ne trouve nulle part qu'ils en aient empêché la publication. Il est faux que le Duc de Lorraine fit mourir tous ceux de ses Etats d'une mort cruelle, ainsi qu'il est porté dans un manuscrit qui a pour titre : *État de la Lorraine* (40), puisque l'Inquisiteur des Trois-Evêchés rendit justice à leur probité par une lettre au Roi de France, citée dans Dupuy, laquelle peut bien servir de réfutation & de réponse à ces absurdités honteuses dont l'Ordre a été chargé par Philippe de Vigneulle, Auteur d'une Chronique manuscrite de Metz. Le P. Barre dit que les Terres & Maisons des Chevaliers Lorrains furent données aux Hospitaliers : cela n'est pas exact ; il falloit dire que des douze Maisons qu'ils possédoient dans cette Province, le Duc s'en appropria cinq ou six, comme on peut le voir en confrontant les Pouillés du Diocèse de Toul, antérieurs & postérieurs au Concile de Vienne.

Sur la fin de cette année, Clément invita, par un bref, tous les Princes & Barons Allemands à laisser les Hospitaliers jouir en paix des biens du Temple : ils étoient considérables dans la Marche de Brandebourg. C'est aux Evêques de Magdebourg & de Mersbourg qu'on s'adressa pour en mettre l'Hôpital en possession. Avec toutes leurs menaces, ils ne purent empêcher qu'une bonne partie de ces dépouilles ne restât entre les mains des Laïques : la plupart de ceux qui s'en trouvoient saisis enrichirent leurs familles en les faisant passer à leurs descendans ; d'autres s'emparèrent des Châteaux que l'Ordre avoit bâtis à grands frais dans des lieux fortifiés par la nature : c'est par ce moyen que Falkenhague s'est trouvée dans la famille des Hohendorf, Augerie dans celle des Schulenburg, Gartzin dans celle des Preful, & Aulose dans celle des Jagou. Les Villes de Sulent, Templin & Mungberg appartenoient aussi à nos Chevaliers ; ils avoient fondé les deux dernières : Mungberg avoit été commencée en 1200 ;

JACQUES DE
MOLAT.

1312

(40) Qui est attribué à Wassebourg par l'Abbé Hugo, & à Edmond du Boulai par Dom Calmet.

elle fut saccagée par les Hussites en 1432 ; Templin est dans Lukermark, près du grand Lac de Dolgen ; Sulent étoit la résidence du Marquis de Brandebourg, Otton VIII, Chevalier du Temple, qui fut enterré à Templin en 1308 (41).

Des biens du Temple que les Hospitaliers recueillirent dans ce Marquisat, ils fondèrent la célèbre Maison de Sonneberg, sur la Wartha, d'où dépendoient les Commanderies situées dans la Lusace & dans les Duchés de Saxe & de Poméranie. Sonneberg devint la résidence d'un Bailli de l'Hôpital : les Electeurs de Brandebourg, devenus Luthériens, se sont appropriés le droit de présenter ces Baillis, & de disposer des Commanderies de l'Ordre qui les traite d'usurpateurs, & qui n'a jamais voulu les reconnoître. Les Teutoniques voyant avec peine les Hospitaliers prendre possession de ces grands biens, se donnerent beaucoup de mouvement pour recueillir au moins quelque chose de ce qui en restoit dans la nouvelle Marche.

La moisson ne fut pas moins abondante dans le Duché de Brunswick : tous les fonds qu'ils possédoient dans Bodestein, Rethen, Heinde, Bar. & Veddi, dans Lutter, à deux lieues de Goslar, dans Lora, Brunswick, Luckelem, Junde, Gottingen, Wittewater, dans Moringen, Bezenissen, Immundhusen & autres lieux, passèrent, avec leurs immunités, une partie à l'Hôpital & l'autre à diverses Eglises. Quelques Chevaliers de la famille de Valmodes, & Profes du Temple de Heinde, informés de la sentence portée contre tout l'Ordre, crurent devoir s'éloigner, &, sur l'avis de leurs parens, se retirèrent à Heildesheim, dans le Couvent des Religieux de Saint-Paul, où ils demeurèrent cachés jusqu'à ce qu'ils apprirent qu'en quittant les insignes de leur profession ils n'auroient plus rien à craindre. (42).

(41) Lünig Spicilegium, tom. 1, pag. 89.
Scriptores de rebus Marchia Brandenburg.,
pag. 13, 24, 29 & 31.

(42) Dictionnaire de la Martinière, lettre S.

Antiquitates Goslarenses, lib. 3, pag. 321.
Historia Ecclesie Gandershemensis Diplomatica,
pag. 1190. Auctore Christoph. Heranbergio.

On leur enleva, dans la Saxe, Bichsmansdorf, Mûcheln près de Vettin, & Ruetenberg, situé entre Quernfurt & Scrapelow, dans l'Evêché de Magdebourg; ils avoient quitté ces habitations quelque tems auparavant pour se retirer à Hale, dans l'endroit que les Franciscains ont depuis occupé; il y a aujourd'hui dans cet emplacement un Collège académique.

Dans l'Evêché d'Halberstad ils perdirent Quensted & deux autres Couvens Militaires, situés l'un dans le bourg d'Ermesleve, & l'autre, dans le village de Schandefleve, sur l'étang de Gaterslevie (*).

Les Ducs de Poméranie, Otton & Bogislas, soumis aveuglément aux dispositions du Pape, consentirent que Mildenbrod, Rorick, avec une troisième Maison sur le Zach, & tous les fonds qu'avoient possédés le Temple dans leurs États, seroient transférés aux Johannites, mais à condition que celui qui seroit nommé Précepteur du Château & de la Maison de Mildenbrod seroit personne qualifiée, de mœurs irréprochables, attachée à la vraie Religion, agréable au Souverain, & capable de l'aider, tant de ses armes que de ses conseils, à défendre les limites de la Poméranie, c'est-à-dire, à condition de rendre les mêmes services qu'avoient rendus ceux dont il prenoit la place (43). Il n'en fut pas de même dans le Meklenbourg; le Duc s'empara de Wredenhausen, & en réunit à son domaine tous les revenus & dépendances: la Chapelle de ce Château est encore aujourd'hui appelée *le Temple* (44).

La Souabe & le Wirtemberg fournirent une succession beaucoup plus riche que bien d'autres Provinces d'Allemagne; mais nous ne trouvons pas comment ni entre qui elle fut partagée (45). Nous ignorons de même jusqu'où fut portée la complaisance de Louis de

JACQUES DE
MOLAI.

1311.

(*) Monumenta inedita Rerum Germanicar. copat. Camin.
præcipue Magdeburgicarum & Halberstad., pag.

62, 69, 81 & 86.

(43) Epitome Annal. Pomerania, pag. 54.

Originum Pomerania, pag. 106. Historia Epif.

(44) Lib. 2, Rerum Meckleburgicarum, cap. 5.

(45) Suevia & Wirtembergia sacra, pag. 90.

Item, Saculum duodecimur Suevicum, pag. 56.

Bavière pour les ordres du Pape ; on fait seulement que les Rhodiens furent mis en possession de Tyfſia & d'Altmulmunſter : cette dernière Maifon, qui avoit été, comme il a été dit, fondée, en 1155, par les Seigneurs de Rittenberg, fut rétablie en 1586 (46).

En Bohême, le Roi Jean réunit à fon Domaine quelques-unes de leurs places les plus fortes, que Hagecius fait monter à dix-huit. Celles qui font venues à notre connoiſſance ſont Saint-Laurent, dit de Jérusalem, dans l'ancienne Prague, Pürglitz ou Krzſwoklad, bâtie en 1110, ou peu auparavant, & où fut élevé Charles IV, encore enfant, ſous la conduite de Willaume de Haſembourg, en 1316. Les autres habitations du Temple en Bohême étoient au Château de Budin, à Tieffenbach, à Zwikow, à Hluboka, à Bürgloſſ, à Stara, à Wamberg, à Leimberg, à Reſepin, à Geczbarzik, à Pizès, où eſt maintenant le Château ; à Kuniſtika-Hora, à Zleby, à Nezberze, à Schwodow, à Zauſchettin, à Dobrzyſch : quelques-unes furent revendiquées par les héritiers des fondateurs ; d'autres reſterent entre les mains des Chevaliers qui ſe marièrent, ſi nous en croyons Bohuſlaus Balbinus, & les transmirent à leur poſtérité (47).

En France on oppoſoit tous les jours de nouveaux obſtacles à l'incorporation que le Frere de Châteaunoir demandoit au nom du Saint-Siège & du Grand-Maitre de Rhodes. Depuis le Concile de Vienne, Clément n'avoit pas perdu de vue cet objet : pour rendre le Roi plus favorable aux Hoſpitaliers, il lui adreſſoit lettres ſur lettres, tantôt pour le prier de faire rendre compte aux Adminiſtrateurs, tantôt pour l'engager à contraindre ſes Comtes & Barons, & tout autre injuſte détenteur à faire enfin la reſtitution entière & telle qu'on l'avoit déjà demandée. Il paroît dans une de ces lettres qu'on avoit reſuſé aux Hoſpitaliers, non-ſeulement l'adminiſtration des biens du Temple, mais encore celle des leurs propres, ſans doute parce qu'ils faiſoient

(46) *Aventinus, lib. 7, Annal., fol. 654.* |

(47) *Wenceſlaus Hagecius in fine Annalium. Metropolis Salisburg., tom. 2.*

difficulté d'en passer aux conditions onéreuses qu'on vouloit leur imposer (48).

JACQUES DE
MOLAI.

1313.

Dans le Royaume de Naples, dans les Comtés de Provence & de Forcalquier, Charles II avoit déjà partagé avec le Pape l'argent & les effets mobiliers des proscrits : pour les biens fonds, il les retint, & les transmit à Robert, son fils & son successeur. Rainaldi cite une lettre du Pape qui exhorte ce Prince à imiter le Roi de France, & à se dessaisir promptement des Terres des Chevaliers ; ce qui prouve que Philippe se rendit enfin aux instances de Clément. Ce fut un mercredi, 26 de mars de l'année 1313, que le Frere Léonard de Tibertis reçut en France l'investiture de ces biens au nom de son Ordre (49).

L'intention des deux Puissances, en accordant cette union, avoit été d'abord que ces biens passant à l'Hôpital, demeureroient affectés des mêmes droits & privilèges dont avoient joui leurs anciens maîtres ; mais le Pape jugea à propos de suspendre ces immunités, & déclara par une Bulle que cette suspension dureroit jusqu'à nouvel ordre. Cette variation de Clément a donné lieu à quelques Ecrivains de l'accuser d'avarice, & d'avancer qu'ils n'avoient suspendu les privilèges des Hospitaliers que parce qu'il savoit l'Ordre disposé à les racheter à quelque prix que ce fût (50).

Quant à leurs personnes, les Templiers ne furent pas plus épargnés en France, depuis le Concile de Vienne, qu'auparavant ; les feux éteints durant les sept mois que dura cette assemblée, se rallumèrent en plusieurs endroits. On les vit sortir de prison, les uns pour aller au supplice, d'autres pour reprendre l'habit séculier, & traîner une vie languissante dans le sein de leurs familles, ou en d'autres Monas-

(48) Dupuy, Condamnation des Templiers, pag. 114 & 115.

(49) Nostredamus, Histoire de Provence, pag. 322 & suivantes.
Item, Rainald., n. 38.

(50) Dupuy, Condamnation des Templiers, pag. 115.

Item, Chronicon Corn. Zanfliet, col. 160,
& Bruffemius, apud Hofsemium, pag. 343.

teres, ou dans l'exercice des arts mécaniques. Quelques-uns se croyant libres & absous de leurs vœux, se seroient engagés dans le mariage, si les Pasteurs ne s'y fussent opposés; d'autres, j'entends ceux qui, voyant la persécution devenue générale, s'échappèrent d'Angleterre & de Chypre, & s'embarquerent pour l'Isle de Rhodes, ceux-là, dis-je, se jetterent tête baissée au milieu des Troupes infideles: pour ceux à qui les tourmens avoient arraché des aveux, ne pouvant se contenir, ils murmuroient sans cesse en secret & en public, accusant leurs juges de barbarie & d'inhumanité.

On conduisit, de Naples au Pape, un de ces infortunés, que Clément menaça des derniers supplices s'il continuoit ses lamentations. « Qu'ai-je à craindre de toi, Pontife inhumain, s'écria le » Chevalier? une mort injuste peut-elle me rendre coupable aux » yeux de Dieu? Ceux que l'on sacrifie à ta vengeance ont moins à » craindre de tes menaces que tu n'as à craindre des leurs. C'est aux » pieds du Souverain Juge que nous verrons lequel des deux a été » le plus à propos, ou de craindre avec lâcheté les menaces d'un » juge corrompu, ou de lui résister en face lorsqu'il s'agit de la vé- » rité. » Clément, piqué jusqu'au vif par cet audacieux reproche, fit surcharger de chaînes l'orateur, & après lui avoir fait sentir pendant quelque tems les rigueurs d'une dure prison, il le fit enfin condamner au feu, pour avoir insulté à son Dieu & à son Pasteur. Le Napolitain vit sans frayeur la mort & ses tristes appareils, soutenu d'une fermeté stoïque & de toute la présence d'esprit dont on peut être capable dans ces conjonctures: il ajourna le Pape en ces termes: « Ecoute, indigne Ministre du Très-Haut, & respecte les dernières » paroles d'un mourant: j'en appelle au vrai Dieu de cette sentence » inique que tu viens de prononcer contre moi; je t'ajourne à son » tribunal avec le Roi Philippe, ton complice, afin d'y rendre » compte dans l'an & jour de votre conduite, & pour y répondre » à mes griefs. » Il montra jusqu'à la fin le même courage & la même intrépidité; & ce qu'il y a de plus frappant, ajoute l'Auteur que nous

traduisons, c'est que ces menaces eurent leur effet, & que les aujourd'hui moururent avant l'année révolue ; ce qui me paroît, dit-il, fort possible, quoi qu'en pensent les incrédules (51).

JACQUES DE
MOLAI.

133.

Cet Historien est d'autant moins récusable, qu'il étoit contemporain, porté pour le Pape, & qu'il avoue ingénument qu'il ne donne pas pour vérité évangélique ce dernier trait d'Histoire, mais qu'il a cependant cru devoir le rapporter sur le bruit commun : il a exagéré en faisant monter à quinze mille le nombre des Templiers mis à mort depuis 1308. A peine étoient-ils en aussi grand nombre tant en Orient qu'en Occident. On fait d'ailleurs de quelle manière ils furent traités en Espagne, en Angleterre & en Allemagne : ce n'est guère que dans les Etats des Rois de France & de Naples que la plupart subirent les derniers supplices.

Guillaume de Nogaret, qui avoit joué le personnage de délateur dans cette sanglante Tragédie, n'eut pas la satisfaction d'en voir la fin. Il alla, vers ce tems-ci, rendre compte de sa conduite au Souverain Juge. S'étant trouvé comme par hasard à la rencontre de quelques Chevaliers que l'on conduisoit à la mort, un de ceux-ci, qui passoit les autres de la tête, l'aperçut, & lui cria de toutes ses forces : « Considère, indigne Ministre, l'effet de tes calomnies & de tes » injustices criantes ; nous ne pouvons en appeler à ton maître, » puisqu'il est devenu, avec le Pape, notre plus redoutable ennemi, » mais nous en appelons au Juge des vivans & des morts, plus » équitable que ceux qui abusent de son autorité ; c'est à son tribunal que nous te citons aujourd'hui, pour y comparoître dans la huintaine. » Effet surprenant de la vengeance divine ! Nogaret mourut subitement le huitième jour, sans avoir été attaqué ni frappé de personne.

Ce n'est ni d'après le seul Meïer, ni d'après aucun Écrivain ennemi de la France, que nous rappelons la fin tragique de Nogaret ; d'autres

(51) Bzovius, ad ann. 1312, n. 3.

Turquet, Histoire d'Espagne, liv. 13.

Ferretus Vincentinus, col. 1017, tom. 9.

Rerum Italicar. Scriptor. Muratorii.

Item, Fulgosus, apud Hospin. & Walsingham.

JACQUES DE
MOLAI.

1313.

en ont parlé. Belleforest dit que s'il fut absous par le Pape, il n'échappa pas à la colere de Dieu, & qu'il périt misérablement. L'Auteur de la Chronique d'Asti, loué pour sa candeur & sa sincérité par Muratori, & qui étoit contemporain, rapporte cette mort ainsi que nous l'avons racontée: Meier se trompe en la plaçant à l'année 1307, car il est plus que prouvé que Nogaret vivoit encore en 1312 (52).

(52) *Scriptores Rerum Italicar.*, tom. 11,
pag. 194.
Belleforest, folio 184, verso, nota in Chron.

Theod. de Niem, qua sunt Georgii Eccardi.
Preuves de l'Histoire du différend de Boni-
face VIII, pag. 616, 617.

Fin du Livre quatorzieme.





HISTOIRE
CRITIQUE ET APOLOGÉTIQUE
DE L'ORDRE
DES TEMPLIERS.

LIVRE QUINZIEME.

IL ne restoit plus de cette grande affaire qu'à décider sur le sort des hauts Officiers ; ils étoient encore quatre , Jacques de Molai , Hugues de Péralde , Visiteur du Prieuré de France , Galfride de Gonaville , Précepteur d'Aquitaine & de Poitou , qui avoit eu la direction des finances , & celui de Normandie , nommé Gui , frere du Dauphin d'Auvergne : quant au Grand-Commandeur d'Outremer , nous ignorons quelle fut sa destinée. Pour terminer enfin le procès commencé contre ces illustres malheureux , Clément donna , le 22 de Décembre , commission à trois Cardinaux François de se transporter à Paris , & d'y agir en son nom. Ces Prélats étoient Arnauld de Farges , neveu de Sa Sainteté , Arnauld Novelli , Moine de Citeaux , Pensionnaire de la France , & Nicolas de Fréauville , Frere Prêcheur , autrefois Confesseur & Conseiller du Roi , de la famille des Marigny , qui

JACQUES DE
MOLAI.

213.

JACQUES DE
MOLAT.

1313.

prit pour adjoint, son parent, l'Archevêque de Sens, avec quelques autres Evêques & Décrétistes (1).

Ce Conseil, s'imaginant que les prisonniers ne manqueroient pas de persister dans leurs premiers aveux, s'embarrassa peu des formalités ordinaires en pareil cas : confrontations, récollemens, nouvelles interrogations, c'est de quoi on ne paroît pas qu'on se soit occupé. D'autre part, tout sembloit promettre aux accusés un jugement favorable : la complaisance qu'ils avoient eue à Chinon de confesser une partie de ce dont on les accusoit ; les lettres de recommandation écrites en conséquence au Roi pour obtenir leur grace ; les promesses d'une entière impunité qui leur avoient été faites de la part de Sa Majesté ; tous leurs biens meubles & immeubles saisis ; enfin, six années d'emprisonnement, pouvoient bien faire espérer à ces infortunés qu'on s'en tiendrait à ce qu'ils avoient souffert, & qu'on n'auroit plus désormais pour eux que des sentimens d'humanité ; toutefois, par le jugement rendu contre eux, ils furent condamnés à une prison perpétuelle, & à être exposés sur un échafaut tandis qu'on leur feroit lecture de leur condamnation. Le motif de cette conduite étoit qu'en donnant ainsi les hauts Officiers en spectacle à la populace, on auroit occasion de leur faire déclarer publiquement qu'ils étoient coupables, leur Ordre corrompu & plongé dans toutes les noirceurs dont on l'avoit accusé : on ne voyoit pas d'autre moyen d'effacer de l'esprit du public l'idée qu'il avoit conçue de leur innocence ; bien des gens avoient été étrangement scandalisés en voyant tant de feux allumés, & les Parisiens sur-tout, qui avoient vu conduire au supplice l'élite de la Noblesse ; il étoit par conséquent de la dernière importance de calmer les esprits. Dans cette vue, le 18 mars de 1313 ou 1314, avant Pâques, on dressa devant l'Eglise Cathédrale un échafaut, avec une chaire à côté : les Prélats montés sur ce théâtre d'ignominie s'étant fait amener, par le Prévôt de Paris, les quatre Supérieurs chargés

1314.

(1) Rainaldi, n. 39.

Baluçii nota in vitas Paparum Avenionenf.

de chaînés, la scène commença par un discours au peuple, où le Prédicateur, après avoir relevé le zèle du Pape, & le désintéressement du Roi, s'étendit beaucoup sur les désordres & les impiétés dont les Chevaliers avoient, disoit-il, été convaincus dans leurs dépositions. Pendant ce tems-là des exécuteurs de la justice en haleine, s'occupoient à élever un bûcher, pour montrer aux prévenus à quoi ils devoient s'attendre s'ils ne persistoient dans leurs premiers aveux : on leur adressa enfin la parole, pour les avertir que s'ils vouloient qu'on leur sauvât la vie & qu'on leur tint promesses, ils eussent à déclarer sincèrement les abus qui se commettoient dans leur Ordre, & à renouveler à ce moment la confession qu'ils en avoient faite. Hugues de Péralde & le Grand-Précepteur d'Aquitaine confirmèrent ce que la question ou l'espérance de l'impunité leur avoit autrefois extorqué ; mais quand ce fut au Grand-Maitre & au Précepteur de Normandie à parler, ils commencerent par se défendre avec feu, & à charger les Commissaires de reproches, sans aucun égard pour leur rang & leur dignité. Alors de Molai, pressé par les remords de sa conscience, & forcé par une vive appréhension des jugemens de Dieu, n'entrevoit qu'un moyen de l'appaiser, qui est de rétracter ses aveux ; il l'embrasse, il rend témoignage à la vérité, & pour le faire plus solennellement, il s'avance sur le bord de l'échafaut, puis élevant sa voix pour être mieux entendu, il tint ce discours au peuple : « Il » est bien juste que dans un si terrible jour, & dans les derniers mo- » mens de ma vie, je découvre toute l'iniquité du mensonge, & que » je fasse triompher la vérité : je déclare donc, à la face du Ciel & » de la Terre, & j'avoue, quoiqu'à ma honte éternelle, que j'ai » commis le plus grand de tous les crimes ; mais ce n'a été qu'en » convenue de ceux qu'on impute avec tant de noirceur à un Ordre » que la vérité m'oblige de reconnoître aujourd'hui pour innocent. » Je n'ai même passé la déclaration qu'on exigeoit de moi que pour » suspendre les douleurs excessives de la torture, & pour fléchir ceux » qui me les faisoient souffrir. Je fais les supplices qu'on a fait subir » à tous ceux qui ont eu le courage de révoquer une pareille confes-

Tome II.

R r

JACQUES DE
MOLAI.

1314

» sion ; mais l'affreux spectacle qu'on me présente n'est pas capable
 » de me faire confirmer un premier mensonge par un second ; à
 » une condition si infâme , je renonce de bon cœur à la vie , qui
 » ne m'est déjà que trop odieuse. Eh ! que me serviroit de prolonger
 » de tristes jours , que je ne devrois qu'à la calomnie ? » Ici les Prélats
 confus interrompirent l'orateur , & bien résolus de reprendre le len-
 demain cette affaire , ils enjoignirent au Prévôt de saisir les Cheva-
 liers , & de les reconduire en prison. Mais le Roi n'eut pas plutôt
 appris ce qui s'étoit passé , que dans un premier mouvement de co-
 lere , & sans s'embarrasser du Pape ni de ses députés , il fit à l'instant
 condamner au feu le Grand-Maitre & le Précepteur de Normandie par
 les premiers de son Conseil qu'il put rassembler , & la sentence fut mise
 à exécution le même jour , dans une petite isle de la Seine , à l'endroit
 où est maintenant placée la statue de Henri IV , entre le Jardin du
 Roi & les Auguflins (2). Sur le soir on y traîna les deux victimes ,
 à travers une foule innombrable de Parisiens , qui les virent protester
 de nouveau de leur innocence & de celle de tout l'Ordre , avec la
 même assurance qu'ils avoient fait paroître le matin devant la Cathé-
 drale. Ce qu'il y a de plus atterrante dans l'attente d'un supplice af-
 freux , ce qu'il y a de plus touchant dans les prières , les larmes &
 les instances de leurs amis , rien ne fut capable de les ébranler ; ils
 persisterent dans leurs rétractations ; ils confessèrent que tout ce qu'ils
 avoient dit contre leurs Freres n'étoit que par complaisance pour le
 Pape & pour le Roi. Loin d'abrégier leur supplice en leur avançant
 la mort , ainsi que l'humanité l'inspira tant de fois en faveur des plus
 vils scélérats condamnés au feu , on ne répandit d'abord à l'entour
 des poteaux auxquels ceux-ci étoient enchainés que quelques char-
 bons ardents qu'on approchoit & qu'on augmentoit petit à petit ,
 afin de rendre les tourmens plus longs , & d'arracher , par ce moyen ,
 quelque aveu des patiens ; mais dès qu'on s'aperçut que l'un & l'autre ,

(2) *Papir. Masson in Philipp. pulchrum ,*
Villani , lib. 8 , cap. 92. De Vertot , l. 4.

Mariana de Rebus Hispan. , lib. 15 , cap. 10.
Sabell. Æneid. 9 , lib. 7. Nangii Contin.

à demi grillés, continuoient de crier à l'injustice & à la calomnie, on les réduisit en cendres sous les yeux du Roi (3). C'est ainsi que les approches de la mort démasquent les hommes; comme ils n'ont plus qu'un moment à vivre, ils n'ont plus aucun intérêt à se déguiser; prêts à mourir, ils se montrent ordinairement tels qu'ils sont.

J'ai lu, dit Mézerai, que le Grand-Maitre n'ayant plus que la langue libre, & presque étouffé de fumée, s'écria à haute voix : « Clément, juge inique & cruel bourreau, je t'ajourne à comparaître, dans quarante jours, devant le tribunal du Souverain Juge. » D'autres ont écrit que le Roi fut pareillement ajourné à comparoître dans un an, & comme ni l'un ni l'autre ne passèrent le terme, cela parut, dit le Gendre, une nouvelle preuve de l'innocence des Chevaliers. Le succès de cette journée, ne fut donc pas tel que le Prêlat Marigny & ses Con-commissaires l'avoient espéré : le peuple, qui n'avoit pu s'empêcher de donner des larmes à un spectacle aussi tragique, s'en retourna plus décidé qu'auparavant à croire ce dont on avoit entrepris de le dissuader. Pendant la nuit, de Saints Religieux recueillirent les cendres des suppliciés, & les conservèrent avec le même respect que celles qui avoient été recueillies, en 1310, vers l'Abbaye de Saint-Antoine-des-Champs. Les deux autres Précepteurs, qui avoient été reconduits en prison, périrent, dit-on, misérablement dans la suite; l'un d'eux, selon Paul Emile, subit le même sort que le Grand-Maitre & le frere du Dauphin d'Auvergne, sans doute pour s'être rétracté à leur exemple.

Que Rome nous vante après cela son Mutius Scævola, Syracuse son Théodore, & la Grece son Anaxarque, pour moi, dit Zantfliet, j'estime leur courage de beaucoup inférieur à celui des Templiers : ceux-ci, en se confessant coupables, pouvoient éviter la mort; ceux-là, convaincus, & sous la puissance de leurs ennemis, ne pouvoient l'échapper. Le désespoir & l'orgueil animoient les pre-

(3) *Paulus Æmil., in Philipp. pulchrum.* Mézerai, in-fol., tom. 1, pag. 709.
Chronicon Corn. Zantfliet.

334.

miers, le repentir & la conscience faisoient agir les seconds. Théodore aime mieux périr que de découvrir ses complices; de Molai se déclare digne de mort pour avoir calomnié ses Freres: Scævola, la main dans un brasier, fait voir à Porfenna ce dont est capable un Chevalier Romain qui se dévoue pour sa Patrie; les Templiers réduits en cendres apprennent à Philippe ce que peut sur l'esprit d'un Chevalier Chrétien l'amour de la vérité & la vive appréhension des jugemens de Dieu (4). « C'est alors, dit un autre Chroniste, que ceux » de ces infortunés, qui s'étoient échappés du désastre, pouvoient » bien s'écrier: *Recordare, Domine, &c.* Vous vous souviendrez, » Seigneur, de ce qui nous est arrivé; voyez & considérez l'opprobre » où nous sommes; nos Maisons sont passées à des étrangers; nous » sommes devenus comme des orphelins qui n'ont plus de peres; nos » meres sont comme des femmes veuves (5). Apprenez de cet exemple, » mortels inconstans & fragiles, à vous mettre au-dessus d'une lâche » complaisance, à vous armer d'un courage mâle, lorsqu'il s'agit des » intérêts de la vérité; une timide bassesse est indigne des grandes » ames; vous n'avez, en pareil cas, d'autre modeles à suivre que » ceux qui vous sont ici proposés. (6).

Une foule d'Historiens François, sans en excepter Mézerai, le Gendre & de Vertot, trompés par Dupuy, ont cru que le second Chevalier, qui fut brûlé avec le Grand-Maitre, étoit le frere du Dauphin de Viennois; mais on a découvert la source de cette erreur. M. Baluze remarque, dans son Histoire de la Maison d'Auvergne, qu'un des enfans de Robert II, Comte, Dauphin d'Auvergne, portoit le nom de Gui, de même que le frere du Dauphin de Viennois; qu'ayant fait profession, étant encore jeune, dans l'Ordre du Temple, il fut enveloppé dans la disgrâce & les malheurs du Grand-Maitre, & subit avec lui même sort. D'ailleurs il est certain que le frere du Dauphin de Viennois étoit libre de sa personne, & portoit la qua-

(4) *Veter. Scriptor. ampliff. Collec.*, tom. 5.(5) *Historia Priorum Grandimontenf.*(6) *Chronicon Cornelii Zantfliet.*

lité de Baron de Montauban en 1308; que celui d'Auvergne fut mis dans l'Ordre du Temple, par son pere, à l'âge d'onze ans, & qu'il étoit Chevalier avant 1281, lorsque son pere fit un testament dans lequel il fait mention de son fils Gui, Chevalier du Temple (7).

Quelques jours après le supplice du Grand-Maître, le Pape se sentit fortement attaqué, tantôt de dysenterie & de vomissemens fréquens, tantôt de violentes coliques, qui ne lui laissoient goûter aucun repos : s'étant imaginé que l'air natal apporterait quelques adoucissiemens à ses douleurs, il se fit transporter à Bordeaux; mais il mourut en chemin, la nuit du 19 au 20 d'Avril, à la Roquemauve, sur le Rhône, près d'Avignon. Son corps fut reporté à Carpentras, où résidoit la Cour de Rome. L'Eglise où on le déposa fut incendiée la nuit suivante, & la partie inférieure du cadavre brûlée depuis le bas-ventre jusqu'aux extrémités : quelques mois après, il fut enterré à Ufeste, diocèse de Bazas, selon qu'il l'avoit ordonné. Ses parens, auxquels il laissa des trésors immenses, lui dresserent, sur huit colonnes de jaspe, un superbe mausolée, qui, en 1577, fut pillé & renversé par les Calvinistes : non contents d'en enlever les marbres, les urnes d'argent, les vases d'aromates & les pierres précieuses, ils jetterent au vent les cendres du Pontife, & le reste du corps dans le feu. Incontinent après la mort de Clément, ses trésors furent pillés; celui de France par le Comte de la Marche, son neveu, accusé d'en avoir détourné plus de trois cent mille florins d'or; celui du Patrimoine & de la Campanie, mis en dépôt dans une Eglise de Lucques, fut enlevé par les Allemands & les Pisans (8). Les portraits qu'on a de Clément V ne lui sont pas avantageux : si l'on trouve ceux de Villani & de Saint-Antonin trop chargés, on peut s'en tenir au jugement qu'a porté de ce Pontife un Cardinal des mieux intentionnés, & du parti françois. Napoléon des Ursins, dans une lettre au Roi Philippe, fait entendre que Dieu

(7) Histoire du Dauphiné, tom. 2, pag. 153.
Item, Hist. de la Maison d'Auvergne, t. 1,
pag. 174.

(8) *Quarta vita Clementis V.*
Ptolomæus Lucensis, apud P. Pagi, Breviarium Rom. Pontificum, tom. 4, pag. 45.

a eu pitié de son Eglise, en la délivrant d'un tel Chef; qu'on n'appréhende rien plus que de le voir remplacé par un personnage de semblable caractère.

« Nous avons, dit-il, pris les précautions possibles dans l'élection
 » de ce Pape, croyant avoir procuré un grand avantage à vous &
 » à votre Royaume; mais nous avons été fort trompés. Si l'on
 » examine bien sa conduite, il a pensé nous jeter dans le précipice : sous son Pontificat le Patrimoine de S. Pierre a été pillé,
 » & l'est encore par gens qui méritent plutôt le nom de voleurs
 » que de gouverneurs; il n'est presque pas resté de cathédrale ou
 » de bénéfice un peu considérable, qui ne soit vendu à prix d'argent, ou donné suivant l'inclination de la chair & du sang : il
 » nous a traités avec le dernier mépris, nous autres Italiens qui
 » l'avions fait Pape. Souvent, après avoir cassé, sans forme de
 » droit, des élections unanimes de personnes de mérite, il nous
 » appeloit quand il vouloit publier la sentence, comme pour nous
 » faire dépit; j'aime cependant mieux qu'il ait fait ces injustices sans
 » notre participation : quelles mortelles douleurs ne souffririons-nous
 » pas en voyant cette conduite, moi principalement, à qui mes amis
 » reprochoient sans cesse d'avoir été la cause de ces maux (9) » !

La fin d'un tel Pasteur ne dut pas être fort tranquille : aussi dit-on qu'elle fut accompagnée de grandes agitations & peines d'esprit. Celle de Philippe ne fut pas moins triste : la Noblesse & le Clergé de ses Etats, ligués contre lui à l'occasion de nouveaux impôts; la nécessité, ou de subjuguier son propre Royaume, ou de révoquer ce qu'il avoit fait pour étendre son autorité; les épouses de ses trois fils accusées d'adultère, & deux d'entr'elles publiquement convaincues de ce crime; l'infamie qui en rejaillissoit sur sa famille; mille autres cuisans chagrins, le réduisirent à une maladie dont les Médecins cherchèrent en vain la cause ailleurs. Lui seul, sentant approcher sa fin, découvrir à ses fils le sujet de ses remords & de son abattement;

(9) Fleuri, d'après Baluze, tom. 2, *Papirum Avenion.*, col. 290.

il leur déclara combien il appréhendoit les jugemens de Dieu, & le compte qu'il lui faudroit rendre de la maniere dont il avoit traité ses sujets. Trop tardif repentir & pour eux & pour lui ! Il mourut à Fontainebleau le 29 de Novembre. Il avoit eu six enfans, quatre Princes & deux Princesses, dont la premiere mourut en âge nubile ; la seconde contracta, avec Edouard d'Angleterre, cette funeste alliance qui a coûté aux deux Nations tant de sang répandu. Des quatre Princes, le dernier mourut en bas âge ; les trois autres, montant successivement sur le trône, disparurent en moins de quatorze ans, sans postérité mâle. Tout cela fait dire à Mézerai que Philippe avoit été encore plus malheureux après sa mort que durant sa vie, puisqu'il ne laissa des enfans que pour le malheur de la France. Il seroit peu important de rapporter les paroles des Anciens qui ont cru appercevoir, dans la mort de Philippe & de Clément, des traces de la vengeance divine ; il suffira de les indiquer (10). Mais il me paroît étrange que le Pere Alexandre, & le Pere Amat de Graveyson ; son confrere, aient traité de fabuleux les ajournemens dont nous avons parlé, par cette seule raison que S. Antonin & quelques autres ne les ont pas rapportés : les preuves positives que nous en avons données, d'après Muratori, sont plus que suffisantes pour faire tomber l'argument négatif de ces deux Ecrivains. Mariana convient que le bruit de ces citations s'étoit répandu dans le tems : avec tout cela, ajoute-t-il, il nous plaît de n'en rien croire (11). Cette maniere de penser est mesléante dans un Historien, qui ne doit rien avancer au hasard, & trop pédantesque pour en imposer. Belleforest s'est encore plus mal tiré de cet embarras ; il s'étonne qu'il y ait eu gens assez impudens pour oser dire que Philippe & Clément moururent dans l'année, & il fait remonter l'ajournement à l'an 1307, pour avoir la satisfaction de donner un démenti à ces Historiens (12). La mort

(10) J. Villani. *S. Antonini. Chronicon*, sive conspectus rumoribus ; placet tamen ut fuisse Citiogenze, ad ann. 1314. *Chronicon Astense*, esse videatur.
cap. 27. *Chron. Hirsaug. Annales Minorum*, (12) *Chroniques & Annales de France*,
tom. 6, pag. 222. fol. 185.

(11) *Lib. 15. Sic fama ferebat sive vera*,

1314.

du Roi & l'ajournement sont deux époques certaines, sur lesquelles on tâche en vain de répandre des nuages. Ce n'est ni en 1307, ni en 1311, selon d'autres; ce n'est pas même en 1312, ainsi qu'il est remarqué dans le *Traité de l'Opinion* (*), que le *Grand-Maitre* fut condamné au feu, mais sur la fin de 1313, selon la *Chronique de S. Denis*, & le *Continueur de Nangis*, contemporain & témoin oculaire.

Ce n'est pas chose rare de voir mourir, au tems indiqué, des Juges & Princes cités au jugement de Dieu; outre ce qu'on en trouve dans *Richebourg* (13), un *Ecrivain*, dont la religion est aussi éclairée que solide, en rapporte plus de vingt exemples; & après avoir raconté celui-ci, il s'écrie : Peut-on dire, en voyant éclater ainsi la vengeance divine, qu'il n'y a que du naturel & de l'ordinaire dans ces événemens? De tout tems les hommes ont imaginé que Dieu exauçoit les malédictions des mourans; opinion utile & respectable, si elle arrêtoit l'injustice, mais on est dans l'erreur quand on soutient que ces citations sont permises pour inspirer une terreur salutaire aux mauvais Juges qui déshonorent les familles, & pour délivrer les peuples d'un Tyran qui les opprime. Il est encore plus dangereux de penser qu'elles sont méritoires, puisqu'une disposition si contraire à la charité, & par laquelle on semble vouloir tenter Dieu, est plus capable de l'irriter que de le rendre propice. Il est vrai qu'il écoute plutôt les plaintes d'un innocent persécuté que celles d'un coupable convaincu; mais s'il permet qu'un ajourné comparoisse dans le tems prescrit, c'est moins pour se prêter au ressentiment d'un malheureux, que pour des raisons qui nous sont inconnues.

Ceux qui nient que Clément & Philippe furent ajournés, ont cherché la cause des bruits qui s'en étoient répandus, & pensent, mais trop légèrement, l'avoir trouvée dans ce qui arriva en 1312 à Ferdinand IV, Roi de Castille.

(*) Livre 4, chap. 7.

(13) *Ultima verba factaque Morientium*, | tom. 1 & 2.
Drexelius mihi, tom. 1, lib. 2, cap. 3.

Voici

Voici le fait. Deux freres, faussement accusés de meurtre, & condamnés à être précipités du haut d'un rocher, quoiqu'on n'eût pas de quoi les convaincre, & qu'ils persistassent à nier le fait, en appelerent à l'équité des loix; mais voyant que leurs représentations au Roi étoient inutiles, & qu'ils avoient affaire à un juge implacable & féroce, ils prirent Dieu à témoin de leur innocence, & citerent le Prince à comparoître dans trente jours à son tribunal. On méprisa ce discours, qu'on regarda plutôt comme un désir de vengeance que comme une prédiction. Ferdinand marchoit en Andalousie, & étoit arrivé à Martos, lorsqu'au trentieme jour justement depuis l'exécution des deux freres, le Monarque s'étant retiré, après son diner, pour dormir, on le trouva mort dans son lit, dans la vingt-quatrieme année de son âge : exemple terrible pour un Roi qui, enivré de sa grandeur, s'imagineroit que le trône peut le garantir de la vengeance céleste. Voilà, dit-on, ce qui a donné cours au bruit des ajournemens en question : foible conjecture, qui n'est fondée que sur un peut-être, & que Mariana n'auroit pas hasardée, s'il eût consulté l'Auteur primitif & contemporain que nous citons au bas de la page (14).

L'Histoire ne nous ayant pas conservé tous les jugemens prononcés contre les particuliers du Temple, dans les différentes Provinces, depuis le Concile de Vienne, il ne nous est pas possible d'en rendre compte. Nous savons seulement que Bernard de Farges, Archevêque de Narbonne, neveu de Clément V, convoqua le Concile de sa Province au mois de Septembre de 1315; qu'il y appella entre autres Guillaume, Evêque d'Elne, son Suffragant, à qui il écrivit pour lui ordonner d'amener au Concile tous les Templiers détenus dans les prisons de son diocèse, & d'apporter les procédures qui avoient été faites contre eux, pour disposer ensuite de leurs personnes. L'Evêque d'Elne étant alors absent, ses Grands-Vicaires, à qui ces ordres furent signifiés, prêts à partir pour se rendre au Concile, se présentèrent à l'audience du Roi de Majorque, pour lui en faire

(14) *Fereti Vicentini Historia, apud Script. Italicos, tom. 9, col. 1017.*

1315.

part; mais ce Prince leur fit répondre, par Guillaume de Canet, son Lieutenant, que le feu Pape Clément V. l'ayant chargé de la garde des Templiers, il ne pouvoit les remettre sans un ordre du Pape son successeur; que si ces prisonniers devoient être punis des crimes dont on les chargeoit, il étoit en droit de leur faire subir le supplice dans ses domaines, où ils les avoient commis, & de les faire juger par ses Officiers; & que de crainte que l'Archevêque de Narbonne, l'Evêque d'Elne & leurs Officiaux n'entreprissent quelque chose contre sa juridiction, ou qu'ils n'usassent d'excommunication ou d'interdit, il en appeloit au Saint-Siège ou au Pape futur. C'est tout ce qu'on fait de ce Concile, auquel présida l'Archevêque Bernard de Farges, qui reçut l'année suivante, de Jean XXII, la permission de citer les Chevaliers à cette assemblée. Comme ceux-ci avoient unanimement protesté de leur innocence, même au milieu des tourmens, il est à présumer qu'ils furent traités comme dans les autres pays dépendans du Roi d'Aragon, c'est-à-dire, qu'on tint à leur égard une conduite bien différente de celle qu'on avoit tenue à Paris & en Provence (15).

1316.

Jean XXII, informé, peu après son couronnement, qu'il se trouvoit encore en Chypre quelques sujets du Temple que le Roi Henri y avoit tolérés, & à qui il avoit même permis de posséder les terres de leur religion, Sa Sainteté en écrivit à ce Prince, pour le prier de prêter main forte à l'Evêque de Limisso, à qui elle envoyoit un bref tendant non-seulement à dépouiller les Templiers de ces biens & à les remettre aux Hospitaliers, mais encore à leur ôter la croix & l'habit d'un Ordre dont nous souhaiterions, disoit le Pontife, pouvoir éteindre jusqu'à la mémoire. En conséquence de ce bref, les Chevaliers de Rhodes furent autorisés à réunir les biens qu'ils possédoient en Chypre à ceux du Temple dont ils furent investis. Ils en formèrent cette fameuse & opulente Commanderie, la plus con-

(15) *Gallia Christiana nova*, tom. 2, col. 1055. pag. 153.
Baluç., vita Papar. Avenionens., tom. 1, colum. 666.
Histoire générale de Languedoc, tom. 4.

fidérable que leur Ordre ait jamais possédé. Elle donnoit soixante mille bésans de revenu annuel, outre l'entretien du Grand Commandeur avec toute sa suite, & des sommes presque aussi grandes dont il profitoit en son particulier : c'est pour cela que peu de tems après l'Ordre fut obligé de la diviser en sept Commanderies, afin que chaque langue y en eût une, & qu'il ne prit plus envie aux Papes de la donner à quelques-uns de leurs parens.

On dit que quand l'Evêque de Limisso eut mit les Chevaliers de Rhodes en possession de ces biens du Temple, ils trouverent dans leur maison six-vingt mille bésans en or & argent monnoyé, quinze cents marcs de vaisselle, outre une grande quantité qui en avoit été détournée au bruit de leur condamnation, & plus de cent tonneaux remplis de cloux & de fers à cheval, avec quantité d'autres effets; ce qui paroît d'autant moins vraisemblable, que quand les Templiers partirent de Chipre en 1306, ils emporterent avec eux tout ce qu'ils avoient de meilleur & de plus précieux, ne laissant à leurs confreres qui y restoient pour avoir soin de leurs biens, que les meubles absolument nécessaires (16).

Le nouveau Pape s'employa aussi en faveur des Hospitaliers auprès des Rois de Portugal & d'Aragon; mais ce fut inutilement. Loin de donner dans les vues du Saint-Siège, ces deux Monarques fondèrent sur les ruines du Temple, chacun dans ses États, un nouvel Ordre militaire qui pût leur procurer contre les Maures les mêmes secours qu'ils avoient retirés des Templiers. Le premier de ces Ordres fondés des biens du Temple, fut celui de Montéza, ainsi nommé d'une place forte du Royaume de Valence qui en fut le chef-lieu. Le Roi d'Aragon accorda cette année à cette nouvelle milice tous les fonds que celle du Temple avoit eus dans le Royaume de Valence, & même ceux que les Hospitaliers y possédoient; & pour dédommager ceux-ci, on leur céda, par accommodement, les biens des Templiers Aragonnois. Les Chevaliers de Montéza prirent le

(16) Histoire générale de Chipre, liv. 1, chap. 1.

1317.

manteau blanc & la même croix rouge que ceux auxquels ils succédoient. Ils possèdent encore dix-neuf Commanderies.

L'année suivante le Roi de Portugal institua les Chevaliers de Christ, sur les frontières du Royaume des Algarves, qui étoient sans défense depuis le désastre des Templiers. Parmi les premiers enrôlés dans cette nouvelle Chevalerie, on compte plusieurs illustres personnages, qui tous avoient été Profes du Temple; savoir Laurent Martinez, autrefois Grand Précepteur de Portugal, Laurent Fernandez, Grand Commandeur, un autre Fernandez, Précepteur de Dornes, Gabriel Yanez, Vicaire de Thomar, Gilles Stevanez, Commandeur de Portalegre, Roderic Annez avec un septieme, qui se voyant obligés d'embrasser un autre Ordre de Chevalerie dans trois mois, choisirent celui-ci, où ils vécurent, dit l'Histoire que nous citons, d'une maniere édifiante & irréprochable (17).

Le Roi de Portugal leur rendit Thomar, Almoural, Castel-Blanco & Langrovia, dont la citadelle avoit été donnée aux Templiers dès 1145. Ils s'établirent d'abord à Castromarin, diocèse de Faro; mais en 1366 ils furent transférés à Thomar, pour être plus à portée de combattre les Maures (18). Ces nouveaux Chevaliers Portugais retinrent aussi de ceux du Temple leurs prédécesseurs l'habit blanc & la croix de gueule, traversée néanmoins d'une autre petite croix d'argent.

Ces deux nouveaux Ordres, qui furent approuvés du Pape Jean XXII, étoient anciennement gouvernés, pour le spirituel & pour le temporel, par des Grands-Maitres, de même que ceux du Temple & de l'Hôpital; ils devinrent dans la suite si puissans, que Ferdinand-le-Catholique redoutant leur pouvoir, réunit à la couronne leurs Grandes-Maitrisés; &, pour les en consoler, le Pape leur permit de se marier, & les dispensa du vœu de pauvreté. Ils ne se sont pas rendu moins recommandables que ceux auxquels ils

(17) *Henriquez Astrum Cisterc.*, pag. 301.

riquez, pag. 534.

(18) *Institutio Militum Christi*, apud Hen-

Item, Rainald., ad hunc ann.

ont succédé. L'Histoire d'Espagne est remplie de leurs belles actions & des avantages qu'ils ont remportés sur les Infideles, à qui ils ont enlevé en Afrique plusieurs terres qui sont soumises à la domination Portugaise. Ceux de Christ possèdent encore quarante Commanderies opulentes.

1317.

Ce fut aussi en 1317 que les Hospitaliers François transigerent avec Philippe-le-Long à l'occasion des biens dont ils avoient reçu l'investiture. Le Pape leur ayant ordonné de les retirer des mains de ceux qui les administroient, il fallut trouver pour cela une somme de 600,000 florins. Louis Hutin, peu content de 200,000 livres que son pere avoit exigées pour les frais de la procédure, voulut qu'on y en ajoutât encore 60,000. Ces trois sommes, jointes à 18,000 livres de petits tournois que le Temple avoit prêtées pour la dot de la Princesse Isabeau, fiancée avec Edouard d'Angleterre, donnent à penser qu'en France comme ailleurs, les Hospitaliers ne furent pas les seuls qui profiterent de la dépouille. Ce n'est pas tout : comme les Templiers avoient été gardiens du trésor royal, l'Hôpital fut encore obligé d'appurer les comptes de leur recette, & d'en acquitter les charges, ce qui le réduisit à la nécessité d'abandonner au Roi les deux tiers non-seulement de l'argent monnoyé & de tous les ameublemens des Maisons & Commanderies du Temple, mais encore de tous les ornemens, bijoux & trésor de leurs chapelles, qui ne le cédoient en magnificence qu'aux Eglises Cathédrales ; en un mot, tous les fruits & revenus des terres, jusqu'au jour que l'Ordre en avoit pris possession. Parce que Philippe-le-Bel s'étoit en outre approprié tout ce qui pouvoit être dû aux Templiers, ses successeurs nommerent en 1320 & 1322 des Commissaires dans le Languedoc pour lever le reste de ces dettes, dont le neuvieme avoit été donné au Comte de Valois (19)

(19) Dupuy, Histoire de la Condamnation des Templiers, pag. 189.

Rymeri *Patra*, tom. 1. p. 3. Pag. 108.

Georg. *Merula*.

Item, *Chronicon Francisci Pipini*.

Histoire du Dauphiné, tom. 2, pag. 75.

Histoire générale de Languedoc, tom. 4,

pag. 150.

Ciacconius, tom. 2, colum. 360.

1217.

Lorsqu'on apportoit à Paris la pension des Chevaliers détenus, les Officiers du Roi, toujours infatigables, vouloient être payés en monnoie parisis, plus forte d'un quart que la monnoie tournois, de façon qu'au lieu de 4000 livres il en falloit trouver 5000; ce qui causoit aux Rhodiens un tort si considérable, qu'ils furent contraints d'en porter leurs plaintes au Pape. Jean XXII, par une bulle du 18 mai, conjure Philippe-le-Long de réprimer enfin l'avarice de ses gens, de veiller à ce qu'on ne procède plus avec la même rigueur que du passé contre les Hospitaliers, & à ce que les pensions soient payées en monnoie courable dans les endroits où résident ces Chevaliers (20).

Ils furent encore obligés cette année de demander justice à Jean II, Dauphin de Viennois, du trouble que leur causoient ses Officiers dans la jouissance de ce qui leur étoit échu des biens du Temple. Par un accord fait avec le Dauphin, l'Ordre lui abandonna deux maisons en échange d'une maladrerie, & Jean leur rendit la maison du Temple d'Eschirolles qu'il s'étoit appropriée, avec tous les droits de fief & de justice qui y étoient joints, sans s'y réserver que la supériorité du ressort. Il en usa de même à l'égard d'une maison qu'ils avoient à Visile, dont il permit que les Hospitaliers jouissent. Cette maison & celle d'Eschirolles font aujourd'hui partie de la commanderie de Saint-Vincent près de Valence (21).

Malgré les sages précautions que les Prélats Anglois avoient prises pour qu'il ne manquât rien à l'honnête entretien des Chevaliers détenus, l'Archevêque de Cantorbéry se vit dans le cas de représenter au Grand Prieur des Rhodiens que, contre la disposition du Concile, qui avoit assigné quatre deniers de pension à chaque sujet du Temple pour sa subsistance, on commençoit à les abandonner & à leur refuser le nécessaire, au point que quelques-uns d'entr'eux se trouvoient dans l'extrême nécessité & en danger de mourir de faim. On s'en

(20) Dupuy, Histoire de la Condamnation des Templiers, pag. 117.

Le Blanc, Traité des Monnoies, pag. 173.

(21) Hist. du Dauphiné, tom. 1, pag. 175.

Ibid., tom. 2, pag. 161.

est plaint, dit-il, amèrement en notre présence & devant nos Suffragans assemblés à Londres. Cette inhumanité réveille notre compassion & nous pénètre de la douleur la plus sensible. C'est pourquoi nous vous conjurons & prions, en amis, de leur fournir, pour Dieu & par charité, tout ce qui sera nécessaire pour leur entretien, de façon que nous ayions sujet, nous & nos Suffragans, de nous louer de votre tendresse fraternelle & de votre bonté compatissante. Ne manquez pas de nous informer au plutôt de la résolution que vous aurez prise à ce sujet, autrement, soyez persuadé que nous nous réunirons pour en porter nos plaintes au Saint-Siège (22).

A la rigueur, les Hospitaliers n'étoient pas les seuls obligés à l'entretien des Templiers répandus dans les Couvens d'Angleterre, puisqu'il s'en falloit bien que l'Ordre y possédât toute leur dépouille. Aussi voyons-nous que peu de tems après on présenta à l'Archevêque de Cantorbéry des lettres apostoliques qui ordonnoient à ce Prélat de contraindre les détenteurs des biens du Temple à s'en désemparer. Dans un Parlement tenu à Westminster, il s'agit beaucoup de la manière dont on pourroit poursuivre cette restitution. Le Roi & ses Barons, intéressés dans cette affaire, voyant les Evêques disposés à seconder le Pape, leur firent défense de se mêler des fiefs laïques, & les mirent ainsi dans la nécessité de désobéir à l'une ou l'autre puissance. Enfin, après quelques sollicitations inutiles, l'Archevêque écrivit à ses Suffragans, qu'après plusieurs requêtes présentées & appuyées de tout son pouvoir, il n'avoit pu obtenir d'autre réponse, sinon que le Roi n'avoit donné aucun ordre sur cette affaire. Cela étant, dit le Prélat, nous aimons mieux nous exposer à la perte de notre temporel en obéissant au Pape, que d'encourir l'indignation de Dieu en lui désobéissant.... Connoissant donc par expérience les suites funestes des faux sermens que ces ravisseurs ne rougissent pas de faire, tant à cause de l'impunité que par la tolérance des Evêques, qui laissent dégénérer ce crime en habitude, nous avons jugé à propos

(22) *Concilia Magna Britannia*, tom. 2.

1317.

de remédier efficacement à des maux qui deviennent tous les jours plus fréquens, & voulons que l'on procède ainsi contre les coupables : Pendant trois jours de fêtes ou dimanches consécutifs, il sera fait défenses aux parjures de pallier ou de trahir la vérité en quelque manière que ce soit dans leurs réponses aux interrogatoires qui leur seront faites sur cette matière. Après ces trois monitions, les susdits faussaires seront censés excommuniés, & nous les dénoncerons tels, nous réservant à nous seulement de les absoudre du parjure & des censures, si ce n'est à l'article de la mort (23).

Ce règlement, qui est de 1320, fit peu d'impression, car deux ans après il y avoit encore en Angleterre gens qui se trouvoient saisis des biens du Temple, ce qui fut le sujet d'une plainte amère de la part de Jean XXII. Ces détenteurs se fondoient sur ce que le Parlement n'avoit pas donné son consentement à la cession que le Roi avoit faite de ces biens qui, selon les loix du pays, devoient être confisqués à la couronne, & non pas au Pape ou en faveur des Hospitaliers. Il semble même que ceux-ci craignirent que tôt ou tard le Parlement ne vint à remuer cette affaire, car ils pressèrent le Pape de solliciter Edouard afin qu'il obtint le consentement du Parlement sur ce qui avoit été fait. On trouve en effet qu'en 1324, Edouard écrivit au Pape qu'on avoit agité cette affaire au Parlement, & qu'il espéroit que l'Ordre de Saint-Jean demeureroit en possession des dépouilles du Temple (24).

En Allemagne ainsi qu'ailleurs, ces biens devenus à la bienfaisance des Souverains, se trouverent en partie distraits, vendus, changés & aliénés lorsqu'on en fit la répétition, & si, par la voie des censures & par autorité impériale on put en recouvrer quelques-uns, ce ne fut qu'après bien des procès, beaucoup d'embarras & de chagrin même pour l'Empereur. Les Templiers avoient eu dans Brunswick une maison considérable, avec une Eglise dédiée à S. Mathieu : le Duc Magnus s'en empara, de même que du château & de toutes les dépendances de

(23) *Concilia Magna Britannia*, tom. 2, | (24) Extrait des *Actes de Rymer*, pag. 54.
pag. 499.

Supplungebourg, dont le Templier Othon son oncle avoit été Com-mandeur. Lorsque les Rhodiens se présentèrent pour en prendre pos-session, le Duc refusa de leur rien céder qu'à condition que leur Grand-Maitre payeroit quatre cents marcs d'argent de Brunswick, & que lui & son oncle jouiroient jusqu'à la mort, de Supplungebourg avec tous ses revenus, & de tout ce que les Templiers avoient possédé dans la ville de Brunswick (25).

Quelques Chevaliers Allemands ayant avoué à la torture que dans la crainte de se voir supprimer, ils avoient enfoui beaucoup d'argent sur leurs terrains & dans l'enceinte de leurs maisons, qu'ils en avoient même jetté dans des puits & dans des cloaques, l'avidité porta les uns à fouiller dans ces lieux secrets, d'autres à les acheter des Princes; &, si nous en croyons Tritheme, ils y trouverent avec le tems une partie de ce qu'ils cherchoient. La plupart enfin, dit cet Abbé, considérant comme un bien mal acquis ce qu'ils tenoient des Templiers cessèrent de le convertir à leur usage, &, touchés de repentir, le restituèrent aux pauvres, aux maisons religieuses ou à d'autres Chevaliers qui, pour la plupart, refuserent de les accepter (26).

On ne disconvient pas que la Cour de Rome n'ait beaucoup gagné à la suppression des Templiers après l'aveu qu'en a fait Dupuy, & après ce que nous lisons dans la France Chrétienne. Il n'est pas douteux qu'elle ne se soit approprié plusieurs des fonds provenans de cet Ordre, tels que sont ceux des maisons préceptoriales de Roais & de Richarenche, des Eglises de Cairan, de Sainte-Cecile, de Barboron, de Boisson, de Saint - Romain, de Malegarde, de Villedieu, du Temple de Cavaillon, de Saint-Vincent près de Saint-Paul-Trois-Châteaux, & de tout ce que l'Ordre possédoit dans le Comtat Venaissin. Pierre, Evêque d'Orange, qui en étoit gouverneur en

(25) *Germania Chronicon*; lib. 22, ad cal- (26) *Chron. Hirsaug*, apud *Trith*, tom. 2, cem *Scriptor. Brunswic. Illustr.*, tom. 2. pag. 108.
470. Anonymi *Leobienf. Chronicon*, pag. 502.

1338, régla ce qu'on feroit obligé de fournir aux desservans de ces églises pour leurs honoraires (27).

Savoir si les biens du Temple furent utiles ou préjudiciables aux Hospitaliers, c'est un problème facile à résoudre : ouvrons les annales de ces Messieurs, nous y trouverons que depuis l'union de ces biens à l'Ordre de Saint-Jean, la plupart des Chevaliers se trouvoient revêtus de Commanderies. Ces nouveaux Commandeurs multipliés, & sur-tout les Européens, attachés à découvrir les anciens biens du Temple ou à les faire valoir, à la faveur des divisions qui régnoient alors dans cet Ordre, se dispensoient de résider à Rhodes, & même de l'obéissance qu'ils devoient aux Supérieurs majeurs, ce qui ne pouvoit causer que beaucoup de relâchement dans la discipline régulière. Au lieu des Novices & des Chevaliers que chaque Commandeur étoit obligé d'entretenir dans sa maison, on n'y voyoit qu'une foule inutile de valets, & des équipages de chasse. Les parens même de la plupart de ces Commandeurs consommoient souvent le pain des pauvres & des biens destinés à la défense des Etats Chrétiens. Les peuples, accoutumés à voir vivre leurs prédécesseurs en véritables Religieux, se scandalisèrent bientôt de cette vie toute mondaine : des gens de bien en portèrent des plaintes à Benoît XII, successeur de Jean XXII. On lui représenta que ces Hospitaliers, en héritant des biens immenses du Temple, s'étoient laissés infecter du luxe & du poison toujours dangereux des grandes richesses ; que tant que les Templiers avoient subsisté, l'émulation entre ces deux Ordres les avoit engagés, à l'envisager les uns des autres, dans des armemens & des entreprises toujours utiles à la Chrétienté ; mais que depuis l'extinction de cet Ordre, les Commandeurs Hospitaliers, occupés de leurs plaisirs, sembloient fuir le péril, négligeoient la conduite & la défense des pèlerins que la dévotion conduisoit à la Terre-Sainte. Des ennemis secrets de l'Hôpital, ou, pour mieux dire, des courtisans toujours attentifs à s'enrichir

(27) *Chronicon Franc. Pipini*, C. ultimo. | *Gallia Christ.*, tom. 1, pag. 134 *Probation.*

du bien d'autrui, propoisoient au Pape de retirer des mains des Hospitaliers les biens du Temple ; d'autres , moins intéressés , étoient d'avis qu'on les employât à la fondation d'un nouvel Ordre militaire (28).

Ces plaintes , formées sous Benoît XII , & renouvelées par Clément VI , duroient encore sous Innocent VI ; & tandis que le Grand-Maitre de Rhodes s'occupoit du rétablissement de la discipline , les ennemis que l'Ordre avoit à la Cour d'Innocent , reprirent le dessein d'enlever à ceux de l'Hôpital tous les biens dont ils venoient d'hériter : les uns représentoient au Pape que l'on découvroit tous les jours que la dépouille des Templiers excédoit de beaucoup tout ce qu'on en avoit publié ; d'autres ajoutoient que les Hospitaliers n'étoient pas même en assez grand nombre pour vaquer à la recherche de ces grands biens ; qu'il sembloit qu'ils eussent abandonné l'Isle de Rhodes , & que ceux qui étoient restés avec le Grand-Maitre , ensevelis dans le fond d'un palais , n'étoient occupés que de leurs plaisirs & du soin d'accumuler des trésors... On en vint jusqu'à proposer à ce Pontife de mettre en sa main tous les biens des Templiers , & de les employer ensuite , au gré de Sa Sainteté , en œuvres pieuses ; ou , s'il le jugeoit à propos , de les donner pour la fondation d'une nouvelle milice qui , par son zèle , exciteroit l'émulation des Chevaliers de Rhodes , & les tireroit d'une dissipation si contraire à leur règle & à leur institut... Enfin , au grand scandale des peuples & au préjudice des pauvres , depuis que les biens du Temple avoient été réunis à la manse des Rhodiens , on avoit négligé dans leurs maisons tous les devoirs de la charité , sous prétexte qu'ils l'exerçoient dans les Commanderies de l'Hôpital. Dans une assemblée qu'ils tinrent sous les yeux du Pape à Avignon , il fallut ordonner qu'on rétablirait incessamment les aumônes dans les maisons qui avoient appartenu aux Templiers , selon qu'elles se distribuoient anciennement ; enfin les pauvres négligés , les charités interrompues &

(28) Histoire de l'Ordre de Malte , liv. 5. | La même , pag 30 & 31.
Rainald. , ad annum 1343 , n. 5.

diminuées, le relâchement introduit dans les mœurs & la discipline parmi les Rhodiens, telles furent les suites de la suppression des Templiers. De nos jours même un Écrivain de Malte semble avoir ignoré pourquoi, dans la distribution des biens du Temple, son Ordre fut préféré : cela étoit raisonnable, dit-il, d'autant que cette Chevalerie avoit pris naissance parmi nous ; qu'elle nous avoit de grandes obligations, & qu'elle nous avoit causé beaucoup de chagrin. Ces raisons sont trop frivoles pour être adoptées dans un Ordre Militaire qui, persuadé que ces biens sont originairement destinés à la défense des Chrétiens & au soulagement des pauvres, ne les a acceptés qu'à ces mêmes conditions (29).

De tous les Mendians, les Freres Mineurs sont ceux qui ont le plus profité de la destruction de Templiers. C'est à cette monstrueuse catastrophe qu'ils sont redevables de plusieurs établissemens, sur-tout en Espagne ; les plus connus sont ceux de Cuença, de Guadalfajara en Castille, de Tavira en Algarve, de Tine & d'Avilès, au diocèse d'Oviédo, de Pontévréda en Galice, & de Sainte-Marie-des-Anges en Catalogne (30). On leur accorda aussi Bach en Hongrie, Sainte-Marie-du-Temple dans la Pouille, & les Maisons que l'Ordre avoit possédées à Hall en Souabe, à Nuitz sur le Rhin, à Bamberg en Franconie, à Middelbourg en Zélande, à Aix en Provence, à Saumur dans l'Anjou, à Bazas en Aquitaine (31), & à Dijon, selon quelques-uns : mais les Cordeliers de cette ville n'en conviennent pas, & prétendent qu'ils étoient logés où ils sont présentement, plus de soixante-dix ans avant le Concile de Vienne ; que les Templiers

(29) Histoire de Malte, in-4., liv. 5, pag. 55 & 62.

Rainald., ad ann., 1355, n. 38 & 39.

Pauli M. Paciaudi de cultu. S. Joh. Bapt. Antiquitates Christ., pag. 300.

(30) Annales Minorum, tom. 6, pag. 218.

Ibid., tom. 9, pag. 141 ; tom. 6, pag. 211 ; tom. 8, pag. 26 ; tom. 5, pag. 247 ; tom. 9, pag. 130 ; tom. 8, pag. 27.

(31) Ibid., tom. 6, pag. 55 ; tom. 11, pag. 111.

Suevia & Vitenbergia Sacra, pag. 74.

Annales Minorum, tom. 6, pag. 177.

Hofmanni, lib. 4, Annal. Bamb., pag. 186.

Notitia Episcopatus Middelb., pag. 11.

Bouche, Histoire de Provence.

Annales Minor., tom. 5, pag. 95.

Gallia Christiana nova, tom. 1, col. 1202.

avoient eu leur habitation dans le fauxbourg Saint-Pierre, & que l'endroit de leur emplacement s'appelle encore aujourd'hui *le Temple* (32). Comme les Franciscains avoient contribué, selon Wading, à l'incorporation des biens du Temple à l'Ordre de Saint-Jean, il sembloit juste que leur zèle fût reconnu par quelqueendroit. On récompensa de même celui de Gilles de Rome, Archevêque de Bourges, en lui accordant le Temple de cette ville pour l'Ordre des Hermites de Saint-Augustin, dont il avoit été membre (33). C'est encore des Templiers que les Augutlins ont eu leur Maison de Verdun en Lorraine, & celle de Trapani en Sicile (34). Ce fut aux Freres Prêcheurs que l'Evêque d'Aufgbourg transféra la Maison que les Chevaliers avoient bâtie, dans le centre de cette ville, soixantedix ans auparavant (35). L'Empereur Henri accorda à l'Abbaye de Walfachfen, Ordre de Cîteaux, en Baviere, le droit de patronage, que les Chevaliers avoient eu sur les Eglises de Horburg & Brugen (*). Les Bénédictins de Cavaillon, qui avoient autrefois habité une solitude, furent transférées dans cette ville par Jean XXII : il leur donna la Maison que les Chevaliers avoient eue hors des murs ; laquelle ayant été ruinée par les guerres, Urbain V. leur en donna une autre dans la ville, qui avoit aussi appartenu au même Ordre (36).

Les Chartreux de Cahors obtinrent du Saint-Siège la permission de se loger dans l'emplacement qu'avoient occupé les Templiers dans cette ville. Ce fut Garbert, Evêque de Marseille, qui acheta des Rhodiens, pour la somme de 2500 florins d'or, tout ce qui avoit appartenu au Temple dans Cahors, en vue d'y fonder cette Chartreuse (37). C'est encore des biens du Temple que furent fondés

(32) *Annal. Minor.*, tom. 9, pag. 238.
Etienne Perard, Recueil de plusieurs Pièces,
pag. 457.

(33) *Annal. Minor.*, tom. 6, pag. 324.
Gallia Christ. nova, tom. 2, col. 76.

(34) *Anonymi series Chronologica Episcoporum
Verdunensium.*

Sicilia Antiquitates, vol. 3, pag. 999.

(35) *Achillis Pirminii Gassari Annales
Augstburgens.* ad ann. 1312.

(*) *Chronicon Waldsassen apud And. Fel.
Æselium rerum Boicarum Script.*, t. 1, p. 68.

(36) *Voyage Littéraire de deux Religieux
Bénédict.*, premiere part., pag. 284.

(37) *Gallia Christ.*, tom. 1, pag. 179.

Item, tom. 1, pag. 48 *Probationum.*

les Chartreux de Coblençe & de Treves, par l'Archevêque Bau-douin (38). Ceux d'Abbeville font aussi en partie dotés de certains fonds qui ont appartenu à la même Chevalerie (39).

Les Cîtelestins de Lyon occupent maintenant, sur le bord de la Saône, l'endroit où étoit la Maison du Temple nommée *de Saint-George*. Un Comte de Savoie, qui l'avoit achetée des Hospitaliers, y bâtit depuis un palais dont les débris ont été cédés aux Cîtelestins. La Maison de Monthiach, près de Crémieu, de même que l'Hôpital du Temple, dans Lyon, étoient de la dépendance de Saint-George; ses jardins & pacages tenoient tout l'espace qui s'étend jusqu'à la rue des Dominicains: on trouve plusieurs actes datés de ces jardins, comme d'un endroit libre & privilégié (40). Cette maison, qui originairement avoit appartenu à des Religieuses, étoit possédée par des Chanoines Réguliers avant que de passer à ceux du Temple (41).

Le défaut de monumens & la disette de pouillés anciens, nous rendant impossible l'énumération exacte de tous les lieux, maisons & hôpitaux dont les Templiers François ont été en possession, nous nous contenterons d'en ajouter ici quelques-uns dont il n'a pas été fait mention dans le cours de cette Histoire; tels que sont, l'Hôpital du Temple, dans le haut Forez; la Templerie, dans le Comté de Laval; Castillon du Temple, près de la Fere; Templeux, près de Péronne; Templon en Brie; Prunai-le-Temple, dans l'Isle de France; Grosse-Œuvre, dans le Ponthieu, & un autre de même nom dans la Champagne méridionale; la Neuville-au-Temple, dans le diocèse de Reims; le Temple d'Ayen, dans le Limousin; enfin plusieurs connus sous le seul nom de *Temple*, en Bresse, dans le Sénonois, à Perpignan, à Collioure dans le Roussillon, dans le Poitou, près de Mortemer, près de Bordeaux, près

(38) *Chronicon Limburg. in prodromo Hiflor.* & 274.

Trevirensf., colum. 1077.

(39) *Gallia Chrift.*, tom. 10, col. 1189.

(40) *Hift. du Dauphiné*, tom. 1, pag. 162

Item, tom. 2, pag. 159.

(41) *Hift. de Bresse*, Continuation de la troisieme partie, pag. 210.

de la forêt de Montdoubleau dans le Perche, & près de Toulouse : cette dernière Commanderie a été unie dans la suite à celle de Saint-Remi des Hospitaliers. Nous allons aussi mettre sous les yeux du Lecteur toutes les habitations de l'Ordre en Angleterre, telles qu'on les trouve désignées dans le second volume des Conciles de ce Royaume (42), de même que les lieux & châteaux qu'ils ont possédés & défendus en Syrie (43). Ailleurs ils avoient encore bien d'autres établissemens que ceux dont on a parlé. A Harlem, dans la Châtellenie de Furnes, à Wesel, dans le duché de Cleves, à Luques, à Milan, à Pérouse, où les armes du Temple se voient encore à la tour de Sainte-Croix. Dans l'Electorat de Mayence, ils avoient aussi, outre les maisons dont nous avons parlé, Homberg en Hesse, Assenheim en Wétéravie, Rotgen dans le Rhingaw,

(42) Londres.

Lincoln.
Stanford.
Coulbe.
Flaxshire.
Geringe.
Templehurst.
Newson.
Belesham.
Strode.
Dineslee.
Fanebrigg.
Ewelle.
Schepeslee.
Upleden.
Eken.
Rekelay.
Liddle.
Ribeston.
Covelee.
Wilevelon.
A dingdon.
Bruere.
Garvi.
Eccle.
Samfort.

Weterbi.

Duxworthe.
Fontebriigg.
Birtlesham.
Dancy.
Cressleux.
Aupledina.
Cotona.
Wetstone.
Quieli.
Poffelet.
Wesdale.
Chalesey.
Neufom.
Afelacbi.
Glaucharp.
Wilbrida.
Ciwerk.
Cloucharf.
Wilburgham.
Lilleston.
Chiriton.
Cave.
Erton.
Rodelecia

(43) *Oppidum Jadres aut Gadres, aliàs Castellum Gazaris. Bern. Thesaur., pag. 768.*

Castrum Belfort venditum Templariis sicut & Sidon, ann. 1260. Mur. Sanut., pag. 221.

Blancum Castrum, apud Bern. Thes. Ibid. Domus in portu Laodicea. Italia Sacra, tom. 3, pag. 407.

Vadium Jacob, Sommelieria Templi, Trapessach & doccum, Cava Templi & Marle Templi, apud Rog. de Hoveden, pag. 636. Gaza qua forsan idem ac oppidum Judres de quo superius.

Castrum Gastonis; Castrum Saphet; Rubra Cisterna, apud Bern. Thes., cap. 203.

Domus in urbe Acconenfi, Antiochenâ, Tyria Jerosolimitana.

Castrum Fabarum prope muros Jericentinos; Radulp. Coggeshale, pag. 249.

Duo Castra prope Sidonem, Marin Sanut, pag. 221.

Castrum Peregrinorum de quo passim, apud Historicos Orientales.

Gerinum parvum de quo Matth. Paris, ad annum 1185.

Castrum Planorum de quo, apud la Martiniere, in Lexico Geographico mihi videtur hoc ultimum esse idem cum Castris Peregrinorum.

& une autre habitation qui appartient aux Chanoines du Saint-Sépulcre (*). A Bologne en Italie, on lit sur une cloche cette inscription : *Magister Toffeolus de Miolâ me fecit.... Fr. Petrus de Bon, Procur. Militia Templi in Curia Romana M. CCC. III* ; & sur une tombe de marbre, dans l'Eglise de Sainte-Marie de cette même ville, l'épithaphe suivante :

*Stirpe Rotis, Petrus, virtutis munere clarus,
Serenus ecce pugil Christi, jacet Ordine charus ;
Veste ferens menteque crucem, nunc sydera scandit
Exemplum nobis spectandi calica pandit ;
Annis ter trinis viginti mille trecentis
Sexta quartæ maii fregit lux organa mentis (44).*

L'Historien que nous citons est embarrassé de savoir pourquoi le Templier représenté sous cette tombe, tient entre ses mains un calice, avec la figure d'une hostie élevée par-dessus, & présume que c'est pour avoir été du nombre de ceux qui combattirent l'erreur des Bégards sur l'Eucharistie ; « car, ajoute-t-il, quoique tout » l'Ordre ait été convaincu de crimes énormes dans le Concile de » Vienne, ce Chevalier étant mort deux ans auparavant, comme » il est marqué sur son épithaphe, il se peut faire qu'il n'ait pas été » reconnu coupable ». Ce que nous avons dit ailleurs des Templiers Italiens, détruit cette conjecture. Pierre *de Rotis* ne mourut que dix-huit ans après le Concile de Vienne ; c'est ce que porte la tombe : ce calice, avec la figure d'une hostie élevée, fait voir que le mort avoit été Prêtre, & rien plus. On voit, dans bien d'autres Commanderies, de semblables figures sur le tombeau des Chapelains ; & tout ce qu'on peut inférer de l'éloge de ce Chevalier, c'est qu'il fut d'une probité reconnue. Il est à remarquer en passant que beaucoup d'endroits, autrefois habités par les Templiers, ont retenu pendant long-tems le nom de *Temple*, & ceux à qui ils ont été

(*) *Notitia Abbatis Ilbenstad. in præfa-*
tione.

(44) *Pauli M. Paciaudi de cultu S. Johannis Bapt. Antiquitates, pag. 297.*

transférés,

transférés, le nom de *Templiers*; nous en avons la preuve dans la Chronique de S. Bertin, par Jean d'Ypres; dans Paulus M. Paciaudus, & dans des registres publics. Jacques de Castelnau, Evêque de Saint-Pons, est dit avoir transigé en 1553 avec Antoine de Montalegre, *Maître du Temple* de Spelée. Dans une charte de 1482, les Hospitaliers de Toulouse sont nommés *Templiers de Saint-Jean de Jérusalem* (45).

Pour n'avoir pas fait cette remarque, d'habiles gens nous ont trompés, en disant qu'il y avoit encore des Chevaliers du Temple plus de cent ans après le Concile de Vienne, & en révoquant en doute des donations authentiques faites aux Chevaliers de Rhodes, sous le nom de *Templiers*, depuis 1312 (46).

Il ne nous reste donc plus qu'à considérer s'il étoit convenable de supprimer cet Ordre; si les raisons qu'on apporte, pour justifier cette abolition, sont fondées; enfin, quel fut le sort de ceux qui y contribuèrent.

Il est encore des esprits assez équitables pour convenir qu'un Ordre qui a rendu des services importants à la Religion, mérite quelques égards, & qu'une Société soumise aux loix de l'Etat, doit être tolérée, puisqu'on doit la tolérance à tout ce qui ne nuit point à l'intérêt public. Or, pour savoir si les Templiers sont dans ce cas, ce n'est pas à leurs ennemis qu'il faut s'en rapporter, mais aux pauvres qu'ils ont entretenus dans les campagnes, aux malades qu'ils ont soignés dans les hôpitaux, & aux captifs qu'ils ont rachetés des mains des Barbares. On ne peut pas dire que depuis la perte de la Palestine ils étoient devenus inutiles, puisqu'ils n'étoient pas moins en état qu'auparavant de rendre les mêmes services aux Fideles. Il y avoit encore en Espagne des limites à garder, des villes à défendre, des Maures à combattre; & la conduite que tinrent les

(45) *Gallia Christiana nova*, tom. 1, col. 262. | tom. 2.

Item, *Glossarium novum*, P. Carpentier.

Benoît, Histoire de Toul, pag. 478.

(46) *Chronicon Thoma Ebendorferi Haselbach*, apud *Scriptores rerum Austriacarum*, | colum. 470.

Rois de Portugal & d'Aragon, après l'extinction de cette Chevalerie, prouve combien elle étoit encore nécessaire, puisqu'elle ne fut pas plutôt supprimée, qu'il lui en fallut substituer d'autres qui eussent le même objet & la même fin. Peu d'années après, le Roi d'Arménie, attaqué par les Arabes, fut obligé de demander du secours aux Rhodiens, qui lui en prêterent de bonne grace. L'émulation, qui dans de semblables conjonctures animoit les deux Ordres, n'auroit pas manqué de mettre en mer ceux du Temple, & le secours n'en auroit été que plus prompt & plus efficace.

D'autre part, quantité de familles nobles, surchargées d'enfans élevés de manière à ne pouvoir soutenir une règle austère, avoient la satisfaction de pouvoir se décharger en faisant des Chevaliers, & d'augmenter par ce moyen le patrimoine de ceux qui étoient destinés à rester dans le monde : il y avoit donc une utilité aussi évidente à conserver l'Ordre du Temple que celui des Teutons & des Hospitaliers. J'ai lu qu'en plusieurs contrées d'Allemagne, on avoit rejeté le Luthéranisme par cette raison entr'autres, qu'il abolissoit les Chapitres nobles. Ajoutons à cela, qu'un reste de vénération pour les anciens Fondateurs, auroit dû faire craindre qu'un jour on ne vît, comme on le voit en effet, tant d'Eglises ruinées, désertes & profanées. Il étoit aisé de prévoir que les Rhodiens ne seroient jamais en assez grand nombre pour occuper tant de maisons, & que tant de lieux respectables abandonnés à des fermiers, seroient bientôt destinés à des usages profanes ; aussi avons-nous vu de ces Sanctuaires, qui ne le cédoient autrefois en magnificence à aucune autre Eglise, absolument négligés, sans ornemens, sans décence ni propriété ; & je me suis étonné que des Prêtres osassent encore y dire la Messe. Combien de ruines fameuses, de restes précieux d'architecture, d'armoiries de maisons anciennes, nous ont fait gémir sur la négligence, l'ingratitude & la malice des hommes ! Je regrette de tout mon cœur, dit un Anglois Protestant, la destruction des Monasteres du Royaume ; il falloit les réformer, & non pas les ruiner. Ainsi pensera tout homme censé ; ainsi pensoit l'ami

des hommes. « Eh quoi ! dit-il , je suppose que la Milice fût relâ-
 » chée & tombée dans la mollesse , la Magistrature dissipée , la No-
 » bleesse sans mœurs & sans délicatesse , faudroit-il pour cela dissiper
 » le Militaire , les Magistrats & les distinctions héréditaires ? L'in-
 » vention de supprimer & de détruire est le contraire absolu de
 » l'art de gouverner ; c'est la magnanimité du suicide : un Chirur-
 » gien ignorant fait couper la jambe ; Esculape l'eût traitée &
 » guérie ; quatre traitemens comme celui du premier , il ne reste
 » plus que le tronc (47) ».

Ainsi pensoit le Chevalier Marsham , quoique séparé de l'Eglise
 Romaine. « Nos Monasteres , dit cet Anglois , ont subi le sort fatal
 » depuis bien des années ; & de tant de marques de la piété de
 » nos ancêtres , à peine nous reste-t-il quelques foibles ruines , &
 » des masures confusément entassées : il semble qu'on craigne ce qui
 » rend la Religion magnifique , & qu'il y ait du risque à être trop
 » religieux. Nous voyons avec douleur des Monumens respectables
 » & des Temples augustes , consacrés au vrai Dieu , méprisés d'une
 » façon indigne , réduits à un dépouillement affreux , & sur le point
 » d'être oubliés , sous le spécieux prétexte d'anéantir la superstition.
 » Nous avons vu les Reliques des Martyrs profanées , & le lieu où
 » l'autel de Jésus-Christ étoit construit , changé en une écurie de
 » chevaux ; il y a même certains zélateurs qui , dans un excès de
 » délire , n'ont pas craint d'avancer que les anciens Ordres Reli-
 » gieux ont été conçus dans l'esprit de l'abîme , tant il y a d'éga-
 » remens dans les suggestions de l'amour-propre (48) ».

Jugeons des services que les Templiers pourroient encore rendre
 à l'Europe , par ceux qu'ils retirent des Maltois. Les plus redou-
 tables vaisseaux de la mer , sont ceux de Malte. Cette îlle n'est qu'un
 rocher brûlé du soleil , qui ne sauroit nourrir la vingtieme partie de
 ses habitans ; ceux-ci , attirés par l'appas d'un gouvernement doux &

(47) Le Marquis de Mirabeau , premiere
 part. , pag. 63.

(48) Tom. 1, *Monest. Anglican.* , ad calcem
Præfationis.

paisible, vont, pour couvrir & fertiliser leur roc, chercher de la terre en Sicile, & changent les rochers en jardins. Les Templiers feroient ailleurs ce que les Hospitaliers font à Malte. Sans ces derniers, la mer Méditerranée seroit remplie de forbans & de pirates; & l'on ne peut nier qu'ils n'assurent la tranquillité du commerce de toutes les nations : on ne peut s'empêcher de rendre justice à leur valeur, & de reconnoître qu'elle est utile à tous les commerçans Chrétiens, de quelque secte qu'ils soient. Les Anglois modernes, toujours prêts à condamner ce où ils n'ont aucune part, semblent faire peu de cas des Maltois; mais il est aisé de voir que l'orgueil & la vanité décident de leur jugement.... Les Hollandois, plus francs & plus sinceres, avouent de bonne foi l'utilité des Chevaliers de Malte, & la reconnoissent aujourd'hui par leur propre expérience. Leurs vaisseaux marchands, qui vont en Egypte & dans tout l'Archipel, ont dans Malte un port assuré pour relâcher, & pour se mettre à couvert des Corsaires à qui les Escadres Maltoises donnent la chasse. Prétendre donc que les Chevaliers ne sont point utiles aux Commerçans Européens, c'est soutenir que dans les bois les plus fréquentés par des voleurs de grand chemin, il est inutile de placer des Maréchaussées attentives à leur donner l'épouvante, & d'assurer ainsi le repos des voyageurs (49).

De tout cela, j'infere qu'il étoit aussi peu convenable de supprimer l'Ordre du Temple, qu'il le seroit d'abolir celui de Malte : en vain, pour prouver une différence, supposeroit-on une corruption générale dans le premier. « Je ne croirai jamais, dit un célèbre Magistrat, que des Religieux attachés à l'Evangile par devoir, à la Patrie par les liens de la naissance, puissent oublier tout-à-coup les sentimens de religion, de vertu, d'humanité, incompatibles avec le fanatisme..... Des particuliers peuvent masquer leur caractere pendant leur vie, mais il est impossible que des Corps ne soient pas connus après deux siècles, sur-tout des Corps cé-

(49) Lettres Juives, tom. 6, pag. 220.

« lébres, souvent attaqués & défendus... Il seroit injuste, ajoute
 » le même, de prononcer condamnation sur des bruits désavan-
 » tageux, sur une renommée souvent incertaine, sur des soupçons
 » & des imputations vagues ». Or, avant 1305 le Temple jouissant
 de sa réputation, étoit considéré sur le même pied que ceux de l'Hô-
 pital; & l'injurieux adage, *boire comme un Templier*, tant de fois
 apporté en preuve par nos modernes, n'étoit pas encore imaginé :
 cette idée, digne du Dictionnaire comique, ne peut avoir pris
 naissance que dans quelque coin de ruelle, du tems de Rabelais,
 qui le premier en a fait usage dans son Gargantua. M. Baluze, à
 qui rien n'est échappé de ce qui regarde les mœurs de ces tems-là,
 a trouvé qu'alors on disoit *bibere Papaliter*; mais on ne trouve
 dans aucun Ecrivain antérieur à la suppression du Temple, *bibere*
Templariter. Supposons, pour un moment, qu'il ait été en vogue
 parmi le peuple, voici ce qui peut l'avoir occasionné : il étoit de
 règle que les sujets du Temple, mangeant au réfectoire, fussent
 placés deux à deux à une même table, & qu'en faveur des pauvres,
 à qui on abandonnoit scrupuleusement la desserte du réfectoire, on
 servit à chaque table autant de nourriture que quatre Chevaliers
 pouvoient en consommer : cette abondance, ordonnée par un motif
 de commisération, & si conforme à l'intention des Fondateurs,
 devoit-elle servir de fondement à la diffamation de l'Institut ?

Certains esprits, assez complaisans pour croire que les Templiers
 furent en effet plongés dans toutes ces horreurs dont on les accusa,
 ont cherché la cause de ce prétendu débordement, & pensent l'avoir
 trouvée, les uns dans les richesses de l'Ordre, les autres dans ses
 exemptions. « Si les Templiers, disoit Gilles de Rome au Concile
 » de Vienne, n'avoient pas été exempts, leurs Evêques les auroient
 » visités, & auroient prévenu l'impiété qui s'est introduite chez
 » eux : du moins ils l'auroient connue, & ne l'auroient pas laissé
 » durer si long-tems ».... Au lieu de répondre que cette corruption
 n'ayant jamais été prouvée, elle devoit être considérée comme ima-
 ginaire, l'Abbé de Chailli dit « que cet exemple ne conduoit rien ;

» qu'on avoit vu bien d'autres personnages, laïques & Religieux
 » non exempts, donner dans des erreurs semblables; que la cor-
 » ruption des Templiers n'avoit d'autre source que celle des non
 » exempts; qu'elle venoit sur-tout de ce que les Chevaliers oisifs
 » & sans occupation ne s'exerçoient, pour la plupart, que fort
 » rarement aux actions militaires; outre qu'ils étoient continuelle-
 » ment exposés au milieu des Infideles, & n'avoient pas la science né-
 » cessaire pour se garantir de la séduction, & que le vrai remede
 » à tous ces maux, eût été de leur donner pour Supérieurs des
 » Clercs lettrés, au lieu de laïques ».

Cette réponse du défenseur des exemptions, ne vaut pas mieux que celle de son antagoniste : pour faire voir la foiblesse de l'une & de l'autre, il suffira de remarquer,

1°. Qu'au commencement du quatorzieme siecle on étoit si peu persuadé que les exemptions étoient abusives, que celles de Cîteaux furent renouvelées par Clément V & Jean XXII, & celles du Temple même long temps après, en faveur des Teutoniques. Gilles de Rome, quoiqu'Archevêque, & le plus opposé à ces concessions, vouloit qu'on les conservât aux Mendiants.

2°. Les Supérieurs du Temple faisoient, chacun dans sa Province, la visite régulière des Maisons de leur dépendance, déposant & réhabilitant, selon qu'ils le jugeoient à propos. Nous en avons des preuves dans le procès fait aux Chevaliers d'Angleterre : M. du Cange cite le procès-verbal d'une de ces visites, faite en 1302.

3°. Les Prêtres de l'Ordre, quand ils étoient nobles, pouvoient être élus Précepteurs; on pourroit en citer plusieurs exemples : or, ceux-ci étoient lettrés, capables de distinguer entre la lepre & la lepre, & plus en état d'y apporter remede que des Visiteurs étrangers.

4°. Nous avons rapporté des exemples d'emprisonnemens & de punitions exemplaires, pour des fautes beaucoup moins énormes que la pédérastie, le blasphème & l'idolâtrie; nous avons vu ces Supérieurs laïques accusés de trop grande sévérité dans la punition

des coupables : il est donc faux qu'ils aient par ignorance fomenté le vice.

5°. Si les Chevaliers n'avoient pas la science nécessaire pour se garantir de la séduction, ils avoient pour s'instruire un Clergé domestique, d'où les Rois & les Papes ont souvent tiré leurs Chapelains, leurs Clercs & Agens : si ces Prêtres, pour la plupart, n'étoient pas Directeurs profonds, c'étoit plutôt un vice du siècle que de cet Ordre.

6°. Nous avons vu que les Templiers étoient en liaison intime avec les autres Corps Religieux, sur-tout avec les Cisterciens & les Mendians ; que ceux-ci leur servoient quelquefois d'Aumôniers : nous pourrions ajouter à cela les relations particulières de Duplessis avec le B. Brocard, second Prieur des Hermites du Mont-Carmel, qui étoit son Conseiller ; celles de Thomas Bérault avec Guillaume de Tripoli, Frere Prêcheur destiné à porter la foi dans la Tartarie ; celles de Beaujeu avec le vénérable Julien, Trinitaire, qui avoit été Seigneur de Sajete, & sujet du Temple. Je demande si on peut supposer que tant d'amis, de Confesseurs & de Confidens étrangers, & qu'on ne peut pas suspecter d'irréligion, auroient eu assez peu de zèle pour ne pas avertir les Supérieurs de cette contagion universelle, que l'Abbé de Chailli prétend avoir été causée par l'ignorance des Chevaliers ?

7°. L'Ordre s'étant souvent plaint au Saint-Siège que quantité de ses membres, attirés par les douceurs d'une vie plus tranquille que le tumulte des armes, passoient sans permission à des règles plus austères, plusieurs Papes firent à ces inconstans des défenses très-rigoureuses de sortir contre la volonté des Supérieurs. Comment n'a-t-on pas su, par le moyen de ces mécontents & transfuges, que ce qui leur avoit fait naître le desir d'abandonner cette religion, étoit la corruption de ses sujets, l'ignorance & l'incapacité de ceux qui la gouvernoient ? L'histoire, qui les a si peu épargnés, nous auroit-elle caché cela seulement ? Si l'on convient qu'ils étoient continuellement entre les Infidèles, comment

peut-on dire qu'ils ne s'exerçoient que rarement aux actions militaires? Les Templiers avoient des exemptions, ils étoient riches & puissans, ils vivoient dans des siècles d'ignorance, donc ils furent capables de tomber dans tous les excès révoltans dont on les accuse. Détestable logique! qui donne lieu de suspecter d'autres corps respectables à tous égards dans l'état & la religion. Frédéric II & Boniface VIII étoient gens en autorité, indépendans & vivant dans des siècles d'ignorance, donc il faut les croire capables de tout ce dont on les a chargés. Quel raisonnement pour un esprit qui fait jusqu'où la vengeance & les faux rapports peuvent porter une cabale puissante! Les horreurs qu'on met sur le compte des Chevaliers, étoient à-peu-près les mêmes que celles dont on a osé noircir Boniface VIII, & qu'on reproche à quelques Béguards ou Béguines, c'est-à-dire licence effrénée, mœurs cyniques, pédérastie, blasphèmes. Les Catholiques, d'une part, ont toujours cru & avec fondement, que Boniface avoit été calomnié d'une manière atroce; les Protestans, d'autre part, crient à l'injustice & à l'imposture au sujet des Béguards, & ne peuvent s'imaginer que la séduction ait pu porter quelques fanatiques à tant d'excès. Mais, s'agit-il des Templiers, on voit Catholiques & Protestans presque réunis à charger un Ordre célèbre répandu par toute l'Europe, de ce dont ils ne peuvent soupçonner quelques particuliers, tant les hommes sont équitables dans leurs jugemens! ils lisent beaucoup, réfléchissent peu; ils jugent avec précipitation; ils reçoivent les opinions comme on reçoit la monnoie, parce qu'elle est courante.

Mais peut-on réfléchir, dit le Pere Daniel & quantité d'autres, sur la suite des procédures, sur la multitude infinie des témoins entendus, sur la conformité des accusations intentées contre ces Chevaliers dans tous les Royaumes du monde chrétien & sur l'uniformité des dépositions, sur la qualité des coupables, sur celle des Juges, sur le peu de penchant que le Pape avoit d'abord à les condamner; peut-on, disent-ils, réfléchir de sang-froid sur tout cela, sans être persuadé de l'équité de cette condamnation? Oui, on le peut, & pour
en

en convaincre le lecteur, reprenons toutes ces circonstances l'une après l'autre. Les procédures ne prouvent qu'autant qu'elles sont régulières ; & les formalités en matière criminelles , ont toujours été réputées de l'essence des jugemens. Or , le Pere Daniel n'ayant vu d'autres procédures intentées contre les Chevaliers que celles de Dupuy , d'où a-t-il pu savoir qu'elles étoient toutes régulières ; & , dans cette incertitude , comment ose-t-il les citer indéfiniment en preuve de son opinion ? Veut-il parler de celles d'Angleterre ? Il ne les a pas lues , puisqu'il prétend que les Templiers Anglois avouèrent le tout comme en France , ce qui est absolument faux. S'il faut l'entendre de celles qui furent intentées à Trèves , à Maïence , à Metz , à Ravenne , à Salamanque , à Tarragone , elles sont toutes favorables à l'Ordre. Reste donc à dire que la manière dont il fut procédé dans les Etats de Philippe-le-Bel & du Roi de Sicile , prouve l'équité de la condamnation. C'est ce qu'on aura peine à croire après ce que nous avons rapporté ; c'est ce dont on ne peut convenir que quand on aura vu que l'Inquisition , ce tribunal qui perd tous les jours de son crédit , ne s'éloignoit point alors des principes du droit naturel. Il s'en falloit bien que la suite du procès fût en règle , puisque le Concile qui l'avoit examinée , ne voulut point prononcer condamnation , & que le Pape avoue l'avoir fait plutôt par précaution que par voie de justice & de sentence définitive.

Le second moyen qu'apporte le Pere Daniel en preuve de l'équité de cette suppression , c'est la multitude infinie de témoins entendus. On fait la valeur de ces termes , & combien il faut rabattre de ces expressions : *Un nombre infini de témoins*. Un ennemi de l'Ordre les réduisit à deux mille , dans un mémoire présenté aux Peres du Concile de Vienne : c'en est encore trop sur des crimes absurdes & supposés commis dans les ténèbres & tellement cachés , qu'on n'en avoit rien découvert pendant un laps de plus de cent ans. Nous avons touché en passant la facilité qu'il y avoit alors à trouver des faus-faires , & que quand cent témoins déposeroient ce qui répugne à la nature & aux lumières du bon sens , ils ne feroient aucune preuve dans les dépositions , dit Décius : il faut considérer ce qui est vrai-

semblable , parce qu'il y a présomption de fausseté contre ceux qui déposent des faits où il n'y a point de vraisemblance (50).

Ces témoins , quelle qu'en fût la quantité , étoient presque tous Sujets du Temple : dans deux cent trente-un qui furent ouïs à Paris , à peine y en eut-il quatre externes ; encore M. Dupuy n'a-t-il pas jugé à propos de nous donner leurs dépositions , si ce n'est celle d'un Raoul de Prêles , Avocat du Roi , qui n'est pas plus à la charge qu'à la décharge de l'Ordre. Après cela il est aisé de répondre que si le plus grand nombre de témoins fut défavorable aux Templiers , c'est qu'il y a été forcé par les tourmens ou par la crainte de les subir , puisqu'il est certain que la torture fut employée par-tout où ils furent trouvés coupables. Quant aux externes , on ne sauroit mieux connoître de quel poids fut leur témoignage , qu'en recourant aux actes du Concile de Londres , que nous avons abrégés : on y trouvera pour témoins près de cent étrangers à l'Ordre , dont les uns sont personnes viles ; d'autres ne déposant que sur des ouï-dire ou des soupçons , quelques-uns n'accusant que des inepties ou choses indifférentes. Or , en fait de calomnie , tout ce qui ne nuit pas , doit servir à l'accusé ; & comme il seroit injuste de prononcer sur des soupçons , la loi ne veut pas non plus qu'on ajoute foi à un témoin qui parle par ouï-dire : *testis ex auditu fidem non facit*. Une Histoire qui passe par différentes bouches , est sujette à être altérée ; on la brode , on l'embellit , on l'exagère.

Le Pere Daniel allegue encore , pour preuve de l'équité du jugement , la conformité des dépositions & l'uniformité des accusations ; mais c'est inutilement : l'uniformité des dépositions est imaginaire ; pour s'en convaincre , il suffira de recourir à ce que nous avons dit , aux actes qui se trouvent dans Dupuy , & dans le second volume des Conciles de Londres. Pour l'uniformité des accusations , elle est vraie ; mais tout ce qu'elle prouve , c'est que le Pape ayant

(50) *Consilio*, 689, n. 8, *in testibus confideratur quod est verisimile & contra testes depoen-* | *tes contra verisimile, est presumptio falsitatis, & non probant.*

envoyé le même modele d'interrogatoire à tous les Tribunaux d'inquisition , il ne doit pas être étonnant que les Chevaliers aient été accusés & interrogés sur les mêmes faits.

Quant à la qualité des coupables , que prouve-t-elle ? Voyons-le , & raisonnons : Les prévenus étoient des personnes recommandables par le rang, la noblesse & des services rendus ; donc , s'ils ont été condamnés , ce ne peut être qu'après toutes les précautions prises par un jugement équitable. C'est comme si je disois : Savonarole , la Pucelle d'Orléans & tant d'autres méritoient des égards ; donc , s'ils ont été condamnés aux derniers supplices , ce ne peut être que pour l'avoir bien mérité. J'avoue que je ne devois pas répondre à ces sortes de raisonnemens , où l'on suppose la vérité d'accord avec la passion , où l'on juge de ce que les hommes ont fait par ce qu'ils auroient dû faire. Avec cette maniere de raisonner , dit Montesquieu , il n'y auroit plus d'histoire.

La qualité des Juges ne fait rien ici : qu'ils aient été Clercs ou Laïques , Evêques ou Inquisiteurs , Cordeliers ou Jacobins , ce n'est que sur le rapport d'hommes fragiles qu'ils ont prononcé : dans ce cas , le Juge le plus integre est sujet à être trompé. Ne voyons-nous pas tous les jours des tribunaux modifier , casser , annuler ce que d'autres pensoient avoir sagement établi ? Clément V , enfermé avec quelques Cardinaux ses parens , trois ou quatre Prélats François qui avoient déjà sévi contre les Templiers , & qu'on accuse d'avoir trop flatté Philippe-le-Bel , tels furent ceux qui , durant le Concile de Vienne , porterent le jugement en question. Dire avec Azore & le P. Daniel qu'il n'est pas probable qu'ils se soient trompés , c'est porter trop loin le respect dû au Saint-Siège ; c'est le croire infallible dans les jugemens qu'il porte sur des faits personnels ; c'est faire la Cour de Rome incapable de surprise , impénétrable aux flatteurs & inaccessible aux faux rapports , contre les sentimens des plus saints Personnages qui aient occupé cette premiere Chaire du Monde Chrétien.

Enfin , le peu de penchant que le Pape eut d'abord à condamner

X x ij

les Chevaliers ; est une preuve si mince de la justice de son jugement , qu'au lieu d'y répondre , on pourroit l'abandonner à sa propre futilité. Un Juge conçoit de la répugnance à prononcer contre des Sujets poursuivis par un Roi puissant , son protecteur ; toutefois il prononce : donc il juge équitablement. L'inconséquence est évidente. L'embarras & les inquiétudes dont nous avons vu Clément agité au commencement de cette affaire , prouvent qu'il avoit fait réflexion sur les suites funestes de ses engagements. Ces remontrances faites au Roi , ces reproches au Grand Inquisiteur , cet interdit porté contre certains Prélats , n'avoient uniquement pour objet que de condamner dans Philippe sa trop grande précipitation , & dans les autres , une conduite trop indépendante vis-à-vis d'un ordre exempt & soumis immédiatement au Saint-Siège. Qu'on ne dise donc plus que ces premiers embarras du Pape sont de nature à prouver que dans la suite du procès , Sa Sainteté ne fut ni trompée ni surprise.

A tous ces moyens fournis par le Pere Daniel pour justifier la condamnation des Chevaliers , l'Abbé Velly en ajoute deux autres , fondés l'un sur les précautions qu'ils prirent par rapport à leurs biens , le second sur le témoignage de plusieurs Ecrivains étrangers. Il est vrai que , pour s'excuser auprès du Pape d'avoir trop précipitamment saisi les biens & les personnes du Temple , le Roi écrivoit à Sa Sainteté qu'il ne l'avoit fait que sur l'avis qu'on lui avoit donné qu'ils amasseroient de leurs biens ce qu'ils pouvoient pour se retirer ; mais quand cette précaution seroit aussi avérée qu'elle est incertaine , s'ensuivroit-il que les Chevaliers étoient criminels ? Le coupable endurci dans le crime est souvent moins susceptible de frayeur que l'innocent , lorsqu'ils sont accusés , & ils ont cela de commun l'un & l'autre , qu'en se précautionnant , ils ne font qu'obéir à la nature.

Pour ce qui est du témoignage de ces Ecrivains étrangers dont on s'appuie , il ne peut être ici d'aucun poids : il seroit aisé de lui opposer le suffrage de beaucoup d'autres Historiens qui condamnent ouvertement la conduite du Roi & du Pape. Mais qui sont ces érrangers ? Ce sont des auteurs d'histoires générales , qui n'ayant eu ni la

volonté ni le loisir d'examiner l'affaire en question, se sont copiés les uns les autres, & qui, dans la fausse persuasion où ils étoient que l'Ordre avoit été jugé par le Concile de Vienne, & condamné sur des preuves manifestes, nous ont transmis de bonne foi leurs erreurs & leurs préjugés. Maintenant que la liberté de penser donne lieu à une critique plus judicieuse, il n'est pas rare de trouver d'hâbiles gens, qui regardent les Templiers comme une société malheureuse, opprimée par des calomniateurs. Ainsi l'ont considérée Boulainvilliers, le Gendre, le Pere du Breuil, Moine de Saint-Denis (51); l'Auteur d'un cours d'Histoire sacrée & profane (52); celui d'une Histoire de France en trois volumes (53); M. Marin, dans son Histoire de Saladin (54); l'Auteur du Dictionnaire historique, littéraire & critique (55); de Larrey, Histoire d'Angleterre (56); la Clede, Samuel Daniel & bien d'autres, auxquels on pourroit ajouter quantité d'anciens étrangers tant Anglois, qu'Allemands, Italiens & Flamands, dont quelques-uns touchent au tems de Philippe-le-Bel (57).

(51) Théâtre des Antiquités de Paris, pag. 875.

(52) Tom. 2, pag. 83, à Paris, en 1763.

(53) A Paris, 1720, tom. 1, pag. 450.

(54) Tom. 1, pag. 66, à Paris.

(55) Tom. 5, pag. 945.

(56) Tom. 1, pag. 618.

(57) *Chronicon Hirsaug. Trithemii*.

Chronicon Alberti Argentin.

Chronicon Alfutia, &c., cap. 3, pag. 199.

Chronicon Brunsvic. picturatum botonis.

Chronicon Comitum Schawenburg, apud Meibomium de reb. Germ. tom. 1, pag. 499.

Chronicon Magd., apud eundem, tom. 2, pag. 355.

Chronicon Leobienfe, lib. 4, col. 902.

Chronica Hermannii Minorita citata in rerum memorab. Paralipom., pag. 163.

Chronicon Zunfliet, apud Martenne, tom. 5, *Veterum Scriptorum.*

Chronicon Abbatis Moyssiac, apud Baluz., tom. 1, vita Papar. Aven., pag. 189.

Chronicon Florentinum Dini Compagni, ad ann. 1309.

Chronici Astenfis continuatio per Guillelmum Venturam.

Chronicon Engelhusii, tom. 2, *Scriptor. rerum Brunsvic.*, pag. 1125.

Annales Novesienfes, ad ann. 1307.

Bodinus de Republ., lib. 5, cap. 2.

Ulricus Peregrinus, pag. 90.

Historia Priorum Grandimontenf.

Arnoldus Buchelius in notis ad Hist. Epif. Ultrajet. W. Heda, pag. 237.

Biffelius in tract. de judiciis divinis.

Hartmannus, *Hist. Hassiac*, pag. 128.

God. Guil. Leibnitius Introductione in Script.

Hist. Brunsvic., pag. 39.

J. Cluveri Hist. totius mundi Epitome, pag. 599.

Henrici Rebdorfi Annales, pag. 607, apud rerum Germ. Script. Marchandi Freheri, t. 1.

Hieron. Rubens notæ in Alb. Mussatun Script. Italic., tom 10, col. 377.

Un François contemporain cité dans Papire Masson (58), avoue sans détour qu'on supprima cet Ordre sans fondement, & qu'on n'avait rien de considérable à lui reprocher. Voici comment s'exprime Godefroi de Paris, qui fut témoin de leurs supplices (59).

Diversément de ce l'on parle
Et au monde en est grand bataille,
Més je ne sçai que vous en die;
Li uns dient que par envie,
Li autres dient autrement;
Ne sçai qui dit vrai ou qui ment,
Vienne en ce qui doit avenir
Le monde convient finir:
Tel vit en biau commencement
Qui à mauvais déclinement.
L'on peu bien decevoir l'Eglise,
Més l'on ne peut en nulle guise
Dieu decevoir: je n'en dis plus;
Qui voudra die le surplus.

Un autre Poëte François moins ancien ne pensoit pas autrement.

L'an mil trois cents & sept, sçachiez bien qu'en ce tems
Furent pris les Templiers, qui moult furent puissans;

- | | |
|---|--|
| <p><i>Claud. Tolomei Italus.</i>
<i>S. Antoninus & Villanius.</i>
Thomas de la Moor, part. 1, <i>apud Baluz.</i>,
<i>Vita Papar Aven.</i>, tom. 1, pag. 589.
<i>Autor libri de Antiquitate Ecclesia Britann.</i>,
<i>apud Baluz.</i>, ibidem.
<i>Hoesemius in Theobaldum 74, Episcopum</i>
<i>Leod.</i>
<i>Brustemius</i>, ibidem.
<i>Papirius Massonus</i>, lib. 3, <i>Ann. Francor.</i>
<i>Gallia Script. illius ævi testimonio fultus.</i>
<i>Joh. Heroldus</i>, lib. 5, cap. 13, <i>juxta ciaco.</i>
<i>Henr. Pentaleo in fine lib. 3, Hist. Johann.</i>
<i>Bozio & Jacob de Moguntia, god. heitii Ger-</i>
<i>mania sacra</i>, pag. 522.
<i>Struvius periodo 9, Austriaco Luxemb.</i>, pag.
574 & 575.</p> | <p><i>Beatus Ægidius Srauchius.</i>
Histoire générale de Chipre & de Jérusalem,
par le Chevalier D. Jauna, tom. 2, pag. 765.
<i>Antiquitates Goslariens.</i>, lib. 3, pag. 324,
325.
<i>Joh. Christoph. Wichmanhausen.</i>, <i>Naucleus</i>,
<i>Tursellinus</i>, <i>Aventinus</i>, <i>J. L. Moshemius</i>,
pag. 527. <i>Institut. Hist. Ecclic.</i>
<i>Pignovius</i>, <i>Bocatius</i>, <i>Salmasius</i>, <i>Ant. Sabel-</i>
<i>licus</i>, <i>Albericus à Rosate</i>, <i>Joh. Christoph.</i>
<i>Dithmarus in notis super Annales Clivia</i>, pag.
231.
<i>David Hume</i>, <i>Hist. d'Angleterre</i>, sur l'an
1327.
(58) <i>Lib. 3, pag. mihi 392.</i>
(59) Manuscrit du Roi, n. 6812, cité par
l'Abbé Velly.</p> |
|---|--|

Vilment furent menés auques des plus vaillans,
 Je crois bien que ce fut par l'art des Mescréans;
 Je ne sçai se Templiers faisoient tels exploits;
 Mais en leurs draps portoient une vermeille croix (60).

On nous a représenté plus d'une fois, qu'après tout, apporter le témoignage d'Historiens ennemis de l'Eglise Romaine & du nom François contre Clément & Philippe, c'étoit faire injure à leur mémoire, & s'y mal prendre pour venger celle des Templiers. On trouvera la réponse à cette objection dans Thomafius (61) : nous y ajouterons seulement que le vrai moyen d'obliger les hommes à dire du bien de nous, c'est d'en faire; que parmi cette foule d'Ecrivains que nous citons, il y en a grand nombre de Catholiques, honnêtes gens & bons François, qui, en prenant parti pour les Chevaliers, n'ont eu d'autres intérêts à ménager que ceux de l'humanité & de l'innocence. Quelle raison pourroit-on avoir de récufer le témoignage de Naucier, d'Aubert le Mire, de Drexelius, de Saint-Antonin, de l'Abbé Tritheme, de l'Abbé de Moyssac, d'Albert de Strasbourg, de Zanfiet, de Thomas de la Moor & de ceux qui écrivent au milieu de Paris? Si ces derniers ne font pas le plus grand nombre, c'est que, pour parvenir au Temple de vérité, il faut s'écarter quelquefois des sentiers battus, & tourner le dos à la multitude; c'est qu'il faut des forces pour résister au torrent des opinions, & qu'il n'en faut point pour le suivre (62).

« Il se peut faire, dit-on encore, que Philippe - le - Bel ait été
 » excité par la haine à poursuivre les Templiers; mais un ennemi
 » peut accuser juste. Combien de procès intentés par des Princes
 » irrités ou par des ministres vindicatifs, sans qu'on puisse blâmer

(60) Poëme intitulé, les Aventures advenues en France.

Drexelius in tribunal Christi, lib. 2.

Aub. Miræus in origin. Ord. equest.

Limæus, tom. 1, addition. totius operis 4, primâ part., pag. 38.

J. Henr. Boclerus, tom. 3, dissertation, pag. 455.

Christ. Thomafius, dissertation. inauguralis de T. equitum Ordine sublato.

(61) *Loco citato, articul. 16 & 17.*

(62) Pensée de Fontenelle.

» les Juges qui ont prononcé ? C'est la vengeance qui met en cause, » c'est la justice qui condamne. »

Cela peut être arrivé : eh ! qui en doute ? Mais , dans le cas présent, si le Prince irrité, si les Ministres vindicatifs qui accusent, sont eux-mêmes les Juges, pourra-t-on ne pas les blâmer ? Ne sera-t-on pas en droit de dire alors que c'est la vengeance qui met en cause, & la vengeance qui prononce ? Or, on ne peut pas nier que le Pape & le Roi n'aient de concert intenté procès aux Chevaliers, puisqu'ils y ont même engagé les autres Puissances. Il n'en est pas moins vrai que Clément, à la sollicitation de Philippe, condamna tout l'Ordre dans un Consistoire privé ; que le Monarque, dans un premier mouvement de colere, condamna au feu le Grand-Maitre, avec un des hauts Officiers dont le Pape s'étoit réservé le jugement. J'avoue qu'aucun Juge ne doit être accusé d'injustice, à moins que ses iniquités ne soient évidentes, & que ses prévarications & non pas l'apparence de ses prévarications ne soient saisies par les yeux de tout le monde. Mais on a vu par ce que nous avons rapporté de ceux qui composoient le Conseil du Roi, & par la conduite que tenoient la plupart des Inquisiteurs à la fin du treizieme siecle & au commencement du quatorzieme, si la présomption doit être en faveur de tels personnages.

Avouer, comme on fait, que les promoteurs de cette affaire ont plus agi par passion qu'autrement, c'est encore un fort préjugé contre eux, & ce n'est pas ma faute si j'en rencontre tant sur mon chemin. « Je ne dis pas & que le Roi & que le Pape n'y allassent plus poussés » du désir du gain que de zele de religion, dit ingénument » Belleforest ; mais ne faut tant regarder à cela, qu'à la peste » contagieuse que ces hommes semoient (63) » ; c'est - à - dire, qu'il ne faut pas y prendre garde de si près, quand c'est la passion qui arme un puissant accusateur contre nous, & qu'il faut toujours croire, en attendant, ce qu'il impute, fût-ce la chose du monde la plus absurde. On peut réduire à trois classes les Ecri-

(63) Chroniques & Annales de France, fol. 185.

vains qui ont traité de ce fameux procès. La première, de ceux qui disculpent absolument les Chevaliers ; la seconde, de ceux qui les croient tous coupables ; & la troisième, de ceux qui, comme Mariana, Mezeray & quantité d'autres, prennent une espèce de milieu, & ne les croient ni tous innocens ni tous coupables. Nous ne finirions pas, s'il falloit analyser tous les faux raisonnemens de ces Historiens de la seconde & troisième classe ; nous nous contenterons d'en apporter deux ou trois exemples.

Un Espagnol, après avoir rapporté tout ce qu'il y a dans Villani & S. Antonin de plus fort en faveur des Chevaliers, ajoute qu'il ne prendra là-dessus aucun parti, « parce qu'il lui semble fort à croire » que le Pape ait failli dans une affaire de cette importance, & » qu'il n'est pas croyable que tout l'Ordre, composé de tant & de » si différens génies, ait été généralement corrompu (64). »

Belleforest, après avoir traité S. Antonin de bonhomme, qui, par envie de dire quelque chose de nouveau, contredit ce qui est reçu de tout le monde, ajoute : » Et laissons Bocace, disant » avoir ouï dire de son pere qu'injustement les Templiers avoient » été condamnés, vu que son pere étoit marchand, & non versé » dans les affaires. » Le pere de Bocace ne fut jamais marchand ; & quand il l'auroit été, en seroit-il moins croyable en ce qu'il rapporte sur la rumeur publique & sur ce qui s'est passé de son tems ?

« Ce fut à la vérité une grande perte pour les Fideles, dit Ferret » de Vicence, que cette punition de quinze mille Chevaliers ; ce- » pendant, quoique la rigueur de cette sentence ne soit pas ap- » prouvée du peuple ignorant, il ne faut pas s'imaginer qu'un Pas- » teur aussi saint & aussi agréable à Dieu, se soit laissé corrompre » par la haine ou gagner par la sollicitation, puisqu'il s'est comporté » en tout avec sagesse & prudence, & il faudroit avoir perdu » l'esprit pour en douter (65). »

(64) Diverses leçons de Pierre Mexie, pag. 119. | (65) *Scriptores Italici*, tom. 9, col. 1018.

Nous abandonnons au jugement du lecteur ces Ecrivains avec leurs raisonnemens, de même que Plarine, Calvisius, Volaterran, Broverus & l'Annaliste de Crémone, qui ne sont fondés que sur des imputations dont la fausseté est manifeste; savoir, que les Templiers avoient tout récemment ravagé la Thrace & l'Hellespont, & s'étoient ligués avec les Infideles (*).

On voit par ces morceaux que nous ne nous sommes pas trop avancés en disant que nos Chevaliers ont été un écueil perpétuel à l'Histoire : selon toute apparence, ils le seront encore long-tems, à en juger par ce qu'on écrit de nos jours. Un moderne, après les avoir considérés comme autant d'*infortunés que la haine chargea de forfaits les plus atroces, & dont le plus grand crime étoit d'avoir d'immenses richesses*, après avoir réfuté tout ce qu'on leur a jamais reproché de plus fort, estime, par une conséquence des plus bizarres, & soutient que leur abolition fut juste. Comment donc le prouvera-t-il? Écoutez. *On ne peut douter que des Moines qui étoient riches, puissans, armés, ne fussent avarés, avides, injustes, adonnés aux voluptés & enclins aux séditions; leur abolition fut donc juste* (66).

Tel est l'esprit de douceur du Chevalier de Méhégan, aussi mauvais logicien en cet endroit, qu'injuste critique; il trouve dans l'idée seule de Moine puissant, tous les motifs, toutes les raisons possibles d'abolition, comme s'il étoit permis de confondre l'innocent avec le coupable, & d'attribuer aux bons ce qui ne convient qu'aux méchans. Mon plan n'est point de répondre aux injures; elles retombent d'elles-mêmes sur ceux qui ne rougissent pas de s'en servir : mais je demanderois volontiers à cet Ecrivain s'il croit ses lecteurs assez simples pour ne pas voir le faux de son raisonnement. Son principe une fois admis, que n'auroient pas à craindre les corps les plus respectables? L'équité s'oppose à ce que l'on condamne un simple particulier sur de telles présomptions. Il y alloit du repos de tous les gens de bien

(*) *Quia defecerunt ad Sarracenos.*

(66) Tableau d'histoire moderne, tom. 2, pag. 17 & 194.

qu'un tel raisonnement fût supprimé, & on n'est pas peu surpris de le trouver dans un livre muni d'approbation, dans un tableau d'historioire où se trouvent quantité de portraits achevés. Etoit-il donc besoin d'ombres si épaisses pour en relever l'éclat?

On passe aux Encyclopédistes les fautes qu'ils ont adoptées sur la matière en question; mais avoir dit généralement & sans preuve que les Templiers *vivoient avec tout l'orgueil que donne l'opulence & dans les plaisirs effrénés que prennent les gens de guerre qui ne sont point retenus par le frein du mariage*. Voilà l'écueil, voilà ce que j'appelle oublier les règles de la bienfiance, & manifester le malheureux penchant que les hommes ont toujours eu à se nuire. Ceux qui connoissent les ressorts du cœur humain, savent que les vœux de religion, le bon exemple, l'œil du Supérieur, la crainte du scandale, la rigueur des châtimens, sont des liens plus forts pour retenir le Religieux dans son devoir, que le mariage ne l'est pour détourner du libertinage : conséquemment, insinuer que les Templiers, par cela seul qu'ils étoient célibataires de religion, ont été capables des derniers excès, c'est en imposer, c'est prendre le public pour une multitude imbécile.

Si tous ces Religieux Militaires étoient des impies, des idolâtres de profession, comment ne leur a-t-on pas représenté ces statuts affreux qui prescrivoient l'impiété, cette monstrueuse idole qu'ils adoroient dans leurs Chapitres? « La raison en est simple, dit-on, » c'est que l'Ordre, depuis long-tems, s'attendoit à une information » contre ses mœurs; il y eût eu de l'imprudence à laisser subsister » des preuves qui le perdoient, il étoit naturel qu'il les fit disparaître (67). »

Cette réponse n'a rien de solide. Depuis la fin de 1305, époque de la diffamation des Chevaliers, jusqu'au mois d'Août de 1307, ils n'eurent aucun sujet de s'attendre à des informations; car, outre que rien ne transpiroit du complot, Sa Sainteté donna dans cet

(67) L'Abbé Velly, sur l'an 1312.

intervalle des marques de confiance au Grand-Maître ; elle écrivit à tous les Princes & Prélat, pour les engager à honorer de leur protection le Frere Blanke, Précepteur d'Auvergne, qui venoit de se mettre à la tête d'une troupe de nouveaux Croisés ; & dans une Bulle du 2 d'Août 1307, elle qualifie les Chevaliers du Temple de très-chers Fils, de braves Soldats de Jésus-Christ, accoutumés à s'exposer pour la défense des Lieux-Saints : la veille même de leur capture, on affecta de traiter à la Cour le Grand-Maître avec distinction. Les choses étant ainsi, devoit-on s'attendre à des informations de vie & mœurs ? Toutefois les Agens de Philippe y travailloient sourdement, & les Chevaliers s'en méfioient si peu, qu'ayant appris, au commencement de 1307, qu'on les avoit noircis dans l'esprit du roi, ils allerent aussi-tôt se jeter aux pieds du Pape pour le prier de faire examiner leur conduite, tant ils craignoient peu qu'on l'éclairât. Il est donc faux que l'Ordre s'attendoit depuis long-tems à voir informer contre ses mœurs ; ainsi l'objection à laquelle on prétend avoir répondu, subsiste dans toute sa force.

Depuis le couronnement du Pape, jusqu'au moment que les Chevaliers découvrirent l'intrigue & le projet formé contre eux, il s'écoula près d'un an & demi. C'étoit du tems plus qu'il n'en falloit pour saisir quelques-unes de ces monstrueuses idoles afin de les représenter en tems & lieu ; d'ailleurs, peut-on s'imaginer qu'aucun exemplaire des statuts en question n'échappât à la prévoyance des Chevaliers dans les Maisons de France, d'Angleterre, de Provence, de Sicile & des Pays-Bas, où ils furent surpris & saisis presque sans s'en appercevoir ?

Quelques Chevaliers interrogés à Paris sur cette idole prétendue, répondirent que c'étoit une tête affreuse de bois doré & argenté, ayant une grande barbe avec quatre pieds, deux du côté de la face, & deux par derriere, qu'ils l'avoient vue en Chypre, & qu'elle étoit conservée à Montpellier. Parmi les quarante-cinq qui furent saisis dans la Sénéchaussée de Beaucaire, il s'en trouva un, nommé Frere Ponce Gaillard, Commandeur de Lignac, qui dit aussi l'avoir vue

à Montpellier, posée sur un coffre dans la salle du Chapitre (68). On parvint donc à savoir ce que c'étoit que l'objet de leur culte idolâtre & le lieu où il étoit déposé. N'étoit-il pas aussi aisé & plus intéressant de leur faire dire pourquoi on ne le trouvoit plus; s'il n'avoit point été soustrait; ce qu'il pouvoit être devenu? Que risquoient ceux qui confessoient l'avoir adoré, de dire ce qu'on en avoit fait? De deux choses l'une, ou l'idole fut retrouvée, ou non; si elle ne le fut pas, malgré tout le tems & les moyens qu'on eut en France pour la saisir, c'est une marque que les Chevaliers à la question ne disoient que ce qu'on exigeoit d'eux, sans s'embarrasser du vrai ni du faux; si elle fut découverte sans être représentée aux prisonniers, c'est une forte présomption qu'on n'y apperçut qu'une image commune ou un reliquaire, tel qu'on en voit dans les trésors des Eglises. Si elle eût été découverte, on n'auroit pas manqué de la conserver & on nous la montreroit aujourd'hui, comme on fait voir encore à Dijon les instrumens qui ont servi aux avanies de la Mere-Folle. Si les Chevaliers avoient eu en France le tems de la soustraire, ils auroient eu aussi celui de vendre ou de détourner leurs meubles les plus précieux, ce qui ne se voit nulle part, si ce n'est dans Trithème à l'occasion de ceux d'Allemagne.

« C'est encore à tort, dit-on, & sans aucune preuve qu'on ose
 » avancer que la Cour de Rome profita de la dépouille du Temple;
 » on défie même le célèbre Auteur de l'Essai sur l'Histoire générale
 » de citer l'endroit où il a vu dans Dupuy que le Pape ne s'oublia
 » pas dans le partage (69) ». Il est aisé de répondre que c'est à la page 57 où il est dit que les biens-meubles des Chevaliers de Provence furent confisqués au profit du Duc qui en fit part à Sa Sainteté (70). Enguerran de Marigny étant vers 1310 à Carcassonne, se fit apporter tout l'argent que les Receveurs des biens des Juifs avoient entre

(68) Dupuy, pag. 87, & Nostradamus, pag. 56.
 Histoire de Provence.

(69) L'Abbé Velly, sur l'an 1312.

(70) Edition de 1713, édition de 1751;

Item, *Chron. Francisci Pipini*, pag. 750,
apud Muratorium, tom. 9.

leurs mains, & tout celui qui étoit dans les recettes des biens du Temple, & le porta lui-même à Avignon (*).

Quand, en preuve de leur innocence, on objecte au Pere Alexandre ce courage invincible qui en rendit si grand nombre supérieurs à la mort & aux plus terribles supplices, l'Historien répond qu'on a vu des hérétiques qui ont mieux aimé tout souffrir que de s'avouer coupables, tels que sont les Priscillianistes qui avoient pour principe de se parjurer plutôt que de violer le secret; & pour montrer que les Templiers étoient de la secte, il dit qu'il ne leur étoit pas permis de révéler ce qu'ils faisoient en Chapitre vers l'heure de prime. A ce compte, rien n'empêche qu'on ne puisse suspecter de Priscillianisme le Pere Alexandre lui-même & tous autres religieux auxquels il est défendu de divulguer ce qui se passe dans leurs assemblées capitulaires, à quelques heures qu'elles se tiennent. J'ai honte de m'arrêter à ces vétilles; j'ajouterai cependant que de Molai ne se conduisit pas par le même principe qu'on attribue aux Priscillianistes, puisque la complaisance le fit succomber jusqu'à trois fois. Je trouve ici le Pere Alexandre (71) en contradiction avec lui-même dans l'endroit que nous citons: il prétend que le plus grand nombre des Chevaliers persista dans ses premiers vœux; c'est donc à tort qu'il les accuse d'avoir donné par principe dans l'obstination de ces anciens Sectaires, s'il est vrai qu'ils montrèrent d'abord tant de facilité & de foiblesse à avouer.

S'il y a quelque rapport entre l'affaire des Templiers & celle des Priscillianistes, c'est en ce que Priscillien fut opprimé par la faction d'Ithace, évêque d'Emerite, & d'Idace, évêque d'Isthombar, deux hommes vicieux qui, pour prix de leur injustice, moururent dans l'excommunication, chargés de la haine de Dieu & des hommes. Les Priscillianistes furent accusés de magie, d'impudicité, de doctrines obscènes; mais comment en furent-ils convaincus? Priscillien

(*) Hist. générale de Languedoc, tom. 4, | (71) Hist. Ecclesiastica, tom. 7, pag. 508, pag. 150.

& ses complices les avouèrent , à ce qu'on dit , dans les tourmens ; trois personnes viles , Tertulle , Potanuis & Jean , les confessèrent sans attendre la question. Les informations faites contre eux en Espagne furent rejetées par un grand nombre d'Evêques , d'Ecclésiastiques estimés ; & le bon vieillard Hyginus , Evêque de Cordoue , qui avoit été le dénonciateur de ces infortunés , les crut dans la suite si innocens , qu'il les reçut à sa communion & se trouva par-là enveloppé dans la persécution qu'ils souffrirent (72). Les mêmes injustices semblent reparoitre de tems en tems sur la scene du monde ; mais aussi le bon sens est le même dans tous les tems.

J'avouerai encore au Pere Alexandre qu'un particulier plongé dans le désespoir , peut choisir la mort plutôt que de survivre à ses désastres ; mais que tant de génies & de caracteres différens surpris , enfermés tout-à-coup & tenus séparément les uns des autres , aient pu se réunir à subir plutôt une mort cruelle , que d'avouer une vérité qui leur devenoit avantageuse , c'est ce dont on n'a point d'exemple ; personne ne doit être censé ennemi de soi-même jusqu'au point de soutenir aux dépens de sa vie l'erreur connue pour telle.

Dira-t-on que l'hérésie & le fanatisme ont leurs martyrs aussi bien que la vérité ? J'en conviens ; mais il faut aussi m'accorder que les professions de foi présentées par les Chevaliers ont été reconnues pour catholiques , qu'aucun d'entre eux n'est mort en les rétractant ou pour les avoir rétractées ; ils n'étoient donc pas martyrs de l'erreur. Inutilement apporteroit-on pour exemple Jean Hus & Jérôme de Prague qui aimèrent mieux se livrer aux flammes , que d'avouer leurs fautes & se soumettre au jugement du Concile ; c'est que l'illusion leur faisoit prendre l'erreur pour la vérité. Ici le cas est tout différent ; les Chevaliers ont protesté jusqu'au dernier soupir qu'ils avoient toujours été fideles sujets de l'Eglise , & qu'ils vouloient

(72) Hist. du Manichéisme, tom. 2, pag. 155. | *Divus Hieron. in catalogum.*

mourir de même : ai-je renoncé ou non à Jésus-Christ le jour de mon enrôlement ? Suis-je idolâtre ou adorateur du vrai Dieu ? Cela n'est pas susceptible d'illusion.

Après nous être tant de fois inscrits en faux contre cette corruption générale qu'on impute à l'Ordre, il ne sera pas inutile de répondre à un raisonnement qui semble la supposer. A qui, dit-on, fût-il jamais venu en pensée d'immortaliser le nom de Philippe IV pour avoir exterminé les Templiers, s'il n'eût été généralement notoire qu'il rendoit à l'Etat un service important en détruisant ces monstres ? C'est cependant pour transmettre à la postérité la mémoire de cette action, qu'on a cru devoir frapper une médaille qui, du côté droit, représente le Monarque vêtu en majesté, & au revers, un autel à l'antique orné de festons, sur lequel est posé un foyer portatif rempli de charbons allumés d'où s'élève une fumée au-dessus de laquelle on voit un bras sortant de la nue & tenant un bocal dont il verse l'eau pour éteindre le feu & faire cesser la mauvaise odeur de la superstition ; il a pour légende : *Fidæ pietatis extinctori acerrimo*, & sous l'exergue M. CCC. VIII. ; ce qui désigne, selon l'Auteur de la France métallique, la destruction de l'Ordre du Temple. A cette difficulté, si c'en est une, on répond qu'il n'y a jamais eu de médailles frappées à la louange de Philippe-le-Bel ; que toutes celles dont on voit la figure dans Mézerai ne sont que des desseins ou projets de médailles imaginés en 1630 par Jean-Baptiste Duval : il eût été facile de s'en appercevoir en lisant la préface de Jacques de Bie ; on y auroit trouvé un moyen de distinguer, dans sa France métallique, les médailles frappées d'avec celles qui ne sont que d'imagination : on est surpris que Mézerai n'ait pas eu cette précaution, & qu'il explique celle dont il s'agit des Fratricelles ou Dulcinistes.

Il ne nous reste plus qu'à faire remarquer que ceux qui contribuèrent le plus à la destruction des Templiers périrent presque tous misérablement. Nous avons vu quelles furent les circonstances de la mort du Pape & du Roi, quelle fut la fin de Nogaret, de Marigny, de

de Pierre Florre, quel fut le sort cruel du Gouverneur de Chipre, de Burchard, Archevêque de Magdebourg, qui le premier exécuta les ordres du Pape en Saxe; Albert, Duc d'Aurriche, & Roi des Romains, fut assassiné, en 1308, par son neveu Jean, Duc de Suabe; Hugues Giraldi, Evêque de Cahors, Chapelain & Référendaire de Clément, lequel avoit eu grande part à l'affaire des Templiers, eut une fin des plus tragiques: Jean XXII, obligé de faire informer contre lui, le fit dégrader & le livra à la justice séculière, qui le condamna à être trainé dans les rues d'Avignon, & à être brûlé vif, ce qui fut exécuté au milieu de cette ville; c'est lui qui avoit été envoyé pour informer contre tout l'Ordre sur certains articles dont il s'étoit chargé, afin d'agir contre ceux qui cachaient les biens du Temple, & qui avoit été le confident du Pape & du Roi touchant plusieurs autres affaires secrètes.

Le Roi d'Angleterre fut abandonné, poursuivi & déposé par ses sujets, dont quelques-uns, après lui avoir fait souffrir mille indignités, lui donnerent la mort, en lui enfonçant dans le corps un fer chaud qui lui brûla les entrailles. Peu à près la Grande-Bretagne fut affligée d'une famine si épouvantable, qu'on étoit obligé de cacher les enfans, de peur qu'ils ne fussent enlevés pour servir d'aliment.

Je ne fais pas si le Ciel vengeoit par-là l'injustice faite aux Chevaliers, mais il est certain que tout le remède que dura leur emprisonnement, l'Europe fut inondée de malheurs, & frappée de fléaux dont le Tout-Puissant se sert pour faire rentrer en eux-mêmes les coupables. L'Italie fut affligée par la famine; à Rome, le feu prit à l'Eglise de Saint-Jean-de-Latran; il commença par la sacristie, gagna le toit de la grande nef, qu'il brûla presque tout entier, avec plusieurs maisons du voisinage. En d'autres villes d'Italie, les tonnerres étoient devenus si fréquens, qu'on se vit obligé de se retirer dans des lieux souterrains; la foudre écrasoit souvent jusqu'à des trois & quatre hommes successivement.

En 1310 on remarqua sur l'horizon de Paris, un peu avant le lever du soleil, une croix rouge semblable à celle des Templiers,

empreinte sur le disque de la lune, qui paroïssoit environnée de trois cercles, dont le plus grand étoit de couleur blanche, le second de couleur rouge, & le plus petit de couleur noire (73). En France, la disette devint si grande, qu'on ne pouvoit y trouver de bled ni de vin, à quelque prix que ce fût; les maladies & la mortalité si fréquentes, qu'à peine pouvoit-on entrer dans une maison sans y trouver des morts ou des mourans (74).

En 1313, la peste enleva près de treize mille hommes dans Strasbourg (75). Les autres villes d'Allemagne ne souffrirent pas de moindres ravages; il y eut des bourgs & des cités où il ne resta pas un seul homme; les campagnes étant restées sans culture en quantité d'endroits, on fut obligé de faire venir des bleds de Sicile jusqu'au cœur de l'Allemagne (76). La mortalité devint telle du côté de Colmar, que dans quatre fossés qu'on fit hors de la ville, on enterra treize mille six cents personnes, dit un contemporain (77).

L'Histoire des Evêques de Bâle conte que cette ville en perdit quatorze mille cette année, & si nous en croyons le Moine Hugbert; on enterra six mille morts à Worms, neuf à Spire, seize à Mayence, & près de trente mille tant à Cologne qu'aux environs (78).

Dans les Pays-Bas, les peuples étoient réduits à manger les cadavres de bêtes mortes, à brouter l'herbe dans les prés, & à croquer les baies & racines d'herbes. Une maladie épidémique enleva, en 1315 & 1316, cinquante mille hommes à Anvers, trente-six mille à Bruxelles, & quinze mille à Cambrai (79); dans ces contrées-là, sur-tout, on considéra ces fléaux comme une punition des violences exercées contre les Templiers, au jugement de W. de Heda & de Buchelius (80).

(73) *Hist.ria Universitatis Parisiens.*, Rainaldi ad ann. 1311, n. 53.

(74) *Hist. Francorum*, tom. 5, pag. 790.

(75) *Guilliman. de Episcop. Argentines.*

(76) La Guille, *Hist. d'Alsace*, pag. 272.

(77) *Chronicon Vitod.*

(78) *Rerum Mogunt.* lib. 5, pag. 641.

(79) *Hist. de Cambrai & du Cambrésis*, tom. 1, pag. 304.

(80) *De Episcopis Ultrajectensibus*, pag. 231, 237.

Histoire de la Condamnation des Templiers, pag. 64.

L'Auteur de la nouvelle édition de Dupuy ne peut s'empêcher d'avouer que les événemens singuliers qui suivirent la mort du Grand-Maitre de Molai furent attribués à une punition visible de Dieu.

Nous en avons dit assez dans nos trois derniers Livres pour montrer que la condamnation des Templiers n'est pas un point d'Histoire si impénétrable qu'on l'a dit, & il est tems d'achever : nous ne le pouvons mieux faire qu'en rapportant deux traits analogues à cette matière ; le premier est un exemple que nous fournit Ammien Marcellin contre ceux qui sont si prompts à accuser, & si négligens à excuser. Un Magistrat traduit devant l'Empereur Julien comme coupable de concussion, niant tous les faits qu'on lui imposoit, son adverse partie, adressant la parole au Juge, lui dit : Qui est-ce qui se trouvera désormais coupable, s'il suffit aux accusés de nier ce dont on les inculpe ? *Ecquis, florentissime Cæsar, nocens esse poterit usquam, si negare suffecerit ?* A quoi l'Empereur répondit, avec autant de vérité que de prudence : qui sera jamais reconnu pour innocent, s'il est permis à un chacun de se porter pour accusateur ? *Ecquis innocens esse poterit usquam si accusare sufficiet ?* Mais si cet accusateur téméraire vient à être récompensé, comme dans l'affaire présente, qui pourra être en sûreté de sa vie ? Un misérable, une ame basse & corrompue, séduite par l'espérance d'un vil intérêt, ou forcée par l'autorité d'un homme puissant, éprise du desir immodéré de se venger, tramera la perte d'un innocent, se voyant à l'abri de la peine des calomniateurs, & sûre de la récompense.

« On conseilloit un jour à Philippe-le-Bel de punir l'Evêque de Pamiers, qui avoit été en partie l'auteur de ses démêlés avec Boniface VIII : Je le puis, répondit-il, mais il est beau de le pouvoir & de ne le pas faire. Il seroit à souhaiter, pour l'honneur de ce Prince, qu'il eût un peu suivi cette maxime dans le procès des Templiers ; les horreurs dont on les accusoit ne furent pas assez prouvées, dit un de nos écrivains, pour qu'on dût les punir aussi rigoureusement (81). »

(81) Cours d'Histoire Sacrée & Profane, tom. 2, pag. 83

En ce cas, elles ne devoient donc, ces horreurs, être considérées que comme incertaines, car les crimes, incroyables par leur atrocité, demandent des preuves d'autant plus fortes & plus puissantes qu'ils sont énormes, & que l'accusation est formée contre des personnes d'une naissance distinguée, & d'un état qui naturellement doit écarter tout soupçon.

« Que n'éteignit-on leur Ordre, continue le même? que ne s'em-
 » para-t-on de leurs biens, ce qui étoit sans doute le principal objet,
 » sans les faire mourir cruellement? » N'en déplaît au donneur
 d'avis, cela n'eût pas été juste: des horreurs qui ne sont pas assez
 prouvées n'emportent pas plus l'anéantissement, la suppression & le
 dépouillement d'un corps, que la mort cruelle de ses membres; dans la moindre incertitude, on doit pancher à l'absolution, jamais à la condamnation. Le doute assure la clémence, & la rigueur ne marche jamais qu'avec la certitude. Les indices ne sont envisagés, par les personnes qui font usage de leur raison, que comme des possibilités: or, en ce cas ne doit-on pas présumer l'innocence plutôt que le crime? Quel innocent seroit à l'abri, s'il étoit permis de condamner sur des présomptions? Le grand nombre de conjectures ne s'entreprennent aucune force, aucune lumière; plusieurs faits incertains, obscurs, mal prouvés ne peuvent pas plus éclairer que plusieurs corps ténébreux: mais si ces horreurs imputées à l'Ordre entier ont été suffisamment prouvées contre quelques-uns de ses membres, que doit-on penser de ceux qui en ont pris occasion de supprimer toute cette Chevalerie? Ce qu'on pense d'un propriétaire qui prétendrait avoir bien fait de mettre le feu à une belle & grande maison, parce qu'il y avoit des vitres cassées, parce que, faute de quelques tuiles, il pleuvoit dans le grenier, ou que le vent en avoit abattu les girouettes.

Fin du Tome second.

246: a/mi

